

*Amami,
un po'*

Attire-moi

Collection KAMA



ERATO
EDITIONS

Marion Mannoni

AMAMI UN PO'

Attire moi

Romance

Marion MANNONI

AMAMI UN PO'

Attire moi
Romance

ਟਰੀਬਿਟੀਓਨ ਕਾਲਾ ♥



ISBN PAPIER : 978-2-37447-223-2

ISBN NUMERIQUE 978-2-37447-222-5

Mars 2017

Imprimé en France © Erato—Editions

Tous droits réservés

Cette œuvre est protégée par le droit d’auteur et strictement réservée à l’usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. L’éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

À tous ceux qui font partie de ma vie ou qui ont un jour croisé ma route et qui ont fait de moi la femme que je suis devenue. Sans eux ce tome n'aurait jamais vu le jour. Alors merci.

Merci à toutes les personnes qui croient en moi...

-

-

Chapitre 1 :

MANON - Premier jour.

On y est, c'est le grand jour. Je l'attends depuis l'annonce des résultats du bac de juillet dernier. Je rentre enfin à la fac. Je vais suivre des cours d'éco et de gestion. Je ne pensais pas le dire mais j'ai le trac, mes mains sont super moites, j'ai la chair de poule, je vais m'évanouir tellement je suis une boule de nerfs !

« Manon ressaisis-toi, ça va aller, ce n'est que le premier jour, tu n'es pas la seule, les autres étudiants aussi cachent leur appréhension ». Facile à dire, vous ne trouvez pas ? Pourtant, je n'ai jamais autant stressé de toute ma vie qu'en cet instant. De nature très anxieuse, j'essaie de gérer au mieux mes émotions, mais aujourd'hui ça m'est impossible. Passer du lycée à l'université m'effraie énormément. Je devrais me faire de nouveaux amis et me familiariser avec ce nouvel environnement. J'angoisse pour un rien, c'est ça ? Oui, j'avoue. Je fais toute une montagne de la fac pour pas grand-chose. Je suis certaine que d'ici une semaine, tout ira pour le mieux.

Je descends les marches d'escaliers. J'entre dans le hall de l'immeuble qui me paraît ne pas être aussi grand que lors de l'inscription. Je reste plantée là, tétanisée, devant les portes vitrées du bâtiment. J'inspire profondément et ferme les yeux pour me calmer mais cette boule qui s'est logée petit à petit dans mon ventre me fait horriblement mal. Je ne pense qu'à une chose, prendre mes jambes à mon cou.

J'ouvre les yeux dès qu'un type, grand, brun, les cheveux mi-longs ébouriffés retombant en arrière par quelques boucles s'approche de moi le sourire aux lèvres. Il porte un jean et un tee-shirt noir qui sculpte ses superbes abdominaux. Je déglutis avec difficulté. Ça commence bien !

– Salut. Moi c'est Issem. Je suis nouveau. (Il passe ses doigts dans ses cheveux.) Je ne sais pas où se trouve la réunion d'info, me lâche-t-il inquiet.

– Heu... Moi aussi. Aucune idée, je lui réponds avec un sourire timide. Au fait, je m'appelle Manon.

– Enchanté jolie Manon.

Je souris gênée et triture mes doigts. Ce mec est direct, il me met mal à l'aise. Je tourne immédiatement la tête et croise le regard d'un type blond assis sur un banc près du hall. Il se relève et nous montre de son index où se trouve l'amphi Z. Nous le remercions puis nous nous dirigeons vers l'endroit indiqué. Nous montons les quelques marches, de l'embrasure de la porte, je jette un œil sur cette immense salle. Ma boule au ventre s'amplifie de seconde en seconde. Je respire et entre aux côtés d'Issem. Nous nous installons au milieu. Dès que je dépose mon sac sur la table et que je sors mes affaires, Issem me scrute, il m'intimide vraiment.

– Alors jolie Manon. Tu viens d'où ?

– D'Aix, je précise timidement.

– Oh ! C'est une chouette commune ! s'exclame-t-il.

– C'est vrai... je réponds sans m'étaler plus.

– Et ? me demande-t-il en insistant.

– Et... Rien de spécial. J'y vis depuis l'âge de quatre ans. J'adore cette ville.

Je hausse les épaules.

– Elle a l'air sympa.

– Oui ! je poursuis enthousiaste. Tu côtoies des tas de personnes toutes différentes les unes des autres. Et puis elle est très agréable. On s'y sent bien.

Je m'interromps, l'examine et reprends :

– Si tu veux découvrir Aix, demande-moi. Je me ferai un plaisir de t'emmener dans des lieux insolites.

– Sans problème, me dit-il avec le sourire. Ça va ?

– Ouais. Je suis nerveuse. (J'inspire profondément.) Et toi ? Tu habites où ? Le sud, c'est certain. Ça s'entend au son de ta voix.

Issem éclate de rire.

– Évidemment. Je viens d'Aubagne.

– La ville de Marcel Pagnol, je pouffe de rire.

– Ouais.

Issem me sourit encore. Puis le silence. Nous nous regardons sans rien dire, embarrassés.

– T'as peur ? Pas vrai ? me demande-t-il inquiet.

– Comme toi, non ?

– Oui. Je n'aime pas la rentrée.

– Tu n'es pas le seul.

L'atmosphère s'apaise au fil des minutes. Issem est un type vraiment sympa. C'est une bazarette¹, à vrai dire. J'apprends qu'il est Franco-

Libanais. Il a emménagé depuis hier à la cité U Cuques non loin de la fac. Il a un petit ami qui refait sa terminale et il espère qu'il le rejoindra l'an prochain. Plus les minutes filent et plus nous parlons de tout et rien, de sorties, de musique, de ciné, de fringues. Telle une pipelette, je lui explique que j'adore flâner dans les boutiques qui se situent tout autour du cours Mirabeau, que j'étais en section éco et que j'aimerais intégrer l'Institut d'Études Politiques, afin de me spécialiser en droit public. Issem m'observe, fasciné, de ses grands yeux noisette.

– T'es ambitieuse !

– Carrément, je lui lance spontanément. Je veux y arriver !

– C'est ce qu'il faut ! Moi par contre, soupire-t-il en posant ses doigts sur son menton. Je ne sais pas. J'ai le temps. Je profite. Cette année va être mortelle, je le sens ! Les soirées, les sorties, la liberté...

Je souris.

– Bien sûr. Mais réfléchis, les années passent vite.

– Et toi, il faut que tu vives. Tu n'as pas l'air de trop t'amuser.

– Heu... Si. (J'écarquille les yeux.) Je ne suis pas bonne sœur !

– Ce serait dommage. T'es une belle brune !

– Ah bon ! Merci, je murmure gênée par son compliment.

Je baisse la tête avec ce petit sourire.

Tout à coup, je m'aperçois que l'amphi s'est bien rempli depuis notre arrivée et croise le regard de ma meilleure amie Lucie, enfin mon « *ex meilleure amie* », à vrai dire, je ne sais plus. Nous devons discuter sérieusement. Lucie me dévisage et insiste. Je comprends, je ne suis pas fière du comportement que j'ai pu avoir. Je me souviens avoir eu des paroles très vexantes, le dernier jour de nos oraux de langues. J'avais réagi de façon très excessive, sans doute dû au stress du bac. La fatigue et la pression m'avaient fait sortir de mes gonds. Je pars au quart de tour, ce n'est pas une raison, je le conçois. De tout l'été nous n'avons échangé aucune parole. Son amitié m'a manqué et me manque encore. Lucie contourne l'estrade, monte les escaliers et se place tout en haut à ma gauche avec ce type qui lui tient compagnie. Je ne sais pas qui il est. Je ne l'ai jamais vu avec elle. Pourtant, on dirait qu'ils se connaissent depuis toujours. Il semble plus âgé. Peut-être a-t-il redoublé sa première année ?

Ce châtain foncé, chétif, pas très grand porte une grosse chaîne autour de son cou. Il ne m'inspire pas confiance, il fait mauvais genre. Je me redresse peu après, mes yeux se posent sur une fille très grande, mince, blonde avec de grands yeux marron. Elle me fixe avec cet air sérieux.

– Salut. Ça ne te dérange pas si je m'assois ici ? me questionne-t-elle encore toute essoufflée.

– Non. Je t'en prie. Assieds-toi, je lui envoie avec le sourire.

– Merci. Alice et toi ?

– Manon.

– Je suis arrivée ce matin. Je suis un peu en stress.

– Ne t'inquiète pas.

– On va essayer. J'habite Avignon et toi ?

– Aix.

– Oh ! Génial. Elle est agréable cette ville.

– Ouais, elle est pas mal. Si t'as un souci, demande, OK.

– Merci. Cool.

Alice me sourit gentiment. Je tourne de nouveau la tête et suis du regard deux hommes d'une cinquantaine d'années qui s'arrêtent devant l'estrade en face de nous. Avec leurs cheveux grisonnants et de leur allure guindée, ces types s'avancent jusqu'à une grande table en bois derrière le grand tableau. L'un d'eux attrape le micro qui était posé sur la table et se présente.

– Bonjour, je suis Monsieur Martin Yves, le doyen de l'université.

Le doyen fait son speech, qui doit être à mon avis le même tous les ans. Tout en détendant l'atmosphère, il nous indique que les options sont déterminantes dès la première année. Il nous signale que le prof d'éco à sa droite va nous expliquer le fonctionnement de l'année scolaire et nous donner à chacun les emplois du temps en fonction de nos groupes. Mon Dieu qu'il me donne la migraine ! Je n'en peux plus de ces infos... Mes paupières se ferment toutes seules, je m'endors, le stylo entre mes lèvres. Je sursaute dès qu'Issem me tapote l'épaule.

– Tu dors ? m'interroge-t-il intrigué.

– Non. J'ai mal à la tête.

Le doyen prend congé. Au même moment, je tourne la tête vers ma gauche

et fixe Lucie qui me fusille de ses yeux marron. Mes joues s'empourprent. Confuse, je me retourne aussitôt et regarde Issem avec un sourire idiot. Après quelques minutes, discrètement cette fois-ci j'observe attentivement mon amie. Ses grands yeux marron ainsi que ses lèvres charnues sont maquillés à la perfection, puis ses longs cheveux blonds sont relevés en queue de cheval. Lucie a une tenue un peu trop sexy à mon goût, pour un premier jour de fac, avec ce joli top vert très échancré. Le type assis à sa droite ne se fait pas prier et reluque avec insistance sa poitrine. Lucie a toujours dégagé auprès des garçons ce quelque chose que je ne saurais dire. Elle n'a pourtant pas une taille mannequin, mais elle a de jolies rondeurs qu'elle assume, et ça l'embellit. Jalouse ! Non ! Envieuse qu'elle s'assume. Je n'ai pas confiance en moi. Je trouve que mon corps est disgracieux, pourtant il ne l'est pas. Les railleries dont j'ai fait l'objet plus jeune m'ont marquée. Au Collège, on me surnommait « *Lolo Ferrari*² ». Exact, les ados sont méchants et stupides entre eux. Il est vrai, que je ne passe pas inaperçue avec mon 85 D. Vous ajoutez à cela, d'énormes lunettes et un appareil dentaire et le tour est joué ! Vous ressemblez à une godiche ! Bref.

La réunion d'information se termine, je découvre que je suis dans le même groupe qu'Alice et qu'Issem. J'attrape mon sac qui était posé sur le banc, et descends à la hâte par la droite. Lucie, quant à elle passe à gauche. Elle s'active et m'ignore. Merde ! Il faut que je lui parle. Je m'approche près d'elle mais stoppe net dès qu'elle sort à son acolyte :

– J'ai une faim de loup. Le resto U, ça te tente ?

– OK, je te suis, balance ce type.

Puis, ils partent. Je reprends à peine mes esprits qu'Issem me demande :

– Tu viens avec nous ? On va au resto U.

– Heu, non, je rétorque instantanément. Je dois rentrer. Ma mère m'attend.

– Dans ce cas. À tout à l'heure, me dit Alice.

Je les regarde prendre la sortie. Mon cerveau se reprogramme. Je cours les rejoindre aussitôt.

– Eh ! Attendez-moi ! je crie. Je viens avec vous en fin de compte.

Secrètement, j'ai dans l'espoir d'y trouver Lucie. Nous entrons dans cette

immense « *usine à bouffe* ». Ne me dites pas que les restos U, ne sont pas pires que les Mac Do ou les Quick, quoi que l'on y mange certainement mieux. Sur étage, cette salle est spacieuse. Nous prenons place devant la longue file d'attente. Je vous l'ai dit ! C'est une usine, ce truc ! Nous choisissons notre repas. Pour ma part, une salade de pois chiches, des légumes vapeur et une cuisse de poulet. Je fais attention à mon alimentation ! Soudain, mon portable vibre dans la poche de mon jean. J'appuie sur le bouton marche. Je n'ai pas le temps d'en placer une, que ma mère à l'autre bout du fil me sermonne sur mon attitude.

- T'es où ? Je me fais un sang d'encre. T'aurai dû m'appeler. Ça fait une heure que je me fais du souci.
- Je suis en vie, ne t'inquiète pas.
- Ce n'est pas drôle ! me hurle-t-elle. Tu rentres bientôt ?
- Non. J'allais te le dire. En fait, je...

Le premier jour commence décidément bien ! J'essaie de l'arrêter comme je peux en lui expliquant que j'étais à deux doigts de l'avertir. Je lui glisse dans la conversation que je n'avais pas le choix que de manger au resto U. Je suis d'accord, je suis une super méga menteuse, mais c'est pour la bonne cause. Je dois retrouver Lucie et lui parler. Je raccroche peu après.

Le repas enfin terminé, nous reprenons le chemin de la fac. Je discute avec Issem et Alice des effets néfastes de la mondialisation sur notre quotidien. Je sais bien, nous faisons nos crâneurs, mais nous sommes à la fac ! Je souris à Issem, relève la tête quand j'aperçois Lucie, seule sur le trottoir d'à côté. Je marche à toute vitesse vers elle sans me poser de question.

- Tu veux quoi ? me demande-t-elle grincheuse.
- Discuter, je lui dis très angoissée.
- C'est une blague !
- Non.

Je secoue la tête.

- Moi je n'ai rien à te dire.

Elle croise les bras, furieuse.

- Mais moi si. Je voudrais m'excuser.
- Rien à faire. OK. Je suis une sale fille capricieuse, égocentrique et hypocrite, non ? aboie-t-elle.
- Heu... J'ai dit ça, je marmonne embarrassée.

– Oui.

– Désolée !

– Putain ! C’est inné chez toi. Ton bla-bla-bla, mime-t-elle avec ses doigts. Tu t’excuses maintenant alors que ça fait deux mois que j’attends. Tu connais le téléphone.

– Je te comprends, je te jure. J’avais besoin de temps. Je ne pensais pas un mot de ce que je t’ai dit. Je suis désolée, je m’excuse, je réponds sincèrement.

– Je n’en ai plus rien à faire.

Ses mains partent dans tous les sens.

– Tu dis ça car t’as les nerfs. On est amie ? Ça ne compte pas pour toi ?

– Était. C’est du passé.

Lucie tourne en rond, ses yeux me foudroient.

– OK. Je suis conne. J’avoue. Tu sais pourquoi je t’ai dit toutes ces choses ?

– Aucune idée. Il faut te faire soigner.

– Heu. Possible mais tu n’es pas en reste !

– Ah bon !

– Oui, je rétorque en me maîtrisant. Tu t’es toujours servie de moi quand t’étais seule. Voilà le problème.

– N’importe quoi. Tu délires.

– Non et tu sais que c’est vrai. Mika aussi avait cette impression. À tes yeux, les trois mousquetaires n’existaient plus dès qu’un blond te courait après, je lui rappelle bouleversée.

– OK. T’as raison. Tu me gaves, me dit-t-elle en partant.

– Attends ! Ne pars pas. (Je la rejoins.) Pourquoi tu fais ça ? On s’entend bien. C’est dommage. (Mes yeux fixent ce visage en colère. Je me contrôle mais une larme s’agglutine dans le coin de mon œil.) Pourquoi tu n’as pas appelé Mika ?

– Il n’a pas fait l’effort de m’appeler.

La conversation tourne en rond. Je ne trouve rien d’autre à dire.

– T’as raison, c’est dommage. On se croiera tous les jours.

– Oui.

– Mais c’est fini et tu le sais. (Ma respiration se bloque.) J’ai tourné la page. J’ai de nouveaux potes. Tu n’es pas seule de toute façon. Mika sera toujours là pour toi !

– Tu insinues quoi ? C’est un ami et le tien aussi.

– Non. Tu ne vois pas l’évidence. Le pauvre. Il ne mérite pas ça.

Puis elle s’en va. Anéantie par ses propos, je reste immobile et fixe la face de ma bouche entrouverte. Je mets quelques secondes avant de refaire surface et pars rejoindre mes nouveaux camarades de classe.

La réunion de l’après-midi est aussi insupportable que celle de la matinée,

heureusement que nous récupérons notre emploi du temps du semestre.

Il est dix-sept heures lorsque je sors de la fac, le cœur lourd.

—

¹ Bazarette : (dans le langage marseillais) Pipelette, commère de bazar.

² Lolo Ferrari : De son vrai nom Eve Vallois, née en 1963 et morte en 2000, est une chanteuse, actrice pornographique française.

Chapitre 2 :

ADRIEN - Premier jour.

Bordel ! Cette journée commence bien ! Il est huit heures quinze et je viens à peine de me réveiller. Foutu réveil à la con ! J'émerge lentement. Ne m'en demandez pas trop, OK ! Ah oui ! On ne se connaît pas encore.

Les présentations s'imposent : Adrien pour vous servir. Le beau gosse de ces demoiselles. Ouais, je suis beau et alors ! Toutes les filles de la fac me veulent dans leur lit. Vous avez bien lu. Jamais je ne ramène une fille dans ma piaule. Vous plaisantez, j'espère, c'est risqué. Imaginez qu'elles se rappellent toutes à l'improviste. Je suis d'accord, je ne serais pas contre une super méga partouze. Trois, quatre même plus ça ne me dérangerait pas. Je n'ai jamais pu expérimenter un plan à trois, mais cette année, je sens que c'est la bonne ! Je suis comme ça, j'aime rendre service et donner du plaisir aux femmes, elles méritent ce qu'il y a de mieux, moi ! Bref, ne me mangez pas le cerveau de beau matin. Il est huit heures vingt ! Oui je sais que c'est tard et qu'il faut que je me dépêche. Je n'ai plus le temps de papoter avec vous, merci. Dans moins d'un quart d'heure, je devrai sortir de mon studio pour me rendre à ce premier jour de fac. Putain ! L'angoisse ! Et pourtant je prends la vie comme elle vient, mais la fac avec ces réunions à rallonge, c'est une HORREUR !

Je me lève, m'étire et baille. Pas le temps de déjeuner, je mangerai vite fait, à la cafét'³ avec les potes. Je m'empresse de m'habiller. Je prends un jean et un tee-shirt rouge dans le placard du couloir et entre dans la salle de bains pour me débarbouiller et me coiffer. Devant le miroir, je m'admire. Cette année de nouvelles gonzesses vont arriver. J'espère qu'il y aura des bombes et que je pourrai conclure rapidement parce que l'année dernière... J'ai bataillé pendant une semaine avant que la première nana se laisse faire et que je puisse la retourner dans tous les sens.

Cette année ne dérogera pas à la règle, je compte bien m'éclater, sortir avec les potes, boire. Oui, m'enivrer dans toutes les supers teufs de la

région et... OK... bosser un peu. Mes parents m'ont à l'œil mais je ne me fais pas de soucis, je suis doué avec les chiffres, je réussirai mon année. Ils le savent, je suis juste fainéant, je me laisse vivre. La vie est belle, elle se doit d'être vécue à fond. C'est ma devise. En sportif haut niveau que je suis. Bien sûr que je suis sportif, vous n'avez pas vu ma superbe musculature. Je suis un beau gosse. Je vous l'ai déjà dit. Tous les rituel sont beaux, non ? Heu... il vaut mieux que j'arrête les conneries pour le moment, je suis super à la bourre...

Je mets du gel sur mes mèches brunes rebelles, passe du déo⁴, brosse mes dents, m'asperge le cou et le corps avec Habit Rouge de Guerlain. Ce parfum attire les femelles comme les moustiques s'acharnent sur moi. Je vous assure, il me porte chance. Je m'examine une dernière fois, avant de sortir, mon teint halé me donne l'air sûr de moi. C'est avec ce sourire ravageur que j'attrape mon sac, mon portable, mes clés de bagnole et sors de mon studio.

Dehors, il fait un temps magnifique en ce jeudi vingt-quatre septembre. Je marche en direction de ma caisse quand Maxime mon meilleur pote me hurle :

- Tu foutais quoi ? Je t'ai laissé des tas de messages et t'as pas répondu !
- Je dormais. Je n'ai pas entendu le réveil sonner.
- On va être en retard avec tes conneries.

Nous montons dans ma Golf blanche, je jette mon sac à l'arrière. Maxime me scrute de ses grands yeux marron et s'installe à l'avant. Ce type me gave quand il s'y met. OK, c'est mon super pote, non mieux que ça. J'ai fait les quatre cents coups avec ce mec. Il est loyal. Jamais, il ne me planterait un couteau en plein cœur. Évidemment, Maxime est beau gosse. Qui se ressemble, s'assemble. Il laisse pourtant à désirer en ce qui concerne sa coupe de cheveux et ses larges baggy mais il est sympa, c'est un frère pour moi.

- Zen. Ce n'est que le début.
- Je démarre.
- Ouais, mais c'est ma première année.
 - Et alors ? Ce n'est qu'une réunion.

– Pour toi, grogne-t-il.

Maxime me tue du regard.

– Désolé, OK. Je suis rentré tard hier soir...

– Où t'étais encore, me coupe-t-il.

– Nulle part. (Je tourne la tête pour le regarder et fronce les sourcils.) Je suis arrivé vers minuit.

Je fixe la route.

– Tu sais que les cours commencent aujourd'hui et toi tu reviens à cette heure ! crie-t-il.

– Ben ouais.

– T'as vu une meuf, c'est ça ? me demande-t-il agacé.

– Heu, disons que...

– T'as baisé qui cette fois ? Hein ? Une blonde ou une brune. Une asiatique. T'aimes bien les bridés. Ce sont de sacrées cochonnes au lit.

– Putain, tu l'as dit. Laila a un super déhanché. La semaine dernière, elle m'a envoyé un texto. Après le boulot, je suis passé à son appart. Cette gonzesse est une déesse au lit, pas la peine de la chauffer avec des préliminaires à n'en plus finir. Elle m'a laissé la pénétrer brutalement. J'étais aux anges.

– Alors t'as couché avec qui ? Amandine, la nympho ?

– Non.

– Laila, le super coup, hein ? (Je secoue la tête.) Je sais, t'as revu cette bombe, là comment elle s'appelle. Elle est blonde et a un cul d'enfer.

– Laure.

Je souris.

– Ouais, c'est ça, Laure. Tu lui as cassé sa chatte ?

– Oui et c'était le pied. On l'a fait partout. Dans le salon. Dans sa chambre. Dans les draps de ses parents et c'était... IN-CRO-YABLE ! (Nous rigolons comme des demeurés.) Ils sont en voyage depuis une semaine.

– Tu ne changeras jamais.

– Non. Ce soir on remet le couvert mais pour un coup rapide parce que son frère Vincent débarque sur Aix.

– T'as eu des problèmes avec ce type, l'an dernier, non ?

– Oui. Ce mec veut jouer les frères protecteurs. Il croit sa sœur vierge, nous ricanons. Il ne sait pas qu'elle se fait labourer comme une chienne par des tas de types.

– T'en es sûr ?

– Oui. Laure, c'est une chaudasse. Elle aime la bite. Elle est exigeante mais tout Aix est passé sur elle.

Nous éclatons de rire.

– Tu sais ça d'où ?

– Tout se sait. T'es à la fac, Max.

– Son frère est vraiment un abruti.

– Ouais. Il pense que Laure vaut mieux que les putes qu’il baise à droite et à gauche. Alors qu’elles sont toutes pareilles. Elles veulent une belle bite qui les remplit. Elles veulent des orgasmes et qui mieux que moi, peut les apporter.

– Jusqu’au jour où tu vas tomber amoureux et là... Tu peux dire adieu à tes couilles !

– Ce n’est pas près d’arriver. Je tiens trop à ma liberté.

– Ben moi, j’espère tomber sur la perle rare.

– Tu me donnes la gerbe. On est à la fac. Faut que tu t’éclates. À ce sujet, ce soir avant de retrouver ma blonde dévoreuse de bite, avec Alex on a décidé de faire une virée dans les bars, t’en dis quoi ?

– Je ne sais pas. Je n’ai pas envie de faire la fête tous les soirs.

– Arrête ! Les cours débutent à peine.

– Justement.

Je me gare sur le parking de la fac. Nous descendons de la voiture et regagnons le hall d’entrée. Je me dirige tout droit vers la cafétéria et y aperçois au loin Alexandre, mon deuxième meilleur pote. Alexandre, Maxime et moi formons la « *Dream team*⁵. »

Je vais à la rencontre d’Alexandre qui est assis à une table. Ce blond aux yeux marron, à la carrure d’athlète - que je connais depuis le Collège - est un beau gosse. Naturellement, je ne vais pas me répéter. Les beaux mecs se regroupent entre eux, pour attirer les plus jolies donzelles afin de les séduire et de les culbuter. La survie de l’homme et surtout de ma bite en dépend ! C’est un peu comme dans la jungle. Les plus forts protègent les plus faibles et il y a le mâle dominant. Évidemment, ce ne peut être que moi. Non ! Maxime et Alexandre ne m’arrivent pas à la cheville. Je suis le plus beau et le plus bouffon ! Sérieux ! Vous exagérez ! C’est ce que vous pensez ? Pourtant, je n’aime pas me lancer des fleurs, mais niveau physique, j’ai hérité de supers « Gênes ». C’est drôle, n’est-ce pas ! Je m’étonne moi-même !

Vous ne comprenez pas, c’est ça ? Pas de panique, premier secret que je garde précieusement dans un coin de ma tête !

Personne à la fac ne doit savoir qui je suis ! Comment ? Mes potes me connaissent. Ouais, mais pas tous. Je préfère cacher mon identité car ici, je suis ADRIEN, ce mec cool, qui ne se prend pas la tête et qui baise tout ce qui bouge. Je ne veux pas que l’on m’octroie un traitement de faveur sous

prétexte que mon géniteur a des tas de relations !

Revenons à nous. Je vous expliquais que mes super gènes de rital m'ont permis de sculpter ce magnifique corps d'apollon. Grâce à lui, mon tableau de chasse n'a fait qu'augmenter de façon exponentielle. Bien entendu, je compte me surpasser cette année. Je vous l'ai dit, ce plan à trois, je dois l'expérimenter ! Vous verrez...

– Salut mec, ça roule, m'envoie Alexandre en me tendant la main.

– Ça va.

– T'as une tête de déterré !

Je passe ma main sur ma nuque et me masse légèrement. Maxime tape sur mon épaule. Je sursaute et l'assassine de mes yeux bleus.

– Normal. Il a passé une soirée de baise des plus mémorables.

– Veinard. Avec qui ? me demande Alexandre excité comme un lion en rut.

Je souris. J'aime fanfaronner et les faire languir. J'inspire et lui balance droit dans les yeux :

– Laure.

– La blondasse ! aboie Alexandre surpris.

– Ouais, je réponds sur un ton indifférent en haussant les épaules.

– Je croyais qu'elle ne voulait plus te voir.

– Faut croire que l'appel de ma grosse bite était plus fort.

Nous explosons de rire. Soudain, Alexandre nous lâche :

– Je dois parler à ce type là-bas.

Il le pointe du doigt.

– Qui c'est ? je l'interroge en les scrutant.

– Un mec que j'ai rencontré à Nice pendant les vacances d'Été. Je ne savais pas qu'il était à la fac. Vous avez vu cette meuf, là, à côté de lui.

– Qui ?

– Cette belle blonde qui l'accompagne.

Il nous la montre de son index.

– Ouais, je soupire en haussant les épaules. Elle est pas mal, je lâche blasé.

– Putain ! Tu débloques vieux ! Va chez Afflelou⁶ ! T'as besoin de lunettes.

– Enculé !

– T'es grave Adrien ! T'as vu cette fille !

– Va retrouver cette petite rouquine, tu sais Laurianne. T'as besoin qu'elle t'aspire profond !

Maxime me tape dans la main. Nous nous tordons de rire.

– Vous n’êtes que des connards les mecs, nous lance Alexandre vexé. Cette blonde est canon ! T’as vu ses nichons qui sortent de ce soutif blanc. Je me vois les lui mordre et les presser comme un dingue.

Nous ricanons.

– C’est ce que je te dis, t’as besoin d’une méga aspiration. Sacré Alex !

Je le fixe, il se redresse fâché et part en direction de ce gars châtain-foncé tout rachitique et de cette nana. De mon sourire aux lèvres, je me tourne vers Maxime.

– J’ai le temps de commander un café et de prendre un croissant mon petit Max !

– T’as cinq minutes pas plus.

– Ne fais pas ta gonzesse. On ne va pas la rater cette réunion, je précise exaspéré.

– Je me fiche de tes explications. Dans cinq minutes, je me tire d’ici pour aller en amphï. (Maxime tourne la tête de gauche à droite à la recherche de la salle.) D’ailleurs, il est où ?

– Là, regarde, sur ta gauche.

Je pointe mon doigt en direction de la salle.

– Il est impressionnant.

– Ben ouais. T’es à la fac mec, faudra t’habituer !

– Ouais, mais merde !

Maxime regarde le lieu de ses yeux ébahis.

– Calme-toi. Tu vas nous faire une crise d’angoisse, je pouffe.

– Toujours aussi idiot !

– Tu crois ! je m’amuse à répondre en lui caressant sa joue. Tu veux un câlin, je susurre.

– Lâche-moi !

Il me pousse, je souris. J’aime le mettre dans cet état !

– Je rigole, OK.

– Je vais me venger, t’inquiète !

– Ça fait dix-sept ans que tu me sors la même rengaine !

– Ouais, ben. Cette année, crois-le ou non, tu vas déguster !

– T’es entier !

Je m’approche de lui en bougeant mes bras et mes mains pour l’intimider.

– Ce n’est pas l’heure de jouer ! Achète ton déjeuner.

– T’es relou comme mec ! T’es pire que ma mère ! On ne peut même plus plaisanter.

– Non. Tu ne piges rien à rien ! (Il s’énervé pour un putain de cours à deux balles !) Dans trois minutes, je te laisse et je monte. Je n’ai pas envie de finir comme toi !

– Tu insinues quoi au juste, hein ?

Je fronce les sourcils. Il dépasse les bornes !

– Rien. Je constate !

– Et alors. Je suis bon en compta ! Je l’aurai mon année même si je sors et que je baise des tas de nymphos.

– Ouais, me dit-il peu convaincu.

– Préoccupe-toi de ton année et laisse-moi gérer la mienne à ma guise.

– Pas de souci, tant que tu n’interfères pas dans mes affaires.

Pauvre type. J’ai une réputation à garder. Si les potes me voient avec cette petite nature, je vais finir avec le clan des intellos abonnés à l’Humanité⁷ ! C’est la pire des souffrances intellectuelles qu’on pourrait m’infliger ! J’ai des frissons partout !

– Écoute ! Pas la peine de stresser. Je vais me chercher à manger. Capisci ! (*Tu comprends !*)

– Ouais. Mais arrête de faire ton mariolle.

– Je fais QUOI ??? je le questionne sur un ton menaçant.

Maxime me lance un regard noir, je laisse tomber. Je pivote, contourne la table et demande à la jolie Emilie, un café serré et un croissant. Exact, je connais tout le monde ici. Cette belle brune aux cheveux mi-longs, me tend mon liquide brûlant et ma viennoiserie. Je retourne vers Maxime assis à une chaise, jouant avec son portable.

– C’est bon. On peut y aller.

Il se relève et nous sortons de la cafétéria. Pendant que je bois mon café, je scrute mon ami.

– Qu’est-ce qui se passe ? me demande-t-il intrigué.

– Heu... Maintenant que t’es dans la cours des grands, il faudrait peut-être que tu coupes tes cheveux Justin Bibéron.

– T’as dit quoi ?

– Tu ressembles à cette tapette de chanteur à pucelles !

Maxime me fusille du regard. Mon passe temps favori : le mettre en rogne.

– OK. Pour ta chevelure, je peux faire l’effort, j’ajoute tout de même contrarié. Sinon tes baggy. S’té plaît, pas pour sortir, hein.

Nous entrons dans l’amphi, j’engloutis mon croissant.

– On verra.

Puis la journée passe très lentement. Il est dix-sept heures lorsque le prof d’éco nous libère. Je salue les potes et me dépêche. Sur le trottoir, je

marche à vive allure. Soudain, je tombe sur un cul magnifique ! J'accélère le pas et croise le regard d'une bombasse brune, aux cheveux mi-longs et aux yeux d'un vert époustouflant. Je lui souris, elle baisse la tête. Mes yeux fixent ses WHAOU ! Gros nichons !

—

—

³ Cafét' : Abréviation de Cafétéria.

⁴ Déo : Abréviation de Déodorant.

⁵ Dream team de l'anglais : Equipe de rêves.

⁶ Alain Afflelou : est un [opticien](#) et [homme d'affaires français](#), né le 1^{er} janvier 1948 à [Mascara](#) ([Algérie française](#)) de père commerçant. Il est le fondateur et dirigeant de la chaîne de magasins d'optique qui [porte son nom](#).

⁷ L'Humanité est un [journal français](#) — [socialiste](#) jusqu'à fin 1920, puis [communiste](#) — fondé en [1904](#) par le dirigeant socialiste [Jean Jaurès](#). Organe central du [Parti communiste français](#) de 1920 à 1994, il en reste très proche après l'ouverture de ses pages à d'autres composantes de la [gauche](#).

Chapitre 3 :

MANON - Deuxième jour.

Aujourd'hui, les choses sérieuses commencent. C'est le deuxième jour de fac. J'ai hâte d'assister au cours de Droit Public. J'attends beaucoup de cette matière, elle me permettra de conforter ou non mon orientation dans une filière plus axée sur le domaine administratif.

Il est sept heures trente sur mon réveil lorsqu'il sonne, je me lève de bonne humeur. J'ouvre les volets, je secoue les draps et je pars directement dans la salle de bains avant que ma sœur Camille ne s'y précipite.

Sous la douche, l'eau chaude et le gel douche aux senteurs de sauge m'apaisent et me détendent.

Après m'être brossée les dents, je retourne dans ma chambre. Je choisis de porter une tenue décontractée. Avec ce beau temps et cette chaleur, je décide de mettre un joli top noir en coton, à fines bretelles à peine décolleté sur le devant. J'enfile un jean slim et mes ballerines noires. Habillée, je me dirige tout droit vers mon miroir rond en rotin. Celui-ci est fixé au mur au-dessus de ma commode en pin massif. Je m'examine quelques instants. J'ai une mine affreuse ! Mon teint blafard fait vraiment peur. J'opte à contre cœur pour une crème hydratante légèrement teintée et un peu de blush sur mes joues saillantes. Je souligne d'un léger trait d'eyeliner mes paupières et pose du mascara. J'ajoute une touche de gloss transparent sur mes lèvres charnues. J'adore le résultat ! Je n'aime pas passer plus d'un quart d'heure pour me brosser les cheveux et me maquiller. Ressembler à un pot de peinture pour me rendre à la fac, n'est pas envisageable.

Ma frange a encore fait des siennes et le brushing de la veille n'a pas tenu, de petites boucles se forment par ci, par là. Dépitée, je coiffe mon épaisse tignasse brune et l'attache en un chignon déstructuré. De fines mèches ondulées se forment près de ma nuque et de mes oreilles. Je m'empresse de récupérer ma veste en jean dans le placard du couloir. J'emporte avec moi

des biscuits que je mangerai dans le bus. Depuis le primaire, j'ai toujours pris l'habitude de déjeuner sur le chemin de l'école. Je suis d'accord, il ne faut pas sauter le premier repas de la journée, mais je ne peux rien avaler avant huit heures trente.

Assise à l'arrière à côté d'une collégienne, je me remémore la journée d'hier. Soudain, je repense à ce type que j'ai croisé en sortant de cours. Après m'avoir souri comme un idiot, il m'a suivie pendant quelques mètres jusqu'à mon arrêt de bus sans rien me dire. Je me demande s'il est à la fac. Mes lèvres s'étirent bêtement, je secoue la tête. Pensées stupides ! Je n'ai pas eu le temps de l'observer en détail mais ses yeux bleus ne m'ont pas laissé indifférente ! Je rougis en me sentant toute chose. Que m'arrive-t-il ? Je ne le reverrai jamais de toute façon ! Je sors de mes songes dix minutes plus tard.

Je pénètre dans la fac et essaie de trouver la salle onze. Une blondinette m'indique qu'elle est à l'étage. Je monte et entre dans la pièce quand j'aperçois Issem et Alice au deuxième rang, assis côte à côte. Je m'approche et leur fais la bise. Je me place à une table libre juste derrière eux. Je retire ma veste et la pose sur la chaise. Je sors ma trousse et mon classeur, quand je tourne la tête en direction de la porte, je remarque que... Et... Merde alors ! Mon pouls s'accélère instantanément. Le gars qui m'a mise mal à l'aise hier fait son apparition et s'assied au fond près d'un autre étudiant. Il ne m'a pas vue. OUF, SAUVÉE ! Mes mains tremblent. Qu'est-ce qui m'arrive encore ? Les hormones et la chaleur, ce ne peut être que ça. J'essaie de ne rien faire paraître mais je suis dans tous mes états. Je l'examine en jetant des coups d'œil.

Il est canon, je n'ai pas rêvé. Il dégage ce petit truc qui m'intimide. Impossible ! Aucun mec n'a réussi jusque-là à me déstabiliser et ce ne sera certainement pas lui.

Il est trop craquant avec ses cheveux bruns rebelles. Il porte un tee-shirt noir pas trop près du corps, qui laisse deviner aisément sa superbe musculature. À coup sûr, c'est un sportif. Sa silhouette longiligne lui

donne un côté irrésistible et mystérieux. Son visage allongé et ses yeux ! Mince alors, un type comme lui ne devrait pas exister. Je déraille dès le premier jour de cours. « *Ressaisis-toi Manon. T'es ici pour étudier !* »

J'inspire et me délecte de cet agréable spectacle. Putain de cruche, nos regards se croisent aussitôt. Il me sourit avec ce sourire charmeur : « *Beauté, je suis beau gosse et je le sais.* »

Quelle conne ! Je lui souris niaisement. Ma respiration se bloque. Ses yeux bleus se clouent aux miens. Je suis mal barrée ! « *Imbécile !* » Je détache aussitôt mon regard du sien. Après quelques secondes, je ne peux m'empêcher de me retourner pour le reluquer encore. Je ne le crois pas, il me fixe toujours et me dévisage en plus de la tête aux pieds. Mes joues s'empourprent, le temps s'est arrêté jusqu'à ce qu'une jolie rousse, de taille moyenne, aux yeux bleus, au visage ovale, avec quelques tâches de rousseur sur le nez et aux longs cheveux ondulés se pointe droit devant moi.

– Salut. Je peux m'asseoir ?

– Oui. Bien sûr.

Je lui souris. Elle s'assied.

– Clémence, enfin Clém. Et toi ? me demande-t-elle gaiement.

– Manon.

– Salut Manon.

Clémence a l'air d'être une personne super sympa et avenante.

– Ça va ? Pas trop stressée ? ajoute-t-elle.

– Non. Pourquoi ? (Je la regarde déballer ses affaires.) Les exams ne sont qu'à la fin du semestre, dans environ trois mois. Les cours commencent à peine.

– Oui, c'est vrai, lâche-t-elle soucieuse avec ce petit sourire.

– Ne t'inquiète pas. Le prof d'éco va reprendre les bases. Moi aussi je flippe un peu.

– Ouais, mais l'éco je ne connais pas du tout. Je sors d'une filière scientifique.

– Il ne faut pas que t'angoisses. Tu y arriveras.

Ne me dites pas qu'elle est plus stressée que moi !

– J'espère.

– Mais oui. Allez, je lui dis pour l'encourager.

– T'es sympa, merci. Tu viens d'où ?

– Aix. J’habite une maison près du lycée Vauvenargues.

– Super. On pourrait peut-être sortir un de ces quatre, je ne...

Clémence s’interrompt dès que le prof d’éco entre dans la pièce. Je le suis du regard. Cet homme aux cheveux grisonnants, svelte, avec une petite barbe blanche, vêtu d’un costume noir s’approche de sa table avec le sourire et y dépose sa sacoche. Le cours débute.

Quand ce dernier, nous annonce la fin du cours, il est midi, je suis éreintée, j’ai atrocement faim. Je prends mon classeur et le range dans mon super sac noir. Clémence se lève, je fais de même. Soudain, le bel inconnu avance vers nous. Bordel ! Que veut-il ? Mes jambes tremblotent. Mon cœur va exploser.

– Salut Clém, ça va ?

Ils se font la bise. D’où se connaissent-ils ?

– Ça va. Et toi Adrien quoi de neuf ? l’interroge-t-elle toujours avec sa joie communicative.

– Rien de spécial. Alors tu ne me présentes pas ta copine ?

– Oui bien sûr, voici...

Elle n’a pas le temps de finir que je réplique bouleversée :

– Manon.

J’inspire, il me sourit. Mamma mia ! Il est bien trop près de moi. Statique, je l’examine. Pitié ! Pas de bise, pas de contact. Il fait trop chaud, il me faut de l’eau.

– Beauté, sans t’offenser, es-tu libre pour déjeuner avec moi ?

– Pardon, je réponds surprise.

Je le regarde de mes yeux grands ouverts.

– Ouais. Manger, tu sais, c’est midi, se moque-t-il.

– Je... C’est que, heu... je dis en bafouillant.

– Si tu préfères, j’ai un studio près des facs. On pourrait faire connaissance en même temps, qu’en penses-tu ?

– Je ne sais pas.

– Allez, ne fais pas ta coincée. C’est juste pour manger des pâtes et plus si affinités, ricane-t-il.

Il rit encore. « *Coincée !* » Je t’en foutrais des « *coincées.* » Dragueur ! Prétentieux ! Stupéfaite, son aplomb me laisse sans voix quelques secondes puis je réplique :

– Je ne crois pas, non !

Je fronce les sourcils et le fusille du regard.

– Pourquoi ?

« *Pour qui te prends-tu ! CONNARD !* » Je fais ce que bon me semble. Jusqu'à présent, personne n'avait été aussi direct et arrogant pour un rancard. Oui, parce que c'est de cela qu'il est question, non ? Je me reprends et lui réponds :

– Impossible, je suis...

– Beauté, me coupe-t-il. Tu sais, je ne mords pas. C'était juste histoire de faire connaissance et qui sait...

Il ne me regarde même pas dans les yeux. Il croit peut-être que je ne comprends pas son manège. OBSÉDÉ ! Il fixe depuis plusieurs minutes mon énorme poitrine. « *Tant que t'y es, touche, ne te fais pas prier.* »

Au vu de sa persistance exaspérante, je suis obligée de riposter.

– Je ne peux pas t'accompagner. Je mange avec Issem et Alice, je lance sèchement. (Je me tourne vers Clémence.) Clém, si t'es seule tu peux te joindre à nous.

– Ouais, pourquoi pas, répond-elle.

Je dévisage cet idiot une dernière fois. Puis, la petite bande que nous sommes, sort de la salle de cours.

– Quel culot ce mec, je lâche très agacée, tout en marchant.

La colère monte en moi.

– Tu le connais d'où cet abruti ? j'ajoute en m'adressant à Clémence.

– Du lycée. C'est un pote d'un pote. On habite la même ville mais on ne se fréquente pas.

– Oh. Je vois. Ça signifie quoi son invitation au juste ?!

Je fixe les yeux de Clémence en essayant de deviner ce qu'elle va m'annoncer de sordide.

– Ne le prend pas mal... Ce n'est pas le genre de mec qui est...

– Quoi ? je l'interromps.

– Il n'est pas sérieux.

– C'est-à-dire ?

– Il n'est pas du genre à sortir avec les filles, tu vois ?

J'inspire profondément et essaie de me détendre du mieux que je peux. Quel enfoiré ce type avec sa proposition indécente ! Évidemment ! Ce n'était pas pour manger des spaghettis en tout bien tout honneur.

– Désolée.

– Pourtant, il t'apprécie, s'esclaffe Alice.

– Sauf qu’il ne me connaît pas.

– Ouais. Bon. On se dépêche, je crève la dalle. Je vais dévorer quelqu’un si on ne se barre pas tout de suite de la fac ! hurle Issem.

– On y va, calme-toi, je lui dis toujours contrariée.

Tout en marchant vers le resto U, je n’arrive pas à m’ôter cette phrase de la tête « *c’est pour manger des pâtes et plus si affinités.* »

Quel mufle. D’où sort-il celui-là ? On ne lui a pas appris les bonnes manières. Je me ferai un plaisir de le remettre à sa place dès que l’occasion se présentera.

Après le repas, je retourne à la fac. Dehors, près des marches de l’escalier principal, je m’éloigne du groupe pour appeler mon ami Mickaël, qui a commencé sa rentrée aujourd’hui. Nous avons passé nos trois dernières années dans la même classe. Mon ami, me manque terriblement. Nous ne sommes pourtant pas très loin, puisqu’il s’est spécialisé dans les langues étrangères appliquées à la fac de lettres. Puis nous habitons à dix minutes à pied. Je me languis de le retrouver ce soir. J’appose le portable à mon oreille, mon ami me répond.

– Manon ! lance-t-il surexcité. Elle va comment la plus belle ?

– Elle va bien merci et toi ?

– Ouais, ça va. Je pensais à toi. J’allais justement t’appeler. Ça se passe bien ta première journée de cours ?

– Oui, super. Ce matin j’ai eu éco et le prof a repris pas mal de chapitres que l’on a déjà étudiés. Tu sais sur les différents courants de pensées.

– Oui, je vois bien. Ça ne doit pas être trop difficile, non ?

– Heu... C’est différent. On approfondit la théorie de Smith mais avec des applications mathématiques. Ce n’est pas si simple que ça à vrai dire, t’aurais adoré, je lui précise sur un ton ironique et amusé.

– T’as raison, heureusement que je suis en langues. En parlant de ça j’ai croisé Sarah, elle suit des cours d’Anglais.

– C’est cool. Au moins tu n’es pas tout seul.

– Oui, c’est vrai. Sinon, on va toujours au ciné ce soir ?

– Évidemment. J’ai hâte d’y être, je réponds enthousiaste.

– C’est clair, un bon petit film d’action, avec du sang et des bagarres, tout ce que j’aime. Je dois y retourner. À toute à l’heure. Ciao bella.

– OK. Bise.

Je raccroche triste et bouleversée. Cette année est différente. Je n'aime pas le changement et pourtant je devrai m'y faire.

Le destin a fait que Lucie se retrouve dans un autre groupe. Je la croiserai seulement pour les cours en amphi et d'italien. Après tout, c'est peut-être mieux ainsi.

Il est treize heures trente, le cours de stat⁸ commence. La prof âgée d'une quarantaine d'années, à la voix soporifique, nous détaille le programme de l'année : des cours de statistiques descriptives, de probabilités, d'échantillonnage... Ces descriptions m'assomment, d'autant que je ressens les effets de la digestion sur tout mon corps. Mais, je résiste et me plonge dans les exercices. De temps en temps, je jette des coups d'œil en direction d'Adrien, qui a l'air d'être aussi concentré que moi. Les stats ça n'a jamais été mon truc, je pense que pour lui ce doit être la même chose, puisque cela fait cinq minutes qu'il n'arrête pas de jouer avec son stylo.

J'espère qu'il n'a pas remarqué mon petit jeu, mais quel jeu ? Je ne fais qu'observer ces nouvelles têtes, n'est-ce pas ? Évidemment ! Il est hors de question que je le laisse s'approcher de moi, je ne suis pas à l'université pour me divertir, mais pour étudier, afin d'obtenir le job dont je rêve tant. Ceci dit, je ne peux m'empêcher de le mater. Il cherche en permanence mon regard ! Je suis foutue ! Il est encore plus sexy lorsqu'il passe ses doigts dans ses cheveux. Non mais qu'est-ce qui me prend ? Je divague. Les hormones. On est d'accord, ça ne peut être que cette chaleur épouvantable qui provoque en moi une irrésistible envie de mordre ses lèvres et de les sucer. Merde ! Je ne pourrai pas l'ignorer toute une année entière dans cet état.

Deux heures plus tard, j'entre dans l'amphi aux côtés de Clémence. Je suis toute excitée. J'attends le cours de droit depuis le début de la journée. Dès que je m'assieds au milieu, j'entraperçois Lucie qui monte les marches toujours en compagnie de ce type louche et d'un blond. J'espère pour elle qu'elle sait ce qu'elle fait, après tout elle est bientôt majeure.

Clémence qui se trouve à ma droite, discute avec une étudiante qui fait partie de notre groupe. Elle a l'air plutôt sympa. Cette jolie métisse, pas

très grande, aux traits fins, aux yeux noirs, aux cheveux crépus mais raidis tombant en un parfait dégradé, se prénomme Nora. Nous nous sourions. Soudain, je me tourne en entendant un bruit de sac se poser sur la table en bois et croise le regard de... Que veut-il encore ! Il n'a pas compris que je ne suis pas intéressée !

Adrien s'installe à côté de moi, j'écarquille les yeux. Il a réellement décidé de me tourmenter pendant les cours.

—

[8](#) Stat : Abréviation de Statistiques.

Chapitre 4 :

ADRIEN - Deuxième jour.

Ce matin je me suis levé avec une de ces triques. Un mot peut la qualifier : « *ÉNORMISSIME* ! »

Je vous assure, je suis super bien membré mais je ne vais pas m'étaler plus, je ne veux pas être ce type trop lourd, MDR, bien que je puisse discuter avec vous des heures et des heures sur mon plus précieux bijou : MA BITE. Oui, ma bite... C'est ce que je préfère le plus chez moi après mes yeux bleus et mon sourire de séducteur. Non, je ne vais pas vous chanter du Eros Ramazzotti ou du Tiziano Ferro ou je ne sais quelle autre tarlouze de chanteur à midinettes. J'ai horreur de ces musiques « à la con ». J'avoue tout de même que pour emballer certaines nanas, j'use de l'italien et de certaines chansons à vous donner la gerbe. Une me vient à l'esprit : « *Una storia importante*⁹ ». Elle m'a grandement aidé pour conclure avec Laure.

J'évite au maximum ces chansons d'amour super niaises. Évidemment, la gonzesse va croire que je suis à fond sur elle et que limite je lui propose d'emménager et de l'épouser. J'adore quand elles me demandent de traduire les paroles, surtout quand elles me sucent en même temps, hum... un régal !

Une petite traduction de « *Una storia importante* » s'impose pour vous mettre dans l'ambiance. Vous comprendrez mieux ma tactique de drague. Je n'en suis pas fier, mais l'appel de la chatte est plus fort que tout le reste. **MUSIQUE !**

Quante scuze ho inventato io, pur di fare sempre a modo moi

Combien d'excuses j'ai inventées afin de toujours agir à ma façon

Evitare così una storia importante non volevo così

Pour éviter ainsi une histoire importante, je ne voulais pas

Ritrovarmi già grande...

Me retrouver déjà grand...

Quanta gente ho incontrato io

Combien de gens j'ai rencontrés

Quante storie, quante compagnie

Combien d'histoires, combien d'aventures

Ma ora voglio di più una storia importante quello che sei tu

À présent plus que tout, je veux encore plus une histoire importante avec celle que tu es

Forse sei tu...

Peut-être ce sera toi...

Fermati un istante parla chiaro come non hai fatto mai

Arrête-toi un instant, parle franchement comme tu ne l'as jamais fait

Dimmi un po' chi sei

Dis-moi un peu qui tu es

Non riesco a liberarmi questa vista mi disturba sai come tu vorrei

Je n'arrive pas à me libérer, cette vie me dérange, si tu savais comme je te désire

Quanto ti vorrei...

Combien je te désire...

Apro le miei mani per riceverti (ma un pensiero mi porta via)

J'ouvre mes mains pour te recevoir (mais une pensée m'éloigne)

Mentre tu le chiudi per difenderti

Tandis que toi tu les fermes pour te défendre

La tua paura è anche un po' la mia

Ta peur est aussi un peu la mienne

Forse noi dobbiamo ancora crescere (forse è un alibi, una bugia)

Peut-être devons-nous encore grandir (peut-être est-ce un alibi, un mensonge)

Se ti cerco ti nascondi poi ritorni...

Si je te cherche, tu te caches, puis tu reviens...

Metti gli occhi tuoi dentro ai miei

Regarde-moi dans les yeux

Bon sang ! Cette chanson me donne la migraine ! Oui, je suis un menteur, enfin un petit menteur, parce que je ne leur promets rien même si cette chanson reflète l'inverse de ce que je souhaite. Vous pensez que je suis un MANIPULATEUR ! Non ! Je ne fais que me servir de ce que la nature m'a offert. Ce n'est pas ma faute si j'ai un corps bien bâti et un visage sublime. À force, mes chevilles vont enfler. Ne vous en faites pas, je sais redescendre sur terre quand il le faut et... Où en étais-je ? Je ne suis pas bavard d'ordinaire mais avec vous je me lâche...

Je suis franc, et c'est sincère ce que je vous dis. Je ne souhaite pas être ambigu sur ce que je propose. Mais en tombeur que je suis, je laisse croire aux nanas qu'il y a un possible avenir entre nous. Ceci dit, les femmes sont vraiment stupides ! Je n'ai que 19 ans, je ne vais certainement pas me mettre en couple alors que l'avenir s'offre à moi. Sur les 7 milliards d'habitants qui peuplent notre planète, 140 000 habitent Aix-en-Provence. Imaginez le nombre de femelles que je pourrais baiser, sachant que 47, 8% des habitants de la ville sont célibataires. Autant vous dire qu'il est hors de question pour moi de me caser avec une gonzesse ! Cette ville regorge d'étudiantes ! Ce serait devenir complètement idiot ! Au passage j'adore les stats, je préfère le préciser.

Ouais, donc je vous disais avant que je ne me perde encore plus dans mes explications, ce matin j'avais la tige épaisse et rigide comme jamais, à votre avis, pourquoi ? Exact, je n'ai pas arrêté de penser à cette jolie Manon. Putain de canon ! Jusqu'à présent, je n'avais vu un cul aussi bien roulé et les yeux de la demoiselle. OUF.... Oui, ses yeux verts. J'ai cru m'y noyer. Puis, oui, c'est vrai ! SES GROS NICHONS !

Ça existe des ballons pareils ! Vous avez compris ! Je suis foutu parce qu'elle a refusé de manger avec moi.

Hier après les cours, je l'ai suivie jusqu'à son arrêt de bus sans rien lui dire, comme un puceau en manque. Quelques secondes plus tard, je me suis barré en direction du parking de la fac pour récupérer ma bagnole. En entrant dans ma caisse, j'ai dû maîtriser ma respiration pendant cinq minutes, j'étais en sueur, des tas d'images obscènes ont défilé dans ma tête. Je me voyais la prendre brutalement, puis la lécher partout, et surtout, j'ai imaginé qu'elle goûtait ma queue comme une gourmande. J'ai cru que j'allais mourir.

Comme promis, j'ai culbuté Laure en dix minutes pas plus, parce que son frère Vincent est arrivé vers vingt-deux heures. Pendant que je baisais cette blonde en levrette, des flashes très dégoûtants me sont apparus. Je voyais les seins de Manon valser dans tous les sens, je les lui pressais et les roulais avec mes doigts très fortement et elle gémissait mon nom. Merde et merde ! Je suis tordu, c'est ça ? Je crois bien. J'explosais Laure comme une chienne alors que je rêvais d'être avec cette bombe que je ne pensais pas revoir. Manon, c'est mignon comme prénom, non ? Je déraile. Cette fille est insupportable. Elle n'a pas l'air de se laisser faire. Elle va me donner du fil à retordre, mais j'aime le challenge. Quand je veux quelque chose, je fais tout pour l'obtenir. Cette nana, je la veux, je veux la baiser, je veux sa petite chatte. Pourtant, je ne sais pas comment m'y prendre. Elle est fermée comme une huître. Je devrais peut-être laisser tomber, après tout, il y a des tas de filles super sexy, sauf qu'elle me hante, allez savoir pourquoi ? Ses nichons et son cul en sont, sans doute, la cause !

Au vu de sa réticence à m'accompagner déjeuner, je lui ai proposé de

venir chez moi alors que je ne couche avec aucune nana dans mon studio. Bref. Je débloque. Je dois me ressaisir et arrêter de la reluquer toutes les deux minutes. Ceci dit, j'ai un peu de mal à le faire, puisqu'elle se tourne aussi pour me mater. Ouais, je ne fabule pas, ce matin en cours d'éco, elle m'a souri en me dévisageant. Bon, moi aussi, je l'ai bien examinée et cette nana est une bombe à retardement. Le cours de stats se termine, je range mes affaires.

Dès que je sors de cours, je croise sur mon chemin, mon petit Max qui vient de sortir de son cours d'éco. Exact, nous ne sommes pas dans le même groupe. Il s'est retrouvé avec Alexandre.

Maxime s'avance jusqu'à moi. Il porte un baggy façon jean, un tee-shirt blanc et des converses. Sans oublier ses cheveux bruns façon Bieber¹⁰. Le vrai plouc... Nous descendons les escaliers.

– Alors ce cours de stats c'était bien ?

– Ouais. Super.

Il m'observe, le sourire aux lèvres. Putain ! Que veut-il !

– Et c'est tout ?

– Et c'est TOUT, je réponds sur la défensive.

– Holà ! T'as un souci toi !

Nous prenons la direction de l'amphi.

– Non !

Je sourcille.

– Prends-moi pour un con !

– Mais t'es un con Max.

Je souris en coin en lui tapotant gentiment l'épaule.

– Putain ! Tu vas le regretter !

Il m'assassine de ses yeux marron en relevant sa main.

– Arrête de faire ton bébé Justin !

– Merde, je vais...

Soudain, nous sommes interrompus par Alexandre qui se place entre nous. Ce type est le parfait connard arrogant ! Un peu comme moi, j'avoue.

– Alors les mecs, ça gaze ? nous demande-t-il.

Il nous examine chacun à notre tour.

– Oui ! je lâche aussitôt exaspéré. Pourquoi ça irait mal ?

– T’es bizarre, mon petit Ad !

– Ne m’appelle pas comme ça ! Tu sais que j’ai horreur des diminutifs ! aboyé-je.

– Oh, « *l’italiano*¹¹ » on se calme, hein. T’as les nerfs, c’est ça !

– Non. (Je secoue la tête.) Et arrête avec ces surnoms débiles !

– Tu veux que je te dise. (Alexandre me scrute de ses yeux marron.) T’as besoin d’une bonne pipe !

– Je sais. Après le cours de droit, j’ai rendez-vous avec Laure.

– Encore ! crie-t-il. Faut que tu changes vieux ! Ce n’est pas de toi. Trois soirs la même fille. Ça craint !

– Ouais. Ne t’inquiète pas pour moi.

– Je ne m’inquiète pas, je te trouve différent.

– C’est vrai, depuis ce midi, notre petit Ad est à l’ouest, dans la lune, envoie Maxime fier de lui. Dans son groupe, il a rencontré une bombasse brune à gros nichons. Apparemment, elle lui bouffe son cerveau, ricane-t-il.

– Putain Max ! (Je me retourne pour le tuer du regard. Ce mec va trop loin.) Ferme-la cinq minutes, OK.

– Ben quoi ! T’as dit que cette fille t’avait rembarré, insiste-t-il. Il faut que tu nous la présentes.

– Ouais carrément, précise Alexandre surexcité.

– Hé mec ! (Je me tourne pour fixer le blondinet.) T’es pas en train de conclure avec cette blonde, là, je rétorque pour couper court la conversation.

– Si, si, rétorque Alexandre avec le sourire niais. Demain soir, on va au ciné.

– Ah tu vois, tout n’est pas perdu. Peut-être qu’elle te donnera accès à sa chatte, je dis content de moi. J’éclate de rire.

– Connard ! (Alexandre fronce les sourcils.) Tu ne perds rien pour attendre.

Puis, nous entrons dans l’amphi, nous montons les premières marches. Tout à coup, je relève la tête et aperçois Manon à côté de Clémence. À sa gauche, personne. C’est le moment d’attaquer sévère.

– Les mecs installez-vous. Je reviens.

– Quoi ? Pourquoi ?

– Il faut vous donner une explication !

– Oui, répond Maxime.

– Je vais aux chiottes. Je reviens. Satisfaits !

Je ne veux pas que les mecs pensent que je suis un psychopathe qui essaie de draguer une nana coûte que coûte. Alexandre croise la blonde et son pote et part avec eux. Ils s’installent tout en haut. Maxime s’assied au premier rang ! Fayot ! Je rejoins le hall quelques minutes. Dès que l’amphi s’est bien rempli, je fonce droit devant GROS TÉTÉS ! Je pose mon sac sur

la table en bois, Manon me regarde surprise.

– Je m’assois ici, ça ne te dérange pas ?

Elle me considère, enfin... Elle s’est arrêtée sur mon entrejambe, je n’y crois pas, c’est une coquine, celle-là !

– Les places sont libres, tu te mets où tu veux, crache-t-elle de son venin. Mais, si c’est pour me distraire, tu peux changer d’endroit.

Je m’assieds.

– Hé mollo, Miss. Tu n’es pas la seule qui vient ici pour étudier.

– Je te préviens, c’est tout.

Elle me toise.

– Relax. (Je sors mon trieur et mon stylo.) Je ne mords pas. Je te l’ai dit... Enfin sauf si tu me le demandes, je ris comme un demeuré.

Je suis drôle, n’est-ce pas ? Le vrai connard de base, qui a une tactique de drague à deux balles ! Je voudrais bien vous y voir. Essayez de séduire un glaçon ! Comment ça, je suis lourd ! Possible, mais je suis beau ! Je n’ai pas besoin de sortir le grand jeu. En temps normal, les gonzesses me sautent au cou. J’enchaîne tellement les conquêtes que je suis obligé d’inscrire dans mon portable leur prénom pour ne pas les oublier. Courir plusieurs lièvres à la fois est risqué et pourtant si exaltant. Ceci dit, jamais je n’avais croisé une fille aussi frigide que cette Manon.

– T’as fait l’école du rire, non ? me questionne-t-elle hautaine.

– Ouais, t’as vu.

Puis le silence jusqu’à ce qu’elle ajoute :

– Tu vas te tenir tranquille ?

– Bien sûr.

Sous ses airs de Simone de Beauvoir¹², Manon me sourit. Tout n’est pas perdu. Je vais l’attraper. Je l’aurai et je la retournerai jusqu’à ce qu’elle s’épuise dans mes bras musclés.

Les minutes passent et mes yeux ne décrochent pas des siens. Je suis vraiment dans la merde ! Elle m’ensorcelle cette nana, limite elle m’intimide... En rentrant chez moi, il va me falloir une douche bien froide !

Un bruit de pas me ramène à la réalité. Je me redresse et fixe le prof de

droit qui a fait une arrivée fracassante. Il vient de trébucher sur les escaliers de la petite estrade se trouvant près de la table de cours. Les étudiants qui ont remarqué la scène, ricanent. Il tente tant bien que mal de maîtriser cette situation cocasse en se présentant et en nous souhaitant la bienvenue. Le cours commence.

J'essaie de me concentrer sur ce que raconte le prof mais je pense à cette pimêche de Manon ! Je la regarde ! Elle est canon avec son chignon et... WHAOU ! Putain de décolleté. Elle vient de retirer sa veste et... Je suis à quelques centimètres de ses ballons ! Je suis affamé comme ce midi ! Oui, je vous jure ! Je déglutis avec difficulté. Je sors une feuille A4. Je commence à prendre des notes mais mon stylo ne fonctionne plus. Fais chier ! Je m'approche plus près de Miss « *Rebelle* » qui a une trousse remplie de tas de stylos colorés. Le parfum qu'elle dégage m'étourdit. Je suis dans un autre monde. Ma main se dirige tout droit vers sa trousse quand mes doigts entrent en contact avec les siens, je sursaute. Satanée électricité !

– Que fais-tu ?

– Mon stylo ne marche plus. J'ai vu que t'en avais, je peux.

– Oui, mais demande, au lieu de te servir. Les bonnes manières, tu ne connais pas ?

– Madame a des principes.

– Ouais et respecte-les.

– Tu n'es pas drôle comme nana. Faut te détendre. À ce sujet... (Je croise les bras.) T'es libre ce week-end pour boire un verre ?

– Non. J'ai déjà prévu des trucs. (Elle se renferme encore plus.) Maintenant, laisse-moi écouter le cours, s'te plaît, me répond-elle sèchement.

– OK.

Je fronce les sourcils, dépit. Elle me tend un stylo. Ce n'est pas gagné avec cette gonze.

Dès que le cours se termine, Manon se barre avec ses potes sans me dire au revoir. Pas grave.

Dans le hall, je retrouve Maxime et Alexandre. Je n'ai pas le temps de discuter avec eux que Laure me saute au cou et m'embrasse. Cette

magnifique blonde, au carré raide, aux yeux marron est une vraie sangsue !
Qu'est-ce que cette peste fout ici ?

—

[9](#) Una storia importante : Traduction en Français : Une histoire importante.

[10](#) Justin Bieber, né le [1er mars 1994](#) à [London \(Canada\)](#), est un [auteur-compositeur-interprète](#) et [acteur](#).

[11](#) Italiano : Traduction en Français : Italien.

[12](#) Simone de Beauvoir est souvent considérée comme une théoricienne importante du [féminisme](#), et a participé au [mouvement de libération des femmes](#) dans les [années 1970](#).

Chapitre 5 :

MANON - Mika...

Lorsque j'arrive chez moi, il est dix-huit heures. Je suis toute essoufflée. J'ai marché à vive allure. J'avais besoin d'évacuer mon stress de cette façon. Je me trouve devant la porte d'entrée. J'essaie de calmer ma respiration qui s'affole depuis que j'ai vu ce dragueur de pacotille en compagnie de cette jolie blonde.

Quel toupet ce mec ! Il me propose de manger chez lui et de sortir ce week-end et peu après il embrasse goulûment cette fille. J'ai pu les observer quelques minutes. Dans son caraco blanc juste échancré sur le devant, qui laissait deviner une petite poitrine ravissante et sa mini jupe noire, cette fille était splendide. À côté d'elle, je ne peux pas faire le poids, je ne lui arrive pas à la cheville. Quelle idiote ! J'ai joué la carte de l'indifférence, alors qu'il m'a plu dès l'instant où mes yeux ont plongé dans les siens. Ah Merde ! Connard ! J'ai horreur que les types dans son genre me prennent pour une conne. Je suis contente de l'avoir envoyé sur les roses. Il le méritait. Et pourtant, ce mec est tellement sexy, il est une énigme que j'aimerais percer. Cet Adrien cache son jeu sous ses airs de dragueur à la noix. Je l'ai senti lorsque ses doigts ont effleuré les miens, j'ai cru que j'allais faire une syncope.

J'ai ressenti une décharge électrique qui a traversé tout mon corps. Jamais je n'avais autant apprécié que l'on me touche. Ce que j'ai senti avec Adrien était si différent de ce que j'ai connu avec mes ex, pas même avec Florian, le seul mec avec qui je suis restée pourtant plus de trois mois. C'est un exploit, je vous l'accorde. Dès que la relation devient trop sérieuse, je me braque et je fuis. En même temps, les types avec lesquels j'ai été m'ont pratiquement tous trompée. C'est pourquoi, cet Adrien, « *le roi de la drague* » devra rester le plus loin de moi.

Cette année, je suis décidée à me concentrer uniquement sur les études. Je ne veux pas de copains envahissants, infidèles, irrespectueux, jaloux,

avares, égoïstes. En un mot : INSUPPORTABLE.

Vous pensez que je finirai vieille fille avec des tas de chats pour compagnons. Ouais, bref. Et pourtant, ce mec me rend dingue. Il est trop canon pour que je puisse raisonner convenablement en sa présence. Je dois vraiment me reprendre et l'oublier pour de bon. Pour ce faire, ce soir, je sors avec mon ami Mickaël.

J'ouvre la porte et entre dans la maison. Ma mère vient tout juste d'arriver du boulot, son sac à main est encore posé devant l'entrée. Ma maman Silvia, est une jolie femme avec un fort caractère. Avec sa taille moyenne et de ses courbes généreuses, elle a conquis le cœur de mon père, Fabrice. Comme elle, ma sœur et moi avons hérité de ses beaux yeux verts, de ses longs cheveux bruns épais et de sa peau de porcelaine. Et depuis mes douze ans, je dois me coltiner cette énorme poitrine qui m'handicape au quotidien. Non, ce n'est pas une blague ! Porter, courir avec deux beaux melons, n'est pas si simple. Trouver des hauts à sa bonne taille relève du parcours du combattant, notamment lorsque qu'il s'agit de chemisiers super cintrés. Puis les soutiens-gorges... Toute une histoire... Qui a décrété que les femmes faisaient toutes du 90 A, B ou C ? Enfin...

– Salut, ma chérie, me lance ma mère de la cuisine. (Je vais à sa rencontre.) C'était comment ce premier jour de cours ?

Elle m'embrasse sur la joue.

– Ça va. Ça s'est passé.

Je pars en direction du robinet, appuie sur le gel moussant lavande et me lave les mains.

– Comment ça ?

Je rince mes mains sous l'eau froide et les essuie avec le torchon posé sur le plan de travail.

Je me tourne pour regarder ma mère. De ses grands yeux, elle attend une réponse. Au bout de quelques secondes, je lui lâche :

– Les cours sont comme je l'imaginais. On a repris la théorie de Smith. Les stats c'est chiant, soupiré-je. Par contre... (Je souris.) le cours de Droit, c'était génial. J'ai adoré. Sauf que... (J'ouvre le réfrigérateur et attrape une bouteille de jus d'orange.) Je suis un peu triste.

– Pourquoi ?

Je prends un verre dans le placard et verse le liquide.

– J’aimais bien le lycée. Lucie ne me parle plus. On se croise. C’est... Bizarre.

J’avale ma boisson et pose le verre sur la table.

– Je comprends. (Elle se retourne et attrape une cuillère et une tasse. Elle éteint le feu, récupère la casserole bouillante.) C’est comme ça, tu dois respecter son choix.

– Oui. Je sais bien.

– Et puis... (Elle verse l’eau chaude dans la tasse.) Qui sait, peut-être que vous vous reconciliez ?

Elle met la casserole dans le lave-vaisselle.

– Je ne pense pas.

– Sinon, t’as toujours Mika. (Elle s’assied à une chaise, pose ses lèvres sur sa tasse et avale son thé.) Je l’aime bien ce garçon.

Je rougis mal à l’aise, je m’éclaircis la voix et la fixe droit dans les yeux.

– Au fait, en parlant de lui. Tu n’as pas oublié. Ce soir je vais au ciné. Je rentrerai vers une heure du mat.

– Oui, je sais. Tu m’appelles si la séance a du retard, d’accord.

– Maman ! je réplique, exaspérée. Lâche-moi les baskets. (Je croise les bras.) J’ai dix-huit ans, bientôt dix-neuf. Je suis adulte. T’es vraiment pénible.

– Je m’inquiète pour mes bébés, c’est tout.

– Mais, je ne suis plus un bébé.

Je tique, agacée. Ma sœur cadette Camille entre dans la cuisine.

– Salut, ça va ?

Elle me fait la bise.

– Oui et toi ?

Elle se dirige vers le frigidaire et en sort un sandwich.

– Camille ! crie ma mère. Ce n’est plus l’heure de manger. On passe à table dans une heure.

– Ouais. (Elle engloutit son pain.) J’ai faim ! Je révise !

Ma mère soupire, met sa tasse dans l’évier et sort de la cuisine.

– Alors les cours ?

– Épuisants. J’ai eu trois heures de maths puis trois de chimie. J’ai la tête qui va exploser. En plus, j’ai cet exposé à faire pour la semaine prochaine. Je suis dégoûtée. Je voulais venir avec vous ce soir.

– Je sais. Faut que tu bosses. T’as le bac à la fin de l’année.

– Ouais.

– Bon à tout. Je vais prendre une douche.

J’attrape mon verre sur la table et le balance dans le lave-vaisselle.

– Je dégouline avec cette chaleur, j’ajoute transpirante en sortant de la cuisine.

Je pars sous la douche. Après quinze minutes, je me sens détendue et prête pour me faire belle. J’entre

dans ma chambre. Cette dernière est plutôt spacieuse. Avec ses quatorze mètres carrés, cette pièce offre tout le confort. Lit deux places, grands placards en bois, commode, bureau gigantesque avec multi-tiroirs, bibliothèque. Pour rien au monde je n'échangerais ma chambre avec celle de ma sœur. La sienne donne directement sur la rue, tandis que la mienne à vue sur le jardin. J'ouvre mon armoire. Après plusieurs minutes de réflexion, je m'habille. J'opte pour un slim blanc qui galbe mes fesses et mes hanches à la perfection puis un top dos nu croisé à décolleté plongeant noir, avec sa ceinture en cuir. Je me maquille un peu plus que d'habitude. J'insiste sur mon regard avec de l'ombre noire et applique sur mes lèvres charnues du gloss framboise. Je lisse ma longue crinière brune et raidis ma frange. J'emporte mes créoles, ma montre, mes escarpins noirs de dix centimètres ouverts sur le devant, ainsi que ma veste de tailleur et me précipite hors de la chambre.

Dans le couloir j'attrape mon petit sac noir ovale de soirée Gucci que mes parents m'ont offert pour mes dix-huit ans et tombe nez à nez sur Camille. Elle porte un pantalon marron très ample et un tee-shirt blanc très grand. Une vraie « *Skateuse* ». Son look est à l'exact opposé du mien.

– T'as un rendez-vous galant ?

– Non. (Je fronce les sourcils.) Je vais au resto et au ciné, comme si t'avais oublié.

– Ouais, ouais. (Elle acquiesce le sourire aux lèvres.) Tu le tortures le pauvre gars, me taquine-t-elle.

– Pourquoi dis-tu ça ? je demande d'un air offensé.

– Tu ne vois pas comme il te regarde. T'es aveugle. En plus avec cette tenue...

Elle pointe son doigt sur moi.

– Elle a quoi ma tenue ?

– Elle est... (Elle pose ses doigts sur son menton.) Sexy et ce haut... Mamma mia ! Tu veux sa mort.

– C'est vrai. Tu trouves que ça fait trop ? Je me change alors ? je la questionne soucieuse.

– Mais non, t'es très bien comme ça. T'as une superbe poitrine et un corps magnifique. Ne te prive pas de t'habiller. Regarde-moi. (Elle me montre ses seins.) Ils sont tout plats. Je n'ai pas pris du côté de maman... me répond-elle désespérée.

– Si tu veux, je t'en donne.

– Ouais, j'aimerais bien.

Camille prend la direction de la salle de bains, sa serviette à la main. Ma sœur est directe, voire trop parfois, côté caractère nous nous ressemblons beaucoup.

Je marche lentement en repensant à ce qu'elle m'a dit. Pourquoi pense-t-elle que Mickaël s'intéresse à moi ? Depuis trois ans que je le connais, il n'a jamais parlé de son attirance à mon égard ou je ne sais quoi d'autre. Les hommes et les femmes peuvent se côtoyer et lier des liens très forts sans pour autant se bécoter, s'aimer ou s'accoupler. Les hommes ne sont pas

tous des dragueurs de la pire espèce... Non, ils ne sont pas tous comme Adrien ! Merde ! Pas de lui ce soir.

J'arrive dans le salon et m'affale dans le canapé en cuir marron. Je regarde l'heure sur ma jolie montre ronde noire avec des strass. Il est bientôt dix-neuf heures et Mickaël ne devrait pas tarder. En attendant, j'ouvre mon sac, sors mon portable et envoie un SMS à mon ami : « *Salut Mika. Je suis prête. Tu peux venir quand tu veux. Bisous.* »

Ce soir nous nous rendons dans le meilleur restaurant italien de toute la ville. Mickaël sait que je suis exigeante quand il s'agit de pizzas. Cette soirée est l'occasion d'oublier Lucie et ce dragueur de pacotille. Elle va me faire un bien fou. Soudain, la poignée grince, mon père entre. Je me lève, le rejoins et l'embrasse.

La cinquantaine passée, mon père est un bel homme. Svelte, grand, les yeux marron et des cheveux grisonnants. Il porte un costume noir. Ce soir les traits de son visage sont marqués, pas étonnant, nous sommes le week-end.

– Salut ma chérie. Tu sors ?

Il écarquille les yeux.

– Ouais. Je vais au resto et au ciné.

– Avec Mika ?

– Oui.

– Ta mère est où ?

Je n'ai pas le temps de répondre.

– Dans la cuisine. Je prépare le repas ! hurle-t-elle.

Mon père part la rejoindre. J'attends patiemment sur le fauteuil du salon en rêvassant. Je repense à cette folle journée et à cet Adrien. Il m'agace ce type. Pourquoi monopolise-t-il mes pensées ? Assise, je joue avec mon téléphone quand on sonne. Je me redresse. Génial ! Pile à l'heure.

Mon père ouvre à Mickaël, il entre.

– Bonsoir Mika, comment vas-tu ? lui demande-t-il de sa voix rauque.

– Ça va bien, merci Monsieur Costa.

Ils se serrent la main.

– Et tes parents, ça va ?

– Ils vont bien merci.

– Super. Passez une bonne soirée, les enfants.

Mon père me sourit en me faisant un clin d’œil. Il délire le vieux !

– Merci Monsieur, réplique Mickaël.

Il se tourne pour me fixer.

– C’est bon. On y va ?

Il me fait la bise.

– Ouais.

J’enfile ma veste. J’embrasse mes parents et sors de la maison. Avant de partir, ma mère, me rappelle de la prévenir par texto au cas où je rentrerais après une heure du matin. Agacée, j’acquiesce.

Dehors, il fait doux, mais je frissonne, je ne sais pas pourquoi. Je monte rapidement dans la jolie Clio blanche de Mickaël. Ses parents la lui ont offerte pour ses dix-huit ans. Il m’examine. Je jette un œil sur sa tenue.

– T’es magnifique.

Je n’aime pas sa façon de me regarder. Elle est différente, elle me trouble, je grelotte.

– Merci c’est gentil. Toi aussi, t’es très beau.

Je l’observe timidement. Mickaël porte un pantalon noir, une chemise blanche et des mocassins noirs. Dans son un mètre soixante-dix-huit, il ne vaut mieux pas se frotter à mon ami. Exact, il est baraqué. Il pratique le tennis depuis l’âge de dix ans. Ce blond aux cheveux très courts, aux yeux marron, au visage triangulaire est un beau gosse.

Il met le contact, passe la première et baisse le son de la radio. Nous partons. Dans la voiture nous parlons de la pluie et du beau temps, de l’université, de Lucie... Puis lorsque, je souhaite entamer la conversation sur le fameux « *Adrien* », Mickaël trouve une place dans le parking souterrain de la Rotonde. Nous nous garons et sortons peu après de la voiture. Nous prenons l’ascenseur. À plus tard la discussion. Nous longeons le cours Mirabeau pour nous rendre au restaurant « *Dal Gladiatore* », non loin de la place des Tanneurs.

À l'entrée de la pizzeria, une brUNETTE d'une quarantaine d'années, nous accueille chaleureusement et nous installe à une table dans un coin tranquille à l'abri du passage. Elle nous propose un apéritif. Mickaël choisit un verre de martini blanc et moi un Coca. Je ne bois que très rarement, seulement pour des occasions spéciales. Un serveur arrive avec la carte et nos boissons. Nous commandons des pizzas. Pour Mickaël une « *Capricciosa* » et pour moi une « *Parma* ». L'ambiance de ce petit restaurant logé dans une petite ruelle du centre ville, est conviviale, très familiale. Jusqu'à ce que les plats arrivent nous parlons de la fac et de Lucie. Dès que je goûte un morceau de pizza, je retrouve le sourire et l'appétit. J'engloutis plusieurs morceaux dans le silence.

– Dis donc t'avais faim, ricane-t-il.

J'avale mon bout de pizza rapidement et rétorque :

– Tu n'as pas idée. J'adore les pizzas.

– Je sais, me dit-il en décochant un sourire. Et l'Italie.

– Oui. Le pays me manque. Qu'est-ce que j'aimerais retourner à Rome, mais cette fois-ci par le biais d'ERAMUS¹³. Ça ne te tente pas toi qui est en langues ? Partir à Londres ou bien à Barcelone ?! Le rêve, non ?

Je scrute mon ami dans l'attente de sa réponse. Il inspire.

– Je comptais te l'annoncer juste après le repas. (Il s'interrompt et me fixe sérieusement.) J'ai retiré un dossier de candidature pour Barcelone pour le semestre prochain. Il faut que je le remplisse.

– Waouh, c'est vrai ? je lui demande, stupéfaite.

– Oui.

Il hoche la tête, sûr de lui.

– C'est cool.

– Tu devrais tenter.

Il porte le liquide à ses lèvres.

– T'as raison, je vais y réfléchir, ce doit être super comme expérience.

Il est vingt-et-une heures, nous sortons du restaurant et déambulons en riant dans les rues étroites. Quand nous apercevons une grande silhouette longiligne venir à nous, mon pouls s'intensifie aussitôt, mes mains deviennent moites, mon teint pâlit, mes jambes deviennent du coton. Que fait-il ici ? Mickaël le dévisage et le fusille du regard.

—

[13](#) ERASMUS : Programme d'échanges entre universités.

Chapitre 6 :

ADRIEN - Vendredi soir...

Il est dix-neuf heures trente lorsque je rentre chez moi. Après m'être fait sucer par Laure dans les toilettes de la fac, je suis allé faire du bike à la Sainte-Victoire, avec Maxime. Ben ouais, je n'allais pas l'inviter chez moi. Vous savez qu'il est hors de question qu'une nana mette un pied dans mon studio, et je ne pouvais pas la laisser partir sans qu'elle ne me vide les couilles. J'ai beau avoir éjaculé dans sa bouche comme un malade, ma tige est toujours tendue. Avec moi, les laboratoires pharmaceutiques ont du souci à se faire. Le viagra, je crois que je n'en aurai jamais l'utilité. Ouais, je vous l'ai dit, je suis bien membré et... Même en ayant fait plus d'une heure de descente, mes pensées déraillent et se focalisent sur la jolie Manon. Merde et merde ! Il faut que je me ressaisisse. Aucune nana ne doit un jour contrôler ma bite. Jamais. J'aime ma liberté et entends respecter ce principe à la lettre. Toutefois, tant que je n'aurai pas assouvi mes fantasmes avec Miss « *Glaçon* », ma queue m'en fera voir de toutes les couleurs.

Il me semble que cette pimbêche m'a vue embrasser Laure à la sortie des cours. Bordel ! Déjà que j'avais des difficultés pour l'emballer, maintenant je devrai redoubler d'efforts pour l'attraper dans mes filets afin qu'elle succombe à mon charme irrésistible. Pas la peine de paniquer, mardi je sors l'artillerie lourde. Exact, je sors le grand jeu. Une fille comme Manon veut de la romance, des fleurs, des chocolats. Ouais, cette gonzesse croit en l'amour, ça se sent et je vais lui en donner. Elle aussi aura droit à sa petite traduction de « *Una storia importante* » pendant qu'elle me léchera le manche. « *Adrien, ne pense pas à ça, ne pense pas à ça* ». Je ne pourrai plus débander !

J'essaie de vider ma tête en imaginant cette petite soirée de prévue. Transpirant, je me dirige vers la salle de bains. J'ai besoin de cette fameuse douche froide. Je retire mon tee-shirt et mon pantalon fox, ainsi que mes protections et mon gilet de protection. Effectivement, ce sport extrême

n'est pas pour les tapettes. J'entre dans la douche. L'eau froide détend mes muscles encore chauds. Le parfum du gel douche aux senteurs de pin, me redonne de l'énergie. Je m'active, m'enroule dans ma serviette. Pas le temps de me raser. Cette légère repousse de barbe me donne un côté viril, Bad-boy. Je hoche la tête convaincu tout en m'examinant dans le miroir. Je m'habille d'un jean, d'un tee-shirt bleu et enfle ma veste en cuir marron à capuche et mes « *timberland* » montantes, façon « *converse* » en cuir marron pour me donner l'allure « *mec cool qui attaque la femelle* ». Je discipline avec du gel mes mèches rebelles et me parfume. Soudain, on frappe à la porte. J'attrape mon portable et mes papiers qui étaient posés sur ma table de cours, qui me sert également de table à manger. Je mets le tout dans la poche intérieure de ma veste et ferme mon studio à clés. Nous sortons de l'immeuble. Alexandre m'examine de son sourire en coin. Ce soir, il porte un pantalon beige, une chemise façon « *jean* », une veste assortie et ses converses noires.

– Alors ton frerot va venir ? me demande-t-il.

– Ouais. (Nous entrons dans ma caisse.) Il vient avec ses potes de fac Damien et Karim.

– Cool.

– Hum...

Je démarre. Puis le silence.

– T'es bien silencieux mon petit Ad !

– Connard ! (Je jette un œil à Alexandre, il sort de l'herbe de sa poche.) Pas de ça dans ma bagnole, OK !

– Fais pas ton relou, putain ! C'est juste histoire de se mettre dans l'ambiance. T'en veux ?

Il me tend le joint.

– Non. Je ne touche pas à ces trucs et tu sais pourquoi.

– Ouais mais pas tout le monde ne devient fou comme Enzo et part en hôpital psy.

– C'est sûr mais je préfère me bourrer la gueule que toucher à ça.

– Ce n'est pas mieux, c'est même pire.

– Ouais. Bref. (Il fume son herbe.) Si on parlait un peu de ta blonde qui est dans ton groupe, je le questionne, curieux.

– Quoi ? lance-t-il sur la défensive.

– Pas la peine de te mettre dans cet état. Je t'ai vu en amphi. Dès que je suis parti aux chiottes, tu l'as suivie et t'es monté t'asseoir à côté d'elle et de son pote.

– Et alors ?

Alexandre hausse les épaules.

– Ne me la fais pas. Il est où le type qui fait passer sa bite avant les filles.

– Il est toujours là. Ce n'est pas parce qu'on a un rancard demain que je vais la revoir après.

– Je sais qu'elle te plaît bien plus que ce que tu le dis, avoue, hein ?

Je souris en hochant la tête.

– Occupe-toi de cette brunette qui te retourne la tête, au lieu de me traquer avec Lucie.

– Lucie, c'est son prénom ? Comme c'est MI-GNON.

– Va te faire mettre et bien profond ! (Il fronce les sourcils, ouvre sa fenêtre, écrase son joint et le jette.)

Ouais, c'est son nom. (Il éclate de rire.) Et elle est canon.

Je ne réponds rien, souris et secoue la tête. « *Ouais, t'es mort Alex, cette fille te fait un sacré effet* ».

Peu après, je me gare au parking souterrain de la Rotonde. Nous prenons l'ascenseur et longeons le cours Mirabeau. Il est vingt heures et depuis quelques minutes, la nuit est tombée. Les boutiques éclairent le cours. Les passants sont de plus en plus nombreux et déambulent dans les rues. Nous marchons à peine et arrivons devant le Tapas Café. Nous attendons mon frère, ainsi que ses potes. Tout à coup, une main se pose sur mon épaule. Je me tourne.

– Alex, ça va ?

Je fais la bise à mon frère Alexis.

– Ouais et toi petit frère ?

– Ça va.

Alexis a vingt-deux ans depuis lundi. Ce type a toujours été le meilleur des grands frères. Dans son un mètre quatre-vingt, son visage allongé, ses yeux bleus, ses cheveux bruns en bataille, il est mon portrait craché. Habillé d'un jean, d'un tee-shirt noir, d'une veste en cuir noire et de ses derbys noirs, Alexis est mon clone ! Ses potes Damien et Karim me serrent la main. Damien est un mec sympa. Je le connais depuis l'an passé, depuis que je suis à la fac. Ce châtain-clair, aux yeux marron est différent de mes potes. C'est un gars sérieux qui fréquente depuis ses dix-sept ans, la même nana. Quoi qu'Alexis... Ouais... C'est un mec bien. Quant à Karim, ce beau Kabyle, aux cheveux courts, aux yeux verts est un type qui a l'air cool. Nous faisons connaissance. Nous entrons dans le restaurant. Dans son

décor typiquement Mexicain, cet établissement est très fréquenté par les étudiants. Nous commandons des tapas, ingurgitons des Mojitos, des Margarita, des Sangria. Nous buvons pas mal. L'alcool commence à faire effet dans mon corps. Je me sens bien. Nous rigolons.

Une heure plus tard, nous sortons du Tapas Café et nous nous dirigeons vers le pub le Manoir, rue Verrerie. Ce lieu est culte. Tous les week-ends, les étudiants d'Aix s'y rendent pour danser sur le comptoir et se torcher pour pas cher. Tout en marchant et en parlant bruyamment, je ne peux m'empêcher de penser à Manon. Je me demande ce qu'elle fait ? Elle devait sortir, possible qu'elle ait un mec et que...

Bon sang ! Mes yeux tombent et fixent cette beauté venue d'une autre galaxie. Dans son slim, son décolleté, ses hauts talons et sa longue chevelure brune raidie, cette nana est époustouflante.

– Les mecs. (Je pose ma main sur le torse de mon frère.) Restez-là. Je reviens.

– Quoi ? me demande Alexis surpris.

– Rien. Laisse tomber. J'arrive. Restez où vous êtes. J'en ai pour cinq minutes, pas plus.

– On ne va pas t'attendre comme...

Puis, je m'éloigne des potes et marche à vive allure en direction de Miss « *Glaçon* » qui est de l'autre côté du trottoir. Merde, elle n'est pas seule ! C'est qui ce gars qui l'accompagne ? Dès que je suis près d'elle, elle s'immobilise et me regarde avec la bouche entrouverte. Mon pouls s'accélère aussitôt. Pourquoi suis-je si bouleversé de la voir ? Quel con ! Je l'observe, elle fait pareil et ce type nous dévisage. Il veut quoi le trou du cul ! Il ne voit pas qu'il est de trop. Il faut que je me reprenne.

– Salut, belle demoiselle. Je ne savais pas si c'était toi. J'ai eu un mal fou à te reconnaître vêtue comme ça. T'es magnifique ce soir.

– Tu insinues que les autres fois je suis moche ! aboie-t-elle en fronçant les sourcils.

Bordel ! Elle est en mode « *chien enragé* ». « *Du calme Adrien, prends sur toi. Tu veux la baiser, hein ! Oh oui putain, beauté ! Te goûter partout, te prendre en levrette, et t'épuiser.* »

– Bien sûr que non, je réponds, exaspéré. Ce n'est pas ce que je voulais dire... L'obscurité de la nuit. (Je lui montre la lune.) Ah enfin, tu prends tout très mal. Tu sais que t'es canon, même sans maquillage.

« *Rattrape-toi ! Aller attaque et rentre-lui dedans. Oh ouais, être en elle. Comme j'aimerais être en toi chérie et te pénétrer profond.* »

L'autre tafiole s'agite, croise les bras, il s'impatiente. Ce mec a l'air d'être une tête de con. Pas grave, j'en fais mon affaire de ce morveux. Je le fixe et garde la tête bien droite. Tu ne m'intimides pas. T'es une petite bite, j'en suis sûr.

– Au fait je te présente Mika, me balance-t-elle avant qu'un meurtre ait lieu.

– Salut. Je suis un ami de Manon. On va au ciné. Ce n'est pas tout ça, mais on est pressé, tu vois.

Il tapote son doigt sur sa montre et me montre l'heure. Il bouge furieusement ses jambes, il va m'empêcher¹⁴ s'il continue à se mouvoir comme un débile.

– Cool. C'est pour cette raison que t'as refusé mon invitation ?

Je regarde Manon.

« Tiens, prends-toi ça dans les dents, l'ami. Cette fille tu ne l'auras pas, elle est pour moi. »

Son ami regarde Manon étonné et l'assassine du regard peu après. *« Hé ouais mec, ta copine, ne t'a pas tout dit apparemment. »* Tout n'est pas perdu, je suis certain qu'elle veut passer les trente minutes les plus incroyables de toute sa vie avec moi.

– Pas que pour ça. J'ai des choses de prévues samedi et dimanche. D'ailleurs, ta petite amie n'est pas avec toi, me lâche-t-elle de ce sourire satisfait.

– Qui ça ? (J'écarquille les yeux.) Laure ? Non ce n'est pas ce que tu crois, je glousse.

– Et je dois croire quoi ? (Elle croise les bras. Merde, elle m'a démasqué ! Elle a vraiment les nerfs. *« Adrien, respire, oui respire et change de tactique. Quand tu veux quelque chose, tu fais tout pour l'obtenir. »*) Que tu la baisses juste pour le plaisir peut-être ? ajoute-t-elle honteuse.

Elle rougit et pose ses mains sur son visage.

« T'es mignonne chérie quand t'es dans cet état. Imagine ce que je tu pourrais vivre si tu te laissais faire. »

– Écoute, ce n'est pas ce que tu crois, je t'assure. (Pour un type franc d'ordinaire, je fais dans le super mensonge, mais je la veux, mon esprit et mon corps en ont besoin, c'est vital.) Mes potes m'attendent un peu plus loin. (De mon index, je lui montre le groupe.) On va au Manoir. Je dois y retourner et toi aussi. T'as un film qui t'attend. Je ne veux pas te retarder. Je vais vous laisser, OK. Si ça te dis d'aller faire un tour demain, appelle-moi. On pourrait faire connaissance. Je t'expliquerai tout ce que tu veux savoir. Ça te va ?

Elle acquiesce pour toute réponse.

– T'as un portable.

Elle hoche la tête. Je m'avance plus près. Son odeur pénètre mes narines, elle sent la Sardaigne, le citron, la fleur. Non sans blague, son parfum dégage une odeur familière. Elle ouvre son petit sac et sort le téléphone. Mes doigts entrent une nouvelle fois en contact avec les siens. Bordel, j'ai la chair de poule. C'est quoi ce bazar. J'attrape le petit objet et y inscris mon numéro. Elle récupère son portable.

– J’espère à demain.

Je lui fais un clin d’œil et un signe de la main et m’en vais avec le sourire.
Je retourne avec les potes.

– Désolé.

Les mecs me fixent avec ce sourire niais.

– Quoi ?

Ils éclatent de rire. J’ai horreur que l’on se foute de ma gueule comme ça.

– Notre petit Ad, ricane Alexandre, se fait remballer depuis ce midi par une brunette sexy. S’il s’agit de cette putain de bombasse à gros nichons. Je comprends tout.

– Alex ! T’es un connard. (Je pointe mon doigt sur lui.) Ne commence pas avec ça, OK.

– Attends ! T’as vu le type qui était avec elle. Il est costaud. Beau gosse. Il fait sérieux. T’as tapé dans le haut de gamme cette fois. Tu ne fais pas le poids.

Puis, ils rigolent comme des demeurés.

– Va te faire mettre petite tarlouze ! je crie en le tuant du regard. Laisse-moi gérer mes conquêtes comme je l’entends. Occupe-toi de ton rencard avec ta blonde !

– Sérieux ! Tu crois peut-être que cette nana va te laisser la baiser. C’est que t’as encore rien compris, mon pauvre. Ce n’est pas Laure, ni Amandine et encore moins Laila.

Putain, je vais le buter, s’il continue à me sortir des âneries pareilles. Cette fille est différente, je suis d’accord, mais elle me plaît et je sais qu’elle ressent la même chose. Il faut juste la rassurer et lui expliquer que baiser pour le fun, peut être agréable et sympa.

– Eh frérot ! Calme-toi ! (Alexis tapote gentiment mon épaule.) On plaisante.

– Moi ça ne me fais pas rire.

– Ouais, mais Alex n’a pas tort. Cette fille c’est du haut de gamme. Elle ne te laissera pas jouer.

– Qu’est-ce que t’en sais, au juste, hein ?

– Suffisamment pour avoir vu qu’elle n’est pas comme les filles que tu baisses.

– Ouais et alors. Une gonzesse est une gonzesse et je la veux alors... Et puis merde... Vous me faites chier. (Ils éclatent encore de rire.) On se tire d’ici. J’ai besoin de boire avant de retrouver ma petite chienne.

– Encore, m’envoie Alexandre.

Nous marchons et tournons dans une ruelle étroite.

– Ouais. On avait prévu de se voir après notre petite soirée.

– Ce n’est pas bien ce que tu fais, lâche Alexis. Elle va croire que tu t’intéresses vraiment à elle.

– Elle sait très bien que non.

– Tu joues avec le feu et un jour ou l’autre tu vas te brûler. Tu vas tomber sur une bombe comme cette fille. C’est quoi son prénom ? me demande Alexis intrigué.

– Manon.

– Crois-moi petit frère. Tu ne devrais pas approcher cette fille. Tu vas souffrir.

– Ne t’en fais pas pour moi. J’ai le cœur solide.

Je souris.

– J’espère ne pas être présent quand une fille comme cette Manon te le brisera.

– Ne t’inquiète pas. Ce n’est pas prêt d’arriver.

Résigné, Alexis secoue la tête. Nous arrivons devant le pub et entrons.

Nous buvons jusqu’à une heure du matin. Tout en longeant le cours Mirabeau aux côtés d’Alexandre, je repense à Manon et à ce que mon frère m’a dit. Ce type se fait du souci à tort, la carapace que je me suis forgée est résistante.

–

¹⁴ Empéguer : Dans le langage Marseillais : « Attraper ».

Chapitre 7 :

MANON - Rencontre...

Ce samedi matin le réveil est difficile. Mes pensées se concentrent exclusivement depuis hier soir sur ma rencontre avec Adrien. Depuis plus d'un jour, il monopolise mon esprit. J'ai essayé de ne rien faire paraître auprès de Mickaël, mais mon ami n'est pas dupe. Il a très bien vu que ce dragueur de pacotille me faisait de l'effet. J'ai vu dans son regard, de la tristesse, de la déception. En me raccompagnant chez moi, Mickaël a été très distant. Je ne comprends pas son brusque changement de comportement. Après lui avoir bien expliqué qu'il comptait plus que tout à mes yeux, nous avons convenu de nous retrouver dans la semaine pour manger ensemble. Je pense que la fac et ces grands bouleversements le perturbent. Quoi qu'il en soit, j'ai la ferme intention de ne laisser qui que ce soit diriger ma vie.

Ceci dit, en présence d'Adrien, je perds le contrôle. Pourquoi lui ai-je tendu mon Smartphone ? Ce type va s'imaginer qu'il m'intéresse, alors que ce n'est pas le cas, disons pas totalement. Il me chamboule, oui, ça c'est un fait, mais il a une copine, ça c'est une autre histoire.

Lorsque nos doigts se sont entremêlés pour la seconde fois, j'ai cru que je n'y survivrai pas tellement mon cœur battait vite et ma tête cognait fort. Son parfum m'a enivrée jusqu'aux tripes, comme s'il m'était familier. Quelque chose de naturel, de normal, de simple, de vrai. Merde ! Que m'arrive-t-il ? En l'espace de vingt-quatre heures, je ne suis plus moi-même. Ce mec ne peut pas à ce point me faire de l'effet. IMPOSSIBLE ! J'ai l'avenir qui s'offre à moi avec pour seul objectif : réussir mes études. Je n'ai pas la place pour une amourette. Ce type me trouble tellement que ça m'effraie. Je ne suis pas prête pour ces émotions. Je dois me reprendre et très vite.

Je sors de ma rêverie et du lit, puis je m'étire. J'ouvre la fenêtre et les volets. Le temps est magnifique pour une fin septembre. Il fait très beau et déjà très chaud. Les rayons du soleil m'aveuglent, il n'y a pas un brin de Mistral. Une chouette journée s'annonce à l'horizon. Je sors de ma chambre le sourire aux lèvres et pars en direction de la salle de bains pour prendre une bonne douche.

Il est dix heures trente sur mon réveil. Il faut que je m'active, dans une demi-heure, j'ai rendez-vous chez la coiffeuse.

Je me dépêche et attrape à la hâte dans mon placard, un joli top cache-cœur col V en satin rose pâle et un short slim noir satiné un peu trop court à mon avis pour me rendre en ville. Je n'ai plus le temps de me changer, tant pis. Je me maquille légèrement et insiste sur le brillant à lèvres rose qui donne plus de peps à mes lèvres charnues. Je brosse mes longs cheveux et enfle mes spartiates noires en cuir. Avant de partir j'aère et secoue les draps, puis fais le lit.

Je sors enfin de la chambre, avec mon sac et ma veste à la main. J'entre dans la cuisine et me sers un jus d'orange. Je bois le liquide, ma mère vient vers moi et me fait la bise.

– Alors cette soirée ?

– C'était sympa. La pizza était délicieuse. Le film, pas mal, sans plus. C'était bien.

Je pose le verre, pivote et prends la sortie.

– Tu t'en vas ? me demande-t-elle en haussant la voix.

– Oui. (Je me tourne pour fixer ce regard étonné.) J'ai rendez-vous chez la coiffeuse. Je t'en ai parlé

hier.

– Ah oui, c’est vrai. Ça m’est complètement sorti de la tête. Ne reviens pas trop tard.

– Ne t’inquiète pas. Je t’appelle au cas où Martine a du retard.

Depuis toujours, j’anticipe, quand je le peux, les angoisses de ma mère. C’est un peu vexant je l’admets, qu’elle ne me fasse pas confiance et qu’elle m’infantilise. Je conçois qu’elle ait peur qu’il arrive quelque chose à son enfant. Seulement depuis quelques temps, j’ai besoin de plus de liberté et ça il va falloir qu’elle le comprenne.

– Si tu veux la voiture, les clés sont dans le vase à l’entrée.

– Ça ira pour cinq minutes de trajet, je vais prendre le bus.

– Comme tu veux.

Je sors de la maison, embrasse mon père qui bricole dans le garage et me précipite vers l’arrêt de bus.

Dix bonnes minutes plus tard, j’entre dans le joli petit salon de coiffure de ma coiffeuse préférée. Cette charmante femme au franc parler est une amie de la famille. Flurette, au visage rond et aux yeux verts, Martine approche de la cinquantaine. Ce béret noir embellit ses longs et très épais cheveux roux bouclés.

– Comment vas-tu ? (Elle s’approche et me fais la bise.) Tes parents et ta sœur, ils vont bien ?

– Oui, super.

J’avance.

– Installe-toi. (Je m’assieds sur le premier fauteuil du bac à shampoing.) Qu’est-ce qu’on fait aujourd’hui ?

– La totale. On change, je dis avec le sourire.

– Très bien. (Elle part en direction d’une petite pièce et revient avec un peignoir noir que j’enfile. J’appuie ma tête sur le bac. Je flippe un peu à l’idée de couper mes longs cheveux. C’est ridicule et pourtant ça me stresse. Martine les coiffe.) Ne t’en fais ma chérie. Tu vas être magnifique.

Deux heures plus tard, je quitte le salon, souriante et satisfaite. Je me sens belle et perdue aussi sans toute cette touffe de cheveux. C’est fou comme une nouvelle coupe change notre humeur en un rien de temps. J’ai opté pour un carré plongeant court, dégradé qui m’arrive à la nuque. Mes cheveux bruns sont plus clairs avec ce châtain cuivré. Mes parents et ma sœur ne vont pas en revenir en me voyant. Tout en longeant le cours Mirabeau, je secoue la tête en souriant niaisement. Soudain, je repense à Adrien. Que dirait-il de ma coupe de cheveux ? « *Idiote* ». Il a une copine et puis... Je réévalue sa proposition. J’hésite vraiment. Si je l’appelle il va croire que je suis intéressée, si je ne le fais pas il n’essayera probablement plus de me harceler. Pourtant, ce dragueur m’obsède. Et puis mince, aujourd’hui soyons fous ! J’ai vraiment envie de le connaître... Je prends le téléphone dans mon sac et lui écris : « *Salut, c’est Manon. Si t’es libre dans l’après-midi pour discuter. Rendez-vous à la Rotonde* ».

Je relis deux fois le message. Est-il trop impersonnel, trop court ? Je décide de l'envoyer. Je range le portable dans mon sac et continue de marcher à vive allure. Lorsque je redresse la tête, j'aperçois Adrien qui vient à ma rencontre. Ma respiration se bloque instantanément. Hier dans l'obscurité de la nuit, je n'avais pu apercevoir combien il est diablement sexy dans son jean, son tee-shirt qui lui colle divinement bien le torse, ainsi que sa veste en cuir. Il est à tomber par terre.

Je ne peux me dérober. Il avance vers moi. Tétanisée, mes pieds s'imprègnent un peu plus dans le sol, mon pouls s'intensifie. Je vais me liquéfier s'il me touche. Les lèvres d'Adrien se plissent. De ma bouche entrouverte, je le dévisage telle une collégienne bavant sur son groupe de chanteurs préférés. Je suis foutue. Je le sens, je le sais. Qu'ai-je fait ? Ce SMS était stupide ! Rien de bon ne va sortir de ce rencard. Putain ! C'est un rencard ? J'ai un rencard avec ce connard de dragueur ! Adrien s'approche, il sent ce même parfum qui m'a grisée hier, il avance plus près et me fait la bise. Je sursaute. Pas de contact, je vais devenir folle !

– Je viens de lire ton SMS. J'allais te répondre quand je t'ai vue.

– Je sais tu me harcèles, je lui réponds en plaisantant.

– Je pourrais dire la même chose en ce qui te concerne. (Il me sourit, m'observe, je rougis comme une gamine de douze ans.) T'es superbe avec cette nouvelle coupe.

– C'est vrai ? (J'écarquille les yeux.) Merci, j'avais envie de changer, je lui dis satisfaite.

Il a remarqué ce détail. Il est craquant quand il fait son gentleman !

– C'est cool que t'aies envoyé ce texto. On va pouvoir discuter sans prof, ni copain.

Cette discussion va être difficilement gérable, s'il attend plus de moi. Je dois le stopper.

– Je l'ai fait parce que tu me dois des explications, je lance sèchement.

Qu'est-ce qui me prend ? Pourquoi mentir. *« Si tu veux tout savoir, je voudrais mieux te connaître, tu m'intrigues et tu me plais. Ouais, t'es canon et je bave tellement, je me demande quel goût ont tes lèvres et ta langue. Je suis sûre que t'embrasses comme un Dieu. N'importe quoi, ma petite Manon, tu dérailles, pauvre fille. »*

– OK. Si t'es dispo, on peut y aller ?

– Quand ? De suite ?

– Ben oui. On ne va pas attendre.

– C'est que je dois rentrer, heu, tu vois, je bafouille en baissant la tête. Mes parents m'attendent pour manger. Mais pour aller où au fait ? je le questionne en essayant de deviner ce qu'il cache.

– Ça te dit, la mer ? Il fait beau. L'eau sera froide mais ce n'est pas grave. Il faut profiter des beaux jours.

Je le fixe bouche-bée. Ce type est à la fois insupportable et fascinant. Je dois garder la tête sur les épaules avant qu'il ne m'ensorcelle.

– Je ne sais pas. Il faut que je prévienne ma famille, c'est la moindre des choses.

– J'attends.

Il croise les bras.

Je sors le téléphone du sac et compose le numéro de chez moi. Mon père décroche.

– Allo.

– Ouais, c’est moi.

– On t’attend. Tu arrives bientôt ?

– Heu... C’est pour ça que j’appelle. J’ai rencontré un ami et on va faire un tour. Ça vous ennuie si je ne rentre pas ?

Au loin j’entends ma mère qui parle à mon père. Il lui répond. Elle se met à lui poser des tas de questions : « *Elle le connaît depuis quand ce jeune ? Il est sérieux ? Où vont-ils ?* » Plus embarrassée, tu meurs ! En rentrant j’aurai droit à un interrogatoire !

– Non, pas de souci, va t’amuser, mais fais attention s’il prend le volant.

– Oui, ne t’inquiète pas. Je suis une grande fille.

– Je sais. Je te fais confiance.

Je raccroche et remets le portable dans mon sac. Adrien me scrute en se demandant ce que je vais bien pouvoir lui répondre. Je relève la tête, le sourire aux lèvres.

– C’est bon, je dis toute excitée. Je t’accompagne.

– Super. Tu viens. (Il attrape ma main, je frissonne. Bordel ! Il fout quoi ! Je le regarde de mes grands yeux.) Qu’est-ce qui se passe ? me demande-t-il agacé.

– Rien, c’est que... Ta main... Tu vois... Pourquoi ?

– Oh ! Ça, dit-il surpris. C’est pour ne pas que tu traînes.

– Comment ça ?

Je retire violemment mes doigts qui étaient mêlés aux siens et fronce les sourcils. Le gentleman laisse vite place au connard de premier ordre.

– On n’a pas de temps à perdre. Il faut passer chez moi et chez toi, si tu veux te baigner.

– Non, pas la peine. Je suis beaucoup trop frileuse.

– Bon dans ce cas, on va chez moi car il faut que je prenne...

– Chez toi ! je le coupe aussitôt.

– Oui chez moi (Il inspire.) Ça te pose un problème ?

– Non, c’est que...

– Je ne vais pas me baigner en boxer, ni tout nu, quoi que peut-être..., me susurre-t-il en se rapprochant de moi. (Merde ! C’est ce que je vous disais, cette discussion va finir très mal.) Regarde ta tête, t’es mignonne.

Il éclate de rire et se moque de mon teint livide.

– Connard !

Je lui envoie un coup de coude.

– Hé ! La « *Rebelle* » ! (Il m’empoigne.) Ne refais plus ça, OK !

Il me fusille du regard, je fais de même.

– Et sinon tu vas me faire quoi ? Hein ?

Il ricane et m’envoie :

– T’es une gonzesse marrante, j’t’aime bien. Aller bouge.

Puis, il avance à grandes enjambées, je cours derrière lui.

– T’habites où ?

– La Parade, la résidence universitaire, tu connais ?

– Heu ouais. Celle qui est proche du pont de l’arc ?

– Oui. Celle là.

– Au fait, où on va manger ?

– Je ne sais pas. Ici. Là-bas. Choisis, comme tu veux.

– Je préfère ici.

– Dans ce cas... (Il attrape une nouvelle fois ma main et me tire, je tressaille. Bordel ! Ce contact va me rendre hystérique.) Suis-moi !

Et autoritaire aussi. Mince ! J’ai horreur des mecs machos et sûr d’eux, et pourtant, je le laisse faire !

– Où tu nous mènes ?

– Dans un snack pas trop loin, en terrasse, c’est bon ?

– Ouais, c’est parfait.

Nous marchons, main dans la main en direction d’une ruelle étroite. L’odeur du pain frais fait gargouiller mon ventre. Adrien sourit.

– T’as la dalle ?

– Oui. Je n’ai pas déjeuné.

– Pourquoi ?

– Pas eu le temps.

– Alors viens.

Il m’entraîne pour que nous avancions plus vite.

– Eh ! Pas si vite.

– Je n’ai pas toute l’après-m. Je travaille ce soir.

– Ah oui et où ? je le questionne curieuse.

– Mac Do.

– Lequel ?

– Fenouillères.

– Ah celui qui est près des facs.

– Exact.

Nos yeux se croisent, je lui demande avant qu'un blanc ne s'installe entre nous :

– Tu voulais me parler. Je t'écoute ?

« *Manon, tu vas tout faire foirer ! Idiote ! Tu ne veux pas que ça s'arrête, pas vrai ? Tu apprécies ses doigts entremêlés aux tiens ? Oh oui, même si je ne dois pas.* »

– Tu ne veux pas manger avant que...

– Non, je veux savoir, je dis en haussant la voix. Qui est cette fille que t'as embrassée ?

Il relâche ma main pour me faire face. Ses doigts tirent sur ses cheveux. « *J'ai tapé dans le mille et tu ne sais pas quoi répondre, avoue.* »

– Ça m'ennuie de te dire ça. Mais moi aussi j'ai faim, alors viens et arrête avec tes questions à deux balles.

– Quoi ? T'es autoritaire, tu le sais ça ?

– Et alors ?

Il sourcille et sourit.

– Autoritaire et direct.

– Je sais ce que je veux.

– Et tu veux quoi ?

PUTAIN d'ABRUTI ! En sa présence ma conscience me joue des tours. « *Vilaine, méchante conscience ! Que me veux-tu ? Me torturer ? Des choses qui te permettront de te sentir vivante, c'est ça ! Et bien non, je peux me maîtriser, j'y suis déjà arrivée.* »

– Toi, me murmure-t-il à l'oreille.

Je suis dans une autre dimension. « *Tu n'as pas idée comme moi aussi je te veux, tes lèvres, je n'arrête pas de les observer. Elles sont si belles, charnues, lisses. J'aimerais les mordre mais tu fricotes avec cette blonde. Je ne partage pas et puis, je ne veux pas de distraction, pas cette année. Je dois te remettre à ta place.* »

– Pardon ? je réponds l'air offusqué.

– T'as bien compris. Ne fais pas la sourde oreille.

– À quel jeu tu joues ! je hurle.

– J'aime bien ce côté sainte-nitouche chez toi. C'est à la fois sexy et excitant.

– Non mais tu délirés ! (Je pointe mon doigt sur lui.) Si tu crois que tu vas me mettre dans ton lit comme

ta pétasse, tu peux oublier. Je me tire !

La colère me submerge si vite que je décide de faire le chemin inverse.

– Attends ! Je plaisantais.

Je me retourne et fixe ses yeux confus.

– Tu prends tout au pied de la lettre. C’est facile de te provoquer. Aller viens, je meurs de faim.

Je fais la moue. Nous faisons quelques pas. Nous nous asseyons sur une chaise, face à face, en terrasse.

-

Chapitre 8 :

ADRIEN - Sausset-les-Pins.

Cela fait cinq minutes que Manon et moi sommes dans ma bagnole. Nous avons déjeuné en nous dévisageant tout en parlant essentiellement de la fac. Miss « *Glaçon* » a l'air d'être une nana super stressée. Depuis que nous avons pris la voiture, elle n'est pas très bavarde et triture ses doigts telle une cinglée. Elle a besoin de se détendre.

« Beauté, cet aprèm après mon petit bain, si tu me laisses faire, on pourrait se faire du bien et expérimenter dans ma caisse, certaines positions très complexes du Kama Sutra. Hum, ouais putain, l'extase ! Ma bite va grossir, si je pense à tes nichons sur ma queue, à toi en train de me sucer, à toi sur moi, à moi en toi. Putain ! Manon tu me rends dingue. Il faut que je te baise à tout prix, ma tige ne me laissera aucun répit, si je ne te prends pas aujourd'hui. »

Je vais jouer le tout pour le tout, quitte à passer pour un putain de gentil garçon qui sourit à toutes tes conneries et qui est à l'écoute. Tu veux le petit ami attentionné, tu l'as en face de toi ! Ce n'est pas de moi de jouer les super menteurs ! Mais je n'ai pas d'autre choix. Satan m'habite ! C'est drôle, n'est-ce pas ? Je sais, je suis le roi des blagueurs ! Dans une vie antérieure j'étais le bouffon du roi ! AH, AH, AH... Nullissime Adrien !

*Quoi qu'il en soit, si tu ne portais pas ce top moulant tes gros tétés et ce short hyper court galbant tes hanches étroites et ton cul serré, ma queue ne ferait pas les montagnes russes depuis plus d'un jour. Et ta coupe de cheveux, hein ! Tu veux ma mort. Sérieux, je suis foutu. T'étais magnifique avec ta longue crinière, mais là, je ne sais pas si t'as lu dans mes pensées, mais j'aime les filles sauvages, tigresses... Je suis dans la merde Miss « *Glaçon* ». T'as décidé de m'envoyer direct en enfer. Mais avant je dois te goûter et s'il faut que je t'assomme avec du Eros Ramazzotti, je le ferai sans difficulté. »*

Nous arrivons à ma résidence universitaire. Je me gare. Nous descendons. Manon me regarde surprise. Je m'approche d'elle.

- Tu rentres deux minutes, le temps que j'aie récupérer mes affaires ?
- Heu... (Elle baisse la tête et rougit.) « *Nom de Dieu ! Ne fais pas ça, j'adore les nanas timides. »* Non. Je t'attends ici, il vaut mieux.
- Comme tu veux. (Je hausse des épaules.) Je reviens dans cinq minutes.
- Pas de souci.

Je monte dans mon studio et attrape à toute vitesse dans le placard du couloir, mon short de bain noir, ma serviette de plage bleue et mes lunettes de soleil. Dès que je sors de l'immeuble, je retrouve Manon en grande conversation avec Clémence. Elles sont près des poubelles. Clémence porte un ridicule pyjama rose bonbon.

- Salut, Clém.
- Je lui fais la bise rapidement et me tourne vers Manon.
- C'est bon, on peut y aller ?

Clémence sourit, fixe de ses yeux écarquillés Manon et lui chuchote :

– Fais bien attention, d'accord. Tu sais c'est un...

– Ne t'inquiète pas, l'interrompt Manon. On n'est pas ensemble. (Elle me fusille du regard.) Ce n'est pas prêt d'arriver, lâche-t-elle en me snobant.

« *Beauté, tu vas trop loin. Tu ne me connais pas. Quand je veux quelque chose, je fais tout pour l'obtenir. Tu vas vite le découvrir. Je ne renonce jamais. Tu m'obsèdes. Je ne sais pas pourquoi mes pensées se focalisent exclusivement sur toi. Tes seins, ton cul, tes yeux, ta bouche, même ton putain de cerveau rebelle me plaît. Je suis maso mais je t'aurai, ce n'est qu'une question de temps.* »

– Dans ce cas là, amusez-vous bien les amis, glousse Clémence.

« *Ma petite Clém, fais bien attention. Tu vas le regretter si tu as une mauvaise influence sur Manon... Cette gonzesse est à moi. Enfin... Sera à moi... Ou plutôt... Devra être à moi... Sinon, je serais obligé de tuer tous les mecs qui se mettront en travers de mon chemin. Ouais, cette nana est ma quête, mon Graal ! Moi, partir en pèlerinage !* »

Je vous autorise à me traiter d'idiot... Je le mérite, mais je pars tout de même vers la quête de l'absolue divinité... Dans ma traduction il s'agit d'explorer les mystères et les profondeurs de la grotte de Manon. Je pense que c'est plus clair pour vous dit comme ça.

Que penseriez-vous si Manon et moi devenions les acteurs principaux d'un remake d'un film porno : « *Manon déesse romaine suce la grosse bite de l'Empereur Adrien* »... Ouais, ça c'est de la bombe. Ou encore « *Le sexy et beau gosse Centurion culbute la jolie déesse Manon dans le cubiculum*¹⁵ ». Waouh ! Ça c'est du titre ! Et ouais, j'ai fait un peu de latin au Collège. Je ne suis pas qu'une bite sur pattes ! MDR... Ouais, non, en fait, je suis un gros dégueulasse qui ne pense qu'au cul. Arf, je me suis fait démasquer ! AH, AH, AH... Enfin, lisez entre les lignes... Culbuter, Cubiculum... Hein, vous avez trouvé ! Les latins sont chauds, n'est-ce pas ! Cela remonte à la nuit des temps... Et oui, j'aime utiliser les sigles et les acronymes.

Ah petite devinette, quel est mon acronyme préféré ? Vous ne savez pas... Je me doutais bien aussi.... Alors, vous donnez votre langue au chat ? Super ! ASV... Ceux qui chassent sur les chats devraient comprendre. A : Age, S : Sexe, V : Ville. Au moins, je ne perds pas de temps en bavardages inutiles. Si la fille est canon et habite à Brest, je sais d'avance qu'il faut que je bloque le contact sur le champ. Evidemment, je suis inscrit sur des sites de rencontres. C'est d'ailleurs, de cette façon que j'ai rencontré une petite bombasse sexy aux longs cheveux bruns avec des mèches rouges : Filipa, c'est son prénom. De ses yeux de biche, de sa petite poitrine bien ferme et de son teint halé, elle est caliente¹⁶. C'est une chaudasse, qui sait ce qu'elle veut, on ne s'ennuie pas, je vous le confirme. Elle bat même le record de Laila, niveau déhanché. Cette petite est une vraie cochonne... MDR...

Bref. Je me perds et m'embrouille. Je vous expliquais, qu'il est primordial que je me tape Manon, sinon je serai obligé de rappeler cette jolie Portugaise et ça me fait chier, car je l'ai baisée dans les toilettes de son restaurant. Oui, elle est serveuse au Tapas Café. À votre avis, pourquoi, j'y vais régulièrement, hein ? Cet endroit est bourré d'étudiantes sexy en mini-jupe. Comment ? Je pourrais faire une exception et la retrouver, si Manon ne veut pas de moi. Oui, ça pourrait se faire. J'ai bien couché avec Laure plusieurs fois ces derniers jours et puis merde ! Rien à foutre. Il me faut Miss « *Rebelle* » dans ma piaule. Quoi ! Non, dans ma bagnole, c'est mieux. Pas de filles dans mon lit. JAMAIS. Elle risque de s'attacher, je le vois à sa façon de me regarder. « *T'es bandante ma belle avec ce petit air « je me la joue réservée »* ».

« *Imagine chérie, si l'on réalisait tous les deux ce bon petit film de cul, hein, Miss « Glaçon »... On pourrait ensuite le visionner ensemble, se caresser et baiser comme des OUFs. Je vais bander si je*

continue à délirer. »

Je retrouve mes esprits et salue Clémence.

– À plus.

Je secoue ma main.

– Tu viens ? (Je m'adresse à Manon.) Ma voiture est garée là-bas.

Je marche à grandes enjambées sans me soucier de son allure.

– Oui. J'arrive. Pas la peine de courir.

Dès que Manon est proche de moi. Je la sens se raidir. Que veut-elle encore ? J'ouvre ma caisse avec mes clés de bagnole. Elle me fixe et me lâche :

– Tu vas enfin m'expliquer qui est cette fille ?

Bordel de merde ! Elle ne renonce jamais cette nana. Elle est pire que ma mère ! Sans rire ! Elle me pète les couilles... Et... Il faut que je lui réponde. Je ne peux plus jouer les Supers menteurs.

– Tu ne lâches jamais l'affaire, on dirait bien. (Je fronce les sourcils.) T'es une putain de nana chiante ! (Elle serre les dents. La rebelle !) Tu ne peux pas juste profiter du moment présent. Regarde les oiseaux chantent. (Je pointe mon doigt vers un arbre et lui fais mon plus beau sourire.) Il fait un temps magnifique...

« Adrien noie le poisson. T'es doué mon grand ! Tu veux la prendre et la faire hurler de plaisir ! » Ouais, tel est mon but ! Ma quête ! Vous le savez !

– Tu me prends vraiment pour une débile. En plus, tu m'insultes. Tu m'as dit que tu m'expliquerais tout. C'est le moment sinon je fais demi-tour.

Elle croise les bras et m'examine méchamment. Je ne réponds rien. Quoi lui dire ?

« J'adore baiser des tas de femelles et les pénétrer brutalement. J'aimerais faire la même chose avec toi et jouer avec tes gros nichons. Tu me laisses faire ! Tu risques de me gifler et de te barrer. Adieu ma vidange ! » Non, non, non. Hors de question. Je suis en mode *« gentil garçon »*, je vous le répète encore. Pourtant, elle n'attend pas ma réponse et se tire en se dandinant ! La SALOPE ! Je dois la rattraper. Je marche à vive allure.

– Tu fais tout le temps ça. (J'empoigne son bras.) Tu prends la fuite, dès que ça ne va pas dans ton sens.

Je la retiens fermement, elle se débat, la tigresse !

– Absolument pas, me dit-elle en me tuant du regard. Et d’abord lâche-moi ! vocifère-t-elle.

– Non.

– Je t’ai dit de me lâcher ! m’aboie-t-elle. Tu me fais mal !

Résigné, je la relâche tout en baissant la tête.

– Pardon (Je soupire.) Je ne voulais pas. (Elle m’assassine du regard et part. Je ferme ma caisse. Je la suis. Je ne renoncerai pas ! Je suis un pot de colle quand je le décide.) Qu’est-ce que tu veux savoir au juste ?

– La vérité, tout simplement. Qui est cette Laure ? Es-tu avec elle ?

Adrien réfléchit. Ouais, invente le plus gros mensonge de toute l’histoire de l’humanité. Même DSK ne fait pas le poids contre toi !

– C’est une amie.

– Quoi ! hurle-t-elle. C’est normal pour toi d’embrasser tes amies !

– Oui. (Je passe mes doigts dans mes cheveux.) Enfin non. (Je secoue la tête. Je déraille. C’est Columbo cette gonzesse, ma parole !) Tu veux que je te dise quoi ?

– La VÉ-RI-TÉ ! Ce n’est pas compliqué.

Adieu le mensonge. J’inspire profondément et la regarde droit dans les yeux.

– On passe du bon temps, juste pour le fun, sans attache. Elle le sait et ça lui convient très bien. Elle ne se plaint pas.

Voilà, c’est dit ! « *Satisfaite Miss « Glaçon !* » ».

– Je ne lui ai jamais mis un couteau sous la gorge à cette chaudasse. C’est elle qui est venue à moi en écartant ses cuisses.

J’aurais dû la fermer. Manon me regarde, outrée, de ses yeux écarquillés. Elle va tomber par terre en restant figée de la sorte. Elle reprend ses esprits et me sort avec dédain :

– C’est pire que ce que je croyais. (Elle fait les cent pas.) Tu comptes peut-être faire pareil avec moi, je suppose ?!

Elle fronce les sourcils et revient vers moi.

– Non. Bien sûr que non, enfin...

– Je dois prendre ça comment alors ?

– Tu me croques le cerveau avec toutes tes questions. Si tu veux t’en aller ça ne me pose aucun problème. (Je lui montre le portail de la résidence.) Je comprends.

Elle ne dit rien jusqu’à ce qu’elle m’envoie :

– D’accord. Je t’accompagne, mais n’espère rien de moi.

– Je n’en demande pas plus.

OUF ! Cette fille est coriace mais elle veut ma bite, je le sais. « *Crois-le beauté. Penses que tu as le pouvoir sur moi. Je te laisse deux heures avant de tomber dans mes bras.* »

Je bipe de nouveau ma caisse, ouvre la portière de Manon, elle me sourit dubitative. Ouais, j’essaie d’apaiser les tensions. Vous ne voyez pas, le mal fou que je me donne, pour une gonzesse qui... OK, mérite d’être... Bien sûr, bien baisée et ça s’arrête là !

- Elle est sympa ta voiture, me lance-t-elle en s’asseyant à l’avant.
- Ouais, elle est cool. Fais attention avec tes pieds. D’accord ?
- Désstresse. Je ne vais rien abîmer. Les mecs et leur voiture, c’est une histoire d’amour.
- Je la chouchoute. Elle me le rend bien.
- Comment ça ?
- Laisse tomber. Ça t’ennuie, si je mets un peu de musique ?
- Non. C’est ta voiture, fais ce que tu veux, me répond-elle d’un air désinvolte tout en regardant à travers la vitre.

Cette fille ne s’arrête donc jamais ! Je démarre et mets du... NON ! Pas encore. Laissez-moi lui montrer le mec cool que je suis. Pas de tafioles à deux balles. Pas de Ramazzotti ou de Laura Pausini, pas encore ! On va la jouer fine. Je balance mon chanteur préféré : Lenny Kravitz. Ouais, j’adore les vraies musiques. J’y reviendrai... Nous roulons. Manon ne pipe pas un mot, embarrassée. Je dois la détendre avant de l’emballer, sinon elle ne se laissera pas faire. J’entame la conversation.

- T’aimes quoi en dehors de la fac ?
- Manon se tourne et me fixe.
- Heu... Des tas de choses. Lire. Aller au ciné. Me balader. Et... le shopping, me dit-elle enjouée.
- Ouais, des trucs de nanas, c’est clair ! Je grimace.
- T’as un problème avec le shopping, c’est ça ?
 - Carrément. Tu fais comment pour aimer passer des heures et heures à essayer des vêtements qui sont tous identiques ?
 - C’est parce que tu n’y comprends rien à la mode, c’est tout.
 - En tout cas, j’ai horreur de faire les boutiques. Ah beurk !

Manon ricane. Elle se détend. « *Continue Adrien, tu es sur la bonne voie !* » C’est agréable de discuter avec cette fille ! « *Putain, Adrien, ne débloque*

pas, mec ! Tu vas finir avec une laisse, d'ici la fin de ce rencard ! Non, pas de rencard, ce n'est pas un rencard. »

— Sinon, je fais de la danse.

– Ah oui ? je lui demande, intrigué.

– Ouais, je fais du Modern-jazz, depuis treize ans.

– Tu dois te défendre alors ?

– Un petit peu.

UN PEU ! « *Tu plaisantes ma belle ! Tu vas te déhancher sur ma queue sans vergogne ! Il n'en sera pas autrement !* »

– Et toi, tu ne m'as encore rien dit à ton sujet. Je t'écoute ?

Elle me scrute de ses magnifiques yeux verts. « *Tu t'intéresses à moi, comme c'est mignon ma belle. Adrien ! ATTAQUE ! METS-LUI-EN PLEIN LA VUE, enfin LA GUEULE ! Oui, je vais t'en mettre partout, t'inquiète chérie, tu vas me pomper et... Du calme.* »

– Il n'y a pas grand-chose à dire. (Je hausse les épaules.) J'aime le sport.

– Je m'en doutais, s'enflamme-t-elle.

Je lui jette un coup d'œil perplexe.

– Je pratique un sport de combat, je cours et je fais de la descente.

– Non, vraiment, tout ça, répond-elle fascinée.

– Ouais, je fais beaucoup de sport. Dès que j'ai du temps libre je m'échappe de chez moi et je vais me défouler. J'ai pratiqué le Judo pendant toute mon enfance et depuis quelques temps je me suis inscrit dans une salle, je fais de la boxe. Puis, le week-end, je prends mon bike et je roule.

« *Chérie ! Tu n'as encore rien vu.* »

–

¹⁵ Cubiculum (latin) : Chambre en Français.

¹⁶ Caliente (Espagnol) Traduction en français : Chaude.

Chapitre 9 :

MANON - Sausset-les-Pins.

Cela fait une bonne trentaine de minutes que je suis assise dans la voiture d'Adrien et je me sens toute bizarre d'un seul coup. Une bouffée de chaleur envahit tout mon être. Ce type a le chic pour me rendre folle ! Comment fait-il pour me mettre dans un état second ? Je déglutis avec difficulté et l'examine de plus près.

« Manon, oublie ce mec, il essaie de t'attirer dans ses filets, ne vois-tu pas l'évidence, ne sois pas stupide ! » C'est un BAISEUR ! UN CONNARD DE BAISEUR ! Il me l'a dit, disons qu'il m'a avoué coucher avec les filles pour le FUN, le FUN. On fait l'amour pour le FUN ? Pas dans mon monde !!! Je n'y crois pas, cet Adrien se fout vraiment de ma gueule.

« Il te mène en bateau. Ce type est un Queutard ! » UN VRAI DE VRAI. Pas un petit joueur, c'est le roi de la BAISE ! Putain ! Je débloque complètement. Je suis dans sa bagnole et je le fixe niaisement tout en souriant à tout ce qu'il me raconte. JE SUIS CINGLÉE ! Je suis attirée par ce sportif au corps d'apollon qui baise avec tout ce qui bouge, j'en suis persuadée ! JE SUIS TOMBÉE SUR LA TÊTE ! JE SUIS FOLLE ! Je crois vous l'avoir dit. Je ne peux plus raisonner quand il est à quelques centimètres de moi. Mes pensées ne sont plus très claires. S'il me touche une nouvelle fois, je serai prête à faire... L'irréparable ! Oui, lui sauter au cou et l'embrasser férocement en lui arrachant un grognement.

J'inspire pour me donner du courage et lui demande amusée :

— T'as le temps de faire tout ce sport entre les cours, ton boulot à Mac Do et tes amies ?

— Pas toujours. (Il hausse les épaules.) *« Ouais, je veux bien le croire. Ça doit t'épuiser tout ce SPORT DE CHAMBRE ! »* Je choisis mes priorités mais je m'organise un minimum.

« Il vaut mieux, t'organiser mon pauvre. Tu dois être lessivé à la fin de la

journée avec toutes ces baisers à droite et à gauche. »

— Je vois, je réponds sur le ton de la plaisanterie. J'ai affaire à un gestionnaire hors pair.

Je lui offre mon plus beau sourire de faux cul. Évidemment, ce mec n'a qu'une idée en tête, me mettre dans son lit !

Après avoir bavardé de tout et de rien, nous arrivons à Sausset-les-Pins. Adrien se gare sur une place de parking le long de la corniche.

— Ça te convient ici ? me demande-t-il avec arrogance.

— Oui. Super.

Nous sortons de la voiture. Le bruit des vagues mêlé à l'odeur de la mer m'enivre. Tous mes sens sont exacerbés. La brise marine me chatouille délicatement le visage. Mes poils se hérissent à la simple idée de la sensation qu'auraient ses lèvres sur les miennes. Je ne pense qu'à sa bouche. Je le scrute et imagine sa langue qui valse avec la mienne et ses mains sur moi. Ses doigts sont fins et ses mains lisses. Je pense à ses doigts experts me caressant délicieusement le bras. *« Manon ! Réagis ! Adrien est le pire des CONNARDS ! Tu ne veux pas revivre la même histoire qu'avec Florian ? JAMAIS ! PLUTÔT MOURIR ! »*

Je rêve toujours, Adrien me hurle au loin :

– Tu viens ! Tu ne vas pas rester ici tout l'après-midi ?

Il fronce les sourcils et croise les bras, impatient.

— Non, bien sûr que non. J'arrive ! je crie.

Je le rejoins, traverse au passage piétons, enjambe la rambarde et le retrouve sur les rochers.

— T'as déjà vu la mer ? je l'interroge curieuse. D'ailleurs, tu ne m'as pas dit d'où tu viens ?

— De Nice.

— Oh ! T'y vas souvent alors ?

— Non, de temps en temps. Je préfère les balades en forêt avec mon bike. Viens (Il met tend sa main, je fais celle qui ne remarque rien et jette un œil à

la paillote d'en face.) Je vais me baigner.

Je me tourne et fixe ses yeux bleus qui me dévorent.

— Quoi ? (J'écarquille les yeux.) Maintenant ?

— Ben ouais. On est venu pour ça, me répond-il en décochant un sourire désinvolte.

— Oui, je sais, mais...

— Hé, m'interrompt-il. Profite un peu de la vie. T'es jeune. Arrête de te poser toujours des questions. Ça suffit, viens.

Il me tend une nouvelle fois sa main, je me racle la gorge et sursaute au contact de sa chaleur. Je rougis, il me sourit. Je ne survivrai pas tout un après-midi à ce sourire charmeur, qu'ai-je fait pour mériter ça ?

Je le suis. Soudain, il s'arrête, retire ses doigts entremêlés aux miens et pose sa serviette sur le sable puis commence à... Quelle cruche ! En le suivant ici, je me doutais bien qu'il retirerait son tee-shirt... ET WHAOU ! Un filet de bave dégouline du coin de mes lèvres. Ça existe des abdominaux et des pectoraux si bien sculptés ? Je le regarde et m'attarde sur son tatouage, un dragon. Ce mec se la joue BAD-BOY ! Je me contiens mais ne peux m'empêcher de glousser.

Adrien n'y prête pas attention car sans plus attendre, il baisse son jean en me suivant du regard avec ce sourire malicieux. Je vous assure, il a l'intention de me tuer sur place car... PUTAIN ! Son short de bain moule sa... Hum, hum... Oui, vous savez, sa... sa... queue. Mes yeux restent figés sur son membre. Son corps musclé est à se damner ! Il est tellement sexy, à l'aise. Il sait l'effet que son corps a sur ma libido ! OK. Rembobinons au moment où il retire son jean... Je rougis de plus belle, ma respiration se bloque en apercevant sa... Hum hum. Telle la collégienne prise sur le fait, je cache mes yeux de mes mains. IDIOTE ! « *Manon, tu passes pour une novice, mais..., OK...* »

— Je vais goûter l'eau. T'es sûre que tu ne veux pas venir ?

Il rigole j'espère, s'il croit que je vais me baigner en sous-vêtements, c'est mal me connaître. Je secoue la tête.

— N’y compte même pas. Je ne te ferai pas ce plaisir.

Il éclate de rire et me balance gaiement :

— J’aime bien ton sens de l’humour « *Miss Glaçon* ».

Pardon ! Moi un Glaçon ! Il s’est pris pour qui celui-là. Je ne réplique rien. Il s’éloigne et je l’observe en train de nager.

Je me tourne brusquement lorsque deux filles de mon âge gloussent tout en le dévisageant. Je ris dans ma barbe. Voilà l’effet qu’il fait. Il est beau, il le sait et il s’en sert. Inévitablement, ce mec est à repousser. Pourtant, je suis ici avec lui et je souris comme une conne lorsqu’il me fait des signes de la main.

Après plusieurs minutes, Adrien revient et s’assied sur sa serviette, tout près de moi. Quelques gouttes tombent sur son visage et ses épaules. Il est trop craquant. Il se relève et s’enroule dans la serviette, puis se presse contre moi. Mon poulx s’accélère aussitôt. « *Du calme, inspire, expire... Inspire, expire, tout ira bien. Mets de la distance.* » Je me décale légèrement.

— L’eau est bonne ?

— Fraîche.

— T’es taré, plus personne ne se baigne à cette saison.

— Je suis quoi ?

Il pointe son doigt sur lui.

— TARÉ ! IDIOT ! ABRUTI ! Tout ça.

— Redis encore une fois que je suis taré ou abruti et je te jette habillée dans l’eau.

— Tu n’oserais pas.

— Tu ne me connais pas.

Il me sourit, je vois que je l’amuse. Pour éviter de tomber dans l’embarras je lui demande :

– Tu me racontes un peu qui tu es ?

– Il n’y a pas grand-chose à dire.

– Tu plaisantes ! (J’ouvre grand les yeux.) Je sais que t’habites Nice, que t’as des tas de copines que tu baisses pour le fun et que t’es sportif. T’as bien une famille, non ?

– Ouais comme tout le monde.

– J’t’écoute.

– J’ai un frère plus âgé, Alexis. Il a vingt-deux ans. Il fait médecine.

– Oh, c’est cool. Il est à Marseille ?

– Ouais.

– Et c’est tout ?

Il hoche la tête.

– Tu veux que je te dise quoi d’autre ?

– Je ne sais pas. T’as bien un père et une mère.

– Heu... Ouais, bien sûr.

Embarrassé, Adrien tire ses cheveux de ses doigts.

– Ça va ?

– Oui. Oui.

– Tu n’es pas très bavard.

Le silence et la gêne prennent le pas sur la parole. Pourquoi se braque-t-il de la sorte ?

« Tu n’es qu’une andouille ma pauvre Manon ! T’es en train de tout foutre en l’air ! Pardon ! Je ne fous rien en l’air, il ne m’intéresse pas. Alors que fais-tu avec lui ? Rien, je le reluque et fixe sa bouche charnue dans l’attente d’une réponse. Puis, s’il décide de s’approcher plus près de moi, je pourrais bien lui... Ne déraille pas ! Pas de bisou, pas de contact ! »

J’attends toujours sa réponse, scotchée à ses lèvres.

– Mes parents sont experts comptables. Ils ont un cabinet sur Nice.

– Et c’est tout ?

– Oui, c’est tout, me dit-il agacé. Tu fais partie de la Gestapo ?

J’éclate de rire, ce type est marrant quand il le veut. Il me scrute en sourcillant. Je m’interromps et lui balance :

– En fait, t’es plus drôle que ce que je croyais.

– Ah ouais ?

Je hoche la tête.

– Pour en revenir à mes géniteurs, ils ont privilégié leur carrière plutôt que leur vie de famille. Ils

n'étaient pas souvent à la maison. Depuis tous petit mon frère et moi sommes des meubles dans leur foutue baraque, ballottés entre les nounous et mes grands-parents. J'ai toujours joué seul dans mon coin.

– Oh ! Je suis désolée.

Je change de tête.

– Faut pas. C'est la vie.

Il hausse des épaules.

– Oui mais...

– Mon père ne venait jamais me voir à mes compétitions, me coupe-t-il. C'est comme ça. C'est sans importance de toute façon.

– Tu rigoles ? Ton enfance n'a pas dû être terrible ?

– C'était sans plus, quoique... Dès que je voulais un truc, je l'obtenais toujours.

Il me sourit en coin, je lui renvoie son sourire.

– Oui, mais on n'achète pas l'amour.

– Si tu le dis. Bref...

Mince ! J'aurais dû m'abstenir de cette remarque. Adrien se renferme un peu plus.

Son aveu me fend le cœur. Ma famille est l'exact opposé de la sienne, à toujours nous suivre et nous encourager ma sœur et moi quoique nous fassions. Je le savais, sous sa carapace, ce type cache son jeu. Il ne m'a pas tout dit et je compte bien faire ma petite enquête pour découvrir qui il est !

Adrien ramasse ses affaires, remet son tee-shirt et son jean puis me tend sa main. Je prends mon sac et sans rechigner, mes doigts s'emmêlent avec les siens. Un sentiment familier et de bien-être me donne la chair de poule. Pourquoi ai-je l'impression de connaître Adrien depuis toujours ? Sous ses airs de tombeur arrogant, je suis certaine qu'il manque de confiance en lui. Je dois creuser et savoir qui il est !

« Manon, tu deviens vraiment folle, petite fouineuse. Ta curiosité te perdra. Si tu passes du temps en sa compagnie, tu vas baisser les armes et tu seras blessée et trahie. Ce type veut ton CORPS ! SEULEMENT TON CORPS ! Ne l'oublie jamais ! »

Nous longeons la corniche, main dans la main comme si nous étions un couple. Je rougis telle une pivoine. Tout à coup, Adrien s'arrête devant un banc. Nous nous asseyons. Je pose mon sac. Je triture mes doigts, tête

baissée. Il me dévisage, souriant. Ce tête-à-tête est de plus en plus étrange. Nous nous observons sans parler. Tous ces blancs me perturbent.

Brusquement Adrien se tourne et fixe la mer, perdu dans ses pensées. Pour la première fois depuis que je le connais, j'ai ce sentiment qu'il a retiré son masque de connard prétentieux. J'inspire et le regarde du coin de mon œil quand je m'aperçois qu'il me jette lui aussi un coup d'œil, je fais mine de fixer l'horizon. Il a l'air aussi troublé que moi. Nous rions.

– Parle-moi un peu de ta famille ?

– Que veux-tu savoir ? je lui demande.

– Je ne sais pas t'as des frères et sœurs ?

– Oui. (Je hoche la tête.) Une sœur. Camille. Elle est en terminale.

– C'est cool. Tu dois bien t'entendre avec elle.

– Ouais ça peut aller sauf quand elle est en mode « *tête de mule* ». Elle t'envoie bouler comme une vieille chaussette.

Adrien rejette la tête en arrière et ricane comme un imbécile.

– Un peu comme toi.

Je fronce les sourcils, croise les bras et tourne la tête, furieuse.

– Je ne suis pas comme elle, je réponds fâchée. Je suis une fille du sud. (Son rire m'énerve, je me retourne et l'examine.) Je m'exprime avec les mains et la parole et parfois c'est vrai je parle un peu fort.

– Un peu...

– Oui. Un peu !

Il rit encore et je le tue du regard. Ce type est vraiment un idiot. Exaspérée, je contemple au loin un bateau lorsqu'il s'interrompt et s'approche de moi. Je sursaute dès que son bras frôle le mien.

– Bref. Tu me fais marrer, la « *Rebelle* », me dit-il de son large sourire.

– Ah bon ?

– Oui, t'as un sacré caractère.

– Tu trouves ?

– Ouais. Tu ne t'arrêtes jamais. Le bouton pause tu connais ?

– Avec toi, c'est difficile.

Adrien ne répond rien. J'avale ma salive lorsque son avant-bras caresse intentionnellement le mien. Ma peau s'électrise. Mon pouls s'intensifie. Il a décidé de m'achever ! Mes yeux sont plongés dans les siens. Son regard est sérieux. Je ne peux plus bouger. Adrien se rapproche un peu plus de

moi et effleure mes lèvres de ses fins doigts lorsqu'une mèche se pose sur ma bouche. Mon cerveau et mon corps sont paralysés. Je retiens mon souffle. Dans un mouvement désespéré, il agrippe férocement mes cheveux et dépose ses lèvres chaudes et humides sur les miennes. Je soupire surprise. Je ferme les yeux instantanément et gémis en sentant ma culotte s'humidifier. Putain ! Je mouille alors qu'il n'a même pas inséré sa langue. Il l'introduit sans difficulté. J'ouvre les yeux. Il me scrute le sourire satisfait. Mes bras pendouillent jusqu'à ce qu'Adrien resserre notre étreinte. Mes mains remontent vers sa nuque et s'acharnent sur ses mèches rebelles, il grogne.

Je ferme de nouveau les yeux pour apprécier son intrusion délicieuse. Je ne maîtrise plus rien, pas même cette vilaine conscience. Nos langues s'enroulent, valsent lentement et sensuellement. Sous ma culotte, je suis toute moite, je le sens, je suis finie. Jamais mon corps ne s'était autant embrasé avec un baiser. Il aspire et mord ma lèvre inférieure. Soudain, le bruit du klaxon reprogramme mon cerveau. Je m'oblige à rompre notre étreinte en le poussant violemment. Je m'écarte de lui et me relève.

– Qu'est-ce qui t'a pris, putain ? je hurle toute essoufflée.

– Je ne sais pas.

Il masse sa nuque.

– Je te l'ai dit pourtant. Je ne suis pas une de tes amies. (Mes mains partent dans tous les sens.) Je pensais que t'avais compris.

– Ouais, mais... (Il se redresse et attrape sa serviette.) Ça t'a plu, non ? (Je le regarde hébétée, les mains posées sur les hanches.) Ne me casse pas couilles. Ce n'était qu'un baiser de rien du tout.

– Quoi ?

– Ouais, un tout petit bisou. T'as aimé ? (Il sourit.) Sinon tu m'aurais repoussé bien avant.

– Non mais...

– Viens, on se tire, je dois bosser.

Je récupère mon sac et le suis jusqu'à sa voiture.

Chapitre 10 :

ADRIEN - ATTAQUER !

Nous sommes partis de Sausset depuis une dizaine de minutes. Manon est silencieuse et regarde le paysage de sa fenêtre ouverte. Je n'ose lui adresser la parole, elle m'intimide la garce ! Moi qui pensais qu'elle se laisserait faire. Cette gonzesse résiste. Elle me donne du fil à retordre. Je m'en rends compte au fil des minutes. Alexandre a peut-être raison, cette nana, se la joue inaccessible et mijaurée. Pourtant, ma bite ne me laissera pas en paix, si je ne la retourne pas dans tous les sens.

Comment faire pour qu'elle accepte de baiser avec moi ?

« Adrien, réfléchis, t'es le beau gosse de la fac, toutes les filles ont succombé à ton charme. Il faut que tu lui rentres dedans, voilà la solution. Tu n'as plus le choix. En arrivant, tu l'empoignes, tu la mènes à ton lit et tu la baises jusqu'à ce qu'elle jouisse et s'épuise transpirante. »

N'importe quoi ! Ça s'appelle un viol ! Je suis un trou du cul de dragueur, vous pouvez le dire. Je suis au fond du trou. D'habitude les filles se jettent sur moi en m'astiquant et en me léchant le poireau avec ferveur. Je suis mort, mort, mort... Je me consume à petit feu en sa présence...

Pour déridier cette atmosphère pesante, j'allume la radio. Je dois jouer le tout pour le tout. Je mets CHÉRIE FM. Je tombe sur la publicité. Manon fixe toujours le paysage. Je laisse la station radio, dans l'espoir qu'une musique de lover résonne d'ici peu dans l'habitacle. Cinq minutes plus tard Richard Cocciante¹⁷ donne de la voix. Parfait !

J'ai attrapé un coup de soleil,

Un coup d'amour, un coup d'je t'aime

Putain des daubes comme celle-là, ça a cartonné ?

J'sais pas comment, il faut qu'j'me rappelle

Si c'est un rêve, t'es super belle

Manon se tourne et m'examine. Je suis concentré sur ma conduite. Je souris en coin. *« Laisse-toi bercer par les paroles, petite cochonne. »*

J'dors plus la nuit, j'fais des voyages

Sur des bateaux qui font naufrages

J'te vois toute nue sur du satin

Et j'en dors plus, viens m'voir demain

DEMAIN ! Il plaisante ce type. Je serai déjà dans une tombe demain ! Il faut que je me vide les couilles dans moins de trente minutes car je bosse ce soir. Ils sont dingues, les mecs qui écrivent ces merdes ! Ils ont une vie sexuelle ou ils ne font que doigter leurs instruments ?

Mais tu n'es pas là, et si je rêve tant pis

Quand tu t'en vas j'dors plus la nuit

Mais tu n'es pas là, et tu sais, j'ai envie d'aller là-bas

La fenêtre en face et d'visiter ton paradis.

LE VISITER ! Ouais, l'explorer, le goûter, le titiller, le retourner, le fesser, le, le... Bref ! Je divague.

– Je ne savais pas que t'aimais ce genre de musique ?

– Heu... Ouais, j'écoute de tout. « *Si tu savais ma belle, ce que je suis prêt à faire pour juste te culbuter. Tu serais impressionnée.* » Je suis un homme ecclésiastique.

Manon se met à rigoler comme une demeurée. J'ai dit quoi ?

– Pourquoi tu ris ?

– Pour rien. Tu le fais exprès ou t'es vraiment comme ça ?

– Je suis comme ça. (Je hausse les épaules.) Je suis content que tu souries enfin.

« *Adrien ATTAQUE ! C'est le moment d'envoyer toute la sauce comme dirait cette petite chienne de Filipa qui ne pense qu'à te faire pompini !^{[18](#)} »*

– Pour ta gouverne, ce n'est pas ecclésiastique, mais éclectique.

– Ouais, on s'en fout, c'est pareil.

Cette nana la ramène vraiment pour tout !

– Non, ce n'est pas la même chose.

– On s'en branle, d'accord.

Manon fronce les sourcils.

– Alors comme ça, t'écoutes ce genre de musique.

– Bien sûr. J'aime les beaux textes d'amour.

Manon ricane.

– Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !

– Mais j'te jure. J'aime bien. J'écoute même la musique italienne. Eros, Tiziano, Zuccherò, Umberto...

– Non. (Manon écarquille les yeux.) T’écoutes ça ? me demande-t-elle, sceptique.

– Oui. Je suis ouvert à tout.

– Bon dans ce cas, t’es bizarre. Oui, très bizarre.

Je souris. « *Oui, je sais, je suis un mec CALCULATEUR, MANIPULATEUR, c’est dans mes gènes !* »

Le reste du trajet se déroule plutôt bien. Nous discutons des cours. Je veux que Miss « *Glaçon* » se lâche et me fasse confiance. Je souris à toutes ses conneries. J’apprends qu’elle adore Shakespeare, Stendhal. Ah beurk ! Son cours préféré était le français. Que fait-elle en éco ?

Nous arrivons enfin à ma résidence. Je me gare. Nous descendons. Le silence entre nous s’installe une nouvelle fois. Je n’ai pas le temps de lui demander de monter chez moi qu’elle me lance :

– Je pense qu’il ne faut plus se voir.

Quoi ? C’est une blague ? Elle est de très mauvais goût. J’aimerais bien figure-toi, mais ma queue en a décidé autrement. Je m’approche d’elle.

– Ouais, t’as raison sauf que tu me plais.

– C’est vrai ? m’interroge-t-elle de ses yeux ébahis.

– Ouais et...

– Moi aussi, me coupe-t-elle.

« *Je sais chérie, laisse-toi faire, je serais très tendre... Les cinq premières secondes.* »

Je ne réponds rien, étonné par sa franchise. Manon me regarde embarrassée et tourne les talons. Il faut que je la rattrape. Il le faut. Je cours, l’empoigne et la plaque contre le muret d’en face. Elle crie, stupéfaite et me dévisage de sa bouche ouverte. Je ne lui laisse pas le temps d’en placer une. Je presse mes lèvres contre les siennes et tire sur sa langue comme si ma vie en dépendait. Elle gémit, les yeux fermés et s’agrippe à mon cou. Je grogne et l’attire à moi en explorant ses courbes gracieuses. Sa langue a un goût de miel, un putain de parfum enivrant. Mes mains s’imprègnent sur ses hanches. J’ondule mon bassin contre son bas-ventre. Je bande fort. Mon jean me fait mal, mais je bouge pour lui montrer que je la désire, qu’il faut qu’elle me soulage.

– Adrien, je, je... soupire-t-elle en reprenant son souffle.

Elle ouvre les yeux. Ils sont pétillants, tellement beaux.

– S’il te plaît beauté. (Ma bouche descend vers son cou, elle se cambre, je dégage ses cheveux de ma main pour aspirer cette chair appétissante.) Regarde l’effet que tu me fais.

Je m’acharne sur son cou tout en me mouvant sur sa chatte. Tête en arrière, Manon halète.

– Je ne peux pas. (Ses pointes durcissent sous son tee-shirt. Je deviens fou. Je dois toucher ses gros nichons. Sans réfléchir plus, mes doigts effleurent son bras et se posent sur son sein. Elle ne dit rien. « *Adrien, la voie est libre ! Attaque !* » Je palpe son nichon délicatement. Elle s’arque comme elle peut sur le mur. Les joues gonflées et rouges.) Adrien, tu fais quoi ?

– Je te caresse, beauté.

– On est... On est dehors.

– Viens chez moi.

– Non, me susurre-t-elle. Je, je...

Je sais qu’elle en a envie. Son corps me réclame.

– Je n’ai besoin que de quinze minutes.

Manon me pousse et avant même que je comprenne ce qui se passe, elle m’envoie :

– Je dois rentrer.

« *Tu fais chier Adrien ! T’étais à deux doigts de conclure ! Tu n’es qu’une merde, un bon à rien, un...* »

– Manon ! je crie désespéré. Attends. Je ne...

Puis elle se barre en courant. Je serre les dents et donne un coup de poing sur le mur.

– Aie !

Je baisse la tête et fixe ma bosse. Dépit, je compose le numéro de Filipa.

– Adrien !

– Ma belle. Tu m’as manqué. J’arrive dans cinq minutes.

Assis dans ma bagnole, je repense à Miss « *Glaçon* ». Je souris et secoue la tête. Cette nunuche intello donneuse de leçon s’est barrée au moment où ça devenait intéressant.

Cette gonzesse me fait chier ! À cause d’elle ma tige me fait horriblement

mal. Je me gare au parking de la Rotonde. Je prends l'ascenseur. Dehors, les passants se ruent sur le passage piéton. Je traverse et me dirige tout droit vers le Tapas Café. Il est bientôt dix-huit heures. Filipa est sur les lieux depuis une petite heure. Je sors mon portable de la poche et l'appelle.

– Mon chou, t'es là ?

– Ouais beauté. Je suis devant le resto.

– Je viens t'ouvrir.

– Cool.

Je raccroche. Soudain cette petite cochonne de vingt-deux ballets, m'ouvre le sourire aux lèvres. Ses cheveux sont relevés en queue-de-cheval. Elle porte une mini-jupe noire et un chemisier rouge super cintré, hyper décolleté qui laisse apparaître son petit nombril. Avec ses talons compensés, elle fait ma taille, je me sens comme un lion en rut. Son gloss rouge met en valeur ses lèvres pulpeuses de petite chienne. Elle a déboutonné les trois premiers boutons, la PERVERSE ! En m'ouvrant, j'ai aperçu son petit soutien-gorge blanc en dentelle. Je la reluque, ses tétons pointent. Cette cochonne est déjà en chaleur. À la bonne heure ! Je suis son homme. Je souris et entre. Dans cette ambiance mexicaine, ce restaurant est sympa et simple. La musique Salsa résonne dans ce grand espace. Filipa avance devant moi et roule du cul. Je le fixe. Puis, elle s'arrête devant le bar et part y prendre deux verres.

– Tu m'as manqué beau gosse.

– Toi aussi ma belle.

Elle verse de la tequila dans les verres.

– Je ne pensais pas que tu me rappelleras un jour.

– Je sais.

– Ça fait quinze jours.

– Je sais.

Elle me tend le verre. Je le prends en main.

– Ouais, tu sais, tu sais. Moi en attendant, je fais quoi ?

– Tu m'attends patiemment.

J'éclate de rire. Elle fronce les sourcils.

– C'est ce que tu crois.

– Je ne crois rien. Je sais que tu me veux. Là, maintenant, je dis de ma chaude voix en m'avançant vers

elle. (Elle se raidit. Elle veut ma grosse bite. « *Filipa. Ton corps te trahit beauté.* ») Ton boss est là.

Je tourne la tête de gauche à droite et inspecte le lieu.

– Non. Pas arrivé.

– On a combien de minutes ?

– Il fait une petite course. Je dirais une bonne trentaine.

– Parfait, ça nous laisse du temps pour les préliminaires.

Elle lève son verre et boit le liquide, je la suis. Nous nous observons. Je pose le verre sur le comptoir. Elle fait de même.

– Lève ton chemisier et ton soutif. Et remonte ta jupe.

– Ici ? me demande-t-elle surprise.

– Ouais. Comme je kifferais trop si ton patron nous voyait baiser comme des oufs.

Filipa glousse. « *Ne fais pas celle qui... Chérie. Je sais que t'es une cochonne qui aime la bite. Pas de manières avec moi.* »

– Tu portes quoi dessous ? Un string ou une culotte ?

– Un string, beau brun.

Elle caresse mon épaule. J'inspire profondément et ferme les yeux. Des gouttes de sueur perlent sur mon front. Je suis en semi-érection et pourtant je pense à cette mijaurée de Manon. « *Adrien, oublie cette pimbêche. Ne pense pas à ses gros nichons, non n'y pense plus. Tu vas déchirer cette cochonne de portugaise.* »

– Aller magne-toi. (J'ouvre les yeux.) Retire tout. (Je pointe mon doigt vers elle.) Je n'ai pas toute la soirée.

– Dis beau mâle. (Filipa effleure de ses fins doigts mon torse musclé, je me tends.) Tu m'as pris pour ta pouffe ?

Ses yeux me dévorent. J'ai envie de baisser immédiatement sa jupe et son string de petite pétasse.

– Non, Filipa ! Voyons, je réponds l'air faussement scandalisé. Tu sais que je ne suis pas comme ça. Je respecte trop les femmes pour ça.

– Non parce que tu rentres, tu me donnes des ordres et tu ne m'embrasses même pas. Dis ! Ici, c'est moi qui donne les ordres. Tu n'es pas en terrain conquis !

« *Chérie ! Tu te la joues dominatrice. Hum... Tu me plais de plus en plus. Petite vicieuse.* » Je m'approche d'elle, hume son odeur de pêche. Mes lèvres frôlent les siennes et dans un geste, je la pousse et la plaque contre le comptoir. Elle crie et sourit.

– Chut. Beauté. (Mon nez se retrouve à proximité de sa chatte.) Ouvre tes cuisses. (Je me redresse et fixe ses beaux yeux marron.) Ici, c'est moi qui donne les ordres.

Elle glousse et sans rien dire écarte ses cuisses fines et fermes. Je retire son string blanc et le glisse dans la poche de mon jean. Filipa écarquille les yeux.

– Adrien, tu vas... Heu...

– Ouais beauté, je vais garder ton string.

– Mais je bosse, tu le sais et...

Je hoche la tête.

– Ce soir tu auras la chatte à l’air. Tu veux jouer. On va jouer. Mais à ma manière.

Et sans plus attendre j’introduis deux doigts dans son sexe, elle se cambre et geint tellement fort que l’on dirait qu’elle simule. Bref, je m’en fous, tant qu’elle me permet d’oublier cette peste de Miss « *Glaçon* ». Adrien passe à l’action, bouge tes fesses.

– Remonte ton haut et ton soutien-gorge.

Filipa s’exécute, j’abaisse mon jean et mon boxer. De ma main libre je cherche un préservatif. Je le déroule et avant même qu’elle ne comprenne, je plante ma bite dans sa chatte étroite et mouillée.

Après avoir baisé cette garce comme elle le mérite, je suis allé bosser au Mac Do. Il est deux heures du matin, je viens de prendre une bonne douche. Je dois retrouver Maxime et Alexandre chez Mathieu, un pote musicien. Encore un glandeur et un shooté à deux balles, qui pousse la chansonnette sans but précis dans la vie. Je les rejoins chez lui et frappe à la porte. Il habite un petit studio en plein centre-ville que Papa lui paie en attendant qu’il soit célèbre. Pathétique.

– Le petit Ad est arrivé ! crie-t-il en ouvrant la porte.

Ce branleur me sourit comme un débile. Il a dû boire et fumer à outrance car ses yeux bleus sont putain de voilés. On pourrait y voir une mer de sang. Ce rappeur de vingt-quatre ans, porte un calcif noir avec des petits nœuds roses et se balade torse nu. Blond, petit, rachitique, ce type porte une barbouze, façon Jésus-Christ et a tressé ses longs cheveux. Vive la totale loose. Pourquoi ai-je accepté de venir chez ce pouilleux à une heure pareille ?

– Oui, je suis là pour la femelle.

Il me fait entrer dans cet étroit fumoir. Alexandre et Maxime me sourient une bouteille de bière à la main. Je cherche les bombasses quand je tombe sur une brunette de taille moyenne, aux longs cheveux. Elle est sexe, y a pas à dire. Je vais attaquer sévère. J’ai besoin de me détendre avec une bonne pipe.

Je m’empresse de récupérer une bière dans le frigo et viens m’asseoir près de cette brune, sur le canapé en cuir tout délabré. Ce bouge¹⁹ me donne la nausée, moi qui n’aime pas la crasse et le bordel, putain, ici je suis servi !

– Alors Ad, m’envoie Alexandre. La brunette t’a encore rembarré.

Les potes rient, je vois rouge.

– Et toi Alex ? Elle était bonne la chatte de Lucie ?

Alexandre est furax, son teint change. Il s’interrompt et se redresse pour m’intimider.

– Hé mec, tu vas trop loin !

Je me lève et de rage j’envoie mon poing dans sa gueule.

–

[17](#) Riccardo Cocciante est un [chanteur](#) italien né à [Saïgon](#) (Viêt Nam) le [20 février 1946](#), d’un père [italien](#) et d’une mère [française](#). Quand il a onze ans, sa famille s’installe à [Rome](#), et il apprend l’italien alors qu’il parlait français jusqu’alors.

[18](#) Pompini : (Italien). Traduction en Français : Faire une pipe.

[19](#) Bouge : Logement malpropre, sordide.

Chapitre 11 :

MANON – ENRAGÉE !

De tout le week-end, je n'ai pas arrêté de repenser à ce dragueur d'Adrien. En rentrant, ma mère m'a bombardée de questions. J'ai dû la stopper, tellement elle m'a donné la migraine : « *Pourquoi tu te réfugies dans ta chambre ? Y a un problème ? T'as l'air essoufflée ? T'as couru ? Vous êtes allés où avec ce jeune ? Tu le connais depuis quand ? Il est sérieux j'espère ? C'est lui qui t'a mise dans cet état ?* »

« *Maman comment te dire... Ce type je ne le connais que depuis deux jours, il m'a embrassée deux fois... Goulûment. Ses lèvres avaient un goût de menthe, j'ai adoré qu'il introduise sa langue et qu'il joue avec la mienne. Il m'a caressée si bien que je frissonnais à son contact. Je ne comprends pas. Aucun mec ne m'avait jamais fait cet effet. Il a palpé mon sein dans la rue et je mouillais tellement j'avais envie qu'il me fasse l'amour sans que je n'éprouve de sentiments amoureux. Ouais, ta fille est comme ça parfois, elle a des pulsions qu'elle aimerait assouvir mais elle est trop cruche. Elle rougit et fuit comme une collégienne. Ce type va penser que je suis une allumeuse. Ça te convient comme réponse. Je suis certaine que tu apprécies mon honnêteté et que je te dise que j'aime les mecs qui se la jouent Bad-boy et qui couchent à droite à gauche juste pour le fun.* »

Bref, pour éviter de trop rêvasser, j'ai révisé le cours de droit et les stats.

Aujourd'hui nous sommes mardi, je n'ai pas eu cours hier et c'est avec la boule au ventre que je pénètre dans la fac. D'une seconde à l'autre, je croiserai Adrien et je ne sais pas quel comportement avoir en sa présence. J'ai déjà beaucoup de difficulté avec Lucie et maintenant il va falloir que je me préoccupe de l'attitude à adopter en sa compagnie. Merde ! Ces premiers jours de fac commencent à me pomper l'air !

J'entre dans le hall et aperçois Nora et Clémence en grande conversation. Je les rejoins en inspirant profondément.

– Salut, les filles. (Je leur fais la bise.) Ça va ? La forme ?

– Oui super, me répond Nora, enthousiaste. J'ai passé un super week-end.

– Cool.

– Oui, moi aussi, me dit Clémence. J'ai vu des amis. Je suis sortie. (Elle s'interrompt et me dévisage.) T'as changé de coiffure, non ? (Je hoche la tête.) Ça te va bien. C'est mieux.

– Merci, je dis avec le sourire. J'ai coupé mes cheveux samedi matin.

– Ah bon ! Je n'ai rien vu quand je t'ai croisée devant ma résidence avec Adrien.

– Ah ouais. T'étais avec ce type, me lance Nora curieuse.

Je souris gênée.

– Raconte, c'était comment votre rencard ? me demande Clémence.

– NON ! C'est vrai ! hurle Nora excitée comme une puce. T'es sortie avec « *l'italiano* » ?

Mes joues s'empourprent, mon poulx s'accélère. Je n'aime pas leurs questions. Il faut que je me reprenne. « *Manon joue la carte de l'indifférence.* »

– Je suis sortie pour jeter les poubelles, Manon attendait patiemment Adrien et ils sont partis se balader à la mer ou quelque chose dans le genre, rétorque Clémence toute aussi agitée.

Bon, il faut qu'elles se calment sur le champ !

– Eh ! Les filles, je suis là, si ça vous intéresse. (Je fais un signe avec ma main gauche. Elles se tournent et me fixent, bouches ouvertes.) Ce n'était pas un rencard. Et c'est quoi ce surnom que vous lui avez donné, il est ridicule ?

– Tu ne sais pas qu'il est italien ? (Je secoue la tête.) Sa famille est très connue sur Nice. Adrien est issu d'une famille d'aristo du Nord de l'Italie. Il a la double nationalité, à ce que j'ai pu entendre, me balance Clémence comme si tout était logique.

Je l'observe comme une demeurée. L'enfoiré ! Apparemment, il n'avait rien d'important à me dire au sujet de sa famille. CONNARD DE RITAL !

– Il ne t'en a pas parlé, ajoute-t-elle.

– Non.

– C'est bizarre tout de même, me dit-t-elle intriguée.

– Ce n'est pas mon mec, il n'a pas à me raconter sa vie.

– Ouais, mais...

– Je n'ai pas eu ce privilège, je la coupe instantanément. Il est sympa mais pas très bavard.

– Sympa ! (Clémence éclate de rire.) Tu ne me la fais pas à moi. J'ai vu comment il te regardait et son charme ne te laisse pas insensible. Avoue ?

– Je n'avouerais rien.

Je fronce les sourcils.

– Le connaissant ça m'étonne beaucoup qu'il n'ait rien tenté.

« *Si tu savais Clém... Tu jubilerais...* » Au même moment, Adrien fait son apparition dans le hall. Ma respiration se bloque. Je rougis comme une tomate. Il porte un jean et sa veste en cuir. Il est canon. Pourquoi me fait-il cet effet ?

Adrien continue sa route vers la cafétéria et fait comme si nous n'existions pas. Je bous. J'aimerais le gifler et et... « *Calme-toi Manon. Ce mec est un connard arrogant.* » Clémence qui n'a pas levé les yeux de ce petit spectacle se tourne vers moi et m'attrape par les bras.

– Ne me dis pas que tu as couché avec lui ! me crie-t-elle dans l'oreille.

Je tique.

– Non. Putain ! Non. Pourquoi tu imagines un truc pareil ! je vocifère.

– T'as vu comme il te fait de l'effet. Tes joues sont toutes rouges. En plus, il a fait celui qui genre ne t'a pas vue. (Elle regarde par-dessus mon épaule pour le fixer.) Il t'évite car il s'est passé un truc.

– Clem, dit Nora. Arrête ! Même si c'est le cas, ça ne nous regarde pas.

Je ne sais pas ce qui me prend, j'ai besoin de me libérer de ce poids qui me ronge depuis plusieurs jours. Puis, les questions de plus en plus indiscretes de Clémence m'agacent tellement, alors je lui envoie d'un trait :

– On s'est embrassé. C'est tout. Satisfaite !

– J'en étais sûre ! gueule-t-elle une nouvelle fois à mon oreille, tout en sautillant sur place.

– Ça ne s'est passé que deux fois et ça ne se reproduira plus.

– Je t'ai dit de faire attention, c'est un baiseur et...

– Merci Clém, je la stoppe. C’est gentil de me prévenir, mais je suis au courant. Il ne s’en cache pas.

– Et vous vous êtes embrassés ? En plus deux fois.

– Ça ne t’est jamais arrivé qu’un mec canon te plaise au point de faire l’inverse de ce que ta raison te dicte ?

Elle réfléchit comme si ma question était philosophique !

– Non.

– C’était une erreur, une stupide erreur. J’en suis consciente. De toute façon vous avez vu, il m’ignore.

Je suis encore sous le choc lorsqu’une main se pose sur mon épaule. Je sursaute et me tourne. Je souris à Issem et lui fais la bise.

– Salut les plus belles. Ça roule ?

– Super, répond Nora le sourire aux lèvres.

– Bien, je lui réponds.

– Cool.

– Et ce week, t’as fais quoi ? me demande-t-il pour faire la conversation.

– Je suis sortie et j’ai bossé les cours.

– Quoi ? Déjà.

– Oui.

Issem a un léger rictus aux lèvres.

– Les filles. Je vous laisse. Je vais retrouver Alice. (Issem fait quelques pas.) Vous montez ou pas ?

– Oui. Je te suis.

Je marche et laisse les filles entre elles. Nora court après moi.

– Hé ! Attendez-nous.

Clémence et Nora sont à côté de moi. Elles me scrutent. Je ne fais pas attention à elles.

Nous sommes devant la porte de l’amphi. Nora m’arrête en m’agrippant le bras. Surprise, j’ouvre grand les yeux.

– Ne t’inquiète pas, d’accord. On n’en parlera à personne.

– Oui motus et bouche cousu, me dit Clémence.

Je soupire et leur souris.

– Merci.

Puis, je tourne la tête et croise Adrien avec... Je serre les dents. Je vais la tuer !

J’entre dans l’amphi, juste derrière Adrien. Il m’ignore toujours. Je me retiens de riposter en serrant les poings car nous ne sommes pas seuls. Je ne veux pas de bagarre. Puis, il discute avec Lucie et ils rigolent comme des abrutis. Je les hais ! J’avais des remords, je pensais à tort que j’avais mal agi avec elle mais pour se venger, elle utilise Adrien. Cette fille est une conne qui va vite comprendre que l’on ne touche pas ce qui est à moi !

Quoi ? « Non, non, Manon, tu deviens folle. Jamais ce type ne sera ton mec, il ne t'apportera que des emmerdes et tu le sais. »

Je me raisonne, maîtrise ma respiration et m'assieds entre Clémence et Nora. Adrien et Lucie se mettent un peu plus haut. Je sors mes affaires et les pose sur la table en bois. Je me tourne pour les observer. Lucie me regarde droit dans les yeux, le sourire aux lèvres. L'effrontée ! Ma mâchoire se crispe. Je n'aime pas ça, je suis jalouse... Et ça ne me ressemble pas. Clémence et Nora les scrutent du coin de l'œil. Puis, un type blond et le gringalet du premier jour se placent à côté d'elle. Mes joues sont en feu. Je dois me calmer. Je baisse la tête et ferme les yeux.

– Manon ça va ? m'interroge Nora à ma droite.

– Oui.

– Je le savais, me lance Clémence en sortant son classeur de son sac noir. Adrien est à la recherche d'une nouvelle proie.

Moi une proie ! Waouh ! Dans quelle galère suis-je tombée ?

– Ça ne vous ennuie pas, si on en parle plus tard.

Je soupire.

– D'accord. Mais si tu veux mon avis, cette fille ne t'arrive pas à la cheville.

Je ris jaune. « Si tu le dis Clém, pourtant Lucie a du succès auprès des mecs. Elle sait se montrer très entreprenante quand il le faut. Puis, elle a des atouts non négligeables. Oui, je suis d'accord, moi aussi, je ne suis pas en reste avec mon énorme poitrine. Bref, je la déteste, elle et sa façon d'aborder les mecs avec aisance. Et son naturel, vous l'avez remarqué ? Oui, elle n'est pas timide. Elle sait s'y prendre pour séduire. Bref... »

– Je prends note, Clém.

Je souris.

– Au fait, chuchote-t-elle. Je veux tout savoir. Je veux les détails.

– De quoi ?

– De ton rencard.

– Oh !

Je rougis.

– Il embrasse comment ?

– On en parle plus tard, OK ?

– Ouais, mais t'as intérêt à tout nous raconter.

Je ris.

– Promis.

Le prof d'économie arrive. Le cours commence. Il est midi lorsque ce dernier se termine. Je m'étire et bâille. Je range mes affaires. Le petit groupe que nous sommes, s'installe au parc Jourdan, avec nos sandwiches. Il fait beau et chaud. Nous profitons des derniers rayons de soleil. La pluie est annoncée pour demain.

Nous sommes assis sur l'herbe et mangeons. Nous formons un cercle. Nous bavardons de tout et de rien. Des cours, de cinéma, de sorties... Cette discussion me permet d'oublier pendant un temps Adrien. Mais cette courte accalmie est interrompue par ce dragueur de pacotille.

Quand pourrai-je être débarrassée définitivement de ce tocard ? Je dois me montrer ferme. Debout, devant moi, il m'intimide. Je relève la tête pour le fixer. Ses bras sont croisés.

– Je dois te parler.

Pardon. « *Tu connais la politesse : Bonjour par exemple.* » Je l'examine toujours et lui réponds froidement :

– Non. Je n'ai rien à te dire.

– Mais moi si. Alors lève-toi ! hurle-t-il.

Il est malade ce type. Il ose hausser le ton avec moi. C'est mal me connaître.

– Qui tu es pour me donner des ordres ? Mon père ?

– Il faut qu'on parle.

– Non.

Je suis têtue, il va vite le comprendre.

– Tu préfères que je te traîne ?

– Tu plaisantes ?

J'éclate de rire. Il me tue du regard et s'abaisse pour me tendre sa main. Je me relève sans faire attention à son geste amical. De toute manière, il me doit des explications. Tant qu'à faire, autant que ce soit maintenant. Mes amis le dévisagent, stupéfaits. S'il a l'habitude de vivre dans un palais et d'avoir tout ce qu'il désire, il va se rendre compte qu'avec moi, il n'aura rien. Je ne lui donnerai pas mon corps. Ce mec prétentieux et autoritaire va devoir se trouver une autre PROIE !

Nous nous dirigeons vers un banc vert à l'abri des regards. Debout, je le regarde la tête droite. Il me fait face.

– Je te laisse cinq minutes, pas plus.

– J'en aurai largement assez, me précise-t-il avec dédain.

On est sur la même longueur d'ondes, dans ce cas.

– Super. Je t'écoute. Fais bref.

Je le sens tendu. Pas à l'aise. Le mec sûr de lui est embarrassé. Génial. Je dois lui montrer qui je suis !

– Je suis désolé. Je tenais à te le dire.

– Quoi ? C'est pour ça que tu voulais me parler ? Mais désolé pour quoi ?

– Ben tu sais très bien. Tout est de ma faute. (Il passe sa main sur sa nuque.) Je n'ai pas arrêté de te tourner autour : en cours, le téléphone et la balade. J'ai compris que tu n'étais pas comme toutes les meufs que je baise. J'ai insisté, on s'est embrassé. Je regrette.

Mince alors ! Il est tombé sur la tête. Ce type est réellement une énigme pour moi. L'entendre déblatérer des excuses aussi absurdes, me donne la nausée. Ce dragueur est pire que ce que je croyais, il est stupide, non idiot, non c'est un putain de GOUJAT, non un CONNARD ARROGANT, PRÉTENTIEUX, et SUR DE LUI, non c'est un QUEUTARD, un PUTAIN DE BAISEUR. Ce mec est un stéréotype... et... Il est sexy et il vient de me faire mal. Je le sens, mon cœur et mon ego en ont pris un coup.

– Ce n'est pas la peine de t'excuser. (J'essaie de ne pas crier.) Si je n'avais pas eu envie de te suivre et de t'embrasser, tu l'aurais su crois-moi.

– Super. Dans ce cas, à plus. Je vais rejoindre mes potes.

« *Effectivement, tu en as eu pour moins de cinq minutes.* »

Adrien me tourne les talons.

– Attends. (Il se retourne.) J'ai une question à te poser. Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu connaissais Lucie ?

– Je ne la connais que depuis la rentrée. C'est l'amie d'un pote.

– Ah.

– C'est quoi le nom du type qui est tout le temps avec elle ?

– Qui ? Alex ou Tom ?

– Il a une chaîne autour du cou. Il se donne des allures de mac.

Adrien pouffe.

– Lui, c'est Thomas.

– Elle ne t’a rien dit à mon sujet ?

– Non. Je ne savais pas que vous vous connaissiez. Bon sur ce, j’y vais. Encore désolé. Ciao.

Puis, je reste plantée là et le regarde se barrer pour de bon. Nora et Clémence viennent à ma rencontre.

– Où sont Issem et Alice ?

– À la fac, me répond Clémence.

Mon teint change. Je suis à deux doigts de pleurer et pourquoi au juste. « *Ce type ne voulait que ton corps, Manon il ne voulait rien d’autre.* »

– Ça va ? Il n’a pas été trop grossier ? m’interroge Nora.

« *Si tu savais Nora.* » Je les regarde, leurs têtes me font éclater de rire mais des larmes s’agglutinent dans le coin de mon œil. Et je sanglote peu après. Je me sens bête. Je lui ai fait confiance. Disons que j’espérais qu’il veuille... « *N’y pense même plus.* » Clémence et Nora restent figées, désorientées. J’essuie mes larmes. J’avais besoin de relâcher la pression.

– Je vais bien, ne vous en faites pas.

– Il voulait quoi ? me demande Clémence.

– S’excuser de m’avoir embrassée.

– Le connard.

– Tu vaux mieux que ça, me dit Nora indignée.

– Oui. Je sais. On y retourne.

Clémence tapote gentiment mon épaule. Nous prenons le chemin de la fac.

– Oublie-le.

Je hoche la tête, le cœur lourd.

-

-

Chapitre 12 :

ADRIEN : Madame Bianco.

Je marche à grandes enjambées en direction de la fac, depuis cinq minutes. Je m'en veux d'avoir été si méprisant avec Manon. Ouais, ne croyez pas, je peux aussi avoir un cœur. Et je regrette d'avoir été aussi sec et aussi blessant. Cette fille m'insupporte au plus haut point, pourtant elle ne méritait pas que je lui parle comme à une merde devant ses potes. Putain ! Que m'arrive-t-il ?

Samedi soir, des nerfs, j'ai balancé mon poing dans la gueule d'Alexandre car il a osé se foutre de moi au sujet de Miss « *Glaçon* ». D'ordinaire, j'aurais éclaté de rire et lui aurais envoyé : « *Hors de question que j'abandonne. Cette intello à gros tétés est fermée comme une huître mais je compte caresser sa moule, la lécher et la déchirer, coûte que coûte, même s'il faut que je patiente des mois et des mois. Cette gonzesse est pour moi. Je l'aurai un jour, je l'aurai !* »

Vous avez raison, il m'aurait fallu une super police d'assurance avec cette nana. Imaginez, le jour où je l'aurais baisée. Malheur ! Je l'aurais cassée en deux, tellement ma tige est rigide et épaisse à sa seule présence.

J'ai pris la meilleure décision de toute ma vie. Ne plus la voir ! J'en ai ma claque que ma bite fasse des saltos avant/arrière puis qu'elle se prenne en pleine poire une douche froide à chaque fois qu'elle est au contact de gros nichons.

Je ne renonce jamais, telle est l'une de mes devises, toutefois, je déclare FORFAIT ! Fini le match. Je me retire en mec fair-play que je ne suis pas. Ma queue a besoin de répit. Cette fille est bel et bien une bombe à retardement. Elle risque de me faire souffrir à la longue. Je serais obligé de me soulager toutes les cinq minutes. Non, non. J'ai passé l'âge de jouer les puceaux en manque. De toute façon, j'ai rencontré chez ce bouseux de Mathieu, une petite brunette. Magali est canon, ouverte et je compte bien assouvir mes fantasmes avec elle et... Oui, le plan à trois que je prévois, je

vais l'expérimenter dès que possible !

Je me sens mieux, je revis.

Évidemment que je déplore la tournure qu'ont pris les événements. Cette Manon aurait sans doute été un plan cul mémorable. J'ai adoré goûter à ses lèvres et toucher son sein, j'aurai aimé lui procurer tellement plus. Bref. Je me dirige vers la cafèt'. Je rejoins Alexandre et Maxime avec le sourire aux lèvres.

– Salut, les mecs.

– C'est fait ? T'as dit à cette fille que tu ne voulais plus la revoir.

– Oui, c'est fait mon petit biberon.

– Hé ! (Maxime se relève. Je ris jusqu'aux dents.) Je t'ai dit d'arrêter avec ce surnom en bois.

– Les mecs. (Alexandre se redresse.) Je vais parler à Lucie.

– Alex ! On a dit que les meufs ne devaient en aucun cas posséder notre bite un jour.

– Ouais, mais cette fille me plaît vraiment. Elle est drôle, jolie, sympa et...

– Et alors ? Ce n'est pas toi qui m'as dit de larguer définitivement Miss « *Glaçon* » ?

– Si. Mais c'est différent.

– Ah bon ? En quoi ?

– Primo tu n'as jamais été avec elle. Et deuxio, t'as du mal à te caser. Ce sera le cas à vingt, à trente, à quarante comme à quatre-vingts ans. (Maxime ricane. Je vais l'emplâtrer. Je serre les poings.) Tu n'es pas fait pour l'amour.

– Pourquoi toi si, peut-être ?

– Non. Mais... Et puis merde ! Lâche l'affaire. Je vous rejoins plus tard, les mecs. Je dois lui parler.

Alexandre part, je lui hurle :

– C'est ça ! Casse-toi ! Et surtout dis-lui de te castrer, petit toutou.

– Ad, tu vas...

– Ouais, t'es entier... je le coupe. Viens ! (Je m'agite et lui fais signe de la main. Je suis en folie. J'ai besoin de défoncer mon punching-ball.) Allez, viens !

Alexandre sourit et se barre.

– C'est ça. Va jouer les Roméo.

J'éclate de rire.

– Dis, me lance Maxime. Tu devrais me présenter Miss « *Glaçon* ».

Pardon ? Il débloque la tarlouze.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il se peut que ce soit...

– N’y pense même pas, je l’interromps.

– Et pourquoi ?

Il fronce les sourcils.

– Parce que. Cette fille ne sera jamais intéressée par un mec dans ton genre.

– Elle a bien été intéressée par toi ?

– Ça sous entend quoi ?

Je le tue du regard.

– Tu te prends vraiment pour...

– Je ne me prends pour rien. Cette fille tu ne l’approches pas.

Je vais péter un plomb s’il essaie quoique ce soit.

– Alors elle te plaît, pas vrai ?

Il sourit comme un idiot.

– Non.

– menteur.

– Fous-moi la paix.

J’attrape mon sac et me tire en l’ignorant. Il va trop loin. Il me rattrape.

– Je le savais. Elle te plaît bien plus que tu ne veux l’admettre.

Je secoue la tête.

– Je n’admettrai rien. Elle ne m’intéresse pas et tu ne l’APPROCHES pas, je répète.

Je pointe mon doigt vers lui et le fixe avec sérieux.

– Va voir un psy.

– Si tu veux, mais je t’avertis. Cette fille, c’est... (Je vais le ruiner, s’il tourne autour de Miss « *Glaçon* ».) Ne l’approche pas, sinon, toi et moi, ça risque de...

– Puff... Tu fais pitié. (Maxime s’arrête devant sa salle.) Bon cours d’italien.

– Toi aussi, bon cours.

– À plus.

J’avance jusqu’à la salle. Je retrouve Alexandre, Lucie et Thomas. Nous entrons ensemble dans la pièce. Je me tourne et aperçois soudain Manon au premier rang à côté de cette jolie métisse qui est son amie. Mon pouls s’accélère, mes mains tremblent. Il m’arrive quoi ? Je déglutis avec difficulté. Je mate les gros seins de Manon. Ils m’appellent. « *Adrien, enlève cette fille de ta tête.* » J’inspire et l’assassine du regard. Elle fait la même chose. Je m’assieds à côté d’Alexandre. Je déballe mes affaires. Elle

se retourne et me scrute en croisant les bras. Elle insiste la rebelle. « *Miss « Glaçon* » tu me cherches. Je vais me lever et je vais t’empoigner et je vais... Adrien, respire, oui respire et concentre-toi sur la prof qui vient de faire son entrée. »

Putain de dégaine. Je ris dans ma barbe. Je sens que cette année, le cours d’italien va être MORTEL. Cette femme de petite taille, au carré brun, rondelette, d’une cinquantaine d’années est le sosie de « *Madame Sarfati*²⁰ ». Je vous assure. Elle est aussi velue qu’un gorille. Ses gros seins pendouillent sous son tee-shirt blanc extra-large. Putain ! Elle connaît « *Gillette*²¹ » ou « *Veet*²² » ? Même moi, j’ai déjà vu ma mère acheter des tampons et toutes ces conneries que les femmes utilisent ! Elle pourrait épiler sa grosse touffe sous les bras. Beurk ! Je ne suis qu’un connard prétentieux. Je ne vous le fais pas dire, mais Alexandre vient de penser à la même chose que moi.

– Cette femme est un putain de laideron poilu, me murmure-t-il. Ma mère à côté c’est une Suédoise.

– Ce n’est pas bien de te moquer.

J’esquisse un sourire, je me retiens d’exploser de rire. Tête baissée, Alexandre rit dans sa main. Ce bâtard n’assume même pas.

– Cette femme me donne la gerbe.

La prof fait quelques pas et nous observe de ses yeux menaçants. Je toussote. Alexandre se redresse. Elle retourne près de son bureau.

– Bonjour, à vous tous. Je m’appelle Madame Bianco. Je serai votre enseignante d’italien pour le semestre.

Elle nous fait son discours super relou pendant une bonne vingtaine de minutes. Elle nous explique que le cours est divisé en deux : l’écrit et les oraux. Que du bla-bla-bla. Je soupire et m’endors sur mon poing. Je me réveille quand elle sort un chapeau de nulle part. J’écarquille les yeux. Ma parole, cette femme est la réplique de « *Garcimore*²³ ».

– Coupez une feuille A4 en deux et écrivez votre nom et prénom, nous dit Madame Bianco.

Je m’exécute en soupirant. Je prends une feuille la découpe de mes doigts, donne l’autre bout à Alexandre. J’y inscris mon nom et prénom. La prof fait le tour des tables et vient récupérer les papiers de tout le monde. J’examine Manon qui discute avec Nora. Je souris comme un demeuré. « *Adrien tu n’as rien d’autres à faire que de reluquer Miss « Glaçon* » ». Ouais, c’est clair ! Quel con ! Je me tourne pour parler à Alexandre, mais ce benêt fait les yeux doux à Lucie. Bordel ! Il est dans la merde, le pauvre, il

change et il ne s'en rend même pas compte. Je dois le remettre dans le droit chemin.

– Alex.

– Ouais quoi ?

Sa tête pivote légèrement vers moi.

– Ce soir t'as pas oublié, on va chez cette tapette de Mathieu.

– Je sais, je n'ai pas Alzheimer.

– On ne sait jamais. Tu n'es plus toi-même en ce moment. (Il me tue du regard en fronçant les sourcils.)

Ouais bref... Heu demain soir, je fais une teuf dans ma piaule, faut que tu viennes.

– Je ne sais pas. (Il fixe Lucie.) C'est que...

– Invite-la, invite son pote, je m'en fous mais tu viens.

– Max sera là ?

– J'espère. Déjà qu'il nous fait faux bond ce soir.

– Ce mec est une chochette.

– Ouais.

– Bon... Un peu de silence, s'il vous plaît, nous lance la prof d'italien en haussant le ton.

Je m'interromps et la regarde.

– Je vais procéder aux groupes. Vous serez en binôme. Il n'y aura pas de changements possibles. Vous travaillerez pour ce premier exposé sur le thème de l'entreprise. Vous pourrez choisir ce que bon vous semble, du moment que vos dialogues sont écrits en italien.

Des étudiants chuchotent mécontents. Manon râle, je le vois. Je souris. « *Ma petite tu n'as pas idée comme moi aussi j'ai horreur des exposés en groupe.* » La prof mélange son bordel. Elle sort les premiers prénoms. Lucie se retrouve avec l'intello de la classe. Alexandre, devra se coltiner un type plutôt discret. Dépité, je tapote gentiment sur son épaule, il me regarde.

– T'inquiète. T'auras d'autres occas pour bosser avec elle.

– Qu'est-ce qui te prend ?

– Rien. Tu vas travailler avec un loser...

Je m'arrête de rire en entendant le prénom de Manon.

– Manon Costa et... Je remue encore une fois... Adrien Spinola.

Alexandre pouffe et se fout de ma gueule. Manon crie un « *Non ! Pitié pas avec lui.* » Quant à moi je reste statique avec ce sourire niais.

« *HEIN ?! Je devrai bosser avec cette gonze ! La terre entière s'acharne sur moi !* »

Je la dévisage de mes yeux menaçants. Elle se tourne en rougissant de honte. Madame Bianco s'avance vers elle :

– Mademoiselle avez-vous un problème ?

– Non.

Elle baisse la tête.

– Dans ce cas pourquoi avoir dit « *Pitié pas lui* » ?

– Pour rien Madame.

– Vous êtes ?

– Costa. Mademoiselle Costa.

– Bien et votre binôme est... (Elle lit sur son papier.) Monsieur Spinola. (Elle inspecte de ses yeux inquisiteurs les étudiants présents dans la salle.) Montrez-vous ?

Avachi sur mon siège, je lève la main, dégoûté. Elle sourit.

– Je vois. Je comprends mieux votre désarroi.

Puis elle ricane comme une hyène agonisante.

– Sauf raison majeure Mademoiselle Costa, vous serez obligée de travailler avec Monsieur Spinola.

Elle rit encore. De ses yeux marron, elle me fait un clin d’œil. Elle me mate la Cougar ! Je vais dégueuler si elle continue à me fixer. Alexandre est mort de rire, tout comme les étudiants qui rient comme des abrutis.

Après quelques secondes, le cours reprend normalement. Une heure plus tard, je me lève et range mes feuilles et mon stylo dans mon trieur. Je me dépêche car cette pimbêche de rebelle est déjà devant la porte. Il faut nous mettre d’accord sur ce putain d’exposé de mes deux. Je lui fais signe de la main, elle m’ignore. Je serre les dents. Je m’approche d’elle.

– Je n’ai pas le temps. J’ai anglais. On en parlera plus tard.

– Je sais. J’y vais aussi.

Elle fait celle qui n’a pas entendu et avance. Je suis obligé de l’empoigner. Je sursaute. Bordel ! C’est quoi cette électricité à son contact. Elle pratique le vaudou ?

– T’es une putain de nana chiante. Tu le sais ?

Elle me regarde de la tête aux pieds et me lance :

– Tu comprends pourquoi je préfère bosser seule. Je n’aime pas rendre des comptes. Je préfère choisir le sujet qui me plaira et pas celui qu’on aura choisi au bout de deux heures de bavardages inutiles.

Elle est sacrément CHIANTE ! REBELLE ! TÊTUE ! Et putain de BONNE, en colère ! Mes yeux ne décrochent plus de ses GROS TÉTÉS ! Dans son tee-shirt moulant ses nichons, elle est sexy. Je suis bon à interner. Je crois vous l’avoir déjà dit. Je me ressaisis et lui balance méchamment :

– Si tu veux savoir, pour moi c’est la même chose. Je préfère travailler seul, plutôt qu’avec une emmerdeuse dans ton genre. (Je pointe mon index sur elle.) Tu me casses trop les...

« *Oui, tu me les casses, tu me les brises. Oui, les COUILLES ! Je suis obligé de me palucher comme un ado par ta faute. Je te hais !* »

J’ai tellement les nerfs, que ma mâchoire se crispe, je serre les poings, je vais taper dans la porte si elle ouvre sa putain de gueule de merde !

– C’est quoi ton problème sérieux. T’es qu’un connard arrogant et prétentieux.

Je reste con, la bouche ouverte. Miss « *Glaçon* » m’a remis en place, la salope ! Je ne le crois pas, ça m’excite grave ! Sans rien ajouter elle se tire à vive allure. Je secoue la tête et prends sur moi. Je la regarde partir avec ce sentiment que j’aurai extrêmement de mal à la supporter. Pourtant il le faut. Je dois prendre sur moi et être moins agressif avec cette meuf. Alexandre me sourit en coin. Je sais. Il me faudra du courage.

Quelques minutes plus tard j'entre dans la salle d'anglais. Je m'assieds vers le fond à côtés d'Alexandre. Le cours commence. Manon ne se tourne pas une seule fois et ça m'agace. C'est ridicule et étrange mais ça me met en rogne. Bref, le cours se termine. Je range mes affaires à la hâte, mais Manon est déjà dans le hall. Laure s'empresse de venir à moi. Je la repousse. Elle me regarde surprise.

– Ça va ?

Elle caresse mon épaule. Je dois la dégager illico. Je n'ai pas de temps à lui accorder.

– Oui, je vais bien. Mais je dois parler à cette fille.

Je pointe Manon du doigt. Elle est dehors et monte les marches de l'allée principale qui donne directement sur le trottoir.

– Pourquoi ?

– Parce qu'on doit bosser ensemble pour un exposé. (Je lui fais mon plus beau sourire.) Ne t'échappe pas, je reviens.

– C'est que...

Elle regarde sa montre.

– Quoi ?

Je m'impatiente.

– J'ai rendez-vous avec ma mère. Elle est revenue de voyage et j'aimerais que tu te joignes à nous et...

Elle veut me présenter c'est ça ? Elle est dingue. Je dois mettre un terme à cette relation.

– Impossible. Je n'ai que dix minutes.

– Mais je croyais que...

– Désolé, je la coupe sur le champ. (Je l'embrasse sur le front.) À plus dans ce cas.

Puis je pars rejoindre Manon en courant. Dès que je suis près d'elle, je lui envoie essoufflé :

– Ça va être difficile de faire cet exposé ensemble mais je ne peux pas me permettre de le foirer. Je n'ai plus d'autres chances.

Elle me toise.

– Comment ça ?

– Je refais mon année. Je ne peux pas la rater. Mes parents péteraient les plombs et me couperaient les vivres si...

– Ils ont raison.

– Oui, bon demain, treize heures chez moi.

– Pardon ?

– À demain. (Je lui souris.) T'es un ange. Merci.

Puis, je me barre.

-

-

[20](#) Madame Sarfati : Sketch d'Elie Kakou, humoriste Marseillais, mort en 1999.

[21](#) Gillette : Marque de rasoirs.

[22](#) Veet : Marque de cire, de crèmes dépilatoires...

[23](#) Garcimore : De son vrai nom José Garcia Moreno est un illusionniste et humoriste Franco-espagnol.

Chapitre 13 :

MANON - Tête-à-tête tendu...

Il est sept heures trente, sur mon réveil, je viens de me réveiller en sursaut. Pendant toute la nuit, je n'ai pas arrêté de repenser à Adrien et à sa proposition de bosser chez lui. Hier, les mots ne voulaient pas sortir. Je l'ai regardé les yeux écarquillés et les bras croisés repartir en direction du hall, le sourire satisfait. Ce type est vraiment insupportable. Il me pousse à des extrêmes qui ne me ressemblent pas. Je le déteste et il m'intrigue. A chacun de ses contacts, je frémis, je ressens une décharge électrique. Que m'arrive-t-il ? Je ne peux plus raisonner correctement en sa présence et pourtant il va me falloir beaucoup de courage pour rédiger cet exposé en sa compagnie. Comme l'idiote que je suis, je n'ai rien rétorqué. Je ne lui ai pas dit que je préférerais travailler à la BU²⁴. Ouais... Je sais, pas la peine de le souligner, je suis naïve et trop « *brave* » comme on dit chez nous, en d'autres termes, je suis conne car ce type me mène par le bout du nez.

Je suis faible ? Possible. Pourquoi suis-je attirée par lui comme un aimant ? Je le hais et il me plaît ? Super paradoxe... Bref. Je sors du lit en toute hâte. Je m'habille de ma jupe en jean courte façon usée, effet déchiré, j'enfile un top décolleté blanc en coton avec ses fines bretelles. Puis j'attrape mes ballerines blanches et ma veste en jean délavée.

Avant de partir en cours, ma mère me donne ses précieux conseils comme tous les jours : « *Prends un parapluie, appelle-moi dès que tu rentres, ne sors pas avec tes ballerines, il va pleuvoir.* » Sur ce, je sors de la maison en acquiesçant et avec mon plus beau sourire de faux cul. Dès que je peux, je prends mon indépendance. J'en ai marre de devoir toujours me justifier pour tout.

Dehors, il fait gris et lourd. Il est à peine huit heures trente, je cours pour ne pas rater le bus. Je dégouline toute transpirante. Quelques minutes plus tard, je pénètre dans le hall de la fac encore toute essoufflée et monte à l'amphi directement. Le cours est sur le point de commencer. Je m'assieds à une place libre au premier rang, ne trouvant pas Clémence et Nora dans toute cette foule. Ma respiration devient moins saccadée. Tout à coup, un type se pointe devant moi. Je me redresse et l'examine. Il est vraiment charmant. Ses grands yeux caramel et ses cheveux mi-longs façon « *Zac Efron*²⁵ » me sautent aux yeux.

– Je peux.

Il me montre le siège vide à ma droite. Je hoche la tête, il me sourit timidement. Il s'assoit et sort ses affaires de son sac. Je fais de même. Sous son look « *Surfeur* » ce mec n'est pas très bavard. Tant pis. La prof de compta arrive. C'est une jolie jeune femme, blonde, grande, mince, habillée d'un tailleur noir. Le cours débute. Il est comme je l'imaginais, ennuyeux à mourir. Tous ces comptes me donnent la migraine. Ce ne sera pas ma matière préférée. Après deux heures de cours, la prof nous impose une pause. Je sors aérer ma tête. Je retrouve Nora et Clémence dans le hall.

– Coucou petite Manon, me lance Clémence (Elles m'embrassent.) Tu te caches où ? On pensait que tu n'étais pas là.

– Je suis arrivée pile-poil à l'heure. Je suis assise devant. Au premier rang.

– Non, rien vu, me dit Nora. (Elles me dévisagent.) Au fait, tu comptes faire quoi pour ton exposé ?

– Je vais chez Adrien. Cet après-midi. Après le repas.

Je leur souris. Elles me fixent de leurs grands yeux dans l'attente d'une réponse.

– Hier en sortant de cours, il est venu me voir. Il m'a proposé de bosser chez lui. J'ai accepté.

Je sais, pas de remarques... Merci !

Les filles m'observent perplexes. Que leur répondre. Je me suis fait avoir. Ce type est un beau parleur ! Ça vous va ! Il sait y faire pour obtenir ce qu'il veut et puis... Ça ne les regarde en rien. Je n'ai pas à me justifier auprès d'elles.

– J'espère que vous pourrez bosser sans vous entretuer, me taquine Clémence.

– Moi aussi. Je ne veux pas une mauvaise note.

– Je crois qu'il faut y retourner, dit Nora.

Nous entrons dans l'amphi. Je m'assieds de nouveau. Le type de tout à l'heure, aussi. Il me regarde et entame la conversation.

– T'es dans quel groupe ?

– Le D. Et toi ? je lui demande.

– Le A.

Il me sourit, je lui renvoie son sourire. Tout compte fait, il est moins réservé que tout à l'heure.

– Au fait, moi c'est Max, enfin Maxime. Et toi ?

– Manon.

– Manon ! Heu, la Manon ?

– Oui, Manon.

Il est bizarre ce mec. Waouh ! Il me fait peur. Je n'ai pas le temps de lui parler plus qu'une main se pose sur mon épaule. Je tressaille. L'électricité ! Adrien ! Je me tourne. Il me fixe droit dans les yeux.

– Tu n'as pas oublié pour tout à l'heure.

– Non. (Je secoue la tête, agacée.) Treize heures chez toi.

– OK. Tu viens direct ou tu veux que je t'attende quelque part ?

– Je viens. Je sais où t'habites.

– Cool. À tout. (Il regarde le type à ma droite.) Max, tu viens ce soir à la petite fiesta ?

– Sais pas. Peut-être.

Il le tue du regard. En plus d'être un baiseur et un dragueur, c'est aussi un fêtard et il connaît tout le monde ! Ouais, j'oubliais, il a redoublé. Adrien part. Je me tourne vers Maxime.

– Tu connais Adrien ?

– Oui, c'est un ami.

– Tu viens de Nice ?

– Ouais.

En fille curieuse que je suis, j'aimerais lui poser d'autres questions mais au même moment, la prof de compta inscrit des formules sur le tableau. Je

prends des notes et me plonge dans les exercices. Après une bonne heure de cours, je suis éreintée.

Il est midi, lorsque je me précipite à la cafétéria. Je retrouve Nora assise à une table, qui engloutit un panini poulet. Je choisis quant à moi une salade. Je mange à toute vitesse. Elle me regarde le sourire aux lèvres. Je sors mon portable et compose le numéro de mon ami. Je l'appose à mon oreille.

– Salut, Mika. Ça va ? je l'interroge en avalant un morceau de tomate.

– Manon. Super, et toi ?

– Bien. Quoi de neuf ?

– Heu... J'ai eu pas mal de cours depuis hier. Je suis pressé, je reprends dans une heure.

– Je comprends. Moi aussi je n'ai pas trop de temps. Je dois travailler sur un exposé.

– OK. Je vais te laisser dans ce cas.

– Ouais, mais je t'appelle tu sais au sujet de...

– Demain, j'ai une pause de deux heures, me coupe-t-il. T'es libre pour manger au resto U ?

– Ouais, ça peut se faire.

– Rejoins-moi au resto U des Fenouillères.

– Super. Je te dis à demain.

– OK. Peut-être que Sarah, sera là. Ça ne te pose pas de problèmes ?

– Pas, du tout, au contraire. J'ai des choses à lui raconter.

– Cool. Je te dis à demain, bella.

– À demain Mika. Ciao.

J'éteins le téléphone et le pose sur la table. Je m'active pour finir ma salade. Nora avale son sandwich goulûment.

– T'avais faim, dis donc, je lui lance en riant.

– Tu n'imagines même pas. Ce cours de compta m'a ouvert l'appétit.

– Moi, un mal de crâne, je lui réponds, exténuée.

Je pose ma fourchette. Mon assiette est à moitié vide.

– Tu ne manges plus ? (Je secoue la tête.) Ça te contrarie de bosser avec Adrien ?

– Un peu. Ce mec est...

– Oui, laisse tomber. C'est un beau gosse qui se la pète.

– Oui. Tu vas faire quoi en attendant ?

– L'exposé à la BU avec mon binôme, Sandra.

– Dans ce cas, bon exposé.

– Merci.

Je me lève, jette mes déchets à la poubelle et fais un signe de main à Nora.

– À tout.

Je sors de la fac avec la boule au ventre.

Dehors, il fait très chaud, je suffoque, des gouttes de sueurs perlent sur mon front. Je marche très vite pour attraper le bus. Dix minutes plus tard, je me retrouve devant la résidence universitaire la Parade. Je sors le téléphone de mon sac cabas noir et le pose à mon oreille. Mes mains tremblotent à peine. J’inspire. « Ça va bien se passer ! »

– Ouais.

– C’est Manon. Je suis devant. Tu descends.

– J’arrive.

Adrien me raccroche au nez. Génial. Vive la politesse avec ce mec. Je secoue la tête, découragée et en colère. Je m’avance près d’un arbre. Je dois me calmer.

Tout à coup, je me redresse en apercevant une silhouette qui s’approche. Mon pouls s’intensifie, je déglutis difficilement et humecte mes lèvres sèches. Dès qu’Adrien est près de moi, je le dévisage immobile de mes grands yeux verts. « *Waouh ! Chéri t’es CANON ! Tu vas bosser avec ce pantalon blanc en lin qui moule ta... hum, hum...* »

Son tee-shirt blanc manche courte avec motifs sculpte son superbe torse. Il me lance un petit sourire, je lui renvoie.

– Tu viens, j’habite par là.

Il me montre de son doigt l’immeuble. Je fixe le bâtiment quand.... J’avale ma salive et essaie de ne pas me focaliser sur la vue qu’il m’offre. Exact, je bave sur ses putains de fesses bombées. Jamais je n’avais vu un fessier aussi musclé. Il est vrai, que j’avais pu l’admirer à la mer mais dans son tee-shirt, son pantalon et ses cheveux humides, MAMMA MIA ! Je ne vais pas pouvoir tenir deux heures dans cet état. Je laisse échapper un gloussement. Mon bas-ventre se crispe. Merde ! Je dois me ressaisir sans plus attendre. Je le suis en silence. Nous montons. Il ouvre la porte et me laisse entrer.

– Après toi.

– Merci.

J’examine ce petit espace qui ne doit pas dépasser les quinze mètres carrés. Son studio est réduit au strict minimum. J’avance d’un pas hésitant dans la pièce principale. J’aperçois son clic-clac rouge à ma droite et devant moi j’y vois une petite table. Quelques placards sont disposés dans le couloir, ainsi que dans la petite kitchenette à ma gauche. Les toilettes et la salle de bains se situent à ma gauche. Je sors de mes songes lorsqu’il me demande :

– Tu veux boire quelque chose ?

– Un verre d’eau si t’as.

– Ouais.

Il attrape un gobelet dans le placard du bas et remplit le récipient. Il me tend le liquide.

– Merci.

Je l’ingurgite et pose le verre dans l’évier. Adrien m’observe. Je suis toujours debout. Il s’affale sur le canapé tout en attrapant l’ordinateur portable sur la table. Il me dévisage.

– Tu viens ou quoi ?

Il me montre une place à côté de lui.

– Heu ouais.

Je m’assieds et ne peux m’empêcher de humer son parfum. Je ferme les yeux et masse mes paupières. Je fais attention pour ne pas que mes lentilles de contact se déplacent. Je me conditionne pour ne pas exploser et lui sauter au cou. Je suis foutue ! Inconsciemment, je le sais. Sauf que : « *Il ne veut que mon corps, garde-le dans un coin de ta tête Manon, ce type ne veut rien d’autre.* »

– On n’a que deux heures. Faut se bouger, me précise-t-il avec arrogance.

– Je sais, je réponds, irritée.

Je sors mon classeur et mes stylos.

« *Manon, respire, oublie ses remarques pendant deux petites heures. Est-ce trop insurmontable ?* »

Nous nous toisons toujours dans le silence. Adrien pianote sur son clavier. Je dois entamer la conversation.

– Quel genre de sujet t’aimerais traiter ?

– Sais pas. Heu... (Il relève la tête et se tourne vers moi. Je le contemple. La couleur de ses yeux est tellement fascinante. Je pourrais me noyer dans ce bleu profond. Je fonds... Pauvre de moi !) Je pensais à un conflit entre un patron et son employé.

Je ris.

– Évidemment, tu seras le patron, c’est ça ?

Je pose mon classeur sur mes genoux et croise les bras.

– Ouais. Qui d’autre ?

– Génial ! (Je lève les yeux au ciel.) Et tant qu’on y est, on pourrait aborder des questions de salaires, de harcèlements et du sexisme qui sévit toujours dans l’entreprise.

– Ouais, c’est cool comme idée, me balance-t-il enthousiaste. On pourrait avoir une méchante note.

Je le regarde étonnée. Avec ce type je ne suis pas au bout de mes surprises et je dois admettre qu’il me plaît davantage en le côtoyant ainsi.

Nous bossons et rions. Adrien a de super idées. Il parle l’italien couramment. L’ambiance est détendue. Échanger ensemble sans hurler est un pur plaisir. Ce type cache son jeu, je le redis et me répète. Il peut être aimable, sympa et puis il est très drôle. Son arrogance est sa carapace, j’en suis certaine. Je dois creuser et découvrir qui est Adrien Spinola. Waouh ! Son nom me plaît bien. « *Merde Manon ! T’es folle ! Il t’a embrassée voracement, il t’a pelotée et t’as mouillé et il t’a dit : « je regrette tout ça. » SORS-LE DE TA PUTAIN DE TÊTE.* »

Après tout je suis TÊTUE et je n’en fais qu’à ma tête ! Je veux savoir qui est Adrien. Je griffonne sur ma feuille, me redresse et le fixe.

– Je suis crevée, je dis en bâillant.

– Moi aussi. On fait une pause si tu veux ?

– Je ne suis pas contre.

Je pose mon classeur et mon stylo sur le canapé, il fait de même avec l’ordinateur qu’il dépose sur la table. Nous nous examinons, il me sourit, je baisse la tête. « *La pause ! C’était une super mauvaise idée !* »

– Tu veux boire ?

– Non, ça va. Dis, je peux te poser une question.

Il sourcille. « *Manon joue la fine, mais sois directe !* »

– Dis toujours.

– Pourquoi, tu ne m’as pas parlé de ta double nationalité la dernière fois ?

– Sais pas.

Puis, il se braque. Il change de tête et va se servir à boire. Il revient sans rien me dire. Je dois en savoir plus.

– Clém m’a dit que t’avais du sang noble, c’est vrai ça ?

Mes questions l’embarrassent de plus en plus.

– Elle t’a dit quoi d’autres ? me questionne-t-il sèchement.

– Rien. Juste ça. T’aurais pu m’en parler. Ça doit être cool de vivre dans un palais et de...

– Ce n’est pas ce que tu crois, m’interrompt-il.

– Oh !

– J’habite une maison à Nice. Point. Et puis lâche-moi avec ça !

Il m’assassine du regard.

– Hé ! Du calme. C’était juste histoire de bavarder.

– Ouais ben t’en sais déjà beaucoup sur ma famille. (Ses yeux s’assombrissent.) Mes parents ne sont là pour moi que financièrement et ça me convient.

– Désolée. Je ne voulais pas t’énervé.

Il hausse des épaules et regarde droit devant lui. Le silence règne dans la pièce. Je suis sur le point d’attraper mon stylo quand il me dit :

– Si tu veux tout savoir, la famille de mon père nous a rejetés. (Il soupire et me regarde sérieusement.) Ma mère n’était pas assez bien pour eux, pas de la même classe sociale. Mes parents sont partis vivre à Nice. Fin de l’histoire.

– Désolée, je murmure tristement. Mais tu sais quoi. (Je souris.) T’as un super accent.

Il me sourit.

– Ouais. Maintenant à ton tour. Raconte.

– Qu’est-ce que tu veux savoir ?

– Tes parents font quoi comme boulot ?

– Mon père est commercial dans une entreprise du bâtiment et ma mère assistante de direction.

– C’est cool.

– Ouais.

– Et c’est tout ?

Je ris à sa remarque. Ce type est un joueur. « *Manon, n’entre pas dans son jeu ! Trop tard vilaine conscience et je ne veux pas reculer !* »

– Non. J’habite Aix, depuis toute petite. Je n’ai connu que cette ville. Mes parents sont mariés depuis

une vingtaine d'années. Mon père est d'origine Corse et ma mère Sicilienne.

– Waouh ! Rien que ça ! Je comprends mieux maintenant.

Il ricane.

– Quoi ? je lui demande, déroutée.

– Ton caractère.

– Mais parle pour toi ! Tu ne t'es pas vu « *Monsieur Mal embouché !* »

– Je suis quoi ? m'interroge-t-il en pointant son doigt sur lui avec le sourire.

Amusée, je tapote son épaule. Je frissonne. Sa chaleur me fait l'effet d'une bombe.

–

²⁴ BU : Bibliothèque Universitaire.

²⁵ Zachary David Alexander Efron dit Zac Efron, né le 18 octobre 1987 à [San Luis Obispo](#) en [Californie](#), est un [acteur](#) et [producteur américain](#). Sa maison de production se nomme Ninjas Runnin Wild Productions.

Chapitre 14 :

ADRIEN - Incontrôlables...

Après m'avoir tapoté gentiment l'épaule, Manon s'est jetée à mon cou en m'embrassant violemment. Je n'ai pas pu la repousser, j'ai ressenti cette électricité traverser tout mon être. Mon sang a pulsé dans mes veines. Mon poulx s'est affolé et ma bite aussi.

D'ailleurs, je viens de nous faire tomber sur le canapé. Ses crayons et son classeur viennent de valdinguer sur le sol. Nous pouffons les lèvres collées. Putain, qu'est-ce qui me prend ? Quand je renonce à une nana je ne reviens jamais en arrière, mais avec cette gonzesse, j'en suis incapable. J'ai besoin de son putain de corps de DÉESSE et je dois assouvir mon fantasme. Allongé au-dessus d'elle, je sens qu'elle est bouillante de désir. Elle est en chaleur ou quoi ? Bordel, elle vient de mordiller le lobe de mon oreille. Je dois la ralentir si je veux obtenir d'elle son corps de rêve.

– Beauté, doucement. (Je relève la tête pour la regarder droit dans les yeux.) On n'est pas pressé, tu sais.

Elle ne dit rien et lèche mes lèvres de l'extrémité de sa langue. *« Merde, je vais te déshabiller sur le champ, si tu continues à me pousser à bout. »* Sans plus attendre, j'aspire sa langue. Manon se détend, sous moi et gémit. Je grogne en bougeant mon bassin sensuellement au contact du sien. Elle halète plus fort en sentant ma bite grossir.

« Je sais ma belle, t'as envie de ma queue comme je suis fou de ta chatte et de tes nichons. Tu ne peux pas lutter face à cette attirance. Adrien c'est le moment de passer à l'ACTION et d'ATTAQUER ! »

– Adrien, geint-elle en sentant mes lèvres effleurer son cou.

Elle s'arque, les yeux fermés. Je lèche sa fine chair et remonte jusqu'à son menton. J'adore son parfum. Une odeur de fleurs fraîches, de Provence. Il m'entête et me rend accro. Je suis cuit.

– Adrien, je...

Si elle couine encore de la sorte, je suis bon pour l'hôpital psychiatrique.

– Chut, je la stoppe. (Je dois me concentrer et ne pas perdre pied. Elle ouvre les yeux. Mes lèvres se scellent une nouvelle fois aux siennes. Elle soupire. Je dois la rassurer un minimum.) Je ne veux que ton plaisir, je chuchote. Laisse-moi te faire du bien.

Elle hoche la tête avec ce petit sourire timide. Mes doigts caressent son bras, sa peau se hérisse, ses pointes durcissent. Mes yeux affamés fixent ses nichons. Elle me regarde de sa bouche entrouverte sans rien dire. La voie est libre. Je malaxe son sein lentement pour l'habituer à mes caresses. Elle ferme les paupières et se cambre, je l'observe. Tellement belle et sexy dans mes bras.

« Adrien redescends sur Terre vieux ! Tu la baisses et tu n'en parles plus ! Ne commence pas avec ces conneries à l'eau de rose. »

J'en profite pour palper son autre nichon. Elle halète toujours plus. Je dois accélérer la cadence et la mettre toute nue.

– J’aime tes nichons, putain. Ils sont magnifiques.

– Hum.

Je fais glisser sur sa peau laiteuse les bretelles de son top blanc moulant ses gros tétés, ainsi que celles de son soutien-gorge en dentelles blanc. Mes doigts filent délicieusement à l’intérieur de ses bonnets et trouvent leur chemin jusqu’à ses tétons. Je les pince. Manon s’agite en sueur.

– Oh mon Dieu. C’est...

– Du calme... (Je souris en faisant rouler de mon pouce et mon index ces petites choses toutes sensibles.) Je vais bien m’occuper de toi, je lui susurre de ma chaude voix.

Je n’arrive pas à y croire. Je tire et tords les tétons de Miss « *Glaçon* ». Elle gémit sans retenue.

– Ça te plaît ?

– Hum.

– Dis-le, dis-moi ce que tu veux.

– Encore. Tellement bon.

Je souris satisfait.

– Quoi, encore ?

– Les seins.

– Tu veux que je les agace plus fort.

– Oui, me souffle-t-elle en rougissant.

– Manon, je vais...

J’inspire pour calmer mes ardeurs. « *Adrien, contrôle-toi ! Laisse-la te désirer.* »

Pris par cette passion à l’état brut, je sors ses seins de son soutif et les expose à ma vue. Manon bombe sa poitrine en avant. Je me délecte de la vision qu’elle m’offre. Je respire lentement pour ne pas craquer. Je tire fortement sur ses tétons jusqu’à les malmener. Manon soupire. Ses gros seins ballottent, mais j’en veux toujours plus. J’approche mon visage près de ses mamelons et en dévore un, goulûment.

– Adrien, qu’est-ce...

– Tes nichons. (Je savoure la pointe rosée.) Je ne peux pas m’en passer. Depuis que je t’ai vue, je ne pense qu’à ça et...

Je m’interromps et laisse libre cours à mes fantasmes. Mes lèvres et ma langue jouent avec ses pointes, par alternance, pour ne faire aucun jaloux.

– Oh mon Dieu, jamais je...

– J’ai envie de toi depuis le premier jour et...

– Moi aussi, me coupe-t-elle.

– C’est vrai ?

Je la scrute.

– Oui, me murmure-t-elle dans mon cou.

Elle dépose une traînée de baisers le long de mon cou et me titille. Ses lèvres humides réveillent ma queue qui gonfle et se dresse.

– Laisse-moi te baiser. (Sa tête change. Je dois tenter le tout pour le tout.) S’il te plaît. Je serai doux et...

– OK.

– Quoi ?

– Fais-le.

« *Adrien, respire, oui, respire et imprime ce moment dans ta grosse cervelle ! Il ne se reproduira plus jamais car... ! TU VAS COUCHER AVEC MISS « GLAÇON » QUI L’EUT CRU !* »

De ses joues rouges, ses cheveux ondulés partant dans tous les sens et de ses lèvres gonflées, Manon est méconnaissable et bandante. Je mordille et suce avidement son cou. Ses mains qui étaient inactives jusqu’à présent, agrippent féroce­ment mes cheveux. Putain, j’adore ce qu’elle me fait. Je frissonne. Elle en redemande, en me serrant à elle. Je dois envoyer toute la sauce ! Et sans dire un mot, je remonte sa jupe sur ses hanches. Mes doigts se fau­filent vers ses merveilleuses et appé­ti­ssantes cuisses. Je tire de mes doigts sur l’élastique de sa culotte. Elle pousse un cri étranglé.

– Je, en fait... Je crois qu’on... Attends, je !

– Quoi ?

Pourquoi elle panique ? Mes longs et fins doigts plongent à l’intérieur de sa culotte. Je caresse ses quelques boucles puis descends vers sa fente... Bordel, elle est trempée là dessous. J’atteins son clitoris sans difficulté. Dès que j’entame des mouvements circulaires, Manon ferme les yeux et gémit de plus en plus fort en écartant ses jambes comme elle le peut. Je serre les dents pour ne pas trop bander mais je suis à deux doigts de la pénétrer sauvagement tellement sa mouille inonde ma main.

– C’est bien. Laisse-toi aller. T’aimes ça, pas vrai ?

– Hum. Adrien.

« *Arrête de m’appeler ! Je suis en transe, tu comprends !* »

Je m’acharne avec rudesse sur son téton et avec dextérité sur son bouton que je fais gonfler.

– Quoi beauté ?

– Hum, c’est...

– Tu vas jouir ?

– Oui, halète-t-elle en serrant et en mouvant ses cuisses.

J’accélère le rythme de mes doigts sur son clitoris. Manon se relâche la tête en arrière, elle ne réfléchit plus et crie lorsque je sens ses muscles se contracter. Je souris. Elle tremble. Merde ! Son orgasme a l’air d’être violent.

– Adrien ! crie-t-elle à bout de souffle. Adrien. Je... Encore, Adrien...

Elle s’abandonne, transpirante, magnifique étendue sur le clic-clac. Ses mains qui étaient accrochées à mes cheveux retombent le long de son corps.

– Oui, bébé, je sais. Je le sens. J’en ai partout sur les doigts.

Je viens de sortir le mot bébé ?! Je suis MORT ! Sa jouissance la submerge encore, des spasmes la secouent une nouvelle fois.

– Adrien. C’est si, me dit-elle de sa respiration saccadée. (Je plaque tout mon corps sur elle.) On n’aurait pas dû et...

– Beauté, tout va bien. (Je presse mes lèvres sur les siennes et l’embrasse pour l’apaiser.) Relax. T’as pris ton pied et tu m’as excité grave et...

– J’ai envie de toi mais ce n’est pas une bonne idée, je dois...

Je souris et la fais taire en l’embrassant encore. Je dois vraiment stopper son angoisse. Elle doit me faire confiance.

– Ne t’inquiète pas. (Je retire tout doucement sa culotte et la jette au sol.) Je ne suis pas un bourrin. Je sais que tu n’es pas une fille qui baise pour le fun et...

Je me relève, retire mes tongs, puis mon tee-shirt et mon pantalon que je pose sur la chaise d’à côté. Je contemple sa chatte et ses nichons. Bouche-bée, j’ai du mal à croire ce qui m’arrive. Je reviens près de Manon avec pour seul vêtement mon boxer blanc.

– On va s’éclater, crois-moi.

Ma bite emprisonnée dans mon calcif est dure comme de la pierre et ondule sur la cuisse de Manon. Elle gémit à chacun de mes mouvements.

– Manon, j’ai tellement envie de toi, bébé.

– Hum, soupire-t-elle.

Je capture ses lèvres et les dévore goulûment. J’ai besoin de son corps. **MAINTENANT !** Je ne pourrais pas attendre plus. Ma queue me fait atrocement mal sous mon boxer. Je caresse une nouvelle fois sa chatte, je suis sur le point d’y introduire un doigt. Manon s’agite encore. Putain ! C’est quoi son problème ! Elle sait ce qu’elle veut ou pas ?

– Bébé, je vais enfoncer mon doigt dans ta chatte, OK ?

– Adrien, je, c’est que.

Je bouge toujours mes hanches contre sa jambe.

– Quoi ?

Je me redresse en écarquillant les yeux. Et pourquoi, je l’appelle « **BÉBÉ ?** » Jamais je n’avais ressenti un truc aussi fort avec une gonzesse. **J’ai BESOIN DE SON CORPS POUR ÊTRE RASSASIÉ ET L’OUBLIER UNE BONNE FOIS POUR TOUTE ! VOILÀ MA VÉRITÉ. NON ?**

– Tu ne veux plus baiser c’est ça ?

– Si, bien sûr mais en fait, je...

– Quoi ? je la coupe, épuisé mentalement.

– Il faut que tu saches quelque chose avant qu’on aille plus loin.

– Et quoi ? C’est quoi cette chose ? je lui demande, exaspéré.

– En fait... (Elle rougit.) Je suis, heu...

Elle s’interrompt lorsque son portable vibre.

– On ne devrait pas faire ça, me marmonne-t-elle dans mon cou.

« PARDON ! Tu me chauffes avec tes gros NICHONS, tu feules des ADRIEN à tout bout de champ pendant que je te caresse et tu refuses de

me laisser ta CHATTE et de te PÉNÉTRER ! Manon ma chérie, tu vas trop loin, oui trop loin ! Je ne suis qu'un homme avec des besoins et je dois apaiser cette souffrance qui s'est logée dans mes COUILLES. Elles vont devenir bleues à force ! NON ! Hors de question, tu vas baiser et la boucler ! Marre de tes ANGOISSES. »

– Bébé, détresse. Je ne te ferai aucun mal. Je veux juste te faire monter au septième ciel.

Mais, ce putain de téléphone vibre une nouvelle fois. D'un seul coup, Manon me pousse violemment. Je tombe du canapé en criant et me retrouve allongé au sol. Je reprends mes esprits et me relève avec la tige épaisse. Elle ne peut pas partir de cette façon !

Pourtant, elle attrape son sac et prend son portable.

– Punaise ! Il est quinze heures trente-cinq. On est en retard ! aboie-t-elle.

En panique, elle tourne en rond les seins et la chatte à l'air libre. Je souris et pose mes mains sur ma nuque que je masse lentement. Elle s'arrange les cheveux et remet en place ses vêtements. Pourquoi lui ai-je demandé de venir bosser ici ? Quel blaireau je suis quand on y pense. Il faut dire que mon cerveau est sur ARRÊT depuis que je connais cette nana. Elle ramasse ses affaires, les range dans son sac et prend la direction de la sortie. Elle fout quoi ? Elle se barre sans même me dire un mot. Non, non... Je n'aime pas être le dindon de la farce. Je la rattrape et la saisis au poignet. Elle se tourne surprise.

– Relax ! Ça ne sert à rien que tu stresses comme ça. Le cours a déjà commencé.

– Je dois partir. Je ne peux pas rester, me dit-elle confuse.

Elle ne me regarde même pas. Elle est désorientée. Et pourquoi ? « *Adrien, dans quoi tu t'embarques ? Cette fille n'est pas comme toutes celles que tu baisses. Alexis a raison, cette gonzesse réagit différemment, elle a besoin de romance, d'amour. Des trucs que je suis incapable de lui apporter. Ça me met en rogne. Je ne veux pas qu'elle parte. J'ai besoin d'elle, enfin de son corps. Je déraille vraiment.* »

– Ouais, mais reste, s'il te plaît. On peut parler et...

– Parler ! hurle-t-elle. (J'ouvre grand les yeux. Miss « *Rebelle* » est de nouveau en mode « *chien enragé* ») Tu plaisantes j'espère ?! On était censé bosser et t'as vu ce qui s'est passé. J'étais sur le point de coucher avec toi et...

Le mode pause, j'aimerais le trouver ?

– Je te signale au passage que c'est toi qui m'as sauté dessus. Tu m'as embrassé.

– Et toi tu m'as... (Elle grimace en secouant la tête.) Tu m'as pelotée sans vergogne.

Je ris. Ouais, cette discussion est démente. Elle n'a ni queue, ni tête et c'est le cas de le dire.

– Tu ne m'as pas stoppé, t'as pas arrêté de gémir des « *Adrien* ». T'as aimé que je te touche, t'as vu comme tu mouillais.

Je l'approche à moi et la fixe. Je sens son poulx qui pulse à toute vitesse. Son parfum me grise. Manon serre les dents sans rien dire puis me lâche un :

– Et alors ?

– Arrête de jouer les gamines ! T'as peur c'est tout. T'as peur d'aimer baiser juste pour le fun. Avoue.

– Non. Rien à voir et puis, lâche-moi.

Elle fronce les sourcils et se débat. Je l’agrippe plus fort.

– Je te lâcherai quand j’aurais terminé.

– Moi j’ai terminé de te parler depuis un moment, alors lâche-moi ! gueule-t-elle.

– Je te bâillonne, si tu préfères ! je m’égosille.

Elle explose de rire. Je la regarde médusé. Cette fille est dingue. Ouais, il lui manque une case. Elle s’interrompt et me dévisage méchamment.

– Ça suffit. Laisse-moi partir. J’ai un cours de danse qui m’attend.

– Ton cours n’est pas pour tout de suite. Alors tu restes !

– Putain ! T’es lourdaud comme mec. T’as pas compris je crois.

Je la lâche. Elle se dirige tout droit vers la porte, je soupire et relâche mes épaules et ma tête. Je dois la rattraper, lui dire que... Et quoi au juste ? Je ne veux que son corps. Je pense vous l’avoir assez répété. Cette fille ne pourra jamais obtenir de moi plus que de la baise et pourtant je ne veux pas qu’elle parte. Je me précipite vers la porte et y plaque mon dos. Manon me regarde stupéfaite et retire sa main de la poignée. Je baisse la tête, résigné. Je dois lui dire quelque chose. Je l’attire à moi une nouvelle fois. Ses yeux verts se perdent dans les miens. Je hume son odeur et caresse ses cheveux. Je l’enlace. Manon se laisse faire et enfouit son visage dans mon cou. Jamais je n’avais éprouvé ce sentiment avec une fille. D’ordinaire, je baise et je me tire.

Là, j’ai besoin de baiser correctement, mais j’ai aussi besoin de lui dire qu’il est possible que je puisse changer si elle prend le temps de creuser pour découvrir qui je suis et de percer ma carapace. Ouais, je suis long à la détente, mais j’aime discuter avec Manon et ça, ce n’est pas moi.

– Manon, je... J’aimerais...

– Quoi ? chuchote-t-elle.

– Reste, s’il te plaît.

– Et pourquoi ?

– J’ai... J’aimerais vraiment être ce type qui... Mais, tu vois... Je ne suis pas comme ça et...

Elle me pousse brusquement. Que de la merde sort de ma bouche de queutard !

– Pas la peine. J’ai compris, ne t’en fais pas. Maintenant lève-toi de là. Je dois partir.

Elle me tue du regard.

– S’il te plaît, bébé.

Je vais pour attraper sa main, mais elle s’éloigne en ricanant et revient vers moi en pointant son doigt sur mon torse.

– Ne t’avise plus jamais à me dire que je suis ton bébé. Tu n’es pas mon mec et tu ne le seras jamais. C’est clair j’espère !

Je vois rouge.

– Et bien, puisque tu sais tout. Dégage !

– Mais, j’y vais. Je ne reste pas une minute de plus.

– C’est ça !

Je la jette hors de chez moi.

– Je t’enverrais par mail mes modifs, tu n’auras qu’à faire pareil.

– C’est ça, je lui balance avec dédain.

Puis, je claque fermement la porte et serre la mâchoire.

-

-

Chapitre 15 :

MANON - Contrariée et ATTAQUER !

Pendant un bref instant je reste immobile devant le palier du studio d'Adrien. Je repense à la façon dont ce goujat m'a éjecté de chez lui. CONNARD ! Je secoue la tête plusieurs fois en souriant nerveusement, des larmes roulent sur mes joues.

« *Idiote ! Tu n'es qu'une débutante.* » Après tout je n'y connais rien à l'amour, car effectivement... Je suis vierge et j'allais commettre l'irréparable avec un dragueur qui n'a aucun respect pour mon corps.

Non, mais qu'est-ce que je croyais ? Qu'il allait me dire que je compte un peu pour lui, qu'il voulait me faire l'amour comme je le mérite. Ce type est un baiseur, je le savais et je l'ai laissé me toucher sans rien rétorquer. J'étais prête à lui offrir ce que j'ai de plus précieux : ma VIRGINITÉ et pourquoi ? Juste parce qu'il m'a caressée de ses doigts magiques. Je ne dois plus le revoir. Bosser avec lui dans sa chambre était la pire erreur de toute ma vie. Jamais je ne referai une chose aussi stupide. Pourtant, je sens encore l'effet de ses doigts sur mon sexe. Ce mec m'a procuré un orgasme tellement renversant que je serais prête à recommencer juste pour me sentir de nouveau vivante et vibrante. Dans quelle galère me suis-je embarquée ? Je ne veux plus le revoir et en même temps je n'attends que ça. J'aimerais qu'il m'embrasse à nouveau, qu'il me touche encore et encore et qu'il me permette comme il me l'a promis d'atteindre le septième ciel. Je suis foutue !

J'essuie mes larmes et remets de l'ordre dans ma tête. Je sors de l'immeuble et attrape le premier bus qui passe par là. Dix minutes plus tard, j'arrive chez moi. Les quelques gouttes de pluie qui tombent au sol, me ramènent à la réalité. J'ouvre la porte et entre. Le calme plat. Je me dirige tout droit vers ma chambre. Je pose mon sac sur le bureau et me laisse tomber sur le lit en soupirant. Je ferme les yeux, retire mes ballerines et me remémore en boucle ce qui s'est passé chez Adrien. Je le revois se mouvoir sur ma cuisse avec ardeur. Sa hum hum, enfin sa queue était longue et épaisse. Serait-elle entrée avec facilité dans mon vagin étroit ? « *Imbécile !* » Je me redresse épuisée et attrape ma serviette de bain.

Après une douche bien méritée, j'envoie un SMS à Clémence. « *Salut. Tout va bien. Je suis rentrée. Je me sentais patraque. À demain. Bis.* » Clémence avait essayé de me joindre à deux reprises.

Je m'installe sur ma chaise de bureau et sors les exercices de compta. J'essaie de me concentrer mais je repense encore et encore à Adrien, à ses doigts sur moi, sur mes tétons. Il les a tordus et pincés. Ils étaient gonflés de désir et j'ai adoré ça, qu'il me caresse à la fois sauvagement et sensuellement. Jamais je n'avais été aussi trempée. Ce type s'y connaît et... Je dois l'oublier définitivement. N'arrivant à rien, je sors mon MP3. Camille arrive peu après en toquant à la porte.

– Salut. Ça va ?

– Oui, je réponds sans plus.

– On ne dirait pas.

– Si, ça va.

– Ouais, me dit-elle d'un air sceptique. T'es malade ? Ce n'est pas dans tes habitudes de manquer les cours.

– Ah Camille ! je crie, exaspérée. (Je pointe mon doigt vers la porte.) C'est bon, OK, tu peux partir, je vais bien.

Je la tue du regard. Elle fronce les sourcils et part en me snobant.

– On est aimable et voilà comment on s’en prend plein la gueule. Va te faire... (Puis elle claque la porte violemment.) Voir !

Je soupire démoralisée. Ma sœur est une vraie FURIE ! C’est vrai, je n’ai pas été très sympa avec elle, ceci dit elle fait toujours tout dans la démesure, dans le spectacle. J’essaie de me calmer en faisant les cent pas mais je n’arrive pas à m’ôter de la tête ce moment passé avec Adrien. Avant d’aller plus loin nous rigolions, l’ambiance était détendue et différente de d’habitude. Pourquoi a-t-il fallu que je lui saute au cou ?

J’inspire et sors de ma chambre. Il faut que je m’excuse auprès de Camille. Je frappe à sa porte, elle me laisse entrer.

– Désolée. J’ai eu une journée fatigante. Je suis crevée. Je couve sans doute quelque chose.

– Ouais, ben ce n’est pas une raison.

– Je sais. Je te laisse bosser. À plus.

Sans qu’elle ne me réponde, je retourne mollement dans ma chambre. Je bosse les cours sans grande conviction. Mais je bosse. Au bout de deux heures, mon portable vibre. Je lis le texto de Clémence : « *Tu n’as rien raté. Le cours d’info²⁶ était super chiant. Je te le passerai demain. Sinon, repose-toi bien. J’espère que ce n’est pas Adrien qui t’a mise dans cet état. Bise.* »

« *Clém si tu savais... T’es gentille et tes questions sont parfois indiscrètes mais tu as plus d’expérience que moi. Je devrais peut-être t’en parler. Tu saurais me conseiller.* »

Je décide de lui répondre et lui envoie un message.

« *Merci, pour le cours, je te revaudrai ça. Je ne me sens pas bien à cause de tu sais qui. Je préfère t’en parler demain à la fac. On a comment dire..., été un peu proches. Il m’a dit qu’il voulait baiser. On n’a pas couché ensemble mais je me sens bête. Il ne voulait que mon corps. Ça aurait été une belle erreur. Merci Clém pour ton texto. Bis à demain.* »

J’envoie le SMS. Après quelques minutes, je reçois sa réponse : « *Oh ma pauvre ! Je veux tout savoir ! Je te comprends tellement, ce type est canon mais oublie-le. Il n’est pas pour toi. Je viens de le croiser devant ma résidence avec une brune. Ils se tenaient par la main et s’embrassaient. Je suis désolée. À demain.* »

La colère monte en moi, mes mains tremblent. Je jette brusquement le Smartphone sur le lit et serre les dents. J’aimerais crier ma haine mais ne fais rien. Je tourne en rond. Je vais le tuer, ce mec obnubile mon corps et mon esprit. Je dois me ressaisir et... « *Et quoi Manon ? Tu ne dois plus le revoir. Clém a raison, ce type n’est pas bon pour moi.* »

Je me calme, du moins j’essaie. Je sors de la chambre et me détends devant la télé. Une heure plus tard, ma mère rentre du boulot et c’est pleine d’amertume que je me prépare pour mon cours de danse.

Il est dix-neuf heures lorsque j’arrive au gymnase. Il pleut désormais à verse. Je cours et atterris directement aux vestiaires. Je pose mon sac de sport et retire mes baskets. J’enfile mes chaussons noirs. Je suis seule dans ce petit espace quand soudain Lucie entre. Elle me dévisage sans rien dire et retire sa veste. Je la fixe sans lui parler. Je n’ai pas envie de me prendre la tête avec elle, pas ce soir. Je l’ignore. Le cours que donne la prof se termine, j’entre dans la salle de danse. Je retrouve une copine, Aurore. Après deux heures à transpirer, je me sens mieux. Je retourne dans les vestiaires, lessivée.

Je retire mes chaussons. Une brunette aux longs cheveux, au style « *fashion victim* », qui ne se prend pas pour une merde discute avec Lucie. Elles me toisent, les garces ! Je ne rêve pas ! Je ne fais pas attention à elles et souris en parlant à Aurore.

Tout à coup, elles se rapprochent, j'entends leur conversation malgré moi.

– Alex et Tom ont acheté de la vodka et de la bière. Ça va être mortel !

– Carrément, répond la brune. Je suis trop excitée. Après notre fiesta Adrien vient chez moi. On va...

Elles ricanent. Je sors de la pièce, contrariée, j'envoie un SMS à Clémence.

Je cours jusqu'à ma voiture. Je suis trempée jusqu'aux os. J'essaie tant bien que mal de me sécher. Pas grave. J'avais besoin de cette douche froide. J'inspire profondément et relis plusieurs fois le message que je viens d'envoyer : « *Clém, je vais me venger. Ce connard de dragueur a dépassé les bornes. Je peux venir récupérer le cours d'info vers vingt-et-une heures ?* »

Quelques secondes plus tard, mon portable sonne. Je réponds à Clémence.

– Clém, je dis, jovialement.

– Ça va ?

– Oui.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi tu dois te venger ?

Je raconte à Clémence toute l'histoire.

– Le salaud.

– Ouais. Il a prévu de retrouver la réplique de « *Nabilla*²⁷ »

– T'exagères. Elle est jolie cette brune...

– Ouais, bon t'es de mon côté ou quoi ? je la stoppe en rogne.

– Bien sûr. Quelle question. Tu comptes faire quoi ?

– Je te l'ai dit. Je vais me venger.

– Et comment ?

– T'inquiète. J'ai ma petite idée. Moi aussi j'ai des gros seins et je vais ATTAQUER !

Clémence éclate de rire.

– J'ai hâte de voir ça.

– Je te laisse, je dois rentrer. À tout.

– Oui. Bise.

Je raccroche et range mon téléphone. « *Ce soir mon petit Adrien, tu vas souffrir, tu vas baver et tu ne pourras pas toucher. Finie la gentille et naïve Manon. Je vais t'en faire voir de toutes les couleurs. Je vais te faire ravalier ta sale gueule d'ange de beau gosse de baiseur ! Je suis en mode « Xéna la Guerrière*²⁸ » et tu vas bouffer tes couilles. Tu n'es qu'une ordure, une raclure, un connard de... »

À bout de nerfs, j'embraye et accélère. Les pneus grincent. Je rentre chez moi en courant. Je claque la porte. Installés sur le canapé, ma sœur, ma mère et mon père me dévisagent. Je pars directement dans la cuisine et mange sans dire un mot.

Il est vingt-et-une heures. Je suis en retard. Je me dépêche et prends une douche.

De retour dans ma chambre je choisis ma tenue.

« *Ce soir Adrien, tu ne vas pas t'en remettre. Je serai à la fois sauvage et provocante, allumeuse et inaccessible.* » C'est avec un sourire malicieux que j'opte pour une mini-jupe noire en cuir ultra courte avec sa fermeture éclair sur le devant que je ne porte que très rarement. J'ai de longues et fines jambes, autant les mettre en valeur. J'enfile la jupe qui galbe et moule mes hanches et ma taille. Je prends un top cache cœur blanc manche trois-quarts dans ma penderie, je le passe. Je me contemple devant le miroir. Ça en jette. On devine aisément mon énorme poitrine sous ce soutien-gorge opaque de couleur noire. Je respire un bon coup. Je deviens folle. Jamais je ne m'étais accoutrée de la sorte, je ressemble à une... Jouons le jeu jusqu'au bout, j'ouvre le top de façon à ce que l'on puisse admirer ma poitrine. Satisfaite, je me maquille un peu plus qu'à la normale. Je passe sur mes lèvres charnues ce gloss rouge très flashy, j'insiste sur le rimmel. Je mets de la mousse dans mes cheveux pour qu'ils ondulent et mes grosses créoles brillantes. Le résultat est saisissant. Je ne suis plus moi, je suis une autre fille, une femme fatale, qui compte ATTAQUER ! Je dépose quelques gouttes de parfum le long de mon cou. Je passe mes bottes à talons hauts puis prends ma mini-veste en jean et sors de la pièce à toute vitesse.

Dans le salon, j'attrape mon sac. Mes parents et Camille m'examinent bouches ouvertes. Ma mère s'avance jusqu'à moi et m'observe de ses grands yeux verts.

– Tu pars comme ça ? Il pleut à torrent dehors.

– Ouais, je sais. J'ai les bottes aux pieds.

Je les lui montre.

– Mais, tu... Et c'est quoi ce rouge à lèvres ?

Elle me pointe de son doigt.

– Maman. Je reviens vite d'accord.

Je hausse les épaules. Camille pouffe. Je la tue du regard.

– Tu sors voir un garçon ?

– Non.

– Ne me mens pas. Je ne suis pas idiote. J'ai été jeune avant toi.

– Je te le promets. Je vais récupérer mon cours et je reviens.

– Tu vas voir ce garçon, celui avec qui tu es allée...

– Non maman !

« *Garde ton calme Manon. Dis-lui, dis-lui que tu veux qu'Adrien en bave et que c'est pour cette raison que tu t'es vêtue comme une vulgaire prostituée, quitte à passer pour une traînée devant tous ses potes ! Jamais ! Plutôt mourir vilaine conscience !* »

– Maman. (Je l'embrasse.) Je reviens dans une heure à peu près. Ne m'attendez pas.

Mon père sourit.

– Silvia. (Il se relève et agrippe ma mère par la taille.) Laisse ta fille, elle est adulte et responsable. Elle sait ce qu'elle fait.

Je lui souris en retour.

– Merci Papa. J'y vais, sinon je vais rentrer tard.

– Fais attention sous cette pluie, d'accord. Si t'as le moindre souci tu m'appelles.

J'attrape les clés et sors de là sans plus attendre. Ma mère est une vraie plaie ! Il va falloir que je lui parle sérieusement. J'en ai ras le bol de devoir toujours me justifier. En colère, je pars.

En moins de quinze minutes, j'arrive chez Clémence. Je me gare. Je l'appelle. Elle vient à ma rencontre. Nous entrons en courant dans l'immeuble. Dégoulinante, j'essuie mon maquillage et mes cheveux. Clémence me fixe ahurie. Je souris satisfaite.

« *Je sais, la petite Manon n'est pas de sortie ce soir ! Manon est en mode « Monica Bellucci²⁹ » ».*

Nous entrons dans sa chambre en gloussant. Elle n'est pas au même étage que celle d'Adrien. Elle est joliment décorée, des photos de sa famille sont disposées un peu partout sur son bureau, de jolis voilages verts sont accrochés à sa seule fenêtre. J'observe son petit studio.

– Ah tiens. Voilà le cours, me lance-t-elle en fouillant dans sa pile de bouquins.

– Merci, je dis en prenant les feuilles en main. (Je range le cours dans une pochette grise.) Je sais que tu me dévisages depuis que je suis arrivée. Je t'écoute. Vide ton sac, j'ajoute.

– T'es super canon ! crie-t-elle. Je veux tout savoir. Tu vas passer le voir et après ?

– Je ne sais pas encore.

– Tu n'as pas une petite idée ?

– Non. Je veux qu'il me mate, qu'il soit dégoûté de voir ce qu'il manque en ma compagnie et...

– T'es sûre que c'est une bonne idée ?

– Oui. Clém. C'est la seule solution. Ce type ne fonctionne qu'avec sa...

Je rougis et m'interromps.

– Ouais, son cerveau est sur arrêt. Il ne fonctionne qu'avec sa BI-TE.

Je passe mes mains sur mon visage, honteuse.

– Clém !

– Hé ! Ne fais pas ta petite chose. T'as vu comme t'es habillée !

– Oui, je le sais. Et ce n'est pas moi. Je ressemble à une pouffe et...

Clémence ricane.

– Il ne te mérite pas ce type. Tu ne devrais pas y aller.

– Ne t'en fais pas. Il doit payer.

– J'espère que ça se passera bien.

– Ouais. Bon, sur ce. Je dois te laisser.

– Bonne chance.

Clémence croise les doigts.

– Merci. T'inquiète. Mon popotin et mes seins vont faire tout le boulot.

Je lui fais un clin d'œil.

– Tu m'appelles après. Je veux tout savoir.

Elle sautille sur place.

– Promis.

– À tout.

Je sors de la pièce, mon pouls s'intensifie. Je me dirige vers les escaliers. Ma respiration se bloque. «
Du calme. Tu ne veux que prendre ta revanche ! »

Dès que j'arrive à l'étage du studio d'Adrien, je marche lentement. Mes pas s'imprègnent dans le sol. Je m'approche de plus en plus. Je suis devant sa porte et sur le point de frapper quand je croise le regard de Waouh ! Parfait, on va s'amuser...

-

[26](#) Info : Abréviation : Informatique.

[27](#) Nabilla est une personnalité Franco-suisse, connue pour avoir participé à diverses télérealités.

[28](#) Xéna la Guerrière : Série télévisée Américaine et Néo-Zélandaise des années 1990.

[29](#) Monica Bellucci : Actrice Italienne.

Chapitre 16 :

ADRIEN - SURVOLTÉS !

Dans mon studio Alexandre, Lucie, Magali, Laure et Thomas sont déchaînés. Ils crient et rient aux éclats. Ils n'ont pas arrêté d'ingurgiter des bières et de la vodka depuis une heure. Ils sont déjà bien éméchés, quoique moi je ne suis pas en reste. Soudain, on sonne, Thomas va ouvrir. Ce doit être Maxime. Quant à moi, je suis occupé avec Magali et Laure. Ces deux pestes se toisent, mais je sais qu'elles sont open et... Ce soir c'est la bonne... JE VAIS LEUR IMPOSER SUBTILEMENT CE PLAN À TROIS. Elles ne pourront pas résister. Les voir se brouter le minou va me chauffer grave et me faire bander comme un taureau. Putain ! Je suis au taquet. Je vous assure. PÉCHO DEUX NANAS EN MÊME TEMPS est mon plus grand fantasme ! Vive la fac et ces filles ultras pompettes et ouvertes... De la chatte, ça va de soi !

– Les filles. Je reviens.

Je pose ma bière sur la table.

– Fais vite, mon lapin, me lance Magali.

Moi un lapin ! « *Si tu veux je peux faire ton lapin, mais pas pour ce que j'ai prévu. Il va falloir que je sois performant et malin pour que vous vous laissiez faire mes beautés.* »

– Évidemment, ma belle. (Je lui fais un clin d'œil, elle glousse. J'embrasse Laure sur la joue, elle pouffe étonnée.) Les filles je vous adore. Ne buvez pas trop sans moi.

Je ricane comme un demeuré.

– On t'attend Ad, précise Laure.

Je souris niaisement en me dirigeant vers la porte. J'entends la conversation de Thomas et Maxime.

– T'aurais pu nous dire que tu venais accompagné. On aurait prévu plus, lâche le maigrichon.

Maxime couche avec une gonzesse ? Petit cachottier ! J'espère qu'elle est bonne. Après tout, rien à foutre. Je ne suis pas ce pote qui vole la nana de son meilleur ami. Une de mes règles, les femelles ne doivent en aucun cas s'immiscer entre nous. JAMAIS ! Elles sont des brebis galeuses qui mettent à mal le troupeau.

J'avance et croise le regard de Maxime. Puis je pâlis et déglutis avec difficulté en détaillant de la tête aux pieds Miss « *Glaçon* ». Putain de merde, c'est un mirage ! Je vais m'évanouir. J'ai trop bu d'Heineken, pour avoir les idées claires, ce doit être ça. C'est quoi ce bout de tissu qui dévoile ses gros nichons sous ce soutif noir. Et sa jupe qui ne cache rien. Puis, ses bottes. Elle a des jambes magnifiques. Je le savais déjà mais... Et son rouge à lèvres électrisant : « *Je suis une femme indépendante et je te*

fuck ! » Ma gorge s'assèche au fil des secondes. Elle est accoutrée comme une... Non pas une PUTE, je vous l'assure. Sur Manon, rien ne fait vulgaire, mais WAOUH ! D'ordinaire, elle est canon sans tous ces artifices mais là c'est un BOULET DE CANON qui m'a été balancé directement dans les couilles. Je vais bander si je reste à la dévisager comme un abruti. Je me reprends, mon cerveau se reprogramme peu à peu. Puis, je comprends. Cette petite tafiole de Biberon est venue avec Miss « *Rebelle* » et ils... Non, IMPOSSIBLE, mon pote ne me ferait jamais un truc pareil. Je lui avais formellement interdit de la draguer. Il va me le payer ce traître ! Et cette gonzesse, elle m'a sauté au cou et m'a laissé la toucher alors qu'elle a des vues sur Maxime. Elle m'a pris pour qui ? Son jouet ! Ouais, bon, je fais la même chose. Je me sers et je jette. Je croyais que cette fille était différente et... « *Adrien, respire, oui respire et ne pense plus à ces deux-là. Oublie-les, oublie-la. IMPOSSIBLE ! J'ai toujours envie d'elle.* »

– Vous entrez ou vous passez la soirée dehors ? je leur crache avec dédain.

Maxime a l'audace de me fusiller du regard. « *Il va falloir que je te remette à ta place. Tu vas trop loin mon petit Bieber.* »

Ils avancent. Je scrute ce connard. Pour une fois, il est bien fagoté. Il porte un jean, un blouson en cuir noir et un tee-shirt pas trop près du corps. Ce type sait s'habiller quand il le faut. Manon a l'air gêné, elle triture ses doigts comme une tarée. Bref. Je les ignore et retourne avec mes salopes. OK, temps mort ! Ouais, ce sont mes petites chiennes, mes pétasses, mes salopes. Ne le prenez pas mal, je ne suis pas misogyne. Je respecte trop les femmes pour éjaculer sur leur visage. Voyons ! Je ne suis pas un homme des cavernes ! MDR. Mais ces filles sont faciles d'accès si vous voyez ce que j'insinue et j'en profite.

Alexandre et Lucie se bécotent comme des ados en manque. Magali et Laure chuchotent puis ricanent comme des débiles et jettent des coups d'œil vers Manon. Je retourne boire ma bière et la finis d'un trait. Tout à coup, Magali demande à Manon si elle est avec Maxime. Intéressant. Je m'approche pour leur donner un verre de vodka.

– Non. Je ne suis pas avec Max, répond Manon embarrassée.

– Ouais, on s’est croisé sur le palier, dit Maxime.

– Ah ouais ? Dommage vous formez un beau couple.

« *Toi, la brunette écervelée tu vas la boucler car tu... Adrien garde ton calme et que foutait Manon devant chez moi ?* »

– Je suis venue récupérer un cours chez une copine.

Elle me tue du regard. Je fronce les sourcils.

Puis, je l’observe et effectivement de son sac on aperçoit une pochette en plastique. Soulagé par sa réponse, je me détends. Ne croyez pas, je me fiche qu’elle baise à droite à gauche... Ouais, non, j’avoue, je ne veux pas que Maxime et Miss « *Glaçon* » se voient et putain... « *Adrien, ne pense pas à ça, ne pense plus à cette meuf³⁰ car après ta petite teuf³¹, tu vas baiser ces filles comme un malade.* »

Ouais, j’attends ce moment depuis une éternité, je ne veux pas qu’il soit gâché par Bieber et Miss « *Rebelle* ». Je tends la vodka à Maxime. Il l’accepte. Puis, je tends le verre à Manon. Elle secoue la tête.

– Je ne bois pas. Merci.

– Allez. Un seul.

– Non. Je conduis et c’est non.

Elle me fixe de ses grands yeux menaçants.

– Fais pas ta coincée. C’est juste un verre.

Mais cette petite chose de Maxime s’interpose et prend sa défense.

– Ça suffit Adrien. Laisse-la. Elle t’a dit qu’elle ne voulait rien.

– Fais pas chier. Ce n’est pas à toi que je parle.

Maxime m’assassine du regard. « *Mec ! Là, tu dépasses les bornes et tu le sais.* »

Je les laisse entre eux et retourne avec Thomas, Magali et Laure. Je descends la vodka que Manon a refusée de boire. Putain ! Je déteste cette situation. Maxime et Manon s’installent sur le canapé et discutent. Ils ont l’air de bien s’entendre. « *Adrien, tu vois ce que tu rates. Cette fille est bonne, non mieux que ça, elle est belle, sexy, intelligente, indépendante et tu l’as caressée et elle aurait pu être à toi mais...* » Je ne peux pas. Je ne suis pas prêt pour une relation exclusive. Je suis jeune et... Je me déteste.

Après une bonne heure, je ne fais plus attention à ces deux-là, trop occupé par mes deux salopes que je repousse de temps en temps. Je ne sais pas pourquoi j’agis de la sorte, peut-être parce que je ne supporte pas que Manon et Maxime soient si proches. Je commence à être bien cuit. Les bouteilles sont presque vides. Manon se relève. Lucie qui l’a ignorée toute la soirée lui envoie :

– Tu pars ?

Elles se regardent un bref instant, sans rien se dire.

– Ouais. Je suis fatiguée. Je peux te raccompagner si tu veux ?

– Et pourquoi tu ferais ça ?

– Parce que t’as beaucoup bu et que ta mère va s’inquiéter et...

– Lâche-moi ! gueule-t-elle. T’as toujours voulu me donner des leçons mais tu sais quoi... (Elle s’avance vers Manon en titubant.) Personne ici ne sait qui tu es. Moi. (Elle pointe son doigt sur Manon.) Je te connais et tu caches ton jeu sous tes airs de nunuche vierge.

Que vient de dire cette garce ! Elle plaisante j'espère. Manon devient toute rouge mais Lucie s'acharne encore sur elle.

– Tu crois que je n'ai pas vu ton manège. Tu te pavanés en compagnie de Maxime juste pour rendre jaloux Adrien. Quant à Mika, c'est ton toutou. Tes leçons de morale tu peux te les garder. Tu sais ce qu'elle te dit l'hypocrite : VA TE FAIRE FOUTRE ! s'égosille-t-elle.

Lucie est une furie ! Elle ne supporte pas l'alcool. Elle déraille la gonzesse. Mais, elle vient de dire que Miss « *Glaçon* » est VIERGE, ça expliquerait pas mal de choses, non ? Manon est gênée, je ne sais pas pourquoi, je sens un truc qui cloche.

– T'es tellement saoule que tu ne sais plus ce que tu dis. T'es pathétique ma pauvre ! beugle Manon.

Mais, Lucie s'approche de Manon jusqu'à l'intimider. Ça va partir en cacahuètes. Je ne veux pas assister à un combat de poules dans ma piaule, même si c'est très excitant. Je les regarde bouche bée.

– Je suis quoi ? (Lucie explose de rire.) Je suis certaine que tu ne lui as pas dit que t'es vierge, hein ?

Elle en remet une couche. Décidément, elle ne supporte pas l'alcool, la petite nature. Je me tourne et croise le regard d'Alexandre, qui n'ose rien dire, ni rien faire, la tafiole. Mais dans un geste brusque, Manon attrape les cheveux de Lucie et la balance d'avant en arrière en lui hurlant de toutes ses forces :

– Je vais te tuer, SALO-PE ! T'es une PU-TE. Tu ne vas pas t'en tirer aussi facilement. Tu...

Elle a de la force la rebelle, la tête de Lucie part dans tous les sens. Estomaqué, je les regarde se déchaîner.

Maxime attrape Manon par les hanches et la retient.

– Calme-toi ! Tu vas lui faire mal, lui dit-il.

Mais Miss « *Rebelle* » hurle à Maxime de la lâcher. Elle se débat. Il la relâche avec ce petit sourire. « *Ouais, mec cette nana n'est pas comme les autres. Elle est...* » Bref... Je dois savoir si ce qu'affirme Lucie est vrai mais Manon donne une putain de gifle à Lucie. Pendant un instant, on pourrait entendre les mouches voler. Mais ce silence est rompu lorsque cette conne de blonde court après Manon et la pousse violemment contre le mur du couloir. Elle lui balance des coups de pied, lui tire les cheveux. Il faut intervenir, elles vont vraiment s'entre-tuer.

– CONNASSE ! crie Lucie. Tu ne t'es pas vue pétasse. T'es habillée comme une vulgaire catin et t'oses me traiter de pute. Je vais...

Trop c'est trop ! On doit les arrêter et je dois savoir. Si Miss « *Glaçon* » m'a menti, ça risque de faire très mal ! J'accours vers elles et pousse Lucie, mais cette folle me donne un coup à l'épaule. Alexandre qui était debout depuis tout ce temps, vient enfin me donner de l'aide. Il l'empoigne et la plaque à lui. Je fixe Manon de ma mâchoire crispée et pose mon poing sur le mur mais cette gonzesse ne me regarde même pas droit dans les yeux. Elle me doit la vérité ! Hors de moi, je lui hurle :

– C'est vrai ce qu'elle a dit ? T'es vierge ?

Elle rougit et cherche ses mots. Je vais péter un plomb si elle ne me répond pas sur le champ.

– T'es vierge ? (Je tape mon poing dans le mur. Aie ! Andouille ! Merde, ça fait mal !) Ce n'est pas compliqué. C'est oui ou non.

Je l'assassine du regard. Elle est tétanisée.

– Je heu... Adrien. (Elle s'approche de moi. Je pousse sa main brusquement.) Je te jure, j'ai essayé de te le dire mais le téléphone a sonné et de toute façon on est allé trop loin et...

– Donc t'es vierge ! je la coupe.

– Oui, murmure-t-elle tête baissée.

Les larmes coulent sur son joli visage. Je me sens trahi.

De rage, je fais les cent pas, dans un espace tellement étroit que je ne sais pas comment je peux, mais je les fais. Je suis tellement en colère contre elle, contre moi que je tire sur mes cheveux comme un sauvage. Comment a-t-elle pu omettre ce petit détail ? Non, ce foutu détail qui aurait changé à jamais son existence. Je n'y crois pas, je la pensais différente mais elle est à sa façon comme toutes les chiennes que je baise. J'ai envie de...

« *Adrien, respire, oui, respire. Il est temps pour toi d'essayer la sophrologie et le bouddhisme.* »

Je suis tellement dans un état second que je ne sais plus ce que je fais. Je me sers un verre de vodka que je descends d'un trait. Je reviens vers Manon et la regarde avec dégoût.

– Tu m'as laissé te toucher. On allait faire l'amour et tu n'as même pas pris cinq minutes pour me dire que t'étais vierge. Non, mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ? je crie sur un ton haineux.

Manon pleure à chaudes larmes. Je m'en veux, je vous assure, mais je me sens si bête, affreusement idiot. Cette fille est pure et elle m'aurait laissé la dépuceler et pourquoi aurait-elle fait ça ? Elle sait que je nique pour le fun. Je n'y comprends rien. Je suis sur le point de foutre tout le monde hors de chez moi quand tout d'un coup, le regard de Manon se glace, elle me balance :

– C'est l'hôpital qui se fout de la charité. Tu n'as aucun scrupule à ramener ces connes à ta soirée. Je suis sûre que la brune ne sait pas que tu baisses la blonde.

Je baisse la tête en la secouant et mes mains agrippent fermement mes cheveux. Je suis fini, adieu mon plan à trois. OK, ce n'est pas le moment de penser à ça mais... Je me redresse. Les deux pestes me dévisagent méchamment et se ruent vers Manon en la tapant partout et en la secouant dans tous les sens. Elles hurlent à tour de rôle : « *Salope* ». Cette soirée est un vrai désastre. Je dois les arrêter avant que les flics ne rappliquent. Maxime vient m'aider. Il attrape Laure, quant à moi, je retiens Magali. Elles sont en folie. Magali me tape dans les jambes. Elle est hystérique.

– Hé stop. Calme-toi !

– Non. Ad tu n'es qu'un...

– Ouais ben tu le savais, je réponds à Magali. Je te l'ai dit. Je ne me fixe avec personne. J'aime ma liberté.

Je regarde Manon. Elle est tellement vulnérable. Puis elle prend la fuite. Maxime relâche Laure.

– Adrien. Tu n'aurais pas dû faire ça. (Il me menace la petite tarlouze !) Laure, Magali, Manon... Tu cherchais quoi ?

Ce con a raison, je me suis toujours juré de ne jamais ramener une seule femelle dans mon appart ! J'ai dérogé à la règle. Voyez le résultat !

– Je n'ai rien fait. Manon s'est rappliquée sans que je l'invite.

– Puff... Tu ne changeras jamais. Je dois la rattraper.

– Quoi ? Et pourquoi ? Elle te plaît, c'est ça ? Tu veux la baiser ? C'est vrai, elle est pucelle.

Je ris jaune.

Maxime avance jusqu'à moi.

– T'as de la chance que ce soir je ne te mette pas mon poing dans ta gueule.

– T'es entier.

Mon nez est près du sien. Il secoue la tête, dépité. Il prend ses cliques et ses claques. Je regarde autour de moi et me rends compte de la pagaille que j'ai causée.

– La fête est finie. Rentrez chez vous.

Ils prennent la sortie. De rage, j'attrape la bouteille vide de vodka et la jette contre le mur. Je me laisse tomber sur le canapé.

–

[30](#) Meuf : verlan de Femme.

[31](#) Teuf : verlan de fête.

Chapitre 17 :

MANON - Lendemain difficile...

Lorsque je sors à toute vitesse du studio d'Adrien, je m'empresse d'entrer dans ma voiture. Dehors, la pluie ne cesse de tomber. J'entre et me sèche comme je le peux. J'allume le contact et les feux quand je croise le regard de Maxime, je sursaute. Il se pointe juste devant ma portière et frappe violemment à ma vitre plusieurs fois en criant : « *Manon ouvre s'il te plaît, il faut que je te parle* ». Des larmes coulent à nouveau sur mon visage. Je secoue la tête et embraye. Je n'ai pas la force de lui parler et de lui expliquer quoique ce soit. Je passe la première et j'accélère.

J'arrive chez moi et entre sur la pointe des pieds. Plus personne n'est dans le salon. Mes parents et ma sœur sont allés se coucher. Je me dépêche d'entrer dans ma chambre. Je me démaquille et enfile rapidement mon pyjama.

Allongée dans le lit, je ferme les yeux et repense à cette journée de dingue. Adrien et ses mains si parfaites sur mon corps, la dispute avec Lucie et ma virginité révélée, la gifle magistrale que je lui aie envoyée, la bagarre avec les deux furies... Puis Maxime et sa proposition de l'accompagner au week-end d'intégration de samedi soir. Comment va-t-il réagir maintenant, qu'il sait que je suis vierge et que j'ai failli coucher avec son pote ? La vie est tellement compliquée. Je m'entortille dans les draps et m'endors peu après.

Ce jeudi matin le réveil est difficile. Je n'ai pas la force de me lever et pourtant, je m'exécute malgré moi. Je prends une douche et m'habille machinalement, sans me soucier de mon apparence. Je brosse mes cheveux et les attache en un chignon.

Dehors, l'automne est bien là. La pluie a laissé place au Mistral. Le vent s'insinue et s'infiltrer jusque dans mes veines. Dès que j'arrive à la fac, mon pouls s'accélère, ma respiration se bloque. Je ne me sens pas très bien. Pourtant, je n'ai pas le choix, il faut que j'assume mes actes. Après tout, je n'ai rien fait de répréhensible. J'ai été naïve de faire confiance à un type qui s'est foutu de moi et de mes attentes. Je vous le confirme, ça ne se reproduira plus. « *Adrien, tu ne fais plus partie de ma vie ! Je tire un trait sur toi !* »

J'entre dans le hall et aperçois Clémence aux côtés de Maxime. Je n'avais pas prévu de commencer ma matinée en me prenant la tête. Je soupire et me dirige néanmoins vers eux. Je ne peux pas me dérober. Je dois l'affronter. Et puis, je le redis, je n'ai rien à me reprocher. Je ne lui ai pas menti quand je lui ai affirmé que je n'étais pas avec Adrien. J'arrive jusqu'à eux et leur fais la bise. Maxime change de tête. Il est tendu.

Clémence nous observe suspicieuse. Elle doit se demander pourquoi je ne lui ai pas envoyé de SMS hier soir. « *Manon, oublie tout ça et concentre-toi sur tes études. La seule chose qui compte à tes yeux et oublie ce connard de dragueur une bonne fois pour toutes. Facile à dire très chère conscience.* »

– T'as commencé à regarder le cours ?

– Non, pas vraiment. Je suis rentrée crevée, je lui dis, embarrassée.

– Je comprends. Au fait tu connais Max ?

– Oui.

Je baisse la tête, il rougit.

– On était assis à côté en cours de compta, répond-il en me regardant droit dans les yeux.

Il me sourit timidement et ajoute :

– Manon, c'est ça ?

– Oui, je lui murmure.

Je lui souris en retour. Cette situation est grotesque. Je ne peux m'empêcher de rire.

– Quoi ? (Clémence écarquille les yeux.) J'ai encore raté un truc, c'est ça ?

Elle nous regarde tour à tour.

– Oui.

Je ris toujours.

– Bon, ça suffit comme ça. Je veux tout savoir et sur le champ !

J'essaie de ne rien oublier. Le moment où je pars de chez elle, la rencontre avec Maxime sur le palier d'Adrien, l'attitude de Lucie, ma virginité dévoilée, la gifle, les deux folles qui me sautent dessus, Adrien qui pète les plombs car je ne lui ai pas dit que j'étais vierge. Je n'omets rien. Clémence me fixe ébahie et sans dire un mot puis elle se remet de cette tirade ahurissante et me lance :

– Je t'avais prévenue. (Elle pose sa main affectueusement sur mon bras.) Adrien est trop tourmenté pour se rendre compte de la fille géniale que tu es. Laisse-le tomber. Quant à cette Lucie, c'est une garce, ivre ou pas. Tu devrais couper les ponts définitivement.

– T'as raison. Je suis tellement en colère contre elle. Comment a-t-elle pu parler de ma virginité en public ? Au fait Max... (Je le regarde.) Merci de m'avoir libérée de ces deux timbrées.

– Ce n'est rien. Ramener ces filles alors qu'il les baise toutes les deux, c'est du Adrien tout craché. Parfois c'est un gros connard et t'en as fait les frais, répond-il ennuyé.

– Je m'en rends compte figure-toi. Je ne pensais pas qu'il divulguerait des détails aussi intimes. Je le déteste, tu n'as pas idée.

– Ouais, heu, me dit-il gêné. En ce moment, c'est peut-être compliqué pour toi... Mais je me demandais si ce que je t'ai proposé hier...

– Oui. Je viens avec toi au week-end d'inté.

– C'est vrai ? m'interroge-t-il surpris.

– Oui, t'es sympa, pas comme tes potes. J'ai envie de te connaître un peu mieux, moi aussi.

– Super. (Il sourit.) Les filles, j’ai cours. Je vous dis à plus tard.

Je lui souris et lui fais signe de la main dès qu’il s’éloigne. Je me retourne et fixe Clémence.

– Maintenant que Max est parti. Je veux que tu me dises la vérité.

– Quoi ? je demande en faisant les gros yeux.

Je croise les bras.

– Tu vas avec lui au week-end d’inté pour rendre jaloux Adrien ? Ou t’as vraiment envie de mieux le connaître ?

– Ah Clém ! je réponds hors de moi. Je ne joue pas avec les sentiments des gens. (Je la fusille du regard.) Il est sympa. Il m’a proposé de l’accompagner et c’est tout. Je ne veux pas de mecs. Je suis bien toute seule.

– Waouh ! (Elle écarquille les yeux.) Respire. Je te dis ça car Max est gentil. Il n’est pas comme...

– Oui, je sais. Il n’est pas Adrien. Je m’en suis aperçue. Et puis, je te l’ai dit, c’est un type sympa et c’est tout. Fin de la discussion.

– Ok. Cool, Madame « *pète-sec* ».

Je souris en coin.

– Arf, je fais en grognant. Je ne suis pas autoritaire.

Clémence rit.

– Tu ne le vois pas, mais...

– Salut les filles, nous balance Nora. Alors quoi de neuf ?

Pendant que nous montons les escaliers, je raconte une nouvelle fois toute l’histoire.

Les cours s’enchaînent et midi arrive très vite. Dehors le mistral me transperce l’échine. Je n’arriverai jamais à m’habituer à ce temps. Tout en marchant à toute vitesse, je repense à Adrien. C’est stupide car j’ai décidé de l’oublier définitivement. Mais je me demande bien pourquoi, il n’a pas assisté aux cours ce matin. Je n’ai pas le temps de cogiter plus, j’arrive devant le resto U des Fenouillères. Je pivote légèrement et sursaute de joie en voyant mon ami avec Sarah. Je les rejoins en courant et leur fais la bise.

– Salut, les amis. (Je souris, heureuse.) Trop contente de vous voir.

– Hé ! Qu’est-ce qui se passe ? me demande Mickaël avec un large sourire.

– Rien, je suis contente de vous voir.

– Nous aussi, me lance Sarah.

Sarah est une jolie brunette, aux cheveux très courts, aux yeux noisette, de petite taille qui est une fan inconditionnelle de Madonna.

– Alors quoi de neuf ? m’interroge Sarah.

– Rien de spécial. La routine.

– J’ai appris pour Lucie et toi.

Je pâlis.

– Quoi ?

– Mika m’a dit pour votre dispute.

– Oh ! Ça.

Soulagée, je relâche les épaules.

– Les filles, on entre, s’impatiente Mickaël. Je commence à me peler ici.

– Oui.

Je souris à mon ami et le taquine gentiment. Nous entrons dans le resto U et nous nous engageons dans les longues files d’attente. Au bout de quelques minutes, nous trouvons une table libre. Nous nous installons.

Nous discutons de Lucie, des cours lorsque soudain je me redresse le sourire aux lèvres, mon teint change immédiatement, il devient livide.

Je rêve, je suis dans un cauchemar ! Oui, dans une autre galaxie. Je ne suis pas née sous une bonne étoile ! Que fait cette garce de Laure, figée droit devant moi avec son plateau-repas à la main ?

– Ah Laure. T’as pu te libérer. Génial, balance gaiement Mickaël.

NOM DE NOM ! Mon ami connaît cette FOLLE ! Et depuis quand au juste ? Estomaquée, je le dévisage puis croise à nouveau le regard de Laure.

– Manon, je te présente Laure. (Le doigt de Mickaël passe d’elle à moi.) Laure, voici Manon, une très bonne amie.

– Salut, réplique-t-elle d’une voix atone.

Je m’étrangle en avalant mon morceau de viande et toussote plusieurs fois.

– Ça va ma belle ?

Mickaël pose délicatement sa main sur mon bras.

– Oui, oui, je chuchote sous le choc.

Je hoche la tête. Tous mes membres se crispent. Mes joues rosissent. Laure se place en face moi. Elle me regarde avec un petit sourire. Le silence à table est pesant.

– Laure est dans mon groupe, me dit Mickaël. Elle a redoublé. Tu sais, je t’ai dit que je m’étais perdu le premier jour et je l’ai rencontrée. D’ailleurs, Laure connaît pas mal de monde ici et elle prévoit de nous emmener dans des soirées démentes et...

J’acquiesce en essayant de garder mon calme. Mon ami me fixe inquiet.

– T’es sûre que ça va ? T’es pâle et tu ne dis plus un mot.

– Si, si. Ça va très bien, je réponds en éclaircissant ma voix, c’est juste que j’aimerais te parler en privé, si c’est possible.

Il est impératif que je dise à Mickaël toute la vérité. Cette peste de Laure risque de se venger.

– Je reprends dans un quart d’heure.

– Je sais mais ça ne peut pas attendre.

– Heu... (Il regarde Sarah, puis Laure.) Dans ce cas, viens, on sort, on sera mieux à l’extérieur pour discuter.

– D’accord. Mais avant... (Je me lève et récupère mon sac sur le dossier de la chaise.) Besoin urgent.

Il sourit.

– Ouais. Va aux WC. Je t’attends dehors.

– Merci.

Je m’empresse de me lever. Je salue Sarah et ignore cette psychopathe de Laure.

Dans les toilettes, j’angoisse. Que vais-je bien pouvoir expliquer à Mickaël ? « *Bon écoute Mika, ta copine, c’est une garce qui couche avec un dragueur de la pire espèce. À ce sujet, il m’a tripotée hier comme un chef et surtout, il a appris ma virginité. Waouh ! Qu’en dis-tu ? La petite Manon se dévergonde depuis qu’elle est à la fac, tu ne trouves pas ?* » Je secoue la tête, démoralisée.

Je sors peu après de la pièce et pars rejoindre mon ami près de l’entrée du resto U, mais lorsqu’il se tourne, je retiens ma respiration, il me dévisage tel un animal furieux. Avant même que je ne puisse dire quoique ce soit, il s’enfuit.

– MIKA ! je crie. Mika, s’il te plaît, reviens.

Je le suis en courant. Toutes les émotions défilent en moi. Mince ! Cette timbrée de Laure a dû tout lui raconter.

– Mika, ne t’en va pas.

Je cours derrière lui. Je bouscule un étudiant.

– Désolée. (Je m’arrête.) MIKA ! je m’époumone.

Il se retourne et me fait face, les larmes coulent sur son visage. Je m’approche de lui, tremblante.

– Je vais tout t’expliquer.

– Je ne veux rien savoir. Je suis déçu. Je pensais que tu étais différente.

– Quoi ? je lui demande, étonnée. Je ne sais pas ce que Laure t’a dit mais ne l’écoute pas. C’est une peste. Laisse-moi te donner ma version.

– Et pourquoi ?

– Parce qu’on est ami. Les mousquetaires, tu sais.

Je lui souris et avance, il recule. Il soupire et se penche en riant nerveusement puis se redresse. De ses yeux gonflés par les larmes il me lance :

– Ton comportement est tellement différent de la Manon que je connais. Comment t’as fait pour en arriver là ? Hein ? Dis-moi ? Pourquoi tu t’es jetée sur Lucie, Laure, sa copine et... (Il pointe avec dégoût, son doigt sur moi.) Puis ce mec, là, est une racaille qui se la joue, qui baise tout ce qui bouge, j’en suis sûr et toi t’as...

– Quoi Mika ? Quoi ? J’ai fait quoi ?

– T’as couché avec lui. Tu me dégoûtes.

– Je n’ai rien fait.

– Ouais. Bien sûr.

– Oui. Je n’ai pas couché avec Adrien.

– Pourtant tu t’es battue.

– Ce n’est pas ma faute. Lucie a raconté à tout le monde que j’étais vierge. Tu voulais que je fasse

quoi ?

– Que tu partes. Ça ne te ressemble pas de fréquenter des gens comme ce mec.

– Hé Mika. (Je le regarde droit dans les yeux.) J'étais sur le point de partir mais ta copine m'a sauté dessus. Je devais me défendre.

– Je ne te reconnais plus.

– Ce n'est pas vrai. Je n'ai pas changé et tu devrais le savoir.

Il inspire profondément.

– Elle est passée où la fille qui m'a toujours plu ?

– Pardon ? je réponds surprise.

– Ouais. Heu, laisse. Pas grave.

Il me tourne les talons. Je marche rapidement et me place devant Mickaël, essoufflée.

– T'en as trop dit. (Il ne réplique rien.) Ça veut dire quoi « *tu m'as toujours plu* » ?

De ma bouche entrouverte, j'attends sa réponse. Mon cœur bat si vite qu'il va éclater. Mickaël baisse la tête, puis se redresse et me chuchote :

– Je t'aime.

– Non.

– Si. Je t'aime depuis le premier jour.

– Non, non, non. (Je tourne en rond et reviens vers lui.) Tu ne m'aimes pas. Tu crois m'aimer, mais tu ne peux pas m'aimer. On est ami.

Il s'approche et attrape mes mains. Mickaël me fixe intensément.

– Si, je t'aime et je t'aimerai toujours.

– Tu ne peux pas me dire ça. (Des larmes roulent sur mes joues.) Je ne...

– Je sais, mais moi je t'aime et j'en ai marre de voir tous ces mecs te briser le cœur. Je pourrais t'apporter tellement.

– Mais moi, je ne...

– Tu ne m'aimes pas mais peut-être que tu pourrais, si tu me laissais cette chance et que...

– Mika. (Je pousse ses mains qui étaient mêlées aux miennes pour essuyer mes larmes.) Impossible. Je ne peux pas t'aimer. Tu es mon ami. Jamais je ne pourrai envisager de...

– Je sais.

Il met de la distance entre nous.

– Ne m'en veux pas.

Le malaise s'installe un peu plus. Je décide de quitter les lieux lorsqu'il me lâche :

– Ce premier jour de lycée. (Je me retourne et le regarde.) Quand t'es entrée dans la salle, j'ai été ébloui. Tu portais ce t-shirt rouge, ridicule et ce jean près du corps. Je m'en souviens comme si c'était hier. Je ne t'ai jamais rien dit car je savais que tu me voyais comme le mec sympa qui est présent pour ses amis, sauf que j'ai besoin de plus.

– Je ne peux pas.

– On ne doit plus se voir. Désolé.

– Tu ne peux pas me faire ça. Je n’ai plus d’amis. Lucie, toi. Non. (Je sanglote.) Qu’est-ce que je vais devenir ?

– Je ne peux plus faire semblant. Adieu.

Mickaël part pour de bon. Statique et effondrée, je fixe en pleurs, sa silhouette qui s’éloigne. Dehors le Mistral ne me fait plus effet, seul le chagrin me transperce l’échine.

–

Chapitre 18 :

ADRIEN - Lendemain difficile...

Il est treize heures trente lorsque je me gare sur le parking de la fac. Toute la nuit, je me suis tourné et retourné dans mon lit. Ce matin j'avais la tête dans le cul. J'ai préféré ne pas assister aux cours.

Je n'ai pas arrêté de penser à ma fiesta chaotique. La prochaine fois, je devrais organiser une méga teuf chez mes vieux. Ils risqueraient de péter les plombs si leur baraque devenait un putain de « *PROJET X³²* ».

Dépité, j'entre dans le hall. Je cherche les potes à la cafét' mais personne. Je commande un café et m'assois sur une chaise. Je pose mon trieur sur la table. Au même moment, le blondinet vient vers moi et s'immobilise tel un piquet. Il me fusille du regard. Je n'ai pas envie qu'il me prenne la tête, qu'il me fasse la morale, qu'il me dise que je n'aurais pas dû peloter Miss « *Glaçon* » ou que je n'aurais pas dû ramener ces filles à ma fête. Je le fixe en fronçant les sourcils.

– QUOI !

Il me regarde toujours sans baisser les yeux. Je souris en coin pour le narguer. « *Alex, tu penses que tu peux me battre à ce jeu, mais tu te trompes. Je suis têtu et je ne renonce jamais. Non, jamais !* »

– Lucie me fait la tronche. Elle ne veut plus me voir.

– Et alors ? (Je hausse les épaules. Je vais exploser de rire s'il continue à me fixer de la sorte.) Ce n'est pas mon problème, ma poule.

Il s'approche et m'intimide de son regard menaçant.

– Ah tu crois !

– Alex ! (Je pointe mon doigt sur lui.) Dégage ! je hurle en me levant pour le menacer à mon tour. J'ai passé une nuit de merde, alors ne viens pas me faire chier avec ta meuf, OK. Je m'en fiche. Tu fais ta life³³, t'as pigé.

– Ouais, t'inquiète. Je retire ce que j'ai dit au sujet de Miss « *Glaçon* ». Elle n'est pas coincée, c'est une pute qui...

Il va trop loin, il dépasse les bornes. Pour la deuxième fois en moins d'une semaine, je balance mon poing dans sa gueule de demeuré.

Alexandre recule en grognant et essuie du dos de sa main le sang qui coule de sa lèvre.

– Tu vas me le payer ! beugle-t-il.

– Tapette !

– Hein ?

– Va te faire enculer !

Je sais bien, ce jeu va nous mener directement chez le doyen mais je n'aime pas ce qu'il raconte à propos de Manon et ouais, je me voile la face car cette nana me plaît bien plus que ce que je laisse entendre. Il est hors de question que quiconque le sache. Dans un élan de colère, Alexandre me saute dessus et me projette contre le mur d'à côté. Il me file plusieurs coups de poing dans le ventre. Je réussis à le repousser et me jette sur lui. Tout à coup, Maxime arrive avec Thomas, ils nous empoignent. Mon cœur bat vite, je serai prêt à le ruiner. Ce fils de pute n'aurait pas dû me cogner. Ma respiration est rapide. Je le dévisage tel un forcené. Les gens autour nous, nous regardent ébahis.

– Calme-toi, OK, me lance Maxime.

– Non, Max, ce connard a traité Manon de pute. (Je tue Alexandre du regard.) Tout ça car sa salope est une fouteuse de merde ! je m'époumone.

– Redis-le ! gueule le blond.

– Ta meuf, c'est une salope, une pétasse, une...

– Tom, lâche-moi ! Je vais le tuer. (Alexandre se débat mais Thomas le retient fermement par les bras.) Je vais buter ce bourge, ce fils à...

– Fils de pute, dis-le si t'es un homme ! je l'interromps en rogne. Va-y, dis-le !

Je bouge comme un fou mais Maxime me dit :

– Adrien, laisse tomber ça n'en vaut pas la peine.

– Ne le défends pas.

– Je ne défends personne. C'est ton pote, vous déconnez, les mecs.

– Tu sais que je ne suis pas un fils à papa.

Mes yeux sortent de leurs orbites. Je vais commettre un meurtre. Alexandre sourit. Thomas le relâche et ils se barrent en direction de l'amphi. Quelques secondes plus tard, Maxime me lâche. Ma tête frappe fort, je sens que je serai prêt à commettre l'irréparable tellement je suis une boule de nerfs. Pourtant, je me calme et sors prendre l'air à l'extérieur. Maxime me rejoint.

– Ça va ?

Il tapote sur mon épaule, je me tourne pour le voir. Il me tend ma pochette, je l'attrape. Son sourire est amical.

– Non.

Je me baisse et ferme les yeux.

– T’as mal quelque part ?

– Ouais, la tête.

– Qu’est-ce que tu lui as dit pour qu’il se mette dans une colère noire ?

Je me redresse et l’examine en cherchant à déceler ce qu’il a en tête.

– Tu penses que tout est de ma faute, c’est ça ?

– Non. Je veux juste savoir.

– Ouais, c’est ça. Va te faire mettre toi aussi.

Je me tire sans le regarder mais Maxime m’aboie :

– Tu ne vaux pas mieux qu’Alex ! Vous êtes les mêmes, deux connards arrogants, revanchards, pourris gâtés et...

Furieux, je marche à toute vitesse pour calmer le petit Biberon. De colère, je crache toute ma haine sur lui.

– Ferme-la, Max, ferme-la ! T’es une petite tafiole qui passe sa vie dans les jupes de sa mère. Tu lèches les bottes de tes vieux comme un toutou. Va récupérer le nonos ! Aller casse-toi voir ta maman chérie.

– Tu vas trop loin.

– Tu crois ? T’es une petite nature, qui fait le gentil garçon, mais on sait tous qui t’es. T’es comme nous. Tu dragues, tu baisses et tu jettes. Regarde ce que t’as fait à la pauvre Sophie.

Il s’avance jusqu’à moi. Il serre les dents et de sa voix limpide me dit :

– La dernière fois je t’ai dit que je te la mettrai. Le respect, mec, tu ne connais pas. Je n’ai pas voulu faire souffrir Sophie et tu le sais. Elle m’a trompé avec un pote.

– Ouais, comme je sais que tu veux Manon.

– Ah, c’est ça ! (Il rit et me regarde avec mépris.) Elle n’est pas à toi. Elle ne te veut pas. Elle m’a choisi moi.

– Quoi ?

J’approche mon front près du sien afin de le terroriser.

– Allez, cogne, t’attends quoi ? me précise-t-il pour me pousser à ces extrêmes que j’essaie de contenir, malgré moi.

Mon souffle se fait rapide, saccadé. Puis, je me reprends et le laisse en plan.

– Tu ne mérites pas mon respect, renchérit-il.

– Va te faire enculer et bien profond !

– Elle m’a choisi moi.

J’éclate de rire. Trop c’est trop !

- Si tu la penses intéressée par une tapette dans ton genre, c’est mal la connaître.
 - Samedi on va au week-end d’inté³⁴ ensemble.
 - Tu blagues ?
 - Non. Elle me plaît et je prévois de la baiser dans tous les sens.
- Son sourire est narquois.
- Ne fais pas ça. Elle est vierge.
 - Ce n’est pas ce que tu comptais faire. La retourner ?
 - Tu sais que je ne savais pas qu’elle était pucelle.
 - Ouais. Bref. Cette fille me plaît alors reste hors de mon chemin.

Abasourdi, je le laisse et trace ma route. Je pénètre dans le hall. Je monte les marches et entre dans l’amphi. Mon rythme cardiaque s’intensifie dès que j’aperçois Manon en compagnie de ses copines. Elle est magnifique, y a pas à dire. Dans son tee-shirt noir tout simple et sa veste en cuir, elle est canon. Elle me dévisage en rougissant. Je fais celui qui n’a pas vu et m’installe tout en haut, seul, comme un blaireau.

« Adrien ne pense plus à elle. Tu ne la mérites pas. Elle est trop bien pour toi. »

Pourtant, je suis attiré par cette nana comme un aimant. Je suis jaloux de Maxime qui passe de plus en plus de temps avec Manon. Je dois la mettre en garde contre ce connard. Le prof d’histoire éco arrive peu après. Le cours débute et je rêvasse. Une seule personne, obsède mes pensées. Je suis foutu.

Il est dix-sept heures lorsque le prof termine le cours. Je descends les marches et me retrouve nez à nez avec Bieber et Miss « *Rebelle* ».

- Pour ce week-end, je peux venir te chercher vers dix-neuf heures ? demande Maxime.
- Oui, c’est parfait.

Maxime tend un papier à Manon.

- C’est mon numéro.
- Merci.

Manon lui fait son plus beau sourire et range le fichu morceau de papier dans la poche de sa veste.

- À plus ma belle. J’ai hâte d’être à ce week-end.

Elle ne répond rien et baisse la tête. Maxime s’éloigne le sourire aux

lèvres et retrouve Alexandre et Thomas. Avant de rejoindre ses copines, Manon me dévisage. « *Ne me fixe pas, tu joues à quoi ? Tu me veux du mal, c'est ça ? En tout cas tu y arrives très bien. Mes potes ne me calculent plus par ta faute !* »

OK, je suis le seul coupable. Je n'aurais pas dû inviter Magali et Laure en même temps. La prochaine fois, si je veux réaliser mes fantasmes, il vaut mieux que je sois prudent. Et puis... Ce n'est pas que ça... Cette pimbêche de Miss « *Glaçon* » est toujours aussi bandante et je dois calmer ma bite qui ne souhaite qu'une chose, la chatte de la rebelle.

En rogne, je m'écarte du groupe d'étudiants et compose le numéro de la jolie Carine, il me faut une bonne pipe pour me remettre les idées en place. Elle décroche.

– Adrien ?

– Ouais, beauté c'est moi. T'as fini les cours ?

– Oui, mais je ne pensais pas t'avoir au téléphone.

– Ah bon ?

– Oui, tu m'as dit que tu ne serais pas disponible avant la semaine prochaine.

– Ouais, c'est vrai. (Confus je passe ma main dans ma nuque.) Mais, je suis libre et tu vois, j'aimerais te voir si t'es OK. Ça te branche ?

– Je ne sais pas. Je bosse dans la soirée.

– Pas de problème. Je passe chez toi, maintenant.

– D'accord. Laisse-moi le temps de rentrer.

– Au fait beauté, tu sais, je kifferais trop si tu portais ce joli ensemble que t'avais la dernière fois. Un maillot.

– Lequel ? glousse-t-elle. Celui avec les bonbons.

– Ouais, ce bikini est à croquer.

Carine ricane comme une truie sur le point d'être égorgée. Oulala, ça refroidit ma queue tout ça. Heureusement que cette splendide brunette a des gros nichons. Exact, ils sont siliconés, mais ils sont gros et elle est brune et... Vous y croyez-vous ? Je fais une fixette sur Manon. Je suis mort. Je suis bon pour l'hôpital psychiatrique. Je dois lui dire quelque chose, inventer un truc ou...

– Carine, je crois que les potes m'ont dit que j'avais un cours.

– Quand ? Tout de suite ?

– Ouais, ouais. Maintenant. Ça m’était sorti de la tête.

Je fais le type hyper désolé. Je dois éviter les brunes aux gros tétés, même siliconés. Il en va de mon mental.

– Bon. Tant pis. T’es libre demain ?

– Non beauté, je rentre à Nice ce week-end.

Je sais, vive le super mensonge, mais ce n’est pas grave. Je ne dois plus approcher des brunes. J’ai la solution : LAURE. Je vais l’appeler. J’espère qu’elle est moins en colère et qu’elle répondra. Et puis non, je ne peux plus la baiser, elle va se faire des films. Je raccroche et fais défiler mon répertoire. Tout à coup, je tombe sur Anaïs. Je l’appelle. Cette blonde platine a le même look que cette bimbo de Victoria Silvstedt. Ouais, cette animatrice Suédoise qui ne pipe pas un mot dans l’émission « *La roue de la fortune* ». Après tout, on ne lui demande pas de l’ouvrir, juste de montrer ses gros seins. Quoi ? Ils sont siliconés ! Ouais, les nanas souffrent d’un super complexe avec leurs seins. Regardez, celles qui en ont, en veulent moins et celles qui n’en ont pas, en veulent plus. C’est comme demander à Rocco s’il a souhaité avoir un membre de vingt-deux centimètres, en érection évidemment. Époustouflant, n’est-ce pas ? Les ritals sont bien montés. Le mien n’est pas très loin, dans les dix-sept, dix-huit centimètres. Quoi ? Vous ne me croyez pas ? Et bien oui je l’ai mesuré. Je n’ai que ça à foutre en ce moment ! Mesurer la taille de mon engin !

– Anaïs, ça va beauté ?

– Ouais. (Elle mâche son chewing-gum comme une cagole³⁵.) On se connaît ?

– Putain oui. (Elle m’a oublié l’écervelée. Comment oublier le meilleur coup de sa vie ! Incroyable !) Adrien, tu te souviens. L’an dernier, la teuf chez Alex et...

– Ah oui ! « *l’italiano* », me coupe-t-elle.

Ah enfin, je me disais bien. Qui peut m’oublier ?

– Oui, Adrien. T’es libre dans un petit quart d’heure ?

– C’est que...

Elle éclate de rire. J’entends la voix de plusieurs personnes.

– Tu n’es pas seule ? je l’interromps. (Je n’aime pas attendre et que l’on se foute de ma gueule.) T’es avec un mec ?

– Non, mon choupinou.

Choupinou ? Et pourquoi pas lapinou, doudou, chouchou. Je ne suis pas

une friandise ! Quoique...

– Super, je peux venir chez toi. Je suis pressé, je bosse dans deux heures.

Le temps, c'est de l'argent ! Je ne peux pas me permettre d'être à la bourre. J'ai trop besoin de gagner ma vie pour pouvoir faire la bringue tous les soirs.

– Oui, mon choupinou. Tu peux. Je me promène sur le cours. Je suis chez moi dans trente secondes.

– Parfait, beauté. J'arrive.

– Dis mon choupinou ! (Je grimace. « *Arrête de m'appeler choupinou !* » Anaïs mâche son chewing-gum comme une vache ruminante.) Tu veux que je m'habille en infirmière ou en maîtresse d'école ? m'interroge-t-elle de sa voix suave.

– J'ai besoin que l'on panse mes blessures.

– Hum, bonne idée. Je vais passer cet ensemble super sexy. Je vais jouer avec tes boules et les avaler goulûment et je vais te prescrire le meilleur remède de toute ta vie. Hum, tu sens comme ça chauffe entre mes cuisses. Ça va être carrément hallucinant...

– Ouais, cool.

« *Arrête de faire ta star du X ! J'ai juste besoin de me vider. Pas de faire la causette.* » Anaïs est strip-teaseuse le week-end et étudiante le jour en science du langage. Je vous vois sourire.

Cette nana est timbrée. L'an dernier, elle m'avait sorti après l'avoir baisée : « *J'aime coucher avec les Latins. Ils sont tellement doués avec leur langue.* » Elle avait déblatéré pendant une bonne demi-heure, (le temps que je me rhabille), sur l'étymologie du mot cunnilingus. Cunnus est le sexe de la femme et lingere signifie lécher. Bref, autant vous dire que j'espère qu'elle ne refera pas un monologue sur mes gènes ou je ne sais quoi d'autres... Je sens que je vais m'acheter des boules-quies avant de passer chez elle.

– J'arrive, beauté. Habille-toi. Je suis là dans dix petites minutes, je rajoute.

– Parfait mon choupinou. Je t'attends, ma trousse de secours est grande ouverte pour toi.

– OK. J'arrive.

Puis j'éteins mon tel. Je sors de la fac et me dirige vers le parking. J'entre dans ma caisse et prends la route.

Après m'avoir sucé comme une star du porno, Anaïs a dialogué avec ma

queue, le temps que je m’habille. C’était déstabilisant, mais je l’ai laissée faire, j’aime quand une gonzesse, flatte mon ego. Quoi qu’il en soit, pendant l’acte, je ne pensais qu’à... Dans le mille ! MANON ! Je n’arrêtais pas d’imaginer ce que je pourrais faire à ses nichons et à sa chatte et ouais, je suis vraiment accro. Je crois qu’elle s’est insinuée telle une sangsue, jusque dans mes veines. Découragé et en manque de son corps, je pars bosser.

—

[32](#) Projet X est une comédie américaine, réalisé en 2012. Des élèves de terminales planifient une fête chez un élève. Mais cette soirée dégénère...

[33](#) Life : Traduction en français : Vie.

[34](#) Inté : abréviation : intégration.

[35](#) Cagole : Expression Marseillaise : Jeune femme dont l’attitude et la tenue sont vulgaires et provocantes.

Chapitre 19 :

MANON – Week-end d'inté !

Aujourd'hui nous sommes samedi. Il est dix-huit heures lorsque je décide de ranger tout le bazar sur mon bureau. Je remets toutes mes feuilles de cours dans mon classeur et le range dans mon étagère. Je soupire en repensant à ce « *jeudi noir* ».

J'ai dû affronter Maxime, les sentiments de Mickaël, Adrien et son arrogance, puis ma mère en rentrant à la maison. Je lui ai expliqué en larmes que j'avais failli coucher avec un dragueur de la pire espèce, que j'avais giflé Lucie et que je m'étais battue. Autant vous dire que j'ai eu honte de tout lui révéler mais elle ne m'a pas jugée en mère aimante et à l'écoute, qu'elle est. Bref, je sors de ma chambre pour me doucher.

Hier, Maxime m'a mise en garde contre le froid, j'opte donc pour un jean délavé et un top à manches longues esprit marin. Ce tee-shirt épouse parfaitement mes formes avantageuses, il est ouvert par trois petits boutons sur le devant. Je me coiffe peu après et laisse retomber mes cheveux ondulés sur ma nuque. Je souris en me dévisageant. Je ne sais pas ce que Maxime à en tête, mais je ne veux pas qu'il s'imagine que nous avons un rencard. C'est dans cette optique, que je décide de me maquiller légèrement, en ne soulignant que mes yeux d'un trait marron et mes lèvres avec ce gloss fruité rosé. J'enfile mes converses noires et attrape mon gilet en laine gris à capuche, avec sa fermeture style « *duffle-coat* » dans ma penderie, ainsi que mon sac noir en bandoulière. J'attache ma montre à mon poignet, me parfume et sors de la pièce.

Tout en marchant dans le couloir, j'envoie un SMS à Maxime. « *Salut, c'est Manon. Voici mon adresse : traverse de Baret. C'est sur ton chemin, en direction de la Sainte-Victoire. Dès que t'es dans le coin envoies un texto, je me mettrai devant. À toute.* »

Il ne tarde pas à me répondre : « *OK. Je mets en route le GPS. J'arrive*

dans cinq minutes. Je viens de récupérer Clémence et Nora. »

J'ai à peine le temps de sortir de la maison, qu'il est là. Maxime se gare devant mon portail et sors me rejoindre.

– Salut.

Il me fait la bise. Les filles sortent à leur tour de la voiture et me rejoignent.

– Salut bichette, me balance Clémence en me serrant fort dans ses bras.

– Hé Clém ! (J'écarquille grand les yeux en souriant.) Tu vas bien ?

– Oui, je suis trop contente qu'on sorte ce soir.

– Ouais, je vois ça.

– Clém n'arrête pas de sautiller depuis cet aprèm, pouffe Nora.

Je glousse et fais la bise à Nora.

– Ouais, on va s'éclater, boire et boire et boire...

– Ivrogne ! dit Nora.

– Je ne le cache pas.

Clémence hausse les épaules.

– Bon les alcoolos, on se barre, envoie Maxime.

Dans la voiture, la musique pop/rock raisonne dans tout l'habitacle. Nora et Clémence chantonnent, surtout Nora qui apparemment a une voix splendide. Elles s'agitent comme des gamines sur le point de se rendre au concert d'une rock star. À l'avant, je fixe le paysage.

– Tu n'es pas très bavarde, me lâche Clémence.

Je me tourne et regarde les filles.

– Ah bon !

– Ouais, t'as un problème ?

– Non. (Je me redresse et scrute Maxime qui conduit sérieusement.) Je suis juste un peu fatiguée. (Je pivote légèrement la tête et regarde droit dans les yeux Clémence.) J'ai passé la journée à réviser.

– Waouh. Tu t'amuses un peu, ricane Clémence.

– Non, jamais, je réponds en faisant la moue.

Soudain, « *Viva la Vida* » de Coldplay passe à la radio, Clémence hurle :

– Max ! Plus fort.

– Quoi ?

– Augmente le volume ! dit-elle toute excitée. J'adore ce groupe. Chris Martin est trop...

– Ah non, ne me dis pas que tu l'aimes.

– Je ne l'aime pas, je le VÉ-NÈRE !

Après avoir bouché mes oreilles pendant tout le trajet, nous arrivons sur les lieux. Nous sortons de la voiture de Maxime.

Du parking en terre, nous observons la Sainte-Victoire. Le coucher de soleil illumine la colline. Ce spectacle époustouflant comprime ma poitrine. J'angoisse, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai peur. Peur de croiser Adrien et... Je crois que... Je viens de l'apercevoir. Mon cœur bat si vite qu'il risque d'exploser avant même que cette soirée ne commence...

Je l'examine. Il me fixe avec dédain. Je détaille sa tenue. Seigneur ! Un mec comme lui, ne devrait pas être le diable en personne. Dans sa veste en cuir, ses Bugatti décontractés façon jean et son jean, Adrien est un Dieu Romain venu tout droit de l'enfer. Je hausse les épaules et lui souris, puis je me tourne vers Nora et lui chuchote :

– Il est là.

– Oui. J'ai vu. Il ne passe pas...

– Je sais, je la coupe, contrariée. T'as vu la pouffe qui vient de le rejoindre.

De haine, je fronce les sourcils en croisant de nouveau le regard d'Adrien. La fille qui l'accompagne porte un slim serré blanc qui laisse entrapercevoir son string. Ses cheveux blond platine sont tirés en arrière. Son top noir moule sa poitrine siliconée. Cette blonde est la réplique de Pamela Anderson. Elle me donne la nausée. Je ne sais pas ce qui me prend, mais je déteste l'idée qu'il puisse... Merde alors, il embrasse sa pétasse devant moi et voracement. Je tourne la tête et plisse les yeux, de dégoût.

– Ils ne peuvent pas faire ça ailleurs !

– Laisse-tomber, me murmure Nora. Cette fille, c'est une allumeuse et...

– Les filles ! crie Issem.

Il s'approche de nous et nous fait la bise. Puis, il se presse contre moi et me fait virevolter. Je ris.

– Issem ! Pose-moi !

Après nous avoir fait tournoyer trois fois, Issem me pose à terre. Ma tête tourne.

- Ce soir, ma petite tu vas te torcher !
- Oh ! Non. (Je secoue la tête.) Je ne bois pas.
- Oh que si !
- C’est une soirée étudiante et tu vas nous faire honneur, me balance Clémence.

Je lui souris sans lui répondre. Nous avançons tous en direction du campement que les étudiants mettent encore en place. Sur quatre tables, ils y installent tous types d’alcool. Ça promet. Six tentes ont été installées. Je me demande bien à quoi elles servent. Bref. Je marche et ne peux m’empêcher de reluquer ce connard de baiseur. Sa « *Pamela* » vient de lui pincer le postérieur, il se retourne et me sourit en coin. À fleur de peau, je serre les dents. « *Tu veux jouer à ce petit jeu, tu vas être servi ! ABRUTI !* »

- T’as vu la fille qui colle Adrien, me marmonne Clémence. Elle a de ces seins !

« *Évidemment, ma petite Clém ! Cette fille est l’incarnation même de la cagole Marseillaise !* »

- Ouais, j’ai vu et je m’en fiche. (Je me tourne et croise les yeux noisette de Maxime. Je m’avance vers lui et lui souris, gênée.) Il fait ce qu’il veut.

Clémence ne répond rien. Nous arrivons sur l’immense terrain. Je sors de mon sac ma serviette de plage et m’assieds. Les autres font de même. Nous formons un cercle. Clémence est à ma droite, Maxime à ma gauche. Soudain, Alice débarque. Elle s’installe près d’Issem.

- Les amis ! nous dit Issem tout en se redressant. Il serait temps de passer aux festivités.

Je me lève, Maxime fait de même. La nuit est tombée. Les étudiants viennent d’allumer les lampes torches. Nous nous dirigeons vers la buvette, disons l’espèce de table qui sert de bar. Un étudiant est sur le point de nous servir, je pivote et tombe nez à nez sur... De colère, j’attrape le bras de Maxime et le serre très fort.

- Vous prenez quoi ? demande l’étudiant au visage carré, à la silhouette longiligne et aux cheveux courts noirs.

- Vodka, précise Maxime tout en me dévisageant surpris.

Je m’approche toujours plus près et lui dis :

- Non. Un jus d’orange, s’il te plaît.

- Hors de question, lance Issem juste derrière moi. (Sa main frôle mon épaule. Je me tourne et le regarde droit dans les yeux.) Ce sera vodka pour la demoiselle !

- Issem !

Je fronce les sourcils, agacée.

– Tchut, tchut, tu ne discutes pas ! Ce soir, on fait la FÊ-TE ! hurle-t-il dans mon oreille.

Je souris. Adrien à côté de moi, nous examine, la mâchoire crispée. Sa pouffiasse se colle à lui, il la pousse. Ridicule ! Je les ignore. Je décide sur un coup de tête, d'entremêler mes doigts à ceux de Maxime. Il lâche un « Oh » tout en me fixant de ses yeux pétillants. Je suis consciente que je n'aurais pas dû faire une chose pareille, Maxime va se faire des films. Pourtant, je jubile et cherche à détecter ce que pense Adrien. Je lui souris par-dessus l'épaule de Maxime. Il me tue du regard ! Parfait, je souris jusqu'aux oreilles.

Impatient, Adrien envoie :

– On ne va pas y passer toute la nuit.

Monsieur mal embouché est de retour parmi nous ! Je ne rétorque rien et regarde l'étudiant. Je lui indique :

– OK. Va pour la vodka.

L'étudiant prépare nos boissons. Je rougis de plus en plus en sentant la moiteur qui se dégage de la main de Maxime. Lui non plus n'est pas à l'aise, je le sens. Mon Dieu ! Qu'ai-je fait ? Ce type est charmant et pourtant... Je pense à... Oui. ADRIEN. Je baisse la tête et frotte mes paupières en essayant de reprendre mes esprits.

« Manon oublie ce baiseur ! Regarde, Maxime, lui aussi est craquant. »

Exact, dans sa veste en jean, son tee-shirt noir Diesel et son jean, Maxime est canon. Je me redresse en ouvrant les yeux. De sa main libre, Maxime repousse une mèche de cheveux qui s'est posée sur son front. Je sursaute lorsqu'il touche mon épaule et me murmure :

– Ça te dit de marcher un peu et de discuter avec moi.

Je déglutis avec difficulté et lui réponds, de mes joues empourprées :

– D'accord.

L'étudiant nous tend les verres, j'attrape le mien, Maxime aussi. Nous sortons de la file d'attente et ne peux m'empêcher de me tourner. C'est bien ce que je pensais, Adrien nous fixe, je lui fais un clin d'œil en resserrant mes doigts mêlés à ceux de Maxime. Je le vois s'agiter. Je me retourne aussitôt et regarde Maxime sans dire un mot.

Nous marchons autour du campement. Nous nous arrêtons près des buissons et bavardons de tout et de rien, de la fac, de films, de musique.

Maxime est lui aussi sportif, j'apprends qu'il adore le free ride comme Adrien et qu'ils le pratiquent très souvent ici. Toujours debout et face à face, j'ingurgite le verre de vodka tout doucement. Cet arrière-goût d'orange me brûle la gorge, je grimace, Maxime sourit.

– Tu n'aimes pas boire ?

– Non. J'ai horreur de ça. Comment tu fais pour aimer ?

– Au début, je n'aimais pas. On s'habitue au fur et à mesure.

– Ouais, ben moi, je ne m'habituerai jamais.

Il rit.

– Qu'est-ce qui est marrant ? je lui demande étonnée.

– Rien. (Il me scrute, je bois le liquide entièrement pour me donner du courage.) Tu viens. (Il me montre un rocher.) On s'assoit deux minutes.

– Heu, ouais, bien sûr.

J'inspire profondément. « *Manon, dis-lui, dis-lui que tu ne veux pas de petit ami !* » Nous nous installons, il se rapproche. Nous sommes à seulement quelques centimètres, mon pouls s'accélère quand son bras touche le mien. Je dois le stopper. Je me tourne au même moment et aperçois Adrien. Putain ! Ce mec nous traque ou quoi !

– Dis, tu ne veux pas qu'on s'éloigne un peu, j'ai l'impression qu'on nous épie.

– Comme tu veux.

Nous nous relevons, faisons quelques pas. Les voix des étudiants se font lointaines. L'obscurité de la nuit ne me permet plus de distinguer correctement le visage de Maxime. Je m'assieds sur un rocher, Maxime reste debout. Nous nous fixons sans parler. Ce tête-à-tête est bizarre et différent de la dernière fois chez Adrien. Je n'aime pas les silences entre nous. Mes jambes bougent nerveusement, Maxime le remarque.

– Ça va, tout va bien ?

– Ouais. Il commence à faire un peu froid, c'est tout.

Je grelotte.

– J'ai une autre veste dans la voiture. Tu la veux ? Je vais te la chercher.

– Non, t'inquiète, ça ira, merci.

Je lui souris. Maxime est gentil et attentionné. Pourtant... Je sais bien, je dois être maso pour aimer les mecs colériques, vulgaires et sexe ! Il

s'avance plus près de moi et s'assied sur un rocher à ma droite. Il triture ses doigts. Il est nerveux ! Je dois lui dire quelque chose mais il me prend de court.

– Alors raconte, t'as toujours habité à Aix ?

– Depuis l'âge de quatre ans. Et toi t'es de Nice ? Clémence m'a dit que vous vous connaissez depuis le primaire.

– Ouais. J'habite dans le même quartier qu'elle.

– Cool.

Je ne sais pas ce qui me prend mais je lui demande :

– Et Adrien tu l'as rencontré comment ?

– Nos parents sont amis. On se connaît depuis le berceau. Mes parents travaillent avec les siens.

– Waouh ! Ils sont comptables alors ?

– Ouais, c'est ça.

Un nouveau blanc s'installe entre nous, alors je lui intime :

– Tu vas me chercher une vodka ! J'ai besoin de boire !

– Quoi, ça y est ! Tu veux te dévergonder.

Maxime rit.

– Ouais. C'est la fête ! je réponds en levant mon verre en plastique.

– Oui. Moi aussi j'ai besoin d'un verre.

Maxime se relève et part à la buvette. En attendant, j'essaie de me détendre. J'observe les têtes au loin et aperçois Lucie en compagnie d'Alexandre. Ils sont enlacés et se dévorent comme des ados. Je secoue la tête en souriant nostalgique. « *Celle-là ne changera jamais.* »

Après une bonne heure à discuter, l'atmosphère s'est détendue. Maxime est vraiment un chic type. Il est à l'écoute. Il est tout près de moi, sur le même rocher. Nous rigolons à se fendre parfois la poire. Il est très drôle. Les trois verres de vodka m'aident grandement à me lâcher, j'avoue. Je ris encore aux éclats quand il me demande :

– Ça te dirait d'aller voir un film un de ces quatre ?

– Oui, pourquoi pas. Tant que je choisis la séance.

– Pas un truc sentimental, d'accord. C'est...

Maxime a un rictus moqueur.

– Promis ! On ira voir X-men !

– Ouais, ce serait génial !

Nous nous dévisageons.

– On devrait retourner avec les autres, ils doivent se demander où on est et...

– Ouais, mais avant...

Maxime me regarde intensément. Mince ! Je dois lui dire quelque chose, mais l'alcool commence à faire effet. Il effleure de ses doigts ma joue, brusquement je me sens nauséuse.

– Max, je crois que... Tu vois j'ai mal au cœur et...

– Ouais, désolé. T'as raison. (Il se relève, confus.) Je vais trouver un coin tranquille pour, tu vois. Je reviens dans cinq minutes.

– Pas de souci. Je t'attends.

Maxime part. Je soupire. Il était moins une. Je dois être honnête avec lui et lui dire qu'il ne m'intéresse pas. Je me relève, un vertige me prend par surprise, je souris bêtement. Vive l'alcool ! Mon teint pâlit lorsqu'Adrien se pointe droit devant moi et me dit :

– Viens ! Je dois te parler.

– Non !

– Si !

Il m'empoigne, sa main m'électrise comme toutes les fois.

-

Chapitre 20 :

ADRIEN - Désir, désir...

Je tire le bras de Manon, mais cette rebelle se débat comme une tarée.

– Adrien, lâche-moi ! hurle-t-elle de ses yeux noirs. Lâche-moi ! Je n'ai rien à te dire.

Je ne lui réponds pas et nous mène vers la colline, dans un coin retiré. Je n'y vois plus grand-chose, je marche au feeling. Je la sens qui panique.

– Adrien, que fais-tu ? Je ne vois plus rien. Réponds !

Je ne dis toujours rien et nous entraîne vers des tas d'arbustes.

– Tu sais que je bigle³⁶ et que je porte des lentilles. Je vais tomber et puis ralentis. Merde ! Tu m'écoutes ! beugle-t-elle.

Je me tourne et la fixe en colère. Mon rythme cardiaque pulse à toute vitesse. Je dois me maîtriser et ne pas lui envoyer dans sa gueule, des mots qui la blesseraient mais mon impulsivité me joue comme à chaque fois des tours :

– Ferme-la cinq petites minutes ! T'en es capable ! Je ne te supporte plus.

– Tu crois que je te supporte !

– Non, mais tu vas la boucler et me laisser te parler.

– T'as vu où on est ? On ne voit plus rien et on va se perdre et...

– Chut.

Je l'approche à moi et respire son parfum. Les battements de son cœur s'emballent. Elle ressent la même chose que moi. Je ne rêve pas. Elle est attirée par moi, mais elle refoule ses sentiments par peur d'être blessée et je ne peux pas lui en vouloir. Depuis le début j'ai mal agi. C'est pourquoi, je dois lui dire, lui dire que Maxime est un connard, qu'il veut la baiser parce qu'elle est vierge. OK, il la trouve séduisante. Je sais, je ne suis pas mieux que lui. Cependant, je ne comprends pas pourquoi j'aime être avec Manon et ce n'est pas que son corps sublime. Elle est intelligente, drôle et pure !

C'est dingue parce que d'ordinaire je trace ma route lorsque je rencontre une pucelle. Mon frère a raison, cette fille est un diamant et je suis tout l'inverse d'elle.

J'essaie de l'oublier, je vous jure, j'essaie vraiment. Comment faire quand

vous la croisez tout le temps ? Chaque fois que je la vois, mon envie d'elle est toujours plus entêtante. La preuve, je vais bander, si je ne la repousse pas sur le champ. Je la lâche.

– Si je t'ai amenée ici c'est pour te parler, alors tu vas rester calme. OK !

– Et pourquoi je ferais ça ?

– Parce que t'as envie de savoir ce que je vais te dire à propos de Max.

– Ah oui. Tu crois ?

– Oui, c'est un connard.

– Je trouve que ce n'est pas très fair-play de ta part.

– Pourquoi ?

– Tu penses être mieux que lui ?

– Non, mais je ne savais pas que t'étais vierge.

– Ou est le rapport ? Adrien. (Elle tire sur ses cheveux.) Tu veux quoi ? Tu me veux quoi ? me demande-t-elle de ses yeux qui crépitent.

Je ne peux pas la voir complètement avec l'obscurité, mais je le sens, mon épiderme brûle. Mon corps a besoin d'elle. Je dois me contrôler et lui dire toute la vérité sur le petit jeu de Maxime.

– Tu ne le connais pas.

– Qui ?

– Max.

– Si c'est pour dénigrer ton pote, je m'en vais, j'en ai assez entendu et puis Max m'attend. Alors, ciao.

Elle prend la fuite. Cette gonze est sur ressort. Je dois la rattraper. Je marche rapidement et saisis son poignet.

– Adrien ! (Elle se retourne et fronce les sourcils.) Il t'arrive de laisser tomber. Je ne coucherai pas avec toi, c'est clair, alors va retrouver ta pouffe, la blonde, là ! (Elle pointe son doigt dans le vide.) Et...

J'éclate de rire. Cette fille est un moulin à paroles. Je suis certain qu'elle pourrait discuter avec un mur.

– Anaïs n'est pas ma copine.

– Je sais ! (Elle hausse les épaules.) Et alors ?

– Vous jouez à quel jeu ?

– T'as bu combien de verres ? Parce que je ne comprends rien !

– Ouais, j'ai bu. Et toi aussi, je t'ai vue. T'as bu trois verres.

– Je savais que tu m'espionnais. T'es fou, tu sais. Un psychopathe, voilà ce que t'es !

– T'es timbrée comme nana.

– Tu l'as déjà dit.

Elle serre les dents.

– Et je le redis. Tu me prends trop la tête. J'essaie d'être sympa, de te mettre en garde et toi tu fais

quoi ? Hein ? Tu te braques.

– Pourquoi toi non ?

Elle me sourit triomphante.

– Ah et puis... Tu me fais chier, t'es trop bornée. Je me tire.

– C'est ça, casse-toi. De toute façon, on s'est déjà tout dit.

Je la relâche et marche à vive allure mais lorsque je me tourne pour la regarder, je prends conscience que j'ai atrocement besoin de l'embrasser. D'un pas sûr, je me dirige droit devant elle et la plaque contre l'arbre d'à côté.

– Adrien ! crie-t-elle. Non, je... Il...

– S'te plaît, pas maintenant.

Tout le poids de mon corps est sur elle. J'ai peur de la briser tellement j'ai cette douleur qui me lance dans ma bite. La chaleur qu'elle dégage me rend fou de désir.

– On ne doit pas.

– Je sais mais s'te plaît, laisse-moi goûter encore à tes lèvres.

Elle secoue la tête.

– Mauvaise idée.

– Au contraire.

Je bouge mes hanches en rythme contre les siennes. Elle frémit.

– Arrête !

Elle me pousse violemment. Nous nous dévisageons dans le silence. Je sais très bien que je ne dois pas la toucher, pourtant, à ses côtés, je vis des choses que je me refuse d'explorer.

– Tu ne renonces jamais ! Je ne te suis pas. J'aimerais y arriver, crois-moi.

– Je veux juste un baiser.

– Pourquoi ?

– Je n'en sais rien. Une pulsion.

– T'as oublié où nous mènent les pulsions.

Elle me fusille du regard.

– Non.

– On a fait un truc qu'on n'aurait pas dû. J'allais te donner ce que j'ai de plus précieux, ma virginité. Et toi, tu n'as pas hésité à me hurler dessus dans ton studio en me disant que je t'avais menti alors que j'allais te le dire mais mon portable avait sonné deux fois, n'oublie pas. Puis, tu m'ignores à la fac. Tu me vois avec ton pote et t'enrages et tu voudrais quoi ? Que je t'embrasse ? Tu rêves !

– T'es sûre que t'as bu trois verres ?

Je souris. Elle est incroyable lorsqu'elle se fâche vraiment ! Ouais, bon j'ai très envie qu'elle ferme sa gueule de rebelle, mais d'une manière charnelle. Évidemment, avec une bonne pipe !

– Oui, j’ai bu trois verres et j’ai la tête qui tourne un peu.

Elle ricane. Je m’avance plus près.

– T’as l’air plus ouverte.

– OU-VERTE ! crie-t-elle. Tu délirés, mon pauvre. Pas avec toi, tu m’as déçue, t’es un mec trop compliqué. Si tu pouvais...

J’attrape sa main et la caresse. Elle sursaute.

– S’il te plaît, juste un.

Je la regarde en espérant qu’elle change d’avis.

– Non, non... (Elle secoue la tête, mais mes lèvres se collent instantanément aux siennes sans qu’elle ne me repousse.) On ne peut pas.

Mes mains se resserrent sur sa taille.

– Je sais, mais juste ça. Je veux pouvoir me souvenir.

– Ça servirait à quoi ? soupire-t-elle en sentant ma langue valser avec la sienne.

– Je n’en sais rien, je grogne en reprenant mon souffle. Je ne veux pas me poser de questions. Pas maintenant.

Serrés l’un contre l’autre, je nous pousse une nouvelle fois contre l’arbre juste derrière. Mes mains effleurent désormais ses bras et remontent sur son visage. Je veux me rappeler de tout ça, de ce que je perds en ne la faisant pas mienne. Je suis tordu, parce que je sais que je pourrais être ce type bien, si je lui sortais les mots qu’elle veut entendre, mais je ne suis pas prêt. Je crains de ne l’être jamais.

Notre baiser est fougueux. Je la dévore. Sa langue a un arrière goût d’orange. Elle fond dans mes bras, je suis mal barré car j’aime ça.

– T’es magnifique. Ça m’avait tellement manqué.

– Quoi ? souffle-t-elle en battant délicieusement des cils. Qu’est-ce qui t’as manqué ?

– T’embrasser et te caresser. Je n’ai pas arrêté de penser à ça, à toi. (Mes doigts frôlent délicatement sa poitrine. Manon retient sa respiration.) Te voir avec Max, ça m’enrage, t’imagines pas comme j’ai envie de...

– Chut ! me murmure-t-elle de ses lèvres chaudes et humides. Tu gâches tout.

– Je quoi ?

– Tu parles trop.

– Tu préfères que j’agisse.

Dans un geste brusque, je la tourne. Manon surprise, glousse. Je plaque ses fesses à ma barre de chair.

– Tu préfères ça. Pas vrai ? (Je bouge lentement mon bassin contre son petit fessier bien ferme.) Alors ?

- Je ne sais pas. Je...
- Tu réfléchis trop. Laisse-toi aller.
- Je... J’ai bu et...
- Ouais et alors. Regarde comme tu me fais bander.
- On ne devrait pas faire ça, Max m’attend et...

Pour la faire taire une bonne fois pour toute, mes lèvres s’emparent de son cou long et gracile.

- Arrête avec tes « *Et* » ! J’ai envie de toi, jamais je n’ai autant voulu une fille comme toi.

Je remue plus vite pour lui montrer comme je la désire. Je mordille son cou, elle halète. Mes doigts dé zippent sa veste. Je peux enfin avoir accès à ses nichons.

- Ad-ri-en, gémit-elle. Je... (Je palpe ses seins à travers son tee-shirt.) On ne peut pas... Et, je...

Il faut qu’elle la boucle pour de bon. Ce petit con de Biberon ne m’arrivera jamais à la cheville.

- Dis-moi qu’il te plaît et j’arrêterai.
- Pardon ?
- Oui, dis-moi que Max te plaît et je ne te toucherai plus.

Mes mains sont en l’air.

- Je... Non... Et puis, ce n’est pas que ça.
- Alors laisse-moi te prouver que je peux être un bon amant.

Mes doigts se faufilent sous son tee-shirt. Sa peau se hérisse au contact de mes mains. Je sais qu’elle est attirée par moi et qu’elle lutte contre cette attirance.

- Rien à voir et tu le sais.

Mes mains remontent vers son soutien-gorge.

- Alors c’est quoi ?
- On ne doit pas continuer, c’est mal.

Sa respiration est saccadée, ses joues rosissent. Ses mains se posent sur les miennes. C’est l’heure de vérité !

- Tu veux que j’arrête ?

Le silence entre nous, me donne le tournis. Ma tête bourdonne.

- Oui, enfin non, je...

Je souris dans son cou. Son visage pivote légèrement pour me fixer malgré l’obscurité.

- Je vais ouvrir les boutons de ton top. (Étonnée, elle entrouvre la bouche.) Et je vais sortir tes nichons.

Mes pouces et mes index ouvrent les trois petits boutons de son haut, les bretelles de son soutien-gorge glissent facilement sur sa peau laiteuse. Je sors ses seins et commence à tordre ses tétons. Elle crie sans se retenir, inconsciente de l’effet qu’elle a sur mon membre. Son excitation me procure une chaleur qui envahit tout mon être. Mon sang se concentre dans ma bite qui s’allonge et s’épaissit.

Tous mes sens sont en éveil. L'odeur de pin, de thym et de romarin m'enivre. Elle est mélangée à celle qui se dégage de la peau de Manon. Du miel, du sucre, des fleurs. Je suis une soupape qui risque d'exploser.

– Je veux que tu mouilles et que tu me dises que t'aimes ça. Je n'arrêterai pas tant que tu ne voudras pas baiser.

Manon pouffe et cale sa tête sur mon épaule. Elle se détend. Ses mains agrippent mes cheveux.

– C'est du chantage. Tu utilises le sexe pour arriver à tes fins !

– Non, quoique... Ouais.

– Tu crois que je vais me laisser faire. Je suis vierge.

Elle rit.

– Oui et j'aime les défis. T'as envie de baiser avec moi. Ton corps le veut.

– Si tu le dis.

– Je le dis et l'affirme. Maintenant, ferme-la que je puisse m'occuper de toi.

Pour la troisième fois de ma vie, je suis en transe lorsque mes doigts effleurent cette peau douce et soyeuse. Mes lèvres lèchent le lobe de son oreille, mes doigts s'activent, ils jouent avec les tétons de la rebelle. Elle soupire et m'arrache un grognement lorsqu'elle commence à bouger son cul sur ma tige. C'est le moment ! Une de mes mains descend vers le bouton de son jean.

– C'est ce que tu veux. (Elle hoche la tête en déglutissant.) Dis-le. Dis-moi ce que tu veux que je fasse.

– Je... Tu sais... Le clito.

– T'en es sûre ?

– Oui.

– Bébé. (Elle se fige. Putain d'abruti ! Ma main s'immobilise sur son jean.) Je... Ouais, enfin, Manon... Je vais éjaculer dans mon pantalon si tu continues à faire ta timide.

– Touche-moi.

– T'es certaine ?

– Oui.

Son jean se retrouve sur ses fines jambes. Je fais rouler son mamelon plus fort, elle geint.

– Ça va ?

– Oui. Je n'en peux plus d'attendre. Je suis trempée.

Je souris et retire sa culotte qui glisse sur sa peau exquise. Ma main

tremble. Que m'arrive-t-il ? Jamais je n'ai éprouvé ça avec une nana. Tout doucement, je caresse sa fente humide. Elle n'a pas menti, elle est humide. J'entame des mouvements circulaires. Sa chair sensible gonfle. Elle est tellement réceptive, que je perds pied... Lentement mes doigts prennent possession de son corps. Je suis foutu ! Je le sais. Une baise ne me suffira pas, mais je préfère ne pas y penser pour l'instant.

– Oh mon Dieu. Adrien.

« Ne m'appelle pas, ne m'appelle pas. Je suis sur le point de recouvrir mon boxer de foutre ! »

– T'aimes ça, pas vrai ?

– Oui. Encore.

– Quoi ?

– Plus vite le clitoris.

– Comme ça, je dis en stimulant son bouton avec passion.

– Oui. Je vais...

– Alors jouis. Laisse-toi aller.

– Je... C'est que...

– J'ai envie de toi. Je suis tellement dur que je me retiens de ne pas planter ma bite dans ta bouche.

– Oh ! J'y suis presque.

Le type qui ne pense d'ordinaire qu'à sa bite dessine de son index et de son majeur des cercles plus lents sur le bouton de la rebelle et agace avec ardeur la pointe de son téton durcie. Je retiens la jouissance de Manon entre mes doigts. Elle devient mon obsession, ma priorité. Mes pensées sont désordonnées. Je veux que cette nana me supplie de la baiser. Ma queue en a atrocement besoin. C'est vital. J'ai besoin de cette fille, jamais je ne serai rassasié, je l'ai compris.

– Je le sens. Allez bébé, jouis, je veux t'entendre.

Je ne suis plus moi-même. Je ne me reconnais plus. Manon s'accroche à moi et resserre ses cuisses sur mes doigts. Sa mouille inonde ma main autant que la dernière fois. Elle s'abandonne, ne pensant qu'à son plaisir et j'adore ça.

– Adrien. Encore. Je... Baise-moi, me lâche-t-elle de sa voix désespérée. Oui, baise-moi.

Je donnerai tout pour revivre ce moment encore et encore, seulement, je

me renferme dès que son orgasme provoque un frisson qui parcourt mon échine et qui m'électrise. Je ne veux pas voir l'évidence. Cette gonzesse est faite pour moi. Je le sais, ses gémissements et ses mots sonnent vrais, elle veut ma bite, mais bien plus encore... À bout de souffle, elle se tourne tremblotante, les yeux brillants.

– Ça va ?

– Oui.

Elle acquiesce désorientée, remet sa culotte et son jean à toute hâte en entendant les bruits distants provenant de la soirée qui se déroule à quelques mètres. Elle enfouit sa tête dans mon cou et enroule ses mains autour de ma taille. La chaleur de son corps m'apaise, je ne saurais dire pourquoi, mais je ne veux pas qu'elle parte. Cette gonzesse doit avoir un super pouvoir. Ses nichons frottent naturellement sur mon torse.

– Viens, je lui susurre en l'embrassant tendrement et en prenant sa main pour qu'elle voie à quel point je bande toujours.

– Où ?

– Chez moi.

Elle sourit, sa main se retire subitement de mon entrejambe.

– Tu fais tout le temps ça ?

– Quoi ?

– Quand tu veux un truc.

– Non, qu'avec toi. J'ai besoin de toi.

– Tu ne veux pas être avec moi. Moi, je ne peux pas baiser pour le fun. Et puis t'étais avec la blonde et...

– T'as dix-huit ans, je la coupe. T'es jeune. Oublie les règles pour une fois et profite.

– Je ne peux pas. (Elle se redresse et met de la distance entre nous en recouvrant ses seins nus avec sa veste.) C'était génial, mais je ne peux pas baiser juste pour le plaisir. Je... Oublie-moi, ça vaut mieux.

–

Chapitre 21 :

MANON - Terminé !

Je ne sais pas ce qui m'a pris de suivre Adrien. L'alcool ! Probablement. Non, je dois être honnête avec moi-même, ce type me plaît vraiment. Je ne sais pas pourquoi je suis attirée par lui, comme un aimant... Disons que je n'admettrai rien, pas maintenant ! Je reconnais que ce mec me plaît et que je n'aurais pas dû le laisser me toucher une nouvelle fois.

L'orgasme qu'il m'a procuré a été surprenant et fabuleux. Je ne pensais qu'à ma jouissance. J'avais la sensation que nous étions tous les deux dans une bulle et... Je regrette désormais ce qui s'est passé, je lui ai dit sur le coup de l'orgasme que je voulais qu'il me baise. J'avoue, j'en ai très envie. Cependant, ce qu'il me propose ne me conviendra jamais. Je dois l'oublier, je le sais, il ne fera que détruire à petit feu, mon cœur qui commence petit à petit à s'enflammer durablement pour lui.

Depuis quelques secondes Adrien, me fixe sans dire un mot. Le « *oublie-moi* » a dû le refroidir. Il faut qu'il comprenne que je ne serai jamais cette fille qui couche pour le fun. Je ne peux pas me mentir. Je sais également que je souffrirai s'il ne me dépucelle pas. Mon corps et mon esprit sont en totale contradiction, je suis foutue ! Je souffrirai dans tous les cas. Cette relation, si elle a existé ne serait-ce qu'un laps de temps, est vouée à l'échec. Je le sais, il le sait !

– J'y retourne. Max doit me chercher depuis un bon moment.

Je n'attends pas sa réponse et enjambe un petit arbuste. Je me retourne stupéfaite dès qu'Adrien attrape brusquement mon poignet. Il m'attire à lui et me presse très fort. Que fait-il ? Il n'a pas saisi. Les battements de son cœur s'intensifient à mon contact. « *Manon, ne cède pas, ne cède pas. Il ne sera jamais le mec que tu espères.* »

– Adrien, laisse-moi, on s'est tout dit et...

– Reste.

– Non.

– J'ai besoin de toi.

– Tu l’as déjà dit et je ne peux pas.

– J’ai VRAI-MENT besoin de toi.

J’éclate de rire et secoue la tête. Pourquoi s’entête-t-il de la sorte à vouloir me mettre dans son lit ?

– Non, tu as besoin de mon corps. Tu ne veux que me baiser.

– C’est... Que... Je...

Il passe ses doigts dans ses cheveux.

– Tu vois. (Je le regarde droit dans les yeux.) Tu ne veux que mon corps.

J’essaie de décrypter ce que son regard azur aimerait me dire de plus mais rien ne s’échappe de la bouche d’Adrien. Je retire délicatement sa main qui m’empoignait et m’éloigne à peine.

– Ne viens plus me voir, c’est mieux pour tous les deux.

Il ne dit rien, j’avance en direction du campement quand une main m’agrippe, je sursaute. Je serre les dents ! Ce mec est vraiment lourdaud ! Il me tire, je me débats comme toujours.

– Pourquoi tu fais ça ? Tu veux quoi ? Hein ? Mon corps ? Tu ne l’auras pas, tu comprends.

Il ne parle pas et me plaque contre un arbre. Il m’embrasse dans le cou, je ferme les yeux, frémis et soupire. « *Adrien ! Traître ! Je te déteste ! Toi et tes caresses diaboliques !* » Il ondule des hanches. Sa queue grossit contre mon entrejambe, elle m’électrise.

– Ne fais pas ça, je lui susurre, plaintive. Arrête ! S’il te plaît, laisse-moi partir.

Adrien ne prend pas en compte ma requête, qui n’en est pas une. Je mène une lutte et il en a conscience. Nous sommes sur le fil. Sa main prend une nouvelle fois possession de mon sein. Je m’arque, ne pensant qu’à ses doigts experts.

– J’aimerais te laisser, je te jure, j’aimerais, mais...

Il s’interrompt, j’ouvre les yeux. Il me dévisage. Les lampes torches au loin me permettent de voir son magnifique visage.

– Tu dois le faire.

Il ne répond rien et m’embrasse fiévreusement. Je gémis, sa langue a un goût de pomme, elle se mélange à merveille avec la mienne. Je ne peux pas le repousser, ses lèvres ont été conçues pour semer le trouble dans mon

esprit ! Nos langues s'enroulent avec ferveur, nos lèvres se dévorent, je mouille tellement que je serais prête à le faire, c'est étrange mais j'ai confiance en lui. Je sais qu'il serait doux et il a raison, je suis jeune, je devrais m'éclater et ne plus penser au lendemain. Pourtant, d'un autre côté, je serai déçue car... Effectivement, je l'aime. Je le sais depuis le début, depuis qu'il m'a embrassée à Sausset. Ce n'est pas qu'une attirance physique, j'aime me disputer avec lui, j'aime son rire, son humour, j'aime son caractère, j'aime qu'il me tienne tête. Je l'aime tout simplement.

Ce sentiment tout nouveau que j'éprouve à son égard me fait peur. Tout ceci va beaucoup trop vite, cet amour ne sera hélas qu'à sens unique. Je me force à rompre le baiser. Essoufflée et la vue brouillée, je lui lance :

– Je... Je...

Adrien ne me laisse pas le temps de finir, il déboutonne son jean et fait glisser le vêtement sur ses cuisses musclés.

– Oh ! (J'écarquille les yeux à la vue de son boxer noir. Son membre est ÉNORME sous le fin tissu ! Comment peut-il entrer dans un vagin étroit ?) Qu'est-ce que...

– T'as envie de moi, dis-le ?

– Non.

– Si, tu l'as dit. Touche, comme je suis dur.

Il prend ma main et la pose sur sa... Exact. Ma main tremble à l'intérieur de son boxer. Je touche pour la première fois une queue ! Elle est chaude, lourde et épaisse. Waouh, il ne ment pas, il me désire. Instinctivement, je le caresse de haut en bas, il grogne.

– Dis-le.

– Non.

Je secoue la tête. Je suis au bord de la crise de nerfs.

– Si, redis-le.

Mes doigts le branlent. Putain ! Je palpe la verge d'un mec pour la première fois de ma vie. Mon corps s'agite, excité. Adrien suce mon cou et me mordille, je halète.

– J'en ai envie.

Il sourit.

– Quoi ?

– Toi.

– Quoi moi ?

- Ta...
- Queue !
- Oui. Baise-moi, je chuchote pour la troisième fois.

Adrien sourit. Je décide de me laisser aller. Je retire ma main de son boxer et bouge mon bassin contre le sien. Il gémit et murmure : « *Manon, qu'est-ce que tu me fais ? C'est de la torture.* » Tout ceci est tellement excitant que j'oublie que nous sommes près du campement et que des étudiants peuvent à tout moment nous observer. Je retrouve un brin de lucidité lorsque j'entends le rire d'Issem.

- Je ne veux pas faire ça ici. Pas pour une première fois.

Plus que tout le reste, je m'en voudrais toute ma vie de ne pas me sentir un minimum respectée.

- Laisse-toi aller, bébé.

Voilà que je suis à nouveau son « *bébé* ». Je devrais lui redire que ce mot est important pour moi, qu'il a une signification particulière. Pourtant, je me sens tellement bien dans ses bras. Ce type est imprévisible. Je n'arrive pas à le suivre. Je dois me ressaisir et lui montrer que je suis forte, qu'il ne peut pas tout obtenir par de simples caresses.

- Adrien. On pourrait nous trouver et puis...

Ses mains qui m'étreignaient, retombent sur ses hanches. Il se rhabille rapidement. Je reprends mon souffle, mes joues sont rouges. Il m'examine, me tend sa main et me balance :

- Viens. On se tire.
- Quoi ? Maintenant ?
- Oui.

Adrien attend que j'enroule mes doigts avec les siens.

- Je.... En fait... Ce n'est pas raisonnable et tu le sais. (Il soupire, découragé.) Max doit se demander où je suis, Clém et Nora m'attendent. Et puis... Tu étais avec cette fille, elle doit te chercher partout et...
 - J'en ai rien à foutre de cette meuf ! me stoppe-t-il en colère.
 - Oui, mais elle si. Tu pourrais un peu les respecter ces filles.
 - Je ne les viole pas. Elles le font car elles le veulent bien, plaisante-t-il.
 - Très bien. Cette discussion va encore tourner en rond. Ciao.
- Je pars sans l'écouter.
- Attends ! Putain ! me hurle-t-il.

– Quoi ?!

Je me tourne, exaspérée en relâchant les épaules.

– Pourquoi tu fuis constamment ?

– Non, mais je rêve ! (Je le tue du regard et pointe mon doigt sur lui.) T’as le culot de me dire que je prends la fuite, alors que toi tu fuis les responsabilités d’une vraie relation.

– Je veux simplement passer du bon temps et ne pas me prendre la tête avec toutes ces conneries que t’espères tant. Je suis jeune. (Il fait les cent pas, perturbé.) Je ne me sens pas prêt pour ce merdier.

J’essaie de comprendre, de réellement me mettre à sa place. Je vois bien qu’il est effrayé, mais par quoi ? Je ne lui demande pas une bague, ni d’emménager, ni même de m’aimer, je peux arriver à l’aimer sans lui dire. Par contre, je ne suis pas prête à assumer la relation qu’il me propose.

– Écoute, j’essaie vraiment de ne pas te juger. Tu peux coucher avec autant de filles que tu veux. (Non, je me donne du courage en me mentant à moi-même, je ne veux pas qu’il baise toutes ces filles. Je le veux pour moi et je sais que ça n’arrivera pas.) Mais moi, je ne pourrai jamais te partager avec qui que ce soit. Je ne te propose pas de m’épouser, mais d’être fidèle à une possible relation.

– T’es marrante. Tu le sais.

Il ricane. Trop c’est trop !

– Tu m’as dit ce que t’avais à dire. Bye.

Je marche d’un pas décidé.

– T’es chiante, tu le sais, ça !

– Quelqu’un me le répète assez souvent.

Je souris en coin, dépitée.

Je me dirige vers mon groupe d’amis en repensant à notre rapprochement. Je dois l’éviter, je dois pouvoir y arriver. Adrien ne sait pas ce qu’il veut et je ne suis pas en mesure de l’aider. Il a peur, peur d’entretenir une relation suivie. Pourquoi ?

Je m’approche de Clémence et Nora qui rient et ingurgitent un verre en même temps. Issem est debout et se déhanche. Je le regarde de mes yeux grands ouverts. Ce type danse comme Michael Jackson !

– La BOM-BA-SSE est revenue ! crie-t-il.

– Tu te sens bien ? je lui demande en souriant.

– OOOOUAIS !!! Je pète la forme !

J’éclate de rire.

– Michael^{[37](#)} sort de ce corps !

Je m'assieds sur ma serviette de plage. Clémence me fixe d'un air stupide.

– Ça va ? Y a un problème ? j'ajoute en la regardant.

– Max te cherche partout, me dit-elle avec cet air plein de malice.

– C'est vrai ?

– Oui.

– T'étais avec lui, c'est ça ?

– Quoi ?

– Adrien. Tu l'as vu ?

– Non.

Mes joues s'empourprent.

– T'es une mauvaise menteuse.

Elle rit.

– Ce n'est pas drôle.

– Oh que si, me lâche Nora. Si Max l'apprend, il va tuer son pote. (Je baisse la tête.) La pouffe qui était avec Adrien est furax, ajoute-t-elle. Elle et Maxime sont allés à votre recherche.

– Je dois le retrouver et tout lui dire.

– Ce n'est pas la peine. Il arrive.

J'inspire profondément. Maxime vient vers nous, les traits de son visage sont tirés. Il contourne ma serviette, s'assoit en face de moi et me scrute de ses yeux noirs. Je soutiens son regard. Je n'ai rien fait de mal, je dois tout lui raconter. Je me relève et avance vers lui. Je m'accroupis.

– On peut parler ?

– Et de quoi ? m'interroge-t-il sur un ton neutre.

– De...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase, Maxime se redresse, furieux et se rue sur Adrien puis lui balance son poing dans la figure. Adrien tombe au sol mais se relève aussitôt en frappant Maxime dans le ventre. Ils se donnent des coups violents sur le visage. Ils sont déchaînés. Maxime saigne du nez. Adrien a des égratignures. Je dois les stopper. Leur jeu est ridicule.

– Arrêtez ! je beugle en allant vers eux. Vous êtes devenus fous !

Ils se tiennent tous les deux par le col et tournent la tête pour me dévisager.

– Ne te mêle pas de ça ! s'époumone Adrien.

– Vous êtes tarés. Qu'est-ce qui vous prend de vous battre ?

– Adrien a raison ! Ça ne te concerne pas, poursuit Maxime.

Bouche bée, je les regarde se donner en spectacle. Les étudiants arrivent et se mettent autour de nous en formant un cercle. Je regarde tout ce monde, ahurie. Ils nous observent comme si nous étions des bêtes de foire. Je me sens mal. Je n'aime pas être le centre d'intérêt. Clémence et Nora viennent à ma rescousse et posent chaleureusement leur main sur mon bras. Personne ne sépare Adrien et Maxime qui se tiennent toujours par le col. Soudain, Maxime vocifère :

– Je t'avais prévenu ! Tu savais qu'elle me plaisait.

– Connard.

– Redis-le.

– Va te faire enculer. Tapette !

Toute cette mascarade n'a pas de sens. Mon rythme cardiaque bat à cent à l'heure, je les regarde puis... Tout à coup, c'est le drame. Maxime frappe tellement fort Adrien, qu'il tombe au sol en geignant.

– Adrien ! je hurle. Max, qu'est-ce qui te prend de faire ça ?

La respiration de Maxime est forte, saccadée.

– Je t'ai vue avec lui.

– Quoi ? je lui demande sous le choc.

– Ne fais pas l'innocente. Je vous ai vus enlacés près de l'arbre.

– Oh merde !

Je baisse la tête honteuse, je suis sur le point de m'effondrer mais Clémence et Nora me retiennent.

– Max, tu devrais partir, précise Clémence.

Maxime essuie le sang qui coule de son nez et s'en va sans dire un mot. Je m'abaisse et tends ma main à Adrien. Pourquoi suis-je d'une âme charitable avec ce type ? Depuis que je le connais, il ne m'apporte que des problèmes. Il se redresse. Sa « *Pamela* » bouscule tous les étudiants près de nous et le gifle violemment. « *Bam* ».

– Jamais on ne m'avait autant humiliée ! Tu peux dire adieu à ma chatte.

Puis une autre gifle, cette fois sur la joue droite. « *Bam* ». Elle a un sacré revers, la « *Pamela* ». Je devrais la remercier ! Elle pivote, me dévisage avec mépris et part en se dandinant. Je regarde Clémence, Nora et Adrien et pars à mon tour. Je ne supporte plus toutes ces tragédies, mon cerveau a besoin de repos. Je dois me calmer. Je veux rentrer chez moi. Je ne vois qu'une

solution. Je marche à vive allure vers Adrien.

– Ramène-moi ! je lui ordonne.

Sans rien dire, il me tire par le bras et me mène à sa voiture.

Le trajet se fait dans le silence total. Ni lui, ni moi, ne nous adressons la parole sauf lorsque je lui indique mon adresse qu’il programme sur son GPS. Quinze minutes plus tard, il se gare devant mon portail. Adrien coupe le contact. Ma main est sur la poignée, j’ouvre la portière, il chuchote abattu :

– Désolé.

Son excuse est franche, je le perçois au son de sa voix. Pourtant, je ne comprends pas. Pourquoi persiste-t-il à me tourmenter de la sorte ? Il peut avoir toutes les filles qu’il souhaite. Pourquoi s’acharner ainsi ? Je le fixe, déroutée.

– Je sais que c’est Max qui t’as cherché mais t’es venu me voir et comme toujours on s’est emballé. Il nous a vus, t’imagines. Toi et moi. Ce cirque ne peut plus durer. (Ma main part dans tous les sens.) T’as tout gâché.

– Je suis désolé.

– Et après. Ça change quoi ? Ce qui est fait est fait.

– Je sais mais je devais te parler de Max, c’est un connard, tu ne le connais pas.

– Ah non. Ne recommence pas avec ça.

– C’est la vérité, c’est un connard.

– Tu ne peux pas te vanter d’être mieux que lui.

Adrien me fixe tel un animal enragé sur le point de sauter sur sa proie :

– Je sais comment j’agis, pas besoin de me le répéter. Mais moi, je suis honnête avec toutes les femmes avec lesquelles je couche.

– Ne me fais pas rire.

Sa mâchoire se crispe.

– Si t’étais honnête, t’aurais dit à ta blonde que tu baisses avec d’autres.

Adrien baisse la tête, son teint change.

– Tu ne sais pas ce qu’il est venu me dire, me dit-il en se redressant furieux.

– Et après. Ça va changer l’opinion que j’ai de toi ?

– Non. Putain ! Tu sais quoi. Je n’aurais pas du venir te voir. Je le sais. Mais, depuis que Max sait que t’es vierge, il prévoit de te mettre dans son lit. Il n’a pas arrêté de me taper sur le système avec ça. Qu’il

serait le premier à te prendre sur son canapé et...

– Quoi ? En gros, si je comprends bien, c’est le concours de celui qui arrivera à dépuceler l’étudiante, trop naïve pour ne pas voir clair dans vos jeux. T’as raison, Max est un connard mais toi aussi !

– Je l’aurais buté s’il ne s’était pas barré avant.

– Tu te serais senti mieux, peut-être ?

– Franchement. Ouais.

– T’es idiot et je vais te dire ce que j’aurais dû faire depuis la semaine dernière.

Adrien me regarde avec ce regard profond. Je fixe ses yeux bleus de mes yeux exorbités et ajoute en appuyant sur tous les mots :

– JE NE VEUX PLUS JAMAIS TE VOIR ! J’espère que c’est bien clair.

– Ça va être difficile puisque on assiste aux mêmes cours, rétorque-t-il avec le sourire.

De rage, je sors de la voiture et claques aussitôt la portière. Je rentre chez moi à toute vitesse. Dès que j’arrive dans ma chambre, je me jette sur le lit et pleure toutes les larmes de mon corps. Je me sens trahie et stupide, j’ai fait confiance à des personnes qui ont joué avec mes sentiments. Je sanglote, dévastée. Pour la première fois de ma vie, mon cœur saigne vraiment...

-

Chapitre 22 : ADRIEN - Douche froide !

Vous arrive-t-il de prendre des douches froides ? Il paraît qu’elles renforcent le système immunitaire et qu’elles sont bénéfiques si vous souffrez de dépression. Je vous jure, je ne mens pas. J’ai feuilleté la revue médicale de ma belle-sœur Océane. Exact, je suis avec mon frère et sa meuf. On a décidé d’aller au cinéma, tous les trois. J’ai besoin de discuter sérieusement avec mon frère. INCROYABLE, n’est-ce pas ! Ah oui, je ne vous ai pas dit, depuis un mois et demi, je prends tous les jours une douche bien froide, pourtant nous sommes au mois de novembre et il fait super froid depuis quelques jours. J’ai ressorti mon duffle coat. Alors vous ne comprenez pas... Je me doutais bien... Depuis le week-end d’inté, je n’ai pas arrêté de repasser en boucle cette soirée de merde et j’essaie de comprendre, d’analyser ce que j’ai mal fait avec Manon et je reviens toujours au même point. Je suis un SALAUD, un CONNARD, un BAISEUR, un QUEUTARD, une ENFLURE...

OK, STOP pour les insultes ! Je le sais et je continue à agir en connard que je suis. Enfin, pas complètement... Vous pouvez le dire, j’ai agi en manipulateur, en pervers. Je suis un putain de psychopathe... Manon a raison... Cette gonzesse m’a jetée un sort et m’a tellement retourné le cerveau que je n’arrive plus à baiser une seule nana. Vous connaissez ce con qui n’a pas couché pendant 40 jours et 40 nuits³⁸ et bien cette tarlouze n’est rien en comparaison à ce que je suis devenu. Ma bite me fait mal, je n’arrive pas à me soulager en me masturbant. Pourtant, dès qu’elle est en contact avec la rebelle, elle se dresse aussitôt. Traîtresse ! Ouais, je parle de ma queue. Je suis mort, vraiment foutu. Je mange très mal, je dors très mal, je... Quoi ? Vous plaisantez... Elle est bien bonne. Moi, un chagrin d’amour ! AH,

AH, AH et ouais je ressors mes acronymes et mes sigles. J'ai essayé de draguer sur les chats... Et au moment d'aller au bout, mon membre débandait. J'ai essayé, je vous assure, de ne plus penser à Manon et de me dire : « *Adrien, tu as essuyé ton premier échec. C'est la vie. Oublie-la.* » Des tas de filles attendent que je plante ma tige dans leur chatte. Mais, non ! Ma bite en a décidé autrement.

Bref, je suis mal en point. J'ai l'air d'un zombie, non plutôt d'un vampire. Je pourrais devenir cette fiotte d'Edward Cullen, dans *Twilight*³⁹... Évidemment, que j'ai vu ce film à la con, comme tous les jeunes de mon âge. Les potes, enfin leur copine nous ont forcés à voir ce film débile. Ironie du sort ou pas, je n'arrêtais pas de me moquer de cet abruti qui n'attend qu'une chose que sa petite amie devienne à son tour vampire pour qu'il puisse la baiser. J'ai peut-être la solution. Si je mordais Manon et que je devenais mormon, vous pensez qu'elle se laisserait faire et qu'elle oublierait tout ? OK... Je retire la blague sur les religions... Je ne veux pas qu'on me gifle ou qu'on me dise que je suis un connard de raciste.

Je suis au fond du gouffre. Pourquoi ma bite a jeté son dévolu sur la chatte de la rebelle ? Je vous assure, je pète les plombs depuis 49 jours, depuis 7 semaines, depuis 1176 heures, je deviens FOU !!! Est-ce plus clair pour vous !

Devinez ! Mardi, Manon et moi devons passer devant toute la classe pour notre exposé. Depuis ces fameuses 70 560 minutes, nous ne nous sommes pas adressés une seule fois la parole. Sauf des mails. Ils concernaient tous le boulot. Autant vous dire que j'angoisse pour la première fois de ma vie de me retrouver face à elle. Déroutant, pas vrai ? Ouais, moi aussi je n'y comprends rien. Et oui, j'ai compté les heures, les minutes, les secondes... Alors... Convertissons 70 560 minutes en secondes... Vous donnez encore votre langue au chat. Je vous aide, c'est un résultat à 7 chiffres. Mon grand-père a gagné bien plus l'an passé... Comment ? Ça vous intéresse. Vous voulez que je vous parle un peu de ma famille. Je préfère encore vous parler de Manon, c'est moins perturbant. Ou en étais-je ?

Ça faisait un bail que nous n'avions pas discuté à cœur ouvert. Depuis l'épisode... de... Sausset-les-Pins, il me semble. Donc... 70 560 minutes, font 4 233 600 secondes. Imaginez toutes les secondes que nous avons perdues à ne pas baiser. Je reconnais une chose depuis qu'elle m'a envoyé sur les roses, je peux être fidèle à une femme. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Je ne suis pas amoureux mais je peux être fidèle. OUI, FIDÈLE, putain de merde ! Je peux être fidèle. Vous voulez que je la refasse une nouvelle fois. JE PEUX ÊTRE UN HOMME FIDÈLE ! Mais, je n'y tiens pas, je ne suis pas prêt !

Mon cerveau a compris que cette gonzesse est unique, différente et je ne supporte pas qu'elle m'ignore. Aucune fille ne m'avait encore traité de la sorte. Manon est tellement têtue, fière, sûre d'elle et... Toujours aussi canon. Donc, oui je suis un homme mort, enfin... Ma bite est morte depuis tout ce temps et pour qu'elle puisse à nouveau être dans le circuit, j'ai pensé que parler à mon frère serait une bonne idée.

Ah, oui j'ai oublié de vous dire, j'ai croisé la rebelle et... Exact, je ne l'appelle plus Miss « *Glaçon* », avouez qu'elle est moins frigide qu'il n'y paraît. Quoi qu'il en soit, je vous disais que j'ai croisé à plusieurs reprises la rebelle en boîte de nuit et autres bars à étudiants. Il y a trois semaines de ça, j'étais avec Maxime, Alexandre et deux autres potes de la fac. On est sorti pour se saouler et en apercevant Manon avec ses copines, j'ai eu un flash, une illumination... Je sais pourquoi ma bite ne me laissera

jamais de répit. Cette fille a un putain de déhanché. Un truc qui pénètre dans tout votre corps et fait monter en flèche votre barre de chair. Je suis vraiment mort, je crois vous l'avoir répété des tas de fois. Son physique, son esprit, son attitude, tout me plaît chez elle et...

Elle ne veut plus me parler, c'est pourquoi, je dois me reprendre en mains et l'oublier TOTALEMENT ! Ça ne sera pas facile, je le sais mais il en va de la survie de ma bite. Imaginez que je ne puisse plus jamais bander... Non, oubliez ça. Ce serait « *APOCALYPSE NOW*⁴⁰ ». En parlant de film, je viens de sortir de la bagnole de mon frère. Il vient de se garer sur le parking Carnot. Nous sommes sur le périphérique et descendons vers le cinéma « *le Cézanne* ». Océane et Alexis se tiennent par la main, ils me donnent vraiment la nausée tous les deux. Ils sont ensemble depuis leur deuxième année de médecine. Océane est une belle blonde aux longs cheveux, aux yeux bleus, plutôt grande, mince, très mince. Elle n'a pas de nichons. Bref. Elle est super gentille. Je l'aime bien. Mon frère a de la chance quelque part... Oubliez encore ce que je viens de dire... Ils sont bien ensemble, amoureux, grand bien leur fasse ! Nous longeons une ruelle, Alexis me demande :

– T'as eu des nouvelles de maman ?

– Heu... (« *Ne parle pas du sujet qui fâche !* ») Pas depuis quinze jours.

– Quoi ? (Il écarquille les yeux.) Tu ne sais pas que nonno⁴¹ a eu une pneumonie.

– Non. (« *Si tu savais comme je n'en ai rien à foutre !* ») On peut parler d'autre chose, je déclare froidement.

Alexis se tourne vers Océane, ils chuchotent le sourire aux lèvres puis s'embrassent tendrement. Les mains dans les poches de mon duffle coat, je marche nonchalamment en leur laissant de l'espace. Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter de sortir avec eux ? J'aurais dû refuser. J'ai horreur de tenir la chandelle ! Ils interrompent leur baiser. Alexis pivote et m'ordonne :

– Appelle Maman, demain !

Il revient à la charge ! J'aurais dû sortir avec Maxime. J'ai oublié de vous dire, nous sommes restés fâchés seulement pendant le week-end d'inté. Évidemment, aucune fille ne pourra interférer entre nous, disons pour le moment puisque Manon n'est plus un problème, non ?

– OK. Je l'appellerai. Maintenant, lâche-moi la grappe avec ça, j'aimerais profiter de ma soirée.

– Ah, ça me fait plaisir de voir que je te manque !

Il lâche la main d'Océane et s'avance vers moi. Il me décoiffe et pince ma joue. Je vais le BUTER !

– Alex, bordel ! Tu sais que j'ai passé deux heures à me coiffer.

Il éclate de rire. Je vais réellement l'emplâtrer.

– Oui, je sais petit frère.

Je lui envoie mon poing dans le ventre, il m'attrape par les épaules et me retient. Mon frère est très bon en arts martiaux. Petit, il pratiquait le karaté.

– Lâche-moi ! je hurle.

– Tu veux vraiment que je te lâche.

– Oui.

– Tu vas appeler maman.

– Merde, tu joues à quoi. Je te l’ai dit. Je le ferai demain matin avant de partir bosser.

– T’as plutôt intérêt. Papa et maman s’inquiètent.

Il me relâche, je fronce les sourcils et me recoiffe avec mes doigts comme je le peux mais je reviens vers lui en l’attrapant par les omoplates. Océane s’approche de nous.

– Dites, vous comptez jouer encore longtemps ? nous interroge-t-elle les bras croisés. Parce que la séance débute dans dix minutes.

Nous lui sourions sans rien dire. Océane a un sacré pouvoir sur mon frère, je préfère ne rien lui balancer dans sa gueule. Je lâche Alexis.

– Mon cœur, lance Alexis en déposant un baiser sur la joue d’Océane. Je te promets qu’on ne ratera pas le film.

– Ouais, mais arrêtez de jouer toutes les deux minutes. C’est possible ?

– Bien sûr, je lance de mon air bougon. Demande à ton petit ami de me laisser tranquille.

– J’aimerais bien mais le problème tu vois, c’est qu’il faut régulièrement te remettre sur le droit chemin, me répond-il avec le sourire.

– Quoi ? T’insinues quoi au juste ?

Pour qui me prend-il ? Je ne suis pas un délinquant !

– Appelle maman.

– Je te l’ai dit, demain, maintenant passe à autre chose.

– Oui, et si on parlait de cette fille. Comment elle s’appelle déjà, ah oui, Manon...

– Alex ! je le coupe. T’as décidé de me faire chier ce soir.

– Non. (Il secoue la tête, le sourire jusqu’aux dents.) C’est rare que tu m’appelles pour me dire que t’as besoin de voir ton grand frère adorrrrré... (Il tapote ma joue délicatement. Je le tue du regard.) Et surtout que t’as besoin de conseils.

Malgré la température hivernale, je transpire comme un bœuf. Je vais vraiment buter ce connard, il ne sait pas à quel point je souffre de cette situation, je ne peux plus baiser. Une douleur s’est logée dans ma bite. Je dois lui dire que ça me tue à petit feu...

– Alex, tu sais quoi, je crois que c’était une mauvaise idée.

Je me tourne et marche à vive allure.

– Attends ! crie Alexis. Je plaisantais. (Il court et me rattrape.) Pourquoi tu prends la mouche comme ça ?

– Pour rien.

Je serre les dents, j'essaie de me contenir, je ne veux pas me disputer avec lui pour des conneries.

– Elle te plaît autant que ça ?

– Qui ?

– Cette fille, Manon.

Je m'immobilise. Entendre son prénom, c'est presque une relique. Elle m'a ensorcelée et par sa faute je suis devenu impuissant, bordel, impuissant. Ma bite a quatre-vingts ans !

– C'est plus compliqué.

– Alors raconte, mais viens. (Il pointe son doigt en direction de sa meuf.) Océane commence à s'impatienter et je ne veux pas passer un sale quart d'heure.

Je me retourne, Elle nous assassine de ses yeux bleus. Je ricane.

– Si être en couple, ça signifie que tu dois faire le toutou de Madame, c'est pathétique.

– Ce n'est pas faire son « *toutou* », précise-t-il. Quand t'es amoureux, tu te disputes pour des bêtises parfois mais...

– Ne me dis pas que tu fais ça uniquement pour la bais...

Mon rire est violent. Ma mâchoire va se décoller.

– Non, m'interrompt-il en fronçant les sourcils, indigné. Ça fait partie de la relation de couple. Écouter l'autre, prendre en compte son opinion. T'as du retard, mon pauvre.

Il me tape gentiment l'épaule.

– Je me dispute avec Manon, à vrai dire, on passe notre temps à nous disputer.

Alexis sourit.

– Alors elle te plaît vraiment. C'est vrai qu'elle est jolie et...

– Je ne peux plus baiser, je l'interromps trop bouleversé. (Alexis me fixe bouche bée.) En fait, si je t'ai appelé c'est parce que je voulais les conseils d'un frère et d'un étudiant en médecine.

– Comment ça tu ne peux plus...

– Je n'arrive plus à coucher avec une nana, je débande instantanément dès que je dois passer à l'acte. Je n'arrive même plus à me soulager tout seul.

Je baisse la tête et masse ma nuque.

– Depuis quand ?

– Depuis un mois et demi, depuis que la rebelle a touché ma bite et donc...

– Quoi ?

Il sourcille.

Je me redresse avec le sourire. Euréka ! Il faut qu'une gonzesse avec qui j'ai passé du bon temps, m'astique le poireau pour annuler le sort. Je suis tellement obnubilé par Manon que ça bloque ma queue.

– Alex, tu sais quoi, je vais rentrer, c'est mieux.

– Non ! On va voir ce film comme promis.

– Je vais appeler Laure.

– Tu ne vas appeler personne. Tu viens. (Il m’empoigne.) On n’a pas fini de parler.

– Si, si. Je vais retrouver Laure, ma bite a besoin d’être à nouveau dans la course. Je suis sûr qu’elle va pouvoir m’aider et que je pourrai bander comme avant et...

– T’es amoureux, tu piges ! (J’explose de rire une nouvelle fois.) Tu aimes Manon.

– Non, non, non. (Je secoue la tête.) Je n’aime que moi et mon bike, c’est déjà pas mal.

– Cette fille te plaît, vous vous disputez, elle te tient tête, vous avez été, bon, voilà... Tu l’aimes.

Il me relâche.

– Merci pour tes conseils doc, allez, je me barre.

– Non !

Il m’agrippe le bras.

– Alex, putain ! Laisse-moi retrouver ma chienne.

– Ça fait un mois et demi que tu n’as pas couché avec une fille. Tu imagines !

– Oui, j’imagine très bien. Ma queue me le rappelle tous les jours.

– Alors ne fais rien.

– Je pensais que tu me dirais d’essayer justement ou peut-être d’acheter du viagra.

– Surtout pas. Ta queue est en pleine forme.

– Ouais, elle l’était.

– Non, elle l’est, alors arrête de jouer les gamins. Et viens, ce film nous attend.

Alexis tire mon bras, je le suis malgré moi. On retrouve Océane.

– Alors ! Vous faisiez quoi ? C’est tard.

– Je sais mon cœur mais Adrien est amoureux.

– Quoi ?

Océane écarquille les yeux et me dévisage stupéfaite.

– Oui, il aime Manon.

– Non !

– Si, il ne baise plus depuis un mois et demi, tu te rends compte, venant d’un type comme lui.

– Hé ! Ne l’écoute, je dis à Océane. Il divague, je n’aime personne.

– Si, il l’aime.

– Je te dis que non.

– Si, tu AIMES MANON ! s’époumone-t-il.

– Du calme, les mecs, lance Océane. (Je souris.) On est dans la rue.

– Reconnais au moins que cette fille ne te laisse pas indifférent, renchérit Alexis.

– Non, enfin ouais, ça vous va comme réponse.

– Adrien, m’envoie Océane. Alex a raison, t’aimes cette fille.

– Tu ne vas pas t’y mettre toi aussi.

– Bon, tu ne l’aimes pas, on a compris, me dit Alexis découragé. Maintenant, allons voir ce film.

Sans rien dire, je capitule et suis mon frère et sa meuf. Retrouver Laure n’est peut-être pas la meilleure chose à faire dans l’immédiat. J’avance ? Oui, peut-être un peu. Et puis, Alexis n’a pas tort, j’éprouve un sentiment à l’égard de Manon que je n’arrive pas à exprimer, ni à comprendre. Je sais simplement que cette gonzesse me manque, qu’elle m’a brisé en m’ignorant.

—

[37](#) Michael : en hommage au talent de danseur et de chanteur de Michael Jackson.

[38](#) Quarante jours et quarante nuits est un film américain sorti en 2002. L’acteur principal est Josh Hartnett.

[39](#) Twilight : est une série de romans fantastiques et sentimentaux de Stéphanie Meyer, publié entre 2005 et 2008 et a fait l’objet d’une adaptation cinématographique.

[40](#) Apocalypse Now : Film américain réalisé par Francis Ford Coppola, sorti en 1979. Ce film est une adaptation du livre : « Au cœur des ténèbres », parue en 1899.

[41](#) Nonno : Traduction en Français : Grand-père.

Chapitre 23 :

MANON - Gala des arts et métiers...

– WHAOU ! crie Clémence lorsque je sors de sa salle de bains. MA-GNI-FI-QUE bichette ! (Clémence m'examine, je souris gênée, tête baissée en triturant mes doigts.) Si ce soir un mec ne vient pas te voir, je me fais nonne, plaisante-t-elle.

– Ouais, Clém a raison, lance Nora de son grand sourire. (Je m'avance vers elles.) T'es « *BELLI-SSI-MA* ». (*Magnifique.*)

– Merci les filles, arrêtez ! C'est trop. (Mes joues s'empourprent. Je me dévisage embarrassée, dans ma robe noire bustier.) Vous aussi, vous êtes toutes belles...

En effet, aujourd'hui nous sommes samedi vingt-huit novembre et dans moins d'un quart d'heure nous devons nous rendre au gala des arts et métiers qui se tient tous les ans dans les locaux de la prestigieuse école d'ingénieurs d'Aix-en-Provence. Pour l'occasion, Clémence qui a pu obtenir des places par le biais de son père qui est un ancien « *Gadzart*⁴² », porte une longue robe rouge de soirée avec un décolleté plongeant dans le dos. Elle a relevé ses longs cheveux roux en un majestueux chignon. Elle est époustouflante. Nora est vêtue quant à elle d'une longue robe bleu nuit. Elle a lissé ses cheveux crépus et ressemble à une diva de la soul. Beyoncé⁴³ POWER ! Exact, Nora est sublime ! Quant à moi, j'ai opté pour une robe bustier, courte, près du corps, en satin pour laquelle j'ai eu le coup de cœur en faisant les boutiques en centre-ville.

Cette robe élégante et chic a une perle en plein centre. Elle met en valeur mes longues et fines jambes. Afin d'affiner ma silhouette et de me donner du courage, j'ai acheté de très hauts talons et je n'arrive pas à faire un pas sans tordre ma cheville. Puis, Martine, ma super coiffeuse a réalisé un joli chignon sur le côté.

Prête pour affronter ces séduisants ingénieurs, je ne peux m'empêcher d'avoir le trac. Cette soirée représente pour moi le romantisme à l'état pur. Je rêve de danser avec un élève ingénieur, habillé en costume, bougeant tous deux sur un morceau que l'orchestre jouera sur l'immense estrade dans la cour.

Depuis des semaines, Clémence n'a pas arrêté de nous rabâcher que sa mère avait rencontré son père lors de ce bal.

– Cette soirée va être géniale. (Clémence agrippe mon bras et celui de Nora. Elle sautille, impatiente et nous enlace. Je souris en pointant mon index sur ma tempe. Nora hausse les épaules en souriant à son tour.) On va trouver des mecs, je vous le dis, je le sens bien.

Je glousse.

– On n'y va pas pour trouver un mari, je lui réponds moqueuse.

– Pitié non, raille Nora en levant les yeux au ciel.

– À nous les beaux ingénieurs en uniforme ! Hum... (Clémence se lèche les babines.) Ce soir... On va s'éclater et...

– Ne buvez pas trop d'accord ! je réplique.

Je fixe Nora puis Clémence.

– T'inquiète ! On sait ce qu'on fait, me lâche Clémence en attrapant sa pochette noire scintillante qui

était posée sur son bureau.

– Ouais, comme lors du week-end d'intégration, je renchéris.

– Ce n'est pas pareil ! (Clémence fronce les sourcils.) Là, on sera avec l'élite !

J'éclate de rire.

– N'importe quoi ma pauvre Clém, n'importe quoi ! dit Nora en la fusillant du regard. Nous on est quoi ? (Elle croise les bras, l'air faussement furieuse.) Des looseuses ?!

– Nous sommes des étudiantes en éco, qui cherchent à...

– Se bouger ! je hurle en regardant l'heure sur ma montre Swarovski. On est à la bourre ! Finis de mettre tes bijoux ! j'ordonne à Clémence.

De forme carrée, le bracelet-jonc de ma montre scintille grâce aux nombreux cristaux clairs. Mes parents me l'ont offerte pour mes dix-huit ans. Je ne sors ce bijou que dans de très rares occasions.

– Du calme bichette ! (Clémence pose affectueusement ses mains sur mes épaules dénudées.) On ne va pas être en retard mes parents doivent... (Soudain, on toque à la porte.) Être là.

Clémence leur ouvre, ils entrent dans la minuscule chambre de leur fille et nous font la bise. Le père de Clémence est un homme souriant, à la carrure impressionnante. Grand, svelte, brun, les cheveux courts, les yeux bleus, cet homme âgé d'une cinquantaine d'années a une prestance incroyable. À l'aise dans son corps, Didier porte le costume trois pièces avec tellement d'aisance. Quant à la mère de Clémence, Annie sa ressemblance avec Marcia Cross « Bree » dans « *Desperate Housewives* » est troublante. Clémence est sans aucun doute, le portrait craché de son père, sans compter la longue crinière rousse qu'elle a hérité de sa mère. À côté d'eux, dans ma robe bustier qui galbe mes formes avantageuses, je fais tâche ! Qu'est-ce qui m'a pris de vouloir porter une robe courte ? Je les détaille, honteuse une dernière fois. Annie prend quelques clichés de nos tenues puis nous partons.

Dans la voiture, mon esprit vagabonde. Je repense à ces dernières semaines, elles sont passées si vite. Je souris en me remémorant l'oral d'italien. Je ne sais pas ce qui me prend et pourquoi je pense encore à lui, Adrien évidemment. Il monopolise toutes mes pensées. Pourtant, j'essaie de le chasser de ma tête. Cet idiot m'a fait vivre tellement d'émotions...

Dès que je l'aperçois à la fac, mon cœur bat la chamade. J'ai eu l'impression mardi, qu'il voulait me parler à la fin du cours, mais je ne lui ai pas laissé le temps de dire quoique ce soit. J'avais fui. J'avais peur que son regard m'hypnotise une nouvelle fois. Et puis... Mince, Adrien aux oubliettes ! Ce soir, je compte profiter pleinement de ma soirée et me faire draguer par un bel inconnu. Ouais, je suis trop romantique... Quelque part, j'aspire secrètement à rencontrer cet homme gentil, tendre, fidèle, qui tombera amoureux de moi. L'exact opposé d'Adrien. Je le sais et... Je pense encore à lui. Pourquoi ? J'ai fait énormément d'efforts pour ne plus paraître si crédule. J'ai ignoré Maxime et ce connard de dragueur. Je suis sortie autant que possible. Clémence et Nora sont des amours, elles m'ont permis d'oublier tous ces drames qui m'avaient affectée. En parlant de drame, Mickaël m'a rappelée la semaine dernière, il s'est excusé et veut me voir pour discuter. Je ne sais pas, j'hésite. Mon ami me manque atrocement mais je ne veux pas qu'il se fasse à nouveau des films. Jamais je ne pourrai l'aimer.

Ces dernières semaines se sont écoulées ainsi : l'université, les cours, les devoirs, les sorties et j'apprécie cette tranquillité d'esprit. Je privilégie mon amitié avec Clémence et Nora. Nous révisons ensemble. Nous sortons faire les boutiques, nous allons au cinéma, dans les bars, en boîte de nuit. Nous nous éclatons comme toutes les jeunes filles de notre âge. J'aime vraiment me sentir insouciante.

Après dix minutes de trajet, je me gare sur le parking. Nora et moi sortons de ma voiture et rejoignons Clémence et ses parents devant l'enceinte de l'école.

C'est avec mes yeux émerveillés que je me tourne et souris à Clémence, qui déborde d'enthousiasme. L'endroit est splendide, comme je me l'étais imaginé.

L'orchestre se tient dans la cour principale. Les gens affluent et dansent. Les élèves ingénieurs portent leur costume. Malgré le froid qui me fait grelotter, je suis impatiente de m'amuser avec mes amies.

– C'est magnifique, je dis à Clémence en contemplant les bâtiments. Je n'étais jamais venue, l'architecture est splendide.

– Ouais. C'est beau. (Clémence attrape Nora qui pouffe. Elle pivote, nous formons un rond.) Les filles, ce soir, je veux que vous vous éclatiez. Je ne veux rien savoir, on ne parle ni de cours, ni de prof et encore moins de ton rital...

– Clém ! (Je lui donne un coup de coude. Je fais la moue.) Ce n'est pas mon rital !

– Je préviens, c'est tout !

– Les filles ! crie Nora. Regardez là-bas.

Nous nous tournons et contemplons l'immense salle de classe. Nous avançons en laissant les parents de Clémence avec des amis. La musique house qui fait bouger la masse de gens dans cette salle est entraînante et totalement psychédélique.

– Allez, venez...

Clémence nous tire. Nous posons nos manteaux et nos sacs dans le vestiaire. Les lumières me donnent le tournis. Nous nous faufile et nous nous mêlons à la foule qui hurle en levant les mains au ciel : « *I gotta feeling, that tonight's gonna be a good night...*⁴⁴ ». Je souris bêtement.

Ce soir Clémence n'a pas tort, C'est la FÊTE ! Adrien, les cours, les profs ou même la famille n'existent plus ! Ce soir, je tire un trait sur le passé, la nouvelle Manon va s'éclater, vraiment s'éclater et elle va passer à autre chose en ne pensant qu'à elle. Cela ne sert à rien que je m'accroche à des rêves qui ne se réaliseront pas. Adrien est ce qu'il est et il ne changera jamais.

– Cette ambiance est carrément MOR-TELLE ! aboie Clémence dans mon oreille en se déhanchant.

– Ouais ! Je ne pensais pas les ingénieurs aussi décoincés ! crie Nora en sautant.

– Moi non plus, je réponds timidement.

Je commence à ne pas me sentir à ma place.

– Ce ne sont pas tous des Geek, poilus, chauves avec d'affreuses lunettes !

Clémence s'immobilise et croise les bras.

– Clém, Nora, ne voulait rien dire au sujet de ton père ! (J'éclate de rire. Elle pince ma joue, la tarée.) Aie ! T'es folle !

J'écarquille les yeux et frotte ma joue.

– Ne dis plus un truc aussi absurde sur mon père.

– Je savais que tu prendrais la mouche !

– Non. T'es une vilaine fille !

Elle tire la langue et tourne la tête.

– Quand vous aurez fini de vous disputer, matez un peu là-bas, les deux spécimens...

Nous pivotons et croisons le regard de deux beaux gosses en costume.

– Génial ! beugle Clémence. Cette soirée commence trop bien !

Nous sourions en faisant quelques pas jusqu'à nous retrouver sur l'estrade. Nous dansons, dansons et dansons à ne plus pouvoir tenir sur nos hauts talons. En sueur, je fixe Clémence qui est dans son délire, les bras levés. Nora se déhanche. Il me faut une boisson rafraîchissante.

– Les filles, je vais au bar. J'ai besoin de boire. Je n'en peux plus.

– Je viens avec toi, m'indique Nora. Je dégouline. Je suis crevée.

– Dans ce cas, je vais...

Clémence s'interrompt dès que les deux mecs s'approchent de nous.

– Salut les filles, moi c'est Cédric, avec mon pote. (Le type nous montre son ami. Un blond aux yeux marron. Pas très grand mais charmant et très souriant.) On aimerait vous inviter à boire un verre, si vous êtes d'accord ? demande ce beau brun, grand, svelte mais musclé, aux cheveux rasés sur le côté et lissés à l'arrière.

Ses yeux marron dévorent ceux de Clémence. Je souris contente pour mon amie, qui aspirait tant à rencontrer un gadzart.

– Oui ! crie surexcitée Clémence.

Elle tire nos bras sans nous demander notre avis. Nora se tourne pour me regarder.

Elle me chuchote : « *Le blond, c'est un geek.* » Je ris dans ma barbe et hoche la tête. Nous buvons plusieurs verres. Pour la première fois, je découvre le Mojito et j'adore ça. J'en bois suffisamment, jusqu'à rire aux éclats. Cédric et Clémence discutent et ont l'air d'avoir pas mal de points communs. Quant à Guillaume, le pote de Cédric, il n'arrête pas de saliver sur ma poitrine volumineuse. Quelle idée d'avoir opté pour une robe bustier, qui moule toutes mes formes. Après une bonne heure, je ris à toutes les nullités que sort ce geek de Guillaume. Nora, soupire démoralisée. Brusquement, je leur précise :

– Je vais me balader dans la cours et prendre l'air.

– Tu veux que je t'accompagne, m'interroge Nora.

– Heu, non, profite de ta soirée. (Je lui fais un clin d'œil, elle m'assassine de ses magnifiques yeux marron.) J'ai besoin de marcher un peu... Seule.

– Ah, non, non, non ! me balance Clémence, contrariée. Ce soir, on a décidé qu'on profiterait de la fête ensemble.

Elle vient vers moi et me susurre :

– T'as le cafard ?

– Non. Clém. J'ai envie de marcher un peu, c'est tout.

– Je ne te crois pas. Je sais que t'angoisses. Tu dis que t'as tiré un trait sur lui, mais c'est faux, je te connais maintenant.

– Non. Je te promets, ça n'a rien à voir avec Adrien.

– Bon, alors laisse-nous venir.

– Hors de question. T'as bon avec ton gadzart. (Je regarde par-dessus son épaule et souris niaisement à Cédric.) Éclate-toi. C'est ta soirée.

– Oui, mais t'es mon amie et tu n'es pas bien et...

– Ça ne date pas d’hier, ça fait huit semaines que...

– Je sais, soupire Clémence en me coupant. Il t’a oublié bichette, et toi, tu dois l’oublier.

J’acquiesce en sentant une larme s’agglutiner dans le coin de mon œil. Je me sens idiote devant ce mec qui bave sur mes gros seins car je ne pense qu’à lui, Adrien. Je revois sa bouche, ses doigts. Je me rappelle de son odeur, de sa queue entre mes doigts. Je n’arrive pas à me sortir de l’esprit notre rapprochement lors du week-end d’inté. J’ai été si dure avec lui. OK, il l’avait mérité mais il me manque. Clémence a totalement raison, Adrien a tourné la page, je dois faire la même chose. Je ne dois pas l’attendre, il ne m’aimera jamais...

Sans réfléchir davantage, je laisse mes amies au bar et récupère ma veste et mon sac dans les vestiaires. Je fais quelques pas, mes escarpins me font horriblement mal aux pieds. Je décide de m’asseoir près d’un banc non loin de l’orchestre.

La nuit est fraîche en cette fin novembre, je frissonne, mon manteau gris ne réchauffe pas mon cœur abîmé. J’inspire profondément et observe la lune et les étoiles. Je me demande, ce que peut bien faire Adrien, un samedi soir. Je souris en imaginant très bien sa soirée, il doit être avec des amis, en train de boire ou bien de coucher avec toutes les pétasses qui lui tournent autour. Indignée, je me tourne en apercevant qu’un type s’assied tout près de moi. Je l’examine. Ce séduisant gadzart⁴⁵ est brun. Il porte son costume de sous officier de la marine avec élégance. Il entame la conversation.

– Tu veux que je te raconte une blague qui pue !

– Heu... Je ne sais pas, si elle pue, ce ne doit pas être terrible.

Je souris sans trop comprendre ou il veut en venir.

– Ouais, c’est clair. Sens tes chaussures et tu verras bien.

– Pardon.

J’écarquille les yeux.

– Oui, sens tes godasses. Allez, fais-le.

– Tu plaisantes, j’espère.

– Non. (De mes yeux grands ouverts, je m’abaisse et commence à retirer ma chaussure. Ce mec se met à rire et me pointe de son doigt.) T’allais vraiment le faire.

– Ben, c’est que... Ouais. Tu me demandes, alors...

– T’es drôle. (Il rit encore.) Au fait, je m’appelle Tristan et toi ?

– Manon.

– T’es magnifique, Manon.

– Heu, merci.

Mes joues rougissent.

– Si je n’étais pas aussi bourré, je te proposerais de boire un verre avec moi.

– J’ai bu quelques verres, aussi.

– Combien ?

– Heu, trois, quatre, je crois. Je suis pompette !

Je ricane.

– J’en ai bu bien plus que toi. Tu veux un autre verre ? On pourrait faire connaissance.

– Oui, on pourrait.

– Dis-moi que t’es majeure ?

– Oui. Je suis à la fac. (Je fronce les sourcils.) Je fais si jeune que ça ?

– Non, mais les filles peuvent cacher leur âge avec les vêtements et le maquillage. Nous les hommes, c’est un peu limité de ce côté.

– C’est sûr mais je suis étudiante à la fac d’éco. J’ai dix-huit ans, bientôt dix-neuf et toi ?

– Vingt-et-un.

– Cool. Donc, on le boit où ce verre ?

– Viens.

Tristan me tend sa main. Je me relève un peu gênée.

Je le suis jusque dans un sous sol, une cave. Mon poulx s’accélère. Je n’aime pas cet endroit, une intuition. Personne n’est à l’intérieur. Je commence à baliser.

– Heu, je crois qu’il vaut mieux qu’on boive ce verre à l’extérieur, non ?

Tristan me montre un canapé noir. Je m’assois sans grande conviction.

– Ce lieu est privé, on ne sera pas dérangé, tu n’as pas à t’inquiéter ma belle. Tu veux boire quoi ?

– Je ne sais pas. Un coca, peut-être.

– Tu rigoles. Je vais nous préparer deux vodkas.

Je ne réponds rien, je retire mon manteau et pose mon sac. Je le laisse remplir les verres près d’une table qui donne sur un long couloir. Je tourne la tête plusieurs fois et examine l’endroit. Il est froid et terrifiant. Je commence à paniquer. Tristan revient avec le verre, me le donne et s’assied. Il me dévisage de ses yeux marron.

– C’est quoi cet endroit ? Et le couloir, un passage secret ?

– L’école a été créée sous Napoléon et oui, c’est une cachette.

– Waouh. (Je frémis.) Impressionnant.

– Oui.

Tristan s’approche de moi. Je recule en toussant. Je dépose le verre sur la petite table devant moi.

– Tristan, je crois qu’il vaut mieux que je remonte, mes copines m’attendent et...

– Non. Tu restes.

– Quoi ?

– T’es canon, chérie.

Il m’attire à lui par la taille.

– Hé ! T’as bu ! Laisse-moi. Je ne veux pas.

– Je sais que t’aimes ça, chérie. (Il m’agrippe avec fermeté.) Laisse-toi faire.

– Non. (Je secoue la tête, pétrifiée.) Lâche-moi !

– Petite salope ferme-la ! T’as vu comme t’es fringuée ? T’es venue de ton plein gré et on va...

Terrifiée, je le pousse violemment. J’attrape mon manteau et mon sac. Je cours vers la sortie et

m'enfuis.

Transpirante, je cherche Nora et Clémence dans toutes les salles. Mon rythme cardiaque revient à la normale en les apercevant dans la salle disco. Je rejoins Nora qui danse avec Guillaume.

– Ça va ? (Je secoue la tête.) Qu'est-ce qui s'est passé ? On t'a cherchée partout ?

– J'étais avec un type, il m'a menée dans une cave et...

– Merde ! Il t'a fait du mal ?

– Non, ça va. J'ai réussi à partir et je veux rentrer.

– Moi aussi. Je commence en avoir marre.

Après avoir expliqué à Clémence ce qui s'était produit, Nora et moi quittons les lieux sans aucun regret. Nous marchons sur le trottoir et je repense à cette soirée désastreuse. Je m'en veux tellement d'avoir baissé ma garde, d'avoir bu et... Tout à coup, je sanglote.

– Qu'est-ce qui se passe ? Manon ?

– Ça va, ne te fais pas de souci. Je vais bien. J'ai eu peur, c'est tout.

– Je te jure que si tu nous avais laissé l'occasion de retrouver ce mec, on lui aurait fait sa fête et...

– Laisse tomber. Je ne veux pas de problème, il avait bu.

– Ce n'est pas une raison.

– Je sais, je sais mais...

J'inspire. J'essuie mes larmes de mes doigts. Nous arrivons sur le parking. J'ouvre la voiture et lorsque je me redresse une grande silhouette vient vers nous. Mon cœur bat à tout rompre et bordel, que fait-il ici à une heure aussi tardive ?

-

⁴² Gadzart : Un élève ou ancien élève de l'Ecole Nationale des Arts et Métiers.

⁴³ Beyoncé Knowles, née le 4 septembre 1981, à Houston au Texas est une [auteur-compositrice-interprète](#) et [actrice américaine](#). Star populaire et mondiale depuis les années 90.

⁴⁴ I gotta feeling, that tonight's gonna be a good night : Traduction en Français : J'ai le sentiment que ce soir on va passer une bonne soirée. - Produit par le DJ français David Guetta. Morceau interprété par le groupe international « Black Eyed Peas ».

⁴⁵ Gadzart : Un élève ou ancien élève de l'Ecole Nationale des Arts et Métiers.

Chapitre 24 :

ADRIEN - Vérité !

– Qui c’est encore ? je demande de ma voix pâteuse.

Je frotte mes paupières du bout de mes doigts. Mes yeux sont lourds.

– T’es relou⁴⁶ mec, deux heures que je te texte. Tu fous quoi ce soir ? m’interroge Alexandre à l’autre bout du fil.

– Rien. (J’éclaircis ma voix.) Je dormais, putain et tu m’as réveillé, connard.

Je grogne. J’ai horreur que l’on me dérange dans mon sommeil. Je pourrais tuer père et mère rien que pour un putain de réveil mal réglé.

– Ad, t’es devenu pantouflard ! ricane-t-il. C’est à peine vingt-et-une heures et t’es déjà couché ?

– Ne crie pas ! (Je rechigne.) J’ai bossé toute la journée, j’ai un putain de mal de crâne.

– Et alors ? Prends un doliprane. C’est samedi. Le samedi soir on boit et on va brouter des minous.

– Tu déconnes, hein ? Tu n’es pas avec ta blonde ? Fais pas chier !

– Non. Elle est au ciné avec des copines. Et Max, il fait quoi ?

– Aucune idée et je m’en carre l’oignon.

Je suis sur le point de couper court la conversation.

– Habille-toi ! On sort.

– Non, je dis en me tournant sur le côté gauche. Je dors, alors CIAO !

Je raccroche et me redresse afin de poser mon Smartphone sur la table. Je me jette aussitôt dans le lit et essaie de me rendormir. Dès que je ferme les yeux, ce putain de portable se met de nouveau à vibrer. Je me relève en rogne !

– Merde Alex, je t’ai dis NON ! je gueule.

– Quoi ?

– Oh, c’est toi, je soupire en passant ma main dans mes cheveux. Qu’est-ce que tu veux ?

– Pourquoi tu m’as dit non ?

– Je pensais que c’était Alexandre, je réponds à mon frère.

– Ah. Heu, dis, tu fais quoi ce soir ? Je viens avec Dam’s sur Aix pour boire un verre. T’es là ?

– Je dormais ! Une autre fois, d’accord.

– Petit frère, cette Manon t’a vraiment chamboulé. T’es devenu une lavette !

– Alex, ne commence pas ! J’ai passé une journée pourrie.

– Ouais mais ce n’est pas une raison.

– Si t’avais couru toute l’après-midi après une souris, tu ne dirais pas ça.

Alexis éclate de rire.

- Oui, mais c’est ton boulot !
- Pas de courir après un rongeur !
- Putain, c’est dég⁴⁷ dans ton Mac Do !
- C’est partout pareil frère. KFC, Quick... Bon, à une prochaine fois.

Je suis sur le point d’éteindre le téléphone lorsqu’il me lâche :

- J’aimerais te parler.
- Waouh ! Qu’est-ce qui se passe ?
- Rien de grave, mais ton cas m’inquiète.
- Je croyais que j’allais bien, doc.
- Je n’en suis pas si sûr.
- Bon, abrège. Qu’est-ce qu’il y a ?
- Rien, je te l’ai dit. Je veux te parler.
- Et de quoi ? Parce que j’ai très envie de retourner me coucher.

– Tu ne vas pas bien, t’es amoureux, petit frère. Cette fille te plaît et tu te morfonds alors que tu devrais lui dire, lui dire que tu l’aimes. T’attends quoi ? Qu’elle rencontre un type ?

– Alex, je te l’ai répété plusieurs fois, je ne l’aime pas et je m’en bats lec’...

– T’es casse-couilles quand tu t’y mets ! T’es trop têtu, y a rien à faire avec toi. Bref. J’arrive dans dix minutes, prépare-toi. On doit parler.

– Putain de MERDE ! je m’époumone. Je ne sors pas, j’ai sommeil et je vais... Alex, Alex, t’es là ? (Je regarde mon téléphone.) Le bâtard ! Il m’a raccroché au nez.

Fatigué, je jette l’objet rectangulaire sur le lit et me lève. Je m’étire et baille. Je prends un gobelet dans le tiroir de la cuisine, je le remplis d’eau et avale du paracétamol. Peu après, j’entre dans la salle de bains, le dos voûté et les épaules relâchées. Je me brosse les dents et me dévisage à travers le miroir, j’ai une sale mine. Alexis n’a pas tort, je devrais parler à Manon, lui dire que... Et quoi au juste, je n’en suis pas certain moi-même mais j’ai changé et je veux continuer à changer, enfin je crois. Je peux ne pas baiser des tas de gonzesses, j’en suis capable, je dois lui dire que je n’ai plus touché à une seule nana depuis qu’elle m’a branlé. *« Adrien, t’es un putain de connard ! Merci, je suis au courant. Tu crois qu’elle va te pardonner tout ce que tu lui as fait ! Non et je ne peux pas lui en vouloir, mais je dois lui dire ce que je ressens. Du moins je dois essayer ! »*

J’inspire profondément en mettant du gel sur quelques mèches de cheveux. Je sors de là et ouvre mes placards. Je me débarrasse de mon pyjama noir en coton et enfle un pantalon marron décontracté, avec des poches sur les côtés. J’attrape mon polo beige manches longues Armani et le passe. Je récupère mes papiers dans la poche de mon manteau et mets le tout dans celle de ma veste en cuir. Je prends mes Bugatti. Je n’ai pas le temps de les chausser que l’on sonne. J’ouvre la porte, Alexis se tient souriant devant mon palier en compagnie de Damien et d’Alexandre. Ils entrent, mon frère me fait la bise. Ces cons me serrent la main et m’examinent.

- T’es prêt ! On peut y aller, me lâche mon frère.
- Ouais, mais les mecs, je suis fracassé, je n’ai pas besoin de me torcher, je veux juste mon lit !
- Ad, me dit Alexandre en posant ses mains sur mes épaules. Tu déconnes vieux. Tu dois te ressaisir

vite fait, et l'oublier sinon ta bite va finir dans un presbytère !

Ils explosent de rire.

– Elle est bonne celle là, lâche Damien.

Il rit comme un con.

– Oui, je vois bien Adrien en curé, s'esclaffe Alexis.

Je bous... Ces petites fiottes vont me le payer ! Fou de rage, je passe mes doigts dans mes cheveux et les assassinent tour à tour de mes yeux exorbités.

– Ça ne vous regarde pas ! Ma bite et moi on vous chie sur le torse !

– Je le dis pour toi, dit Alexandre. Il est où ce type qui s'en branle de tout !

Je vais le cogner, s'il ouvre encore sa putain de gueule de connard. J'ai changé, il ne voit pas que ça me ronge jusqu'à l'os.

– Les gars ! s'interpose Alexis. Ce n'est pas la peine de vous disputer, allez, allez, on va le boire ce verre. On a tous besoin de se détendre.

Je ne dis rien, enfile mes godasses et ma veste puis ferme derrière moi. Sur le trajet, je ne parle à personne et reste dans mon coin. C'est mon frère qui conduit sa Peugeot 206. Je suis à l'arrière, à côté d'Alexandre qui fixe le paysage l'air soucieux. La musique rock resonance dans tout l'habitacle. Je serre les dents et les poings. J'ai envie de sortir de là et de... OK, je suis un mec bougon mais je n'aime pas être emmerdé lorsque je dors profondément, je ne vais pas vous la refaire. Bref, la musique tambourine fort dans ma tête. J'essaie de me détendre.

À l'intérieur du Oneil's Irish Pub, la musique de Shakira avec son She Wolf⁴⁸ me donne encore plus la migraine. Pensif, je descends ma bière d'un trait. Les mecs discutent et beuglent entre eux. Je suis lessivé. Depuis trois longues heures que nous sommes arrivés, je regarde toutes les cinq minutes mon téléphone. Ce n'est pas de moi d'être ce type qui n'a qu'une hâte, rentrer à la maison pour se coucher. Les potes ont raison, je deviens une tapette mais je m'en fous.

Tout à coup, je croise à une table le regard d'une bombasse brune aux cheveux longs, aux lèvres pulpeuses, au teint halé et à petits nichons. Elle me fait de l'œil tout en discutant avec une rousse. Je souris amusé, les potes me scrutent.

– Ad, cette fille est sublime, me chuchote Alexandre. T'as vu, elle te reluque. Attaque, mec, montre-lui la bête qui sommeille en toi.

Il pouffe. Je lui donne une tape sur l'épaule. Il intercepte et retient mon poignet.

– Merde, Alex, lâche-moi ou je te casse en deux !

– Tu penses me faire peur, je suis en position de te mettre une raclée, gros !

Il lâche mon poignet et se lève. Il va à la rencontre de la brune. Putain, il ose, ce type est taré ! Elle glousse, il caresse son bras et pointe son doigt dans ma direction. Alexandre n'a peur de rien, je vais lui faire la honte de sa vie, s'il se rapplique avec le sosie de « Jessica Alba⁴⁹ », ouais rien que ça ! Il revient avec la brunette, elle s'assied à notre table. Les mecs sourient et m'examinent.

– Ad, je te présente Andrea.

– Salut, répond-elle timidement.

– Tu sais qu’elle est en troisième année de licence éco.

– Ouais, je me suis spécialisée en RH⁵⁰.

– Cool, je dis sans la regarder dans les yeux.

Mon frère et Damien dévisagent cette fille. Je vois qu’eux aussi bavent devant son visage angélique et son corps magnifique. Je donne un coup de coude à Alexis pour qu’il réagisse. Il tique, ennuyé. Je murmure :

– Je suis certain qu’Océane serait ravie que tu mates cette gonze comme ça devant elle.

– Ne dis pas des conneries. Je ne mate personne. Toi en revanche, tu t’évangélises.

Il sourit jusqu’aux dents.

– Je veux rentrer, tu piges. Je veux mon lit ! je hurle en me relevant.

– Ad, calme-toi, souligne Alexandre.

Je vais le buter, je vous jure, je vais le faire. J’en ai ma claque qu’il ne m’appelle pas par mon prénom entier !

– Merde Alex ! (Je le regarde droit dans les yeux.) Arrête de me faire chier, appelle-moi Adrien, OK.

– Ne t’énerve pas. On est là pour passer une super soirée. D’ailleurs, Andrea est originaire de Mexico. Son père est ambassadeur et il...

Énervé, je lui crache toute ma haine :

– Je me fiche de cette meuf, tu saisis. Je n’en ai rien à battre. (Je la pointe du doigt, elle baisse la tête.) J’étais pépère dans mon lit en train de dormir, j’étais bien et vous vous faites quoi, hein ! Vous me harcelez de messages, vous voulez que je sorte, alors que je n’ai qu’une envie être chez moi bien au chaud.

– Faut vraiment te calmer, tu vas te retrouver seul à la longue, me balance-t-il avec mépris.

– Tu rigoles, c’est ça ? Je t’emmerde quand tu vois ta blonde ? Hein ? Je te dis quelque chose, moi ? Non. Alors, fais ta life.

– C’est quoi ton problème ? (Il me fusille de ses yeux.) Tu ne peux pas avoir la rebelle, alors tu t’en prends à nous.

– Tu sais quoi, je me tire. J’en ai trop entendu.

J’attrape ma veste et la passe. Je sors du pub et marche rapidement. Je pars en direction du parking. Le froid de la nuit, ne me fait plus effet, je suis en colère, je le sais et oui je l’aime. Je le sens jusque dans mes veines, mon pouls s’accélère en pensant à elle. Je suis amoureux d’elle et je m’en veux de l’aimer car tout est foutu, elle ne m’aimera jamais. Oui, Manon ne m’aimera jamais et je souffrirai jusqu’à la nuit des temps !

– Adrien, attends ne pars pas ! aboie Alexis.

Il court, les autres le suivent derrière. En temps normal, j’aurais explosé de rire face à cette situation grotesque. Abattu, je me tourne vers les potes et reconnais tête baissée :

– Je l’aime.

– Waouh ! me dit Alexis estomaqué. Il était temps, renchérit-il.

Je souris embarrassé, me redresse et lui envoie :

– Je ne sais pas quoi faire ? Alex, tu dois m’aider. Je ne sais pas dire ces choses.

Alexis s'approche et tapote gentiment mon épaule. Mon frère a toujours été le meilleur des grands frères et le meilleur conseiller.

– Adrien, écoute. Dis-lui, tout simplement, avec tes mots. Dis-lui que tu l'aimes et que t'as envie d'essayer. Que c'est nouveau pour toi et que tu ne sais pas comment agir mais que... T'es prêt à t'investir.

– Facile à dire. Je ne suis pas toi.

– Tu te trompes sur toute la ligne.

– Je ne suis pas prêt.

– Si, tu grandis.

– Je ne sais pas. J'ai peur.

Alexandre et Damien s'avancent.

– Tu sais que je suis avec Jessica depuis que j'ai dix-sept ans, me confie Damien.

– Et ?

– Ça fera cinq ans dans quinze jours.

– Ouais, super et alors ?

– Et ben rien. On était jeune. On est toujours jeune mais on s'aime, on s'épaule, on rit, on partage des tas de trucs.

– Génial. (Je ris.) Heureux pour toi.

– Arrête d'être cynique Ad. (Alexandre sourit. Je m'approche, il recule. Enfoiré ! Je souris.) Dam's veut t'aider.

– Je n'ai pas besoin de votre aide. Je voudrais redevenir le type que j'étais.

– Tu ne peux pas. Ce n'est plus possible. Tu dois affronter tes sentiments et lui dire sinon...

– Sinon quoi ? je demande à cran.

– Sinon tu le regretteras et tu passeras à côté de choses merveilleuses.

Je soupire.

– Vous savez ce que j'apprécie le plus chez elle.

– Quoi ? me questionne Alexis.

– Son regard. Je n'ai jamais vu des yeux aussi beaux, aussi sincères...

– T'es amoureux. Ne cherche pas plus loin. Tu dois le dire à Manon.

– Je ne peux pas, les mecs. Elle va m'envoyer bouler. Vous ne savez pas combien cette fille est...

– On sait, c'est une rebelle.

– Oui et pas que ça. Elle ne veut plus me parler. J'ai essayé de lui dire mardi après le cours d'italien mais elle s'est barrée sans même m'écouter.

– Ce n'est pas vrai, précise Alexandre. Tu ne lui as rien dit.

– Ouais, heu... J'avais la frousse mais je voulais, je voulais lui dire, j'avais la bouche grande ouverte. (Ils rient.) Je vous jure, ça me ronge de garder ça en moi.

– Dites, il vaut mieux rentrer, suggère Alexis. La nuit porte conseil.

Nous déambulons dans les rues étroites de la ville. Je me sens plus léger. Mon frère et les potes savent que je suis une tafiole amoureuse. OK, un mec viril amoureux. Oui, j'ai dix-neuf ans et je suis amoureux. Incroyable ! Je suis une tapette. Je suis fini. Nous approchons du parking mais lorsque je vois Manon aux côtés de Nora, c'est le choc, l'adrénaline coule à flots dans mes veines.

– Elle est là.

– Qui ? Manon ? demande Alexis.

– Oui, avec sa copine.

– Où ça ?

Il se tourne et cherche comme un demeuré.

– Devant toi, Alex. (Je pointe mon doigt en direction de Manon.) Elle porte un manteau gris et des talons, putain vous avez vu ses longues jambes.

– Elle est canon, chuchote Alexandre.

Je le tue du regard.

– Restez là. Je reviens.

– Ce n'est pas une bonne idée, dit mon frère.

Je pars en courant sans réfléchir et les rejoins. Je reprends mon souffle. Manon me considère. « *Adrien, respire, respire, tu peux le faire !* »

– Salut.

Ouais, je peux mieux faire.

– Bonsoir, répond-elle sans plus.

Elle jette un œil sur ma tenue. Je la sens à fleur de peau. On dirait qu'elle vient de pleurer.

– Les filles, vous êtes...

Je les scrute. Manon rougit.

– Oui on est ?

– Éblouissantes.

Elle glousse. Ne commence pas à faire ta sainte-nitouche !

– On sort du gala des arts et métiers, tu sais l'école d'ingé⁵¹ et... me dit-elle de sa petite voix.

Je n'écoute pas tout ce qu'elle me dit, mes yeux sont rivés sur son visage, je descends vers son décolleté. Je suis amoureux, bordel. Je perds mes moyens. Mon bras droit tremble.

– À plus, ajoute-t-elle avant même que je ne réalise qu'elle est sur le point d'entrer dans la voiture.

Je reste statique, comme un con. « *Adrien agis, bouge ton cul !* »

Je pose ma main sur la portière. Elle fixe mes doigts, je m'approche d'elle. Manon sent les fleurs, la bergamote. Je tuerais pour l'enlacer et l'embrasser une nouvelle fois. Sa bouche n'est qu'à quelques centimètres de la mienne. Son odeur me galvanise. Elle déglutit avec difficulté. « *Je sais bébé, tu me fais moi aussi cet effet. Je dois tout te dire, je te veux et...* »

Je me rends compte au même moment, que Nora ne perd pas une miette de la conversation. Je me ressaisis.

– Attends ! Je heu...

– Quoi ? demande-t-elle exaspérée.

– En fait, c'est compliqué, mardi je voulais te dire que... (Bon sang, mes nerfs vont lâcher !)
J'aimerais, heu, tu vois, qu'on parle et...

– Quand maintenant ?

Elle écarquille les yeux.

– Ouais.

– Il gèle ! Une autre fois, non ?

Épuisé, je lui rappelle :

– Faut toujours que tu la ramènes !

– D'accord, c'est reparti pour un tour. Je n'ai pas le temps de papoter. Je dois rentrer.

Agacée, elle me pousse et entre dans la voiture. Elle allume le contact mais je reste planté comme un idiot sans rien faire. Elle ouvre la vitre.

– Quoi encore ? me dit-elle hargneuse.

Elle a passé une soirée épouvantable ? « *Non, Adrien, elle te fait endurer tout ce que tu lui as fait subir toutes ces semaines ! Elle est revancharde !* »

– J'essaie d'être sympa, mais...

Je tire comme un malade sur mes cheveux.

– Très bien, je t'écoute. Qu'est-ce qu'il y a ?

– Tu me manques, je lui confie, anxieux.

– T'as bu, c'est ça ?

Elle rit. Nora aussi. Je les regarde bouche bée, mon rythme cardiaque va imploser.

– Un peu, mais j'ai toutes mes facultés, si c'est ce que tu veux savoir. (Je souris en coin.) En fait, ça me manque de ne plus te parler.

ALLÉLUIA ! Enfin une phrase cohérente !

– Heu. D'accord. On peut en discuter une autre fois.

– Ouais, ouais, bien sûr, pas de problème. Réfléchis, OK. Tu me manques, vraiment.

– Oui. Je réfléchis. À mardi.

Elle me fait un signe de la main et part. Je souris bêtement. Je suis mort, fini... Oui, je suis foutu. Je suis AMOUREUX ! Adrien Spinola est AMOUREUX !

–

[46](#) Relou : Verlan de Lourd.

[47](#) Dég : Diminutif de Dégoutant.

[48](#) Shakira, auteur, compositeur, interprète, est née en Colombie. Chanteuse mondialement connue grâce à Whenever, wherever. She wolf est sorti en 2009.

[49](#) Jessica Alba : Actrice américaine d'origine Mexico-canadienne.

[50](#) RH : Ressources Humaines.

[51](#) École d'ingé : école d'ingénieur.

Chapitre 25 :

MANON - AMITIÉ !

C'est avec l'estomac noué et la gorge sèche que je pénètre dans le hall de la fac, ce mardi matin. Pendant tout le week-end, j'ai pensé à Adrien et ses mots « *tu me manques* ». Je n'en reviens pas que ce type colérique, grincheux et sexy puisse être en manque de ma personne. Que cache-t-il ? Exact, je me méfie. Ces longues semaines sans nous adresser une seule fois la parole ont creusé un énorme fossé. Qu'attend-il de moi ? De la baise ? Je pensais avoir été assez claire ! Et puis mince ! Il me doit des explications. Je veux savoir ce qu'il a en tête.

Pensive, je me dirige vers la cafétéria. J'y retrouve Nora et Clémence assises à une table. Je leur fais la bise. Je pose mon sac sur le rebord de la chaise et retire mon manteau. Je m'assieds et frissonne.

– Grrrr. Il fait un froid de canard.

– Oui. On se pèle bien depuis hier, me dit Nora qui porte un pull en laine marron de style Norvégien.

– Je confirme. On se gèle. J'ai ressorti mes bottes, répond Clémence avec le sourire.

– Et pourtant tu portes une mini-jupe.

Je ricane. Elle fronce les sourcils.

– Oui, je porte une mini-jupe et alors ?

Je souris. J'adore la taquiner.

– Dis-moi ma belle, ajoute-t-elle. Et si on parlait un peu de toi. T'aurais pu me téléphoner pour me raconter.

Les yeux de Clémence pétillent.

– Te raconter quoi ?

Nerveuse, je joue avec une mèche de cheveux et l'entortille dans mon doigt.

– Fais pas ta maline. Tu sais très bien de quoi je veux parler.

– Je ne vois pas. Je te promets. (J'écarquille les yeux.) Je ne sais pas.

– D'un certain « *italiano* » qui monopolise toutes tes pensées.

– Moi je pensais que tu voudrais qu'on parle du gadzart qui a voulu me violer.

– Oui, pauvre bichette. Je suis en colère, tu ne peux pas savoir. Comment tu te sens ?

– Ça va, je soupire. Je vais bien. J'ai eu peur, mais, ça va.

– J'en ai parlé à Cédric et je te jure sur la tombe de mon grand-père, ce Tristan ne va pas s'en tirer aussi facilement. Cédric compte en référer au président de leur assemblée générale.

– Non, Clém, s'te plaît, je ne veux pas de problèmes.

– Mais bichette, ce gars a dépassé les bornes, il n'aurait pas dû autant boire, s'il ne supporte pas l'alcool, il n'a rien à faire dans une soirée étudiante.

– Oui, mais...

– Clém a raison, intervient Nora. Ce mec est un con, il aurait pu violer une fille et qui sait, peut-être qu'il a violé une fille samedi soir.

J'inspire contrariée.

– Je sais, mais écoutez, je ne veux plus parler de cette histoire. S'il te plaît, fais-moi la promesse de ne rien faire.

Je supplie Clémence qui respire fort.

– T'es sûre ?

– Oui. D'ailleurs, toi et ce Cédric, vous ?

– Oui, me coupe-t-elle. On sort ensemble ! hurle-t-elle avec ferveur. Il est gentil, cultivé. Il n'a pas arrêté de me parler de son stage et de la machine qu'il crée. Il est trop canon. Je suis sur un nuage.

– Je vois ça.

– On se revoit ce soir. Il dort chez moi.

– Waouh ! Déjà ?

– Oui.

Elle sourit, ses joues deviennent écarlates. Au même moment, Clémence me fixe bizarrement. Nora me donne un coup de coude.

– Mais ça ne va pas ! Qu'est-ce qui te prend ?

Je hausse le ton et fusille Nora de mes yeux verts.

– Ton, tu sais...

Elle secoue la tête.

– Tu peux me dire ce qui se passe ! Je ne comprends rien.

– Salut les filles, nous lance Adrien, de bonne humeur.

Mon cœur s'emballe, je me tourne et le dévisage. Il pose ses mains sur le bord de ma chaise. « *Au secours, à l'aide ! De l'eau, j'ai besoin d'eau.* » Ma gorge est tellement sèche que j'ai l'impression d'avoir avalé de la sciure.

Tétanisée, sous le regard scrutateur d'Adrien, mes joues se colorent comme à chaque fois que je suis à son contact. J'essaie de maîtriser mes émotions, pour ne pas lui montrer qu'effectivement j'éprouve une forte attirance pour lui.

– Ça va ? je lui demande de ma petite voix.

– Oui, heu... Manon, t'as cinq minutes, tu sais pour parler.

– C'est que le cours va débiter.

– Comme tu veux, j'te laisse.

Dépitée, Adrien part à une table et s'assied. Je l'examine. Mince alors, ce type aurait-il changé comme me l'a affirmé Nora lorsque nous étions dans ma voiture ?

Non, impossible, ce mec n'a pas pu évoluer en si peu de temps. Si ? Je me lève, attrape mon sac et mon manteau et pars le rejoindre.

– Adrien, je... (Il relève la tête et me fixe.) D'accord. Je t'écoute.

Il sourit satisfait.

– Tu peux t'asseoir. Je ne vais pas te manger.

– Ouais, je sais.

Embarrassée, je secoue la tête et pousse la chaise pour m’asseoir. Je pose mon sac sur mes genoux.

Je l’observe un peu mieux. Adrien porte avec aisance un pull gris, col roulé près du corps qui laisse imaginer sa superbe musculature, ainsi qu’un manteau noir à capuche de style « *duffle coat* ». Quoiqu’il porte ce type est canon. Je salive, il s’en aperçoit et sourit. « *Idiot ! Tu te fais prendre à chaque fois.* »

– T’as réfléchi sur ce que j’t’ai dit samedi ?

Il croise les bras et s’enfonce dans sa chaise.

– À vrai dire, non. (Menteuse !) Je n’ai pas eu le temps, avec les exams qui arrivent, j’ai révisé, mais, faut que tu m’éclaires sur un point.

– Ouais. Je t’écoute.

– Pourquoi avoir attendu autant de temps ? Tu pouvais m’en parler avant ?

– Oui mais tu ne voulais plus me parler. (Il décroise les bras et pose ses avants bras sur la table. Je suis du regard ses longs doigts.) Tu m’ignorais. Je ne voulais pas t’embêter.

– C’est toi qui m’as ignorée !

Puis le silence. Il nous trouble. Adrien me regarde droit dans les yeux. Je ressens comme lui cette attirance, je maîtrise mes émotions pourtant mon rythme cardiaque s’accélère. Je ne veux pas qu’il pense que j’attends depuis des semaines ces retrouvailles. Adrien rompt le silence en me balançant d’un trait :

– J’ai envie d’être ton ami.

– Pardon ?

J’éclate de rire aussitôt. Ce type est incroyable, vous ne trouvez pas ? Toujours le sourire aux lèvres, il attend ma réponse sans broncher, ni rigoler.

– T’es sérieux ? j’ajoute.

– Oui, t’es sympa. Pourquoi tu pensais à quoi ?

Il se gratte le menton, l’air concentré sur le choix des mots qu’il utilise. Non, c’est une blague et si ça l’est, elle est de mauvais goût !

– Je n’en sais rien, à toi de me dire.

– Je te l’ai dit. Je veux être ton ami.

– Tu conçois que ça va être difficile pour nous d’être de simples amis.

– Pourquoi ?

« *Sérieusement, es-tu tombé sur la tête ?* »

– Je ne comprends pas tu n’as pas besoin de mon amitié, tu connais pratiquement tout le monde ici.

Je lui montre l’endroit, de ma main.

– Je sais que ça peut paraître bizarre mais je n’ai pas autant d’amis que ça. Les potes c’est pour sortir et les filles pour la baise.

Il explose de rire. Quel con ! Ce mec n’a pas changé ! Je me raidis.

– Ouais, ben ta proposition ne m’inspire pas.

Je me redresse et trop c’est trop, ce connard de dragueur est un queutard et il ne changera jamais. Je m’éloigne, il me rattrape.

– Pourquoi tu fais ça ?

– Je, quoi ? (Je m’immobilise et le fixe.) Tu plaisantes ? Tu cherches quoi, hein ?

– À être ton ami.

– Et pourquoi ? C’est quoi ton but ? Me mettre dans ton lit ?

– Non ! (Il grimace. Ne me prends pas pour une conne. Je sais ce que tu veux !) S’il te plaît, laisse-moi te prouver que je peux être un mec bien.

Je ris aux éclats.

– OK et on fait comment ?

– Déjà on va aller en cours et... Que dis-tu si on révisait tous les deux la compta entre midi et deux ?

– Tu délirés.

– Non. Je sais que t’as des difficultés avec cette matière et...

– Tu me fliques ?

– J’ai vu que tu galérais pendant les TD⁵² et...

Je cherche l’entourloupe pendant un instant et lui réponds du tac au tac :

– D’accord !

Il est midi, lorsque nous sortons de cours. Adrien est à mes côtés, nous nous rendons dans un snack près de la fac. Je choisis un panini poulet, lui un steak-frites. Malgré le froid qui nous fait grelotter, nous entamons la discussion. Nous parlons de la pluie et du beau temps. Nous nous dirigeons vers le parc Jourdan et nous nous asseyons sur un banc. Cette situation est vraiment étrange. Nous sommes mal à l’aise de nous retrouver ici en tout bien tout honneur. Adrien me regarde, je lui souris niaisement. Pourquoi ai-je accepté d’être son amie ? Cet arrangement est ridicule, il me plaît, je ne veux pas être sa pote. D’un autre côté, j’ai bien compris qu’il ne changerait pas. Pourquoi me torturer à le côtoyer ?

« *Manon, ton cerveau ne fonctionne plus dès que tu aperçois ses lèvres charnues et pas que ses lèvres vilaine conscience. Je repense à sa... queue. J’y pense à l’instant. Elle était épaisse, longue et tellement appétissante. Je suis folle. Oui, folle !* »

– Dis-moi, ça te dirait d’aller au ciné dans la semaine ?

– Je ne sais pas, je réponds perturbée. Je révise en ce moment, avec les partiels qui approchent, je ne... Et puis si c’est pour y aller seuls, je pense que ce n’est pas une bonne idée.

– T’inquiète pas. (Il ricane.) On y serait allé avec Max, Alex et Lucie...

– Heu, non merci !

– Tu pourrais faire un effort, me dit-il en mordant dans son sandwich.

– Quoi ? (Je sourcille.) T’as oublié ce qu’elle a dit ?

– Non mais les meufs vous êtes toutes pareilles, vous vous crêpez le chignon pour des conneries.

– Tu rigoles, pas vrai ?

– Non, regarde avec Max, on se bat mais on se parle toujours.

– Ce n’est pas la même chose.

– Ah ouais ? Vous vous connaissez depuis combien de temps ?

– Le collègue mais laisse béton⁵³. C’est hors de question.

– Comme tu veux. Tant pis.

Je croque dans mon sandwich et avale un morceau de poulet, Adrien m’observe, je rougis. IDIOTE ! Ne lui montre pas qu’il te fait de l’effet. Honteuse, je baisse la tête.

Puis, le silence. Cette électricité ambiante me paralyse. J’aimerais comprendre pourquoi Adrien ne s’intéresse plus à mon corps. Pourquoi a-t-il changé de comportement ? Ce mec est tellement imprévisible. Je soupire et mords à nouveau dans mon panini sans rien dire jusqu’à ce que je lui demande :

– C’est quoi ton film préféré ?

– Le Seigneur des anneaux ! « *Vous ne passerez pas !* »

Adrien imite Gandalf. J’éclate de rire.

– Waouh ! Je n’aime pas cette trilogie !

– Tout le monde aime le Seigneur des anneaux.

– Pas moi.

Je grimace.

– Et t’aimes quoi alors ?

– Harry Potter.

Adrien a un rictus moqueur.

– Putain, c’est nul à chier ce truc pour ado. Je pensais que tu me dirais Twilight.

– Non. (Je secoue la tête.) J’aime sans plus. Les histoires de vampire, ouais, bof.

– Je suis certain que t’adores Di Carpaccio⁵⁴ !

– Pardon ?

J’écarquille les yeux et finis mon dernier bout de poulet.

– Oui Di Caprio, Titanic, Roméo et Juliette...

– Ouais, j’aimais bien plus jeune. Tu sais j’ai vu des centaines de fois Roméo et Juliette. Moulin Rouge, c’est mon film préféré.

– Ah beurk... Tu me donnes la migraine avec tes films d’amour.

– Oh Hairspray⁵⁵ ! je crie. Avec Travolta, j’ai bien aimé et le Diable s’habille en Prada, une tuerie !

– Ouais, bon, j’en ai assez entendu. Si je te propose samedi aprèm c’est bon ?

– Heu... (J’avale ma salive et sors la bouteille d’eau de mon sac. Je desserre le bouchon et bois une gorgée du liquide. Adrien me suit du regard.) Ouais, pourquoi pas et on irait voir quoi ?

– Harry Potter⁵⁶... (Il éclate de rire. Je fronce les sourcils.) Ou Raiponce⁵⁷. Qu’est-ce qu’en dis ? Ce serait cool ?

Je lui balance mon coude dans les côtes et souris d’un air pincé. Il intercepte mon bras.

– Dis la rebelle, ne joue pas à ce petit jeu avec moi !

Mon poulx s’emballe, sa main réchauffe mon cœur.

– Quoi ? Mais tu te fous de ma gueule. Tu crois que je vais le prendre comment ?

Adrien me relâche.

- T’es une sacrée emmerdeuse. Tu marottes⁵⁸ pour tout ! T’es jamais satisfaite.
- Moi. (Je pointe mon index sur moi.) Pas du tout. Je n’aime pas qu’on me prenne pour une conne.
- Tu ne fais que la ramener.
- Ce n’est pas vrai.

Je croise les bras et tourne la tête. Adrien s’approche de moi, son souffle est près du mien, je retiens ma respiration. AMIS ! Le pauvre petit délire complètement. Je pivote et fixe ses lèvres qu’il humecte avec sa langue. J’aimerais tant l’aspirer et lui montrer combien, je... Adrien me regarde intensément, je m’éloigne de lui dès qu’un homme près de notre banc hausse le ton.

- Il faudrait peut-être retourner à la fac, je réplique en toussotant. Il fait froid et...
- Ouais, t’as raison. (Il masse sa nuque de sa main.) Il ne reste pas beaucoup de temps avant que le cours d’italien ne débute.

Adrien se relève, je me redresse.

- Ouais.

Nous sommes à l’intérieur de la BU depuis trente minutes. Adrien est à quelques centimètres de moi. Je ne peux m’empêcher de humer son eau de toilette. Elle me rappelle la forêt, les pins, le bois coupé... Je vais défaillir. J’essaie de me concentrer sur ses explications. À l’évidence, il est bien plus doué que moi pour les chiffres. Je soupire, fatiguée, tout en frottant mes yeux.

- Tu veux faire une pause ? me demande-t-il en s’étirant.
- Ouais, s’il te plaît. Tous ces comptes me donnent la nausée. (Je fixe mes feuilles de cours.) T’as toujours aimé les chiffres ?
- Ouais, j’adore les maths. Pour moi c’est logique.
- Tu sors de quelle filière ?
- Scientifique.
- Je me disais bien...
- Comment ça ?
- Ben, ça se voit que t’es un matheux.
- Mes parents voulaient que j’intègre une prépa mais...

Adrien s’interrompt et baisse la tête, l’air confus. Je le regarde et m’avance plus près.

- Et pourquoi tu n’as pas fait de prépa ? Ça a un rapport avec tes notes ?

Il se tourne pour me regarder droit dans les yeux.

- Je... En fait, je n’ai pas envie d’en parler.

Il se braque tout d’un coup et ne dit plus rien. Gênée, je range mes feuilles de cours et lui dis de ma petite voix :

- On monte. C’est l’heure dans dix minutes.
- Ouais, ouais, bien sûr.

Je range mon classeur dans mon sac. Adrien range ses cours dans son trieur. Il enfile sa veste. Je fais la

même chose. Merde ! Qu'ai-je dit pour qu'il se renferme précipitamment ? Nous sortons de la BU. Stressée par ce contexte peu enclin à la discussion, je lui demande avec le sourire :

– Ton chanteur préféré, c'est qui ?

– Lenny Kravitz^{[59](#)}.

– Je croyais que t'étais fan de Ramazzotti ?

– Est-ce que j'ai une tête à aimer cette daube ! Ça c'est quand je veux sauter une gonzesse et qu'elle...

– Quoi ? je le coupe aussitôt. T'insinues que tu utilises ces musiques pour coucher avec une fille, mais c'est I-GNO-BLE !

Je grimace plusieurs fois, de dégoût.

– Je peux tout te dire maintenant, on est ami, non ?

– Ouais, mais tu voulais me baiser, n'oublie pas. (Nous montons les escaliers.) Tu m'as menti !

– C'était avant que je n'apprécie ton cerveau de rebelle !

– Si tu le dis. Il t'a fallu tout de même huit semaines pour t'en rendre compte.

Je croise les bras, offensée.

– Toi aussi tu les as comptées ?

Adrien écarquille les yeux et s'immobilise. « *Manon, idiote ! Apprends à tourner sept fois ta langue dans ta bouche.* »

– Heu, non, enfin... Peut-être. Bref, on s'en fiche. On est ami et je préfère.

Menteuse ! Nous avançons dans un couloir sombre.

– Ouais... (Il hausse les épaules.) Et toi alors, ton chanteur préféré ?

– C'est une femme. Laura Pausini^{[60](#)}.

– Bordel, c'est niais et...

Nous entrons dans la salle de cours. Nous nous installons côte à côte.

– Toi, t'es un faux cul !

Je le snobe.

– Je ne suis pas faux cul. J'utilise ce que la nature m'a donné !

– Ouais, heu, pas la peine que t'en rajoutes...

« *Je vais rougir si tu me parles de ton anatomie.* »

Je sors mes affaires, Adrien aussi. Nous parlons jusqu'à ce que Madame Bianco arrive. Nous rions. Le temps s'est arrêté en sa compagnie et les heures passent, les jours filent, les cours s'enchaînent. J'apprends davantage à connaître Adrien. Nous devenons inséparables. Malgré tout ce qu'il met en œuvre, pour rester ce mec fort qui assume sa vie, ce type est sensible et a des valeurs.

Je suis totalement perdue car cette amitié est difficile pour mon petit cœur. Je l'aime en secret. Je sais qu'il n'éprouve aucun sentiment pour moi, il me considère comme sa « *pote* » et quelque part, je regrette. Jamais je ne pourrai lui en parler, jamais !

-

[52](#) TD : Travaux dirigés.

[53](#) Laisse Béton : Verlan de Laisse Tomber.

[54](#) Léonardo Di Caprio : Acteur connu pour avoir joué dans Roméo et Juliette, Titanic, Gangs of New-York, Gatsby le magnifique...

[55](#) Hairspray est un [film musical américain](#) réalisé par [Adam Shankman](#) et sorti en [2007](#).

[56](#) Harry Potter est une [suite romanesque](#), [fantaisie](#) comprenant sept romans, écrits par [J. K. Rowling](#) et parus entre [1997](#) et [2007](#) puis adapter au cinéma.

[57](#) Raiponce : Conte des frères Grimm et dessin animé produit par l'empire Disney.

[58](#) Maronner : s'utilise dans le langage marseillais : Râler.

[59](#) Lenny Kravitz, né le [26 mai 1964](#) à [New York](#), est un [chanteur](#), [musicien](#), [compositeur](#) et [acteur américain](#).

[60](#) Laura Pausini, née le [16 mai 1974](#) à [Faenza \(Italie\)](#), est une [chanteuse italienne](#).

Chapitre 26 :

ADRIEN - Soirée étudiante.

– Adrien ! hurle Antoine, mon supérieur. Faut que tu retournes les steaks.

– OK. Je m'en occupe.

Je soupire et relâche les épaules. Je finis de prendre une commande et me dirige vers la cuisine. Je suis épuisé. Il est dix-huit heures sur ma montre. Je commence à peine mon service et déjà c'est l'effervescence dans le restaurant. Il va falloir que je tienne la cadence et ce, jusqu'à vingt-deux heures.

De taille moyenne, brun, aux yeux marron, les cheveux soignés, Antoine est un bon gars. Ce manager de trente ans mène son équipe vers toujours plus de bénéf et de réussite. J'aime qu'il nous pousse, j'aime le challenge mais la bouffe, putain, je ne sais rien faire, seulement cuire des pâtes ou un œuf. Il a tort de me faire confiance.

Quoi qu'il en soit depuis la semaine dernière, depuis que Manon est devenue mon amie, je dors encore plus mal qu'avant. Ouais, je sais ce que vous allez me dire : « *Adrien, tu t'es explosé la tronche sur un rocher en faisant du bike.* »

Exact, je suis un trou duc ! L'histoire de l'amitié, ça ne fonctionne pas et ça me met en rogne. Pourtant, c'est moi qui lui ai proposé. Quelle tâche ! Oui, je suis un blaireau. En parlant d'amitié, Manon a refusé de m'accompagner au ciné samedi dernier. Ça m'a déçu, mais je comprends, elle aussi est mal à l'aise face à cette situation.

Je suis déprimé, cela fait onze malheureux jours que nous sommes amis et j'ai de plus en plus envie d'elle. Son corps m'appelle toutes les cinq minutes. L'odeur qu'elle dégage fait pulser mon cœur à toute vitesse. Je suis mort, vous le savez depuis le temps et je dois me lancer. Je dois lui dire que j'ai été troublé en la voyant ce fameux jour où elle sortait de son gala, seulement, je ne sais pas dire ces choses. Je ne suis même pas certain qu'elle partage mes sentiments. Elle est sur ressort cette nana. Elle débite à la seconde des merdes qui vous font perdre les pédales.

Les heures filent tellement vite que je n'ai pas pu prendre une seule pause. Il est bientôt vingt-et-une heures, Manon et ses potes ne devraient plus tarder car ce soir nous nous rendons tous à la méga teuf que notre fac organise avant le début des vacances de Noël. Le thème de notre soirée est black and white, tenue de gala exigée !

Je psychote comme un malade, je sers les clients en trente secondes, top chrono. OK, je sais que je suis une boule de nerfs et que je dois me calmer. J'aimerais bien vous y voir à ma place. Je dois me lancer, je dois le faire. Je dois dire à Manon que je l'aime. Putain, mes mains tremblent et mes jambes vacillent comme si j'avais quatre-vingts ans, je suis bon pour l'hôpital psychiatrique. Quoi ? Je vous le répète tout le temps, ouais, ben je suis un connard de dix-neuf ans qui a quatre-vingts ans, je radote, c'est bien connu, non ? Ne me faites pas chier et oui je suis un petit merdeux irrespectueux. C'est plus clair pour vous. J'angoisse, vous ne voyez pas comme je transpire dans mon costume de bouffon !

« *Adrien détresse, ne te mets pas la pression. Tu as trente minutes avant ta pause pour faire part de tes sentiments à Manon.* »

Seulement trente ! Je soupire en servant mon dernier client, un homme grand, costaud en bleu de travail.

Soudain, je relève la tête et aperçois ma rebelle qui entre en se déhanchant gracieusement sur ses talons aiguilles. Elle me sourit au loin aux côtés de Nora, Clémence, Issem et Alice. Merde, je lui souris bêtement. Cette nana veut vraiment ma mort, elle porte cette robe noire qui me fait fantasmer depuis des jours. Elle a raidi ses cheveux et repousse une mèche de sa frange, trop mignonne ! Oui, je deviens mielleux ! Manon s'avance jusqu'à moi et putain cette gonzesse, est une déesse, ouais, ma déesse romaine, ma bombe latine, ma Monica, non pas Lewinsky. Ses lèvres pulpeuses sont colorées d'un gloss rouge pailleté, elles n'attendent que les miennes. J'ai tellement envie de les dévorer et lui prouver que je peux être un type différent. Je suis différent.

« *Adrien, courage, tu as changé, tu n'as plus baisé de filles depuis des semaines* ». Bien sûr que c'est une victoire et puis quoi ? Moi j'étais ADDICT au sexe ! Je suis pété de rire, ouais, je l'étais et ne le suis plus, enfin je me branle deux fois par jour depuis une semaine, c'est une nécessité. Oh bonne nouvelle, j'arrive enfin à éjaculer. Je devrais me rendre aux réunions des dépendants sexuels anonymes, qui sait peut-être que je pourrais aider certaines personnes qui ont connu ma souffrance ! Bref, je tousse et me reprends en lui lançant de ma voix limpide :

– Tu veux quoi ?

– Heu des nuggets, s'te plaît.

J'enregistre sa commande.

– Le menu ?

– Oui, maxi.

– Frites ou potatoes ?

Je la regarde, elle me fixe médusée. Je suis mort, bordel, mort ! « *Ne me dévisage pas, je sais que je suis un putain de beau mec, surtout dans mon uniforme de débile.* »

– Frites et... un coca.

– OK.

J'inspire profondément. Je prends les boîtes et les dépose sur son plateau repas.

– Ce sera tout ? je lui demande, essoufflé.

– Oui et je voudrais la sauce barbecue !

– Ouais, attends je te la donne.

Je prends sa sauce et la pose sur le plateau. « *Adrien, dis-lui, allez mon grand, n'aie pas peur, tu peux le faire.* »

– Ça fera huit euros dix. (Manon me donne un billet de dix euros. Je sursaute lorsque sa main frôle à peine mes doigts. « *Adrien, attaque, bordel, attaque !* ») Manon, écoute, je...

– Quoi ? T'as un problème de monnaie ?

– Non, je... En fait, j'aimerais te parler pendant ma pause.

– Si c'est pour me dire que je suis trop sexy pour cette soirée, tu peux laisser tomber. Les autres l'ont déjà fait pour toi !

Elle croise les bras au niveau de sa poitrine et fronce les sourcils. Merde ! Je la reluque à ce point pour qu'elle soit de si mauvaise humeur ! Je ne fixe absolument pas ses gros tétés, je vous jure, je la regarde droit dans les yeux. Comment ne pas être obsédé par ses grands yeux verts émeraude !

– Non. (Je secoue la tête, stupéfait.) Rien à voir.

– Adrien ! (Elle me tue du regard.) J’ai passé trois heures à me pomponner et tu ne me dis même pas que je suis jolie. T’es un goujat !

STOP ! Temps mort ! Vous avez compris quelque chose ? Quel est le but de cette conversation ? Aucun. Il faut que j’aille droit au but avant qu’Antoine ne s’excite sur moi, si je ne passe pas au client suivant.

– T’es superbe. Je te jure, j’allais te le dire. Mais je te préfère au naturel, sans tous ces artifices et tu le sais.

– Ouais. (Elle rougit et baisse la tête.) Merci.

– Manon, crois-moi t’es canon habillée comme ça. (Je pointe mon doigt vers elle, elle lève les yeux vers moi.) Les mecs ne vont pas arrêter de te coller. Ce sont des morts de faim dans ces soirées. Tu ne me quitteras pas une seconde, c’est clair, tu resteras à côté.

Manon ricane.

– Je n’ai pas besoin d’un garde du corps et tu n’es pas mon père.

– T’as le choix ? C’est soit ça, soit je serai obligé d’en venir aux mains.

– Je sais me défendre.

– Et si on vient te peloter, tu fais quoi ?

– Je repousserai le gars. Je l’ai déjà fait !

– Et moi, je passerai une soirée de merde car je péterai la gueule de l’enfoiré qui t’auras manqué de respect.

– Tu n’es pas tenu de le faire.

– Si, je ne veux pas que...

Tout à coup, une main effleure mon épaule.

– Adrien ! me chuchote Antoine. Active-toi ! Les clients attendent.

– Oui, je sais.

J’enchaîne les commandes, ma pause arrive enfin. Je me retrouve assis à côté d’Issem, Manon est en face de moi et rigole avec ses copines. Je la scrute sans qu’elle ne s’en aperçoive. Elle est tellement belle, souriante, insouciante, légère et il faut que je lui dise mais une boule a pris possession de mon ventre. Vous pouvez le dire, je suis une lopette, une fiotte, bref, je suis un poltron... Après dix minutes à faire semblant, je me relève.

– Il est temps pour moi de reprendre mon service.

– On se voit tout à l’heure, me lance Manon avec le sourire.

– Oui.

Je fais quelques pas en direction de la caisse quand une main se pose délicatement sur mon bras, je frissonne et me tourne. Aussi surprise que moi par l’effet de sa main sur mon avant bras, Manon me demande en bégayant :

– Tu, heu, tout à l’heure, tu m’as dit que, tu sais.

– Quoi ?

– Oui, t’as dit que tu voulais me parler mais t’es resté assis et puis moi je me suis dit que peut-être...

– Ne t’en fais pas, je l’interromps. Ce n’était rien de grave, juste un cours que j’aimerais que tu me files demain.

– Oh, c’était pour les cours.

– Ouais. Tu vois, rien d’important. Bon, je dois y retourner, sinon mon boss va m’étriper.

– Oui, je sais. À tout dans ce cas.

– Oui.

Je marche sans me retourner. J’inspire profondément. Je l’ai échappé belle. Et puis, au diable les révélations, je ne suis pas à un jour près, ni à une semaine, ni... OK... Je me lancerai, mais avouez quand même que dévoiler ses sentiments dans un Mac Do ce n’est pas ce qu’il y a de plus romantique. Évidemment, que je le suis, enfin, je ne sais pas comment l’être même si j’ai piqué quelques trucs à mon frère. À ce sujet, Alexis sera à la soirée avec Océane et ses potes.

Il est bientôt vingt-trois heures, je finis de mettre du gel sur mes mèches lorsque l’on tape à ma porte.

– Ouais, j’arrive, deux minutes !

Je retire l’excédent de gel de mes mains et pars ouvrir. Alexis, Océane, Karim, Damien et Jessica se tiennent debout devant mon palier.

– Adrien ! s’exclame Océane. Tu es presque aussi beau que ton frère, me taquine-t-elle.

Alexis se tourne pour l’assassiner de ses yeux turquoise.

– Merci Océane, je dis en les laissant entrer.

Mon frère s’approche de moi pour me faire la bise et me marmonne :

– T’as mis le paquet, hein ?

– Faut être habillé. J’aurais préféré venir en jean ! je fais en bougonnant.

– T’as le trac ?

– Non ! Pourquoi ?

Je recule. Mais qu’est-ce qu’il veut avec ses questions pourries ? Je ne suis pas un puceau sur le point de déclarer sa flamme. Ouais, heu... Je n’ai jamais fait ça.

– Parce que tu ne l’as pas fait, pas vrai ?

– Comment tu le sais ?

– Ça se voit, c’est tout.

Les autres me dévisagent tour à tour. Ben quoi, je me suis bien fringué. Je peux porter le pantalon noir à pinces et la chemise blanche cintrée sans que je ne ressemble à un pingouin ! J’ai la classe et je compte bien impressionner ma belle. Océane s’avance vers moi et me dit :

– Je veux tout savoir, alors tu lui as parlé à cette fille ?

– Non.

Je secoue la tête.

– Mais pourquoi ? m’interroge Jessica, la meuf de Damien.

– Parce que je ne pouvais pas le faire chez Mac Do. Vous imaginez le truc. Putain la honte !

Découragé, je baisse la tête et frotte mes paupières.

- Ce soir, tu l’invites à danser, tu la colles en lui montrant gentiment qu’elle te plaît et tu l’invites à boire un verre et...
- Alex ! Ce n’est pas l’endroit idéal pour faire sa déclaration !
- Je fronce les sourcils. Ils commencent à me gaver sévère !
- Oh je sais ! crie Océane. (Elle se tourne vers moi.) Présente-la-nous, on pourrait peut-être discuter avec elle.
- Jessica acquiesce.
- Oui, précise Jessica, cette jolie brune, aux cheveux ondulés et aux yeux bleus. On pourrait lui parler et lui dire que tu es différent et que...
- Non ! je m’égosille. Vous restez loin d’elle, c’est pigé ! (Mes yeux sortent de leurs orbites.) Je ne veux pas que vous l’approchiez. Sinon ça risque de très mal finir !
- Hé ! Du calme, petit frère. (Ma respiration est rapide, mon cœur bat fort.) On ne fera rien, mais toi en revanche agis vite sinon...
- C’est bon ! Je ne veux plus en parler.
- Très bien mais...
- Pas de mais Alex. On se tire. Il est déjà très tard.

- T’as compris, je dis à Alexis lorsque qu’il est près de moi. Tu ne me calcules pas si je suis avec Manon, c’est clair.
- Nos bagnoles sont garées sur le parking de la fac de lettres.
- Ouais, mais pourquoi tu ne veux pas nous présenter. On ne va pas la mordre. Je suis ton grand frère quand même !
- Primo, on n’est pas ensemble et deuxio, je ne veux pas tout foirer.
- Pourquoi tu foirerais quelque chose ?
- Je ne veux pas lui parler de la famille. J’évite au max d’entrer dans les détails, alors vous faites comme je vous dis.
- Je ne comprends pas pourquoi tu ne veux pas lui en parler, mis à part ta fu...
- Bordel Alex ! je hurle. Mêlé-toi de ta life avec Océane.
- Si j’avais su que tu serais aussi infernal, je ne serais pas venu.
- Il croise les bras, furax.
- Et ben tu sais quoi, si j’avais su que tu me harcèlerais avec Manon, je ne t’aurais rien demandé !
- Ouais, ben tu sais quoi...
- Ça suffit ! beugle Océane. Ce n’est plus le moment de vous engueuler. Il fait froid dehors.

Je ne réponds rien, ferme ma caisse à clés et entre dans l’Europaia⁶¹. Je donne mon manteau à une blonde siliconée. Je laisse mon frère avec ses amis et marche en direction de l’immense salle de réception. La musique de Taio Cruz avec son Dynamite déchaîne les étudiants qui bougent au rythme de la musique et des faisceaux lumineux. Au loin j’aperçois les potes, mais je suis scotché comme toujours par le déhanché de ma rebelle. Comment vais-je faire pour ne pas me serrer contre son petit cul ? Je vais

crever sur place, si elle se laisse aller de la sorte. Manon lève les bras sensuellement, sa tête suit le mouvement, ma bite se réveille. Je n'ai qu'une envie, l'empoigner et la baiser brutalement dans les chiottes. Sauf que la réalité est tout autre. Dépité, je pars la rejoindre sur la piste de danse. Mon souffle dans son cou, la fait réagir instantanément. Elle se tourne le sourire aux lèvres. Elle détaille ma tenue. « *Ouais, je sais beauté, je suis beau gosse ce soir, tu ne t'attendais pas à ça de moi, je suis sûr !* »

– Waouh ! (Ses yeux brillent.) Adrien, t'es différent. (Elle hoche la tête.) Tu fais plus vieux avec ton pantalon et ta chemise ! me crie-t-elle à mon oreille. T'es beau. (Elle effleure de ses doigts le col de ma chemise. Je déglutis difficilement.) T'as l'allure d'un businessman ! me dit-elle sous le charme.

– Merci.

Je hausse les épaules. Le temps s'est arrêté. Nous nous fixons sans rien dire et pourtant Taio Cruz me donne de plus en plus la migraine. « *Bébé, tu n'imagines pas comme j'aimerais t'embrasser et t'enlacer pendant toute la soirée, mais je ne veux pas te brusquer et puis tu ne m'aimes pas et je vais souffrir, pour la première fois de ma vie, une fille me fait souffrir.* »

– Tu viens danser ! aboie Clémence à Manon.

Elle sautille.

– Oui, j'arrive.

Clémence attrape la main de Manon et l'entraîne vers la sono. Je retrouve Alexandre et Maxime au bar. Ils m'examinent.

– Quoi ?

– On dirait que tu pars bosser pour tes vieux ! Il ne te manque plus que la cravate et la sacoche.

– Venant d'un Biberon c'est un compliment.

J'éclate de rire. Maxime serre les dents.

– Connard !

– Enflure !

– Bon, les mecs, nous dit Alexandre. Je vais rejoindre ma dulcinée.

– Alex, je lui lance, blasé. Cette gonzesse te tient par les couilles.

– Je sais mais elle me manque.

– T'es foutu mon pauvre, foutu. Elle fait de toi ce qui lui chante.

– Je m'en contrefous du moment qu'elle me laisse la tripoter et que je presse ma bite sur ses fesses.

J'explose de rire. Maxime sourit légèrement. Notre petit Biberon serait-il devenu susceptible ? Alexandre s'éloigne. Je commande un whisky-coca au serveur blondinet. Je jette un œil sur Manon qui se déhanché toujours plus au gré de la musique house.

– Gros !

– Ouais, je réponds à Maxime en me tournant vers lui.

– Ton frère est là ?

Le serveur me donne ma boisson, je l'ingurgite d'un trait. J'ai besoin de courage.

– Oui, avec ses potes et sa meuf.

– Pourquoi tu restes à l'écart ?

- Je... Pour rien, je soupire, agacé.
- T’as peur de quoi ? Ici personne ne sait qui est ta famille, sauf Alex et moi.
- Ouais et tant mieux. Si on parlait d’autre chose.
- OK. Alors avec Manon t’en es où ?
- Toujours pareil. Je n’ai rien dit.

Je commande un autre whisky et ainsi de suite. La soirée se déroule sans encombre. Je reste les trois quarts du temps au bar en compagnie de Maxime et d’Alexandre, jusqu’à ce que... JE VAIS LUI PETER SA GUEULE À CE CONNARD !

–

[61](#) Europa : Salle de réception dans Aix-en-Provence.

Chapitre 27 :

MANON - Soirée étudiante.

– Dégage ! aboie Issem. (Il tire sur mon poignet et me presse à lui.) Laisse-la tranquille.

Mais l'étudiant ivre qui vient tout juste de poser ses sales pattes sur ma fesse, s'avance vers nous.

– Allez chérie, montre-moi comme tu bouges ton cul de pétasse !

Ce brun à l'haleine fétide chancelle en se rapprochant plus près.

– T'as pas compris. (Je le pousse violemment de ma main libre. Il rit.) Ne me touche pas !

Au même moment Adrien arrive de nulle part et s'empresse d'attraper ce type par le col et lui grogne :

– T'as saisi ce que la demoiselle a dit !

Le visage d'Adrien est à quelques centimètres de celui de ce connard. Il serre les dents. Son regard est noir. Il va tuer ce type !

– T'énerve pas mec, je n'ai rien fait.

– Casse-toi !

Adrien le pousse, le gars tombe au sol.

– Calme-toi, d'accord ! Je n'ai rien fait à ta copine, OK. Je pars !

Il se relève.

– Regarde, je ne suis plus là.

Il fuit. Adrien est tendu, sa respiration est rapide. Issem relâche mon poignet, Adrien me fusille du regard.

– Tu vois les mecs se saoulent et agressent les filles. Et puis, je t'ai vue au bar, tu ne bois plus une seule goutte d'alcool.

– Tu me fliques encore ?

– Non. (Il masse sa nuque, confus.) Je suis en colère. T'aurais dû rester avec moi !

– Mais, c'est toi le fautif. T'es pas resté sur la piste de danse !

Je le fixe fièrement.

– Ouais, bon, ce qui est fait est fait. Tu viens. (Il me tend sa main.) On va corriger le tir.

Nos doigts s'entremêlent, tout mon corps réagit à son contact. « *Je ne veux pas de son amitié, je veux plus, Adrien tu me tortures, tu tortures mon pauvre cœur.* »

Nous descendons de l'estrade.

Avant que ce connard bourré ne vienne plomber l'ambiance, Issem et moi étions en train d'effectuer des chorégraphies amusantes. L'alcool m'a aidée en grande partie. D'ordinaire ma réserve aurait eu raison de mes actes. Adrien nous mène vers la masse d'étudiants en sueurs et en transe. Nous nous faisons face. Il dépose délicatement ses mains sur mes hanches, je frissonne et m'immobilise un instant, scotchée par son geste. Pourtant, je me rapproche en l'entourant par le cou. J'essaie de me remettre dans le bain et me focalise sur la musique qui tambourine fort dans ma tête. Je relâche mes muscles, le « *Telephone* » entraînant de Lady Gaga et de Beyoncé m'y aide grandement. Nous nous sourions et commençons à

bouger lascivement.

Adrien danse comme un Dieu ! S'il se déhanche aussi bien qu'il fait l'amour, je comprends aisément toutes ces filles qui se ruent nombreuses dans son lit. Je sais exactement ce que vous pensez ! Mais mon esprit est légèrement embrumé. OK, l'excuse de la boisson ne passe pas, mais je m'en fiche, j'aime être proche de lui, sentir son eau de toilette boisée et son poulx, je sens les battements de son cœur à travers sa chemise.

Les morceaux s'enchaînent à une vitesse phénoménale, passant de David Guetta à Rihanna. Tout à coup, le DJ change de registre et passe « *Hey Sexy Lady* » de Shaggy⁶², Adrien me retourne aussitôt. Je glousse. Il plaque mon dos à son torse humide. Ses mains se posent de nouveau sur mes hanches. Nous bougeons nos bassins en rythme. Je sens son souffle près de mon cou. L'odeur qu'il dégage me donne le tournis. Je cale ma tête sur son épaule. Je n'ai pas besoin de lui dire quoique ce soit. Nos pensées guident nos corps. J'ai envie de lui. J'ai envie de sa queue. J'ai envie qu'il m'embrasse mais je ne dois pas. Toutefois, sans réfléchir, nos mouvements deviennent plus entreprenants. Que m'arrive-t-il ? Je bouge telle une allumeuse et on dirait bien qu'Adrien bande. Oui, il bande et ça m'excite.

– Adrien, je dis à bout de souffle.

– Chut ! me coupe-t-il. Continue.

La musique, les lumières multicolores ainsi que l'alcool ont laissé ma vilaine conscience dans le vestiaire. Je me lâche. L'attirance que j'éprouve pour ce dragueur va m'user, je le sais, néanmoins dès que son nez effleure mon cou, je ferme les yeux et gémiss en sentant son membre frotter fermement sur mes fesses.

Ses lèvres humides goûtent avec ferveur ma chair. Je soupire et m'accroche à ses cheveux.

– Oh mon Dieu ! Tellement bon.

– Je sais. Je... Je... Bébé. (Je me raidis instantanément. Ce mot me bouleverse, je pensais qu'il avait compris et... Je m'en veux. Mon cœur va sombrer, je suis incapable de bouger.) Manon, je ne voulais pas...

Adrien, caresse mon bras. Je sursaute. Brusquement, je pars en le laissant en plan.

– Bordel ! Manon ! Reviens ! crie-t-il dans mon dos.

Une larme solitaire coule sur ma joue. Je me mets à courir en direction du vestiaire. Une brune me tend mon manteau. Je l'enfile puis elle me donne mon sac ovale que je pose sur l'épaule. Je sors de la salle, j'ai besoin de prendre l'air. Je tourne en rond dans le parking de la fac et m'effondre contre une voiture. Je pleure.

Je me déteste, je l'aime, j'aime ce queutard et que va-t-il penser ? Que je suis réellement une aguicheuse et je me hais. Nous sommes amis, amis et je ne supporte plus cette amitié, elle me ronge.

Je me redresse dès qu'Adrien s'approche de moi. Je ne veux pas lui parler. Je veux qu'il me laisse, qu'il me laisse en paix. Son regard a changé.

– Manon, écoute, je ne...

– Putain ! Laisse-moi !

La rage envahit tout mon corps.

– Je ne voulais pas, je suis désolé, je peux tout t'expliquer.

– Non, non.

Mon rire se mêle aux larmes.

– Ne pleure pas. S'te plaît, je n'aime pas te voir comme ça.

Il avance pour attraper ma main, je le repousse.

– Fallait y penser avant !

Mes yeux le tuent.

– Je peux tout te dire.

– Me dire quoi ? Que t'as été sympa juste pour arriver une nouvelle fois à tes fins. Tu ne veux que mon CORPS ! (Excédée, par son comportement je continue sur ma lancée.) Je me fais berner comme à chaque fois, je suis trop naïve et...

– Putain ! Tu peux la fermer de temps en temps ?

– Non ! je m'époumone. Je n'ai pas fini !

– Et moi je veux que tu la boucles ! Tu m'emmerdes avec tes conneries.

– Ce ne sont pas des conneries ! T'es un queutard !

Adrien recule, surpris.

– Bon puisque tu sais tout sur tout, j'me tire !

– Ouais et tu sais quoi, ton histoire d'amitié, tu peux te la garder ! Je n'en veux pas.

Sans trop savoir où aller, je marche en direction du resto U à presque deux heures du matin. Je suis dingue, vous pouvez le dire et même si je grelotte dans ce froid glacial, je marche avec fierté sans me retourner.

– Où tu vas ? gueule-t-il. (Je ne lui réponds pas et continue ma route.) Bordel ! Tu vas me parler !

Il me rattrape et m'empoigne. Je le regarde avec mépris.

– Laisse-moi Adrien, s'il te plaît, laisse-moi, sinon tu vas regretter ce qui pourrait sortir de ma bouche.

– Je m'en fous, putain, je n'en ai rien à foutre. Si je dois te bâillonner pour te dire ce que j'ai à te dire, je le ferais.

– T'es pathétique, mon pauvre ! (Je ris mais de nouvelles larmes brouillent ma vue.) Notre relation ne mènera nulle part, tu comprends ? Elle est malsaine.

Adrien se braque et me relâche. Son regard exprime de la tristesse. L'aurais-je blessé ? Pourtant, il me balance sur un ton détaché :

– Je sais ce que tu penses de moi. J'ai bu, OK, plus que d'habitude. Je n'ai pas pu résister quand tu te frottais contre moi. Je suis désolé. On ne va pas en faire tout un plat.

– Waouh ! Ça c'est du : Adrien tout craché !

– Si tu le dis. Apparemment tu me connais mieux que moi.

– Ouais. Je te connais et tu veux que je te dise, ne m'approche plus jamais.

Je pointe mon doigt vers lui. Ma respiration se bloque.

– Tu fais un cirque pour une malheureuse danse de rien du tout !

– Oui, je suis la spécialiste des mélodrames. Alors maintenant casse-toi !

Adrien se baisse et ricane. Je vais lui faire manger ses boules, s'il continue de se moquer de moi de cette façon. Quand il se redresse, je m'aperçois que des larmes s'échappent de ses yeux. Merde ! Ai-je

été si vexante ? Je m'adoucis et avance, il recule.

– Reste où t'es.

Sa main nous sert de barrière.

– Je ne voulais pas, c'est vrai.

– T'as raison. Je suis un baiseur.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire.

– Non, t'as dit que j'étais un queutard.

– Je, non... Je ne voulais pas te dire ça... Pardon et... Tu sais aussi bien que moi que ton histoire d'amitié c'était une erreur.

– Ce n'est pas vrai.

– On se dispute trop souvent.

– On s'entend bien.

– Tu veux quoi, putain ! Je vais dire blanc, tu vas dire noir. Et moi j'en ai marre.

Je tourne de nouveau en rond. Des flocons de neige tombent au sol.

– On s'entend bien et on se dispute, c'est la vie.

– Très drôle. Je suis morte de rire.

Je me force à rire.

– Donne-moi une raison et je laisse tomber.

– T'es idiot où tu le fais exprès.

– Je ne comprends pas. (Adrien attrape mes mains. Je le laisse faire, déboussolée.) Il s'est passé bien plus de choses entre nous en début d'année.

– Je ne veux pas être ton amie, Adrien. (Je le fixe droit dans les yeux. Ses yeux sont rougis par les larmes. Je baisse la tête, fatiguée par ces psychodrames.) Je t'aime, je chuchote.

– Putain ! (Il libère mes mains et s'éloigne. Il tire comme un malade sur ses cheveux.) Tu quoi ?

– T'as très bien entendu. Je ne vais pas le répéter.

– Putain !

Il revient vers moi.

– Oui, tu l'as déjà dit !

– J'arrive pas à y croire.

Adrien fait les cent pas. Je me recroqueville près d'un banc et repense à Mickaël. Je comprends sa peine et sa douleur, je vis la même chose en ce moment. Néanmoins, je me ressaisis. Je dois affronter ce dragueur. Je dois en finir avec son amitié une bonne fois pour toute.

– C'est trop dur pour moi. On ne doit plus se parler. Je n'y arriverai pas. Je pense à toi sans arrêt. Je sais que tu ne veux pas de relation avec moi, je l'ai compris, donc s'il te plaît, n'insiste plus. Tu me dois ça au nom de notre soit disant « *amitié* ».

Adrien me fixe niaisement de sa bouche grande ouverte.

– Je retourne avec les autres. Adieu, dis-je dans un murmure.

Je fais demi-tour et pars. Le froid ne me fait aucun effet, je suis lasse et soulagée. Je vais pouvoir tirer un trait sur cet homme et... J'ai mal. J'ai mal, putain. Ce mec est une drogue, je suis accro à son odeur, à son corps, à...

– ATTENDS ! hurle-t-il. (Il me rattrape.) Tu fous quoi ?

– Je te l'ai dit. Je rentre, on se pèle, la neige tombe, tu ne vois pas.

– Oui, mais attends !

Adrien m'agrippe par les deux poignets et me serre à lui.

– Hé !

– Je n'ai pas terminé.

– On s'est tout dit.

J'essaie de me dégager de son étreinte, mais cet idiot a plus de force que moi.

– Non. Au contraire.

– Pourquoi ? Tu veux quoi ? Merde, tu veux quoi ?

– Toi. Putain. (Adrien me dévore des yeux.) Je TE veux TOI.

Ses lèvres effleurent les miennes puis elles se collent brutalement aux miennes. Sans vraiment réaliser ce qu'il vient de me dire, nos bouches s'explorent délicieusement et lentement. Je gémis, il me relâche et je me laisse aller au plaisir, en l'entourant par la taille. Cependant, je retrouve un brin de lucidité en pensant à tout ce merdier. Je ne suis pas dupe. Je dois fuir, pour mon mental. Je le repousse.

– Tu ne lâches jamais le morceau ! Je vais devenir folle !

Je pars pour de bon. Il me faut de l'air. En relou qu'il est, Adrien me suit.

– STOP ! ARRÊTE-TOI, je t'ai dit. Merde Manon, je dois te parler ! s'égosille-t-il. (Le son de sa voix me paralyse. Je le fixe hébétée.) J'en ai ma claque, tu m'interromps à longueur de temps avec tes questions/réponses.

– Mais toi, tu...

Il pose immédiatement la paume de sa main sur ma bouche et me retient. Je ne peux plus bouger. Je suis prise au piège et suis forcée de l'écouter mais en rebelle que je suis, je lui donne des coups de pieds.

– Arrête ça tout de suite, sinon je te mène dans ma caisse et je te ligote. (Je secoue la tête.) Comme tu veux.

Adrien m'attrape par les hanches et me hisse sur son épaule jusque dans sa voiture.

– Adrien ! je crie. Pose-moi.

Je le tape sur l'épaule. Il rit.

– Tu vas m'écouter sagement.

– Non.

– Oh que si. La « *Rebelle* » va se faire mater pour de bon cette fois.

Je grince des dents.

– C'est mal me connaître.

– Ferme-la ! Putain.

– Je ne me laisserai pas faire. Je peux me débattre des heures, s'il le faut. Je suis coriace.

– J’avais remarqué.

Adrien ouvre sa voiture et me pousse à l’arrière en refermant derrière lui, le salaud ! Il met en route le chauffage. Ma respiration s’apaise au fil des secondes, nous nous regardons silencieusement jusqu’à ce qu’il me dise :

– Tu t’es calmée. (Je croise les bras et me tourne.) OK, comme tu veux. Ça ne m’empêchera pas de te parler. Bon, heu...

Il bégaye. Serait-il nerveux ? Curieuse, je me retourne.

– Tu te rappelles, tout à l’heure, pendant ma pause... Je t’ai dit que ce n’était pas important. J’ai préféré renoncer. Discuter chez Mac Do, ce n’était pas l’endroit idéal pour te dire ce que je vais te dire. Je n’ai pas l’habitude avec ces choses, alors s’il te plaît ne ris pas.

J’acquiesce. Adrien reprend son monologue.

– J’ai baisé des tas de filles. (Comment l’oublier.) Je croyais qu’avec toi, ce serait aussi facile, un rencard et... J’ai bataillé. Tu ne te laissais pas faire, ça me pétait les couilles. J’ai cru que je redevais un putain de puceau. (J’étouffe un rire.) Ensuite, tu m’as ignoré. Je pensais que ce serait mieux pour tous les deux mais je l’ai mal vécu, tu me manquais trop. J’ai compris qu’une nana dans ton genre, ne s’intéresserait jamais à un type comme moi et j’ai eu une révélation, ce fameux soir, quand je t’ai croisée avec Nora. T’étais éblouissante dans cette robe. (Il jette un œil sur mon bustier. Je rougis et ferme mon manteau.) Et j’ai compris, je te promets, j’ai compris que tu n’aurais pas de mal à te trouver un type bien qui t’aime vraiment. Et je ne peux pas le supporter. Je ne veux pas qu’un autre te touche. J’ai eu l’idée de cette stupide amitié pour que tu passes tout ton temps avec moi. (Je hoche la tête.) Et puis j’ai bien aimé. J’aime te parler, ce n’est pas que ton corps. Manon t’es une nana tellement...

– Oui, je suis quoi ?

– Laisse-moi finir pour une fois !

Je me tais.

– Ça fait des semaines, que je pète les plombs. J’ai essayé de t’oublier, je te jure, en vain. Je me suis même dit que tu m’avais jeté un sort. J’ai essayé de baiser des tas de filles (Mon poulx s’accélère. « *Ne me parle pas de ça ! Pitié !* ») Mais je n’y arrivais pas. Je pensais tout le temps à toi, à tes gémissements, à tes nichons, à ta chatte. (Mince ! Je racle ma gorge, étonnée.) Avec les autres je tirais mon coup et puis basta. Entre nous, c’est différent. Je sais que tu ressens la même chose. Tout ça pour dire que...

Adrien s’interrompt. Il tremble. Je ne rêve pas. Ses mains tremblotent comme une feuille. Je ne suis pas mieux que lui, mes mains sont moites, j’ai chaud. De la buée opacifie l’habitable. Sa déclaration est à la fois étrange et tellement sincère. Je m’approche pour lui donner du courage et masse sa main. Il me sourit.

– Merci. Je suis flattée que tu le reconnaisses enfin. Mais, pourquoi tu me dis tout ça maintenant ?

– Parce que moi aussi, je t’aime.

– Non. (Je m’écarte à peine.) Ce n’est pas possible.

– Si. Je suis amoureux de toi.

– Pourquoi tu ne me l’as pas dit plus tôt ! (Il soupire, exaspéré.) Heu, OK. Bon, je récapitule. Je t’aime, tu m’aimes. Mon Dieu, tu m’aimes ? (Il sourit et hoche la tête.) On fait quoi alors ?

– Ce qu’on aurait dû faire depuis le début. (Il repousse une mèche de mes cheveux en s’approchant de moi.) Faire l’amour, me marmonne-t-il à l’oreille.

– Je dors chez Clém ce soir. Je ne peux pas laisser les filles comme ça, elles m’attendent.

– Elles comprendront, t’inquiète pas.

– C’est que...

– Quoi encore ?

Adrien caresse mon visage tendrement. Putain, il m’aime ! « *Manon, Adrien, t’aime !* » Je n’en reviens toujours pas.

– C’est si soudain.

– Ouais, je sais mais viens chez moi.

Son pouce dessine des ronds sur ma joue.

– Je ne sais pas.

– Tu pourras récupérer tes affaires plus tard. Tu n’en auras pas besoin pour ce que j’ai prévu te faire.

– Ah bon ? je fais de ma chaude voix. Tu comptes me faire quoi ? je lui demande sur un ton espiègle.

– T’arracher cette robe et te faire l’amour jusqu’à ce que tu t’épuises.

Ses yeux me dévorent, je ris dans ma barbe. Ce type ne perd pas le nord !

– Tu crois que je vais te laisser faire !

– T’en as envie depuis le premier jour, insiste-t-il.

– T’es bien sûr de toi ! je lance faussement exaspérée.

– Je suis honnête. Dis-moi que ce n’est pas le cas ?

Adrien me scrute.

– C’est que...

Il stoppe sa caresse et me prend dans ses bras. Pour la première fois, je me love contre son cou sans que ma vilaine conscience ne me joue des tours et j’adore ça, j’aime notre proximité. Oh mon Dieu, Adrien m’aime.

– Je serai doux, si c’est de ça que t’as peur.

– Pas du tout.

– Tu réfléchis trop.

– Oui mais... (Je me redresse pour le voir.) Ce que je ressens, ça n’a pas de mots. Tu me mets en colère et en même temps je t’aime comme une folle. C’est possible ?

– Faut croire que oui.

– On est tellement différent.

– Tu te poses trop de questions. Je ne joue plus. Je t’aime. T’es la première fille à qui je le dis. Je ne le dirai pas si je ne le pensais pas. Tu sais que je suis franc.

– Ce n’est pas une de tes ruses ?

– Tu me crois capable d’un truc pareil.

– Les mecs sont prêts à tout pour coucher !

– Je ne suis pas comme ça. Je peux me taper qui je veux.

– Ouais, mais...

– Ti amo⁶³. I love you⁶⁴. Oh, je sais. Ich liebe dich⁶⁵. Ça te va ?

– Je n'en sais rien. Te quiero⁶⁶, c'est pas mal aussi. C'est un rêve, c'est ça ?

Il me sourit.

– Non. C'est bien réel.

Adrien m'enlace.

– Embrasse-moi. Je veux que ce soit réel.

– Si tu viens chez moi.

La langue d'Adrien joue avec mes lèvres.

– Tu ne connais que le chantage.

Je fronce les sourcils.

– Ça marche ?

– Peut-être.

Puis nous nous embrassons. Notre baiser est passionné, il apaise toutes nos tensions. Nos frustrations s'envolent peu à peu et laissent place au désir. Lorsque nous reprenons notre souffle, je lui lance :

– Je vais voir les filles, tu viens ?

– Je te dépose devant si tu veux.

– OK.

Dehors le froid me ramène partiellement à la réalité. La neige recouvre abondamment le sol. J'entre dans la salle, j'y retrouve Clémence et Nora qui dansent près de la sono.

– T'étais où ? Avec Nora on s'inquiétait.

– C'est une longue histoire.

– Tu veux en parler ?

– Plus tard. Dans l'immédiat, je m'en vais. Ça ne vous ennue pas trop ?

– T'es sûre de ce que tu fais ? me demande Clémence inquiète.

– Certaine. Je peux récupérer mes affaires dans ta voiture ?

– Ouais aucun souci.

Clémence et Nora quittent la pièce avec moi. Elles récupèrent leur manteau dans le vestiaire et m'entraînent de force dans les toilettes des dames.

– Vous êtes tarées !

– Il t'a dit quoi ?

– Rien.

– Nora. (Clémence se tourne vers elle.) Elle a bu trois verres, c'est bien ça ?

– Ouais, de ce que je me rappelle.

– Oui, j'ai bu trois petits verres, je réponds, contrariée. Pourquoi ?

– T'es certaine que l'alcool ne t'a pas fait changer d'avis sur son sujet ?

– J’ai toute ma tête, même si j’ai l’impression d’être sur un nuage.

– Je sais que tu l’aimes, mais il va te blesser, n’y va pas !

– Clém, ce ne sont pas tes affaires.

– Bichette, t’as bu, même si tu n’es pas saoule, t’as envie de réconfort et qui mieux qu’un dragueur pour perdre sa virginité.

Épuisée, je lui lâche :

– Adrien m’aime, tu comprends.

– Putain ! hurle Clémence.

– Il te l’a dit ? m’interroge Nora suspicieuse.

– Oui. Il était sincère.

– WAOUH !

– Je sais. Ça nous fait cet effet aussi, je lui dis, amusée.

– Je n’arrive pas à le croire. Comment t’as fait pour dompter ce mec ? T’as intérêt à me raconter tous les détails demain, me précise Clémence toute excitée. Je suis trop contente pour toi.

– Merci ma Clém.

Insouciantes, nous sortons de l’Europia. Je n’arrive toujours pas à le croire. Adrien m’aime. Il m’aime moi, Manon COSTA !

–

⁶² Shaggy, né le [22 octobre 1968](#) à [Kingston](#) ([Jamaïque](#)), est un [chanteur](#), [musicien](#) et [DJ jamaïcain](#).

⁶³ Ti amo (Italien) : Traduction en français : Je t’aime.

⁶⁴ I love you (Anglais) : Traduction en français : Je t’aime.

⁶⁵ Ich liebe dich (Allemand) : Traduction en français : Je t’aime.

⁶⁶ Te quiero (Espagnol) : Traduction en français : Je t’aime.

Chapitre 28 :

ADRIEN - Première fois !

Manon est à l'intérieur de la salle, je l'attends patiemment dans ma caisse depuis cinq minutes. Je sors le portable de la poche de mon manteau et compose le numéro d'Alexis.

– Ouais ! hurle-t-il.

– Je rentre. Ne m'attends pas.

– Je n'entends rien. Deux secondes, je sors. (Mon frère marche.) Ouais, heu tu disais ?

– Je suis dans la bagnole. Je pars, ne m'attends pas.

– T'es avec elle ?

– Heu... Ouais, enfin... (J'inspire et frotte mes paupières du bout de mes doigts.) Manon parle à ses copines. Elle va passer la nuit avec moi.

– Sérieux !

– Ouais, je lui ai dit. Et tu sais quoi ?

– Je ne sais pas, avec toi, on est à l'abri de rien.

– Ouais, ben il commence à neiger pas mal, vous devriez rentrer à Marseille.

– Il neige !

– Oui, il neige. (J'éclate de rire.). Putain, Alex si tu savais, j'ai dû porter Manon et l'emmener dans la voiture pour qu'elle m'écoute. Cette gonzesse, c'est... je soupire. J'ai peur !

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas Alex, j'ai peur qu'elle ne veuille plus venir et qu'elle me dise qu'elle ne veut pas de moi. Je ne pourrai pas le supporter. Je te jure, je l'aime et je ne sais pas comment agir en étant amoureux. Je ne veux pas tout foirer, mais je sais que ça va arriver parce que...

– Stop !

– Quoi ?

– Respire !

– J'essaie bordel, j'essaie mais j'ai l'impression que c'est peine perdue. J'étouffe.

Je masse fortement ma nuque.

– Ne pense à rien. Ne pense qu'à elle, à vous. Fais abstraction de tout le reste.

– Et si je ne peux pas et si mes habitudes reprennent le dessus ?

– Impossible. Tu n'es plus le même. T'as changé. Cette fille t'a changé, alors continue et prouve-lui que tu tiens à elle.

– Ouais, heu. (Je regarde à travers la vitre.) Manon arrive. Je te laisse.

– Oui et je suis content pour toi. On désespérait avec Barb...

– Alex, je sais, je le coupe perturbé. Ciao et merci.

J'éteins mon Smartphone et le range à l'intérieur de mon manteau. Manon et Clémence arrivent avec le

sourire. La rouquine m'examine de la tête aux pieds sans dire un seul mot. Manon est souriante. Elle me dévisage et frôle ma main lorsque je dépose son sac de sport dans le coffre de la voiture. Je sursaute. Est-ce un rêve ? « *Non, Adrien, Manon t'accompagne, elle t'aime, elle te l'a dit.* » Non, c'est un rêve. J'ai baisé tellement de gonzesses, je suis conscient que certaines attendaient plus de moi, pourquoi la vie me laisse-t-elle cette chance ? Je ne mérite pas d'être heureux. Je ne mérite pas cette nana. Elle est trop bien pour moi. Au lieu d'avancer, je ressasse le passé. Je ne suis pas prêt. Je le croyais, mais j'ai la frousse. Je suis un trouillard. Vous pouvez le dire, je n'ai pas honte. Je ne suis pas ce type courageux qui sauve les demoiselles en détresse. Je suis trop solitaire pour aimer être en couple. Manon va devenir ma copine, elle sera ma copine ! Et pourtant, j'aime cette fille à un point que je ne pensais pas être possible. Tout se mélange dans ma tête. OK, je devrais peut-être respirer et puis Alexis a raison, j'ai changé, j'ai changé. « *Adrien t'as changé, tu l'aimes, montre-lui.* »

J'inspire longuement. Nous entrons dans ma bagnole. La neige tombe toujours plus abondamment. Je change la station radio et tombe sur Tina Arena⁶⁷ : « *I want you know what love is* ». Je laisse cette daube, Manon ferme les yeux. Je roule sans trop me soucier des paroles qui résonnent dans l'habitacle. Plus nous approchons de ma résidence, plus j'angoisse. Manon doit s'en apercevoir car elle ouvre aussitôt ses yeux et effleure délicatement de ses doigts ma cuisse. Je me tourne et lui souris.

– Ça va ? me demande-t-elle.

– Ouais, t'inquiète. Et toi, t'es cuite ?

– Un peu. La journée a été longue.

– Tu comptes aller en cours demain ?

– Pas le matin.

– Ça nous laisse du temps, pour nous reposer.

– Hum. (Manon s'interrompt. Je me gare et arrête le contact. Elle détache sa ceinture et se jette à mon cou. Je l'enlace et inhale son parfum.) Je t'aime. (Elle me fixe. Mon cœur bat plus vite.) Et je n'y crois toujours pas.

– Moi aussi. Tu...

Manon attend ma réponse. Ses yeux scintillent. Elle est si belle et je perds tous mes moyens.

– T'es sûr que ça va ?

– Oui, heu. (J'humecte mes lèvres et les pose sur les siennes, tendrement.) C'est nouveau pour moi, je dis en caressant sa joue. Et puis t'es vierge. Je...

– Tu ne gâcheras rien. J'en ai envie.

– Je ne veux pas te faire mal.

– C'est toi qui réfléchis trop.

– Ouais. (Je ris.) Viens, il est tard.

Je me détache. Nous sortons de ma caisse. Dès que je récupère le sac de Manon à l'arrière du véhicule, je m'empresse d'attraper sa main et y dépose des baisers. Manon me regarde de ses grands yeux verts. Nous nous sourions stupidement. OK, tout ça fait mièvre, idiot, mais il me faut du courage ! VRAIMENT ! Je ne sais pas si j'arriverai à être ce type qu'elle espère, que mon frère espère. Mais je dois essayer, pourtant, je stresse comme un malade.

Nous entrons rapidement dans l'immeuble et montons par les escaliers. Le froid me fait encore

trembler. Pour me réchauffer, mes mains se dirigent instantanément vers la taille de Manon. Elle glousse. Son sac tombe au sol sans que je ne m'en rende compte et ma bouche se presse sur la sienne avec passion, je la déguste. Elle gémit et s'agrippe à mes cheveux. Je n'arrive pas à me rassasier de ses baisers, de son odeur. Je sais que je devrais être patient, doux et lent pour une première fois, mais mes pulsions les plus primaires reprennent le dessus à son contact. Mes lèvres descendent vers son cou que je mordille et suce, elle soupire, les yeux fermés.

– Ad-rien, on est et...

Je lèche son oreille. Elle frémit.

– Je t'aime, je lui susurre.

– Oh mon Dieu. Dis-le-moi encore.

– Je t'aime, Manon.

– Moi aussi, je t'aime Adrien.

Je me rapproche, mes doigts se frayent un chemin sous son manteau. Je palpe ses fesses à travers sa robe satinée moulant ses formes attrayantes. Manon se laisse aller et bouge son bassin contre mon entrejambe. Putain, il ne faut pas qu'elle joue à ce petit jeu. Je serais capable, de la prendre ici, dans le couloir de mon studio.

– Bébé. (Elle sourit et ouvre les yeux.) Si tu continues, je ne pourrai plus être maître de mes actes.

– Tant mieux ! pouffe-t-elle en me poussant légèrement.

Elle ramasse son sac, je cherche les clés de ma chambre dans la poche de mon manteau.

– Tu ne devrais pas dire ça !

Nous titubons et arrivons sur mon palier, bras dessus, bras dessous en éclatant de rire. J'ouvre. Elle pose son sac à l'entrée et me plaque aussitôt contre la porte. Cette fille est une vraie tigresse !

– Doucement, ma puce. Je, doucement, je grommelle près de ses lèvres.

– Je suis ta puce, maintenant ?

Elle fait glisser sensuellement son manteau noir. Elle le jette au sol puis elle retire mon duffle coat et lui réserve le même sort. Je la laisse faire même si je suis hyper maniaque. Vous le découvrirez tôt ou tard !

– Oui, t'es ma puce, ma chérie. Ma...

– Chut. Tu parles toujours trop.

– Tu préfères ça !

Je nous fais pivoter et nous fais reculer contre le mur. Elle rit dans mon cou. Je mange ses lèvres avec frénésie et profite de ce baiser pour onduler des hanches. Manon feule. Je ne devrais pas la mettre dans cet état aussi vite, mais le désir que j'éprouve pour cette fille est trop fort pour que je n'arrive à stopper mes mouvements.

– J'aime quand t'es sauvage, me murmure-t-elle en reprenant sa respiration.

– T'es sûre ?

– Quoi ?

Elle me regarde, hébétée.

– T'es sûre ? Tu veux le faire ? On n'est pas obligé tu sais, je peux attendre si tu ne te sens pas prête.

– Je suis certaine ! me dit-elle en me fronçant les sourcils. Tu n'as plus envie ?

– Oh, si !

– Alors ?

– Je ne veux pas te brusquer.

– Je ne suis pas en sucre.

– Je sais mais...

– Pas de mais, Adrien. (Elle croise les bras.) J'ai envie de toi. T'as insisté pour que je vienne et maintenant on se dispute car tu ne veux plus.

Ça ne fait que quelques minutes qu'elle a franchi le palier et notre conversation part déjà en cacahuètes, il faut que je l'arrête et il faut que je me fasse confiance mais en suis-je capable ?

– OK. J'ai tort, alors maintenant ferme-la et viens. On sera mieux dans mon lit.

Je ramasse nos vestes et tends ma main à Manon. Je nous mène jusque dans mon séjour les doigts enlacés. Mon pouls s'accélère à chacun de mes pas, ma tête tape fort, ma gorge s'assèche un peu plus et pourtant, ce n'est pas moi qui vais vivre ma première relation sexuelle. Je pose les manteaux sur ma table. Je la relâche. Manon me scrute, les mains derrière le dos. Elle est inquiète, je le sens. Je dois la rassurer. Je dois être aussi naturel que lorsque nous avons été proches, toutefois, tout est différent. Nous nous aimons et je veux qu'elle se souvienne de sa première fois toute sa vie ! Je reviens vers elle, elle se raidit.

– Ça va aller. (Je caresse son dos.) T'es magnifique.

– Merci.

Elle baisse la tête et rougit, j'attrape son menton pour qu'elle me regarde droit dans les yeux.

– C'est vrai, t'es belle, ton corps est parfait, bébé.

Manon sourit en coin.

– J'aime quand tu m'appelles comme ça.

Elle enroule ses bras autour de mon cou et m'embrasse.

– Hum.

Mes mains remontent sa robe jusqu'à sa taille et effleurent ses cuisses sous ses fins collants noirs. Je serre les dents pour ne pas m'emballer trop rapidement car toucher cette peau soyeuse est réellement un supplice. Manon enfouit son visage dans mon cou et gémit, les yeux fermés.

– Encore.

Je souris.

– Enlève tes chaussures.

Manon s'exécute, je m'éloigne et retire les miennes.

J'en profite pour récupérer dans mon manteau, mes papiers et le portable que je pose sur la table. Je fixe l'appareil un instant et secoue la tête. Idée débile ! Au moment où je relève la tête, Manon s'avance et me contemple de sa bouche entrouverte. Elle humidifie ses lèvres avec sa langue et mordille sa lèvre inférieure. Merde, elle va me rendre taré ! Ma respiration est irrégulière. Le sang afflue dans ma tête. Je garde mon calme, je vous assure. L'atmosphère est étouffante. Soudain, elle se jette sur moi en m'embrassant fougueusement. Je grogne en sentant sa langue s'agiter avec la mienne. Notre baiser est long, intense, il s'éternise. Sa langue a un arrière goût d'orange. Je perds peu à peu le contrôle de la

situation. Mes mains sont partout et se promènent sur son corps de déesse. Je dégrafe sa robe bustier, elle tombe. J’interromps notre baiser pour la contempler. Je veux me souvenir de ce moment toute ma vie. Elle est splendide avec cette guêpière noire en dentelle et ce nœud rose. Puis ce tanga assorti. Bordel, elle s’y connaît la rebelle en lingerie. Ils ne sont pas dégriffés. J’en ai vu des sous-vêtements tous plus fous les uns que les autres mais Manon aime ce qui est raffiné, ça se sent. Elle éclate de rire.

– T’as un problème ?

Elle me fixe d’un air malicieux.

– T’avais prévu de me tuer, c’est ça ?

– Faut croire que le destin fait bien les choses.

– Ouais et je vais de ce pas prendre un préservatif et même plusieurs. (Elle rit. Je m’approche de la table et sors du tiroir deux étuis souples que je pose sur la table.) Tu ne prends pas la pilule ?

– Non.

Je reviens vers elle cette fois, l’attrape par les hanches. Je compte bien profiter de ce moment pour la déshabiller avec lenteur et faire durer le plaisir. Une de mes mains s’attarde dans ses cheveux, Manon se cambre, sa respiration devient saccadée lorsque mes doigts tremblants s’immobilisent pour déboutonner sa guêpière.

– Ça va ? me questionne-t-elle de sa petite voix.

– Oui. Je... T’es bandante comme ça, c’est de la torture...

– Pour moi aussi. (Elle racle sa gorge.) Mon cœur bat vite. Sens.

Elle prend ma main qui caressait ses cheveux et la pose sur sa poitrine.

– Le mien aussi.

– Fais-moi l’amour. Je veux te sentir, je ne veux pas attendre.

Je souris.

– Fais-moi confiance. Je veux que ce moment reste inoubliable.

– Il l’est déjà.

– Ça ne fait que commencer.

Je retire avec difficulté le bustier de Manon et le jette. Je l’observe, nue. Instinctivement Manon remonte ses mains vers ses seins pleins et ronds. Je déglutis et l’empoigne en faisant passer ses poignets derrière mes fesses. Sa poitrine se presse contre mon torse. Je la lâche et prends en coupe son visage.

– Ne te cache pas. Pas avec moi.

– Je n’aime pas cette lenteur, elle me gêne.

– Alors, déshabille-moi.

Dans un geste sensuel, Manon ôte ma chemise qui glisse sur mes épaules et dessine de ses doigts le contour de mon tatouage.

– C’est un dragon, je murmure.

– J’avais remarqué. J’aime bien.

Elle pose ses lèvres humides sur mon torse, je frissonne.

– Je sais. J’ai vu que tu me reluquais à Sausset.

– Comment ne pas le faire. T’es sexy. T’es trop canon pour être réel.

J’éclate de rire. Je retire mon pantalon et mes chaussettes. J’attrape ma chemise qui était au sol et balance le tout sur la table. Je ne porte plus que mon boxer noir. Je saisis de nouveau ses poignets et nous pousse vers le lit. Nous tombons en riant. Je la regarde encore. Je veux tout mémoriser. Cette fille est à moi, putain, à moi et elle m’offre sa virginité. Je ne dois pas tout foutre en l’air, non, je ne dois pas !

Chapitre 29 : MANON - Première fois !

Depuis qu’Adrien nous a fait tomber sur le lit, mon cœur bat plus vite. L’adrénaline coule en grande quantité dans mes veines. Je fixe ses beaux yeux bleus. Je fonds littéralement sous son charme dès qu’il me sourit et caresse délicatement le visage. Est-ce ça l’amour ? Deux personnes qui se désirent autant physiquement que spirituellement.

Adrien est sur moi, son corps chaud et musclé se presse tout contre le mien qui brûle de plaisir et d’impatience. Il ne souhaite qu’une chose, atteindre le nirvana. Adrien doit lire dans mes pensées, j’écarte un peu plus les jambes en sentant qu’il ondule contre mon intimité. Sa queue gonfle sous son boxer. Elle devient épaisse, je le sens et lorsqu’il s’attaque à mon cou avec voracité, un jet humide tache ma culotte. Je soupire et ferme les yeux. Je m’accroche à sa nuque et me laisse totalement aller.

– C’est bon, je halète. (Il rit près de mon oreille et lèche mon lobe lentement.) Je, je...

– Quoi ?

J’ouvre les yeux.

Adrien se redresse pour me regarder. La lumière qui provient du lampadaire de sa résidence éclaire à peine son studio.

– Mouille.

Il me sourit et mord ma lèvre inférieure.

– Beaucoup ?

Je hoche la tête.

– Je... Encore, s’il te plaît, touche-moi.

Je prends sa main et la dépose sur mon sein.

– Tout doux, bébé. Je vais bien m’occuper de toi, mais doucement.

– Non, plus vite. Je vais avoir mal si tu...

– Stop ! me coupe-t-il. (Son doigt frôle mes lèvres.) Tu ne dis plus rien, c’est pigé ?

– Mais, je !

J’écarter les yeux. Il me fait taire en m’embrassant.

– Manon, fais-moi confiance, me dit-il en reprenant sa respiration. Je ne veux pas te faire mal, alors ferme-la.

Je fronce les sourcils et tourne la tête. Adrien éclate de rire.

– Putain, t’es une chieuse ! (Il attrape mon menton fermement pour que je le regarde. Je marmonne « *laisse-moi* » en faisant la moue.) Très bien, tu l’auras voulu.

Le visage d’Adrien descend vers ma clavicule, sa bouche la lèche. Je ferme de nouveau les yeux et pétris ses cheveux. Lorsque sa langue s’enroule autour d’un de mes tétons, je m’arque d’un seul coup et gémis.

– Oh mon Dieu.

Je ne suis plus que sensations. Les frisons gagnent peu à peu tout mon être. J'en veux toujours plus. Mes ongles s'incrudent dans ses omoplates pour l'inciter à continuer. Adrien s'acharne sur mes mamelons tour à tour, tantôt avec sa langue, tantôt avec ses doigts. Ils durcissent. Mon bassin bouge spontanément. Je veux plus que de simples caresses. Je veux que ma tête disjoncte et s'éparpille en mille morceaux. Je veux que ma réserve disparaisse. Adrien revient vers moi, il m'embrasse et frotte son érection contre mon entrejambe. La moiteur qui se dégage de mon tanga me fait souffrir de plaisir. L'attente qu'il nous impose est insoutenable. Son souffle près de mon cou, me galvanise. J'ai besoin de cet homme, de le sentir entre mes cuisses et ce jusque dans mes orteils. Ma vilaine conscience ne me fait aucune remarque. Ce soir, elle a décidé pour la première fois depuis des mois, de me laisser tranquille, ce qui réjouit d'avance tout mon corps.

Adrien m'aime, il me veut moi, il me l'a dit. Je n'arrive toujours pas à le croire, mais je lâche prise. Je le veux lui, depuis que j'ai croisé son regard devant mon arrêt de bus. Je veux qu'il me permette de toucher les étoiles comme il me l'a promis. Mon excitation est à son paroxysme, je me cambre les bras relevés et geins à chaque fois qu'il pince mes tétons et les roule délicieusement. Adrien laisse échapper un grognement rauque lorsque ses dents mordillent mon mamelon. Je vais jouir s'il continue à me malmenier de la sorte.

– Ad-rien, je...

Je le pousse légèrement sur le côté et reprends mes esprits.

– Quoi ? Je vais trop vite ?

Je ris. Ce mec se fout-il de ma gueule ? Certes je suis vierge, mais je sais encore ce que je veux et je veux qu'il me fasse l'amour et merde, j'ai peur, oui, peur d'avoir mal. Mes muscles se crispent, je refoule cette idée. Tout se mélange. Non ! Je dois aller jusqu'au bout !

– Tu comptes passer au niveau supérieur ou je dois...

Je m'interromps et me relève. Il me suit de ses yeux. J'ôte lentement mes collants satinés et les lance sur la table avec le sourire. Je pose mes doigts sur mon tanga, Adrien se relève furieux et s'empare de mes mains. Il les entoure autour de sa taille.

– Faut toujours que tu te rebelles ? Hein ?

– Je veux juste que tu accélères la cadence.

– Je t'ai dit pourquoi !

– Et moi je t'ai dit que je commençais à souffrir.

– Mais tu mouilles ?

– Oh ! Tu ne comprends donc pas.

– Quoi ?

– J'ai mal dans le bas ventre parce que je suis humide. Tu veux toucher ! je lance en haussant subitement le ton.

Exaspérée, je prends sa main pour qu'il me caresse entre les cuisses.

– Putain. T'as l'air... Ouais, t'es trempée, me lâche-t-il en caressant mon sexe à travers ma culotte.

Je tremble en sentant ses doigts et cale ma tête dans son cou.

– Tu vois. Je ne vais pas survivre si tu joues à la tortue !

Il rit et me pousse brusquement. Je crie, surprise et me retrouve allongée sur le lit.

– Mets-toi bien au milieu. (Je m'exécute.) Tu veux qu'on passe aux choses sérieuses ? (J'acquiesce.)

Dans ce cas.

Adrien s'avance jusqu'à moi à quatre pattes et plaque son torse bouillant sur ma poitrine. Il m'embrasse goulûment puis ses lèvres goûtent une nouvelle fois mon cou et effleurent mes seins puis descendent vers mon ventre. Je me tortille. Horreur ! Je déteste les chatouillis.

– Ça va ?

– Oui, mais je n'aime pas ça.

– Quoi, je te fais des chatouilles ?

– Ouais.

Sa tête glisse encore plus bas et son nez se retrouve près de mon entrejambe, mes poils se hérissent. Je déglutis et me relève pour l'observer. Je m'appuie sur les coudes.

– Tu ? Qu'est-ce que ?

– Ne bouge surtout pas.

– Mais...

– Ne bouge pas, OK. Je vais te lécher.

– Tu vas, quoi ?

– Si tu n'aimes pas, dis-le. Mais je te promets que tu vas adorer.

Sans rien dire, je le dévisage. Ses yeux se plantent dans les miens. J'avale ma salive et retiens mon souffle. Soudain, Adrien écarte de ses mains mes cuisses tremblotantes, sa bouche les déguste. Je frissonne et ferme les yeux, tête en arrière.

– T'es magnifique, ajoute-t-il. Putain, ouais. Tu n'imagines pas comme j'ai rêvé te faire ça.

Sans plus attendre, ses lèvres m'aspirent à travers le sous-vêtement. Puis dans un geste lascif, Adrien jette mon tanga au sol. Je suis nue, offerte à cet homme et effrayée. Ma respiration est irrégulière. Je me retrouve dans une position, que je trouve assez intimidante. Je n'ai pas le temps d'analyser plus, sa langue lape mon clitoris lentement. Je gémis en sentant sa main remonter vers mon téton qu'il presse durement. Mon intimité s'humidifie encore. S'il a décidé de me priver de tous mes méninges, il y arrive très bien.

– Allez jouis, bébé. (Sa tête est enfouie entre mes cuisses. Me trouve-t-il à son goût ? La mouille a-t-elle une odeur ? Je devrais peut-être lui demander. « *Non, Manon, oublie tout ça et concentre-toi sur...* » C'est tellement bon, progressivement je perds la raison.) Putain, t'es mouillée. T'es sucrée, ta chatte est trop bonne.

Je souris, embarrassée.

– Oh mon Dieu. Encore.

Une décharge électrique se propage dans mon corps en sentant son pouce et sa langue qui titillent mon clitoris. Ses doigts tirent toujours plus fort sur mon téton qui devient sensible. Je perds vraiment pied pour la troisième fois de ma vie. Je ne pense à rien, si ce n'est à ses doigts et à sa langue magique.

Adrien tire plus rapidement la pointe de mon sein qui est gorgée de désir et suce avec avidité mon bouton. Ma jouissance va me consumer, je le sens, ce sera intense, long et différent de ce que j'ai connu jusqu'à présent, avec lui ou avec mes doigts.

Mon bassin se colle à la bouche d'Adrien, je serre les cuisses. Mon entrejambe est tiède et moite. J'y suis, ça monte, lentement, je vais jouir.

Puis dans un gémissement qui provient du fond de ma gorge, je me laisse complètement aller et m'effondre sur le lit. Des spasmes violents traversent tout mon corps. Je suis vidée, en sueur. Je reprends peu à peu mes esprits et ouvre les yeux. Adrien s'approche de moi et m'embrasse tendrement. Je lui souris, comblée.

– Ça t'a plu ?

– Oui. C'était incroyable, je ne savais pas que ça pouvait être si...

Ses doigts se fauillent de nouveau vers mes cuisses et caressent les fines boucles de mon intimité puis se dirigent vers ma fente qui est humide et gonflée par l'orgasme violent qu'il vient de me procurer.

L'index d'Adrien glisse un peu plus bas et s'immobilise.

– Je vais enfoncer mon doigt. (Je hoche la tête, timidement.) Surtout respire et reste calme. Ne te focalise pas sur la douleur.

– Oui, je sais mais...

– Ça va aller. N'aie pas peur, tu l'as déjà fait ? (Je secoue la tête.) Je vais rentrer tout doucement, tu sens, regarde. Je suis au bord.

Son doigt s'insinue lentement. Une gêne me fait sursauter, je m'accroche à la couette, les dents serrées. Ce n'est pas agréable, mais pas désagréable pour autant. Je relâche mes muscles et fixe Adrien. Je réalise ce qu'il me fait. Mince, il va me pénétrer, sa queue va me déflorer. Je panique, il s'en rend compte.

– Regarde-moi, me murmure-t-il à mon cou. (Mes yeux se clouent aux siens. Ils sont tendres et confiants, j'inspire et me calme.) Tu veux toujours le faire ?

J'acquiesce, son doigt entre un peu plus, je grimace.

Non, je ne veux plus. J'ai mal et je ne sais pas, suis-je prête ? De multiples questions se bousculent dans ma tête, pourtant je le sais, je dois être forte et passer ce cap, car je veux découvrir de nouvelles sensations. Je l'aime, il m'aime, il n'est pas Florian, je le désire, je veux devenir une femme.

– Oui, j'en ai envie. (Son index fait de légers cercles et un frisson parcourt mon échine. Mon sexe inonde son doigt. Je mouille. J'aime ça. Ma respiration est saccadée.) Ça me plaît.

– Tu sens mon deuxième doigt ?

– Oui ! Aie !

– Caresse tes nichons.

Je fais ce qu'il me dit et ressens une chaleur envahir de nouveau mon bas ventre. Mes hanches bougent instinctivement.

– Oh mon Dieu, c'est bon, je dis dans un halètement.

Il sourit.

– Tords-les plus fort.

Je gémis, les pointes de mes seins sont tellement sensibles que ça en devient douloureux. Adrien veut m'achever.

– J'ai hâte d'entrer ma bite dans ta chatte, me susurre-t-il le sourire aux lèvres.

– Moi aussi, je réponds sans trop me soucier de ce que je raconte.

Ses doigts sont perdus dans ma fente, ses mouvements sont précis, je me déconnecte et je vais...

– Jouir, je marmonne.

– Déjà ?

– Oui.

– Alors, c'est le moment.

Adrien retire délicatement ses doigts et se redresse, il fait glisser son boxer sur ses cuisses musclés. Son corps d'athlète est si bien sculpté. Mes yeux se délectent de ce spectacle. Son membre se dresse, plus gros et plus ferme. OH MON DIEU ! Il est énorme, bien plus imposant que lorsque je l'avais touché. Je pâlis. Ce truc est censé entrer dans mon vagin étroit ? Adrien ne dit rien et pivote.

Il m'offre une super vue sur ses fesses bien fermes et rondes. Il traficote sur sa table et revient avec un préservatif qu'il déplie. Ses doigts caressent de haut en bas sa queue, elle s'allonge au gré de ses mouvements. Je déglutis et blêmis vraiment lorsque son pouce passe sur son gland. Mince ! Adrien a raison, je suis vierge et je vais avoir mal. « *Sois forte, sois forte, tu l'aimes* ». Je balise pour de bon.

Pourtant, mon sexe s'humidifie à la seule vue de son membre prêt pour moi. Il enfle le latex sur sa queue et s'installe près de moi pour me rassurer.

– Ne t'inquiète pas tu t'agrandis.

– Oui mais j'ai peur.

J'essaie de me détendre, une boule s'est formée dans mon ventre.

– Essaie, bébé. Je ne forcerai pas le passage, si t'as mal, j'arrêterai.

Je hoche la tête en guise de réponse. Adrien se place au dessus de moi avec sa queue à la main. J'écarte les jambes pour lui faciliter l'accès. Merde, tout est tellement méthodique. Je ferme les paupières en sentant son gland à l'entrée de mon vagin, mes muscles se contractent automatiquement. Je n'y arriverai pas. Je suis peureuse. Tétanisée, je me laisse faire. La main libre d'Adrien remonte ma jambe pour une meilleure pénétration.

– Relax, ma puce. Je vais y aller lentement.

– Hum. (Je l'attire à moi pour qu'il m'embrasse, je promène mes mains le long de son dos et m'agrippe à ses fesses pour qu'il me pénètre. Je n'ai plus le choix, il le faut, je l'ai décidé.) Je te fais confiance.

Centimètre par centimètre, Adrien s'introduit doucement, je retiens ma respiration. Dès qu'il rompt mon hymen, un petit cri sort de ma bouche. Je griffe son épaule, une larme s'agglutine dans le coin de mon œil. J'ai mal, mais la douleur laisse vite place à une autre émotion, je suis une femme. J'ouvre les yeux. Nous nous fixons sans rien dire, sa queue s'étire et me remplit, nous restons quelques instants figés, l'un dans l'autre. Son pouce essuie ma larme, j'inspire et le regarde les yeux brillants.

– Je vais bouger, d'accord. Essaie de faire pareil. (J'acquiesce.) Je t'aime Manon, me dit-il en prenant mon visage dans ses mains et en suçotant mes lèvres.

– Moi aussi. Ti amo. (*Je t'aime.*)

Nous nous sourions. Je m'accroche à sa nuque. Sa queue commence un lent va-et-vient. Adrien ne se retire pas complètement. J'essaie de me calquer à son rythme en bougeant sensuellement mon bassin pourtant je ne peux pas dire que j'apprécie totalement ce corps étranger, la douleur influence mon ressenti.

Je ferme de nouveau les yeux. Divers sentiments me bouleversent. Ce n'était pas si terrible, j'ai survécu

même si une douleur vive me lance aux creux de mon ventre. Je chasse toutes ces pensées négatives et me concentre sur nous, lui, moi, sa queue qui s'enfonce toujours plus loin.

Tout à coup, Adrien grogne, la tête enfouie dans mon cou. Je geins en sentant mon intimité inonder le caoutchouc. Je comprends alors qu'il m'en faut plus.

– Ça te plaît ?

– Oui. Plus vite.

– T'es sûre ?

– Certaine.

Les coups de reins d'Adrien deviennent plus intenses et plus profonds. Il me pilonne, transpirant et frénétique. Je le laisse mener la danse en me noyant un peu plus avec lui sous ses coups de boutoir. Ses lèvres me sucent partout, le cou, les seins, les épaules, le menton. L'orgasme va m'anéantir une nouvelle fois.

– T'es tellement bonne, putain. Ta chatte est serrée et mouillée. Je ne peux pas m'arrêter de te prendre. Je pense à ça depuis que je t'ai vue, t'es parfaite bordel, ta chatte est parfaite.

Merde ! C'est quoi ce langage cru qui m'excite ?

– Parle-moi, encore.

– T'aimes ça, pas vrai ?

– Ouais, je...

Je rougis et le regarde droit dans les yeux.

– Allez, tu vas me montrer ce que tu sais faire.

Adrien nous fait rouler, je le chevauche, étonnée.

– Attends, t'es sérieux ?

– Très. Bouge. Je veux que ta chatte se resserre sur ma bite. Je veux que tu jouisses.

– Mais, je...

Adrien me saisit par les hanches tout en se mouvant pour m'indiquer le rythme. Je me cambre, les mains sur ses genoux. Je ne sais pas si c'est ce qu'il faut faire mais lorsque je descends afin de m'enfoncer plus profondément, je halète. Mes parois se serrent autour de sa queue.

– Oh mon Dieu !

Oui, je fais cruche, je n'en doute pas. Adrien sourit, se redresse et se penche pour aspirer mon téton de sa bouche, ses doigts tirent mon mamelon très fort. Les sensations que je découvre sont indescriptibles, intenses. Toutes mes défenses tombent. Mes doigts glissent naturellement vers mon clitoris. Adrien jette un œil en direction de mon intimité, son membre grossit spectaculairement. Cet homme est sur le point de me faire perdre le contrôle auquel je m'accroche depuis des années. Je dois lâcher prise, je veux me lâcher et vivre l'instant présent.

– Ta queue est si grosse.

Waouh, quelle belle réplique ! Il sourit.

– T'aimes que je te baise, hein ?

– Hum.

– La prochaine fois, je ne serai pas tendre. Je te prendrai par derrière. Tu ne pourras plus marcher.

– T’es fou.

– Oui, de toi.

Ses lèvres se scellent aux miennes.

– Je vais encore, je soupire. Jouir.

J’accélère les mouvements de haut en bas et me laisse aller en ne pensant qu’à mon plaisir. Mon clitoris frotte de plus en plus vite sur l’os pubien d’Adrien. Puis, dans un râle, mon cœur s’affole, je me contracte autour de lui, autour de sa queue, toute serrée, humide et chaude, les jambes contre ses cuisses, en criant son nom plusieurs fois. Adrien me suit en grognant à son tour en me prenant plus vite et plus loin. Il éjacule dans la capote en répétant inlassablement : « *Manon, putain, Manon* ». Haletants, en sueur et le souffle court, je m’effondre sur Adrien.

Peu à peu ma respiration se fait moins irrégulière, je me décale, Adrien retire le préservatif, le balance à la poubelle et m’enlace. Silencieuse, je repense à ce que je viens de vivre. **TOTALEMENT FOU ET INSENSÉ** pour la personne que je suis ! Je ne peux plus bouger et ne peux plus me voiler la face, ce type m’a fait vivre une palette d’émotions et de sensations que je veux explorer à nouveau. Je suis une femme, heureuse et amoureuse qui a du mal à réaliser qu’elle vient de vivre sa première relation sexuelle. J’angoissais tellement à l’idée que ce soit plus douloureux qu’agréable. Je suis contente d’avoir attendu jusqu’à maintenant car c’était le pied...
TOTAL !

-

-

⁶⁷ Tina Arena est une [chanteuse australienne](#) d’origine [sicilienne](#) née le [1er novembre 1967](#) à [Melbourne](#).

Chapitre 30 :

ADRIEN - Entre rêves et réalité.

Silencieux depuis quelques secondes, mes doigts dessinent des cercles sur les hanches voluptueuses de Manon. Collés, l'un contre l'autre, en sueur, sur le côté, les jambes emmêlées, je hume ses cheveux bruns moites de transpiration. Manon sent le miel, la lavande, le citron, l'Été et mes vacances en Sardaigne. Un flash me vient. Je souris près de son cou et m'enivre de son parfum. Un parfum familial qui me suit depuis que mes yeux ont croisé son petit cul. OK et ses nichons mais surtout ses yeux et vous le savez.

Mon poulx bat plus vite en me remémorant ce qui vient de se produire. Je n'en reviens pas. Ma bite était plantée dans sa chatte de rebelle. Elle m'a laissée la prendre et elle a joui. Je me suis retenu tout le long. Je ne voulais pas la brusquer mais dès qu'elle est passée au dessus pour me chevaucher, mes pensées ont déraillé, j'avais envie de m'enfoncer plus dur et plus loin. Toutefois, je voulais qu'elle ait un autre orgasme, je ne pensais qu'à son plaisir, enfin, les trois quarts du temps parce que ne pas envoyer toute la sauce dès le début a été une vraie torture. Heureusement que je m'étais branlé ce matin. Bref. Je renifle son parfum, je voudrais immortaliser le moment, le revivre encore et encore. Nous revoir dans le feu de l'action, c'est... Je suis tordu, possible...

Quoiqu'il en soit, cette gonzesse m'a fait confiance et je l'aime. J'avais peur de tout foirer, ne croyez pas, j'ai toujours peur de tout foirer. Je ne suis pas certain d'être fait pour être en couple. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, coucher avec une autre me semble lointain, pourtant, je sens ma liberté s'envoler un peu plus, mes couilles commencent à être tatouées. Je deviens comme Alexandre, un putain de toutou qui n'attend que son nonos. Mon nonos à moi, c'est le corps de ma déesse, qui a un sacré déhanché pour une novice. Je sens que ça va me plaire de lui apprendre tout ce que je sais. Je sors de ma rêverie lorsque Manon se tourne et plaque ses nichons sur mon torse. Elle m'embrasse.

– Ça va ?

– Oui, pourquoi ça n'irait pas ?

– Je ne sais pas. Je me demandais, si... Tu sais...

Elle baisse la tête.

– Quoi bébé ? Dis-moi ! je lui ordonne en prenant son menton entre mes doigts.

– Est-ce que c'était bien pour toi ? m'interroge-t-elle timidement.

– Tu rigoles, j'espère. T'as vu comme j'ai éjaculé dans la capote.

– Oui, mais...

– C'est plutôt moi qui devrais te demander si tu n'as pas trop mal.

– Un peu mais c'est supportable. (Manon fait passer ses mains autour de mon cou.) T'as vu je n'ai pas saigné.

– Ouais. Ça t’a plu ? Non ? je la questionne, le sourire aux lèvres.

– Oui, c’était pas mal.

– Attends ! Tu déconnes, t’as quand même eu deux orgasmes.

– Oui, c’était bien, me répond-elle en posant ses chaudes lèvres sur les miennes.

– Il faudrait que tu prennes la pilule, les préservatifs c’est la merde, on ne sait jamais, ils peuvent se rompre, je lui dis en effleurant son bras de mes doigts.

– Je prendrai rendez-vous chez la gynéco.

Je lui souris et la fais passer sur moi. Je repousse ses cheveux et l’embrasse dans le cou, elle gémit, les yeux fermés, ma bite se réveille.

– Je ne sais pas si un jour je serais rassasié.

Manon glousse.

– En tout cas pour ce soir, c’est tout ce dont je suis capable.

– Ouais.

Puis le silence, je la fixe, elle fait la même chose. Ses nichons sont aplatis sur mon torse bouillant. Je la sens distante, triste. J’espère qu’elle ne regrette pas d’avoir perdu sa virginité avec moi.

– Ma puce, t’es sûre que tu vas bien ?

– Oui, oui.

Elle roule et pose sa tête dans mon cou.

– En fait, je pensais à un truc, ajoute-t-elle.

– Ah ouais et à quoi ?

– Je me disais que t’avais couché avec beaucoup de filles et je ne sais pas si j’ai été à la hauteur, alors je...

Elle se redresse, s’interrompt et me regarde.

– Manon, c’était génial.

– C’est vrai, me lance-t-elle de ses yeux écarquillés.

– Oui. Les autres je les niquais, toi, je t’ai fait l’amour. On s’est peut-être emballé à la fin, mais on a fait l’amour.

– Ah, tu me rassures.

– Tu sais, je n’ai jamais été amoureux, c’est la première fois, enfin... (Je la pousse et me tourne. Pourquoi je lui parle de ça ? « *Peut-être parce que tu te sens bien avec elle, abruti !* » Ouais, mais je n’aime pas parler de ma vie intime, de ma famille et putain... Elle se penche en attendant une réponse. Je soupire et me retourne pour la fixer.) Désolé, je vais prendre une douche, je réplique aussitôt en me levant tout en récupérant mon boxer noir au sol que j’enfile.

– Adrien. (Manon se relève et m’enlace affectueusement. Elle dépose sa tête sur mes pectoraux. Mon poulx bat plus vite d’un seul coup.) Parle-moi, dis-moi ce qui ne va pas.

– Rien. (Mes mains se posent sur ses épaules. Je la dévisage, contrarié.) Tout baigne.

– Alors pourquoi tu t’enfuis ?

– Je ne m’enfuis pas. C’est juste que je transpire, il est... (Je pivote et regarde l’heure sur mon réveil

qui est posé sur une étagère près de mon lit.) Trois heures du mat. C'est tard. Tu veux peut-être prendre une douche toi aussi ?

– Oui, mais tu peux me parler tu sais, je ne te jugerai pas. Tu peux me faire confiance.

– Écoute, t'en fais pas. Je vais bien. Je sais que je peux te parler, mais là, tu vois je veux me doucher, j'en ai vraiment besoin.

Manon ne rétorque rien et se laisse tomber sur le lit. Je pars en direction de la douche.

Lorsque je sors de la salle de bains, je croise le regard de Manon qui est debout, immobile, nue, sa serviette de bain à la main, ainsi que sa trousse de toilette.

– Je vais me doucher, me dit-elle distante.

J'intercepte son bras avant qu'elle n'entre dans la pièce.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Je l'approche, mes lèvres sont près de sa bouche.

– Rien.

– Pourquoi tu fais la tronche dans ce cas ?

– À toi de me le dire !

Elle fronce les sourcils et serre les dents.

– Je t'ai dit que j'allais bien.

– Et d'abord, lâche-moi ! crie-t-elle. J'en ai ma claque que tu m'empoignes constamment. Je suis là, avec toi, d'accord, je ne vais pas fuir.

– Ah, parce que tu crois qu'il s'agit de ça !

– J'essaie de comprendre. Merde Adrien, dis-moi ce qui ne va pas. Pourquoi t'as arrêté ta phrase ? T'es tombé amoureux, c'est ça et elle t'a fait souffrir ?

– Je t'ai dit que je n'ai jamais aimé personne avant toi.

– Alors c'est quoi cette chose que tu ne veux pas me dire.

– Je... Putain... (Je baisse la tête.) T'as gagné...

Je la relâche et pars dans le lit. J'entre dans les draps peu après. Manon claque violemment la porte de la salle de bains.

Manon est sous la douche depuis dix minutes, quant à moi, je rumine dans le lit. Elle a raison, je devrais lui parler, ça pourrait me faire du bien de lui dire qui je suis, quel est mon passé et puis... Fais chier... J'étais bien avant, je faisais ce que bon me semble, je n'avais pas besoin de me justifier sur tout et... Dès qu'elle entrouvre la porte, je me lève et pars à sa rencontre. J'entre sans la regarder.

– Bébé, je... Pardon, t'as fini, c'est tard.

Tout à coup, je la fixe et putain, c'est quoi cet accoutrement, même ma mère porte des pyjamas plus sexys. Son pyjama « *Snoopy* » gris et rose est comment dire... Pour ma nièce Maya de quatre ans. Oui, j'ai une nièce et non je ne vous en dirai pas plus. Je ris et pointe mon doigt vers elle :

– Tu vas dormir comme ça ?

– Ben ouais. (Elle hausse les épaules.) Je n’avais pas prévu de me faire déflorer. J’étais censée dormir chez Clém.

J’explose de rire. Cette nana, c’est toute une histoire, vous savez ?

– Même à trois heures du mat, t’es toujours aussi chiante.

– Pourquoi changer ses vieilles habitudes ?

Je m’approche d’elle, enroule mes mains autour de sa taille, elle essaie de reculer, je la serre plus fort et lui chuchote :

– Je suis désolé. Je ne voulais pas... Je te promets que je te parlerai, sauf que je préfère parler d’une autre manière ce soir.

Je me jette sur ses lèvres, elle frissonne, haletante.

– Adrien, je... me dit-elle en reprenant sa respiration. Arrête et...

– Manon, j’te jure, je te parlerai mais là, j’ai envie de dormir et surtout je veux profiter de toi.

– Bon. (Elle me tend sa main.) J’ai sommeil de toute façon.

Blottis l’un contre l’autre, je ferme les yeux et repense à cette soirée. Qui aurait cru que ce soir, je goûterais à la chatte de la rebelle. En tout cas, je la pensais inaccessible et maintenant que je sais ce que c’est que de la baiser, ouais lui faire l’amour, je ne compte plus m’arrêter. S’il faut je la séquestrerai. OK, c’est débile, il faut bien manger et sortir. Bref, je me laisse tomber dans un sommeil profond.

Lorsque je me réveille en sursaut, je suis en sueur, je mets quelques secondes avant de retrouver mes esprits. Je me tourne et constate que Manon m’admire. Ses yeux pleins de malice me scrutent. Je caresse son doux visage avec ma main, elle sourit. Je m’avance vers elle pour l’embrasser.

– Salut, beauté. T’as bien dormi ?

– Ouais, je suis un peu éclatée. (Ses yeux sont cernés par la fatigue.) J’espère que ce n’est pas moi qui t’ai réveillé ?

– Non. C’est cette chaleur.

Manon se met à plat ventre.

– En parlant de ça, tu devrais baisser le chauffage.

– Peux pas. C’est un chauffage collectif.

Tout en émergeant lentement, des tas de questions se précipitent dans ma cervelle. Je n’arrive toujours pas à réaliser. La rebelle est avec moi, dans mon lit, je l’ai baisée cette nuit et j’ai très envie de recommencer. Ma trique est d’accord à ce sujet. Délicatement, mes mains se faufilent sous son pantalon, je pétris ses fesses à travers le tissu de sa culotte.

– Tu fais quoi ?

– Rien de spécial. Je tâte ce qui est à moi, je lui dis avec conviction.

– Comment ça ? Je ne suis pas ton objet.

Elle me tue du regard. Je souris. J’aime ce petit jeu. Elle va vite le comprendre.

– T’es ma copine et de ce fait, je touche ce qui m’appartient.

– Ah bon ? On sort ensemble maintenant.

Je malaxe ses fesses plus vite.

– Tu pensais que c’était juste pour la nuit ?

– Ce n’est pas comme ça que tu fais avec les autres ?

Ma petite, tu joues beaucoup trop. Tu vas vite découvrir que je suis imbattable. Je n’aime pas perdre ! Je me redresse, attrape Manon, afin qu’elle passe sous moi. Elle crie étonnée. Je plaque tout mon corps sur elle. Ma bouche part directement la titiller à l’oreille.

– Primo, tu n’es pas les autres (Manon gémit.) Et deuxio, j’ai envie de toi... (Je bouge ma bite contre sa cuisse.) Maintenant.

– Encore ! T’as tout le temps envie ?

– C’est vrai. T’as mal ?

– Un peu mais je pourrais peut-être m’occuper de toi, non ?

– Comment refuser.

Je m’allonge sur le dos, Manon frôle de ses doigts ma cuisse. L’attente me procure soudain une douleur obsédante qui afflue tout droit dans mon entrejambe. Je suis foutu, j’ai tellement besoin d’elle que j’attire sa main vers mon boxer. Elle le fait glisser sur mes cuisses.

Lorsque Manon prend en main ma queue, elle se tend et s’épaissit sous ses va-et-vient. Mon rythme cardiaque s’accélère. Je sais qu’elle n’y connaît rien, je dois la guider, elle a l’air paumée, pourtant elle ne se débrouille pas trop mal.

– Fais de légers mouvements de haut en bas.

– Comme ça ?

– Ouais, plus vite. (Manon s’active et me prend fermement.) C’est bien, t’apprends vite, je grogne.

Je vais tout verser dans sa main, si je ne maîtrise pas un minimum la bête. Je veux profiter du moment, cependant dès que ses lèvres sont près de mon gland, je succombe et me laisse aller. Tête en arrière, dents serrées, des sons rauques sortent du plus profond de ma gorge.

– Putain, bébé (Manon est agenouillée, elle aspire ma bite tout malaxant mes couilles. La rebelle apprend vite !) C’est bon. Continue.

J’agrippe ses cheveux. Surprise, elle relève la tête et me dévisage.

– Lèche-moi.

Tout en me branlant, elle me regarde de ses yeux aguicheurs. Puis lentement, elle suce le bout de mon gland. Sa langue est parfaite. Tout à coup, ses dents me mordillent. Aie ! Je grimace, elle s’interrompt, confuse. Ouais, bon, elle y arrivait très bien jusqu’à présent pour une première fois.

– Ce n’est pas grave.

– Désolée.

– Stresse pas, OK.

Elle hoche la tête.

Manon me reprend en bouche et putain de merde, je vais jouir, elle m’avale profond. Je me sens comme un roi lorsque son visage est entre mes jambes. Je reconnais, avoir été sucé par les meilleures mais cette gonzesse va me rendre dingue avec sa langue. Elle palpe de nouveau mes burnes et me regarde tout

aspirant ma queue. Je vais éjaculer, je le sens, je suis prêt, je dois lui dire avant qu'elle n'avale toute la sauce. Je ne suis pas qu'un queutard, j'ai des valeurs et si je veux qu'elle me lèche de nouveau comme une star du porno, je dois la jouer fine et lui dire, sauf que je ne sais plus où je suis et où j'habite, elle s'amuse avec ma bite de plus en plus vite comme si elle savourait un putain de cornet deux boules.

– Ma-non, heu, bé-bé, je...

– Je veux le faire.

– Tu, t'es...

– Oui. Tu m'excites et moi aussi je suis...

– Ah ouais.

– Oui, me dit-elle honteuse.

« *Merde, ne fais ta sainte-nitouche, car je vais...* »

Instinctivement, je me redresse, le corps de Manon tremble quand je m'aventure sous son tee-shirt de pyjama. Je caresse son sein et pince son téton, elle se cambre, je souris. Je me rapproche, à genoux et l'attrape par les cheveux, sa tête bascule en arrière. Elle lâche ma bite. Je mords son cou. Je suis vraiment foutu, son corps est une putain de drogue. Ma bouche remonte et suçote son menton, puis sa lèvre inférieure. Notre baiser, ce fait plus pressant. Doucement, je sens qu'elle bouge son bassin, je me plaque à elle. Manon m'agrippe par les fesses. Je dois la déshabiller, j'ai besoin d'elle, encore et encore. Je tords son mamelon plus fort, elle se tortille en soupirant.

– Ad-rien, je, non, merde, arrête.

– Je ne peux pas. J'ai envie de toi.

– Moi aussi, me susurre-t-elle en suçant mon cou.

– Enlève ton tee-shirt.

Elle s'exécute mais je la sens craintive.

– T'as mal ?

– Un peu.

– T'as peur ?

– Oui, mais...

– Je ferai doucement.

– OK.

Corps contre corps, mes mains se retrouvent à palper le petit cul bien ferme de Manon, mon membre se plaque contre sa chatte. Deux barrières nous séparent, celle de son pantalon et de sa culotte. Une de mes mains vient effleurer son dos, son bras puis, je prends en bouche son téton. Elle se courbe, les yeux fermés, gémissante, tirant sur ma nuque.

– Je veux que tu me baisses, maintenant !

– T'es sûre ?

Elle ouvre les yeux, je la regarde stupéfait.

– Oui, je veux que ce soit rapide.

– Mais t'as mal, non ?

– Tu discutes toujours sur tout !

Elle fronce les sourcils.

– C’est toi qui es contradictoire !

– Oui et je te demande de me baiser.

– Comme tu veux.

Je me lève, prends le préservatif, qui était posé sur la table, le déroule, je vais pour le poser sur ma bite mais Manon me demande :

– Je peux le faire ?

Elle se relève.

– Oui.

Je lui tends la capote. Elle me branle de bas en haut, ma tige se réveille instantanément. Ses chaudes mains dépliant le caoutchouc, elle me l’enfile de sa bouche entrouverte et de ses yeux brillants.

– Ça te fascine, pas vrai, j’ajoute le sourire en coin.

– Elle est énorme et oui, j’aime ta queue.

– Elle aussi, t’aime bien. Retire ton pantalon et ta culotte !

Manon enlève lentement mais sensuellement ses vêtements en me reluquant. Cette fille apprend plus que vite, elle veut ma mort prochaine. Sans plus attendre, je la fais pivoter et nous laisse tomber, l’un sur l’autre. Elle crie, puis glousse.

– Mets-toi à quatre pattes ! je lui intime.

– Quoi ? Tu veux que ?

– Ouais. Tu veux baiser, je vais te baiser. Avance ! je lui ordonne en m’agenouillant sur le lit.

Manon s’avance, je frôle de ma main sa fesse, la pince, elle se tourne abasourdie.

– J’aime ton cul.

Elle sourit. Puis, ma main descend vers sa fente et ouais, elle est chaude comme la braise. Y-a pas à dire, elle est humide la dessous.

– Comment tu fais pour être déjà mouillée ?

– Sais pas, me dit-elle la respiration saccadée.

En tout cas, je sais que je vais planter ma bite sans plus de préliminaires. D’un coup de rein brutal, je pénètre sa chatte étroite et trempée.

– Waouh ! lâche-t-elle.

– Ça va ? je l’interroge, soucieux.

– Oui. C’est bien, encore.

Manon n’a pas le temps de se remettre, je la pilonne en la saisissant plus fort par les hanches, ma queue s’enfonce loin et toujours plus vite, j’essaie de garder mon calme car je pourrais me laisser aller et la baiser si brutalement qu’elle souffrirait, mais je ne suis pas une bête, je veux son plaisir avant tout. Nos bassins bougent en rythme, Manon halète à chaque fois que j’entre dans sa chatte accueillante. Puis, je me laisse porter par la situation et la prends plus fort, en roulant ses tétons de mes doigts. Je n’arrive plus à me passer de son corps que je caresse inlassablement.

– Enc-ore. Adrien, encore.

– T’es sûre. Je vais te faire mal.

– Ouais, je veux que tu...

Manon se redresse moite de transpiration, son dos humide se plaque contre mon torse. Mes mains prennent possession de ses nichons.

– Tu veux que je te baise comme ça.

– Hum.

– Dis-le que t’aimes ça.

Elle hoche la tête.

Avec cette nana, mon esprit délire à chaque fois.

– J’aime ça. J’aime que tu...

Sans qu’elle n’en dise plus, je m’enfonce plus loin. Elle se cambre et se laisse faire puis roule des hanches. Je perds le contrôle en me mouvant plus fort.

– Bébé, t’es bonne, putain. Tellement bonne, je murmure dans son cou. Dis-moi que t’aimes que je te prenne vite.

– Oui, baise-moi. Je veux jouir.

Il ne me fallait que ça pour que j’enfonce mes ongles dans la chair de ses hanches et la pilonne plus fort. Ses fesses claquent contre la peau de mon ventre. En sueur, nous sommes à bout de souffle, l’orgasme va être exceptionnel et putain, elle jouit, je la sens toute serrée et moite.

– Oh mon Dieu, Adrien. Je...

– Je sais (Je souris.) Tu jouis.

– C’est, si...

Manon relâche tous ses muscles, sa tête se pose contre mon épaule. Elle m’agrippe par les cheveux pour retenir sa jouissance.

– Moi aussi.

Brusquement, je la pousse en avant pour qu’elle se mette à quatre pattes. Je la prends une dernière fois, puis mon foutre se répand par jets dans la capote.

Chapitre 31 :

MANON - Retour à la réalité.

Je me sens vidée après avoir eu cet orgasme. Je m'écroule sur le lit, à plat ventre, mon cœur va exploser, il tambourine très fort. Adrien me fait vivre des émotions tellement nouvelles et indescriptibles. Je ne sais pas si je serai capable de m'en remettre. À chaque fois, je ressens cette intensité, ce truc qui me rend accro à sa peau, à sa queue, à ses baisers, à lui tout simplement.

Ma respiration est rapide, je me tourne, Adrien caresse de ses doigts mon épaule et me fixe le sourire aux lèvres. Je lui souris bêtement en repensant à ce que nous avons fait. Je me suis sentie si désirée, nous étions en osmose, nos corps avaient besoin d'être en communion, d'être assemblés. Lorsqu'il me titillait les tétons, Adrien me faisait presque mal, mais au lieu de le lui dire, je l'incitais, par mes gémissements à continuer. J'avais envie qu'il me marque. Je voulais le sentir et qu'il soit avec moi. J'ai ce besoin viscéral de lui faire oublier ce qu'il a connu jusqu'ici.

Adrien se lève, jette le préservatif à la poubelle, puis se rallonge près de moi. Je ne peux plus bouger. Je suis lessivée, exténuée. J'ai l'impression d'avoir fait un marathon, tellement je ressens des courbatures dans tous mes membres.

– Ça va ? T'as l'air crevé ?

– Si faire l'amour avec toi, c'est tout le temps comme ça, je n'arriverai pas à tenir la cadence, je dis en calant ma tête près de son cou.

– Il va falloir que tu suives le rythme, je suis exigeant.

Je le tape gentiment sur le torse, il saisit mon poignet.

Nous nous regardons sans rien nous dire. Tout à coup, je sens cette électricité ambiante, ce désir, cet appétit. Je sais qu'il m'aime et je réalise qu'il est à moi, c'est mon mec, alors que je me refusais qu'il le devienne. Il pose délicatement ses lèvres sur les miennes et m'embrasse passionnément. Notre baiser dure longtemps. Adrien suce avec voracité ma bouche et ma langue, puis un gargouillement s'échappe de mon ventre, nous reprenons nos respirations et il me demande :

– T'as la dalle ?

– Oui. Tout ce sport m'a donné atrocement faim.

Il glousse en posant une nouvelle fois ses lèvres sur les miennes.

– Alors, viens.

Il se redresse, puis me tend sa main.

Depuis quelques minutes, je contemple à travers la seule fenêtre du studio d'Adrien, le spectacle qui s'offre à moi. Les approximativement cinq centimètres de neige ont recouvert toute la résidence, les arbres, les voitures, les toits, le sol... Tout est blanc, pur, tout est irréel, très beau. Adrien vient vers moi, plaque son torse nu contre mon dos, enroule ses bras autour de ma taille et m'embrasse sur la joue. Nous fixons, le paysage silencieux.

– Bébé.

– Hum.

– Je n’ai que des céréales, me dit-il en caressant mon ventre.

Je bouge et me tourne pour l’embrasser.

– Ça ira très bien.

Je m’assieds sur une chaise. Adrien pose deux bols sur la table, la boîte de céréales et le lait. Je le reluque. Qu’est-ce qu’il est sexy lorsqu’il ne porte que son boxer, je ne sais pas si un jour je me ferai à l’idée qu’il est mon petit ami. Mince, il est à moi, à Manon Costa, il m’a choisie moi... Nous nous examinons, je remplis mon bol de céréales.

– T’es sûre que tu veux aller en cours tout à l’heure ?

– Oui. Il est trop important pour les partiels.

– Avec cette neige, personne n’ira à la fac.

– Peut-être. Mais si le prof vient, je ne veux pas tout rattraper.

– On serait mieux ici.

– Faut quand même que je rentre chez moi. Je ne peux pas passer la journée au lit.

– Et pourquoi pas ?

– Parce que.

Je fronce les sourcils, agacée.

Que devrais-je lui répondre ? Nous ne pouvons pas rester cloîtrés entre quatre murs toute une journée. OK, on pourrait, mais je n’y tiens pas, pas parce que je ne veux pas, mais plutôt parce que je dois affronter la réalité. Toutefois, Adrien n’abandonne pas et renchérit :

– Tu pourrais appeler ta mère et lui dire que tu ne rentreras pas du week-end.

J’explose de rire. Ben voyons, je crois qu’il ne sait pas qu’elle pourrait rameuter toute la région s’il le fallait.

– J’ai besoin de vêtements, je réponds pour couper court la conversation. Et puis, on peut se voir ce week-end, si t’as rien de prévu ?

– Ouais. (Il baisse la tête et avale ses céréales.) Ce n’est pas pareil, tu ne passeras pas la nuit ici.

– De toute façon, je vais devoir parler à ma mère. Lui dire pour nous.

Je cherche à décrypter dans ses yeux bleus, s’il comprend ce que j’essaie de lui expliquer.

– Fais comme tu veux, me lance-t-il froidement.

Je ne prête pas attention à son brusque changement d’humeur. Nous bavardons de choses et d’autres mais je constate qu’Adrien est absent, il est pensif, dans son monde et je n’aime pas ça. Pourquoi se renferme-t-il à chaque fois que je ne suis pas d’accord avec lui ? Il faudra bien qu’il comprenne que notre couple ne peut pas fonctionner, s’il ne communique pas.

– Ça va ? je lui demande inquiète.

Adrien me fixe inerte et me répond :

– Ouais.

– Je ne sais pas. T’es ailleurs.

– Non !

Il m’assassine de ses yeux turquoise.

– Si, je te parle mais on dirait que ça t’emmerde.

– Putain ! (Il me regarde méchamment.) Tu ne peux pas me lâcher cinq minutes ! me lance-t-il sur un ton virulent.

– OK. T’as raison (Je me relève, dégoûtée par son comportement de malotru. Après tout, il ne lui a fallu que quelques heures, pour redevenir ce type prétentieux et goujat qu’il est.) Je vais sous la douche.

Je me dirige vers mon sac, attrape ma serviette, mes sous-vêtements, ma trousse de toilette et laisse tout en plan, sans me soucier de débarrasser quoi que ce soit.

Les gouttes d’eau sur mon corps me font un bien extrêmement. Mon vagin et mes cuisses tiraillent moins avec l’eau chaude.

Je sors de la douche peu après, je m’empresse de me laver les dents et sèche mes cheveux. À travers le miroir, je m’admire. J’y vois une autre fille, une femme, qui était épanouie il y a encore trente minutes. Je secoue la tête, songeuse, je ne dois pas pleurer, je dois rester forte. « *Adrien est un homme compliqué, Manon, tu le savais, tu savais dans quoi tu t’embarquais en couchant avec lui et surtout en devenant sa copine.* »

Je m’habille, me maquille légèrement, puis je sors de la pièce. Je reviens vers mon sac de sport, j’y prends un pull fin rose pâle et un jean slim façon délavé, je les enfille. Adrien est allongé dans son lit, les bols et les céréales n’ont pas bougé de la table. Feignasse ! Il est hors de question que je lave son bol et que je fasse sa bonniche ! Il se relève et s’approche, je l’ignore en rangeant mes affaires dans mon sac.

– Ma puce, je... (Il touche mon bras, je le repousse avec ma main en le tuant du regard.) En fait, je ne voulais pas, tu vois et...

– OK. Laisse-moi finir de ranger mes vêtements.

Je fourre dans le sac ma robe noire qui était au sol.

– Ouais, je comprends. Je vais sous la douche, puisqu’il faut se bouger !

– Je ne t’oblige pas à m’accompagner, tu sais, je lui précise sans le regarder dans les yeux.

Je jette tout de même un coup d’œil vers lui, Adrien part précipitamment dans la salle de bains, confus et embarrassé.

Depuis dix minutes, je rumine. Je devrais être sur un nuage, ne penser qu’à ce qu’il vient de se produire. Je suis une femme, mince, c’était important pour moi de perdre ma virginité avec un homme qui me respecte et qui m’aime. Adrien est un connard lunatique. Je sais qu’il me cache quelque chose, je le sens, l’intuition, encore... Je lave mon bol comme une acharnée, et quand les cheveux humides d’Adrien frôlent mon cou, je sursaute. J’arrête l’eau qui coulait, pose le bol dans l’évier et me tourne en le dévisageant. Ce type m’énerve, j’ai envie de lui balancer le récipient dans sa gueule d’enfoiré mais il me regarde avec le sourire, comme si rien ne s’était passé. Son nez est près de mon menton, je déglutis. « *Manon ne cède pas, tu dois lui tenir tête !* » Je ferme les yeux et reste immobile. Mon poulx s’accélère en sentant son souffle mentholé. « *Reste forte, ne le laisse pas t’embrasser.* » Adrien rompt ce silence pesant.

– Désolé, je ne voulais pas être blessant.

– Tes excuses... (J’ouvre les yeux.) Ne m’intéressent pas.

Je le pousse et lui tourne le dos, il m’attrape par les hanches aussitôt.

- Putain ! j’ajoute en hurlant. Tu me gaves. Tu n’imagines pas comme tu m’insupportes quand tu fais ça.
- Alors arrête de faire cette tronche ! me répond-il l’air moqueur.

Son torse chaud et nu se plaque contre mon dos, ses lèvres humides remontent vers le lobe de mon oreille, mes poils se hérissent en sentant son parfum épicé et boisé. Maudite électricité !

- Et toi arrête de me mettre en rogne. À quoi tu joues ?

Je le pousse et me tourne. Je dois mettre de l’espace entre nous.

- Je devrais jouer à quoi ?

Il rit. Ce mec est fou. Oui, il est taré !

- Ça y est, t’as envie de rigoler. T’es trop changeant.

- On ne va pas se disputer pour rien.

- Ah, parce que c’est pour rien ?

- Ouais.

- Je n’aime pas ta façon de me parler.

- Tu penses que tu me parles mieux ?

- Ah, nous y voilà. (Je croise les bras.) Qu’est-ce que je t’ai dit pour que tu m’agresses ?

- Je ne vais pas te le répéter encore, ça ne me plaît pas.

- Quoi donc ?

- De m’excuser. C’est trop...

- OK. Je ne veux pas en savoir plus.

Adrien me scrute de ses grands yeux. Ce mec est tellement compliqué, pourquoi change-t-il de comportement en si peu de temps ? Quel est son problème ?

- Ça va être tout le temps comme ça ? me hurle-t-il.

- De quoi parles-tu ? je le questionne, exaspérée.

- De notre relation.

- Monsieur a envie de parler maintenant, alors, parlons.

Je m’assieds sur le bord de son lit.

- T’es toujours obligée de faire la fille trop fière.

Je ris. Quel crétin !

- Tu t’es regardé ? T’es le mec le plus orgueilleux que je connaisse.

– Je ne voulais pas être vexant. Je pensais à certains trucs. Ah et puis merde ! (Il tourne en rond et revient vers moi.) Je n’ai pas envie de me justifier.

- Comme tu veux mais ça ne fonctionnera pas, si tu ne communique pas.

Son regard change, ses yeux s’assombrissent, il est troublé, pourquoi ?

- Je pensais à mes parents.

- Oh, mince. (Je me relève, il recule.) Tu veux en discuter ?

- Non.

- Très bien. Si la discussion est terminée, faudrait y aller, c’est déjà treize heures.

Adrien s'approche de moi, je fais celle qui n'a rien remarqué et pars récupérer mon manteau, ainsi que mes bottes. Dans un soupir, il enfle un jean, un sweat, ses « Bugatti » et met sa veste en cuir. Puis sans que je ne m'y attende, il attrape ma main fermement. Je tressaille sur place et ne fais rien. Je devrais le repousser, lui dire qu'il ne peut pas agir comme il le souhaite mais je l'aime et je ne veux pas me disputer avec lui, je voudrais profiter du moment, de notre moment avant notre retour à la fac.

– Désolé bébé, je ne voulais pas te parler méchamment.

Ses lèvres se collent aux miennes.

– D'accord, je dis en inspirant.

Je pivote et attrape au sol mon sac de sport. Main dans la main, nous sortons de sa chambre étudiante.

Dehors, la neige commence à fondre. Nous montons dans sa « Golf », le son de Muse me file le cafard. Le trajet se fait en silence, nous nous jetons quelques regards. Je me sens si fatiguée par cette nuit, par cette dispute mais je dois le faire, je dois pouvoir le changer, c'est peut-être utopique mais je sais qu'Adrien ne veut pas être ce mufle. Je ne sais pas pourquoi il se braque autant lorsqu'il fait allusion à sa famille, mais je veux découvrir qui il est, je veux savoir ce qu'il cache, car il est mon petit ami, oui c'est mon mec et je veux qu'il me parle. Il devrait pouvoir me parler de tout ce qui le tracasse.

Adrien se gare sur le parking de la fac. Je sors de la voiture, le froid m'engourdit un court instant. Il s'avance vers moi et enroule ses bras autour de ma nuque, je baisse la tête, ennuyée.

– Manon, je, en fait, heu...

Ses doigts relèvent mon menton. Mes yeux verts se cimentent aux siens.

– Quoi ?

Adrien est perturbé, que lui arrive-t-il encore ?

– Je t'aime. J'espère que tu le sais.

J'écarquille les yeux, hébétée. Tout ce stress pour ça !

– Oui, je sais. Je ne comprends pas, qu'est-ce que t'as ?

– Je t'aime, c'est tout.

– Oui. Moi aussi, je t'aime.

– Tant mieux, je pensais que...

– Quoi ? je l'interromps. Tu penses que je ne t'aime plus ?

– Non, enfin, ouais, peut-être que tu regrettes d'avoir perdu ta...

Je le stoppe en l'embrassant tendrement.

– Je ne regrette rien. J'avais envie de le faire et c'était merveilleux. (Adrien me décoche un petit sourire timide.) Ce n'est pas parce qu'on se dispute que mes sentiments vont changer aussi vite.

– Je ne connais rien à l'amour et...

– Adrien, je le coupe avant qu'il n'angoisse plus. Ne crois pas que tu vas te passer de moi aussi facilement, je plaisante en caressant ses cheveux. Je suis chiante, tu me le dis assez souvent mais t'es la meilleure chose qui me soit arrivée depuis très longtemps.

– Je suis le meilleur, je sais, raille-t-il.

– Je dirais, le plus sexy de la fac.

- Quoi, seulement de la fac ?
- Non, de tout Aix.
- C’est tout ?
- Ne t’attends pas à ce que je dise de tout l’univers.

Je sourcille.

- Si ! De ton univers.
- OK, alors de mon univers.

Adrien me sourit satisfait et saisit ma main. Nous marchons en direction de la fac et entrons dans le hall. Nous nous rendons directement à la cafétéria. Clémence et Nora sont assises à une table. Dès qu’elles nous voient, elles nous regardent d’un air espiègle.

- Tu vas passer aux détecteurs de mensonges, me chuchote-t-il.
- Oui, j’ai bien l’impression que ça va être ma fête !
- Ouais.

Nous sommes près d’elles, debout.

– Alors les amoureux, ça va comme vous voulez ? nous questionne Clémence de sa voix chaude et suave.

« *Clém ne commence pas à faire ta curieuse... Tu vas me trouver !* »

– Ouais, répond Adrien. Ta copine m’a forcé à assister à ce cours merdique, alors qu’on pouvait rester au chaud sous la couette, donc ouais, tout baigne !

- Je ne t’ai pas forcé à venir !
- C’est certain, bébé. (Il pose ses lèvres sur ma joue.) Je vais voir Max, je vous laisse entre filles.

Nous le fixons, il s’éloigne, les filles se tournent vers moi et me scrutent.

- Alors raconte !
- Heu... Que veux-tu savoir ma Clém ?

Je m’installe à table avec elles et pose mon sac sur le bord de la chaise.

- Tout !

Je retire mon manteau.

- Comment ça tout ?
- Oui, t’as eu mal ? Ça s’est passé comment ?
- C’est-à-dire que...
- Ne fais pas ça.
- Faire quoi Clém ?
- Elle se joue de nous ! crie-t-elle en regardant Nora.

– Ouais mais comme elle est différente... Tu ne trouves pas qu’elle est différente ?

- C’est surtout une chipie, qui ne veut rien nous raconter.

Clémence fronce les sourcils, irritée.

- Je te raconterai tout quand tu te calmeras !

Je lui tire la langue et me tourne pour la snober.

– Connasse !

– Pétasse !

– T’es une...

– Ouais, on a compris les filles, nous dit Nora, exaspérée. En attendant, on ne sait rien.

– Elle aime nous faire languir !

– Oui, ma petit Clém.

Elle se tourne à son tour en riant.

– Je te déteste !

– Et moi je t’adooore !

Elle rit.

– Raconte ou je t’égorge sur place ! Je veux tout connaître dans les détails.

– Bon... Alors, c’était...

– Accouche, c’était comment ?

– Tu veux que je te raconte ou pas ? je réponds en la fusillant du regard.

– Oui !

– Dans ce cas, laisse-moi continuer sans m’arrêter. (Elle marmonne.) Bon, j’ai passé la nuit la plus extraordinaire de toute ma vie, je leur lance, enthousiaste.

– Ah ouais ? me demande Nora.

Je hoche la tête.

– Tellement merveilleux. Adrien a été doux et en même temps j’ai eu deux orgasmes cette nuit et un ce matin. En plus vaginal.

– Pour une première fois ? Tu n’as pas eu mal ? m’interroge Clémence ébahie.

– Si, un peu mais c’était génial. Je vous jure.

– Son surnom est justifié !

– Pardon ? je la questionne, contrariée.

– Ouais, ce n’est pas qu’un dragueur, c’est aussi un bon coup !

« *Merci ma Clém, sauf que je ne veux rien savoir de sa vie d’avant, bien que j’y sois confrontée malgré moi !* »

Je sais qu’Adrien a couché avec des tas de filles, son expérience est un plus. Il est vrai que je n’ai aucun point de comparaison, pourtant, je ne veux pas en connaître davantage.

– Garde-le précieusement, me dit Nora.

– J’y compte bien !

– C’est l’heure. On monte, nous informe Clémence en se levant.

Installée depuis quelques secondes dans l’amphi, je me tourne plusieurs fois afin d’y apercevoir Adrien. Je joue avec mon stylo quand soudain, il arrive. Le voir me coupe toujours le souffle. Mon cœur

s’emballe. Ses potes sont à ses côtés, ainsi que Lucie. Je tique, elle me dévisage, il s’approche et me susurre à l’oreille :

– Je vais un peu avec eux. On se voit moins en ce moment. Ça ne t’ennuie pas ?

– Non. (Je secoue la tête. Lucie nous observe encore, elle veut quoi la garce !) Je comprends et puis moi aussi mes copines me manquent.

– Super. On se voit à la fin du cours, faut que je te ramène chez toi de toute façon.

– Oui. On fait ça.

Adrien monte quelques marches et s’assied avec ses amis. Je ne sais pas ce qui me prends, je suis jalouse, je ne veux pas qu’il passe plus de temps avec ses abrutis de potes. Maxime et Alexandre sont des connards et puis il y a Lucie. OK, Maxime n’est pas si méchant... Bref, je ne me réjouis pas à la perspective de croiser Lucie et Maxime plus souvent.

Je mordille mon stylo comme une demeurée et m’interromps en apercevant une brune, d’une quarantaine d’années, habillée d’un pantalon tailleur gris. Elle avance jusqu’à l’estrade et attrape le micro. Les étudiants qui bavardaient, s’arrêtent pour l’écouter.

– Bonjour. Comme vous vous en doutez tous, Monsieur Didier ne sera pas présent pour cause de neige. (Le peu d’étudiants présents chahutent.) Le cours n’aura pas lieu et sera rattrapé un autre jour. (Des étudiants se redressent et sortent de l’amphi.) J’aimerais aussi que Mademoiselle Costa Manon se rende immédiatement au secrétariat, continue-t-elle. Êtes-vous présente ? (Je lève la main et glisse un petit « oui ».) Madame Dubois aimerait s’entretenir avec vous.

La femme repose le micro sur la table en bois et part. Tétanisée, je fixe le tableau. Que me veut l’administration ? Qu’a-t-on de si urgent à me dire ? Je balise, ma respiration est rapide. J’ouvre mon sac et attrape mon portable, je regarde les messages. Aucun, pas même de ma mère. Étrange. Je regroupe mes affaires et descends par les escaliers sans parler aux filles. Tout à coup, une main m’attire.

– Tu sais ce qui se passe ? me demande Adrien intrigué.

– Non, je lui confie, inquiète.

– Je t’attends à la cafét’. Ça ira ?

– Oui, bien sûr ce ne doit pas être important.

Il acquiesce et part.

Devant le bureau de Madame Dubois, je psychote. La responsable et coordinatrice des programmes ERASMUS veut me parler, tout s’éclaire mais je préfère rester pessimiste. Après tout, je ne sais pas si mon dossier a été accepté. Je tape à sa porte.

– Entrez, me dit une voix ferme et rauque.

– Bonjour. Vous avez demandé à me voir, je réponds timidement. Je suis Manon Costa.

– Ah oui, Mademoiselle Costa, installez-vous.

Cette blonde aux cheveux courts, mince, aux traits masculins, désigne la chaise en face de son bureau. Je m’assois et la regarde. Elle finit de pianoter sur l’ordinateur. Je triture la fermeture éclair de mon sac. Elle se redresse et me fixe sérieusement.

– L’université a étudié votre demande de candidature pour suivre le programme ERASMUS à Pérouse pour le second semestre, rajoute-t-elle. Et je vous annonce qu’elle a été retenue. Vous commencerez en

février prochain.

– C’est vrai !

Ma respiration se bloque.

– Oui. (Elle me sourit.) Tenez, voici la brochure de l’université. (Je prends en main le feuillet. Je vais à Perugia. Je pars en Italie. Mon rêve se concrétise !) Commencez dès maintenant à vous trouver un logement. Nous vous donnerons plus de détails par la suite. Félicitations.

– Merci, je bégaie sous le choc.

– Je ne vous retiens pas plus. Vous pouvez y aller.

Je me lève, la salue et ferme la porte derrière moi.

Encore bouleversée par cet entretien, je descends les marches avec la boule au ventre. Cette journée est incroyable, je viens de perdre ma virginité et dans à peine deux mois, je partirai pour poursuivre mes études, à l’étranger, sans Adrien. Comment vais-je faire pour lui expliquer ? Je range le dossier dans mon sac et pars le rejoindre à la cafétéria, le sourire aux lèvres, en faisant comme si de rien n’était...

-

Chapitre 32 :

ADRIEN - Besoin d'elle.

Dès que j'entre dans la cafét', j'y aperçois Maxime, Alexandre et Lucie. La blondinette me dévisage d'un air dédaigneux depuis ce matin. Vous n'imaginez pas comme cette connasse me gave. Je la tolère uniquement pour mon pote parce que si ça ne tenait qu'à moi, je lui aurais déjà dit ses quatre vérités, à celle là. Depuis une quinzaine de jours, depuis qu'elle sait que je veux Manon, elle est distante, elle me snobe, elle délire avec les autres et... Bordel ! Magali arrive par la porte d'en face. Elle s'avance et retrouve Lucie, elles se font la bise. La brune me regarde aussi avec suffisance. Je vais devoir être clair. Mes relations d'avant ne doivent en aucun cas empiéter sur mon nouveau moi. Oui, le nouvel Adrien, qui souhaite construire une relation durable avec une nana. C'est clair, ça fout les jetons quand je balance cette merde... Bref, j'approche de Magali et la salue sans rien lui dire, pas même un « ça va ? » et pars rejoindre les potes à table.

– Elle est où ta meuf ? me demande Alexandre en ingurgitant son liquide chaud.

Je déglutis et observe à quelques mètres les deux mégères.

– Au secrétariat, on vient de l'appeler, t'as oublié.

– Ah ouais, c'est vrai. Et pourquoi ? me questionne Maxime.

– Sais pas.

– C'est bizarre. Pourquoi ils veulent la voir ? renchérit-il.

– Je ne SAIS PAS mon petit Max, je réponds las de ses questions.

– Hé ! Pourquoi tu t'énerves ? Je croyais que t'avais passé une nuit mémorable.

Les deux garces viennent vers nous. Je les ignore.

– Oui, c'était cool.

– COOL ! lâche-t-il en haussant la voix. T'as dit que c'était la meilleure baise de toute ta vie, que Manon avait été à la hauteur pour une novice.

Le petit Biberon est une plaie ! Il ne sait pas la boucler de temps en temps !

– Oui, elle était... (Magali s'assied à table avec Lucie. Sa chaise grince. Je serre les dents. « *Adrien, reste calme et respire, oui respire et ne rentre pas dans leur jeu. Tu sais ce qu'elles veulent savoir.* ») Bon, si on changeait de sujet. (Je me tourne vers Alexandre.) Tu crois que le match aura lieu ce soir ?

– Ouais, je crois. La neige ne va pas tenir.

– Alors comme ça tu sors avec la pétasse aux gros lolos, ironise Magali.

Je pivote pour la fixer avec mépris.

– Tu veux quoi ? Pourquoi t'es ici, toi ?

– Du calme « *l'italiano* », je suis venue voir ma copine, mon prof est absent.

Elle regarde Lucie, qui me sourit en coin. « *Fais attention la blonde, je me fiche de savoir que mon pote te kiffe à mort, tu n'as pas intérêt à balancer quoique ce soit sur Manon !* »

– Oui, Manon et moi, sommes ensemble et si ça pose problème à l'un d'entre vous, c'est pareil.

– Il est de mauvaise humeur ou quoi ? interroge la brune écervelée en s’adressant à mes potes. (Ils haussent les épaules sans répondre.) Putain, Ad, t’as changé, je te préférerais avant, tu deviens un...

– Merde Magali ! Dégage ! (Je pointe mon doigt vers le hall.) Tu fous quoi ici ? T’es juste venue pour me faire chier, c’est ça ?

– Non. Je te l’ai dit, je suis là pour Lucie.

– Si vous n’avez rien d’autre à faire... (Je bous. Je dois me barrer d’ici.) Vous pouvez...

Je me retiens.

– Ad. (Alexandre pose sa main sur mon épaule en se relevant.) On se tire, hein chérie, c’est l’heure.

Il avance vers Lucie qui se redresse.

– Oui, on sera mieux chez moi, précise-t-elle

Ils s’enlacent et s’embrassent, je grimace. « *Je sais ce que tu viens de faire Alex et merci parce que tu sais aussi bien que moi que ta meuf est une putain de pimbêche.* » Il jette son verre en plastique dans la poubelle près du comptoir et revient vers nous.

– À toute, gros. (Il me fait signe de la main.) Ce week-end, me dit-il au loin. Tu seras trop occupé, je suppose.

– Je bosse demain soir et ouais, possible.

Je souris.

– Je suis content pour toi, appelle ton frère, il sera ravi.

– C’est fait.

– Baise bien... (Il me fait les gros yeux.) Lundi je veux tous les détails.

– Dans tes rêves le blond. (Je ris.) Aller casse-toi, maintenant.

– Ouais. Hé Max ! crie-t-il en regardant le petit Biberon. N’oublie pas le match de ce soir, je passe prendre Adrien en premier.

– OK, gros, répond Maxime avec le sourire.

Toujours installés, dans la cafèt’, je discute avec Maxime du bike et du match de ce soir. Magali est toujours assise avec nous, elle est de trop et pourtant elle fait sa putain de sangsue, jusqu’à ce qu’elle comprenne enfin que personne ne lui adressera la parole.

– Les mecs je rentre. (Elle se lève et attrape sa doudoune noire.) J’ai du chemin à faire, les bus ne fonctionnent pas.

– C’est ça, je réponds sans plus.

« *Casse-toi et ne reviens plus.* »

– On se voit bientôt.

Maxime lui sourit. Elle met son sac en bandoulière et s’approche de moi. Elle s’abaisse et me murmure à l’oreille :

– Si tu ne veux plus de cette fille, tu sais que je suis là.

– Magali...

– Réfléchis, m’interrompt-elle.

Elle s'avance jusqu'à ce que ses lèvres frôlent ma joue, j'avale ma salive et retiens ma respiration.

– C'est tout vu. Je suis avec Manon, alors tu peux partir. Je ne te dis pas à la prochaine, c'est mieux pour tous les deux.

– Hum ! Ouais !

Elle se barre en roulant du cul. Salope ! Je l'ai échappé belle. Imaginez si Manon était arrivée à ce moment là ! J'expire soulagé, Maxime se redresse et me demande :

– Tu veux un café ?

– Ouais, s'te plaît.

– T'en fais pas. Elle s'y fera.

– Qui ?

– Magali. Elle va se lasser.

– Je m'en bats lec'. Ce n'est pas ça qui me contrarie.

– C'est quoi alors ?

– Ma vie d'avant.

– Ouais, ben, elles s'y feront.

– J'espère bien.

Je soupire.

– Mais si.

Après quelques minutes à parler de tout et de rien avec le petit Bieber, je cogite de plus en plus. Manon est partie au secrétariat depuis une bonne trentaine de minutes, je me demande ce qu'ils lui veulent. J'espère que rien de grave n'est arrivé.

– Adrien !

– Ouais !

Je me tourne pour le regarder droit dans les yeux.

– Tu rêves !

– Non !

Je fronce les sourcils.

– Si. Tu dors. Je te parle du nouveau V 10 que j'ai vu hier sur le site Santa Cruz et toi tu penses à Manon.

– Non, je ne pense pas elle.

– Me la fais pas. Je sais que tu t'inquiètes.

– Pas du tout.

– Tu peux me parler, je ne vais pas me foutre de ta gueule.

– Je ne sais pas si je peux.

– Pourquoi ? Je suis ton meilleur poto !

– Tu voulais la sauter.

– Ouais, heu...

Gêné, il masse sa nuque.

– Tu veux toujours, pas vrai ?

Qu'est-ce qui me prend de lui poser cette question !

– Non, c'est de l'histoire ancienne.

– Max, je ne plaisante pas, cette fille, je l'aime alors, pas touche !

Je sors les crocs !

– Relax Man ! Je suis au courant.

– Je te fais confiance. S'il devait arriver quelque chose, je serais capable de te ruiner !

– Il n'arrivera rien. Elle m'a plu, je ne dis pas le contraire, j'ai espéré, je le reconnais mais elle t'a choisi, toi. J'ai tourné la page depuis des mois déjà.

– T'as plutôt intérêt.

– Oui. T'as de la chance, vieux. Ah, en parlant de Manon.

Il la pointe de son index.

Manon franchit le seuil de la cafét', mon rythme cardiaque s'accélère. Elle est souriante, je désespère. Elle s'approche de nous. Maxime baisse la tête, embarrassé. Ils ne se sont plus calculés depuis des mois, pas même la semaine dernière alors que nous étions amis.

– Alors, raconte, rien de grave ? je lui demande, curieux.

– Non, tout va bien. (Manon est toujours debout.) Le secrétariat a eu un problème informatique avec certaines de mes infos personnelles.

Elle rougit et tripote nerveusement l'anse de son sac. Elle semble plus angoissée que d'habitude.

– Ah bon ? Pourtant c'était urgent !

– Ouais, je sais, que veux-tu que je te dise de plus ?

Elle s'assied près de moi en déposant son sac et retire son manteau. Elle prend ma main pour caresser la paume. Je me détends bien que je ne sois pas totalement rassuré. J'ai l'impression que Manon me cache un truc. Maxime nous scrute un petit instant et se relève.

– J'y vais. On se voit plus tard.

– Ouais. À plus mon petit Justin. (J'éclate de rire. Il me fusille du regard.) À ce soir pour le match.

Maxime quitte la cafét', je me retrouve seul avec Manon. Elle pose sa tête délicatement contre mon épaule, je caresse son dos. Les secondes passent et le brouhaha qu'il y avait dans la pièce s'estompe, des cours viennent de commencer.

– Il est parti à cause de moi ?

– Non. Pourquoi tu vas imaginer ça ? Il rentre, point.

– Maxime était mal à l'aise.

– Non. Tu te fais des films.

Ne pas rentrer dans le jeu des gonzesses !

– Ouais, si tu le dis. Comme ça, t'as un match ? Je pensais que tu voulais que je dorme chez toi ?

– Oui mais si t'avais dit oui pour rester avec moi, j'aurais tout annulé.

- Je ne veux pas que tu déprogrammes tes activités pour moi.
- Ce n'est pas que pour toi.
- Ah ouais ! fait-elle en posant ses lèvres charnues sur les miennes.

Elle m'attrape par le cou.

- Ouais, je me fiche de ce match, je préfère rester avec toi.
- Tu dis ça maintenant, mais dans un an, tu verras, tu penseras autrement.

Manon recule, ne sachant plus où se mettre.

- Enfin, je voulais dire que, avec le temps, on peut...
- Stop, ça va. J'ai compris. Et t'as raison, dans un an, notre relation aura évolué. On sera moins collés-serrés.

- Ce n'est pas ce que je souhaite.
- Moi non plus. Je te veux pour moi tout seul.

Manon sourit. Je me relève et jette mon verre à la poubelle.

- On part.
- Oui. Tu me ramènes ou bien ?
- Évidemment, on va se réchauffer sous la couette en regardant un film.
- Tu ne perds pas le nord.
- Jamais.

À l'extérieur de la fac, nous montons les marches, puis nous atterrissons sur le trottoir. Manon me suit, mais je sens encore qu'un truc cloche. Je dois savoir, je n'aime pas rester dans le flou.

- Bébé, t'es sûre que ça va ?
- Oui, me dit-elle sans grande conviction.
- Dis-moi, c'est à cause du secrétariat ?
- Non, du tout.
- Alors ?
- C'est au sujet de Max.

Pourquoi parler du sujet qui fâche ! J'essaie de garder mon calme. Aujourd'hui j'explore les méthodes hindoues. « *Adrien, respire par le ventre, oui le VENTRE !* »

- Oui et ?
 - Il était gêné, tu m'as dit que ce n'était pas moi, mais je ne sais pas...
 - Je te promets, tu te fais des idées. Il ne s'est rien passé entre vous ?
 - Non ! souligne-t-elle en tiquant.
 - En fait, heu... Max, tu sais... Espérait qu'entre vous ça fonctionne un jour.
 - On ne se parlait plus.
 - Oui, mais c'est un mec timide. Peut-être qu'il serait venu te parler, mais il savait que je t'aimais.
- Elle hoche la tête.

– Je ne veux pas être un problème entre vous.

– Ne t’en fais pas. S’il tente de t’approcher ou de te toucher, cette fois-ci je n’hésiterai pas à lui casser le nez pour de bon !

– Tu n’as pas besoin d’être aussi violent. Calme tes nerfs ! (Elle croise les bras.) Et puis, je ne suis pas une fille facile, je sais me défendre.

– Tu ne connais pas les mecs, surtout quand ils veulent quelque chose à tout prix. On ne va pas revenir sur ça !

– Toi aussi, tu vas devoir mettre les choses au clair avec tes copines « *de baise* », car je pourrais être extrêmement méchante. (Ses doigts tirent le col de ma veste.) Si l’une d’entre elles venait te tourner autour.

Je la regarde de mes yeux de chien docile ! Alexandre a raison, mes couilles commencent à être tatouées ! Je l’agrippe par les hanches, pour lui montrer qui est le chef ici !

– T’es trop mignonne, quand t’es jalouse.

Je lui fais mon plus beau sourire.

– JA-LOU-SE ! Ça ne va pas ! Je ne suis pas comme toutes ces tarées, qui n’arrêtent pas de harceler leur mec pour n’importe quoi.

Elle me tourne le dos.

– Si, si. T’es jalouse, je lui marmonne en me penchant à son oreille.

Nous éclatons de rire.

Allongés dans mon lit, nous visionnons depuis plus de deux heures « *Seven* » avec Brad Pitt et Morgan Freeman. À chaque fois qu’une scène est intense et effrayante, Manon se plaque à moi en frottant soit son cul, soit ses nichons, ce qui n’est pas pour me déplaire. Le film se finit. Je me redresse et éteins le PC. Manon se lève et attrape son portable, je vais vers elle et dépose un baiser sur sa joue.

– Tu fais quoi ?

– Je lis un message. C’est mon ami Mika.

– Ah et ?

– T’es bien curieux, dit-elle espiègle.

– Il veut te mettre dans son lit.

Manon ricane. Ouais, moi ça ne me fait pas rire. Je sais que ce type en pince pour elle.

– Tu dis n’importe quoi ! Tu ne le connais pas. Il n’est pas comme ça.

– Ouais. (J’acquiesce en me moquant.) C’est un mec. J’ai vu comment il te regardait.

– Je suis certaine, que non. Il y a encore des types bien qui ne pensent pas qu’au cul !

Si cette phrase est pour moi, elle va trop loin, la rebelle !

– Dans ton monde, celui « *des Bisounours*⁶⁸ », sans doute.

– Bon ça suffit, ça ne te regarde pas, c’est mon ami.

– S’il essaie de t’approcher trop près...

– OK, je sais.

Elle sourit.

– Ne te fous pas de moi.

« *Ma petite, ne t'avise pas de me chercher, tu vas me trouver ! Je risque d'être moins sympathique pour le coup et non je ne suis pas sympa en temps normal !* »

– Jamais ! De toute manière, on se voit beaucoup moins.

– Pourquoi ?

– Pas le temps. (Bizarre ! Bon.) Tu savais qu'il était ami avec Laure ?

Le monde est petit. Pourvu que cette peste de Laure n'ait rien dit de plus sur mon compte.

– Non. Il est à la fac de lettres ?

– Oui. Une fois j'ai mangé avec eux. C'était étrange.

– Le mot est faible.

– D'autant plus que ta charmante Laure lui a raconté que toi et moi, on avait...

– Non, je l'interromps stupéfait. Elle a dit qu'on avait couché !

– Oui, soupire-t-elle. C'est l'heure. Tu me ramènes.

– Tu ne veux toujours pas rester.

– Ma mère va s'inquiéter. Je dois lui dire pour nous deux.

– Hum. Je n'arriverai pas à te forcer. Alors viens.

Je tends ma main à Manon et l'attire à moi. Je l'embrasse tendrement. Je ne m'en satisfais jamais.

Je me gare devant son portail. Manon a la tête baissée, puis elle se tourne et me dit :

– Je t'appelle demain. On pourrait sortir.

– Oui, mais demain soir, je bosse.

Elle ouvre la portière, le froid rentre dans la bagnole. Elle descend et s'abaisse à peine.

– Je t'aime. J'ai passé une journée fabuleuse, me confie-t-elle.

« *Moi aussi bébé, je ne pensais jamais le dire, mais j'ai adoré te faire l'amour, partager un moment d'intimité avec toi en regardant ce film, te parler. Je suis accro, tu ne sais pas à quel point. Je vais me sentir seul dans mon lit ce soir.* »

Je sors de la caisse et la rejoins. Je l'empoigne et la serre fort. Le froid ne me fait aucun effet, seuls la chaleur de nos corps et l'adrénaline qui coule dans mes veines, me donnent cette énergie, ce besoin vital de n'être jamais rassasié. Je prends son visage en coupe et y pose mes lèvres humides et gelées. Manon ferme les yeux, moi aussi, je l'embrasse, je goûte à sa langue, encore et encore... Je ne veux pas la laisser partir. Nous restons plantés devant sa baraque sans nous soucier du reste. Tout d'un coup, un bruit de klaxon, nous ramène à la réalité. Nous reprenons notre souffle, haletants. Une belle femme aux longs cheveux bruns s'avance jusqu'à nous. Je me raidis. Sa mère, c'est elle, aucun doute. Manon est figée. Sa mère nous examine, le sourire aux lèvres. Putain, si je pouvais fuir, je le ferais sans hésiter. Je me liquéfie en deux temps, trois mouvements, je recule et mets de la distance entre Manon et moi.

– Bonjour. Je suis la maman de Manon, me dit-elle poliment en me tendant sa main.

– Bonjour Madame, moi c'est Adrien, je réponds avec une voix de femmelette.

Dès que je prononce mon prénom, sa mère change d'attitude. « *Adrien, souris, fais ton faux cul ! T'aimes les familles, hein ? T'es le pro des relations enfants/parents.* »

– J'y vais. On s'appelle demain, m'indique Manon toute chamboulée.

– C'est ça. (Je caresse la paume de sa main.) Au revoir Madame.

– Au revoir, lance sa mère froidement.

Je les dévisage soucieux, le temps qu'elles entrent puis retourne à ma résidence.

-

⁶⁸ Bisounours : ligne [américaine](#) de [jouets](#) (en [peluche](#)), populaires dans les [années 1980](#), commercialisée dans le monde.

Chapitre 33 :

MANON - Première sortie en amoureux !

Mon cœur bat à cent à l'heure depuis que ma mère m'a aperçue aux côtés d'Adrien. OK, je suis une grande fille, mais je n'ai encore jamais amené de petits copains à la maison, pas même Florian, alors que ses parents sont des amis de ma famille. Je marche à vive allure en direction de ma chambre, je ne veux pas que ma mère me fasse la... TROP TARD !

Elle entre en trombe, furieuse et me dévisage en colère. Je vais passer un sale quart d'heure !

– Manon, pour l'amour de Dieu. (Elle lève les mains vers le ciel.) Ne me dis pas que tu sors avec ce garçon ! Ce n'est pas lui qui couche avec toutes les filles de la fac ?

Qu'est-ce que je vous disais ! Elle a de la mémoire. Il m'est arrivé de lui glisser dans certaines de nos conversations, le fait qu'Adrien est un connard de dragueur. Tout bien réfléchi, c'était une belle erreur !
« *Manon reste calme, ne t'occupe pas d'elle. Range tes affaires !* »

– Maman, j'aimerais finir de vider mon sac, je lui réponds en sortant ma serviette du sac de sort.

– Et moi, je veux une réponse !

– Ça ne te regarde pas, je sors avec qui je veux, je lui dis en la tuant du regard. Je suis majeure. Je n'ai plus quinze ans.

– T'es aussi bornée que ta sœur.

– Ouais, ben c'est comme ça. Si t'as rien d'autres à faire... (Je pointe mon doigt dans le vide.) Tu peux t'en aller. J'ai encore beaucoup de choses à finir, je lui crache insolemment.

– Hé, ma petite ! aboie-t-elle. Tu me parles sur un autre ton, je suis ta mère ! crie-t-elle.

– Je ne suis plus une ado, tu saisis ! je m'époumone.

Mes yeux sortent de leurs orbites, je vois rouge, j'étouffe dans cette baraque. Je veux mon indépendance.

– Je sais et alors ?

Tout à coup, la porte d'entrée claque violemment. Camille fait un vacarme pas possible en retirant ses bottes.

– Vous êtes où ? gueule-t-elle.

– Dans la chambre de Manon.

Elle vient jusqu'à nous.

– Qu'est-ce que vous faites ici ? Pourquoi vous hurlez ? nous demande ma sœur surprise.

– Parce que Manon sort avec un dragueur. Il couche à droite et à gauche et le pire c'est qu'elle le sait.

– Non, pour de bon. (Elle rit.) T'as fait fort, me dit-elle sur un ton sarcastique.

– OH ! Lâchez-moi ! Je fais ce que je veux. (Je m'assieds sur le lit, épuisée par ces dernières vingt-quatre heures.) Vous ne le connaissez pas. Adrien a changé. Il m'aime et je l'aime.

– Tu quoi ? m'interroge ma mère en me scrutant.

– Oui, je l'aime et hier soir j'ai couché avec lui.

– Tu ne l’as pas fait.

– Oh que si. Je te l’ai dit. Je l’aime et je fais ce que je veux de mon corps.

– Moi qui croyais que tu finirais vieille fille. Cette journée n’est pas si pourrie que ça en fin de compte, s’esclaffe Camille.

Ma mère l’assassine du regard et s’assied sur le lit en relâchant tout ses muscles. Encore sous le choc, je la questionne :

– Maman, ça va ?

Elle ne dit rien. Je peux comprendre que ce soit un coup dur, mais tout de même, je n’ai tué personne. Je suis une adulte, qui a couché avec son petit ami, où est le mal ? Les secondes filent et l’atmosphère devient pesante sous ce silence.

– Camille, tu pourrais nous laisser seules.

– Ouais, je vais dans ma chambre.

Camille sort en refermant derrière elle.

– Je savais qu’un jour, ça arriverait. (Elle se tourne et me fixe.) Tu n’es plus une gamine depuis longtemps, je le sais mais mets-toi à ma place. C’est dur d’apprendre que sa fille a couché avec un garçon. Tu ne connais rien à l’amour. J’espère qu’il ne va pas te briser le cœur.

Je la pensais plus ouverte et compréhensive. Sa peur m’opprime un peu plus chaque jour. Je dois la rassurer, il le faut, je suis adulte, je me répète pour me donner du courage. Je dois le faire, je veux faire mes propres choix, je veux être autonome.

– Maman. (Je prends sa main pour la réconforter.) Je t’assure que je l’ai fait uniquement parce que j’en avais envie. Adrien ne m’a pas forcée. En plus on s’est protégé. (Elle cille.) Il est possible qu’il me brise le cœur, mais je pourrais très bien le lui briser. Je l’aime, c’est comme ça, je n’y peux rien. C’est la première fois que j’aime un garçon de cette façon. Je te promets, ce n’était pas un coup de tête. D’ailleurs, il a été très tendre.

Elle m’examine. J’inspire. Puis, elle me sourit.

– Il va falloir prendre rendez-vous chez la gynéco. Il te faut la pilule.

J’avance plus près et la prends dans mes bras.

– Merci ma petite maman.

Elle sourit en coin.

– Ne me remercie pas encore. J’attends de voir où cette relation va vous mener.

– Heu... C’est un peu tôt, non ? On n’est ensemble que depuis hier.

– Je suis d’accord, mais vous avez couché ensemble. Je pense que ton père ne me contredira pas, ce serait bien que tu l’invites à manger pour qu’on fasse sa connaissance.

– Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

– S’il te plaît, propose-lui. Je vais m’inquiéter. Je veux savoir si ce jeune est sérieux.

– Je lui en parlerai. Je ne te promets rien.

– Tu peux me dire au moins qui il est.

– Oui, bien sûr. Qu’est-ce que tu veux savoir ?

– Je ne sais pas, d’où il vient ?

– De Nice. Ses parents sont experts-comptables. Il a la double nationalité Franco-italienne.

– Ah oui ? me demande-t-elle étonnée.

– Oui.

– C’est quoi son nom ?

– Spinola.

– Spi-no-la... (Elle pose ses doigts sur son menton.) Ça me dit quelque chose. J’ai déjà entendu parler des Spinola.

– Ah bon ?

– Oui, ton grand-père nous racontait beaucoup d’histoires.

– Je ne sais pas grand-chose mais Adrien est issu d’une famille d’aristo.

C’est vrai, je ne sais rien sur la famille d’Adrien, alors que lui connaît pratiquement toute ma vie !

– Je le savais, ce nom m’est familier. Je l’ai déjà entendu.

– Et tu sais quoi ? je la questionne, curieuse.

– Je ne sais pas s’il s’agit de sa famille, mais les Spinola de Gênes ont beaucoup d’argent et d’influence.

– Il m’a dit qu’il ne fallait pas croire tout ça.

– Alors ce ne doit pas être lui.

– Ouais, bon...

– Je pars, je te laisse. J’ai compris.

– Ce n’est pas ça. En fait, j’aimerais te dire autre chose.

– Quoi encore ! (Elle se redresse.) Tu ne m’en as pas assez dit !

– Ce que j’ai à te dire, va te réjouir.

– Tu crois ça.

Elle me regarde, sceptique.

– Tu sais que j’ai retiré un dossier en octobre pour étudier en Italie. Tu te rappelles ?

– Oui. Tu as eu la réponse ?

Je hoche la tête et me relève.

– Mon dossier a été accepté. (Je sautille sur place.) Je vais à PE-RU-GIA en février prochain.

Je tape dans mes mains.

– Waouh, ma puce. (Elle m’embrasse.) Je suis fière de toi.

– Merci, maman.

– Tu vas me manquer.

– Je sais, mais je ne pars que le semestre prochain.

– Ton copain le sait ?

– Non. Je n’ai pas eu la force de lui dire. Je l’ai appris aujourd’hui.

– Je suis si contente pour toi.

– Oui, moi aussi, je lance, surexcitée. Je me vois déjà là-bas. La fac, la ville. Enfin, j’imagine que c’est très beau. J’ai tellement hâte d’y être mais d’un autre côté, Adrien ne sera pas avec moi.

– Ce n’est que quelques mois. S’il t’aime comme tu le prétends, il peut t’attendre.

– Trois mois, c’est long ! Il peut se passer beaucoup de choses.

– Partir étudier à l’étranger ne se renouvellera pas deux fois dans ta vie.

– Je sais. Pourquoi la vie est si compliquée ?

– Elle ne l’est que si on se la complique. Avoir peur c’est normal. Ne deviens pas comme ta pauvre mère, qui s’inquiète pour un oui et un non.

– Ah non jamais !

Je secoue la tête en faisant un rictus moqueur.

– Jeune fille ! (Elle me sourit.) Ne commence pas. (J’éclate de rire.) Je vais te laisser déballer tes affaires. Je vais faire le repas.

Ma mère s’éloigne.

– Maman. (Elle se tourne.) Merci de m’écouter.

– Je suis ta mère quand tu auras des enfants, tu te feras des cheveux blancs.

– Non, pas comme toi.

– On dit tous ça. Je te laisse tranquille.

Ma mère sort de la pièce. Je déplie mes vêtements sales et les mets en boule dans un coin de la chambre.

Je ressasse et ressasse la même chose. Pérouse. Comment annoncer à son mec, qui ne l’est que depuis un jour, son départ prochain pour un pays étranger. Je soupire fatiguée et préfère ne plus penser à rien jusqu’à nouvel ordre.

Ce samedi midi, je me réveille en forme. Je repense encore à la nuit merveilleuse que j’ai passée avec Adrien l’autre soir. Je me lève et pars prendre une douche.

Il est treize heures quand je décide de consulter mes messages. Ah, tiens, Adrien vient de m’écrire : *« Salut bébé. J’espère que t’as passé une bonne nuit. Cet après-midi si ça te dit, on pourrait aller au ciné. Tiens-moi au courant. Bisous ma chérie. »*

Je relis plusieurs fois le texto. Je ne me lasse pas de ce changement de situation entre nous. Je décide de l’appeler. Je compose son numéro et tombe sur sa messagerie : *« Salut, c’est moi. Bon ben t’es pas là. OK pour le ciné. Rappelle-moi quand t’es dispo et quand tu viens me chercher. Au fait, tu m’as manqué cette nuit. À toute, bisous. »*

Je pose le téléphone sur le bureau et rejoins ma sœur et mon père dans la cuisine.

Une demi-heure plus tard, je retourne dans ma chambre et remarque deux appels en absence et un message. Je rappelle Adrien sur le champ. J’appose le Smartphone à mon oreille, le signal de la sonnerie me donne un frisson.

– Allo ? je dis un peu embarrassée.

– Manon ! dit-il en haussant le ton. Je t’ai appelée deux fois, tu foutais quoi ?

– Je mangeais, figure-toi ! je réponds d’une voix cassante.

– Et t’es prête ?

– Ouais, je t’attends. Tu sais où j’habite. Dès que t’es là, sonne ! OK. Je t’ouvrirai.

– C’est que tu vois...

– Quoi ? je lui demande d’un air crispé.

– Rien mais je n’ai pas très envie de rentrer chez toi, il y a tes vieux, ça me met mal à l’aise.

– Ils ne vont pas te manger tu sais.

Je souris.

– C’est que ta mère hier, n’était pas très agréable.

– Mais, non. Tu n’as pas de souci à te faire.

– T’es certaine ?

– Oui. Elle a même proposé de t’inviter à manger. Elle veut mieux connaître le type qui baise sa fille, je glousse fière de moi.

– Tu trouves ça marrant, peut-être ?

– Carrément.

– Bon, soupire-t-il. J’arrive.

– Ouais.

Avant qu’Adrien ne raccroche, j’ajoute :

– Ne stresse pas. Mes parents sont sympas.

Les secondent s’écoulent dans un grésillement.

– Adrien ? T’es là ?

– Oui bébé. Tu sais, toi aussi tu m’as manqué.

Je souris, amoureuse. Je vais le titiller un peu.

– C’est vrai ce mensonge ? Dis plutôt qu’il te manquait quelqu’un dans ton lit ?

– Bien sûr que non ! gronde-t-il. Je suis très bien tout seul. Je ne pense pas au sexe toutes les cinq minutes. (« *Menteur ! Je ne te crois pas !* ») Enfin, c’est vrai que j’aurais bien aimé te baiser, enfin, te faire encore l’amour.

Ah ! Quand même.

– Bon, je plaisantais, ça me touche.

– À de suite. Ciao.

– Bisous.

Je raccroche avec ce petit pincement au cœur. Je dois lui parler de Pérouse, je dois le faire, mais j’angoisse. Comment réagira-t-il ? Mal, je le sais mais je ne dois pas faiblir. Je veux le faire, je veux me prouver à moi-même que je suis capable de me débrouiller seule, dans un pays étranger.

Il est presque quatorze heures, lorsque l’on sonne. J’attrape mon manteau dans le couloir et mon sac ovale. Je cours pour ouvrir. Adrien. Je lui souris et lui saute au cou. Je pose maladroitement mes lèvres

sur les siennes. Des yeux pourraient nous espionner.

– Je t’ai manqué ? Hein ?

– Oui. Je suis contente de te voir.

Je le laisse entrer et détaille sa tenue. Comme toujours, Adrien est égal à lui-même. Il est canon, dans son jean et son duffle coat à capuche. Il a passé un peu plus de temps pour soigner ses cheveux et sa repousse de barbe... Mamma Mia ! Il se rase de près, mais là, tout à coup mes hormones sont en ébullition, il fait viril et rebelle. J’aimerais le tirer par le bras, le mener jusque dans ma chambre et le déshabiller sauvagement. Je reviens à moi lorsque ma sœur s’approche de nous. Elle me fixe avec un sourire approbateur. « *Je sais sœurette, ce mec est canon mais pas touche, il est à moi !* »

Adrien attrape ma main, il a besoin de courage. Je fais les présentations :

– Adrien, je te présente ma sœur Camille.

Je la pointe de mon doigt.

– Salut. (Il lui fait la bise.) Manon m’a beaucoup parlé de toi.

– Ah oui ? demande-t-elle surprise.

– Adrien exagère un peu. Je lui ai seulement dit que t’avais un sale caractère. C’est tout, je précise pour la faire rager.

– Tu parles. Regarde-toi !

Vexée, elle croise les bras et se tourne en me tirant la langue. Je ris.

– C’est exactement ce que je lui ai dit.

Adrien rit.

– Non, mais toi alors !

Je le tape sur le bras. Il intercepte mon geste et me relâche dès que mes parents s’avancent vers nous avec le sourire.

– Bonjour, leur dit-il perturbé.

– Bonjour, on s’est vu hier, indique ma mère. Adrien c’est bien ça ?

– Oui. (Il acquiesce.) Madame.

Adrien tend sa main mais ma mère lui tend ses joues, confus, ils se font la bise. Au moins, elle n’est plus fâchée, c’est un bon point.

– Et moi je suis Fabrice, répond mon père dans une poignée de main.

– Bonjour Monsieur.

Mes parents et Camille l’observent en détail. Embarrassée, je donne un coup de coude à Adrien, il me regarde et me chuchote : « *Je vais bien bébé, je vais juste m’évanouir !* » Mes lèvres s’étirent à peine. Le silence est rompu dès que ma mère lui quémande :

– À l’occasion, vous pourriez, enfin tu pourrais... Je peux te tutoyer ?

– Oui, Madame.

– Tu pourrais venir manger un soir de la semaine, ça ferait plaisir à Manon.

– Heu...

– Maman ! (Je fronce les sourcils.) Je t’ai dit que je lui demanderai.

– Je sais, mais ton père et moi aimerions mieux connaître ton copain.

Adrien baisse la tête et me serre plus fort la main.

– Laissez-le un peu tranquille, on verra.

Elle ne lâche jamais la grappe !

– Manon, ce n'est qu'un repas, poursuit mon père. Tes amis sont les bienvenus.

– Ouais, bon, les inquisiteurs, on doit y aller.

Je tire Adrien vers la sortie mais il me murmure :

– Bébé, je viendrai.

– Quoi ?

– Ouais, sauf si t'y vois un inconvénient.

– Je ne veux pas te mettre la pression avec tout ça, je lui dis tout bas.

– Ça va, t'inquiète, je gère.

« *Ouais, ben... Laisse-moi en douter !* »

– Adrien a accepté ton invitation.

Je me tourne pour regarder ma mère.

– Tu rentres tard ?

– Je n'en sais rien. (Je pivote pour fixer Adrien.) Le dîner, je pense.

– Bien.

Adrien et moi sortons de cet endroit étouffant. Dehors, le froid hivernal me permet de me remettre de cette montée d'adrénaline. J'inspire mais Adrien me plaque contre le mur d'en face. Je pouffe, il m'embrasse fougueusement. Je vais me liquéfier avec ces brusques changements de température.

– Ça fait un quart d'heure que j'attends ça.

– Moi aussi. (Je lui souris.) Mais on doit se bouger si on ne veut pas rater la séance.

– Tu fais tout le temps ça ?

Adrien recule à peine.

– Quoi ?

– Avec l'heure.

– Et bien, heu... Je n'aime pas à être en retard.

– Tes manies vont me faire chier à la longue !

– Dis ! Je l'attrape par la nuque. (Il grogne.) Ne commence pas à jouer à ce petit jeu même si t'es sexy avec ta barbe !

Je lèche son menton.

– Je ne joue jamais, me dit-il avec le sourire.

– Hum...

Je m'installe dans la voiture et m'attache.

– Je suis désolée pour ma famille, ils sont parfois un peu trop envahissants.

– Non, ça va. Si tu voyais les miens tu prendrais peur.

– Vraiment !

– Ils sont froids et distants. (Tiens, Adrien est de bonne humeur. Il s’ouvre à moi. Tant mieux !) Pas du tout comme les tiens. Ta mère semble gentille.

– Ouais, mais chiante.

– Telle mère, telle fille, alors.

Son rire prétentieux m’insupporte.

– Ah non ! Ne me compare pas à elle. Je le suis beaucoup moins.

Je le tue du regard.

– Si tu veux.

Il rit toujours et hausse les épaules.

Pendant le trajet, nous bavardons de films.

– Le film le plus nul que t’aies vu ?

– Les visiteurs en Amérique, me propose Adrien tout en fixant sérieusement la route.

– Je suis d’accord, il ne vaut pas ceux qui sont sortis en France.

– Ouais.

– Tes acteurs préférés ?

– Une actrice, Megan Fox⁶⁹.

– Forcément, comme tous les mecs.

Je croise les bras, dépitée.

– Et toi ? Ce n’est pas Ben Affleck, Bradley Cooper ou Ryan Gosling⁷⁰ ?

– Oui, pas mal. Une petite préférence pour Ben Affleck. Tu savais que Bradley Cooper avait étudié à Aix.

– Non.

– Ouais, ben dommage que je ne sois pas née à la bonne période !

– Et moi dommage que je ne sois pas américain.

– Megan Fox est moche et vulgaire et...

– Bébé, laisse tomber, tu ne fais pas le poids contre elle.

– Toi non plus, pas même contre Clint Eastwood⁷¹.

Il grimace, je boude dans mon coin. Adrien se gare peu après.

Nous pénétrons dans le cinéma et choisissons une séance au hasard. À vrai dire, je m’en fiche dès l’instant où je passe un agréable moment avec Adrien. Nous entrons dans la petite salle et nous nous asseyons. Je retire mon manteau et le pose à côté de mon sac. Les lumières s’éteignent et les pubs commencent. Je cale ma tête sur l’épaule d’Adrien, sa main effleure mon bras et je dois dire que j’apprécie sa douceur.

Soudain, ses doigts descendent vers mon entrejambe. Je serre les cuisses. Que fait-il ? On est au ciné ! Je le regarde de mes yeux écarquillés, puis me tourne pour voir si quelqu'un nous a vus. La salle est remplie à moitié. Ma respiration s'accélère en sentant ses doigts insister sur mon pubis. Je porte une jupe et... Bon sang ! Je mouille en imaginant ce que nous pourrions faire ici, sur ces fauteuils rouges.

– Ad-rien ! je réprime dans un soupir en me pressant à nouveau à lui.

Je ferme les yeux. Le film débute. Je suis finie, je ne pourrai jamais me concentrer sur autre chose.

– Quoi ?

– Faut que je sorte.

– Pourquoi ?

Ma tête s'enfonce dans son cou. Il sent les épices, le bois, l'homme.

– Je dois aller aux toilettes ! (Non, pas pour me soulager ! Voyons ! Juste pour retrouver mes esprits !)

Si tu pouvais...

Il retire sa main de mon sexe. Je me redresse mais en emmerdeur qu'il est, il m'empoigne. Je le regarde, étourdie.

– Viens, suis-moi !

– Où ?

– Tu verras.

Nous sortons discrètement de la salle.

– Où on va ?

– Aux chiottes. C'est là que tu voulais aller ?

– Ouais, mais...

– Ne fais pas l'innocente, m'interrompt-il. Je sais ce que tu comptais faire.

– Non.

Je l'examine, outrée.

– Je n'ai pas dit que t'aillais te toucher.

– Encore heureux !

– Allez viens, dépêche-toi. Les séances ont débuté, ça nous laisse un peu de temps.

– Pour faire quoi ?

Il rit.

– Pour... (Sa main frôle de nouveau mes cuisses. Mes joues s'empourprent, je le freine en posant ma main sur son poignet.) Il ne fallait pas que tu portes cette mini-jupe qui me fait de l'œil depuis que je suis venu te chercher.

– T'es dingue ! J'aime m'habiller. Je ne vais pas changer mes habitudes vestimentaires sous prétexte que ta queue...

– Merde ! (Il me fait taire en posant sa main sur ma bouche.) Viens !

Il pousse la porte des toilettes des dames. Mon rythme cardiaque s'intensifie, je déglutis et éclate de rire lorsqu'il referme la porte d'une cabine derrière nous.

-

[69](#) Megan Fox est une [actrice](#) et [mannequin américaine](#), née le [16 mai 1986](#) à [Oak Ridge \(Tennessee\)](#).

[70](#) Ben Affleck, Bradley Cooper ou Ryan Gosling sont des acteurs américains qui incarnent ou ont incarné la « beau gosse attitude ».

[71](#) Clint Eastwood, né le [31 mai 1930](#) à [San Francisco](#), est un [acteur](#), [réalisateur](#), [compositeur](#) et [producteur de cinéma américain](#).

Chapitre 34 :

ADRIEN - Montagnes RUSSES !

Dès que nous entrons dans la cabine, je ferme le verrou et agrippe violemment Manon par les cheveux. Nous gloussons, ma bouche se plaque aussitôt sur la sienne. Elle s'accroche à ma nuque. Je n'arrive pas à freiner mes pulsions les plus primaires. Depuis que je suis venu la chercher, je ne pense qu'à elle, qu'à ça, qu'à la prendre. J'ai besoin de la faire mienne, encore et toujours. Ma langue retrouve celle de ma rebelle. Je nous pousse contre la porte et ondule les hanches contre son entrejambe. Le sac de Manon tombe au sol. Un instant, nous rions les lèvres collées. Cette nana me pousse à réaliser des trucs tellement dingues. Je ne pense qu'à la baiser, qu'importe le lieu, j'ai tout le temps envie d'elle. Le fait de savoir qu'elle est à moi, me transporte et me donne des frissons dans tout le corps. L'électricité qui existe entre nous est bien réelle, elle m'effraie toujours, mais je l'aime, putain et je ne veux plus me poser de questions absurdes. Je sais que je n'aimerai qu'elle, je la veux pour moi, tous les jours. Je m'emballe, c'est ça ? Possible. J'humecte mes lèvres, elles descendent vers son cou, je dégage de ma main le col de son chemisier blanc et mords sa fine chair.

– C'est la première fois que je fais ça, je murmure.

– Ah oui, gémit Manon les yeux fermés.

– Je n'ai jamais baisé dans les toilettes d'un ciné.

– Te connaissant, t'as dû le faire ailleurs ?

Je recule pour la scruter. Elle ouvre les yeux. OK ! Elle va contrarier ma tige ! La stopper est la meilleure solution et je sais comment m'y prendre.

– Bébé, tu parles trop.

Ma main glisse de nouveau entre ses cuisses. Elle serre mes doigts un instant. Je souris. Puis, elle se laisse faire. Elle soupire, la bouche ouverte.

– Ad-rien, geint-elle. On ne peut pas faire ça, ici.

– T'as peur ?

Je remonte sa jupe noire jusqu'à sa taille pour mieux caresser sa chatte à travers tous les tissus.

– Oui, enfin, non, je ne sais pas.

– Tu la veux ?

– Quoi donc ? me demande-t-elle en se penchant et en fixant mon entrejambe.

Manon revient vers moi, mord sa lèvre inférieure, son regard se fait séducteur.

– Ma queue.

Elle fixe mon torse et soulève mon tee-shirt. Sa main froide inspecte mes abdominaux, je frémis. Je ne peux pas attendre. Je la veux, de suite.

– J'y pense depuis que t'es venu chez moi.

– Moi aussi, je susurre en déboutonnant les premiers boutons de son chemisier. Aujourd'hui ce que tu portes est très pratique.

Elle pouffe, je contiens mon rire. La paume de ma main se pose sur sa bouche charnue.

Mon cerveau est sur arrêt, je ne sais plus si ce que nous faisons est bien ou mal. LA PASSION. Je la désire si fort que plus rien ne contrôle ma fichue cervelle. Ma queue ne perd jamais le nord, ouais, c'est certain !

– Oui, j'avoue, j'ai peur qu'on nous surprenne.

– Fais-moi confiance.

Sans en dire plus, mes doigts tremblants font glisser les bretelles de son soutien gorge blanc en dentelle, j'abaisse les bonnets. Ma respiration se bloque en admirant ses nichons. Je ne m'en lasserai jamais. Mes mains prennent en coupe ces deux belles prunes, pommes, bref... Ces deux trucs bien pleins. Je pince ses tétons de mes doigts, Manon s'arque et bombe la poitrine. Elle fait pivoter sa tête sur le côté en fermant les yeux. Sa respiration devient de plus en plus saccadée, elle gémit faiblement. Mon nez se cale près de ses cheveux. Je m'amuse à tordre ses mamelons de plus en plus vite, je veux qu'elle hurle, ça m'excite de savoir qu'elle se retient.

– Plus fort, me chuchote-t-elle.

J'écarquille les yeux. Elle ouvre les siens.

– T'es certaine ? Je vais te faire mal.

– Je veux que tu me fasses mal.

Putain, de perverse ! Elle ne saisit pas, l'effet que ça me fait à chaque fois, de savoir qu'elle veut que je la marque. Je pourrais lui faire des bleus. Je m'exécute en tirant durement les bouts de ses mamelons.

– Maintenant, ajoute-t-elle en transe. (Manon fait tomber son manteau sur son sac.) Prends-moi.

Ses yeux voilés par le plaisir me galvanisent. Elle m'approche à elle en agrippant mes fesses fermement par-dessous mon manteau. Elle bouge son bassin pour m'indiquer le rythme et, je ne peux plus attendre une minute de plus.

– Putain ! Qu'est-ce que t'es en train de me faire ! Retourne-toi ! je lui ordonne.

Elle me fixe fièrement et se tourne lentement. La rebelle ! Elle va regretter de me mettre dans cet état. Je retire mon manteau et le jette sur le sien. Adieu, mes habitudes. Je m'agenouille et parcours de mes mains, ses cuisses, ses mollets galbés, le tissu de son collant noir est délicat. Mes mains remontent vers ses hanches, mes doigts retirent son collant. Il glisse jusqu'à ce qu'il touche ses bottines à talons noires. Manon gémit en sentant ma bouche sur ses jambes dénudées.

– Ça va ? je lui demande avec ce sourire sardonique.

– Non.

Elle secoue la tête.

– Pourquoi ?

– Baise-moi. N'attends pas, me dit-elle plaintive.

Elle attrape ma main, la pose sur sa culotte - assortie à son soutif - et tourne la tête pour me fixer.

– Manon, bébé, je... T'as encore mal ou pas ?

– Non, à peine.

Je me relève en sueur. La chaleur qui se dégage de l'étroite cabine, m'asphyxie. Nous manquons d'air mais mon instinct m'encourage à retirer brusquement le seul vêtement qui devient un obstacle majeur à ce qui pourrait être la meilleure baise de toute notre vie. OK, c'était chouette la dernière fois, non plus que ça, mais là, je sens que ce sera mille fois mieux.

Mes mains abaissent son sous-vêtement d'un coup sec, il glisse sur sa peau laiteuse. Les jambes de Manon vacillent lorsque son slip se retrouve sur ses collants. Je remonte légèrement sa jupe sur sa taille. Je cherche un préservatif dans la poche de mon jean, Manon détaille ce que je fais. Ouais, j'ai toujours des capotes sur moi. Je suis prévoyant compte tenu de ma vie d'avant. J'ouvre l'étui souple et déroule la capote. Je déboutonne mon jean, retire mon boxer qui effleure mes cuisses musclées. Je me branle pour que mon membre devienne épais et long. Manon ne perd pas une miette de ce spectacle. Elle expire fort en me voyant enfiler le caoutchouc. Sa main descend vers sa fente. Elle se touche, putain de merde. C'est le truc le plus indécent et qui me fait bander à mort. J'adore quand une gonzesse se caresse les nichons ou la chatte. Ouais, je suis excité. Mes hormones sont à leur comble.

– T'es humide ? je l'interroge près de son oreille.

Elle acquiesce, je fais des mouvements de haut en bas. Ses doigts caressent son clitoris.

– T'aimes te toucher, hein ?

Elle hoche la tête, presque honteuse.

– Ne fais pas ta timide. Je sais que t'es une coquine.

Elle sourit en me regardant de ses paupières dilatées.

– Tu l'as fait hier soir ?

Elle sourit encore.

– Dis-moi.

– Oui. Je le fais depuis deux mois, en pensant à toi qui me pénètre.

Sans plus attendre, j'attrape son bassin, mon gland enveloppé par la fine couche de latex joue à l'entrée de sa chatte. Je souris, en m'apercevant que Manon tourne la tête sur le côté. Puis dans une impulsion rapide, je m'insinue profondément en elle. Je n'ai pas pris de gant. Je suis sur une autre planète, celle de la dépravation.

– Waouh ! halète-t-elle en se cambrant et en fixant la porte.

– Ça va ?

Manon pose sa main libre sur la porte.

– Oui.

J'observe son cul, je le malaxe, je ne vais pas durer bien longtemps. Elle se touche encore.

– Ça te plaît ?

– Mmmm. Trop bon.

– T'es une cochonne, pas vrai ?

Je ris. Merde ! Qu'est-ce qui m'arrive ? Je déraille. Avec les autres, je baisais sans parler, là je sors des trucs super dégoûtants, comme si j'avais besoin de tout lui confier. Ouais, je ne suis pas non plus, le type le plus poli de la terre mais tout de même. Manon va penser que je suis un vicieux. Elle ne répond rien et me laisse la culbuter de plus en plus fort, de plus en plus loin. Je sens qu'elle se retient de gémir en mordant ses lèvres comme une malade.

– Bébé, laisse-toi aller. Crie, on s'en fout.

Elle secoue la tête. Mes lèvres se pressent contre son cou, j'ai besoin de la dévorer, encore et toujours. Ma main s'empare de son sein droit qui ballotte sous mes coups de boutoirs. Je tords son téton, elle lâche

un long soupir.

– T’aimes quand je te baise vite ?

Elle acquiesce.

Soudain, ma main qui caressait son sein, empoigne ses cheveux avec force, sa tête se redresse.

– Chut ! T’as entendu ?

Deux personnes se parlent.

– Hum...

– Ne fais pas de bruit, je vais te prendre plus fort.

Ses cheveux ondulent par l’effort. Elle est à croquer. Oui, je le répète encore mais je vais la dévorer, ma bite va l’engloutir tellement qu’elle ne va pas réaliser que je vais la secouer dans tous les sens. Une cabine de toilette claque violemment. Nous sursautons mais je m’introduis en me retirant complètement. Je tape dur sur son point G, je le sens. Manon se touche de plus en plus vite. Elle resserre ses cuisses pour que ma queue glisse plus rapidement.

Silencieuse et obéissante, elle baisse la tête, en se préoccupant de son plaisir. Je veux que sa cervelle se disloque. Je veux qu’elle oublie tout, oui tout sauf ma barre de chair. J’augmente le tempo quand les voix disparaissent. Tout d’un coup, je me retire, Manon râle, je la tourne et appuie son dos contre la porte, ses seins nus balancent de droite à gauche. Elle m’examine bouche-bée et pose ses mains sur mes épaules. Je prends soin de faire passer ses jambes autour de ma taille, c’est un peu rocambolesque avec les collants, mais j’y arrive. Je la maintiens fermement, je me réintroduis doucement et la pilonne plus lentement. Je veux goûter ses petits noyaux, je veux la voir quand elle s’abandonnera totalement dans mes bras.

– Maintenant tu peux gémir, mais plus fort.

– Plus vite, baise-moi plus vite.

– Tu gémis et je vais plus vite.

– Pourquoi tu fais ça ?

– Parce que tu vas avoir l’orgasme de ta vie.

Manon se ramollit dans un geignement qui parcourt mon échine, ma bite durcit, plus ferme. Je m’abaisse et suce un de ses tétons. Sa tête tape la porte à chaque fois que ma queue glisse dans son sexe mouillé.

– Adrien ! Je...

Elle s’agrippe à mes épaules avec ferveur.

– Pas encore. Je veux t’entendre.

– Pitié, tu me tortures, c’est long.

– T’as mal ?

– Non.

– Tu vas jouir, ne t’en fais pas. (Je fais en sorte que mon membre s’écrase sur son clitoris. Manon halète et se laisse porter par la situation.) T’aimes ça ?

– Oui. Ta queue est...

– Oui, elle est quoi ?

Je la pénètre plus vite. Elle doit jouir, je vais éjaculer d’ici peu.

– Grosse.

– Je sais, elle te remplit bien, bébé. T’es toute serrée.

Je reconnais, une chose, je suis monté comme un... Bref... Continuons.

– Il faut que tu jouisses, j’ajoute.

– Parle-moi, encore.

– Demain, tu penseras à moi quand tes cuisses seront endolories.

– Encore. Baise-moi, encore. (Je lèche ses tétons tour à tour et mes mouvements d’avant en arrière sont plus violents.) Je ne veux pas que ça s’arrête.

Manon retient sa respiration et m’agrippe par les cheveux. Elle se penche en étouffant son gémissement sur mon épaule.

– Ad-ri... Mon Dieu... Mon Dieu...

Elle jouit, je le sens, toute humide, chaude, son miel coule et il ne me fallait que ça pour que ma semence remplisse la capote.

Nous nous rhabillons, transpirants, le sourire aux lèvres. Manon est toute étourdie en reboutonnant son chemisier. Elle est détendue, sereine. Quant à moi, je plane. Le sexe c’est mieux que la boisson. Tout à coup, je constate que l’espace dans lequel nous sommes est trop petit pour deux personnes. Je m’accroupis et récupère nos vestes. Je lui tends son manteau, elle le passe, je fais de même avec le mien.

– Tu sais que tu vas me consumer !

Je pose mes lèvres sur les siennes.

– Toi aussi, me dit-elle avec le sourire. Mais, je...

Son teint change. Regretterait-elle ?

– Manon. (Mes yeux se fixent aux siens.) C’était... Pas de mots. Jamais, je n’ai connu ça avec une gonzesse. Je te jure.

– Ah oui ?

Elle écarquille les yeux comme si je venais de lui mentir.

– Oui, c’était la meilleure partie de jambes en l’air de toute ma vie.

Elle glousse.

– Je voudrais que toutes les parties de jambes en l’air soient comme celle-ci.

– Heu... Tu me mets à l’épreuve.

– Possible. (Elle hausse les épaules. La joueuse !) Mais, quand même, on n’aurait pas du faire ça ici. Et si les personnes nous avaient entendus ?

– Tu t’en fais trop. Avec les si, on refait le monde. C’était incroyable, point.

– Oui mais...

– Stop ! On s’aime, on est jeune, profitons !

– Oui mais...

– Peureuse.

– Non.

Elle fronce les sourcils.

– Si c’était à refaire, je le referais sans hésiter, je précise sûr de moi.

– Moi aussi.

– Tu vois.

– Mais après coup, je trouve que c’était inconscient.

– C’est ce que je dis, t’es une trouillarde. (Manon ramasse son sac et me saute au cou.) T’as pris ton pied.

– C’est vrai, c’était... Incroyable. (Elle me sourit et m’embrasse sur la joue.) Je t’aime, je voudrais le crier.

– Alors fais-le !

Mon poulx s’emballe. Moi aussi je l’aime tellement, je tremble comme une feuille.

– Je le ferai, un jour, mais pas ici, on sort.

– Ouais.

Dehors le froid glace tous mes membres. La ville n’a pas lésiné sur les décorations de Noël. C’est splendide.

Manon et moi longeons le cours Mirabeau, main dans ma main, amoureux. Nous nous arrêtons devant les petits chalets qui égayaient et illuminent l’allée centrale. Sapins, boules, guirlandes, pères Noël, santons, crèches peuplent les stands... D’ordinaire, je déteste cette putain de fête à la con et ces préparatifs, mais avec Manon, je me sens bien, nous discutons, de tout, de rien, de cours, de révisions. Dans une semaine, nous serons en congés et je ne veux pas me séparer d’elle. Je serais obligé de retourner chez moi, à Nice. « *Adrien, ne pense pas à ça, profite du moment. T’as une copine qui t’aime, pense à ça, oui à ça !* »

– Oh t’as vu ! (Manon sautille en me montrant la baraque à churros.) Ça fait une éternité que je n’ai plus mangé ces cochonneries.

– T’en veux ?

– C’est que... Je peux me les acheter.

– Ce n’était pas ma question. T’en veux oui ou non ?

– Oui.

– Alors viens. Pour moi aussi, ça fait très longtemps.

Nous dégustons sur un banc libre, les pâtisseries en riant. Je ne savais pas que passer des moments comme celui-là, pouvait me rendre si heureux. Je deviens mielleux, vous devrez vous y faire !

– Adrien, me lance Manon en avalant un churros.

– Mmmm ?

– Je peux te poser une question.

– Ça dépend. Tu veux savoir quoi ?

– C’est à propos de ta famille italienne.

Je rechigne. Que veut-elle savoir ? Ma carapace se met en mode « automatique ».

– Hier ma mère m’a dit que mon grand-père lui avait déjà parlé des Spinola de Gênes.

Je pâlis.

– Elle t’a dit quoi ?

– Rien de spécial que ta famille est riche.

– Ouais, ben, faut pas croire tout ce qu’on raconte. (Je prends en bouche un churros bouillant, je me brûle. Ouille !) Mes parents ne sont pas pauvres, on vit confortablement à Nice, mais...

Je baisse la tête. Je ne veux pas entrer dans les détails, pas maintenant. Peut-être que je lui en parlerai un jour, mais pour le moment, je préfère profiter de nous, de l’instant.

– Mais quoi ?

Elle ne lâchera pas l’affaire.

– Tu viens. (Je me relève aussitôt.) Tu viens de finir le dernier churros. On marche encore.

– Oui mais...

– Regarde. (Je pointe mon index vers un stand.) T’as vu ce bracelet qui scintille. Il te plairait.

– Ouais. Il est trop beau.

Ouf ! Sauvé ! Il était moins une et non je ne me confierai pas ! Ceci dit, je sais quoi offrir à ma belle pour Noël. Je ne communique pas assez, mais j’écoute !

Nous marchons vers la Rotonde quand brusquement, Manon s’arrête. Son pote Mickaël et Laure rient aux éclats et se figent en nous observant blottis l’un contre l’autre. Son pote avance en souriant.

– Bella. (Je me décale et leur laisse de l’espace. Ils se font la bise.) Ça fait un bail.

– Oui. Quoi de neuf ? demande-t-elle.

Et d’abord, pourquoi ils ne se voient plus ? Étrange, cette histoire.

– Ça roule, répond ce tocard.

– Et la fac ?

– Ça se passe bien. Au fait... (Laure approche.) Tu te souviens de Laure ?

Il la montre du doigt, elle m’examine de haut en bas.

– Oui, fait Manon, embarrassée.

– Et moi c’est Adrien, je dis pour m’imposer.

Je lui tends ma main, nerveux. Nous nous la serrons.

Manon se place devant moi. Je l’enroule instinctivement de mes bras. Je ne sais pas, un besoin de prouver que j’ai changé. Laure n’a pas cillé une seule fois des yeux. Je veux me casser, ces deux-là sont les dernières personnes que j’avais envie de croiser aujourd’hui. Pas après la petite scène de Magali, hier.

– Ce n’est pas tout ça, je lance froidement. On rentrait. À plus, je précise en tirant le bras de Manon.

Nous faisons quelques pas mais en putain d’emmerdeuse, Manon m’assassine du regard et souligne :

– T’es malpoli. Je n’ai même pas eu le temps de discuter un peu avec mon ami.

Elle est en colère, mais bon sang, pas d’esclandre, pas dehors, pas maintenant. Laure vient jusqu’à nous. Je tire sur mes cheveux. Je crains le pire.

– C’est sérieux entre vous ou c’est juste pour le sexe ?

La tarlouze arrive. Je vais péter les plombs comme je sais si bien faire.

– En quoi ça te regarde ? je l’interroge sur un ton hargneux.

– Ben, on couchait ensemble.

– Je ne t’ai jamais rien proposé. De toute façon entre nous ça n’a jamais commencé, je souligne, méprisant.

Laure fond en larmes mais Manon vient à sa rescousse.

– Il ne voulait pas te blesser, j’en suis sûre.

– Qu’est-ce que t’en sais ? Ce n’est pas parce qu’il te baise, qu’il est différent.

Je serre les poings, je vais, je vais... Non, je ne touche pas les filles, mais je vais emplâtrer le putain de mur près d’un restaurant-bar. Je ne réagis pas, immobile puis Manon lui hurle :

– T’es une garce qui essaie de foutre la merde. Tu ne peux pas t’occuper de ta vie une bonne fois pour toute.

– Quoi ? Répète ? crie la blonde.

Que vous disais-je hier ? Mes relations passées vont me porter préjudices un bon moment.

– Laure, chuchote le demeuré. Calme-toi. Manon a essayé d’être sympa avec toi. C’est ce CONN-ARD qui t’a manqué de respect.

Ses yeux me regardent avec haine.

Je le scrute avec cet air supérieur. J’ai toujours voulu le buter. Je crois que j’ai trouvé le motif.

– Tu viens de dire quoi au juste ? je beugle en m’approchant de son visage.

– Que t’es un connard qui profite des filles.

La tapette n’a pas peur. Elle devrait. OK, ce mec est costaud, plus baraqué que moi. Pas grave, il ne m’intimide pas. Ma testostérone bout dans mes veines. Mais, comme toujours, Manon s’interpose.

– Viens, on rentre.

– T’as vu comment il m’a parlé ce petit pédé, je m’indigne.

– Arrête cinq minutes ! gueule-t-elle. Je te signale que t’as été odieux.

– Tu le défends en plus !

– Je ne défends personne. Pourquoi tu joues les gros cons ?

– Putain ! Tu me casses trop les couilles ! Je le savais que t’étais une chieuse, mais là, tu...

Je ne finis pas ma phrase. Je préfère. Je regretterais ce que je pourrais lui dire. Je ne comprends pas pourquoi mon agressivité a resurgi d’un coup. OK, je le sais, mais pas de leçon de morale. Je suis comme je suis, un mec impulsif et... Je réalise qu’être en couple est loin d’être facile, je ne sais pas si je suis fait pour ça... Je m’éloigne et ne me retourne pas, pas même une seule fois...

–

Chapitre 35 :

MANON - DISPUTES !

De tout le week-end, je n'ai eu aucune nouvelle d'Adrien. J'ai voulu l'appeler pour l'insulter, mais je me suis retenue. Rien de bon, n'aurait pu en déboucher, si ce n'est des paroles que nous aurions tous les deux regrettées par la suite.

Lorsque j'arrive à la fac, ce mardi matin, je suis une boule de nerf. Je me rends en cours sans passer par la cafétéria. J'entre dans la salle au premier et m'assieds au troisième rang à une place libre. Quelques étudiants sont déjà installés. Je retire ma doudoune marron et sors mes affaires. En attendant l'arrivée du professeur, j'ouvre ma brochure sur l'université de Pérouse. « *L'università degli studi di Perugia*⁷² » est l'une des facultés les plus cotées d'Italie. Waouh ! Je ne savais pas qu'elle avait si bonne réputation. Elle se trouve en plein centre de l'Italie dans la région de l'Ombrie. La fac a l'air vraiment sympa. Je cherche sur mon téléphone à quoi ressemble la ville. C'est avec le sourire aux lèvres que je m'imagine déjà déambulant dans les rues de cette magnifique ville médiévale.

Elle possède tout ce que j'aime : pierres, église, cathédrale... Tout d'un coup, mon poulx bat plus vite et mon enthousiasme devient débordant. Je rêve à ma vie là-bas, la fac, de nouveaux amis, les sorties et la liberté... Je sors de mes songes, quand Clémence et Nora arrivent vers moi.

– Coucou bichette, ça va ? Où est Adrien ? me demande Clémence en cherchant mon malotru de petit ami.

– Je ne sais pas, ma Clém. On n'est pas obligé d'être toujours collés, tu sais, je lui réponds sur un ton sec.

– T'es sûre que ça va ? ajoute-t-elle.

– Oui.

Les filles m'examinent mais elles ne sont pas dupes. Elles ne rajoutent rien et s'installent en silence derrière moi. J'attrape un stylo dans ma trousse quand au même moment Adrien fait son apparition dans la salle de cours. Il s'avance jusqu'à moi. Son visage exprime toujours la colère. Monsieur « *mal embouché* » prend place à ma droite. Je le dévisage avec dédain, sans lui parler. Il pose son trieur sur la table et enlève sa veste en cuir. Je tourne la tête vers la fenêtre à ma gauche et joue avec mon stylo. Les secondes dans ce silence pesant sont écrasantes. Adrien rompt le silence glacial.

– Pourquoi tu ne m'as pas appelé du week-end ?

Je me retourne et le fixe avec de grands yeux. C'en est presque hilarant. Pourquoi aurais-je fait le premier pas ? C'est lui qui s'est barré en me laissant avec les autres. Je ne suis pas sa chose.

– T'es parti samedi, tu te rappelles ? De toute façon. (Je hausse les épaules.) Je révisais. Je n'ai pas eu le temps, je lui indique sans entrer dans les détails.

– Ça prend cinq minutes.

– T'aurais pu les prendre pour m'appeler. Tu crois que je vais me rabaisser à toutes ces conneries. (Je lui parle de haut.) Grandis un peu.

Il serre les dents, m'assassine du regard. La journée commence sous de bons auspices.

Puis, sauvé par le gong, le prof d'éco arrive et s'assied à sa chaise. Le cours débute.

Le cours d'éco se termine aux alentours de midi. Pendant trois heures, je n'ai pas adressé une seule fois la parole à Adrien. J'attends des excuses de sa part. Bref... Je range mon classeur et ma trousse dans mon sac. Adrien attend patiemment sur sa chaise, les bras croisés. Je l'ignore toujours. Je suis bornée.

– Tu manges avec moi ? me questionne-t-il avec cette voix adoucie.

– Non. (Je le tue du regard.) J'ai prévu d'aller au resto U avec Nora et Clém, je lui réponds d'une manière arrogante.

Il me scrute, je me relève, enfile ma veste, pose mon sac sur mon épaule en bandoulière et prends la direction de la sortie avec les filles. C'est alors, qu'il nous rejoint en agrippant mon bras fortement. Il me fait presque mal. Je tique.

– Qu'est-ce que tu fous au juste ?! je lui hurle.

– Tu ne vas pas faire la tête toute la journée.

– Et pourquoi pas ?

La mâchoire d'Adrien se crispe. Très contrariée que Clémence et Nora aient assisté à cette scène, je leur dis calmement :

– Les filles, allez-y sans moi. Je vous rejoindrai plus tard.

– T'en es sûre, rétorque Nora inquiète.

– Oui, oui. C'est bon, t'en fais pas.

– Bichette, on peut t'attendre, me dit Clémence soucieuse.

– Clém, allez-y, je vous assure. On doit se parler.

Elles partent. Adrien se renferme lorsque nous pénétrons dans une salle vide. La tension entre nous est évidente. Ni lui, ni moi, ne voulons entamer la conversation. Nous nous toisons, la distance entre nous n'est pas propice à une réconciliation. Lasse de tout ça, je brise le silence.

– Si tu m'as menée ici. C'est pour parler. Dépêche. J'ai faim.

– Il arrive parfois que tu sois moins sur la défensive ?

– C'est l'hôpital qui se fout de la charité !

– T'es trop têtue, ça ne marchera pas.

– Et toi beaucoup trop fier ?

– Oui, je suis fier et alors ?

– Reconnais que t'as été méchant avec Laure.

– Ouais, mais là n'est pas la question. Il s'agit de toi et de moi.

– Comment ça ?

– On se dispute tout le temps. Tu comprends pourquoi je ne voulais pas de relations stables.

– Mais c'est toi qui as dit que ce n'était pas si grave. T'es en train de me larguer, c'est ça ?

Nous nous observons un court instant. Une larme brouille ma vision. Je me sens bête, oui, idiot de penser qu'à mon contact Adrien pourrait évoluer et être un homme meilleur, moins lunatique. Je me sens si fatiguée. Je ne sais plus si cette relation était une bonne idée. Ce type n'est pas prêt à me donner entièrement son cœur. Il approche et tend ses mains, je recule.

– Bébé, non. Je ne veux pas rompre. Pourquoi tu penses que...

– Alors, pourquoi tu te comportes comme un connard ? J’essayais juste de t’aider.

– C’est plus fort que moi. De l’aide je n’en veux pas, de personne. J’ai été habitué à gérer mes frustrations tout seul. J’ai trop de colère et de haine, putain ! J’ai tout le temps envie de buter quelqu’un.

Sa révélation me fait tomber des nus. « *Manon, imbécile, ce type ne réagit pas comme toi. Il est trop compliqué et tu ne pourras pas le sauver. Si, vilaine conscience, je veux l’aider. Ce mec je l’aime à en crever.* »

Sans réfléchir plus, je me jette à son cou et l’enlace. Mon visage se cale dans son cou.

– Adrien, s’il te plaît, laisse-moi te venir en aide. Parle-moi. S’il te plaît, dis-moi ce qui ne va pas.

Mes yeux se voilent, les larmes m’empêchent de le regarder droit dans les yeux.

– Pourquoi tu fais ça ?

– Parce que je t’aime, je dis dans un sanglot.

– Tu ne devrais pas.

– Peut-être mais c’est comme ça.

J’essuie mes larmes.

Je me sens dépassée, incapable de comprendre le comportement d’Adrien. Pourquoi ne peut-il pas communiquer sans que naisse le conflit et ce sentiment d’insécurité ? Cette relation pompe toute mon énergie, elle est trop excessive, extrême, tumultueuse. Je ne suis pas certaine de vouloir continuellement remettre notre couple en question. Ceci dit, je sais au plus profond de moi qu’Adrien me pousse à me surpasser. Je me sens libre à ses côtés, il me permet d’être moi-même. Je l’aime, je veux l’aider, j’ai besoin de le faire. Je ne peux pas l’expliquer, mais si je ne le fais pas, je m’en voudrais pour le restant de mes jours. J’ai cette intuition qu’il pourrait être l’homme de ma vie, mon âme-sœur et je ne peux pas l’abandonner, pas à ce stade, pas après tout le chemin qu’il a parcouru pour m’aimer.

Si nous devions nous séparer, la chute serait brutale, je le sais. Mon cœur serait en miettes. J’ai besoin de lui, tellement besoin de lui, comme une toxico accro à sa drogue favorite.

Mon rythme cardiaque s’accélère en sentant la main baladeuse d’Adrien effleurer ma cuisse. Sa main remonte légèrement ma robe pull, écrue, près du corps. Je dois le stopper, nous ne pouvons pas régler nos différents par le sexe.

– Adrien, arrête ! (Je pose ma main sur la sienne.) S’il te plaît, je réplique dans une plainte.

Ses caresses sur mon sexe sont plus entreprenantes. Je capitule et gémis. J’enfouis de nouveau mon visage dans son cou.

– Bébé, j’ai envie de toi, tout le temps, t’es bonne, putain, tellement belle et...

– Ce n’est pas une solution.

Je le pousse et recule. Je n’ai plus les idées claires en sa présence. Je mets de la distance entre nous.

– Ne me dis pas que tu n’en as pas envie.

– On est dans une salle de cours, j’té signale. Quelqu’un pourrait entrer ?

– Ils sont tous partis manger.

– Non ! (Mon regard est noir. Je ne peux pas me laisser faire, il est hors de question que j’entre dans son jeu pervers !) Je ne veux pas. C’est NON !

Adrien avance, je fais quelques pas en direction de la sortie.

– Bébé ! Attends !

Je secoue la tête et cours en le laissant seul dans la salle.

À l'intérieur du restaurant universitaire, je choisis mon plat à l'aveuglette. Cette boule dans l'estomac depuis ce matin qui me lance, bloque mon appétit. Je retrouve Nora et Clémence à une table. Je pose mon plateau repas, m'assieds en silence et retire mon sac et mon manteau.

– Ça va ? me demande Clémence. Tu veux en parler ?

J'avale un morceau de poulet.

– Heu, c'est-à-dire que... je lui réponds avec une voix éraillée.

– Tu peux nous en parler, on t'écoute, ma petite Manon, me fait Nora de son regard bienveillant. On sait que ta relation avec Adrien est compliquée.

– Je ne sais pas trop, Adrien est si étrange. Il ne communique pas, seulement en...

Je rougis.

– Quoi ? m'interroge Clémence en me coupant.

– Il communique plutôt avec le corps, si tu vois ce que je veux dire.

– Tu veux dire qu'il se sert de toi ! s'indigne-t-elle.

– Non ! je dis, offensée. Mais, j'ai l'impression qu'il ne communique que lorsque nos corps sont emboîtés. Vous voyez ?

– Ouais, ben tu dois lui dire.

– Je sais. Ce type m'épuise, je leur confesse abattue.

– Si je peux te donner un conseil, c'est d'être, patiente. Déjà il a fait un grand pas. Il t'aime. Pour un mec comme lui, c'est un sacré effort, me balance Clémence.

– Ouais, mais... Il n'y a pas que ça.

Les filles me regardent ahuries.

– Qu'est-ce qui peut être plus grave ? me questionne Nora.

– Promettez-moi, de garder le secret pour le moment.

– Bien sûr ! Tu nous prends pour qui, me lance Clémence agacée.

Je soupire et prend une profonde inspiration.

– Je pars à Pérouse en février.

– C'est vrai ! me dit Clémence estomaquée. Ton dossier a été accepté.

– Oui, mais le problème c'est que je ne sais pas comment le dire à Adrien.

– T'as peur de sa réaction ? me demande Nora.

– Non, enfin si. J'ai peur qu'il me quitte.

– Tu seras obligée de le faire. Tu veux toujours partir ? me questionne Clémence.

– Oh oui, j'en rêve depuis toujours !

– Alors, dis-lui, n'attends pas, m'envoie-t-elle, déterminée.

– Je sais. J’essaierai un peu plus tard.

Avec les filles, nous pénétrons dans le hall de la fac. Mon cœur tambourine de plus en plus vite. Dans cinq minutes, j’apercevrais Adrien et je ne sais pas si je pourrai garder mon calme durant tout le cours d’italien. J’inspire profondément en contournant l’îlot central. Je fais un signe de la main à Clémence qui part pour son cours d’Espagnol. Nora monte les escaliers à côtés de moi. Nous arrivons devant la salle. Mes mains sont moites et ma respiration est rapide. J’angoisse. Je ferme les yeux. « *Manon, tu dois prendre ton courage à deux mains, tu ne peux pas fuir. Adrien doit savoir.* »

Je m’installe au premier rang. Nora s’assied à ma gauche. Tout à coup, Adrien entre dans la pièce, suivi de toute sa clique. Je les observe. Ils s’assoient vers le fond. Adrien est à côté d’Alexandre. Je pivote et discute avec Nora en attendant la prof. Dès que je sens une main sur mon épaule, je me retourne en sursautant.

– Manon, pour tout à l’heure, me chuchote Adrien en s’accroupissant. Écoute, je suis un abruti. J’aimerais te parler, crois-moi mais je n’y arrive pas, c’est trop dur.

– Laisse-moi au moins essayer.

– Ce n’est pas toi. Il y a certaines choses de ma vie que je n’aime pas raconter.

– Tu m’aimes ? (Il hoche la tête.) Alors, parle-moi. Je ne vais pas te juger.

– Ouais, mais...

– Ton problème... je l’interromps, est lié à tes parents, c’est ça ?

– Pourquoi tu penses à ça ?

– Je ne sais pas, peut-être, parce que tu m’as dit que tu ne voulais pas m’en dire plus.

– Oui c’est vrai, ça a un lien.

– Et tu ne veux toujours pas m’en parler.

– Je le ferai, j’te jure. Ah ! (Adrien se redresse.) La prof est là. On se reparle après le cours.

– Ouais.

Madame Bianco pose sur son bureau une pile de feuilles et son énorme sac façon « *léopard* ». Elle expire, éreintée. Elle repousse une mèche de cheveux vers l’arrière et s’affale sur sa chaise. Un silence de mort règne dans toute la salle. Je stresse et déglutis avec difficulté en prenant un stylo dans ma trousse. Puis, de sa voix de crécelle, elle nous dit gaiement :

– Je suis contente de vous annoncer que Mademoiselle Costa et Monsieur Lapierre, iront à Perugia en février prochain pour le second semestre. Félicitations à tous les deux. (Elle me fixe avec le sourire.) Vous verrez c’est une université FA-BU-LEU-SE. J’y ai moi-même donné quelques cours. Cette région d’Italie est magnifique. Vous y ferez des rencontres enrichissantes.

Prise d’un vertige, j’abaisse ma tête et frotte mes paupières. « *Manon, ressaisis-toi, après tout il vaut mieux que ce soit cette bonne femme qui en parle plutôt que toi. Ouais, ça ne pouvait pas être pire ! Toute la classe est au courant, maintenant.* »

Je n’ose me tourner pour regarder Adrien, mais instinctivement c’est ce que je fais. Il me fixe de ses yeux menaçants. Je lui souris bêtement et me tourne aussitôt. Ça sent le roussi tout ça !

Madame Bianco se relève et avance jusqu’à ma table. Elle me tend la fameuse brochure que l’administration m’a donnée avec d’autres renseignements complémentaires sur la fac.

– Lisez bien tout le document et si vous avez des questions, n’hésitez pas à me les poser.

– D’accord. Merci Madame.

La prof retourne à sa place et commence son cours.

Le cours d’italien a débuté depuis un quart d’heure et je n’arrive toujours pas à me mettre dans le bain. Je prends des notes et contemple la fenêtre à ma gauche. Aujourd’hui, il fait un beau soleil, mais le froid me glace à l’idée que je devrai avoir une conversation avec Adrien dans un peu moins d’une heure quinze. Oui, je regarde ma montre toutes les cinq minutes et me tourne aussi toutes les cinq minutes. Le regard d’Adrien est de plus en plus sombre. Lorsque Madame Bianco lit un texte en italien sur la crise italienne et ses conséquences, je sors de mes songes.

– Le cifre del disoccupazione sono sensibilmente più elevate nel sud dell’Italia perchè queste regioni sono povere. La mafia gioca un ruolo fondamentale nel processo decisionale.

(Les chiffres du chômage sont sensiblement plus élevés dans le sud de l’Italie car ces régions sont pauvres. La mafia joue un rôle fondamental dans le processus de décision.)

La prof s’avance vers Nora et moi.

– L’Ombrie a d’excellents résultats, me précise-t-elle. Regardez plus bas, voilà ils sont presque aussi bons que ceux du Nord.

Elle pointe son doigt sur le camembert. Elle finit à peine sa phrase qu’Adrien murmure :

– Putain ! On n’en a rien à foutre !

Aussitôt, je me retourne stupéfaite. Adrien me jauge, s’il pouvait arracher mes yeux, il le ferait sans aucune hésitation.

– Monsieur Spinola, envoie sèchement Madame Bianco. Aimeriez-vous nous faire part de votre commentaire ?

Il sourit en détaillant la prof de la tête aux pieds et lui répond effrontément :

– L’Ombrie, ne fait pas partie du Nord de l’Italie. Vous avez tendance à prendre vos rêves pour la réalité.

– Dites-moi, jeune homme ! (Elle croise les bras.) Je ne vous permets pas de me parler sur ce ton. Si le cours ne vous satisfait pas. La porte est là, dit-elle en pointant son doigt vers la sortie.

Adrien ne dit rien de plus, pourtant son impulsivité m’agace. Je le fixe encore et murmure : « *Pas ici, plus tard, je te dis tout, promis.* » Mais Madame Bianco qui m’a entendue, revient à la charge :

– Mademoiselle Costa, vous avez quelque chose à nous dire ?

– Non, non.

– Si personne n’a rien à redire. On continue.

Elle s’assied sur sa chaise mais en connard prétentieux, Adrien réplique en me toisant :

– Allez, dis-le !

– Non, je fais de ma faible voix.

Je baisse les yeux.

Madame Bianco se lève, exaspérée.

– Vous allez me dire ce qui se passe une bonne fois pour toute ! Sinon c’est dehors ! crie-t-elle. J’ai un

cours à terminer !

Pétrifiée, je regarde Nora et lance en baragouinant :

– J’ai dit que j’expliquerai tout à Adrien, à la fin du cours.

Je fais comme si tout allait bien, sauf que je ne vais pas bien du tout, mon ventre me fait mal. Adrien me regarde sans la moindre empathie, il se redresse et me hurle :

– Tu te fous vraiment de ma gueule !

Toutes les têtes nous dévisagent, silencieuses. Honteuse, mes joues s’empourprent. Je voudrais partir loin, très loin, comment ose-t-il m’humilier ainsi ? Je vais de surprise en surprise avec ce type. Lucie sourit. Garce ! Je reprends mes esprits et le supplie :

– S’il te plaît, Adrien, je te dirai tout après.

– T’allais me l’annoncer quand ? Hein ! gueule-t-il.

– Arrête ! Tu nous fais remarquer.

– Ça suffit comme ça les amoureux ! Je dois continuer mon cours. Votre romance shakespearienne finissait là ailleurs. Roméo et Juliette, DE-HORS ! nous aboie-t-elle en désignant la porte de son index.

Contrariée, je range mes affaires, me redresse et sors de la pièce sans savoir si Adrien me suit. Je descends les marches d’escalier et me retrouve dans le hall. Soudain, mon connard de petit ami me crie depuis le premier :

– Tu croyais que j’allais réagir comment ! Tu le sais depuis combien de temps ?

Il me rattrape et m’empoigne. Je fronce les sourcils et l’assassine de mes yeux verts.

– C’était une raison pour nous faire virer de cours !

– Putain ! Il n’y a vraiment que ça qui compte pour toi, un foutu cours d’italien. Si tu veux partir en Italie, je t’y emmènerai. Pas la peine de partir un semestre pour ça.

– Tu ne comprends rien à rien ! J’y vais pour étudier. J’ai postulé alors qu’on n’était pas ensemble. Pourquoi tu fais tout le temps le gamin ?

– Oh putain ! s’insurge-t-il.

– Quoi ?

J’écarquille les yeux et le regarde de ma bouche ouverte.

– T’es une putain de menteuse !

J’agite mon poignet pour qu’il me relâche.

– Non, mais arrête ! J’en ai marre que tu m’insultes. Lâche-moi !

Il n’en fait rien et me serre plus fort en s’époumonant :

– Tu le sais depuis vendredi ! Depuis que le secrétariat t’a appelée, c’est ça ?

– Baisse d’un ton. On nous regarde.

– Rien à battre. Je veux la vérité. Ce n’est pas compliqué. Depuis quand tu le sais ?

Je cherche mes mots, ils ne viennent pas. Je sais que j’ai tort. J’aurais dû

lui en parler vendredi plutôt qu'il l'apprenne par Madame Bianco. Cependant, qu'ai-je fait de mal ? Étudier quelques mois dans un pays étranger ne me semble pas si insurmontable.

Adrien me fixe féroce, je tremble, il faut que lui avoue tout, sans plus attendre.

– Vendredi, je réponds confuse.

– Putain, je le savais !

Il me lâche. Comme à son habitude, Adrien prend ses distances et fait les cent pas en tirant sur ses cheveux. Puis, il s'approche vers moi, le souffle court et me lance froidement :

– C'est très simple, c'est moi ou Pérouse, à toi de voir.

– Tu me lances un ultimatum, je lui dis choquée par son comportement.

– Je te demande de choisir. Je ne t'attendrai pas.

– T'es qu'un sale égoïste ! je crie à bout de nerfs.

– Pense un peu à ce que tu veux. Comment tu le prendrais si je partais ?

– Je ne sais pas.

– C'est bien ce que je dis. Faut que tu fasses un choix.

Dans ma tête tout s'embrouille, je ne peux pas le croire, cette dispute tant redoutée va mettre en péril notre couple. C'est insensé !

– Tu sais ce que t'es ! je vocifère. Un connard arrogant qui n'est qu'un fils à papa immature et colérique.

Surpris par mes propos, Adrien s'immobilise, bouché bée. Pourtant, il ne lui faut que quelques secondes pour se rapprocher de mon visage et saisir mes poignets.

– Ne parle pas de ce que tu ne connais pas ! hurle-t-il de ses yeux sortis de leurs orbites. Tu ne sais rien de ma vie !

Adrien me relâche, ses mains sont tout près de mes joues. Ma respiration est irrégulière.

– T'attends quoi ? Fais-le ! Allez, frappe. T'en meurs d'envie, connard ! je crie encore plus fort que lui.

J'attrape ses mains et les pose sur mes joues.

– Putain ! T'es givrée !

– Et alors ? Ce n'est pas ce que tu veux faire ! je gueule en approchant mon nez près du sien.

À deux doigts de la crise cardiaque, je ne sens plus les battements de mon cœur. Nous nous fixons, les respirations rapides. Dans un geste de désespoir total, Adrien nous pousse violemment contre le mur et plaque fermement tout son corps contre le mien. Ses mains me retiennent à la limite de la douleur. Prise au piège, je ne peux plus bouger. Ses lèvres prennent possession des miennes. Il m'embrasse avec frénésie. Ce baiser me donne l'impression qu'il est en train de me faire ses adieux...

Chapitre 36 :

ADRIEN - Montagnes RUSSES ! ROUND 2.

Manon essaie de se dégager de mon emprise, mais mes mains la retiennent. Mes doigts relâchent ses poignets et palpent ses fesses sous sa robe-pull, elle gémit impuissante.

Je reprends à peine ma respiration, Manon aussi. De ses lèvres rouges, humides et gonflées, elle me crache avec violence :

– Merde, Adrien ! (Elle me pousse brusquement.) Je ne sais plus où j'en suis.

– Manon, ne fais pas ça. Bébé ! je l'implore.

– Non. Ne commence pas.

Elle me dévisage un instant et sort de la fac. Je ne peux plus le supporter, je la suis à l'extérieur comme un toutou. Il gèle.

– En fait ! je lui hurle. (Elle se tourne.) Tu n'es pas différente de toutes ces salopes qui jouent avec les sentiments.

Ma voix est haineuse.

– Quoi ? T'es taré de dire un truc pareil, pauvre type ! Tu me dégoûtes !

– C'est ça. Connasse !

OK, est-il possible de rembobiner ? Non je ne pense pas. Manon court vers moi en serrant la mâchoire. Elle va me tuer, je le sens bien, je l'aurais mérité.

– T'as dépassé les bornes. Tu me prends pour une pute. Tu veux voir comment elles font les pétasses ! s'égosille-t-elle.

Elle plaque sa grosse doudoune contre ma veste et passe ses mains dans mes cheveux. Elle tire très fort. Elle me fait mal la tigresse. Puis, elle m'embrasse si furieusement que nos dents se heurtent les unes contre les autres. Son bassin ondule. Elle veut quoi ? Provoquer mon érection ? Je peux encore penser avec ma cervelle. Je la repousse. Elle lèche ses lèvres et me fixe de ses yeux menaçants.

– Tu vois ce qu'elles te disent, les putes. Gros con !

Elle me snobe et marche à vive allure en direction du parking.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire ! je beugle en la rattrapant. (Elle continue sa route sans se soucier de moi.) Manon, putain, ma puce ! (Elle s'immobilise.) Tu me croques le cerveau avec toutes tes conneries. Je n'arrive plus à penser correctement.

– Je ne vais quand même pas me laisser parler de la sorte, c'est mal me connaître, me répond-elle avec mépris.

« Je ne pensais pas que tu pouvais être comme toutes ces pimbêches qui cachent des trucs à leur mec. Ouais, j'ai les nerfs, la haine car tu ne me fais pas totalement confiance. Je sais que je dois faire des efforts, mais toi aussi ma petite rebelle ! Sous tes airs d'héritières à deux balles, je suis certain que tu as souffert par le passé et je ne sais pas si nous arriverons à surmonter cette crise. Mais, tu ne peux pas me laisser, je t'aime à la folie, tu deviens, au fil des jours, toute ma vie. Je ne survivrai pas à ton départ. »

– Manon, écoute... (Je sue comme un bœuf.) Je ne... Pardon, je chuchote en baissant la tête.

Elle m'examine, son regard se radoucit progressivement. Elle doit capituler, abandonner son projet à Pérouse, mais je ne peux pas lui demander, ce serait trop égoïste. Je dois me protéger. Les secondes filent dans le silence et le froid. Elle n'est pas prête à céder, je me renferme automatiquement.

– Tout compte fait, on devrait rompre.

– Ce serait préférable, dit-elle instantanément de sa voix qui se brise.

Mon cœur rate un battement. Pourquoi ai-je sorti cette connerie ? Au lieu d'apaiser les tensions, je les envenime. Manon recule, tous ses muscles se relâchent, j'avance en tendant les mains. Des larmes coulent sur son visage pâle. Nous ne pouvons pas nous séparer, je l'aime trop pour la laisser partir. Elle se fige lorsque je la serre très fort. Putain, je suis un connard qui ne fait rien comme il faut, je le sais et je me complais à ne pas évoluer. Je dois lui dire, tout lui révéler, enfin... Je dois lui parler sérieusement, j'ai trop besoin d'elle.

Mon nez hume son cou, ses cheveux. Ma main effleure sa joue et de mon pouce j'essuie ses larmes. Elle ferme les yeux et pose sa tête sur mon épaule. Je sais qu'elle m'aime, qu'elle ressent la même chose que moi, ma respiration devient plus régulière. Je suis timbré, complètement déglingué, pourquoi suis-je obligé de la pousser à bout ? Manon aussi n'est pas en reste, mais pourquoi sommes-nous contraints de mettre notre relation sur un fil ? Je plaide coupable pour ce coup. Sans retenir plus les émotions qui traversent tout mon corps, je me mets à pleurer pour la deuxième fois en moins d'une semaine, comme une de ces tafioles de la cage aux folles⁷³. Ouais, pas de remarque, j'aime les stéréotypes ! Après tout, je suis toujours une enflure ! OK, qui ne baise plus à droite à et gauche, mais qui est quand même un salopard fier et... Manon se redresse en ouvrant les yeux et m'agrippe par la nuque, elle pose ses lèvres sur les miennes et m'embrasse tendrement. Elle veut m'aider, je dois la laisser essayer, sinon, jamais je ne pourrai changer et je veux changer, j'y arrive progressivement, je veux aimer.

Nous reprenons notre souffle.

– Tu sais que je t'aime comme un fou, je lui murmure à l'oreille.

– Je sais, soupire-t-elle. Mais...

– Oui, on doit parler. Viens !

Ma main glacée attrape la sienne. Nous nous dirigeons vers ma caisse. J'ouvre et laisse entrer Manon à l'arrière. Je m'assieds à côté d'elle et referme. Puis, je me redresse, mets le contact pour enclencher le chauffage. Le silence entre nous est aussi glacial que le froid à l'extérieur. Je me rassieds en essayant de me focaliser sur ce que je dois lui avouer. Je me lance en la regardant droit dans les yeux. Son regard brille, le mien aussi.

– T'es une tornade, tu le sais. (Elle sourit à peine et hausse les épaules.) Si ! T'es une tornade et t'as bouleversé ma vie. Si tu pars, je ne suis plus rien, je lui dis, effrayé.

– Adrien, marmonne-t-elle. Tu ne peux pas dire ça.

– Si je te le dis. (Je m'approche d'elle. Ma veste touche son manteau.) Ne pars pas.

– Pour moi aussi ce sera dur. (Ses yeux me scrutent avec intensité.) Tu vas me manquer mais ce n'est que trois mois. Tu pourrais venir me voir pendant les vacances de printemps.

– Génial ! je réponds en roulant des yeux. En attendant je fais quoi ? Je t'attends patiemment. (Je secoue la tête.) Je n'y arriverai pas. J'ai trop besoin de toi. Tu n'imagines pas comme ça m'angoisse.

– Je t'aime, je ne te laisse pas. (Sa tête se cale délicatement sur mon épaule. Je l'enveloppe de mes

bras.) Ce n'est que pour trois mois. Je reviendrai. (Elle relève le menton et me dévisage.) Raconte-moi. S'il te plaît, Adrien.

– C'est, c'est... (Je baisse la tête.) Trop dur. Tu me laisseras. (Je la fixe.) Je suis taré. T'as aucune idée de qui je suis.

– Tu n'es pas taré. T'es drôle. (Je glousse.) Sexy.

– Surtout sexy.

Mes lèvres se posent sur son cou.

– Serviable.

– Je me fais prendre pour un con.

– Ben... T'es trop gentil.

– Ouais, je suis brave.

– T'es colérique mais pas cinglé.

– Je suis un psychopathe.

Manon pouffe.

– Mon psychopathe.

– T'es certaine, tu veux savoir ?

Elle acquiesce.

– Bon, dans ce cas. (Je prends une grande inspiration.) Il y a cinq ans, j'ai fait une fugue. (Le corps de Manon se raidit, elle écarquille les yeux, sous le choc.) Je suis parti. J'ai pris le train pour retrouver une fille que j'avais croisée en colonie, un an avant. Le matin de mon départ, j'avais prévenu Max que je n'irais pas en cours. Il a tenu le secret car mes parents sont allés le questionner et il n'a rien dit. En arrivant à Lyon, j'étais perdu. J'ai passé la nuit dehors. Un SDF a volé mon sac, mais je lui ai couru après. Il avait un couteau sur lui et j'ai quand même foncé sur ce con. J'avais bien plus peur des réactions incontrôlés de mon père que de ce foutu clochard avec son canif. J'ai récupéré mon sac. J'ai cherché dans tout Lyon l'adresse de cette fille et je me suis pointé chez elle. Évidemment, elle ne se rappelait pas de moi, ça faisait trop longtemps et puis j'étais timide à l'époque avec les nanas pour tenter quoique ce soit. Ses parents ont tout de suite compris que j'avais fugué, ils m'ont interrogé et ont averti mes vieux. Ensuite, je suis rentré et la première chose que mon père m'a balancé c'est : « *Si tu refais ça, ne reviens plus* ». (Je regarde mes mains.) Comme s'il ne se doutait pas que j'étais parti à cause de lui. Je le déteste. (Ma mâchoire se serre, mes yeux sont noirs. Si vous saviez comme je le hais, lui et sa putain de famille d'aristo de mes couilles.) J'ai envie de le tuer. Tu ne pourrais pas comprendre. Alors quand tu m'as dit que j'étais « *un fils à papa* », j'ai pété les plombs. Ne me redis jamais plus un truc pareil.

– Adrien, waouh ! répond-elle étonnée. Je suis désolée. Je ne m'attendais pas à...

– C'est ce que je te disais. Tu va me quitter.

– Ah ! (Elle fronce les sourcils.) Tu m'énerves ! Je te l'ai déjà dit. Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement.

– T'en auras marre de mes sautes d'humeur.

– T'en auras aussi marre de mon sale caractère.

– J'en ai déjà marre !

Je hausse les épaules, en souriant.

Manon me tape à l'épaule. Je l'arrête. Nous éclatons de rire et je l'embrasse sur le front.

– Réfléchis, bébé. Ne prends pas maintenant ta décision pour Pérouse. S'il te plaît, ma puce, pour moi, je lance, désespéré.

– OK.

– OK, quoi ?

– OK, je vais y penser.

Mon visage s'éclaircit, au même instant il fait une chaleur étouffante dans la voiture. Je baisse le chauffage et retire ma veste en cuir. Mon cœur est tranquilisé momentanément mais je sais que rien n'est gagné. Je dois encore convaincre Manon. Je pourrais lui en dire plus sur moi, ma famille et qui est ma... Non, chaque chose en son temps. Manon pose son sac au sol, retire sa doudoune et s'assied à califourchon sur moi. Elle fout quoi ? Sa robe remonte sur ses cuisses, qui se dévoilent. Je déglutis, une goutte de sueur perle sur mon front. Elle joue avec le feu, elle ne devrait pas me tenter. Je risque de la retourner et de la déchirer. Parce que là, je n'ai pas envie de lui faire l'amour gentiment. Je veux la baiser, la posséder.

– Bébé, qu'est-ce que...

Elle m'interrompt en m'embrassant.

– Chut ! Je t'aime et je veux te prouver que je suis capable de mener la danse.

Elle fait passer mes mains sur ses cuisses. Je souris.

– T'as décidé de me tuer, c'est ça ?

Elle mord sa lèvre tout en ondulant des hanches, je bande instantanément. Ses doigts agrippent mes cheveux.

– Je veux que tu me baises, tu saisis.

– T'en es sûre ?

– Oui, me souffle-t-elle près de mon cou.

Elle suçote ma chair, je tressaille.

– Tu sais ce qui va se passer ?

– Hum.

Elle mange mon cou, je grogne.

– Putain ! Doucement, bébé.

– Non. Baise-moi Adrien. S'il te plaît.

Elle prend de nouveau mes mains et les dirige tout droit vers son entrejambe. Ma queue grossit sous cette masse de tissu. Je dois la prendre, je ne peux pas attendre trois plombes, toutefois, Manon n'est pas prête et je veux qu'elle jouisse. Je ne pense qu'à elle. Son plaisir est le mien.

Ce besoin primaire est vital, il est mon oxygène et ça m'effraie toujours. Cette relation nous consume et nous rend dépendants. Nous le savons tous les deux et nous ne pouvons rien face à cette attirance, ce désir, cette obsession.

– Alors dis-le ?

– Quoi ?

– Que tu veux que je te baise dans ma bagnole. Si je te touche, je n’arrêterai pas et je me fiche qu’on nous voie, tu piges.

– Je sais. Je veux le faire. Ici.

– OK.

Mes doigts remontent et tirent sur l’élastique de son collant beige transparent. Nos respirations sont courtes et oppressées. Je plonge ma main vers sa chatte, je la caresse avec lenteur. Seule sa culotte fait barrage entre mes doigts et son sexe. Puis délicatement, mon index et mon majeur écartent le vêtement sur le côté et entrent en contact avec sa fente. Elle est déjà humide et chaude. Manon gémit dans mon cou, les yeux fermés.

– Manon, t’es...

– Mouillée.

– Faut que tu m’expliques, sérieux !

– Tu parles toujours trop.

– Ouais et ?

– Alors tais-toi ! m’ordonne-t-elle en se mouvant sur mon entrejambe. (Ma bite s’épaissit.) Et continue !

Mes doigts explorent sa chatte et retrouvent avec facilité son clitoris. Mes mouvements circulaires sont possessifs. Manon se cambre bouche ouverte en s’accrochant à ma nuque. Elle est à moi bordel, toute à moi et tôt ou tard, je veux qu’elle me le dise, qu’elle en prenne conscience. Elle ne peut pas s’en aller, elle est mienne. Je sais qu’elle n’est pas mon objet mais...

– Adrien ! halète-t-elle. C’est...

Son bassin remue plus vite.

– Ouais, bon, je chuchote en scellant nos bouches. Retire ta robe. Dépêche !

Manon s’exécute. J’entends le bruissement de sa fermeture éclair, je grince des dents. J’ai horreur de ce bruit. Elle fait passer le vêtement par-dessus ses épaules et le jette sur le siège avant. Nous sourions. Elle est tellement belle, les cheveux ébouriffés, les joues rouges, les lèvres gonflés, tellement différente de la fille timide et nunuche que je pensais qu’elle était. Elle sait ce qu’elle veut et je ne peux pas la décevoir. Je la soulève par la taille d’une main, Manon abaisse son collant, sa culotte puis d’un geste je glisse deux doigts en elle. Nous gémissons ensemble.

– Oh putain ! Vire-moi ton soutif.

Manon sourit et très délicatement, tout en me suivant du regard, elle retire son soutien-gorge écru. Ses nichons, lourds et volumineux, ballottent. Un régal pour les yeux et ma bouche. Dans un élan passionné, mes lèvres se pressent et mordent avec ardeur ses tétons. Elle geint plus fort en sentant ma langue s’enrouler autour de ses mamelons. Manon contracte ses muscles autour de mes doigts, elle va jouir. Je dois me déshabiller. Avant même que je ne le fasse, les mains de Manon parcourent mon torse sous mon pull à rayures grises et noires.

– J’adore ton corps. Tes muscles et... me dit-elle en relevant le pull jusqu’à mon cou.

Puis, ses yeux s’attardent sur la ceinture noire de mon jean.

– Ta queue.

Elle défait la boucle et déboutonne mon pantalon rapidement. J’ai le cœur qui bat à cent à l’heure. Cette gonzesse est déchaînée, elle va réellement me consumer.

– Tu, je... Ma bite... Bouge. (Elle sourit contente de l'effet qu'elle produit sur moi.) Je perds la tête. Tu le sais ça ?

– Oui, susurre-t-elle.

Elle sort enfin mon membre qui était emprisonné dans mon calcif. Il s'étend et se dresse fièrement. Manon baisse les yeux et contemple ma plus belle œuvre. Ouais, je ne vais pas vous faire un énième monologue sur ma bite. Mais je suis satisfait de faire toujours cet effet à ma belle.

– T'as un préservatif ? me demande-t-elle déterminée.

Je retire mes doigts de sa chatte et attrape le petit étui dans la poche de mon jean.

– Tu te balades tout le temps avec des...

– Oui, je la stoppe. Il vaut mieux. Regarde.

– Ouais.

J'abaisse tous les vêtements qui m'encombrent y compris mon boxer. Je déroule et enfle la capote avec habileté puis agrippe Manon par les fesses pour l'inciter à descendre sur moi. Elle s'enfonce doucement, petit à petit, je sens ma bite s'allonger dans sa chatte étroite. Putain, l'extase.

Nous gémissions à l'unisson. Je me redresse pour retirer mon pull et le pose sur l'appui-tête. Pas de remarques, merci ! Nos bouches se collent, se dévorent, nous bougeons lentement. Plus rien n'a d'importance, si ce n'est nos corps emboîtés.

– Ça te plaît, hein ? D'être au dessus et de me baiser ? je lui demande de ma voix rauque.

Je prends son visage entre mes mains. J'aime lui répéter qu'elle a ce pouvoir sur moi et c'est le cas, elle me baise en ne pensant qu'à elle.

– Oui. J'aime ça.

Elle se lève et reglisse vers le bas. Je suis aux anges.

– Je vais te défoncer, bébé. Tu ne vas plus sentir tes jambes.

Elle pouffe dans mon cou. Ses seins touchent mon torse transpirant. Je l'aide en bougeant mes hanches pour qu'elle s'introduise plus loin.

– Adrien, je...

– Ouais, tu ?

– Je vais jouir.

– Moi aussi.

Je griffe sa fesse.

– Aie ! T'es fou !

Elle me tue du regard. Je souris. Il m'en faut plus, toujours plus. Elle est à moi, cette femme est à moi.

– Ouais, tu sais qu'on peut nous voir, hein, tu le sais ça ? Garde les yeux ouverts.

– Mais je...

– Fais ce que je te dis, putain ! Je veux te voir quand tu jouiras.

Nos mouvements deviennent frénétiques et brutaux. Je me perds en elle, elle m'aspire, chaude, humide, gonflée, serrée. Je suis au bord, je le sens, ça vient.

– T'y es ? j'ajoute hors de contrôle.

– Oui. Plus fort. Encore, oui. Plus vite.

Je nous fais basculer, moi sur elle pour la baiser plus vite. Je veux la faire mienne. Elle est à moi, bordel, à moi. De la buée se forme tout autour de nous. Je suis à deux doigts de perdre la raison. Je plaque ses mains au dessus de sa tête et la pénètre sauvagement, Manon gémit, sans cligner des yeux. Elle se laisse faire, je perds la boule. Je plie sa jambe sur son ventre et m’insinue plus fort et plus vite, je suis un acharné, qui la pilonne comme un animal. Je ne me reconnais plus. Jamais, je n’avais baisé une nana comme maintenant. OK, j’ai déjà baisé brutalement, mais pas de cette manière. Je suis possédé. J’augmente une dernière fois le tempo. Tout à coup, le talon de la bottine de Manon s’enfonce dans ma fesse puis en se contractant autour de ma bite, Manon geint plusieurs fois mon prénom en gardant les yeux ouverts. Je la suis, le membre tendu.

– Manon, Manon, Manon. Putain...

Je jouis, mon sperme remplit la capote, je suis à bout de souffle, les étoiles pleins les yeux. Ma jouissance était longue et intense. Un pur bonheur, que je veux avoir à portée de mains tous les jours.

-

[73](#) La cage aux folles est un film Franco-italien réalisé par Édouard Molinaro, sorti en 1978, adapté de la pièce de théâtre éponyme. Ce film raconte la vie d'un couple homosexuel qui possède un cabaret de travestis.

Chapitre 37 :

MANON - Repas de famille.

Trois jours se sont écoulés depuis qu'Adrien sait que je pars étudier à Pérouse. Ce soir nous serons en vacances.

Il est sept heures trente lorsque je décide de me lever ce vendredi matin. Je flâne un peu. La fatigue de ces derniers mois se lit sur mon visage pâle. Puis l'angoisse. Ce soir Adrien, vient dîner chez nous. Ma mère a tellement insisté pour qu'il vienne, que je n'ai eu d'autres choix que de le lui redemander avant qu'il ne rentre chez lui.

Une pause, nous fera le plus grand bien. Nous en avons besoin, même si depuis mardi, nous n'avons eu que très peu de clashes. Je sais qu'Adrien s'attend à ce que je n'aille pas en Italie. J'aurais dû être plus ferme l'autre jour. Le repousser vraiment, lui dire qu'il n'y a pas de compromis possible. Que si la solution pour nous protéger est la rupture alors soit ! Toutefois, j'ai partiellement abdiqué lorsqu'il m'a demandé de réfléchir. Ah ! Je n'aime pas me soumettre. Je m'étais toujours juré qu'aucun mec n'entraverait mes études et je suis tombée dans le panneau.

« Je sais vilaine conscience mais je l'aime, et je ne peux pas l'envoyer paître. J'ai besoin de lui. En si peu de temps, il a su me rendre accro à sa peau, à son odeur, à son rire, à son charme, à sa personnalité. »

Je suis finie ! Je pourrais RÉAGIR et lui parler. Oui, lui dire pour Florian, lui raconter. Pourtant, je ne suis pas aussi forte que j'en ai l'air. Je suis une chieuse, qui pleurniche à la moindre difficulté.

Notre relation est tellement conflictuelle. Elle m'épuise et en même temps elle m'en apprend sur moi-même, sur l'amour, et je constate que je suis très souvent perdue. Jamais je n'aurais imaginé que je pouvais être cette fille qui aime le sexe, qui en veut plus, qui ne cherche que son plaisir. Nos corps sont parfaits ensemble, ils ressentent ce que nous n'arrivons pas à exprimer. Électricité, fusion, passion, frustration et colère. Un cocktail explosif qui est le notre.

Et puis, Adrien est un mec tellement compliqué. Sa fugue a été un choc. Je savais que ce type cachait des trucs. Cependant, j'étais à des années lumières de m'imaginer que son père était un connard. Quel genre de parent est-il pour humilier son enfant de la sorte ? Bref, ma tête a besoin de répit. Je m'habille à toute vitesse et attrape mon bus.

Dès que j'entre dans la cafétéria, j'y aperçois Adrien à une table.

– Salut ma puce. (Je m'assieds près de lui, pose mon sac noir sur le rebord de la chaise et retire mes gants en laine et mon bonnet assorti puis mon manteau à caban taupe.) Tu m'as manqué.

Nous nous embrassons furtivement.

– Toi aussi. (Je le scrute, il boit son café.) Alors pas trop nerveux ? j'ajoute avec le sourire en

réchauffant mes mains.

– Non, pourquoi ?

– Pour ce soir, je lui dis, amusée.

– Ouais, heu... Quand même.

– Moi aussi. C’est une première. Je n’ai jamais amené personne chez moi. Je veux dire, aucun de mes ex copains, tu vois. Mais, ne t’inquiète pas mes parents sont gentils. Bon, peut-être que ma mère va te poser des tas de questions. Mais c’est parce qu’elle se fait du souci.

– Quel genre de questions ?

On dirait qu’il balise.

– Je ne sais pas, genre, que font tes parents dans la vie ? Est-ce que t’as un frère et son âge et qu’aimerais-tu faire comme métier plus tard ?

– Waouh ! Le top quoi.

– Ouais, c’est un peu relou, j’admets.

– Tu n’as pas déjà répondu à toutes ces questions ?

– Si quelques unes, mais tiens... Je ne sais pas ce que tu veux faire plus tard, tu le sais ?

– Non. (Adrien secoue la tête.) J’ai le temps. Ta mère a été traumatisée par la Gestapo, on dirait !

Adrien éclate de rire. Je fronce les sourcils.

– N’importe quoi, si on changeait de sujet.

Au même moment, Maxime, Thomas, Alexandre et Lucie arrivent. J’avais jusque-là échappé à cette situation, mais ce matin je ne peux pas fuir. Je suis obligée de considérer Lucie, alors que je n’en ai absolument pas envie. Elle me dévisage, je fais la même chose. Garce !

– Salut gros, ça roule ? demande Alexandre à Adrien.

– Ouais, tranquille, répond Adrien en posant sa main sur la mienne.

Nos doigts s’entremêlent, je le regarde avec ce petit sourire.

– Salut, lâche Lucie platement.

– Ouais, c’est ça. Salut, je fais sur un ton encore plus détaché qu’elle.

Lucie s’assoie à côté d’Adrien. Les mecs prennent des chaises et s’installent. Maxime est à ma gauche. Lucie et moi, nous toisons, quelques instants.

– Qui veut un café ? interroge Thomas.

– Moi, envoient Alexandre et Maxime.

Thomas se lève et questionne Adrien :

– T’en veux un ?

– Non, ça ira. Merci.

Thomas part chercher leur boisson. Le silence entre nous est pénible.

– Les filles, précise Maxime. Il serait temps de faire une trêve, non ?

– Quoi ? (Je me tourne et le fusille du regard.) Hors de question !

– Allez, bébé. Tu sais qu’elle est avec Alex. (Il le regarde et revient vers moi.) Et c’est mon pote. Fais

un effort pour moi.

Lucie nous observe en haussant les épaules.

– Je ne peux pas. Pas après tout ce qu’elle a dit. C’est une...

– Laisse tomber Adrien, nous coupe Lucie en me regardant de haut. Elle est trop bornée de toute façon.

J’écarter les yeux, les mots restent coincés dans ma gorge. « *Moi bornée ! Et toi t’es quoi ? Une connasse qui fout la merde à la moindre occasion.* »

Les secondes passent lentement. Je romps le silence en soupirant :

– OK, je vais faire un effort. (Je regarde Adrien en lui faisant comprendre que c’est bien la dernière fois.) Je te pardonne, je dis à Lucie en la regardant par-dessus l’épaule d’Adrien.

De ses yeux marron, grands ouverts, elle me demande :

– Quoi ?

– Ta méchanceté.

Je la jauge puis elle pouffe.

– C’est toi qui devrais t’excuser pour la gifle.

– Tu t’es excusée d’avoir dit à tout le monde que j’étais vierge !

– Mais c’est du passé maintenant, puisque tu couches avec Adrien. À ce propos, je ne me doutais pas une seconde que t’adorais faire ça dans des lieux insolites. On ne dirait pas sous tes airs de princesse, mais en réalité t’es une vraie cochonne, ricane-t-elle.

Je vois rouge. Je vais lui arracher ses yeux. En colère, je me redresse. Un frisson parcourt ma colonne vertébrale. Maxime qui vient de baisser la tête, masse son front de ses doigts. Adrien quant à lui, ne sait plus où se mettre. J’attrape mes affaires et cours en direction du hall.

– Manon, attends ! hurle Adrien. S’tes plaît.

Je ne l’écoute pas et continue ma route en direction de l’amphi. Je monte une marche, Adrien m’empoigne.

– Mon vier⁷⁴ ! Tu n’en fais qu’à ta tête.

Je ris aux éclats. Vais-je devoir me confronter à lui ? Après tout, deux jours sans disputes, c’est un sacré exploit !

– Ouais, j’en fais à ma tête, alors dégage et laisse-moi ! je crie.

– Je n’ai rien dit !

– Ah bon. C’est étrange, j’aurais cru le contraire.

Je l’assassine du regard. Ses yeux bleus me suivent sans cligner.

– Je te le jure sur ma vie. Je n’ai rien dit à Lucie.

– Non, bien sûr, j’ironise en roulant les yeux. C’est moi qui entends des voix. Je deviens parano.

– Je n’ai pas dit que ce n’était pas totalement vrai.

– Ah ! Et puis lâche-moi ! J’en ai ras le bol. Je te promets, je n’en peux plus. (Adrien me relâche.) Quelle excuse tu vas trouver cette fois ?

Je pose mes mains sur les hanches.

– Je te le répète, je n’ai rien dit à cette conne.

– Oui mais t’as parlé à quelqu’un apparemment, en plus tu me dégoûtes, t’as raconté quoi ? Ce qu’on avait fait au ciné et dans ta voiture, c’est ça ? Punaise ! (Je baisse la tête et la secoue, dépitée.) T’es dingue ! (Je serre les dents. Adrien recule.) Je savais que ça allait arriver. Je n’attire que des...

– Pourquoi tu fais ça ? m’interrompt-il.

– Je fais quoi ?

– Cette scène ?

– Je ne fais pas de scène, je lui réponds, déroutée. Tu n’essaierais pas de noyer le poisson ?

– Je ne noie rien du tout, mais toi en revanche, t’as des trucs à me dire.

– Non.

– Dans ce cas.

Adrien me soulève et me porte sur son épaule.

– Adrien ! je lui aboie en le tapant sur son épaule libre. Repose-moi.

Il rit. Je bouge comme une folle. Certains étudiants nous examinent immobiles mais personne ne vient me porter secours. Vive l’entraide ! Adrien nous mène dans un couloir sombre au rez-de-chaussée. Une table et quelques chaises sont disposées dans ce petit coin étroit près de la seule fenêtre. Il me pose. Furieuse, je m’arrange comme je peux. Heureusement que je porte un pantalon. Je lève mon sac et mon manteau et les pose sur la table. Mon poulx revient peu à peu à la normale. Adrien avance et prend mes mains dans les siennes.

– Je t’ai dit la dernière fois pour ma fugue.

– Oui et ?

– Et je veux que tu me dises pourquoi ça allait arriver. Pourquoi tu n’attires que des... Je suis quoi ? Un connard ? Je le sais déjà et je suis certain que ce n’était pas ça. Allez, raconte.

– En quoi ta fugue a un rapport avec ce que tu voudrais que je te raconte ? En plus, le cours va commencer.

– On s’en fout, bordel !

– Tu ne peux pas me faire rater tous les cours sous prétexte que tu veux savoir des trucs, dont je n’ai...

– Quoi ? En plus, t’exagères, tu n’as raté qu’un seul cours.

– Ouais, bon.

Je tourne en rond.

« *Manon, dis-lui, parle-lui. Adrien n’est pas bête, il te connaît un peu mieux et il voit que tu le mènes en bateau. Parle-lui de Florian. Dis-lui !* »

– Je... En fait, Adrien, c’est neuf heures, le cours va débiter et je n’ai pas envie de parler de ça maintenant.

Adrien approche plus près et m’enlace. Il m’enroule par la taille. Ses yeux sont plantés dans les miens. Ils sont tendres, sans la moindre colère. Il est ouvert à la discussion. Je me love contre lui.

– Je n’ai pas parlé à Lucie, tu dois me croire. (J’inspire en acquiesçant.) Jamais je ne dirais un truc qui pourrait te mettre dans l’embarras, surtout pas à cette pimbêche.

– T’as parlé à tes potes, c’est ça ?

– Ouais, enfin tu sais comment sont les mecs. Max et Alex m’ont posé des tas de questions et je leur ai

dit qu'entre nous c'était le feu. Les autres je les niquais, Manon, crois-moi. Toi, je te fais l'amour, j'ai tout le temps envie toi.

Je souris à peine.

– Qu'est-ce que tu leur as dit d'autre ?

– Qu'on l'avait fait dans ma caisse. Je ne suis pas entré dans les détails. Je t'aime trop pour ça. J'étais encore chamboulé après t'avoir parlé. Max m'a demandé pourquoi j'étais dans la lune et je leur ai dit que je n'avais jamais connu ça avec une nana. C'est trop intense entre nous et j'ai peur. C'est pour ça que...

– Que quoi ?

– Que tu dois me raconter, je t'aime et je veux t'aider.

Il sourit, je hoche la tête.

– Très bien mais promets-moi de m'écouter jusqu'au bout.

– Ouais.

Nous nous asseyons sur le bord de la table. J'inspire profondément.

– L'année dernière, je suis sortie avec un type pendant trois mois. Je pensais qu'il m'aimait, j'étais plus ou moins persuadée de l'aimer aussi, mais ça c'était avant de te rencontrer.

Je caresse la paume de sa main. Adrien se détend en sentant la chaleur émaner de mon organe préhensile.

– C'est quoi le nom de ce type ?

– Florian.

Sa mâchoire se crispe.

– Donc, un après-midi, pendant que j'étais chez Florian, on a commencé à être... Tu vois, un peu proche. Je te rassure, il ne m'a jamais touché le sexe, t'es le premier qui a...

– Touché ta chatte.

– Oui, je réponds en rougissant. Florian voulait coucher avec moi, il me le répétait pratiquement tous les jours, mais en me disant qu'il attendrait que je sois sûre de le vouloir. Il me manipulait et je ne voyais rien. Donc, ce fameux jour, je pensais me sentir prête, je me disais que ce serait bien qu'il me dépucelle mais ironie du sort, son téléphone sonne pendant qu'on était...

– Ouais, me dit Adrien en grinçant des dents.

– Il prend le coup de fil dans sa chambre et revient ensuite dans le salon, on était censé regarder « *Slumdog Millionnaire*⁷⁵ » (Adrien tique.) On reprend ce qu'on faisait et sa mère débarque tout d'un coup. Je pense que les astres étaient avec moi, ce jour là, je lâche en sentant mon cœur palpiter.

– Et ensuite ?

– Ensuite, ben... Je rentre chez moi. Deux jours plus tard, son téléphone sonne à nouveau pendant la pause déjeuner. Florian était aux toilettes. Je prends l'appel, je sais que je n'aurais pas dû mais je l'ai fait et je suis tombée sur ma cousine Julie. Je les avais présentés une semaine avant, on s'entendait bien avec Julie, c'est ma seule cousine, je n'ai que des cousins. Je voulais avoir son avis, sur ma relation avec Florian, j'espérais que ça puisse durer, je suis trop naïve. (Je secoue la tête.) T'imagines que je n'ai rien dit à ma mère.

– T'as fait comment pour échapper à la Gestapo ?

Adrien ricane.

– Ce n'est pas drôle, mon cher ! (Je lui donne un coup de coude, il grimace et recule.) Je ne sais plus où j'en suis avec tes bêtises !

– Tu disais que ta mère ne savait rien.

Il me fait face.

– Ouais, donc, au téléphone je suis restée bête, Julie aussi, elle ne parlait pas beaucoup. Elle avait appelé pour son ordi en panne, bref, elle n'était pas très claire et je n'ai rien vu venir.

– Il t'a trompée, c'est ça ? Avec ta cousine.

– Ouais, je fais en soupirant. Le lendemain on était censé se retrouver au parc près de chez lui et il était avec elle, ils s'embrassaient goulûment, ah fallait voir, c'était répugnant puis j'ai fui comme une imbécile, sans rien faire. J'ai appris peu après, qu'il m'avait trompée non seulement avec Julie, mais aussi avec deux autres filles pendant qu'on était ensemble. C'est pour ça Adrien, que je me protège, je ne voulais pas de notre relation, j'ai toujours peur que tu...

– Je ne suis pas ce connard, me stoppe-t-il.

– Je n'ai pas dit ça.

– Mais tu le penses ?

– Non. Je pense que tu pourrais en avoir marre, que tu pourrais te dire que ta vie d'avant avec toutes ces filles autour de toi, était plus sympa, c'est tout. Parce que t'aimes le sexe et...

– Je ne veux être qu'avec toi. Tu m'as ensorcelé, me coupe-t-il.

– Arrête de dire des conneries.

– Manon, je t'aime. (Adrien attrape mes mains et les serre fort.) Je ne savais pas ce qu'était l'amour avant de te rencontrer, je ne peux plus me passer de toi et tu sais que...

– Je sais. Je te donnerai une réponse rapidement.

– Je n'attendrai pas février. Tu ne peux pas me laisser.

– On ne va pas reparler de ça ! je dis en repoussant ses mains et en mettant de la distance.

– Non, mais réfléchis pendant les vacances. À ce sujet, avant que les autres n'arrivent je voulais te demander un petit service.

– Ah bon ?

J'écarquille les yeux, très curieuse.

– Ouais, tu vois... (Il passe sa main sur sa nuque.) Je ne sais pas si tu vas accepter mais ce serait cool que tu le fasses. Ça m'aiderait bien en fait.

– Et c'est quoi ce service ?

– Viens passer Noël avec moi.

– Où ?

– À Nice, chez mes parents.

– T'es sérieux là ?

– Oui. Hier soir j'ai appelé ma mère. Je lui ai dit que j'avais une copine. Elle l'a plutôt bien pris, en fait j'en sais trop rien parce qu'elle voyait défiler tellement de gonzesses que...

– Ouais, passe-moi les détails.

Je fronce les sourcils.

– Mes parents ont une grande baraque, t’auras ta chambre. Si tu viens, je ne resterai que trois jours car je sais que tu dois réviser.

– Je ne peux pas rester plus. Les partiels sont à la rentrée.

– Tu ne sais pas à quel point tu me sauverais la vie.

Encore sous le choc, je dévisage Adrien. Que cache sa requête ? Je ne suis qu’un prétexte, son punching-ball, son bouclier ? Waouh ! Génial !

– Mes parents seront déçus si je ne fête pas Noël avec eux, je dois d’abord leur en parler.

– Évidemment, mais s’tu te plaît. (Adrien fait la moue et me fixe de ses yeux de chien battu, je ris.) Essaie de venir.

– J’aurais préféré que tu me dises que t’avais envie de me présenter à eux, plutôt que de te servir de moi comme excuse.

– Quand tu les rencontreras, tu changeras d’avis.

– Ils sont si terribles que ça ?

– Tu te feras ta propre idée.

La journée se déroule très lentement. Pourquoi les dernières heures de cours sont-elles toujours aussi longues ? Lorsque le cours de Droit se termine, j’embrasse avec regret Clémence et Nora, que je ne verrai pas avant le trente et un décembre.

– Les filles passez un bon Noël, ne vous gavez pas trop de chocolats et de foie gras, je leur dis en raillant.

– Et toi évite les dindes ! me balance Clémence avec le sourire.

– Toi, ma Clém ! Vilaine garce !

Elle ricane.

– Si tu passes le vingt-cinq avec Adrien, appelle-moi. On pourrait sortir faire les boutiques à Nice.

– Ouais, ce serait chouette.

Adrien, qui discutait avec ses potes, s’avance vers nous. Je fais un dernier câlin aux filles.

– Vous allez me manquer, ça va faire trop bizarre.

– Au fait pour ton anniv⁷⁶, tu comptes faire quoi ? m’interroge Nora.

Je secoue la tête.

– C’est le trente et un janvier, j’ai le temps de voir.

– C’est clair.

– Bon, les filles, je vous laisse.

– Ouais, passez un bon Noël, les amoureux, nous lance joyeusement Clémence.

Je leur fais une dernière bise et sors de la fac. Adrien entremêle nos doigts. Son silence m’indique qu’il stresse pour ce soir.

– À quelle heure, je dois venir ?

– Dix-neuf heures trente, vingt heures, comme tu veux. Ne te prends pas la tête. (Je stoppe mes pas, me fige, me mets face à lui et pose mes lèvres gelées sur les siennes.) Ce n'est qu'un repas. Tu n'auras qu'à faire ton plus beau sourire et tout ira bien.

Je souris et attrape sa main. Nous marchons à nouveau.

– C'est facile pour toi, ce sont tes parents.

– Si je t'accompagne, je verrai tes parents pendant TR-OIS jours. Toi, ce n'est que quelques heures.

– Ouais, mais...

– Et si notre histoire dure, tu seras amené à les rencontrer plus souvent, durant les repas de famille par exemple.

– Putain ! Je n'avais pas pensé à ça.

Le voyant pris de panique, je chuchote à Adrien :

– Chéri, ils vont t'adorer. Ne t'en fais pas.

Il est bientôt vingt heures lorsque je finis de me préparer. Ce soir, je porte un joli top en dentelle, rouge, décolleté en forme de U et un slim noir satin. Je me suis maquillée légèrement. Mes lèvres sont plus pulpeuses avec ce gloss cerise. Depuis plusieurs semaines, mes cheveux ont bien poussé. Je les ai relevés en queue de cheval. Je lisse une dernière mèche de ma frange et entend le « *dong* » de la sonnerie. Je sors précipitamment de la pièce et accueille Adrien. Comme à son habitude, il est craquant dans son jean et sa veste en cuir. Adrien tient à sa main un bouquet de fleurs. Mon Dieu, ce type est déroutant. Je ne peux m'empêcher de rire.

– Pourquoi tu ris ? me questionne-t-il en entrant.

– Tu n'aurais pas dû acheter les fleurs.

– Je ne pouvais pas venir les mains vides.

– C'est très gentil, ma mère sera contente.

– J'ai quand même appris les bonnes manières, même si t'en doutes.

Adrien salue mes parents et ma sœur. Ma mère le remercie pour la délicate attention. Je l'entraîne jusque dans ma chambre.

– C'est ici que tu dors ? me dit-il en examinant l'intérieur.

– Hé oui. T'as vu j'ai un grand lit, je lui précise en me laissant tomber dessus. Tu me rejoins ?

Adrien approche avec ce sourire machiavélique.

– Bébé, tu ne devrais pas me provoquer.

– Je ne fais rien de mal. Je te demande de t'allonger près de moi. (Je tapote sur le lit avec ma main. Adrien retire sa veste et la pose sur le bureau. Il retire ses chaussures et se jette sur moi en me chatouillant. Je crie.) Arrête ! Je n'aime pas ça ! Ad-rien ! (Il insiste sur mon ventre. Je vais le tuer.) Putain, Adrien ! (Je le pousse et monte sur lui. Ma respiration est rapide.) Tu veux jouer ?

– Et toi ?

– Moi, je veux la même chose que toi. (J'ondule le bassin contre son érection. Le coquin est déjà dur comme la pierre.) Tu sais à quoi je pense ?

– J’t’écoute.

– J’aimerais que tu me prennes sur mon bureau. Que ce soit d’abord très lent, puis rapide, que tu t’enfonces, loin, je veux revoir les étoiles comme la dernière fois dans ta voiture.

– Mademoiselle Costa, vous êtes une sacrée dévergondée.

Adrien se redresse et prend un de mes seins entre ses doigts. Je halète lorsqu’il le palpe habilement.

– Moi, non. Je ne suis pas comme ça.

– Oh que si, me susurre-t-il en approchant sa bouche près de mon cou. T’as commencé la pilule ?

Il lèche ma chair.

– Oui, ce matin.

Je ferme les paupières.

– Super. On pourra s’envoyer en l’air sans capote. J’ai hâte.

J’ouvre les yeux.

– Moi aussi. T’as fait les tests.

– Ouais et je suis clean.

Sa langue suce le lobe de mon oreille.

– Adrien, je...

– À TABLE ! hurle ma mère du salon.

– Bon et bien, il va falloir remettre ça à une autre fois, je réponds en me relevant.

– Tu ne peux pas.

– Si. (Je lui tends ma main.) On mange.

Je ris. Il me tue du regard.

– Tu ne vas pas t’en tirer comme ça !

– J’ai peur. (Je fais semblant de trembler.) BOU !

Assis à table, Adrien est moins enthousiaste que lorsque nous étions dans ma chambre. Ma mère arrive avec le plat de lasagnes. Elle a fait les choses en grand. Elle a sorti la belle vaisselle et la nappe qu’elle avait eue en cadeau lors d’un voyage de mes grands-parents en Toscane. Elle pose le plat de lasagnes à la bolognaise sur le sous-plat et retourne en chercher un autre. J’ai l’impression que je vais me farcir deux jours de lasagnes ! Elle revient avec les lasagnes à la brousse et aux épinards et me demande :

– Tu me passes l’assiette d’Adrien, s’il te plaît.

J’attrape son assiette et la tends à ma mère. Elle sert tout le monde dans le silence et s’assied. Mince ! Je n’aime pas cette ambiance qui s’annonce électrique.

– Alors, elles sont bonnes ? Manon, ça lui plaît ? me chuchote-t-elle.

– Attends deux minutes, on n’a pas encore goûté, lance aussitôt Camille en croisant les bras.

– Madame, c’est délicieux, répond Adrien. Vos lasagnes sont excellentes, la viande fond dans la bouche.

– Merci. (Ma mère lui sourit.) Tu peux m’appeler Silvia, tu sais. (Il acquiesce.) Un connaisseur ?

– Heu...

Adrien baisse la tête, gêné.

– Manon nous a dit que ta famille était italienne ?

– Du côté de mon père.

– Ils viennent d’où ? interroge mon père.

– Gênes.

J’écарquille les yeux. Ma mère et mon père le dévisagent, bouche-bée. Adrien, ne peut plus se dérober, sa famille a donc de l’argent et de l’influence.

– Manon a dû te dire que mon père nous racontait pas mal d’histoires concernant la famille Spinola de Gênes.

– Heu oui, lâche-t-il tout timide.

Le silence gagne la pièce. Je toussote en lançant :

– On pourrait parler d’autre chose.

– Bien évidemment, dit mon père. Tes parents sont experts-comptables ?

– Oui, c’est bien ça.

– Manon nous a dit que tu as un frère qui fait médecine. Tes parents doivent être fiers de lui.

– C’est le cas.

– Dites, je voulais vous faire part d’une chose, Adrien m’a demandé si...

– Manon, ça va, m’interrompt-il. J’ai accepté de venir de mon plein gré. Je savais que tes parents me poseraient des questions.

– Oui, mais.

Adrien me coupe en posant sa main sur la mienne et regarde droit dans les yeux mon père puis ma mère.

– Mon grand-père habite Gênes, il est veuf depuis des années. Sa famille possède une grande majorité de la région. Vous saviez que le grand palais Spinola avait abrité la famille Grimaldi ?

– Non, sans rire.

Estomaquée, je le fixe.

– Si, si, dit-il en souriant.

– Attends, t’es en train d’insinuer que tu fais partie de la même famille que celle du prince de Monaco ?

– Non, ricane-t-il. Le palais a été vendu et les héritiers successifs ont pris possession des lieux, jusqu’aux Spinola. Le palais appartient à l’Etat Italien depuis plusieurs décennies. Mon grand-père vit au palais « *Spinola-Rena* ». Rena, c’était le nom de ma grand-mère.

– Je vois, je dis en acquiesçant ahurie.

Donc, il m’a menti, je savais, que les aristos vivaient dans des palais ! Je repousse sa main, Adrien se crispe et me chuchote :

– Bébé, je...

– Pas maintenant Adrien, on mange.

– Oui, mais je ne pouvais pas t’en parler.

– C’est vrai, c’est tellement mieux de l’apprendre pendant un repas.

– Non, ce n’est pas ça. C’est juste que...

– Que ton grand-père vit dans un palais, bordel !

Je serre les dents. Adrien recule et finit son plat. La fin du repas est plus détendue, Adrien discute avec mon père de sport, ma mère sourit et ne lui pose aucune question indiscreète.

Dans la cuisine, ma mère remplit le lave-vaisselle.

– Tout bien réfléchi, je l’aime beaucoup ce jeune.

– Tu dis ça, parce qu’il t’a dit qu’il était noble.

– Non. C’est ton bonheur qui m’importe. Il a l’air de t’aimer et d’être sincère. Ça se passe bien entre vous ?

– Oui.

Je hausse les épaules.

– Manon, je te connais. Il se passe quelque chose ?

– Non, maman. Je t’assure. Il me respecte, il me fait rire mais c’est vrai que parfois, il est...

– Quoi ? Il n’est pas violent ?

– Non, on s’emporte souvent.

– Vous vous ressemblez beaucoup pour ça, pouffe ma mère.

– Je ne sais pas, il a des problèmes avec sa famille.

– Ah oui, de quel genre ?

– Il a fugué plus jeune.

– À ce point ?

– Ouais. C’est dur de lui tirer les vers du nez. Je ne savais même pas que son grand-père habitait un palais.

– Tu sais ton père n’était pas très bavard, non plus. (Je hoche la tête.) Mais, avec l’âge, il a changé.

Ma mère empile dans des Tupperware, les lasagnes restantes.

– Tiens. (Elle me tend le récipient.) Tu lui donneras.

– Merci, c’est gentil. Au fait, je voulais vous dire un truc tout à l’heure.

– Oui.

– Adrien m’a proposé de passer trois jours chez ses parents pour Noël. On partirait le vingt-cinq dans la matinée. Je voulais savoir, si ça ne vous ennuie pas trop que j’aïlle avec lui.

– Ses parents sont d’accord pour que tu le suives ?

– Apparemment, oui.

– Je sais que tu l’aimes mais essaie de ne pas aller trop vite. Prenez le temps, de vous connaître, d’accord.

– Hum.

Je prends une grande inspiration et ajoute :

– Je lui ai parlé de Pérouse. (Elle sourcille.) Il ne l’a pas bien pris.

Au même moment, Adrien entre dans la cuisine. Je le rejoins joyeuse.

– C’est arrangé, je pars avec toi.

– Cool. C’est une bonne nouvelle.

Il caresse mon bras, je sursaute. Ma mère nous observe du coin de l’œil.

– Tiens, c’est pour toi, je dis en lui donnant les lasagnes.

Adrien avance vers ma mère qui nettoie un ustensile.

– Merci beaucoup.

– Ce n’est rien.

– Oui, mais merci.

Elle lui sourit. Nous sortons de la pièce.

Dès que nous entrons dans ma chambre, Adrien me plaque contre mon armoire. Je glousse dans son cou.

– Tu passes la nuit avec moi ? me marmonne-t-il.

– Dans un château ?

– Très malin.

– Je ne plaisante pas. (Je le pousse, il me rattrape et nous jette sur le lit.) Hé !

Ses yeux me dévorent. Je sens que je n’arriverai pas à échapper à son étreinte.

– Un jour, je te promets que j’t’emmènerai à Gênes.

– Ouais, je dois te croire.

– Bébé ! Je ne veux pas que tu penses que je te cache des trucs, c’est juste que cette partie de ma vie est...

– Je serai ravie de t’accompagner.

Adrien sourit soulagé et m’embrasse.

– Sérieusement, tu viens, on serait mieux dans mon studio pour...

Ses doigts glissent entre mon top et mon soutien-gorge, je ferme les yeux en haletant.

– J’ai mes règles ?

– Et alors ?

Son pouce entre en contact avec mon téton, je retiens ma respiration.

– Pervers !

J’ouvre les paupières.

– Ouais.

– Tu sais comment m’atteindre.

– Je l’espère.

Nous nous relevons, je remplis mon sac de sport de vêtements et embrasse mes parents avant de partir.

Sur le trajet, Adrien n’arrête pas de me déshabiller du regard. Ses yeux sont remplis de désirs, ce qui ne

me déstabilise plus comme au début de notre histoire. J’aime sa façon de me regarder, elle signifie tellement pour moi. Grâce à lui, je me sens femme. Au fil des jours, mon petit cœur s’attache durablement à cet homme. Je l’aime et j’aimerais tant le crier au monde entier, pourtant je me protège encore, j’ai la trouille, je me dis, que peut-être notre histoire est trop belle pour être vraie !

-

[74](#) Mon vier : Expression provençale qui signifie Bite.

[75](#) Slumdog Millionaire : est un [film dramatique britannique](#) réalisé par [Danny Boyle](#), sorti en [2008](#) (et co-réalisé par Loveleen Tandan en [Inde](#).)

[76](#) Anniv : Abréviation d’anniversaire.

Chapitre 38 :

ADRIEN – Réveillon de Noël.

– Allo ! Ouais. OK. J'arrive, je dis au bijoutier. Merci.

Je raccroche et pose le portable sur la table.

– C'était qui ? me demande Manon en s'approchant et enroulant ses bras autour de ma taille.

– Max. Je vais récupérer un cours. J'en ai pour un quart d'heure, je reviens.

– D'accord, soupire-t-elle en s'asseyant sur mon clic-clac. Tu veux que je t'accompagne ?

– Non, bébé. Continue ta compta, j'en ai vraiment pour cinq minutes.

J'enfile mes baskets.

– Tu sais, tu n'es pas obligé d'y aller. Je peux te prêter le cours. D'ailleurs, c'est le lequel ?

– Heu... (Je gratte mon menton. « *Adrien, t'es un mauvais menteur. Pourtant, par le passé, j'ai menti à plus d'une et vous le savez.* ») C'est le TD⁷⁷ de stats⁷⁸, tu sais, je lui avais passé...

– Oui, c'est vrai. Bon, comme tu veux.

Je m'abaisse et l'embrasse. Je lui murmure :

– Je reviens vite, ne t'en fais pas.

Je mets mon blouson.

– Ouais, ne rentre pas trop tard. Tu sais que dans moins d'une heure, je suis censée être chez moi.

– Oui. (Je roule des yeux.) Comment l'oublier.

– Ne t'inquiète pas. Ça se passera bien. Ce n'est qu'un repas.

– Génial !

Elle rit. Je grimace. J'attrape mon porte feuille et le Smartphone sur la table et range le tout dans la poche intérieure de ma veste, puis je referme derrière moi.

Depuis trois jours, Manon est avec moi dans mon studio. Nous avons passé nos journées à faire... Exact, l'amour. Non, réviser ne faisait pas trop partie de nos plans. Nous l'avons fait partout. Sur la table, dans le couloir, dans le lit évidemment, dans la douche et devant le miroir de la salle de bains et je dois avouer un truc, c'était de la BOM-BE ! Jamais je n'avais baisé devant une glace et je dois admettre que ma tige était épaisse et rigide. Un pur bonheur. Je rêve en montant dans la bagnole. Comment ? Je suis toujours un super menteur ? Maxime est parti depuis plusieurs jours chez ses parents ? Ouais, j'ai menti, mais c'est pour la bonne cause. La bijouterie vient de m'appeler. Le bijou que je prévois d'offrir à ma rebelle est prêt. Il était moins une, car ce soir c'est le réveillon. Je devrai assister à la vraie première réunion de famille et putain... Ça me gave déjà, vous n'imaginez pas à quel point. La mère de Manon a insisté pour que je ne passe pas la soirée tout seul. Je reconnais, c'est très sympa, pourtant, je ne suis pas famille, j'ai horreur de ces repas. Bref, j'enclenche la première et pars.

Je sors de la douche, une serviette autour de la taille, mes cheveux sont humides, je viens de les gélifier. Je ne me suis pas rasé depuis trois jours, d'habitude je me rase de près, mais je sais que Manon me kiffe

avec ma légère repousse.

– Bébé.

– Hum, me dit-elle en relevant la tête.

– Je mets quoi ? (Je prends dans mon placard deux chemises.) La marron ou la rouge.

– Montre pour voir. (Elle se redresse et me rejoint.) La rouge est belle. (Elle touche de ses doigts le vêtement.) T’as bientôt fini ?

– Ouais. (Je l’embrasse sur la joue.) Je m’habille et c’est bon.

– OK.

Elle retourne sur le canapé.

Dix minutes plus tard, je reviens dans le salon. Manon m’examine, de la bave coule du coin de sa lèvre. J’éclate de rire, elle fronce les sourcils.

– T’en as mis du temps !

Elle court vers moi, m’agrippe par les fesses et les pince.

– Hé ! (Je l’empoigne avec ce sourire sardonique.) Du calme !

– Tu sais que t’es le diable en personne !

Je ris encore.

– Ouais, j’étais au courant. Alors, je suis beau gosse ? J’té plais ?

– Hum... (Elle secoue la tête, l’air faussement amusée.) Laisse-moi réfléchir... Heu...

Je la serre et nous laisse tomber sur le canapé. Nous rigolons. Au dessus d’elle, je commence à bouger mon bassin.

– Adrien, gémit-elle en sentant mon érection. On ne peut pas maintenant, je...

Je la fais taire en l’embrassant. Je ne comprends pas pourquoi j’ai autant besoin de la sentir, de la faire mienne, je n’arrive pas à me passer de ses baisers, de son corps, de sa peau. Je suis affamé. Je me répète, je le sais, mais c’est le cas, je suis accro, ouais un putain de drogué qui ne sait pas ce qu’il va devenir si elle me quitte pour partir à l’étranger.

– Manon, bébé. J’ai...

– Ouais, moi aussi, j’en ai encore envie. (Elle rit en reprenant son souffle.) Mais, je dois rentrer et me préparer.

– Tu sais, je peux te faire jouir en moins de cinq minutes, je marmonne en léchant la peau de son décolleté.

– Ah ! (Ses mains me poussent. Manon se relève, moi aussi. Elle s’assied.) Non ! Je ne veux pas être baisée médiocrement.

Je ricane à bout de nerfs. Même en cinq minutes, je suis un bon coup ! C’est quoi cette remarque !

– Putain, c’est trop frustrant, je balance en me redressant et en lui tendant ma main. De toute façon, après ton show de la dernière fois, j’ai une revanche à prendre.

– Tu crois que je vais te laisser me faire l’amour alors que mes parents sont juste à côté ?

Je ris comme un demeuré. Cette gonzesse m’étonnera toujours.

– Tu n’as pas dit que tu voulais et je cite : « *que je te prenne sur ton bureau ?* »

- Ouais, mais c’était pour rire.
- Bébé. Je ne plaisante pas avec le sexe.

Elle sourit.

- Tu ne penses qu’à ça, ma parole ! On l’a fait trois fois depuis hier soir. Ça ne te suffit pas ?
- Ben... Le compte sera bon, si on le fait ce soir.
- T’es...
- Quoi ?
- Rien.
- J’suis un mec qui aime faire l’amour à sa copine, y a mal à ça ?
- Non et tu sais que ce n’est pas de ça qu’il s’agit, me lâche-t-elle en haussant les épaules.

Il est dix-huit heures trente-cinq lorsque je me gare devant le portail de la baraque des parents de Manon. Nous sortons de ma caisse. Le temps s’est adouci depuis hier. J’attrape la main de Manon, nous entrons chez elle. Mon pouls s’intensifie, ma respiration se bloque comme à chaque fois que je sais que je vais devoir jouer les gentils garçons.

Manon part embrasser son père qui était installé sur le divan. Puis sa sœur vient à ma rencontre. Cette nana est le portrait craché de Manon, à la différence qu’elle n’a pas de gros nichons, ni son caractère bordel, elle a l’air plus fofolle, plus dévergondée. Je ne sais pas, on dirait bien qu’elle n’est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds, celle-là.

- Salut, me dit-elle en tendant sa joue.
- Salut, je réponds en lui faisant la bise.
- Salut sœurette, tu nous as manqué, lance Camille.
- Ah oui ?
- Ouais, c’était super silencieux dans la maison, on entendait presque les mouches voler, ironise sa sœur.
- Ah ! Chipie ! fait Manon en lui pinçant la joue.
- Hé ! Méchante ! envoie Camille en croisant les bras.

Elles rigolent, je souris en coin. Elles ont vraiment l’air d’être proches et complices. Ouais, comme avec mon frère et moi puis avec ma... Non, oubliez ça, je ne préfère pas penser à ma famille ce soir.

- Ce n’est pas tout ça mais moi faut que je me change, nous dit-elle.

Manon pose délicatement ses lèvres sur les miennes et me susurre :

- Je peux te laisser, le temps de prendre une douche ?
- Ouais, bien sûr. Je vais discuter avec ta sœur.
- Pas de bagarres, sois sage.
- Promis.

Manon s’éloigne. Je m’assieds sur le canapé. Je ne suis pas à l’aise. Je retire ma veste et entame la conversation avec son père. Ouais, moi qui déteste discuter avec le mien, là, je n’y échappe pas et je dois dire que j’apprécie cet homme. Normal, il adore le sport et notamment l’OM⁷⁹. Mon père lui aime son

job, son job, son job et son job. Il aime aussi, les bagnoles, le fric, le fric et le fric. En d'autres termes : il n'aime que LUI !

Après vingt minutes à discuter avec Fabrice et Camille, je décide de retrouver Manon dans sa chambre. Je ne tape pas et entre. Une serviette sur la tête et une autre autour de sa poitrine, Manon m'observe en me tuant du regard. Je m'approche d'elle et embrasse son épaule dénudée, elle frémit. Elle sent le savon de Marseille, la sauge, un putain de parfum dont je n'arrive pas à me passer.

– T'aurais pu frapper quand même !

– Tu fais ta chochette avec moi.

Je me place derrière elle et la regarde à travers le miroir. Ses joues sont rouges, ses lèvres entrouvertes, ses yeux de biche sont magnifiques, sa respiration s'accélère. Je suis certain qu'elle pense à la même chose que moi. J'ai encore besoin d'elle. Je vais la titiller.

– Je dois m'habiller. Mes oncles et tantes vont arriver d'une minute à l'autre. Je ne peux pas rester nue.

– Moi, je trouve cette idée plutôt intéressante, je précise en plongeant mes doigts sous la serviette.

– Adrien, tu ne peux pas, enfin je veux dire...

Elle se tortille en souriant.

– Tu saignes toujours autant ?

– Non, mais...

– Bébé, chut. (Ma main emprisonne le haut de son corps, mes doigts libres se retrouvent à caresser son nichon.) Tu aimes ça, alors relax, je chuchote de ma voix rauque.

– Hum.

– Profite.

– Je ne peux pas, me dit-elle dans une longue plainte.

Je jette au sol la serviette qui entourait ses cheveux humides. Ils retombent en cascade sur ses épaules. Elle m'offre son cou et je le suce, avidement. Ma bite se met à trembler sous mon pantalon. Mon frère avait raison, aux oubliettes le viagra et tous ces stimulants ! Dès que je tords son mamelon, Manon se cambre en fermant les yeux et en posant sa tête dans mon cou. Tellement belle sous mes caresses. Ma bite se tend, je me rapproche pour qu'elle sente à quel point j'ai besoin de la pénétrer. J'ondule le bassin. Je pourrais tout foutre en l'air et éjaculer dans mon boxer.

– Adrien, halète-t-elle en se retournant.

– Faut que je te baise, bébé.

Son rire raisonne dans la pièce.

– La porte n'est pas...

Je la relâche et m'empresse de fermer à double tour la porte.

– Voilà !

Je la contemple, déstabilisée, c'est ce que je préfère. Baiser avec elle n'est jamais monotone, tout est à chaque fois nouveau, différent et spécial. Je réduis notre distance et l'empoigne, elle met quelques secondes avant de réagir et me repousse.

– Adrien, tu fais quoi ?

– Je te l’ai dit, baiser !

Je m’avance et nous entraîne contre le rebord de son bureau.

– Mais je dois me préparer, ils vont arriver et...

– On sera combien ce soir ?

– Je ne sais pas, dit-elle en écarquillant les yeux. Vingt, vingt-cinq, quelque chose comme ça.

– AU-TANT ! je dis dans un haussement de voix.

– Oui, pourquoi ?

– Non, rien. Maintenant, tu vas la boucler et me laisser te baiser.

– Ça ne marche pas comme tu veux ! lance-t-elle de ses yeux menaçants. Je dois m’habiller.

– Ouais, ouais, tu l’as dit et t’as aussi envie que je te prenne sur ton bureau.

Je sens son poulx s’accélérer, le mien va rompre. Manon veut ma bite mais ses contradictions l’empêchent de se lâcher. Ses yeux fixent ma chemise rouge. « *T’en fais pas ma puce, je la retirerai et tu pourras sentir mes pectoraux contre tes tétons.* »

J’éjecte la chaise qui me faisait chier en plein milieu, elle roule vers la porte. Je glousse, Manon se retient de pouffer puis dans un geste, je fais tomber sur le lit, le seul vêtement qui la couvrait.

– Adrien !

– T’es magnifique à poil.

Elle croise les bras, sa poitrine se soulève. Appétissant tout ça !

– Je dois me sécher les cheveux et...

– Putain ! Ta gueule ! je rétorque en capturant ses lèvres.

Manon résiste, mais capitule au moment où ma langue lape la sienne. Elle gémit, yeux fermés et m’attire à elle en remuant des hanches. Je ferme à mon tour les yeux, grogne et ne pense qu’à nous. La pièce se réchauffe. Je bande fort, comme toujours, dès que ce besoin d’elle comprime mon cœur et ma tête. Sa bouche est chaude, mouillée et avide. Elle est un brasier que je ne peux plus éteindre. Elle enflamme ma queue qui s’allonge, plus dure sous ses mouvements de bassin. Dans l’urgence, elle déboutonne mon pantalon et fait glisser mon boxer sur mes cuisses. Elle agrippe fermement ma bite. La rebelle s’y prend de mieux en mieux. Elle apprend tellement vite, je vais vraiment tout envoyer dans sa main comme un putain d’ado en manque de sexe.

– Bébé, je susurre la respiration courte.

– Quoi ?

Ses lèvres effleurent mon cou.

– Je n’ai pas de capotes et...

– Non, me coupe-t-elle. Je ne saigne plus, alors oui, je veux te sentir.

– Moi aussi. J’attends ça depuis des jours.

– Enlève ça ! m’ordonne-t-elle en me montrant les boutons de ma chemise.

Déterminée, elle resserre sa main sur ma bite, tout en insistant avec son pouce sur mon gland. Je défaille.

Ses va-et-vient sont lourds, ils me galvanisent et bordel, je dormais ou quoi ?! Elle va foutre en l’air le

super repassage que la femme d'entretien avait fait sur ma chemise. Je prends le relais et la retire. Je la pose délicatement sur le lit. Ouais, je suis maniaque avec mes vêtements ! Point, rien à dire de plus, je ne vais pas y revenir à chaque fois. Comment ? Je suis un assisté qui ne sait rien faire de ses dix doigts. Je suis plié en deux. Laissez-moi m'occuper de la rebelle avec mes doigts experts. Ouais, je suis doué de mes dix doigts !

– Adrien, ajoute-t-elle de ses yeux brillants.

– Ouais.

– La lumière est trop forte.

– Tu veux que j'éteigne ?

– Oui, là, regarde l'interrupteur.

Son doigt pointe un petit carré près de son étagère. J'appuie. Nous sommes désormais dans la pénombre. Seule, la fenêtre me permet de distinguer son doux visage.

– T'es belle, tellement belle, je répète inlassablement en sentant ses doigts me branler. Tu sens bon.

Je prends ses seins en coupe et me délecte de leur saveur sucré. Hum un régal pour mes papilles.

Tête renversée, Manon rit et me caresse plus vite.

– Tu crois qu'un jour tout peut s'arrêter ?

– Quoi ?

C'est quoi cette question de merde, pendant que l'on essaie de s'envoyer en l'air.

– Oui, je veux dire, depuis que je te connais, je ne pense qu'à ça, à ta queue. (Elle rougit, comme si elle venait de dire un truc cochon.) Je n'arrive plus à me concentrer sur autre chose.

– Sais pas, mais là, continue, ne t'arrête pas.

– J'ai envie de tout essayer.

– Putain ! Je vais jouir.

Je la stoppe et l'assied sur le bureau puis dans une grande inspiration, j'enfonce ma queue dans sa chatte humide. Aucun caoutchouc ne nous sépare et c'est bon, trop bon pour être vrai. J'ai toujours pris l'habitude de me protéger, je n'ai dû baiser que très rarement sans préservatif. Je suis sur un nuage, dans une bulle. Notre bulle. Mes coups de reins sont profonds, je rentre et sors complètement, mais la pilonne lentement. Manon se laisse faire en s'arquant. Je me penche et mords un de ses tétons. Elle soupire, je l'embrasse et lui murmure :

– Ne fais pas de bruit.

– Hum. Plus fort.

– T'en veux encore.

J'approche mon torse transpirant contre ses tétons dressés. Elle contourne avec sa langue mon tatouage et empoigne mes fesses fermement. Je vais tout lui mettre. Je le sens, les étoiles, je les vois, elles m'appellent.

– C'est mal de toujours en vouloir plus ?

Elle vient à la rencontre de ma bite.

– Non.

Je la prends plus vite en gémissant dans son cou.

– Adrien, encore, je...

– Dis-le, dis-le.

– Dire quoi ?

– Que t’es à moi.

– Pardon ?

Elle s’immobilise un instant, je me fige. Manon écarquille les yeux, j’y lis l’angoisse. Je dois la rassurer, je ne suis pas son putain d’ex à deux balles.

– Manon ! envoie sa mère de l’autre côté de la pièce en tapant. Ta cousine est arrivée. T’as bientôt fini ?

Je retiens mon souffle. Mon cœur bat à cent à l’heure.

– Ouais, heu, j’arrive dans cinq minutes, dit-elle de sa voix tremblante.

– D’accord.

Après quelques secondes figés l’un dans l’autre, ma bite est moins ferme. Je me retire et retourne Manon en plaquant son ventre contre le bureau.

– Ne bouge pas.

J’effectue quelques va-et-vient sur mon membre avec ma main.

– Mais, Adrien, ma mère et... Merde ! gémit-elle en sentant ma tige s’insinuer dans son sexe chaud et étroit.

– Ne bouge pas, c’est clair !

– Pourquoi ? me demande-t-elle en tournant la tête sur le côté.

Elle me regarde du coin de l’œil.

– Fais ce que je te dis. Tu veux jouir ?

– Oui, mais...

Je ramène ses poignets et les appuie sur sa poitrine. Comme dans ma bagnole, j’ai ce besoin de la posséder, elle est à moi et bon sang, je dois savoir, elle doit me le dire.

– Je t’aime, je chuchote dans sa nuque en la saisissant plus fermement par les hanches.

Je la marque, pour lui prouver que je suis à elle, il n’y a aucun doute, je suis à elle.

– Oui, je sais.

– Dis-le.

– Je t’aime.

– Encore.

Je me penche et l’embrasse fougueusement. Je deviens dingue. Pourquoi suis-je obligé de lui poser cette question alors que tout peut s’interrompre d’une minute à l’autre. Je ne peux pas lui redemander, elle n’est pas prête, je le sens.

– Je t’aime.

Rassuré, je lui intime :

– Jouis !

Mes doigts descendent vers son clitoris et le fais gonfler avec mon pouce. Puis, de mon autre main, mon index trace une ligne le long de la raie de son cul.

– Adrien, tu...

– Tu vas adorer, laisse-moi te le faire.

– C'est que...

– Je ne ferai rien si tu ne veux pas, mais...

Je humecte mon doigt et l'introduit au bord.

– D'accord.

Je fais glisser mon index, son cul me repousse, j'aime ça, putain, je suis un lion en rut. Mon membre la prend avec force. Je suis au bord de la jouissance. Les étoiles s'approchent.

– Plus fort, geint-elle.

– Le doigt dans ton cul ?

– Oui et baise-moi plus vite.

Mes coups de boutoir sont effrénés et dans un rôle de plaisir Manon s'abandonne. Ses spasmes contractent ma bite. Mon liquide épais s'étale en profondeur dans sa chatte. Épuisé et en sueur, je m'effondre contre son dos.

Manon se retourne. C'est avec le sourire qu'elle me regarde en reprenant sa respiration.

– C'était...

– Ouais.

Aucun mot ne sort de ma bouche. Je suis mort, vraiment, jamais je n'ai autant désiré une fille comme elle. Si elle part... J'oublie très vite cette mélancolie qui serre momentanément ma poitrine. Manon remet sa serviette autour d'elle, elle se précipite dans la salle de bains. Je remets ma chemise et le reste de mes habits et pars dans la salle d'eau peu après elle.

Dès que nous sommes présentables, nous sortons de sa chambre main dans main. Je suis avec elle, prêt à affronter cette soirée, qui s'annonce pour moi des plus stressantes, mais je m'en balance car je sais que ce soir tout a changé, oui, tout. Je veux tout lui révéler, il le faut, elle doit savoir qui est Adrien Spinola avec son avenir tout tracé...

Chapitre 39 : MANON - Réveillon de Noël.

Encore toute étourdie après avoir fait l'amour, je nous entraîne, Adrien et moi dans le salon, nous retrouvons mon oncle et sa femme. Ma tante Violette est une belle blonde aux longs cheveux, aux yeux bleus, au teint halé. Elle porte un tailleur noir qui galbe ses belles jambes mises en valeur par ses talons aiguilles. Ma cousine Julie est l'égale de sa mère. Sous son blond vénitien, sa longue crinière épaisse et lisse, ses yeux bleus, son visage ovale et son un mètre soixante-quinze, Julie a toujours attiré l'attention des garçons. J'ai toujours complexé lorsque je la côtoyais. Elle se tient droite, elle porte des vêtements en taille 34, elle ressemble à un mannequin tout droit sorti d'une pub⁸⁰ de chez « *Dolce and Gabbana*⁸¹ ». Âgée tout juste de vingt-deux ans, cette croqueuse d'hommes bosse depuis octobre dans une agence de com, basée sur Marseille. Professionnellement, tout lui réussit et non, je ne suis pas jalouse,

elle est tellement égoïste et imbue de sa personne que ça en devient lassant. Elle n'a pas beaucoup d'amis sur qui compter. Tout compte fait, je la plains.

Quant à mon oncle, ce beau brun aux yeux verts, de cinquante-cinq ans est la réplique de ma mère mais en homme. Il m'embrasse, je lui souris gênée. Adrien qui serre de plus en plus fort ma main, n'a pas l'air à son aise. Je soupire en le regardant tendrement.

– Voici Adrien, je lance en pointant mon doigt sur Adrien.

Ma tante nous dévisage, Julie qui discute un peu plus loin avec ma sœur, nous scrute aussi. Depuis le mois de février, je ne l'ai vue que dans de rares occasions et je sens la rage monter tout doucement en moi. Cette peste sait que je la déteste et que je ne suis pas prête à lui pardonner son écart. Adrien fait la bise à ma tante, serre la main à mon oncle, avec ce petit sourire suffisant. Une fois les salutations faites, je nous mène dans un coin de la pièce à l'abri des regards. Nous n'avons pas le temps d'entamer la conversation, Julie nous rejoint en se dandinant sous sa mini-jupe noire en cuir et ses « *Louboutins*⁸² » aux bouts pointus, vernis rouge.

– Salut, la cachottière, pouffe-t-elle.

– Ne commence pas.

Je roule des yeux et mets de la distance entre nous.

– T'aurais pu m'appeler pour me dire que tu sors avec... Heu... Ce bel étalon, me chuchote-t-elle à l'oreille.

Elle dévore Adrien du regard. Il va y avoir un meurtre, j'en suis capable. Adrien est mon mec. Oui, il est à moi et non, je ne reviendrai pas sur ce qu'il m'a dit tout à l'heure. Je l'aime, mais lui dire que je suis à lui, c'est au dessus de mes forces. Me soumettre jamais, jamais je ne pourrai laisser un homme me dominer. Je suis contradictoire dans mes propos, je le conçois. Je suis certaine d'une chose, Adrien est à moi et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, pour garder ce mec auprès de moi.

– Alors tu ne me présentes pas, ajoute-t-elle en détaillant Adrien de la tête aux pieds. Ta sœur vient de me dire que vous étiez dans le même cours. Ils sont tous comme ça en éco. Beau, grand, brun, ténébreux... lâche-t-elle de sa voix sensuelle.

Adrien sourit.

– Non ! je réponds aussitôt en fronçant les sourcils. Et tu sais quoi ? (Elle croise les bras.) Va voir ailleurs si j'y suis.

– Waouh ! T'es rancunière. (Elle hausse les épaules.) Je suis ta cousine.

Elle décroise les bras.

– Pardon. Tu te fous de moi, c'est ça ?

– Non. Florian, c'était une erreur, en plus c'était un gamin de dix-huit ans.

De colère, je ris aux éclats. Mon père se tourne et nous observe. Je me contiens ne voulant pas de dispute.

– Qu'est-ce que tu veux ? je lui demande froidement.

– Rien, juste papoter deux minutes, apparemment t'as des TAS de choses à me raconter.

– Certainement pas à toi.

Elle fixe Adrien avec cet air aguicheur, je me rapproche pour marquer mon territoire.

– Dans ce cas, je vous laisse.

– Ouais, c’est ça et on ne te retient pas.

– De toute façon ton mec a l’air ennuyeux. Je suis sûre qu’il ne te baise pas, tu ne serais pas aussi acariâtre.

Adrien baisse la tête en se mordant la lèvre. Il va répliquer, je le sens.

– Tu sais, me dit Adrien en se redressant. J’aime beaucoup ta cousine. J’ai baisé des tonnes de chiennes dans son genre. (Elle rechigne, je glousse dans ma main.) Et tu veux que je te dise. (J’acquiesce, le sourire aux lèvres.) Elles étaient toutes aussi creuses que mauvaises au pieu.

– Ton mec est un VRAI connard ! aboie-t-elle en pivotant.

Ma tante, mon oncle et Camille se tournent et nous regardent ébahis. Julie part en nous snobant. J’inspire profondément, Adrien caresse mon bras.

– Désolé, bébé, je ne voulais pas te mettre dans cette position.

– Ce n’est pas grave, elle le méritait.

– Ouais, ta cousine est une sacrée garce. T’avais raison.

– Hum, je dis en frôlant de ma bouche ses lèvres. Je t’aime.

Je l’enlace par la taille. Mes yeux se plantent dans les siens.

– Moi aussi.

– Tu viens, on va à table.

Après ce léger incident, la soirée se déroule plutôt bien. Adrien se détend et discute descente depuis deux heures avec mon cousin Jérôme qui pratique le BMX.

À table, le repas s’éternise. Mes oncles et mon père crient et se déchaînent lorsqu’il s’agit de critiquer les résultats pitoyables de l’OM. Ils nous donnent la migraine avec leurs analyses. Quoi qu’il en soit, je regarde la montre toutes les cinq minutes.

Vers minuit, je me lève de table et me précipite dans ma chambre. J’entre dans la pièce et sursaute en sentant une main sur mon épaule.

– Tu m’as fait peur, je l’avertis en posant ma main sur ma poitrine. Pourquoi tu m’as suivie ? je questionne Adrien en ouvrant mon tiroir de bureau.

– Pour faire la même chose que toi.

– Ah bon ?

J’attrape le petit paquet rectangulaire.

– Viens, bébé, me dit Adrien en me tirant le bras.

Il me fait asseoir sur le lit, je pose son cadeau. Il sort une boîte de la poche de son manteau. Merde ! C’est un bijou, je le vois à la forme allongée du paquet. Il me tend l’objet, mes mains tremblent. Il s’assied à côté de moi.

– Tu n’ouvres pas ?

– Si, si, bien sûr mais tu n’aurais pas dû. T’es fou.

– Allez, ouvre !

Adrien me fixe de ses yeux bleus pétillants.

Je défais le ruban rouge. Dès que j’ouvre l’emballage, ma respiration s’accélère. Ce bracelet en or jaune et blanc est MA-GNI-FI-QUE ! Fin par sa maille, un petit cœur jaune, tout simple le décore.

– Adrien, je... Tu n’aurais pas dû, c’est trop. (Mes yeux se voilent, j’essuie une larme.) Comment t’as su que ça me plairait ?

– Tu te rappelles quand tu m’as dit que t’aimais les bracelets scintillants mais pas trop volumineux.

– Ouais, je t’avais dit que je n’aimais pas ce qui était tape à l’œil.

Il hoche la tête.

– Dès que j’ai vu ce bijou, j’ai tout de suite su qu’il était fait pour toi.

– Merci, mais...

– Tu ne vois rien d’autres ? me coupe-t-il.

J’examine le bracelet plus en détail, encore sous le choc, je le tourne.

– On dirait qu’il y a une inscription, non ?

– Ouais, tu vois ce qu’il y a écrit ?

– Attends. « *L’amore non è bello se non è litigarello* ». Ça veut dire ce à quoi je pense ?

– Les querelles d’amoureux rendent l’amour plus fort. C’est un proverbe italien.

– Ça, j’avais compris. Adrien, c’est, je... je bafouille encore émue. Merci. On ne m’avait jamais rien offert d’aussi beau. Ce bracelet est parfait.

Je tiens le bijou dans mes mains, encore troublée. Adrien me le prend des mains et me le passe au poignet.

– Voilà. Il te va bien, me confie-t-il avec le sourire.

Il s’approche et m’embrasse.

– Je ne sais pas quoi te dire, je suis...

– Il te plaît ?

– Tu plaisantes, mieux que ça. À côté de toi, mon cadeau est banal et ridicule, je préviens en faisant la grimace.

J’attrape le paquet et lui donne. Adrien l’ouvre.

– J’adore Cerutti.

Il vaporise le parfum sur son poignet.

– Moi aussi.

– J’aime bien. Il sent bon.

– C’est vrai ?

– Oui. Merci ma puce.

Nous nous redressons et décidons de rejoindre les autres à table. Pendant la fin du repas, je n’arrête pas de penser à cette marque d’affection. Ce type tient à moi, il m’écoute, je le sens, je le vois à sa façon de me regarder, de me désirer. Et plus j’y pense et plus, je me tâte. Partir loin de lui sera une vraie torture.

Il est trois heures du matin, tous nos invités sont partis. Je me retrouve dans le salon avec ma mère et ma sœur. Nous jetons les papiers cadeaux à la poubelle. Soudain, ma sœur approche de moi et me demande :

– C’est Adrien qui t’a offert ce bracelet ?

– Oui.

– Il est très beau.

– Merci.

Ma mère avance vers nous.

– En effet, il a bon goût ce jeune.

Je rougis.

– Tenez, regardez, je dis fièrement. Il y a une inscription en italien.

– Il ne fait pas les choses à moitié ce garçon, précise ma mère.

– On dirait bien.

Il est près de trois heures trente, je suis dans le lit, je cogite et cogite encore. Le souffle d’Adrien dans mon cou ne m’apaise pas. Dans quelques heures, je ferai la connaissance de ses parents et de son frère, j’angoisse.

– Adrien.

– Hum, me susurre-t-il près de ma nuque.

– J’ai peur.

– Pourquoi ?

Je me tourne et lui fais face.

– Pour demain.

– Faut pas.

– Ouais, mais...

– C’est moi qui t’ai proposé de m’accompagner.

– Je sais, mais j’ai peur. Tu ne peux pas m’en empêcher.

– Ne t’inquiète pas.

Adrien effleure mon bras de ses doigts, il m’électrise.

– Bébé, tu sais, on pourrait...

– Tu veux baiser !

J’ouvre grand les yeux.

– Ouais, j’ai encore envie de toi.

– Moi aussi mais on ne peut pas, mes parents dorment juste derrière.

Sa main passe sous ma nuisette, il titille mon ventre, je me tortille en riant doucement puis il caresse ma cuisse. Je gémiss en sentant ses doigts descendre vers mon entrejambe.

– Ta peau est douce.

Je halète lorsqu’il retire ma culotte en dentelle.

– Adrien, je...

– Manon, ne fais pas bruit.

Il fait glisser la bretelle de mon déshabillé noir en satin et y frôle mon sein.

Après avoir fait l’amour dans mon lit, Adrien s’est endormi le bras m’entourant par la taille. Je sens sa chaleur, les battements de son cœur. Ils me font un bien fou. Je ferme les yeux et essaie de dormir. Pourtant, je gamberge encore et toujours. Dans à peine huit heures, j’en connaîtrai davantage sur Adrien. Et si je n’étais pas la bienvenue ? Et si ses parents ne m’appréciaient pas ? Et son frère, est-il sympa ? Autant de questions qui me travaillent et dont j’aurai les réponses très rapidement...

—

[77](#) TD : Abréviation de Travaux dirigés.

[78](#) Stats : Abréviation de Statistiques.

[79](#) OM : Olympique de Marseille. Equipe de foot.

[80](#) Pub : Abréviation du mot publicité.

[81](#) Dolce and Gabbana est une entreprise italienne spécialisée dans le luxe fondée par les stylistes italiens Domenico Dolce et Stefano Gabbana à [Milan](#), en [Italie](#).

[82](#) Christian Louboutin est né le [7 janvier 1964](#) à [Paris](#), créateur français de chaussures et de sacs à main de luxe.

Chapitre 40 :

ADRIEN - Noël.

Il est huit heures lorsque j'émerge. Le réveil de Manon résonne dans ma foutue tête, je grimace. Cette nana est une vraie stressée ! Je me tourne, Manon cale son visage près de mon cou. J'inhale son parfum fruité.

– T'as fait de beaux rêves ? me demande-t-elle avec le sourire.

– Hum ouais. C'était pas mal, je réponds en bâillant tout en l'embrassant dans le cou.

Manon glousse, je la pousse pour plaquer mon érection contre sa cuisse.

– Adrien. (Manon étouffe son rire sur mon épaule.) Je dois me lever, j'ai mis le réveil exprès.

– T'as bien cinq minutes pour moi.

– C'est déjà très tard.

– Tu rigoles !

J'écarquille les yeux, elle me pousse, pose ses lèvres sur les miennes puis se relève.

– Je vais me doucher.

Elle attrape un soutien gorge et un string dans sa commode.

Un STRING PUTAIN ! Je rêve encore, ouais c'est ça, je suis dans un rêve.

BORDEL ! J'ai la trique. Enfin, je l'ai épaisse car Manon me torture avec ses sous-vêtements de luxe. Enfin, non, c'est mécanique, je bande car c'est le matin et j'ai besoin de m'enfoncer dans sa chatte. Je n'y peux rien, c'est instinctif, après tout !

Je me redresse et l'agrippe par la taille. Elle crie, surprise et je nous jette aussitôt sur le lit. Je suis au dessus d'elle. Je regarde les traits de son magnifique visage. Elle est tellement belle, surtout au réveil, sans toute cette tonne de fond de teint ou de rimmel. Les battements de son cœur tambourinent, ma respiration est rapide. Je la veux, elle, ici, maintenant. Nous nous évaluons, un instant.

– Adrien, tu sais, je dois me laver.

– Tu l'as dit, j'ai compris.

– Alors lâche-moi ! Je ne veux pas être en retard !

– Putain de merde ! (Je deviens fou !) T'es lourde avec ton heure !

– Et toi, pas assez ! On a de la route.

– Ouais et alors, c'est moi qui conduis.

Je la serre plus fort.

– Tu ne lâcheras pas l'affaire ?

– Non.

Je ris avec cet air supérieur.

– Tu ne m'impressionnes pas.

– En tout cas, ma bite si.

– N’importe quoi !

Elle tourne la tête en rougissant, avec un petit rictus.

Ma main explore ce corps que j’apprivoise de jour en jour, d’heure en heure, de seconde en seconde, elle remonte vers son ventre et chatouille ma rebelle. Manon va me détester, mais j’aime m’amuser avec elle, elle me rend vraiment dingue. Toutes ces choses que je ne voulais pas, me procurent tellement de bien, que... Non, pas aujourd’hui. Je ne penserai pas à Pérouse. Je dois me concentrer sur cette putain de réunion de famille. À ce sujet, non pas tout de suite, je ne peux pas lui parler de ce qui l’attend, je casserais trop l’ambiance, qui se réchauffe tout doucement. Manon vient d’arrêter de se débattre. J’embrasse sa clavicule et lape son cou puis le lobe de son oreille. Elle sourit et halète.

– Je t’aime, ajoute-t-elle.

– Ti amo anch’io, cara mia.

(Moi aussi je t’aime, ma chérie.)

– J’aime quand tu me parles italien. Tu le fais pour gagner du temps ?

– Perchè dici una tale cosa ?

(Pourquoi tu dis une chose pareille.)

– Parce que tu joues.

– Non gioco mai.

(Je ne joue jamais.)

– Ah, vuoi giocare.

(Ah tu veux jouer.)

Tout à coup, Manon renverse la situation, elle, au dessus.

– Alors, tu veux vraiment ça ? me demande-t-elle en bougeant sa chatte contre mon membre dur.

– Ouais, ouais, je dis avec ce sourire niais.

Manon caresse ma joue de ses doigts et se penche. Elle glousse en léchant du bout de sa langue mes tétons tour à tour. Puis, elle s’aventure près de mon ventre, je me crispe et me détends en sentant son souffle sur mon boxer. Elle s’amuse avec ma petite ligne de poils bruns en retirant à peine mon calcif.

– Ouais, bébé, continue. Tes lèvres de suceuse seront parfaites, hum.

Joueuse, elle me dévisage en faisant glisser le tissu et me prend entièrement en bouche. Merde, elle est chaude et lisse. Un son guttural sort du fond de ma gorge et sans rien comprendre, Manon se lève en récupérant ses sous-vêtements.

– Manon, tu... (Elle se dirige près de la porte et se retourne.) Putain, tu ne peux pas me laisser en plan comme ça, je vais bander comme un cheval !

– Oui je peux. (Elle hausse les épaules.) Chi aspettare puote, viene a ciò che vuole, amore mio !

(Tout vient à point à qui sait attendre, mon amour !)

La GARCE ! Sous mon regard ébahi, elle renchérit avec ce clin d’œil de salope :

– Tu pensais être le seul à connaître des proverbes.

Elle éclate de rire et ferme brusquement la porte derrière elle. Je crie, contrarié, contre mon coussin.

Au bout de quinze minutes, Manon est de retour dans sa chambre. Je n'ai pas bougé d'un poil. Allongé dans le lit et pensif, je sens que Manon m'observe. Je devrai lui parler, lui dire pour ma famille mais je ne veux pas tout gâcher, pas après le petit jeu sympa, qu'il y a eu entre nous, même si ma queue est toujours vexée !

– Tu comptes rester encore longtemps dans cette position ? m'interroge-t-elle.

– Tant que tu me poseras des questions.

– Je ne te calcule plus si tu veux.

Elle croise les bras, fâchée.

– Ce n'est pas parler dont j'ai envie et tu le sais. Tu dois des excuses à ma bite, elle est en colère, je précise en pointant mon doigt en direction de mon membre.

– Elle est beaucoup trop susceptible, ironise-t-elle.

Je me redresse et la rejoins. Elle retire son peignoir blanc, j'admire sa poitrine sous son soutien-gorge en dentelle noir, puis descends vers son string assorti.

– Tu les prends où les ronds pour t'acheter ces trucs hors de prix ?

– Monsieur s'y connaît ? T'en as déjà offert ?

– Non. (Je secoue la tête.) Je n'ai jamais été intime à ce point avec une fille pour lui offrir des sous-vêtements. Mais je suis curieux, je t'ai vue avec des tas d'ensembles tous plus sexy les uns que les autres, alors je me demandais c'est tout.

– En travaillant.

– Ah bon et tu fais quoi ?

– Je bosse dans l'entreprise de ma mère tous les Étés. Je fais du rangement, du tri, et du petit secrétariat. Ce n'est pas terrible, mais c'est au SMIC. Je n'ai pas à me plaindre.

– Et tu dépenses tout ton fric, en fringues, chaussures et lingerie provocantes, je raille.

– Si tu faisais du 85D, tu serais content de pouvoir te les offrir. Ce n'est pas du luxe. C'est vital pour une fille avec une forte poitrine, me crache-t-elle en rogne.

– Tout doux, pitbull ! C'était une question.

– Si, tu n'aimes pas, un autre lui apprécierait peut-être ?

– Ne me cherche pas, tu risques de me trouver. Je serais capable de t'arracher tes petites culottes et d'en faire des lambeaux.

– Ne t'amuse pas à ça. T'aurais affaire à moi Spinola !

Son front frôle le mien.

– Cool ! Tu vas un peu t'occuper de ma bite.

– Dans tes rêves !

Manon mord ma lèvre inférieure et recule. Elle attrape un pantalon noir façon cuir dans son placard, elle le passe et enfle un top manche trois quart bleu foncé à dentelles dans le dos. Elle est canon, tout ce qu'elle porte la rend désirable et baisable, ça va de soi. Mes yeux emplis de désirs, la scrutent encore.

– Tu sais que je te kiffe grave, comme ça ?

– C'est vrai ? Ou c'est encore une de tes ruses ?

- Je suis franc. T’es magnifique, quoique tu portes.
- Alors dans ce cas, ça vaut bien une petite gâterie.
- Quoi ?

Manon me pousse, ma tête tape contre le mur. Je ris. Elle s’agenouille pour faire glisser d’un coup sec mon boxer. Elle ne prend pas de gants et me branle en resserrant ses doigts par de puissants mouvements de va-et-vient.

- Bébé, putain !

Je grogne. Je vais envoyer toute ma semence dans sa main, à ce rythme.

- Tu veux que je te dise un secret ?

J’acquiesce, sa langue effleure mon gland, je serre les dents et la regarde toujours.

- La porte n’est pas fermée à clés et...

- Et ?

- Je n’irai pas.

Je soupire en pinçant mes lèvres.

- Qui aurait cru que tu serais ce genre de fille ?

- Quelle fille ?

- Tu joues avec mes nerfs.

- Moi, non, dit-elle en léchant le bout de mon gland et en malaxant mes couilles.

- Tu veux que je devienne accro ?

- Pourquoi, ce n’est pas le cas ?

- Si, bien sûr, mais....

- CHUTTTTT ! Apprécie, m’interrompt-elle de sa voix convaincante.

J’empoigne ses cheveux et ferme les yeux instantanément. Manon gémit lorsque j’enfonce ma bite au fond de sa gorge. Elle me prend vite, je ne la ménage pas, elle doit sans doute avoir un haut le cœur, alors je freine mes ardeurs pour qu’elle respire. Pourtant, elle aspire mon gland comme une putain de star du X.

- Bébé, je vais jouir, alors...

Je préfère lui rappeler, parce que quand j’envoie la sauce, c’est... Un truc de ouf, vous n’avez même pas idée.

- Je veux le faire. Je veux tout avaler.

- Putain.

Il ne fallait que ça pour que ma queue se tende plus dur. J’ondule des hanches et rouvre les yeux. Manon me suce quand tout à coup elle mord mes boules. Putain de merde ! Je vais jouir.

- Manon, t’es la reine des pipes ! (Elle glousse.) Où t’as appris ça ?

- C’est Clém qui m’a dit que les mecs adoraient.

- N’oublie pas de la remercier pour moi.

- Ouais, mais maintenant, ta bouche.

Je rechigne, en silence et chancelle en sentant que sa main me branle plus vite, que sa langue suçote mon

gland et que sa main libre malaxe mes burnes. Elle veut que ma cervelle explose. Elle va me voir défaillir, me soumettre à elle, peut-être qu'elle comprendra que je veux qu'elle soit à moi, corps et âme.

– Manon, je martèle. Putain, c'est... Je...

Dans un sourire, Manon accélère la cadence, mon membre palpite dans sa bouche. Merde, je suis barré, complètement à l'ouest. Son visage approche de plus en plus près de ma bite et elle me fixe avec des yeux de séductrice. Elle sait qu'elle maîtrise la situation car tout d'un coup mon corps se tend, ma main relâche ses cheveux et mon liquide inonde sa bouche. Je vacille encore sous le choc de cette jouissance fulgurante et inattendue.

– Ça va ? (Je hoche la tête, distrait.) Ton sperme a bon goût.

Elle se redresse, essuie sa bouche avec le dos de sa main et pose ses lèvres sur les miennes.

– Bon, je crois que je vais me recoucher un peu.

– Ah non ! On n'a plus le temps. T'as quinze minutes pour te préparer !

– Tu viens de me faire la pipe du siècle, non, de l'univers et tu voudrais que je sois prêt en quinze minutes. (Je ris.) Viens on va se recoucher, je dis en lui tendant ma main. Le temps que je récupère.

– T'es du genre à prendre ton temps, ça j'avais remarqué mais on dirait que tu n'as pas envie d'aller chez toi ?

– Non, rien à voir.

Je fronce les sourcils. Et même si c'est vrai, je n'ai pas besoin qu'on me le dise !

– Alors va te préparer !

– OK, chef ! je fais en me laissant tomber sur le lit.

– Ce n'est plus drôle !

– Je trouve que si.

Mon large sourire la fait chier. J'adore. Manon s'avance et s'assied. Elle me regarde en attendant que je brise le silence.

– Tu sais que je dois manquer à ma mère.

– Ah bon ? Pourquoi ?

– Ça fait trois mois qu'elle ne m'a pas vu.

– Tu n'es pas retourné, une seule fois chez toi, même pendant les vacances de la Toussaint ?

– Non. Je bossais.

– Sérieux ?

– Ouais.

– À sa place ma mère aurait pété un plomb, si je n'étais pas rentrée.

Je me relève. Je ne veux pas discuter plus de ma famille, pas ici.

– Puisque je n'ai que dix minutes, tu devras faire le lit toute seule, je lui indique en attrapant ma serviette dans mon sac de sport.

– Je savais que tu te défilerais ! (Elle se lève.) Feignant !

Elle croise les bras.

– Je suis un mec.

– Non, un macho !

– C’est pareil. Allez, à plus !

Je souris de toutes mes dents et sors de la pièce.

Il doit être dans les alentours de neuf heures et demie, quand nous entrons sur l’autoroute A8. Depuis cinq minutes, je suis concentré sur ma conduite, moi qui d’habitude aime bien faire des pointes à 180. J’aime les bagnoles, elles n’ont pas les mêmes sensations que le bike, mais j’aime la vitesse, l’adrénaline. Manon regarde le paysage, mes pensées se focalisent parfois sur ce que je dois lui raconter, à propos de mes géniteurs. Pour apaiser l’atmosphère, j’allume la radio, mais Manon change les stations jusqu’à ce qu’elle tombe sur Laura Pausini. Putain, pas cette daube à deux balles. Surtout qu’elle s’évertue à chanter « *Due innamorati come noi* » (*Deux amoureux comme nous*.)

Un dolcissimo. (Une douce)

Dolore dentro. (Douleur)

Dentro me. (En moi)

Fino a che. (Jusqu’à ce que)

Siamo al limite del mondo io e te. (Nous soyons à la limite du monde toi et moi)

Perché sai. (Parce que tu sais)

Manon se met à fredonner le refrain.

– Due innamorati come noi. (Deux amoureux comme nous.)

Elle me regarde avec le sourire.

– Non si arrenderanno mai. (Nous ne nous rendrons jamais.)

– Bébé, je peux changer.

Elle secoue la tête.

– Nemmeno quando una bugia. (Même pas lorsqu’un mensonge.)

Elle chante comme une casserole, horrible ! Je grimace.

Ci ruba i sogni e l’allegria. (Nous vole nos rêves et la joie)

Due innamorati come noi. (Deux amoureux comme nous)

Indivisibili oramai. (Indivisible à présent)

Stessi segreti, stessi guai. (Mêmes secrets, mêmes malheurs)

Per noi. (Pour nous)

Stanotte voglio te. (Cette nuit je te veux)

A consumarmi il cuore. (À consommer mon cœur)

Ridere. (Rire)

Poi ritrovarsi a far l’amore. (Puis se retrouver à faire l’amour)

Grido a Dio. (Je crie à Dieu)

Che sei moi. (Que tu es à moi)

E in un attimo tu stai arrivando. (Et en un instant tu arrives)

Dentro me. (En moi)

Fino a che diventiamo un corpo solo. (Jusqu'à ce que nous devenions un seul corps)

Io e te. (Toi et moi)

Perché sai. (Parce que tu sais)

OK, je dois mettre fin à ce supplice. Je mets en marche ma clé USB, Simple Plan⁸³ donne de la voix avec « *Welcome to my life*⁸⁴ », c'est mieux que « *Due innamorati* », ouais, c'est mieux, moins mielleux et moins... Bon, c'est peut-être pire... Manon m'assassine.

– Pourquoi t'as enlevé ?

– Parce que c'est ringard.

– T'aurais pu laisser la fin de la chanson.

– Cette gonzesse m'horripile.

– C'est une star planétaire.

– Sauf en France.

– N'importe quoi ! Laura Pausini a des textes magnifiques. Ce n'est pas parce que tu n'aimes pas, que ce n'est pas bien.

– Il y a trop de « *je t'aime* » et des « *tu es l'homme de ma vie, etc. etc.* » C'est pour les benêts.

– Tu m'insultes là !

– Parce que c'est nul à chier.

– Tout le monde n'aime pas le rock. T'as de la chance que moi j'aime tout ce qui est audible.

– Alors dans ce cas, ferme-la et écoute.

Je ris, elle tire la langue et se tourne. Une vraie gamine. Peu après, la discussion reprend.

Pendant deux heures, les sujets défilent. Fac, voyages, mon boulot à Mac Do... Mais tout fait l'objet d'un débat. Nous parlons de l'après fac. Elle me raconte qu'elle veut intégrer Science Po, l'an prochain. J'aime son ambition et sa détermination. J'aimerais tant avoir la même. Je souris à Manon lorsqu'elle me demande :

– Vendredi, t'as dit que tu ne savais pas ce que tu voulais faire comme boulot, mais l'année prochaine, tu veux continuer la fac d'éco ou pas ?

– Aucune idée. D'abord faut que je réussisse les partiels, ensuite on verra bien.

– D'accord, mais tu dois bien savoir un petit peu ce que t'envisages comme orientation ? réplique-t-elle mécontente par ma réponse.

– Non. Enfin... Tu me gaves avec tes questions, je la menace de mon regard noir.

– Réveille-moi, quand on arrive.

Elle s'enfonce dans le siège et ferme les yeux. Je serre la mâchoire.

Je sais très bien que je l'ai envoyée une nouvelle fois sur les roses, sauf que sa curiosité est maladive. Manon exagère, elle a l'air d'être pire que ma mère. Et ouais, je suis un trouduc car j'aurais dû lui dire. Je le ferai... Un de ces quatre.

Très bien, je suis un trouillard, parce que dès que Manon saura tout, elle me quittera, elle ne voudra pas

de cette vie. D'ailleurs, je n'en veux pas non plus, c'est bien pour ça que je ne suis plus retourné chez mes parents depuis plusieurs mois.

Dès que j'arrive devant l'immense baraque de mes vieux, j'appuie pour ouvrir le portail automatique. Manon dort toujours. Je fais quelques mètres et me gare près du garage à côté de la caisse d'Alexis.

Je secoue Manon, elle sursaute en frottant ses petits yeux.

– On est arrivé.

– Déjà.

– Ouais.

Nous sortons de la voiture, je sens la tension encore palpable. Je fais quelques pas et essaie de deviner ce que Manon pense de cette maison « *des horreurs* ». Non, mes géniteurs ont une belle maison. Ils ont quelques chambres, non beaucoup de chambres avec leur salle d'eau privative. Leur Mas Provençal a toujours attiré ces charognes d'agences immobilières car la villa est nichée sur les hauteurs de Nice (la Grande Corniche), d'où l'on peut admirer un bout de mer. Avec ses pierres apparentes, le jardin et la piscine à débordement, la demeure vaut un paquet d'oseille. Bref, je m'en carre royalement.

– Adrien, waouh ! (De ses yeux écarquillés, Manon contemple le lieu.) C'est immense. Le jardin fait combien de mètres carrés ?

– Deux mille, je crois, peut-être plus. Je ne sais pas.

– Putain ! Je comprends quand tu dis que tes parents sont friqués.

– Ouais et c'est le leur, rien à foutre.

– Hé ! Tu pourrais te calmer.

Je récupère dans le coffre nos bagages. Manon essaie d'attraper son sac, je ne lui laisse pas l'opportunité de le faire. Je ne suis pas un bougre, pas totalement.

– Ne m'en demande pas trop. Mes parents sont là pour me payer mon studio et mes frais de scolarité. C'est tout.

– Alors pourquoi je suis ici ?

– Tu sais très bien, pour que je reste seulement trois jours.

Nous avançons près la porte, ma respiration s'intensifie. Je me liquéfie.

– Faut que tu te calmes ! (Manon m'agrippe par les épaules, je me fige, surpris.) Je ne t'ai rien dit tout à l'heure, mais, maintenant que je suis avec toi, ça suffit. Tu vas être aimable et gentil, t'as compris.

– Lâche-moi la grappe, je soupire, exaspéré. Je suis comme je suis. Tu ne pourras pas me changer.

– Alors pourquoi m'avoir demandé de venir ? Il est hors de question que je reste si t'es de mauvaise humeur.

– T'es une vraie sangsue. Tu ne t'arrêtes jamais ?

– Non, dit-elle en souriant. T'avais envie que je t'accompagne. Je sais que tu veux montrer à tes parents que t'es un type bien.

– Ah ! Manon.

Devant la porte, mon cœur bat la chamade. Je n'ai pas le temps de réaliser ce qui se passe, ma mère Christelle ouvre.

– Adrien ! crie-t-elle en me prenant dans ses bras.

Du coin de l'œil j'observe Manon qui nous dévisage. Dans son tailleur rouge, son un mètre soixante-quinze, ses yeux marron et sa longue crinière brune, ma génitrice est élégante, mais également hautaine et froide au contact de mon connard de père, toutefois, très belle pour son âge.

– Chéri. (Elle m'embrasse.) Tu m'as manqué, trésor.

– Maman. (Je recule, lui souris à peine et pointe Manon du doigt.) Voici Manon, ma copine.

Ma mère la toise un petit moment. Putain, ça sent mauvais. Je sens que ça va me péter les couilles. Je vous assure. Je ne vais pas supporter une minute, les réflexions. Manon sourit gentiment à ma vieille et lui tend la main.

– Bonjour Madame, dit-elle gentiment.

En putain de chieuse, ma mère la fixe toujours. Je me contiens parce que c'est Noël, disons que je ne veux pas de problèmes. Elle lui tend sa joue. Elles se font la bise.

– Ça fait longtemps, que tu connais mon fils ? questionne-t-elle froidement.

– C'est que... Heu...

Je dois intervenir. Un bonjour chaleureux aurait suffi.

– Tu lui poseras toutes les questions que tu veux, maman. Mais s'te plaît, on pourrait entrer. On a fait de la route. On est fatigué.

– Oui, où avais-je la tête.

Nous rentrons. Mon sang se glace en pénétrant dans le salon. Je déteste cette odeur de vieux meubles. Évidemment, que mes parents possèdent une grande cheminée, des tableaux d'époque datant de la Renaissance italienne. Bref, des trucs dont je me balance.

– Où est papa ?

– À l'étage. Il se change. Je vous laisse avec Alex et Océane, je reviens, nous dit-elle.

Manon et moi avançons, main dans la main. Je vois Océane et Alexis, assis sur le grand canapé d'angle, près de l'immense télé plasma. À notre gauche, ma mère a installé la table. Elle a sorti la vaisselle en porcelaine, la nappe et les serviettes de table assorties.

– Pourquoi tu m'as amenée ? Apparemment je ne suis pas la bienvenue ?

– Ce n'est pas contre toi. Ma mère est comme ça, méfiante avec tout le monde. Si tu la connaissais, tu saurais que c'est normal.

– Possible, mais je ne suis pas...

Elle s'interrompt, dès qu'Alexis et Océane nous rejoignent. Manon serre fort ma main, elle angoisse, je le sens. Alexis me fait un clin d'œil, je lui tapote l'épaule.

– Salut frère, ça va ?

– Ouais, bien.

On se fait la bise.

– Ça fait longtemps que vous êtes arrivés ?

J'embrasse Océane.

– Depuis dix minutes.

Océane me regarde avec ce petit sourire malicieux. Toi, ma chère, tu n'as pas intérêt à l'ouvrir !

– Tu nous présentes cette charmante demoiselle, ajoute-t-il en me taquinant.

– Manon, voici Alex, enfin Alexis, mon grand frère.

– Salut. (Manon lui tend sa joue.) Ravie de faire ta connaissance.

– Moi aussi. Adrien m'a beaucoup parlé de toi.

– Ah oui ?

– Ouais, il n'a pas arrêté de me dire que tu étais époustouflante. (Il plonge son regard vers son décolleté.) T'as fait fort, frère. Tu ne mérites pas une beauté pareille.

Océane glousse dans sa main, Manon les regarde ne comprenant pas. Connard ! Toi aussi tu vas me le payer !

– Hé Alex, tu n'as pas tes valises à ranger.

– Ouais. Je vais le faire.

Je m'éloigne du groupe dès que mon père entre dans la pièce. Je retiens ma respiration. Alexis chuchote quelque chose à l'oreille de Manon. Je dois trouver une parade pour ne pas me confronter à mon vieux.

Habillé d'un élégant pantalon à pinces gris et d'une chemise blanche, mon géniteur est bien conservé pour son âge. Avec son visage allongé, ses yeux bleus, ses quelques cheveux grisonnants et son un mètre quatre-vingt, Alexis et moi, lui ressemblons trait pour trait. Il doit porter du « *Valentino*⁸⁵ », il ne jure que par cette marque. Pathétique !

Mon père se déplace, à l'aise. Je ris dans ma barbe. « *Si tu crois que tu m'impressionnes, tu peux te foutre un doigt au cul ! J'ai changé, je ne suis plus ce petit garçon qui avait peur qu'on lui casse son flipper ou qu'on foute en l'air sa fête d'anniversaire.* »

Mon père Paolo avance et me fait la bise, toujours dans le silence absolu. D'ailleurs, personne ne parle, mon frère le regarde. Il s'avance vers Alexis, Océane puis Manon.

– Bonjour, Monsieur. Je suis Manon.

– Alors c'est toi, qui as réussi à mettre le grappin sur mon fils. (Sa voix est dure et rauque.) Il va te falloir beaucoup de courage. Il n'est pas facile à vivre. C'est un sacré boulet.

Il éclate de rire. Tout mon corps se raidit. Je vais le buter, je vous jure. Un jour ou l'autre je lui mettrai un poing dans sa gueule d'aristo prétentieux.

J'approche de Manon.

– Viens, on va poser les affaires.

Elle hoche la tête.

À l'étage, j'entre au pif dans une chambre et dépose le sac de Manon sur le lit. Depuis que Manon a fait la connaissance de mon connard de père, je ne suis pas très bavard. Toutes mes inhibitions m'ont été renvoyées comme un boomerang en pleine poire. Je dois parler à Manon, il le faut, avant que Barbara, n'arrive.

– Je suis désolée.

Elle m'enroule par la nuque.

- Ce n’est pas ta faute.
- Je n’aurais pas du venir. Je te complique les choses.
- Non, crois-moi, ce n’est rien. J’ai l’habitude.
- On ne peut pas s’habituer à ça.
- Si tu savais.

Mes lèvres se pressent sur les siennes, soudain, ma mère frappe à la porte en toussant.

- J’espère que la chambre te plaît ?

Nous nous séparons instinctivement, embarrassés.

- Oui, bien sûr, merci de m’accueillir chez vous.

- Ça fait plaisir à Adrien.

- Au fait, je m’appelle Christelle. Bon, je vais vous laisser finir de ranger vos affaires, mais ne tardez pas trop ton oncle et tes grands-parents vont arriver, dit-elle en s’adressant à moi.

Je suis dans ma chambre, je sors quelques objets de mon sac. Manon examine le lieu. Ma chambre est tout ce qu’il y a de plus banal. Un lit en bois, un bureau, des posters de joueurs de foot, des bagnoles de collection dans ma bibliothèque, une console de jeux, des bouquins, des trophées et médailles quand je pratiquais le judo, des maquettes...

- Tu collectionnais les pierres ?

- Oui, j’adorais ça.

Puis, une photo l’interpelle dans ma bibliothèque. « *Adrien, allez, dis-lui, elle va la rencontrer, tu dois lui dire. Je n’y arrive pas.* »

- C’est toi sur cette photo, non ?

- J’avais dix ans. (Je pose un jean sur le lit et viens vers elle.) C’était pour mon anniversaire.

- T’étais trop mignon à l’époque.

Je souris.

- Et la fille plus âgée, à côté de toi, c’est qui ?

- Heu. (Je baisse la tête et prends une grande inspiration.) En fait, Manon, assieds-toi.

- Pourquoi ?

- Faut que tu saches un truc au sujet de ma famille.

Je n’ai pas le temps d’en placer une, ma sœur arrive en sautillant.

- ADRIEN ! Mon chou. (Elle me serre très fort, je vois rouge.) Tu n’appelles plus ta grande sœur pour lui dire que tu sors avec... Waouh ! (Elle se tourne vers Manon, qui est tétanisée.) Mon frère, elle est sexe ta copine !

—

[83](#) Simple Plan est un [groupe de musique](#) pop rock originaire de [Montréal](#) au [Québec \(Canada\)](#), créé en [1999](#).

[84](#) Welcome to my life : Traduction en français : Bienvenue dans ma vie.

[85](#) Valentino Clemente Ludovico Garavani, plus connu sous le nom de Valentino, né le 11 mai 1932 à [Voghera \(Lombardie\)](#), est un [styliste](#) et [grand couturier italien](#).

Chapitre 41 :

MANON - Noël.

Depuis quelques secondes, je suis assise sur le lit d'Adrien et je repasse en boucle la scène à laquelle je viens d'assister. Suis-je dans une comédie ? Non, certainement pas. Les comédies sont drôles, sentimentales et... Adrien a une sœur, qui est plus âgée que lui et que son frère. Elle doit avoir la trentaine. Son look est... Original ! Grande, mince, avec de belles rondeurs, la soit disant sœur d'Adrien a un look très grunge, punk rock avec ce pantalon écossais, son tee-shirt tête de mort et ses « *doc Martens* » noires. Puis ses piercings, ses tatouages et ses cheveux mi-longs rouges cerise. Putain, cette fille est la sœur cachée de Pink ! Oui, la chanteuse américaine, aux cheveux multicolores, percée et tatouée.

Encore embarrassée par son aveu et son attitude extravagante, je reste figée quand elle s'abaisse et me prend dans ses bras en s'exclamant :

– Salut chérie, moi c'est Barbara.

Je relève la tête, encore sous le choc.

– Et moi, heu...

Les mots ne veulent pas sortir.

– Manon, lance Adrien.

– Je suis la grande sœur d'Adrien.

Elle me sourit affectueusement. Adrien exaspéré lui dit sèchement :

– Lâche-la un peu ! Tu vas l'étouffer.

– Mais te savoir avec, heu, cette magnifique fille... C'est carrément HA-LLU-CI-NANT !

Je grimace en souriant. Barbara est très sympa, bruyante et différente de toute la famille. Elle me fixe de ses yeux marron pétillants.

– Si vous avez du temps, pendant que vous êtes ici, viens me voir à mon salon de coiffure, on pourrait discuter, dit-elle en s'adressant à moi.

Ne sachant trop quoi répondre, je réplique par un petit :

– D'accord.

– Bon je vous laisse. Je vais retrouver ma poupette.

Barbara sort de la pièce. Je me tourne aussitôt vers Adrien, à la limite de la colère.

– C'est quoi cette farce ?

– Ça, c'était ma sœur. (Son léger rictus me donne des envies de meurtres.) Je sais elle est familière, excentrique et...

– Non, mais Adrien ! je le stoppe, en hurlant. Tu savais que je venais, pourquoi tu ne m'as rien dit avant ?

– Je comptais le faire mais elle a débarqué avant que... (Adrien baisse la tête et s'assied près de moi, je me pousse furax.) Je n'en sais rien. Je ne voulais pas te faire chier avec ma famille de merde.

– Tu me racontes ou je pars chez Clém. Adrien, je ne pourrai plus le supporter. Tous ces mensonges me rongent. Pourquoi tu fais ça ? Je pensais que t’avais compris qu’il fallait que tu me parles.

– S’té plaît, c’est Noël, bébé.

Adrien se relève et fait les cent pas, comme à son habitude, dès lors qu’il ne contrôle plus la situation. Il revient vers moi en inspirant profondément :

– En fait, heu...

Je hoche la tête, pour l’encourager à tout me révéler.

– Barbara est notre demi-sœur à Alex et moi. Ma mère est tombée enceinte à dix-sept ans, d’un type, qu’on ne connaît pas. Ma sœur non plus ne sait pas qui est son père. Barbara n’a jamais habité avec nous, mais avec mes grands-parents.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas. (Il hausse des épaules.) Mes parents se sont connus, à peu près à notre âge quand ils étaient étudiants. Je t’ai dit qu’ils avaient eu des difficultés avec la famille de mon père, à cause de la position sociale de ma mère, mais la vérité c’est que nonno, mon grand-père ne voulait pas que mon père épouse ma mère, à cause de Barbara. Il ne voulait pas que mon père la reconnaisse. Oui, je sais c’est étrange car il l’a reconnue, mais elle n’a jamais habité avec nous. C’est pour ça que je n’ai pas voulu t’en parler.

– Mais t’aurais pu, je ne t’aurais pas jugé.

– Ouais, mais ma vie est à Aix, pas ici.

– Peut-être, mais je n’aime pas tes cachotteries.

Adrien s’approche plus près, caresse mon bras, je tressaille. Pourtant, je recule. Je ne peux pas lui laisser croire qu’il a le pouvoir sur moi, je sais qu’il a besoin de contact pour apaiser ses frustrations mais il me ment, continuellement, comment veut-il que je lui fasse totalement confiance ?

– Écoute, je t’ai parlé de Florian. Tu m’as dit pour ta fugue et ta sœur, Adrien si tu as d’autres choses à me raconter sur ta famille, fais-le car je ne...

– Quoi ? Tu voudrais rompre ?

– Je ne sais pas mais tu ne peux pas me mettre à l’écart de ta vie.

– Je ne te mets pas à l’écart, j’essaie juste de...

– C’est faux ! je le coupe. J’ai vu que t’étais proche de ton frère.

– Comment tu ?

Adrien s’agite en tirant sur ses cheveux.

– Je ne suis pas idiot. Je vous ai observés et il m’a dit un truc très intéressant sur toi, enfin moi.

– Je savais qu’il l’ouvrirait, ce connard.

– Ce n’est pas vrai, il veut t’aider. Il a l’air bien ton frère.

– Ouais, Alex n’est pas moi, soupire-t-il.

– Merde, arrête de toujours te dévaloriser. Tu ne vois pas que t’as tout pour réussir. T’es canon, intelligent, drôle et...

– Je foire tout.

– Bon, je veux savoir. Comment ton frère sait que tu tiens énormément à moi et que tu perds la tête

quand je porte des talons hauts ? Tu lui as parlé de nous ?

Ma respiration se bloque au moment où je pose la question à Adrien. Je suis fébrile.

– Je lui ai beaucoup parlé de toi Manon, avec Alex... (Adrien me regarde droit dans les yeux.) On est très proche. Je n'ai pas d'affinités avec ma mère et encore moins avec mon père, mais avec mon frère on se comprend, tu vois. (J'acquiesce.) Donc, je sors souvent avec lui. Je lui ai raconté quand je n'arrivais plus à baiser les autres filles, je lui ai même demandé si je pouvais prendre du viagra.

Je pouffe. J'en étais sûre, je le sentais, ce mec est pleins de secrets.

– OK et c'est tout ?

– Non. (Mon pouls s'intensifie.) Il t'a déjà vue.

– Quoi ? je lui demande, stupéfaite. C'est du délire. Comment c'est possible ?

– En début d'année, on s'est croisé, t'allais au ciné avec ton ami, tu te souviens ? Eh bien, mon frère était là, en retrait, avec mes potes. (Je tique.) Ensuite, il était présent, quand je t'ai croisée avec Nora. J'étais sorti boire un verre. Tu ne l'as pas vu car je lui ai demandé de rester loin. (Je serre des dents.) Puis, à la soirée étudiante...

– Il était dans la salle ?

Mes joues rouges trahissent mon rythme cardiaque qui s'affole.

– Ouais.

– Et pas une minute tu n'as pensé à m'en parler, ni même à me présenter. Je suis quoi moi au juste pour toi ? Je suis comme toutes les autres, c'est ça ?

– Putain non et tu le sais. C'est même lui qui m'a conseillé de foncer et d'arrêter mes conneries. Que ce serait difficile de rencontrer une autre fille dans ton genre qui soit aussi belle, intelligente, sérieuse et qui soit aussi casse-couille que toi.

Adrien attrape mon bras avec le sourire.

– Ah ! C'est censé être drôle.

– Oui... Allez bébé, s'te plaît. Je ne pensais pas à mal, je ne voulais pas t'ennuyer avec mes histoires. Tu sais que je n'aime pas raconter tout ce bordel qu'est ma vie. J'ai besoin de toi, ma puce, me dit-il, désespéré.

– Si t'avais vraiment besoin de moi, tu me parlerais. En fin de compte, tu n'as besoin de moi que pour baiser.

– Tu dis vraiment n'importe quoi quand tu t'énerves.

J'essaie de prendre un peu de recul, mais je ne peux pas. Ce type est vraiment compliqué, je relâche tous mes muscles quand d'un coup Alexis frappe à la porte.

– Vous avez fini ? nous questionne-t-il. On va passer à table.

Il nous dévisage.

– Ouais, on arrive, merci frérot.

– Eh, ça va ? Vous avez l'air d'avoir vu un fantôme, ricane-t-il.

– Non, ça ne va pas du tout, je réponds froidement.

Alexis s'interrompt. Les garçons m'observent et sont suspendus à mes lèvres.

– Je commence par quoi ? Le fait que ton frère m'ait caché l'existence de votre sœur ou le fait que tu me

connaissances depuis plusieurs mois, je dis en fixant le frère d'Adrien.

Adrien ne réplique rien, tête baissée. Quant à Alexis, il me fixe sans voix. Contrariée, je me relève et décide de sortir de la chambre. Près de l'embrasement de la porte, Alexis me balance :

- Ne lui en veux pas. (Je me tourne pour le regarder.) Il ne l'a pas fait pour te blesser.
- Ouais, encore une excuse bidon. Vous êtes tous pareils dans cette famille !
- Il veut te protéger.
- Ah oui et de quoi ? je l'interroge, très sceptique.
- Tu verras...
- T'en as trop dit !

Je fronce les sourcils. Adrien vient vers nous.

- Venez. C'est l'heure de manger.

Mon rythme cardiaque va lâcher en entendant les voix au loin. Plus j'avance en direction du salon, plus les battements de mon cœur résonnent jusque dans ma tête. Tous ces mystères commencent à m'inquiéter. Mon souffle est court en apercevant une petite femme d'un certain âge, la grand-mère d'Adrien, aucun doute. Elle rayonne dans son tailleur rose pâle. Elle est super coquette, avec son collier de perles rose nacrées et ses boucles d'oreilles assorties. Avec ses cheveux brun acajou mis en plis sur le côté retombant sur ses épaules, la grand-mère d'Adrien est très classe. Elle s'avance vers nous et embrasse chaleureusement son petit fils.

- Adrien, chéri. Tu nous as manqué.

Il lui sourit timidement.

- Mamie, je te présente Manon.

– Bonjour joli cœur. (Ses yeux marron m'examinent. Mes joues virent tomate.) Ta petite amie est très belle, dit-elle en s'adressant à Adrien.

- Merci mamie.

– Au fait, je m'appelle Rose et mon mari qui n'est plus tout jeune, c'est Lucien, précise-t-elle en pointant son doigt vers le grand-père d'Adrien.

Je souris, gênée. Elle m'embrasse. Sa grand-mère a l'air d'être une personne très sympathique. Son grand-père qui me sourit gentiment, approche. Il nous fait la bise. Nous bavardons. Lucien est tout aussi avenant que sa femme. Hypnotisée par son sourire charmeur, je remarque que le grand-père d'Adrien sait détendre l'atmosphère. Grand, les yeux verts avec un début de calvitie, Lucien est élégant dans son costume noir.

- Bon les jeunes, nous allons nous asseoir, hein Lucien, envoie Rose à son mari. Mes pieds me font mal.

Je baisse la tête et observe les chaussures de Rose. De couleur noire, brillantes à bout carré, ses talons sont presque aussi hauts que les miens !

Ils s'éloignent, nous les fixons toujours. Au même moment, un homme de grande taille, les cheveux grisonnants, d'une cinquantaine d'années, habillé d'un pantalon à pinces et d'un pull gris sous sa chemise blanche avec des lunettes carrées rouges avance au bras d'une... Waouh ! Cette blonde pulpeuse qui porte une robe noire à peine au-dessous des fesses, moulant outrageusement ses seins siliconés est une vraie CAGOLE ! Son maquillage est criard. Le rouge de ses lèvres refaites me fascine malgré moi. Sa longue

chevelure blonde platine est relevée en queue de cheval. Bref... Passons. Ils nous disent bonjour sans la moindre marque d'affection.

– Qui est-ce ? je demande à Adrien dans un chuchotement.

Ils partent et discutent avec le père d'Adrien.

– Mon oncle Henri, c'est le frère de ma mère et la blonde, me confie-t-il avec le sourire. C'est sa femme Pascale.

– Je vois.

– Ouais, elle est spéciale.

J'acquiesce. S'il n'y avait qu'elle ! Tout à coup, un type entre dans le salon. Il salue tout le monde et vient vers nous.

– Adrien ! crie-t-il en lui faisant la bise.

– Jonathan. Ça va ?

– Ouais.

– Je te présente Manon, ma copine.

– Manon. (Adrien se tourne vers moi.) Voici mon cousin.

Grand, baraqué, le visage carré, les yeux noisette, les cheveux châtons-clairs, courts sur le côté et long au dessus, Jonathan est un mec mignon, qui ressemble à Adrien et à Alexis, le sourire et la forme des yeux. Jonathan tend sa joue et m'embrasse.

– Salut, beauté. Jonathan pour te servir.

Il caresse mon épaule. Adrien sourcille.

– Jonathan. (Il le pousse et attrape ma main. Je souris.) T'es venu seul ?

– Oui, soupire-t-il. Je bosse trop en ce moment.

– Tu sais, je viens de penser à un truc. (Il me regarde avec un sourire idiot.) On pourrait présenter ta cousine Julie à mon cousin.

Jonathan salive.

– Tu ferais ça ?

– Ouais, tu fais partie de la famille. En plus, Julie est un avion de chasse !

Je tue Adrien du regard et lui balance mon coude dans les côtes. Il rechigne.

– Hé, bébé. Ne le prends pas mal. Ta cousine est... (« *Une allumeuse !* ») Parfaite pour mon cousin.

– Elle te ressemble ? lâche Jonathan en chaleur.

– Non, pas exactement. Elle est blonde.

– J'adore les blondes.

Adrien et moi éclatons de rire en même temps. « *Ouais, ça nous n'en doutons pas une minute !* »

– Elle est canon ?

– Si tu aimes les filles, grandes, blondes, aux yeux bleus, et très minces, je réponds platement.

– Elle a des formes au moins ?

– Ce n'est pas une planche à pain, renchérit Adrien.

Je le foudroie de mes yeux verts. Ce type me cherche, il va me trouver d'ici peu !

– C'est exactement mon type de fille. Elle aime le sport ?

– Elle adore ça, j'ajoute. En dehors de son boulot, des boutiques et de la mer.

– Adrien ! (Jonathan se tourne vers lui.) Si tu me présentes, je te promets que je te revaudrai ça, cousin.

– Je ne le fais pas pour ça, mais pour ton bien, lui dit-il sur un ton sarcastique.

– Tu me files son numéro.

— Plus tard, plus tard, ironise Adrien en clignant de l'œil.

À table, les convives se dévisagent en silence. Entourée, d'Adrien et d'Océane, je ne me sens toutefois pas à mon aise. Christelle arrive avec une grosse dinde. Elle sert tout le monde et s'assied. En face de moi j'observe le mari de Barbara. Laurent est un bel homme, la trentaine, grand, mince, le visage triangulaire, qui se met intentionnellement à l'écart du groupe. Je l'ai tout de suite remarqué et je commence à comprendre pourquoi. Cette famille m'angoisse. Ce silence est pesant et stressant. Il est rompu lorsque Maya, la fille de Barbara se lève et s'assied sur les genoux d'Adrien. Paolo fronce les sourcils, agacé. La petite fripouille me regarde. Maya est tellement mignonne avec ses longs cheveux bruns. Adrien a l'air d'être proche de sa nièce.

– C'est toi la fiancée de mon tonton ?

J'explose de rire. On me regarde avec insistance. Je me reprends et me tais.

– Oui, c'est ma petite amie, dit Adrien.

– Vous allez vous marier alors ? demande la petite tête brune de quatre ans.

Adrien éclate de rire. Je me contiens.

– Non, ma princesse, on est trop jeune.

– Nous à votre âge, avec papi, souligne Rose, nous étions presque mariés.

– Maman, lâche Christelle. Ce n'est pas la même époque. Ils sont jeunes. Ils font des études. Ils n'ont pas besoin de mariage, ajoute-t-elle durement.

La petite Maya part rejoindre sa mère et son père. Le silence est de nouveau écrasant, pourtant Paolo le brise.

– Au fait, réplique-t-il en me fixant. Adrien ne nous a pas dit d'où tu viens ?

– D'Aix, je réponds courtoisement. Je suis née à Marseille mais j'habite Aix, depuis toute petite.

– Tes parents bossent dans quoi ? poursuit-il.

– Mon père est commercial et ma mère assistante de direction.

– Hum, dit-il en acquiesçant.

Adrien à côté est tendu, j'essaie de maîtriser ma respiration.

« Ce n'est qu'un test Manon, ils essaient d'en savoir plus, comme tes parents ont voulu en connaître davantage sur Adrien. Sauf que, vilaine conscience, ils n'étaient pas aussi froids, distants et prétentieux ! Ils m'intimident. Regarde la vaisselle, leurs vêtements et... Non, je ne me sens pas à ma place, ils ne font pas partie de mon monde. »

– Tu suis les mêmes cours qu'Adrien ? me questionne Christelle en avalant un morceau de viande.

– Oui.

– Qu’est-ce que tu veux faire après la fac ?

– Heu, je réfléchis encore, mais je pense postuler pour intégrer Science Po, je leur indique fière de moi.

Tous les convives me regardent et m’écoutent. J’espère que ces réponses me permettront d’être moins le centre de la conversation. Cependant, c’est peine perdue.

– Adrien prends en de la graine, fils, dit Paolo avec cet air hautain. Et tu comptes te spécialiser dans quel domaine ?

– Le management, je pense. (Il hoche la tête.) Puis, le Droit public.

« *Manon, Manon, tu sais tenir ta langue. Oui, mais qu’ai-je dit de grave pour que les parents d’Adrien et son oncle rient à gorge déployée. Ils se foutent de ma gueule, là ! CONNARDS !* »

– Ta copine est vraiment marrante, plaisante-t-il. Si Adrien me sort une ânerie pareille, je crois que je lui couperais les vivres sur le champ. Hein fiston ?

Adrien se crispe et s’enfonce dans la chaise. À deux doigts de riposter, je pose ma main sur celle d’Adrien, pour m’apaiser mais mon envie de répondre est plus forte que tout. J’inspire.

– Il n’y a pas que les entreprises privées qui proposent des boulots intéressants et bien payés, vous savez.

– Tu es jeune et utopiste, avance Paolo avec des yeux menaçants. Quand tu auras mon âge, tu comprendras qu’il n’y a que le fric qui compte dans notre société. Tes espérances tu les mettras de côté, pour faire ce qu’il y a de mieux pour ta famille. Le secteur public pullule de tire-au-flan, très mal payé. Ce n’est que mérité compte tenu de leur charge de travail.

Je déglutis avec difficulté et m’enfonce également dans ma chaise. Une souris, voilà ce que j’aimerais être.

Je comprends tellement Adrien et ses humiliations. Son père est toxique, castrateur et je le déteste, ce type est tellement méprisant. Je me fais une raison et finis mon plat. La conversation reprend. Paolo accapare la discussion avec son beau frère au sujet d’une affaire qu’il traite avec sa femme à leur cabinet d’expertise. Puis, la bimbo qui sert de femme à son oncle s’étonne :

– Ne me dis pas que « *SPA et nature* » est en liquidation ! Où vais-je bien pouvoir faire mes séances maintenant ?

La blonde, tu es tellement ridicule et prévisible. Je laisse échapper un gloussement, tous me dévisagent. De ma bouche grande ouverte, je murmure un : « *pardon* ». Mais, cela ne suffit pas, ils me scrutent encore.

– C’est peut-être marrant, relève Paolo. Mais ici, le SPA c’est vital pour notre économie locale.

Je baisse la tête, honteuse. Partir, oui, je voudrais partir. Dans un bruissement de chaise, Adrien se relève en rogne et me tire par le bras. Il nous mène dans le jardin. Je frictionne mes bras, il fait froid dehors sans manteau.

– Qu’est-ce qui t’as pris ?

– Quoi ? je l’interroge, surprise.

– Tu ne peux pas la fermer !

– Primo, tu me parles sur un autre ton. Deuxio, c’est ton père qui m’agresse. Je n’ai rien fait, ni rien dit de mal.

- Je n’aurais pas dû te demander de venir. C’est un vrai fiasco. Je savais que tu ne tiendrais pas ta langue.
 - Si tu m’avais dit que ton père était aussi tordu, je serais restée chez moi. Putain, Adrien t’as vu comment il m’a parlé parce que je souhaite travailler dans l’administration. J’ai à peine rigolé quand ta tante a parlé du SPA. Non, sérieux, il a un grave problème.
 - Je sais mais n’en rajoute pas s’il te plaît. Allez, viens (Il me tend sa main.) On y retourne.
 - On pourrait aussi bien rentrer sur Aix.
 - Ce serait pire.
 - Ah bon tu crois ?! Ça fait trois mois que tu n’as plus mis les pieds chez toi.
 - C’est pour cette raison qu’il est encore plus insupportable.
 - S’il te plaît Adrien, je le supplie, en me rapprochant et en le prenant dans mes bras. Ne me demande pas quelque chose qui est au dessus de mes forces, je rajoute, fatiguée mentalement.
 - Fais-le pour moi, bébé, trois petits jours.
- Son nez effleure ma joue.
- D’accord. Promets-moi que s’il dépasse encore les bornes on s’en va.
 - J’te le jure.

À table, la discussion reprend. Je me fais toute petite. Je ne discute avec personne, le repas s’éternise. Paolo et Christelle parlent avec fierté des études d’Alexis qui souhaite se spécialiser en gynécologie et obstétrique.

Barbara ne prend pas part à la conversation, elle discute en retrait avec ses grands-parents. Cette famille est vraiment « ÉTRANGE ! » Puis, dans un bâillement, elle nous demande :

- Mes loulous, vous faites quoi pour le jour de l’an ?
 - On va chez Max. Il fait une fête, répond Adrien.
 - C’est cool, ça.
 - Il est gentil et bosseur ce garçon, déclare Christelle.
 - Tout l’opposé d’Adrien, riposte Paolo.
- Voyant, le blanc qui se crée, Barbara réplique :
- Tu reviens à Nice alors ?
 - On ne va pas faire ça dans sa chambre d’étudiant, ironise Adrien.
 - Vous serez combien ?
 - Une trentaine.
 - Pourtant Chantal ne m’a pas dit que Maxime organisait quelque chose chez eux, poursuit la mère d’Adrien.
 - Tu pourrais demander à ta cousine de venir ? balance aussitôt Jonathan en me regardant.
 - Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, conteste Adrien.
 - Pourquoi ? interroge Christelle.
 - Parce que Manon et moi avons envie de passer une soirée tranquille.

- Ce n’est pas très gentil pour ton cousin.
- Je ne suis pas sympa comme type vous devriez le savoir, se moque Adrien.
- On le sait. Pour rendre service, il n’y a jamais personne, répond du tac au tac Paolo.
- Putain ! (Adrien serre les dents.) Manon viens ! me hurle-t-il.
- Quoi ? je dis, tout doucement.
- Viens on rentre.

– On n’a pas fini de manger. Je croyais que...

– Putain, viens ! Ou je te laisse ici, avec ces trous du cul ! me crie Adrien en se levant brusquement de sa chaise.

– Hé, ça suffit ! aboie Paolo. Tu te calmes où tu te casses, OK ? T’es chez moi, ici. C’est clair !

Paolo se relève et fait face à son fils.

– OU-AIS, dit Adrien en appuyant sur toutes les syllabes. Ça fait dix-neuf ans que tu me le répètes ! crie-t-il au bord du pétage de plomb.

– Adrien, calme-toi ! (Alexis se redresse.) Ça ne sert à rien. Viens !

Il l’empoigne, Adrien s’agite.

– Allez, viens.

Adrien et Alexis quittent le salon. Je me sens démunie face à cette situation. Ma bûche à la framboise et au citron a un arrière goût amer. Ce silence est tellement épuisant. Les secondes sont lourdes mais Christelle le rompt.

– Il faut toujours que tu lui cherches des ennuis, confie-t-elle en s’adressant à Paolo. À ton avis, pourquoi il n’est pas rentré depuis si longtemps ?

Paolo la fixe sans broncher, égal à lui-même, stoïque. En colère, la mère d’Adrien se lève et débarrasse. Océane et Barbara la suivent. Je fais la même chose mais Paolo m’interpelle en se redressant.

– Suis-moi !

– Pardon ?

– Dans mon bureau ! Je dois te dire deux mots.

– Paolo, c’est Noël, rappelle Lucien. Laisse cette petite tranquille, elle n’a pas besoin que tu lui fasses la leçon.

– Papi, je suis certain qu’Adrien ne lui a rien dit.

Je marche en silence, derrière cet homme froid et condescendant. Ma poitrine se comprime atrocement. Qu’aurais-je dû savoir ? Pourquoi Adrien aurait dû me parler ?

J’entre dans cette pièce très bien rangée et glaciale. Un grand bureau en bois massif trône au milieu de la pièce. Une bibliothèque en noyer se situe à la ma droite. De jolies peintures sont exposées sur les murs.

J’ai peur, très peur de ce que je vais apprendre. La boule au ventre survient d’un coup, comme une épine qui transperce tout mon corps. Paolo m’autorise à m’asseoir. Je m’installe en face de lui. Je triture mes doigts, tête baissée.

– Qu’est-ce que mon fils t’a raconté sur ma famille ?

– Heu... Hé bien. (J’inspire.) Que vous êtes italiens. (Il cligne des yeux.) Que vous avez du sang noble et que vous ne parlez plus à votre père entre autre, à cause de Barbara.

– Bon... Je vois qu’il ne t’a rien dit. Ça ne m’étonne pas de lui.

– C’est-à-dire ?

– Écoute attentivement ce que je vais te dire. Je ne pensais pas le faire aujourd’hui car Adrien a toujours été plutôt du genre... Volage. Je peux comprendre qu’il ait eu envie d’arrêter ses bêtises. Tu es jolie et intelligente, mais votre histoire ne mènera nulle part.

– Pardon ?! Ça ne vous regarde pas.

– Oh que si.

Il m’examine. Je perds encore plus mes moyens.

– Adrien t’a-t-il dit que ma famille est Génoise ?

– Oui et que vous avez des biens.

Paolo ricane d’un air suffisant en rétorquant :

– Effectivement ma famille a des biens. Elle possède des commerces, des terres mais surtout l’une des plus grosses multinationales au monde.

– Non. (Je secoue la tête.) C’est...

– Et si, mon père Renato, a hérité de ses parents l’une des sociétés de sidérurgie les plus réputées au monde : « *SPIN Finanziaria Industriale* », avec plus de trente établissements dans le monde, dont une vingtaine en Italie, dont le siège est à Gênes. La *SPIN FI* produit plus de quinze millions de tonnes d’acier. La holding a plusieurs entreprises. Nous sommes devenus après les privatisations de mille-neuf-cent-quatre-vingt, l’un des leaders en Europe et dans le monde.

– Donc vous êtes ?

– Multimillionnaires.

– Mais qu’est-ce que tout ceci à avoir avec nous ?

– J’aurais dû gérer la société de mon père. J’ai fait des choix personnels qui m’ont coûté. Mon père dirige encore la holding, mais il commence à vieillir. Dans cinq ans, quand Adrien aura terminé ses études en école de commerce, il deviendra PDG. Il reprendra la place que je n’ai pu avoir. Il n’a pas d’autre choix. La société ne peut pas se retrouver dans les mains de mon cousin. Je ne laisserais jamais arriver une pareille chose.

– Pourtant, vous ne pouvez pas choisir à la place d’Adrien. Vous lui avez posé la question. Je suis certaine que non. Pourquoi Alexis ne dirigerait-il pas la société ? Pourquoi l’avoir laissé faire des études de médecine ?

– Tu es si naïve, mais j’admire ta loyauté envers mon fils. Il a toujours eu les chiffres en lui, depuis tout petit. Il sait très bien qu’un jour il reprendra les rênes de l’entreprise. En tant que membre de la famille Spinola, sa route est déjà toute tracée.

Abasourdie, ces confidences me laissent sans voix. Je savais Adrien mystérieux, mais à ce point. Je ne me doutais pas.

Et puis, WAHOU ! Sa famille est l’une des familles les plus puissantes au monde et il n’a même pas pris la peine de m’en parler avant que je ne vienne. Je bous. Je vous assure, je vais le tuer et le priver de sexe

et... Je me décompose au fur et à mesure que les révélations m'arrivent en pleine figure. Je décide de mettre fin à cette torture. Je me relève. Paolo me regarde.

– J'ai écouté sans bouger ce que vous aviez à dire, sachez que je ne renoncerai jamais à votre fils. J'aime Adrien, nous sommes jeunes, je le conçois, mais votre famille ou votre société ne s'immiscera jamais entre nous, je réponds déterminée.

– Je pensais bien que tu me répondrais ça. Je sais aussi qu'il fera les bons choix, le moment venu. Tes aspirations professionnelles et familiales ne colleront jamais avec ce que souhaite Adrien.

– Comment pouvez-vous affirmer ceci ? Vous ne me connaissez pas et vous ne savez rien d'Adrien et de ses aspirations. Vous ne l'avez plus revu depuis septembre. Que savez-vous de lui ?

– Je le connais mieux que toi. Il sait que travailler à SPIN FI est l'opportunité de sa vie.

Je n'ai pas le temps de répondre, Adrien entre en trombe dans le bureau de son père en s'égosillant, les yeux sortis de leurs orbites :

– Qu'est-ce que Manon fout là ? Tu lui voulais quoi ?

– Adrien, ça va, ce n'est rien d'important, je dis, en tirant sur son bras.

– Papa, putain ! Si tu lui as dit de me quitter. Je te jure que je ne remettrai, plus jamais un pied ici.

– Je ne lui ai dit que la stricte vérité sur SPIN FI.

– Tu recommences avec ça. Tu sais que je n'en ai rien à foutre de ton entreprise.

– Tu dis ça maintenant, mais dans cinq ans, tu penseras autrement.

– Manon, viens, on se tire d'ici, s'empresse de me lancer Adrien. J'en ai suffisamment entendu.

– Si tu pars, ne reviens plus. Tu le sais, tu n'auras plus d'argent et adieu tes études.

– Tu ne peux pas faire ça, dit Adrien avec dégoût.

– Je vais me gêner.

La tension entre les deux hommes est à son comble quand Christelle arrive.

– ARRETEZ ! s'époumone-t-elle tout d'un coup. (Nous la fixons sur le pas de porte.) Paolo, c'est Noël. Le repas n'est pas terminé. Je n'ai plus vu Adrien depuis des mois, s'il vous plaît, revenez tous à table, Maya va ouvrir ses cadeaux.

Adrien éclate d'un rire nerveux.

– Putain de famille en bois, fait-il en secouant la tête.

– Adrien, fais un effort pour moi, soupire-t-elle démoralisée.

– Très bien, maman, seulement pour toi. Viens Manon.

Nous sortons du bureau. C'est toujours avec la boule au ventre, que je me réinstalle à table. Toute cette histoire de famille est dingue ! Mon petit-ami est un aristo Génois, qui deviendra le PDG d'une des plus grandes sociétés de sidérurgie au monde.

Tout est contre nous, sa famille et mon départ prochain pour Pérouse. Cependant, je sais une chose : j'aime ce type si profondément que ne plus faire partie de sa vie, ne sera jamais envisageable...

Chapitre 42 :

ADRIEN - Jour de l'an.

Les trois jours dans ma putain de famille se sont déroulés, ouais, sans plus. Mis à part l'incident pendant le repas, le reste du temps, j'ai ignoré mon connard de géniteur. Manon était bizarre, pas à son aise après que mon père lui ait tout raconté sur SPIN FI. D'ailleurs, avec Manon, nous n'en avons pas discuté. C'est bien pour cette raison, que je ne voulais pas lui parler de ma vie. Bref, je suis sur le point de me garer. Aujourd'hui, nous sommes le trente-et-un, Nora et Manon doivent m'attendre. Je sors de la bagnole et sonne. Manon ouvre avec le sourire. J'entre chez elle, en cherchant le moindre bruit.

– T'es seule ?

J'examine le salon, par-dessus son épaule.

– Ouais.

– Nora n'est pas arrivée ?

– Pas encore.

– Génial !

Je plaque violemment Manon contre le mur. Elle glousse. Je suce ses lèvres, elle soupire. Quatre jours que je ne l'ai pas vue et je suis déjà mort de faim. Je me rapproche en ondulant des hanches. En sentant mon membre s'écraser contre sa chatte, Manon gémit.

– Adrien, Nora, va arriver d'une minute à l'autre...

– Bébé, je la coupe. Tu n'imagines pas comme ces derniers jours ont été invivables.

Elle me pousse pour me regarder.

– À ce point ?

– Ouais.

– Rassure-moi, t'as révisé ?

– Tu crois que je vais faire la même erreur que l'an passé ?

Ma main se faufile entre ses cuisses. Elle porte des bas, bordel de merde !

– Je n'espère pas et puis. (Elle pose sa main sur la mienne.) On ne devrait pas jouer à ça.

– T'es magnifique avec cette robe, tu fais bien de porter ce genre de vêtements.

Je ris, Manon fronce les sourcils. Elle est habillée d'une robe tunique noire/blanche, ultra courte, façon kimono en satin, avec de petites chaînettes à l'avant. Ce bout de tissu allonge ses jolies jambes. Elle est canon avec ce gloss aux lèvres, ses cheveux ondulés et ses talons. OK, elle est baisable et putain elle a mis des bas. J'ai envie d'elle, tout de suite.

– Je ne l'ai pas fait pour que tu me...

J'effleure sa chatte, elle se relâche, toute molle.

– T'aimes quand je te caresse, ce n'est pas la peine de lutter.

Mes doigts touchent cette peau soyeuse et son petit cul et OUF, elle veut la mort de ma bite, elle porte un string à ficelles ! Je me raidis. Je vais bander comme un taureau en l'imaginant avec. Mon index et mon majeur trouvent directo son clitoris. J'entame de légers mouvements sur sa chair déjà humide, Manon se cambre en haletant.

– Adrien.

– Ouais, bébé, laisse-toi faire, t'es mouillée, putain, je sais que tu veux ma bite en toi, ça t'a manqué.

– Hum, me répond-elle en se penchant et en calant sa tête contre mon cou. Mais Nora, elle va...

– Oublie-la ! Et pense à toi et à mes doigts. J'ai trop envie de te prendre contre le mur.

Manon soupire plus fort. Elle se laisse faire, son bouton gonfle sous mes caresses, mon pouce la titille, j'insère mon index dans son sexe. Elle gémit, ma queue s'étire dans mon jean.

– Tu ne penses vraiment qu'à ça.

Mon doigt va-et-vient très lentement. Son cou rougit, elle est sur le point d'abdiquer.

– Ouais, je crois que tu l'as compris maintenant. On pourrait aller dans ta chambre cinq minutes.

– J'ai... Oui, mais non...

Ses mains remontent vers ses nichons.

– Fais-le. Ouvre ton kimono et pince tes tétons.

– Adrien !

Elle hésite, puis ouvre l'avant de sa robe et fait glisser les bretelles de son soutien-gorge bleu ciel, elle retire les bonnets. Ma bite me fait vraiment très mal, j'ai besoin de bouffer ses tétons bien rosés. Ouais, ces choses obnubilent toutes mes pensées. Fougueux, je m'abaisse et lèche ses mamelons.

– Oh mon Dieu, geint-elle. Encore.

Je mords la pointe de son sein au moment où on sonne ! Putain de merde !

Nora !

– Je dois ouvrir, dit-elle en ondulant le bassin.

– Elle attendra, je chuchote, en collant mes lèvres sur celles de ma rebelle.

– Non, Adrien.

Mes mouvements à l'intérieur de sa chatte sont soutenus.

– Alors repousse-moi.

Je la pénètre plus vite en glissant un deuxième doigt. Mon pouce agace avec dextérité son clitoris.

– Je ne...

– T'as envie d'un orgasme.

– Oui, mais pas ici !

On sonne à nouveau, Manon tire sur ma main. Je me retire malgré moi. Elle se dégage, se rhabille sommairement et ouvre la porte, les joues et les lèvres rouges. Je souris en coin, les bras croisés lorsque Nora entre d'un pas discret. Elle nous scrute.

– Salut ! Heu, je crois bien que je vous dérange ?

Elle approche de Manon et lui tend sa joue.

– Non, non, on t'attendait, répond-elle en se recoiffant de la main.

– Bien sûr que oui. (Je hausse les épaules.) On allait baiser ! je dis, avec arrogance.

– Merde Spinola ! (Manon écarquille les yeux, mécontente et rougit.) Pas la peine de t'étaler !

Nora ne sait plus où se mettre, tête baissée, avec un sourire pincé.

– Pourtant c'est ce qu'on comptait faire. (Je dis bonjour à Nora en m'avançant.) Si t'étais venue un quart d'heure plus tard. Je t'aurais accueillie avec le sourire.

Je prends mes distances. Nora éclate de rire et marmonne quelque chose à l'oreille de Manon.

– Qu'est-ce que vous mijotez ? je demande, très curieux.

– Rien, rien. Des trucs de filles, me lance Nora avec un large sourire.

– Ce n'est pas tout ça. J'arrive, je prends mon sac, OK, poursuit Manon.

– Il ne faudrait surtout pas être en retard. Sinon madame va stresser tout le long du trajet.

– Ce n'est pas vrai !

Manon croise les bras et se tourne.

– Je peux aller aux toilettes ? questionne Nora à Manon.

– Ouais, vas-y. Tu te rappelles où c’est ?

Nora hoche la tête et part vers le couloir. Je me jette sur ma rebelle.

– Adrien ! glousse-t-elle. Arrête !

Je la chatouille partout.

– J’arrêterai quand tu me diras ce qu’elle t’a dit.

– Non. (Elle secoue la tête.) Je ne suis pas une balance !

– Ouais, mais là... (Ma main descend vers son entrejambe.) Tu vas renoncer.

Je ne lui laisse pas le temps de se dégager et la pelote sans vergogne.

– Adrien ! rit-elle. Nora va nous voir.

– Chut !

Manon arrive tout de même à se dégager de mes bras. Elle court jusque dans sa chambre ! Ah ! Garce ! Lorsqu’elle revient avec son sac et sa veste, elle m’embrasse sur la joue.

– Je suis certaine que chez Max, tu connais un endroit sympa, à l’abri des regards, où nous pourrions faire, tu sais...

Ses grands yeux verts descendent et reluke mon entrejambe.

– Si tu cherches à m’exciter à mort, c’est réussi.

Je prends sa main et la pose sur ma bite qui grossit.

– Tu bandes ?

– Ouais.

– Si t’es sage, toi et ta queue pourrez faire de moi ce que vous voulez.

– Tu sais pourquoi je t’aime, je susurre à dans son cou.

– Non ?

– Parce que tu joues les prudes, mais toi et moi on connaît la vérité.

– Ah ouais et c’est quoi cette vérité ?

– T’es une coquine.

– Non ! J’aime mon mec et sa... Tu sais, sa queue.

Elle me caresse lentement.

– Ouais et elle aussi, elle t’adore, bébé.

Elle pouffe.

– Ça, je le sais.

– Bon les chéris ! nous dit Nora. Vous avez fini de vous tripoter comme des ados.

– On ne faisait rien, envoie Manon en me balançant son poing sur l’épaule.

Il est dix-neuf heures, nous arrivons chez mes vieux, à Nice. J'ouvre le portail et me gare à l'intérieur. Nora et Manon sortent de la caisse. Je fais comme si tout allait bien, pourtant je ne souhaite qu'une chose : que mes géniteurs soient au bureau. Les filles avancent. Nora regarde la maison avec de grands yeux.

– Adrien, tes parents habitent un château ! s'exclame-t-elle émerveillée.

Je ne dis rien.

– Si tu pouvais éviter d'en parler, murmure Manon. Sujet qui fâche.

– Oh !

Soudain, Alexis ouvre la porte, Océane est juste derrière, ils nous font la bise.

– Si vous êtes prêts. On peut y aller ?

– Ouais, réplique Alexis. C'est bon.

Dans la bagnole, je conduis tranquillement, l'ambiance est détendue. Alexis fait depuis quelques minutes des blagues. Je suis quand même plus drôle que lui. Il ne faut pas se leurrer. Bref, on discute de tout et de rien quand le sujet des cours vient sur le tapis. Pitié ! Abrégeons mes souffrances, nous sommes le trente-et-un, bordel de merde !

– Dites, on pourrait parler d'autre chose ? je lance.

– Ouais, tiens, fait Alexis. Tu t'es remise de Noël ? demande-t-il en s'adressant à Manon.

– Heu, oui. Pourquoi ?

Quand il s'y met, Alexis est lourdaud ! Non, je ne suis pas comme lui.

– Alex, quand j'ai dit « *parler d'autre chose* ». Ce n'était pas pour discuter des vieux, non plus.

– Je sais bien, mais pauvre Manon, ça n'a pas dû être facile pour elle de rencontrer papa et maman.

Je la vois sourire à travers le rétroviseur.

– Ouais, surtout que papa lui a parlé de « *tu sais quoi*. »

– Oui, soupire Alexis.

– Je ne comprends rien, lâche Nora à l'arrière de la voiture.

– T'en fais pas, il n'y a rien à comprendre. Mon père est taré.

Alexis tique, je me tourne furtivement pour le regarder.

– Ben quoi, nos géniteurs sont spéciaux.

Il sourit en coin, Océane rit. Je scrute une nouvelle fois Manon, à travers le rétroviseur. Elle fixe le paysage. On dirait bien qu'elle n'est pas dans son assiette, pensive. Je me demande bien ce qui la tracasse.

– Bébé, ça va ?

Elle sursaute et se tourne pour me regarder.

– Oui, oui, je vais bien.

– Bon.

– Et toi tu viens d'où ? demande Nora à Océane.

– Des Pennes-Mirabeau.

– C'est chouette. Et avec Alexis, vous vous êtes rencontrés comment ?

– À la fac de médecine et depuis on ne se quitte plus.

– C'est cool ça.

– Ouais, répond Alexis. On a de la chance.

Il me regarde avec le sourire.

– Tu comptes te spécialiser en gynéco, toi aussi ? demande Manon à Océane.

– Non, en pédiatrie. J'adore les bébés.

Alexis ricane. Je sais qu'il sera le meilleur des pères, mais moi... Ouais, enfin, c'est loin tout ça.

– J'espère que tu me laisseras suivre tes grossesses, renchérit-il.

– Ah non jamais ! Tu m'infantiliseras pour un oui et pour un non.

Je les écoute attentivement, même si leurs propos sont déments. Ils sont tellement jeunes, ils devraient profiter de la vie plutôt que de penser aux enfants.

Devant le portail de la baraque des parents de Maxime, nous rencontrons Clémence et son mec, Cédric. Clémence retrouve Manon et Nora en sautillant.

– Les filles ! s'écrie Clémence. Je suis trop contente de vous voir !

– On ne dirait pas, dit Manon. On s'est vu, le vingt-sept.

– Ouais, mais je n'ai pas revu Nora, j'ai des tas de trucs à vous raconter.

Clémence prend les filles par les bras. Avec Cédric, je marche dans la pelouse. Nous arrivons devant la porte, je frappe, Alexandre ouvre. Putain !

Il fout quoi ici ? Je pensais qu'il fêtait le réveillon avec Lucie et toute sa bande. Lorsque Manon arrive à moi, elle me fusille du regard comme si j'étais derrière cette embrouille. Alexandre nous laisse entrer. Lucie rapplique avec le sourire. Maxime vient aussi nous rejoindre.

– Salut les amis, nous dit-il gaiement. ! On n'attendait plus que vous.

Manon et Lucie se toisent. Il va y avoir un combat de poules ! Je le sens.

« *Max, à quoi tu penses parfois ?* »

Je fais la bise à mon pote.

– Salut gros, ça roule ?

– Ouais. Nickel.

J'avance vers Alexandre et Lucie et les salue. Manon reste figée.

– Salut, heu... T'as passé un bon Noël ? demande la blonde à Manon.

Manon ne répond rien, bouche bée. Je souris. Cette gonzesse est bipolaire ? Oui, Lucie. Puis, Manon se reprend en fronçant les sourcils.

– Ça ne te regarde pas, on se connaît ?

– Bon, moi j'ai fait l'effort, dit-elle à Alexandre en se barrant dans le salon.

Maxime secoue la tête, j'attrape le bras de Manon et tapote à l'épaule de mon pote en lui chuchotant : « *T'inquiète, ça leur passera.* »

J'entremêle mes doigts avec ceux de ma rebelle et la mène dans la pièce.

– Ma puce, t'aurais pu être sympa pour le coup.

– Ah oui ? Pourquoi ?

– Tu l'as agressée.

– T'es en train de prendre sa défense, c'est ça ?

Elle retire ses doigts et croise les bras au dessus de sa poitrine.

– Non, mais putain... (Je masse ma nuque, irrité par ces gamineries.) À cause de votre dispute, Alex est mis à l'écart et ça...

– Puisque ton pote te manque tant que ça, dis-lui de rompre avec cette pouffe !

– Heureusement que tu m'avais prévenu pour ton sale caractère, je ricane.

– Parle pour toi.

Manon boude et marche sans se soucier de moi.

– T'aurais pu être plus gentille.

– Adrien ! (Elle se retourne avec le regard noir.) On est ici pour passer une bonne soirée, pas pour parler de cette folle.

– Comme tu veux, bébé. Tu sais que tu me dois...

– Je ne te dois rien, m’interrompt-elle.

– Oh, que si, je réponds en la serrant par la taille.

Au même moment, Enzo, le pire des trous du cul, fait son apparition dans le séjour. Il salue les potes présents, Lucie, Alexandre, Maxime et vient vers moi, le sourire aux lèvres. Manon s’écarte. Nous nous serrons la main. Il la détaille de la tête aux pieds. Je suis tendu comme un string. Ce connard qui sort tout juste d’un hôpital psy⁸⁶, n’est pas fréquentable. Pourquoi Maxime a invité ce débris ? Ce brun aux cheveux rasés n’apporte que des emmerdes. Avec sa chevalière et sa casquette, il fait son Mia⁸⁷. Bref, je dois le dégager illico.

– Alors Spinola, tu ne nous présentes plus.

– Ouais, heu Enzo... (Je regarde Manon qui est surprise.) Manon.

– Salut, je suis la copine d’Adrien, dit-elle avec un petit sourire.

– C’est ce qu’on vient de me dire.

– Oh !

– Enzo. (J’empoigne Manon.) On se dit à plus tard.

Je tire Manon, qui reste encore sous le choc de ces présentations et l’emmène vers la cuisine.

– T’étais vraiment bizarre avec ce type, me lance-t-elle très intriguée.

– Mais non.

– Si. Ce gars voulait discuter avec toi et toi t’as préféré fuir comme un voleur.

Le bouton pause, bordel, aider-moi, je le cherche encore !

– Je n’avais rien à lui dire.

– Tu le connais d’où ?

– Du lycée.

– Ah et ?

– Et quoi ?

– C’est tout ?

– Oui, c’est tout.

– Tu recommences.

– Putain ! Manon ! (Je la relâche.) Tu me fais chier.

Je fais les cent pas, reviens vers elle, en levant mes bras comme un malade. Je prends mes cliques et mes claques et me barre dans le jardin.

—

[86](#) Psy : Abréviation de Psychiatrique.

[87](#) Mia dans le langage marseillais : Play boy marseillais, frimeur.

Chapitre 43 :

MANON - Jour de l'an.

Dès qu'Adrien sort de la cuisine, je soupire découragée, ce type est tellement difficile à cerner. J'ai l'impression de perdre mon temps. Ne comprend-il pas que notre relation ne marchera pas sans un minimum de communication ? J'aimerais tant être celle qui serait tout pour lui. OK, je n'ai pas non plus été très honnête, je ne lui ai pas parlé de la discussion que j'ai eue avec son père. Quelque part, je ne souhaite pas envenimer plus les choses. Paolo est tordu, jamais je ne le laisserai s'immiscer entre nous, pourtant, je dois dire que plus mon départ approche, plus j'ai des doutes sur notre relation.

Dépitée par tous ces psychodrames, je retire mon sac et mon manteau et le pose sur une chaise. Maxime qui a observé toute la scène, me demande :

- Tu bois quoi ?
- Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu peux me proposer ?
- Je fais des Mojitos, t'en veux ?
- Ouais, parfait.

Maxime me donne la boisson, je l'ingurgite d'un trait !

- Waouh ! Tu t'es dévergondée depuis le week-end d'inté.

Il me sourit.

– Ouais ! Je suis devenue comme vous ! (Je lève mon verre en l'air.) Je suis une alcoolo. Un autre s'te plaît.

- T'es sûre ?
- Certaine. Fais péter le Mojito ! je raille.

Maxime rit et me donne un autre verre en me suivant du regard.

- Tu ne devrais pas boire pour oublier.
- Je fais ce que je veux Max, je suis majeure, tu sais.
- Oui, mais Adrien, t'aime, c'est un connard, mais il t'aime vraiment.

Je descends le liquide en sentant la colère monter en moi.

- Si tu le dis. Fais m'en un autre.
- Encore un ?
- Oui Max, c'est la fête !

Je fronce les sourcils.

- Très bien, mais...
- Pas de mais et puis je n'ai pas envie de parler d'Adrien.

Je m'installe sur la chaise. Maxime me rejoint. Pendant une bonne vingtaine de minutes, il détend l'atmosphère. Nous rions à nous tordre le ventre.

- Tu sais, heu... me lance-t-il soudainement en cherchant ses mots.

– Oui quoi ?

Je l’écoute avec intérêt.

– Je voulais m’excuser pour ce qui s’est passé au week-end d’inté. Je n’aurais pas dû te parler comme je l’ai fait.

– Pas grave. J’ai mes torts dans cette histoire. Je ne t’en veux pas. Après tout, tu fais les Mojitos comme personne. Donne m’en un autre.

– Ouais, c’est que... (Il rit.) Je ne veux pas qu’Adrien me dise que...

– Hé ! je l’arrête. On n’est pas marié et je te le répète, je suis majeure et j’ai envie de boire.

– Je sais que tu pourrais le regretter, alors...

– Un autre Max ! je lui ordonne.

– Tu ne préfères pas me dire le sujet de votre dispute.

Maxime me regarde avec intensité. Non, je divague. Oui, je me fais des films. Quoique, l’alcool commence à libérer mes inhibitions.

– À cause d’un gars, Enzo.

– Enzo ! aboie-t-il surpris.

– Oui Enzo. Pourquoi tu hurles ?

– Parce que ce type, c’est un con.

– Pourquoi l’avoir invité ?

– Il est venu avec Tom et Alex. C’est son ami d’enfance. Je ne pouvais pas lui dire de dégager.

– Au fait, je pensais qu’il ne serait pas là ?

– Oui, mais... (Il inspire contrarié.) On ne peut pas le mettre à l’écart de la bande sous prétexte que Lucie et toi ne vous entendez pas.

– Tu ne peux pas dire ça. (Je croise les bras.) C’est de sa faute. Elle fait tout pour rendre ma vie infernale.

– Je sais, mais pour en revenir à Enzo, ne l’approche pas.

– Pourquoi ?

– Il a fait des choses pas claires.

– Comme ?

– Je préfère ne pas entrer dans les détails.

– T’en as trop dit. Déballe tout.

– Impossible, je ne veux pas d’ennuis.

– Max !

Brusquement, je tourne la tête lorsque des voix approchent de la cuisine. Clémence et Nora me sourient et viennent près de moi. Nous rigolons, buvons encore. Des Mojitos ! Je crois avoir bu, quatre verres, peut-être cinq. Je ne sais plus, je suis pompette.

Après une bonne heure, Adrien revient comme une fleur, dans le salon. Clémence vient de mettre la musique. J’éclate de rire pour un rien. Je me sens bien, vraiment bien. Je promets que demain, je ne

toucherai plus jamais à une goutte d'alcool ! Parce que dès qu'Adrien s'approche de moi, je sens un haut le cœur me surprendre. J'avale ma salive et ris comme une idiote.

– Manon, je... (Adrien s'assied sur le canapé à côté de moi.) Ma puce, je suis désolé. (Il me dévisage de ses yeux étonnés. Je ris encore.) T'as bu ?

J'acquiesce en riant toujours.

– Combien de verres ?

– Sais pas. Clém ! je hurle. J'ai bu combien de verres ?

– Quatre, bichette.

– Voilà, t'as ta réponse.

– Putain ! (Il serre les dents.) Cette soirée commence à me casser...

– Ouais, les couilles.

Adrien me fixe de ses yeux assombris.

– Qui t'a servie ?

– Je suis grande, tu sais.

– Je ne plaisante pas Manon, qui t'a servie ?

– Max, t'es content.

Adrien se redresse et part dans la cuisine, je le suis.

– Pourquoi tu l'as laissée boire ? interroge Adrien en fusillant Maxime de son regard le plus sombre.

Maxime chuchote quelque chose à l'oreille de la blonde, qui est avec lui. Elle part.

– Ad ! lui balance-t-il aussitôt sans hausser le ton. Ta meuf fait ce qu'elle veut.

– Justement non. Tu sais qu'elle ne boit que très rarement et toi tu lui donnes plusieurs verres. Putain ! T'es...

– Merde ! (Je les interromps et regarde Adrien avec suffisance.) Tu ne peux pas t'occuper de tes affaires. Si j'ai envie de me péter la gueule, je me pète. Je m'occupe de ta vie, moi ? je lui envoie dans sa gueule de connard, en m'époumonant.

– Je ne veux pas me disputer.

– C'est nouveau, je lui réponds avec le sourire niais.

– Viens, avec moi. On va discuter ailleurs.

– Tu veux parler ?

Je pouffe comme une demeurée, Adrien m'empoigne. Agacée, je rétorque en balbutiant dans ma barbe.

À l'étage, Adrien nous fait entrer dans une sorte de buanderie. La pièce est assez spacieuse. Une machine à laver et une planche à repasser agrémentent l'endroit. Des vêtements propres se trouvent dans une panier à linge. À chacun de mes pas, le plancher grince. Nous nous arrêtons au milieu de la pièce. Nous nous faisons face.

Le silence est lourd, insupportable et pourtant Adrien le rompt :

– Manon, tout à l'heure, je ne voulais pas être désagréable, crois-moi, seulement Enzo... C'est un abruti. Reste loin de lui.

– Je sais, Max m’a tout dit.

– Ah ouais ? Et quoi ?

– Rien, de spécial. Il ne voulait pas plus entrer dans les détails.

– Putain ! (Il se penche en tirant sur ses cheveux, puis il se redresse. Ses joues sont rouges.) Pourquoi il t’en a parlé ?

– Il m’a demandé la raison de notre dispute. (Il tique.) C’est ton ami. Il s’inquiète.

– En attendant il veut ce qui m’appartient.

– De qui tu parles ? Si c’est moi. (Je pointe mon doigt sur moi.) Je ne suis l’objet de personne.

– Tu ne comprends pas qu’il veut te baiser ! me gueule-t-il.

– T’es ri-di-cu-le ! Et même ! (Je hausse les épaules.) Je ne vais pas le laisser faire.

La tension entre nous est montée d’un cran. Je recule en apercevant qu’Adrien s’avance pour m’embrasser.

– Bébé, t’es à moi et je ne le laisserai pas me prendre ce qui m’appartient.

Je ne réponds rien. Il est hors de question qu’Adrien gagne à ce petit jeu. Je fais un pas en arrière pour prendre mes distances. Mais de colère, il beugle :

– Mon vier ! T’approches plus de lui. Je vais le tuer.

Je secoue la tête.

– Faut vraiment te faire soigner ! On ne faisait que parler. J’en ai assez entendu, je me tire.

– Ça te plairait si je discutais avec Laure.

– Rien à voir. Vous couchiez ensemble.

– Tu serais quand même jalouse.

– T’es possessif. Je ne suis pas ta chose ! Tu me saoules. Je vais rejoindre les filles.

Je me dirige vers la sortie. Adrien m’empêche de partir en plaquant tout le poids de son corps contre la porte.

– Laisse-moi partir !

Ses mains se posent sur mes hanches. Déterminée, je ne le laisserai pas avoir le pouvoir sur moi. JAMAIS !

– Manon, je t’aime, bébé. Pardonne-moi, je suis un con, je le sais mais, ne...

Adrien approche plus près, effleure avec son nez, ma joue, tout mon corps frissonne, incapable de bouger le moindre pouce.

« Manon, réagis ! Tu ne dois pas faiblir. Tu dois lui montrer que t’es forte, indépendante et que s’il ne veut pas communiquer, tu ne pourras rien pour lui. Car votre relation va droit dans le mur, oui, elle ne fonctionnera pas, s’il te cache tous ses secrets.... »

Je laisse Adrien sucer mon cou, je gémis en fermant les yeux. Puis, je reprends le contrôle de mon corps et de ma tête en me raidissant.

– Tu ne comprends rien. Tu ne m’auras pas de cette façon.

– Qu’est-ce qu’il faut que je fasse ? me demande-t-il déconcerté. Ce n’est jamais assez bien pour toi.

– Ouais, t’as raison.

Je le pousse instantanément et sors rejoindre mes copines.

Il est presque vingt-et-une heures sur l'horloge. Je grignote une chips, tout en souriant à Clémence qui nous parle de sa journée d'hier avec Cédric. Je suis dans la lune. Je repense encore à notre dispute. Tout ça à cause d'un type dont personne ne veut me dire qui il est. Adrien qui discute avec ses potes, dans un coin du salon, ne se soucie pas le moins du monde de comment je gère cette situation. OK, je pourrais faire une trêve et tout oublier, le temps de la fête, toutefois, je n'aime pas ses mensonges. Depuis que je le connais, je vais de surprise en surprise. Je ne souhaite qu'une chose, être à lui. Je sais que ce raisonnement est totalement contradictoire car je ne veux pas le lui dire et pourtant, je veux tout savoir de lui, je veux son corps pour moi toute seule et son âme. Néanmoins, une partie de moi, a toujours peur, peur qu'il me trompe, peur qu'il se lasse.

Je ris à une blague stupide de Nora quand d'un mouvement de tête, je me décompose en apercevant une blonde pulpeuse, au visage angélique, magnifique avec ses cheveux raides retombant sur les épaules qui fait la bise à Adrien. Qui est cette allumeuse ? Elle se presse contre lui, ils rigolent. Furieuse, je les tue du regard, les yeux bleus d'Adrien se plantent aux miens. Ils deviennent électriques. Satisfait, ce salaud me sourit. La salope se rapproche un peu plus de lui, elle se penche et glousse près de son oreille. J'écrase de mes doigts mon verre en plastique et le pose sur une table. Je vais les tuer, oui, tous les deux. Adrien sait que je n'aime pas que l'on se foute de ma gueule de cette manière, il sait pour Florian et intentionnellement, il se donne en spectacle et me ridiculise. Et puis j'ai bu cinq verres, ouais je suis vraiment bourrée, je n'aurais pas le moindre remords si je devais faire un scandale.

– Les filles, je crois qu'il va y avoir un meurtre ce soir !

– Manon ! Attends !

Clémence n'en rajoute pas plus. Je me dirige tout droit vers Adrien et sa pute en me déhanchant avec grâce et détermination tout en les assassinant de mes yeux menaçants. Je suis furax, oui, extrêmement en colère. Adrien est mon mec. Je suis jalouse, il est à moi, à moi et à personne d'autre. La pouffiasse caresse son bras, je dois intervenir rapidement. Mes talons claquent sur le sol. J'arrive devant eux en croisant les bras, ses amis me dévisagent avec le sourire. La blonde ne fait pas attention à moi. J'inspire profondément et me calme.

– Chéri, t'es là. (Cette aguicheuse se tourne et m'examine.) Je te cherchais partout.

Je pousse gentiment cette truie et me serre contre Adrien. Ses potes nous observent en silence.

– Tu ne me présentes pas ? j'ajoute sereinement.

– Heu si, si, dit-il en toussant. Charlotte. (Il pointe son doigt vers moi.) Voici Manon. C'est ma copine.

Je le regarde avec le sourire et l'embrasse furtivement sur les lèvres.

– Adrien ! Waouh ! fait-elle, stupéfaite. (La fine bouche de cette fille est peinte d'un gloss tout pâteux. La super classe !) Je ne pensais pas que tu pouvais être en couple et... Ça fait longtemps que vous êtes ensemble ?

– Si on compte ce qui s'est passé en début d'année, on peut dire trois mois, non bébé ?

Adrien décoche un sourire triomphant. Il va me le payer.

– Oui, on peut dire ça.

Je dépose délicatement ma tête sur son épaule et attrape sa main que je caresse.

– Les mecs, dit Adrien en entremêlant nos doigts. On revient, on va boire.

– Ouais, bien sûr, envoie Alexandre avec ce sourire niais.

– Je suis contente de t’avoir revue Charlotte, lance-t-il sans plus.

La main d’Adrien m’enserme fortement. Nous longeons la cuisine sans dire un mot. Je serre les dents et lui murmure dès que nous montons une marche d’escalier :

– Spinola ! Toi et moi on a deux mots à se dire.

Mon doigt passe de moi à lui. Adrien ne dit rien. Nous montons. Ma respiration se fait plus vive. Ce silence va me rendre folle. Dans un geste brusque, il me pousse contre la porte de la buanderie.

– T’es trop bandante quand tu t’énerves, me chuchote-t-il en scellant nos bouches.

– Tu vas me baiser sur le champ ! Je veux des orgasmes ! j’insiste.

– Tout ce que tu voudras, bébé, tout ce que tu voudras, me marmonne-t-il en ouvrant la porte de la buanderie.

Lorsqu’Adrien referme la porte derrière lui, il n’allume pas la lumière. J’arrive à apercevoir son visage, grâce au lampadaire qui provient de la fenêtre d’en face. Mon pouls s’accélère, son odeur de mâle mélangée à son eau de toilette m’enivre. Il m’attire à lui en collant nos corps. Nous nous embrassons passionnément. Je ressens toujours de la colère, mais elle s’estompe au fil des secondes. Nos lèvres s’entrouvrent, se dégustent, nos langues se dévorent.

Dès que nous reprenons notre respiration, je décide qu’il est temps de mener la danse. Je retourne Adrien et le plaque violemment contre la porte. Mes mains frôlent avec délicatesse et puis avec ardeur son torse musclé. Je défais les boutons de sa chemise, Adrien déglutit fort, sans broncher. Il observe mes gestes, l’alcool me désinhibe complètement, je veux laisser libre court à mes fantasmes, même les plus profonds. Je veux hurler mon amour pour lui. Je retire avec fougue sa chemise et la jette au sol. Adrien écarquille les yeux, je souris. « *Chéri, on s’en fiche, ce moment est spécial. Je le sens au plus profond de mes entrailles.* »

Je déboutonne son jean, le fais glisser sur ses jambes et retire son boxer afin de titiller sa queue. À mon contact, elle grossit et s’allonge. Mes va-et-vient sont lents. Il gémit. Je le torture. Je veux qu’il paye, qu’il me supplie, qu’il comprenne que sa vie sera à jamais liée à la mienne. Je suis verte de jalousie. Ce type est à moi ! À moi, Manon Costa.

– Faut que tu me baisses tout de suite ! je lui ordonne.

Ses mains qui étaient inactives jusqu’à présent m’enlacent par la taille. Il retire ses godasses en les poussant avec ses pieds.

– J’aime quand t’es comme ça.

Ma main ne le palpe plus dès qu’il nous pousse contre l’armoire. Nous pouffons. Il se baisse et enlève ses chaussettes, son pantalon et son boxer tout en me reluquant. Adrien est nu comme un ver et me détaille un long moment, comme il ne l’a jamais encore fait, avec une rare intensité. Je me sens tellement désirée, que j’en ai le souffle court. Les battements de mon cœur frappent jusque dans mes tempes.

– T’es belle, bébé. (Adrien fixe mon épaule et ouvre ma robe aspect kimono. Il se penche pour attraper avec sa bouche un de mes tétons dans le bonnet de mon soutien gorge. Je geins immédiatement, en me sentant chaude sous mon string bleu.) Tellement bonne.

– Oh, Adrien.

Ses doigts pincent mon autre mamelon, je ferme les yeux pour apprécier ses caresses qui me consomment et me déconnectent totalement. Néanmoins, je veux qu'il se confie à moi.

– Pour tout à l'heure, je poursuis. Tu sais.

– Manon, plus tard. Je te dirai tout ce que tu veux, mais plus tard.

– OK, je halète en sentant son membre contre mon intimité.

« *Ma petite Manon, le pouvoir, tu dois reprendre le pouvoir ! Je sais vilaine conscience, mais avec ses doigts et ses lèvres magiques sur mon corps, ma raison me joue des tours.* »

Cependant, je pousse Adrien, qui me regarde surpris et excité. Je recule de quelques pas. Avec mes mains, j'effleure mes cuisses en remontant ma robe par le haut, puis je la jette dans un mouvement. Adrien est immobile, ses yeux bleus me contemplent. Je dégrafe mon soutien-gorge et lui balance à la figure. Il grimace. J'adore jouer avec ses nerfs. Je suis sur le point d'abaisser mon bas autofixant de couleur chair, mais il m'interrompt en posant ses doigts sur les miens.

– Bébé, non, ça, tu gardes.

Sa main remonte vers le tissu délicat qui recouvre mon sexe.

Adrien s'agenouille en me dévisageant, il défait les nœuds de mon string par les côtés et s'accapare le vêtement. Je le regarde avec les yeux écarquillés.

– Qu'est-ce que tu ?

– Il est à moi, m'interrompt-il.

Il fait quoi ? Il renifle le string. Pervers !

– Tu ne peux pas, ma robe est trop courte.

– Chut !! me stoppe-t-il. Ferme-la, tu veux baiser ?

– Oui, sans plus attendre.

– Alors fais comme je dis.

– Et si je ne veux pas !

Je fronce les sourcils et croise les bras.

– C'est comme ça et pas autrement !

Ma peau est en feu, mon entrejambe est humide, je ne comprends pas pourquoi j'aime sa voix tranchante. Je me sens femme vêtue avec les bas et les talons. Je suis une femme et je veux rendre cet homme fou de moi.

Adrien me tire par le bras, il s'installe sur le fauteuil près de l'armoire, pose le string dans le renforcement du siège et m'attire à lui. Je m'assois sur ses cuisses, mes mains se posent sur sa nuque. Je regarde nos corps à travers le miroir de l'armoire. Mes joues sont rouges, mes cheveux en vrac. Je veux devenir une femme fatale, être l'objet du désir d'Adrien. J'ondule soudain les hanches en sentant son érection. Mon clitoris frotte sur sa queue. Je gémis.

– Vas-y, enfonce-toi.

Tout doucement, ma main attrape sa virilité et la dirige vers ma fente serrée, chaude et trempée, je glisse en lui. Nous gémissons.

– Manon, Manon, bébé...

J'aime qu'il chuchote mon prénom dans mon cou. Un bref instant, nous ne bougeons pas. Adrien me fixe,

ses mains sont sur mon visage. Cette intensité, ce truc que je ressens, je sais qu'il le perçoit aussi. Je me lève et reglisse sur sa queue qui s'étire. Je m'insinue profondément mais lentement et me cambre. Je veux pouvoir me souvenir de ce moment et me le remémorer toutes les fois où je serai seule. Puis, je nous observe dans le miroir. Imbriqués l'un dans l'autre, je me laisse porter par cet amour qui me rend tellement heureuse et libre.

– Baise-moi, Adrien.

Ses mains saisissent mes hanches avec possession.

– Suce ! j'ajoute fébrile.

J'approche mes seins vers son visage. Adrien se délecte de mes pointes tendues.

– Oh, oui, encore, plus fort. Putain, n'aie pas peur, mords-moi, je feule au bord de l'extase.

– Ma puce, qu'est-ce qui te prend ? C'est l'alcool ?

– Je ne sais pas.

– On dirait que si.

Il sourit.

– Peut-être ! Ne te plains pas. (Je le tue du regard.) D'habitude, je suis moins bavarde.

– Tu te rebelles beaucoup trop ma petite. Tu vas voir qui est le maître ici !

Et sans que je ne résiste, Adrien se redresse, m'entourant de ses mains et m'empoignant par les fesses. Il nous plaque contre le meuble, nous gloussons. Il me pénètre brutalement. Je crie de plaisir.

– Oh mon Dieu. Baise-moi plus vite. Je veux sentir ton liquide.

– Putain ! Je vais te donner à boire plus souvent. (Je souris.) T'es étroite, c'est le pied.

– Plus fort.

Adrien s'insinue en moi avec brutalité et bestialité. J'ai la tête tellement embrumée que je ne réfléchis plus, ses coups de reins sont soutenus. Je ne suis qu'un corps avide de sensations. Je soupire dans son cou en me cramponnant à ses cheveux. Adrien grogne en me prenant plus vite. Nos corps en sueur se touchent. Les bouts de mes seins frottent contre son torse humide. Je me sens si vulnérable. Je contracte mon sexe autour de sa queue, je vais jouir. Je ferme les yeux. Ce sera puissant.

– J'y suis, plus vite.

– Déjà ? s'étonne-t-il.

– Oui.

– Manon, je... Bordel ! Dis-le une bonne fois pour toute !

– Quoi encore ? je lui demande en me penchant tout en mordant son épaule.

– Que t'es à moi.

– Tu ne le sais pas ?

Je me redresse. Il s'immobilise.

– Alors dis-le.

– Je ne peux pas.

– Pourquoi ? me questionne-t-il interloqué.

– Je, Adrien, c'est...

Tout d'un coup, il se retire et me pose à terre. Je le fixe de mes yeux ébahis. Je ne comprends rien. S'il a décidé de me punir, c'est râpé. Jamais, je ne lui donnerai quelque chose que je n'arrive pas à exprimer. Il attrape mes poignets et me retourne. Nous sommes face à la glace. Je nous admire. Ma poitrine se relève.

– Tu sais que t'es belle ?

Je souris gênée et baisse la tête. Adrien attrape mon menton et m'oblige à regarder droit devant.

– Regarde comme t'es belle. Tes nichons. (Il attrape un de mes seins en coupe.) Ils sont magnifiques.

Il le pince, j'ouvre la bouche.

– Tes hanches, elles sont superbes.

Son autre main se faufile vers mon ventre, je bouge, puis elle plonge vers mon entrejambe. Il caresse les quelques poils de mon sexe, il descend plus bas, mes cuisses se resserrent.

– Et ta chatte, putain, elle a été conçue pour moi. Ouais, que pour moi. (Adrien ouvre mes grandes lèvres et introduit brutalement deux doigts dans mon intimité. Je gémis et ferme les yeux. Mais il m'oblige à les rouvrir lorsqu'il m'attrape par les cheveux.) Regarde !

– Adrien, je ne peux pas.

– Regarde, comme ton corps a besoin de ça. De moi.

– Arrête, je n'y arrive pas.

Une larme s'agglutine dans le coin de mon œil.

– Si regarde et tu vas me le dire en face que t'es à moi.

Je secoue la tête. Sa main tire mes cheveux vers l'arrière, ses doigts me marquent, sa queue épaisse se frotte à mes fesses.

– Je, je... (Ses doigts me fouillent, je suis finie, je vais jouir. Je le sens.) Je... Non. Peux pas.

– Oh, si tu vas le dire.

Il nous fait tomber, il saisit mes fesses et s'introduit par derrière jusqu'à la garde. Ses coups de boutoir me remplissent. Je halète en fermant les yeux.

– Oh putain.

Ma larme roule sur ma joue. Je me sens prise de spasmes. Je suis à lui, je le sais. Pourquoi ne puis-je pas m'abandonner ?

– Regarde-toi ! m'intime-t-il.

J'ouvre les yeux, en serrant de plus en plus les cuisses à sa queue. Je le rejoins. Mon corps se laisse aller, aime l'idée qu'il me soumette et ça grimpe, ça grimpe...

– Dis-le, me susurre-t-il en approchant sa bouche près de mon oreille. T'es à moi, tu seras toujours à moi. Personne d'autre que moi, ne peut te faire ressentir ça.

C'est à ce moment là, qu'il me prend profondément. Je ne réplique rien, encore trop bouleversée par ce que nous vivons.

– Très bien, la rebelle.

Adrien plaque son torse contre mon dos et nous fait tomber. Je crie, étonnée lorsque mes seins rencontrent le sol. Ses mouvements d'avant en arrière sont fermes et je vais capituler.

– T'aimes que ma bite te pilonne vite, hein ? Petite vicieuse.

Oh mon Dieu, ça dérape. Et pourtant, Adrien ne sait pas à quel point j'aime qu'il puisse nous mettre en danger de cette manière. Du moins, il s'en rend compte puisqu'il fait de moi sa marionnette. Tout mon corps est coincé, il fait de moi ce qui lui chante et je ne pensais pas autant aimer ça.

– Dis-le, bordel, t'es à moi. Moi, je suis à toi, je le suis depuis que je t'ai vue.

Une autre larme coule sur ma joue. Je vais avoir un orgasme violent. Dans un soupir, je me relâche et lui murmure les yeux fermés :

– À toi.

– Ouvre les yeux et répète-le !

Je relève à peine la tête et le scrute à travers le miroir. Son regard comblé est soulagé, il m'apaise.

– Adrien, je suis... À toi.

– Encore.

– Je suis à toi, à toi, je bredouille. C'est bon ? (Il hoche la tête.) Je ne veux être qu'à toi.

– Manon, Manon, je t'aime, me dit-il en posant ses lèvres dans mon cou et en me le suçotant. Je t'aime, je t'aime.

Adrien se retire complètement et rentre une dernière fois, puis c'est renversant, nous jouissons ensemble. Ma jouissance me dévore tel un tsunami. Son foutre se répand par jets chauds dans mon sexe. Vidée et la respiration irrégulière, je le sens se retirer doucement et s'allonger sur le ventre à côté de moi. Nous restons ainsi quelques minutes, les yeux dans les yeux, le temps de récupérer.

Dès que je me relève, un vertige me surprend, mes jambes vacillent. Je dois me nettoyer. Je regarde s'il n'y a pas des mouchoirs en papier dans cette pièce.

– Bébé, ça va ?

– Oui, je fais en attrapant le papier rectangulaire sur la commode en bois.

J'en envoie un à Adrien, qui s'essuie. Je viens vers lui et lui tends la main, il doit me rendre mon string, je me sens un peu sale là-dessous. Il le récupère sur le fauteuil et me le donne à contrecœur.

– Ne t'en fais pas, tu auras d'autres occasions...

Il sourcille lorsque je remets mon sous-vêtement. Nous nous rhabillons silencieux et heureux, oui épanouis.

Notre relation a pris un tournant, en quelques mots, notre histoire a changé. L'âme-sœur, c'est ce que cet homme déroutant représente pour moi. Adrien est colérique, jaloux, impulsif, drôle, sexy, mais avant tout il est mon meilleur ami et mon amant. Sans lui, je crains de n'être que l'ombre de moi-même. En lui offrant mon corps et mes sentiments, je me suis mise à nue et aucun retour en arrière n'est possible à présent. Je l'aime, je l'aime et je dois lui dire, lui montrer. Le garder auprès de moi, c'est ce que je veux. Je ne peux pas fuir éternellement, sans lui, je ne suis plus rien et rien, ni personne ne pourra entraver notre futur. Je sais exactement ce que je veux, il doit le savoir.

Adrien rompt le silence.

– Si la mère de Max apprend ce qui s'est passé ici, elle me tuera...

– Hum, je réponds encore dans le brouillard.

– Manon.

– Oui.

– Ça va ?

– Oui, c’est juste que, non... Laisse tomber.

– Quoi ? C’est au sujet d’Enzo.

– Pas que lui. La fille avec qui tu étais, c’est qui ?

– Charlotte.

– T’as couché avec elle ? (Adrien baisse la tête, en tirant sur ses cheveux.) Je présume que oui.

– Ouais, en fait, c’est avec elle que j’ai eu, tu vois, ma première fois.

– Oh ! (Une lame transperce ma poitrine. Je vais m’effondrer.) Je vois.

– Et ça ne signifiait rien. Je ne l’ai jamais aimée.

– Ouais, mais, ça m’a fait mal de voir à quel point elle te draguait. En plus tu faisais tout pour me faire enrager.

Adrien rit.

– Je voulais te montrer ce que ça fait quand je sais que tu parles à Max. Ça me tue, tu piges ?

J’acquiesce.

– Mets-toi un peu à ma place. T’as couché avec tellement de filles. Alors que moi, tu es le seul.

– Aucune n’a compté, bébé, t’es la seule. (Ses yeux cherchent à lire en moi.) La SEULE ! me répète-t-il, déterminé. Viens.

Il me tend sa main et nous fait asseoir sur le petit canapé. Assise, je pose les mains sur mes genoux, angoissée par la conversation que je devrai aborder avec lui. Adrien me regarde avec sérieux. Je fixe sa bouche, les lèvres entrouvertes.

– Enzo, inspire-t-il. C’est un pote d’Alex qui a fait plusieurs séjours en hôpital psychiatrique.

– Oh ! (Mes yeux s’agrandissent.) Pourquoi ?

– Parce qu’il fume, Manon. Beaucoup. Le joint et pas que. C’est un petit délinquant, qui a arrêté les études. Au lycée, un jour, les potes m’ont forcé à fumer et je l’ai fait pour faire comme eux. L’expérience a été désastreuse. Je rigolais comme un débile, je n’ai pas aimé avoir le sentiment de ne pas contrôler ma cervelle et tu sais quoi. (Manon secoue la tête.) C’est ce que je ressens avec toi, quand on baise, enfin tu vois. (Adrien s’approche et me fixe toujours en caressant mes cheveux.) Ce qu’on vient de vivre, c’était super, enfin non, c’était transcendant, brutal, bestial certes, mais subliminal. (J’éclate de rire et sanglote une seconde après. Adrien me regarde, décontenancé.) Bébé, tu vas bien ?

Je hoche la tête, les larmes ne s’estompent pas, elles ruissellent sur mes joues. Mon visage rougit, trouve sa place où il aime être, dans son cou.

– Tu deviens poète.

– Je te jure, c’était différent et je sais que tu m’as dit que tu réfléchirais pour Pérouse, mais...

– Quoi ?

Je me redresse et frotte mes yeux, ma vue est encore brouillée quand nous nous fixons.

– Ne pars pas. Je pourrais vivre sans te toucher trois mois, mais pas sans te voir, ni sans te parler. Je t’aime comme un fou, tu le sais mais je veux plus. J’ai envie de me dire que t’es à moi pour de bon.

Mon poulx s’emballe. Que cherche-t-il à m’expliquer ?

– Et ?

Je pleure à nouveau.

– Je veux qu’on emménage ensemble. Je veux vivre avec toi, pas passer une heure par-ci, par-là, mais toutes mes journées et mes nuits avec toi.

Sonnée, par ses sentiments réciproques, je sanglote comme une idiote. Adrien m’enlace. Je me laisse aller contre lui, ne maîtrisant plus rien pour la deuxième fois de ma vie.

– Pourquoi tu chiales comme ça ? Tu me fais peur, tu sais ?

Je me ressaisis, en essayant de respirer par le ventre. Quand je vais mieux, je lui lance d’une traite :

– C’est ce que je veux aussi.

Son sourire illumine son visage. Adrien me serre fort.

– Tu veux vivre avec moi ?

– Oui.

– Tu ne pars plus ?

– Non.

– C’est vrai ?

Il me regarde droit dans les yeux. Tremblotante, je lui confie :

– Adrien, je t’aime, si tu savais. Je ne trouve pas les mots pour exprimer tout ce que je ressens pour toi. Pour moi, ce soir tout a changé. Je ne peux pas partir, ma moitié me manquerait beaucoup trop. Je ne sais pas ce que l’avenir nous réservera, des hauts et des bas, je suppose, mais je veux être à tes côtés, j’ai besoin de toi.

Ému, Adrien nous relève et m’embrasse. Sa bouche est partout sur mon visage, répétant : « *Manon, bébé, je t’aime, je t’aime.* » Nos larmes se mélangent et nos baisers ont un goût salé.

Cet amour sincère et authentique est ma drogue, elle me rend heureuse, vivante et ivre de passion.

Chapitre 44 :

ADRIEN - Fin des exams.

– C’est fini ! précise le prof assis sur sa chaise. Posez les stylos. Remettez vos copies sur le bureau.

Je soupire et relis la dernière phrase. Je pense que ça le fera. L’examen de comptabilité n’était pas trop compliqué. J’inscris mon nom et referme la feuille. Je range mes affaires et descends les marches. Je récupère mon trieur à l’entrée.

Je remets la copie et sors de l’amphi. Je retrouve les potes. Ils discutent de l’examen, putain, pas de ça, pas maintenant, il faut qu’on vide nos têtes. Manon sort aux côtés de Clémence et Nora. Elle avance vers moi.

– Ça va ? je lui demande en l’embrassant.

– Ouais. (Elle inspire.) J’ai la tête qui cogne.

– Moi aussi. Ça veut dire que ce soir, tu restes chez toi ?

– Si ça ne t’ennuie pas. J’aimerais dormir. Je suis crevée, me dit-elle en baillant.

– Mais on pourrait aussi sortir et se vider la tête de cette façon.

– Je sais pas Adrien, me lâche-t-elle en posant son bras sur mon épaule.

– Allez, bébé, ça nous ferait du bien. Tu sais qu’avec les partiels, on ne s’est pas beaucoup vus. On pourrait aller au resto, t’en dis quoi ?

– J’en dis que je veux mon lit bien douillet.

– T’es certaine.

Manon retire son bras et m’enlace par le cou en approchant ses lèvres près des miennes.

– Oui.

– Je n’arriverai pas à te faire changer d’avis ?

– Les amoureux, nous interrompt Clémence. Nous, on part.

Elles partent, nous sortons peu après de la fac.

Il est dix-neuf heures lorsque j’entre transpirant dans mon studio. Je reviens d’une petite séance de boxe. Je suis éclaté, mais en forme plus que jamais. J’ouvre le frigo et attrape une bouteille de lait, je la bois jusqu’à plus soif. Je jette le récipient sur la table et m’affale sur le canapé. Je me sens bien, pour la première fois de ma vie, j’arrive à maîtriser ma colère et mes frustrations. Manon est ma bouée, elle me permet d’entrevoir la vie sous un angle que je n’aurai jamais imaginé. Je me projette dans le futur, en parlant de ça, je prospecte depuis une quinzaine de jours les apparts en location. C’est avec cette force, cette niaque, que j’envoie un message à ma belle.

« Je sais que t’es crevée mais habille-toi, je t’emmène manger un truc. On a besoin de s’aérer la tête. Je viens dans une demi-heure. T’as intérêt à être prête. Bisous. Je t’aime. » Quelques secondes plus tard, je reçois sa réponse : « Ouais, mais laisse-moi plus que trente minutes. Bisous, à tout. Moi aussi je t’aime, ma profiterole. »

Je souris comme un benêt, j’aime quand Manon est affectueuse et ouais, avec les autres ça

m'emmerdait, mais Manon, elle n'est pas les autres, je vous l'ai dit, je deviens de plus en plus mielleux et à vrai dire, j'aime ça, j'aime être tout pour ce petit bout de femme. Je pose le téléphone et pars me préparer.

Quarante minutes après, je suis chez elle. Ses parents et sa sœur sont vraiment cool avec moi, ils m'accueillent les bras ouverts, ça me change. Pourtant, je me demande si Manon a parlé à ses parents de notre souhait d'emménager ensemble. Bref, je tape à sa porte.

– Je m'habille, deux secondes.

– C'est moi, bébé, j'envoie.

J'ouvre et entre. Manon enfile un pantalon rouge. Elle porte un top noir au décolleté hyper plongeant sur le devant. Putain, je suis... Comment avez-vous deviné ? Peut-être parce que ça fait une semaine que je me branle comme un puceau. Je m'approche et l'embrasse.

– T'es prête ?

– Faut juste que je me coiffe et que je me maquille.

– Tout ça ! je m'esclaffe. Putain, on n'est pas encore parti. Tu n'as pas besoin de tous ces trucs sur ta peau. T'es jolie sans.

– Merci, mais je ne sortirai pas sans être un minimum apprêtée.

Je m'allonge sur le lit, exaspéré et l'examine. Manon coiffe ses cheveux.

– T'es allée au secrétariat ?

– Non. Je n'ai pas eu le temps.

– Tu sais, qu'il faut que t'y ailles rapidement pour qu'ils annulent ton transfert.

– Oui, je sais. J'irai dans la semaine, je pense.

– Ouais.

Je me relève et l'attire à moi. Manon hoquette en sentant mon souffle près de son cou.

– On y va. T'as fini ? je lui demande, impatient.

– Oui, « *Monsieur pressé* », je suis prête. Voilà.

Manon met du mascara et se tourne avec un large sourire. Elle m'enlace tendrement en déposant délicatement son visage sur mon épaule. Je m'abaisse et renifle son parfum, celle des fleurs, des bergamotes... Nous restons ainsi quelques secondes, je prends une grande inspiration quand je sens sa main descendre vers ma bite et la caresser. Je me raidis en sentant ma tige s'allonger...

– On pourrait commercer par une mise en bouche ? je lui lance le sourire jusqu'aux oreilles.

– Non, j'ai faim.

Les doigts de Manon se frayent un chemin sous mon jean.

– Moi aussi, mais pas de la même chose que toi.

Sa main trouve rapidement ma queue. Mes mains partent à la rencontre de son fessier que je palpe vigoureusement.

– Il va falloir que tu attendes un peu pour le reste, me dit Manon de sa chaude voix.

– Bébé, ça fait une semaine, il faut que tu t’occupes de moi.

Je grogne, ses va-et-vient me grisent.

– Je suis certaine que tu t’es soulagé, me balance-t-elle espiègle.

– Mais ce n’est pas pareil et tu le sais. Tu pourrais me montrer rapidement comment tu fais avec ta bouche. Ça s’oublie vite ces choses, je dis avec un sourire niais.

– Heu... (Elle pose son doigt sur sa bouche et lève les yeux vers le ciel.) Non. On sort.

Puis dans un mouvement brusque, Manon retire sa main qui caressait ma verge.

– Putain ! je lâche dans un haussement de voix. Tu joues avec ma tige. Maintenant, je ne vais pas arrêter de penser à ça toute la soirée.

– Alors essaies d’imaginer Madame Bianco nue, ça devrait t’aider.

– L’horreur !

Je grimace, dégoûté.

– Ça marche, plaisante-t-elle. Tu ne bandes plus.

– Tu vas me le payer ma petite rebelle. Ça va être ta fête.

– Tu crois ?

– Ouais. (Je l’empoigne fermement.) Tu vas me branler avec tes seins et me sucer comme si tu dégustais un cône.

– Hé ! (Manon fronce les sourcils avec cette petite moue.) Je ne suis pas ta chose.

– Oh que si, tu vas adorer, je dis avec un sourire diabolique.

– Petit joueur !

– Le joueur est en forme ce soir, je lui assure fier de moi.

Dehors, la fraîcheur de la nuit nous fait grelotter. Je me réchauffe en enlaçant Manon. Nous marchons près des allées Provençales.

– Au fait, tu ne m’as pas dit où on va ? me questionne-t-elle intriguée.

– Ah ! Ah ! Surprise.

Je la dévisage.

– Allez, dis-le-moi ? me demande-t-elle avec des yeux de merlan frit.

– Au Tapas Café.

– C’est vrai ! crie-t-elle enjouée. J’adore les tapas.

– Par contre, on ne sera pas seul.

– Ah bon ? (Son regard cherche l’entourloupe.) Pourquoi tu ne m’en as pas parlé avant ?

– Si je l’avais fait, tu ne serais pas venue.

– Possible.

Manon hausse les épaules.

– Et qui sera là ? ajoute-t-elle curieuse.

– Clém, son mec, mon frère et sa meuf.

J’attrape sa main et nous mène à l’entrée du resto. Quoi encore ? Pourquoi avoir choisi le Tapas Café ? Primo, j’aime bien l’ambiance mexicaine et l’esprit jeune de cet endroit et deuxio, ce n’est pas moi qui ai choisi le lieu, mais Clémence et je ne pouvais pas lui dire que j’ai baisé une des serveuses. Ouais, Filipa. Bref, je stresse un peu, croyez-moi, d’autant, que je sais qu’elle bosse le week-end.

Face à la devanture du resto, je fais semblant de ne pas connaître l’endroit. Ouais, je mens encore et toujours mais je ne veux pas que Manon angoisse pour rien. Si elle savait que j’ai baisé cette chienne de Portugaise, elle pourrait facilement péter son câble et ce n’est pas ce que je souhaite dans l’immédiat.

Je respire un bon coup, je vois arriver Clémence et Cédric, main dans la main. Dès qu’ils sont près de nous, Clémence nous demande :

– Alors pas trop crevés ?

– Si un peu, dit Manon en faisant la bise à Cédric.

Je lui serre la main, puis aperçois Alexis avec Océane.

– Mon frère est là.

Il m’embrasse, je fais la bise à Océane.

– Salut, frère, ça va ? m’interroge Alexis.

– Ouais, tranquille.

– Et tes exams ?

– Putain, ne m’en parle pas, je pense que ça devrait le faire.

– T’as plutôt intérêt, sinon tu sais ce qui va t’arriver.

– Ouais, heu... Merde Alex, c’est bon, pas ce soir, je lui réponds de ma voix tranchante.

– T’as eu maman au téléphone ?

– Pas depuis le jour de l’an.

– Fais-le. Elle s’inquiète depuis Noël.

Je tique et me crispe. Ce n’est pas ce soir que j’ai envie de parler de mes vieux.

– On verra.

– Fais-le.

– Putain ! T’es chiant, pas ce soir, s’té plaît.

Manon, Clémence et son mec nous fixent. J’inspire, nous entrons.

Assis à une table dans un coin à l’abri des regards, je psychote en me tournant toutes les cinq minutes. Filipa bosse, elle porte le tee-shirt au nom de l’enseigne. Elle a relevé ses cheveux rouges. Elle ne m’a pas vu, c’est Nina, une autre serveuse qui nous a conduits à notre table. Et oui, je

connais aussi son nom, ma réputation de dragueur ne peut pas s'effacer en quelques semaines.

Nous entamons la discussion, Manon rit à une blague d'Océane. Je suis content qu'elles s'entendent bien toutes les deux. Donc, ouais, nous parlons de la pluie et du beau temps. Nina revient pour enregistrer nos boissons. Je tue Manon du regard au moment où elle commande un... Exact... Mojito. Au bout de dix minutes, Nina nous apporte nos apéros et note nos tapas. Les minutes passent au son de la musique mexicaine et du brouhaha général. Je discute avec mon frère et Cédric du match de foot de samedi dernier quand Nina dépose nos plats à table. Nous nous figeons instantanément. L'appel de la bouffe ! Manon attrape une petite bouchée au chorizo et la déguste en me suivant malicieusement du regard. La petite cochonne, va tout recevoir dans sa bouche de suceuse, croyez-moi.

– Manon, fait Clémence.

– Hum.

– Alors c'est fait ? T'as parlé à tes parents ?

Surprise par la question de la rouquine, Manon avale son amuse bouche et réplique :

– Heu non, pas encore. On peut en discuter une autre fois, si ça ne te dérange pas.

Intrigué, je lui demande :

– Qu'est-ce que tu dois dire à tes parents ?

– Rien de spécial, c'est pour mon anniv. On en parle plus tard.

Pourtant, je ne suis pas satisfait par sa réponse trop évasive.

– Tu ne leur as pas encore expliqué, c'est ça ?

Manon écarquille les yeux, inquiète.

– C'est... Que... Heu... Comment dire...

– Tu ne leur as pas dit qu'on cherche un appart.

Elle baisse la tête, honteuse. Alexis qui venait d'engloutir deux tapas, s'étouffe. Océane tape fort entre ses omoplates. Il tousse et nous fixe les yeux ébahis.

– C'est quoi cette bêtise ?

– On veut vivre ensemble, je réponds à mon frère en ne clignant pas des yeux.

– Vous êtes complètement fous ! nous aboie-t-il. Vous n'avez même pas vingt ans. Vous avez la vie devant vous. (Alexis m'assassine du regard.) Quand, je te disais d'arrêter tes conneries, ce n'était pas pour t'installer. Et puis... (Fou furieux, il tire comme un débile sur ses cheveux.) Tu crois sérieusement que papa et maman vont te laisser faire un truc pareil. Tu les connais mal, renchérit-il.

Je serre les dents et me retiens de riposter. « *Pas de scandale, pas ici. Gère ton calme. Impossible !* »

– Putain Alex, fous-nous la paix ! je gueule. On est jeune et alors ? On s'aime, c'est suffisant.

– Manon, ne me dis pas que toi aussi tu penses la même chose ? lui demande-t-il.

Elle ne dit rien, trop bouleversée.

– Je te savais impulsif, mais là c'est du grand n'importe quoi ! s'insurge-t-il. Vous ne pouvez pas attendre un peu, histoire de voir si ça colle. Ça passe vite, vous aurez le temps d'être ensemble.

Je me lève furax. Je vais le buter, s'il ne la boucle pas.

– Manon, viens, on se casse.

Je cherche mon portefeuille dans ma veste et dépose les billets sur la table.

– On vient à peine de commencer à manger.

– Merde, ferme-la ! Et viens !

Je la tire, alors qu'elle braille je ne sais quoi en attrapant son manteau. Nous marchons, tendus et tombons nez-à-nez avec Filipa. Un court instant, je me tends. Décidément, ce n'est pas ma soirée.

– Adrien, annonce-t-elle en m'observant aux côtés de Manon.

– Filipa. Comment tu vas ?

– Bien. Je bosse ce soir.

– Je vois ça. Bon, sur ce, je te laisse, t'as du boulot, je lui explique pour en finir.

Nous faisons quelques pas. Manon me regarde comme si j'étais un étranger. Je lui devrai encore une fois des explications, mais bordel de merde, j'en ai vraiment marre que mon passé me mette des bâtons dans les roues. Je sais ce que je veux, pas la peine de tergiverser. Je veux Manon.

– Dis-moi, continue Filipa. (Je me tourne, en plissant les yeux. Elle avance.) Je pensais que tu me rappelleras.

– Comme tu vois, je suis passé à autre chose.

– Ouais, ouais et tu veux que je te dise. (Elle nous regarde tour à tour, en serrant les poings.) Tu étais un très mauvais coup.

– Filipa, je n'ai pas l'intention de me disputer avec toi.

– Moi aussi. Je voulais juste que ta nouvelle CO-PI-NE soit au courant. Ce mec, souligne-t-elle en s'adressant à Manon et en me désignant, va jouer avec tes sentiments, te dire que t'es la plus belle fille qu'il n'ait jamais rencontrée, mais au bout du compte il te baisera et jamais il ne te rappellera.

Confus, je masse ma nuque. Je dois arrêter cette mégère.

– Filipa. (Je la regarde droit dans les yeux.) Merci pour tes précieux conseils. Bon courage et bon vent.

– C'est ça et ne me rappelle plus jamais, toc !

– Je n'oublierai pas.

Nous sortons de cette ambiance de dingue.

Nous longeons les rues depuis plusieurs minutes, Manon est distante. Elle marche derrière moi. Je dois lui parler, lui dire et puis, je n'y suis pour rien si cette garce de Portugaise m'a balancé son venin en pleine gueule. Je me retourne, Manon s'immobilise.

– Bébé, je suis désolé.

Elle secoue la tête, découragée.

– Je suis fatiguée, Adrien, si tu savais, comme cette histoire me fatigue.

– Quoi ? Pourquoi ? Filipa fait partie de mon passé, avant que je ne tombe amoureux de toi. Tu ne peux pas me reprocher ma vie d'avant indéfiniment.

– Ce n'est pas que ça. Il faut toujours que ça parte en hurlements avec toi et puis je passais une bonne soirée avec Clémence.

- Pourquoi tu n’as encore rien dit à tes parents ?
- Pour les mêmes raisons que tes parents ne comprendraient pas.
- On s’en carre de ce qu’ils pensent. On s’aime.

Manon soupire. Dans ce silence pesant, nous reprenons notre chemin et entrons dans le parking.

Je conduis en prenant la direction de la baraque des parents de Manon, la musique de Phil Collins me tranquillise. Je dois me calmer, Manon a raison, je pars au quarts de tour pour un rien. Je dois essayer, communiquer, il le faut, je risque de la perdre. J’ai changé, cette fille m’a vraiment changé. Dès que j’arrive, j’éteins le contact et les feux. Manon se tourne plusieurs fois.

- Je croyais que tu voulais que je passe le week-end chez toi ?
- Pourquoi tu m’as dit oui alors ?
- Oui à quoi ?
- Tu sais très bien, pour vivre ensemble.

– Parce que j’ai vraiment envie d’habiter avec toi mais je n’avais pas pensé que ce serait si compliqué. Ton frère a raison, on peut attendre. Je peux te voir tous les jours et dormir chez toi quand je veux, ce n’est pas comme si on n’avait pas d’intimité.

- Attendre quoi au juste ? Tu vis ta vie en fonction de ce que les autres pensent ?

La rage monte en moi, je vais tout faire foirer, mais je n’y peux rien, je suis comme ça, excessif. J’aime Manon à trois cents pour-cent.

– Adrien, écoute. (Manon secoue la tête.) Quand tu commences comme ça, on ne peut pas discuter. J’ai passé une semaine crevante, je rentre.

Sans en dire davantage, Manon sort de la bagnole en claquant la portière. Je n’essaie pas de la rattraper. Je rentre chez moi en appuyant sur le champignon. Dépité et encore sous le choc de notre conversation, j’appelle Alexandre qui fait une petite teuf dans son studio pour célébrer la fin des exams...

–

Chapitre 45 :

MANON -19 ans !

Aujourd'hui nous sommes le trente-et-un janvier, c'est mon anniversaire, j'ai dix-neuf ans. Je ne pensais pas que passer le cap des dix-huit ans se ferait aussi rapidement mais nous y sommes et je compte profiter pleinement de mes prochaines années, car je sais qu'elles passeront très vite et je veux apprendre de nouvelles choses. Je me sens jeune, libre et j'ai besoin de découvrir le monde.

Comme vous vous en doutez peut-être, je n'ai pas encore été au secrétariat. Je ne sais pas, la paralysie me gagne dès que je dois entrer dans le bureau de Madame Dubois. Pourtant, dans sept petits jours, je devrais être à Pérouse dans ma nouvelle université.

Je n'ai également pas eu le courage de dire à mes parents que je ne souhaitais plus étudier à l'étranger... Ils seront si déçus en apprenant la nouvelle. D'autant, qu'ils ne savent pas qu'Adrien et moi cherchons activement un appartement.

Après la dispute de l'autre soir, nous avons mis les choses à plat et avons décidé de prendre notre temps. Nous emménagerons mais pas dans l'immédiat. Adrien a compris, à contrecœur, que je voulais me sentir indépendante et qu'il me fallait un peu plus d'espace.

Effectivement, avec Adrien, tout baigne, je passe le plus clair de mon temps dans son studio. La vie pourrait être topissime si je pouvais aussi réaliser mon rêve... Ce serait idyllique si Adrien pouvait me suivre en Italie...

Bref, j'ai longuement réfléchi, pesé le pour et le contre et ce qu'il en ressort, c'est que je ne serai pas moi-même sans cet homme. Je l'aime tellement, je suis sur un nuage, les trois quarts du temps. Alors oui, il nous arrive encore d'avoir des hauts et des bas, mais de jour en jour, d'heure en heure, Adrien se confie davantage. Je me sens spéciale et unique à ses côtés.

Quoi qu'il en soit, depuis ce matin, je suis une pile électrique, j'ai hâte que mes amis soient là et découvrent la superbe décoration que j'ai confectionnée dans le salon, avec ma sœur.

Je suis devant le miroir de ma chambre et peaufine mon maquillage. À fleur de peau, j'essaie de maîtriser mon stress. Ce n'est qu'une fête d'anniversaire, mais vous me connaissez un peu mieux, j'angoisse pour un rien. J'inspire profondément et souligne mes yeux émeraude d'un trait de liner marron. Je mets du rimmel sur mes cils. Le résultat est parfait ! Adrien va aimer, je le vois déjà me plaquer contre le mur, m'embrasser et me toucher partout. Je souris en secouant la tête et finis de m'admirer. Dans cette robe moulante, courte, fluide noire à col bateau, je me sens belle et désirable. Je n'ai jamais autant aimé mettre mon corps en valeur que depuis que je connais cet homme. Je souris encore et regarde si mon « *headband* » n'a pas bougé. Puis, je pose les dernières touches à ma tenue, avec ce magnifique collier épais en métal, mon rouge à lèvres rouge électrisant et le bracelet d'Adrien.

Je sors de la chambre en courant, j'enfile mes hauts talons noirs. J'entre dans la cuisine pour aider ma sœur.

– Waouh ! Sœurette ! me dit Camille en léchant son doigt. T'es superbe ! m'envoie-t-elle en prenant le plateau d'amuses-bouche que j'ai eu envie de réaliser cet après-midi.

Concombre, chèvre, ciboulette... Et des cookies italiens avec du jambon de parme, du parmesan, des tomates et du basilic... Un régal. Mon ventre gargouille et mes papilles salivent. Je prends les bouteilles

de soda. Nous nous dirigeons dans le salon.

– Adrien ne va pas pouvoir attendre la fin de la soirée pour te faire tu sais... ajoute-t-elle avec malice. Rassure-moi, tu ne restes pas à la maison ?

– Non, je réponds avec le sourire. Je dors chez lui.

Je pose les boissons, Camille le plateau.

– Tant mieux, je n’ai pas envie de vous entendre gémir toute la nuit.

– Ma petite Camille, tu me prends pour qui ? je lui demande d’un air faussement offensée.

– Pour une fille qui gémit fort des « *Oh Adrien* », « *Baise-moi plus vite, ta bite est tellement grosse, hum...* », fait-elle en prenant les mêmes mimiques que moi. Tu crois peut-être que je suis sourde, je vous entends, tu sais.

– Vipère ! (Je fronce les sourcils.) Ce n’est pas vrai.

Camille court, je la suis en riant pour l’attraper. Soudain, on sonne, je me fige et me presse pour ouvrir. Clémence et Nora me hurlent agitées et en chœur :

– Bon anniversaire !

Elles entrent, nous nous prenons dans les bras.

– Merci.

– On est les premières ? m’interroge Nora en observant ma décoration.

– Oui. Personne n’est encore arrivé.

– C’est beau ! dit Clémence en haussant la voix. J’aime ce rouge. (Clémence me montre la nappe.) Et tes lampions accrochés au plafond, ils sont superbes. T’as dû passer beaucoup de temps pour faire tout ça.

– Un peu mais ma sœur était là.

Camille avance et fait la bise à mes copines. Elles examinent toujours la pièce avec de grands sacs à leurs bras.

– Dites-moi, c’est quoi ces sacs ?

– Oh ça, me dit Nora. De l’alcool.

– Vous étiez obligées ?

– On sait que tu n’as pas dû prévoir lourd.

– Comment ça ? (Je pose mes mains sur mes hanches.) Bien sûr que si. J’ai du rhum, de la vodka, des bières et du champagne !

– Ouais, ben on en aura en grande quantité, me lâche Clémence. Tu sais aussi bien que moi que les mecs vont picoler ce soir. Adrien m’a demandé si je savais ce que tu comptais acheter. Je lui ai dit qu’on ne pouvait pas te faire confiance sur ce coup, raille-t-elle.

– Méchante !

– Ouais, une méchante sorcière qui va te surveiller de très près, tu n’as pas intérêt à te casser pour faire des galipettes, hein, tu te rappelles ?

– De quoi vous parlez ? questionne Camille.

– Ta sœur est une drôle de coquine.

– Hé Clém !

Je la fusille du regard, elle éclate de rire.

– Et t’as vu comme t’es fringuée ? Ton mec ne pourra pas se retenir très longtemps. Impossible. On le connaît trop bien !

– Ah Clém !

Camille et Nora rigolent. Je les tue de mes yeux. Tout à coup, on sonne une nouvelle fois.

– Excusez-moi.

Je pars de nouveau ouvrir. Adrien, Alexis, Océane et Maxime me regardent avec leurs yeux écarquillés.

– Bébé ! s’exclame Adrien. Putain ! Heureusement qu’on ne va pas en boîte.

Il avance et m’embrasse tendrement.

– Tu l’as dit petit frère, répond Alexis avec un large sourire.

– Vous trouvez que je suis trop...

Je me regarde ne sachant plus où me mettre.

– T’es aussi canon qu’Océane ! renchérit Alexis.

– C’est bon ta gueule ! balance aussitôt Adrien de son regard noir.

Océane croise les bras en colère. Maxime me dévisage, je baisse la tête, honteuse. Une fois à l’intérieur, je les examine avec leur sac remplis d’alcool.

– Vous avez dévalisé Carrefour ?

Je ris.

– Les femmes ne savent pas gérer ces trucs, me dit Maxime.

– Tu n’es qu’un macho !

– Ouais, ben, il a raison, poursuit Adrien. Les femelles ne connaissent que le « *Sex on the beach* » et la « *Pina colada* ».

– La quoi ? je fais sans avoir compris tous les mots.

– Tu vois, tu ne connais même pas ! me dit Adrien avec arrogance. Bon on pose ça où ? ajoute-il.

– Venez.

Nous nous dirigeons dans la cuisine. Les mecs déposent les boissons. Maxime et Alexis sortent discrètement, Adrien me scrute de ses yeux de braise.

– Je devrais me faire du souci ? je l’interroge en sentant mes poils se hérissier.

Adrien acquiesce. Brusquement, il me pousse contre le réfrigérateur, je pouffe dans son cou.

– T’as acheté ça quand ?

Adrien remonte ma jambe et l’enroule sur sa cuisse.

– Avant-hier, t’étais occupé avec Alex et Max et j’en ai profité pour faire les boutiques.

– Putain, j’ai envie, tu sais.

Il caresse délicatement ma jambe, je m’arque en sentant ses doigts sur ma cuisse.

– Ah oui, éclaire-moi ?

Mes lèvres effleurent les siennes.

– On va dans ta chambre.

– Impossible. Mes invités.

– Ils peuvent attendre un quart d’heure.

Je fronce les sourcils, agacée.

– Clém va me reprocher d’être allée baiser. Non !

Je secoue la tête.

– Tu lui as parlé du jour de l’an ?

– Non. Elle a deviné. Elle n’est pas idiote. Adrien, arrête, je dis dans un halètement. On ne va plus pouvoir...

Je ferme les yeux et ne contrôle plus ma cervelle.

– On s’en fout ! chuchote-t-il en caressant mon entrejambe.

– Putain ! hurle Camille sous le choc. (J’ouvre immédiatement les yeux et repousse Adrien en toussant.)

Vous savez qu’il y a des hôtels pour ça. Je vous déteste, vous me donnez la gerbe, ah ! fait-elle avec un rictus de dégoût.

– Tu dis ça, car Baptiste t’a quittée comme une pauvre merde. Mais les mecs ne sont pas tous des connards.

– Va lui dire à ce trou du cul ! Si je pouvais je lui couperais ses couilles et les donnerais à Rouky le chien des voisins ! s’emporte-t-elle violemment.

Adrien la regarde avec un petit sourire en coin. Camille prend des bières dans le frigo et sort de la pièce.

– Je le savais. Ta sœur est encore plus timbrée que toi. Je l’aime bien.

– Elle est furieuse, elle ne trouvera personne à ce rythme.

Adrien explose de rire. Je ris, nous retournons dans le salon.

Il est presque vingt-deux heures, tous les invités sont présents. Issem, Alice, Mickaël, Laure sont aussi des nôtres. Hélas, je n’ai pas eu d’autre choix que de l’inviter ; mon ami et cette peste sont en couple depuis une dizaine de jours.

Le petit monde que nous sommes, rigolons, buvons et mangeons. La soirée se déroule plutôt bien, néanmoins, Adrien et Mickaël s’ignorent au maximum. J’essaie de ne pas trop porter attention à ce petit manège. Debout, j’attrape une olive sur le buffet, je l’avale, Issem se redresse à la hâte et me fait tourner. Je crie et ris. Il me pose.

– Ma petite BOM-BA-SSE ! Comme c’est ton anniversaire, nous allons continuer les réjouissances ! (Je glousse. Issem fait quelques pas et prend la bouteille de vodka. Il fait un sacré mélange et me donne le verre.) Tu dois boire cul sec !

Issem me tend le verre.

– Hé ! rétorque Adrien en se levant. Elle n’a pas l’habitude de boire.

– Ne t’en fais pas, je ne boirai pas autant que pour le réveillon.

Adrien se calme et se rassied sur sa chaise. Je bois le liquide. Ah beurk ! C’est toujours aussi dégueulasse. J’ai horreur de cet arrière goût amer ! Toutefois, je me détends et continue à m’amuser,

Issem me donne un autre verre.

Je suis jeune, je veux profiter de la vie. Oui, au contact d'Adrien, j'ai changé, ce côté fofolle, que je refoulais, je l'exprime désormais au grand jour. Je veux m'éclater comme toutes les filles de mon âge. Vivre ma jeunesse à fond.

– Vas-y mollo ! rajoute Adrien.

– Tu m'as pris pour une ivrogne ? Ce n'est que mon deuxième.

– Ouais, c'est pour ça, tu devrais ralentir.

– T'en as bu combien ?

– Je ne sais pas, trois, quatre.

– Et tu comptes en boire d'autres ?

– Ouais, peut-être.

Il hausse les épaules.

– Donc, ne me fais pas de remarques ! je dis, effrontément. Tu vas conduire après, n'oublie pas !

Je fronce les sourcils. Adrien tique et se tait ! Une plaie ce mec, quand il s'y met !

– T'es chiante, tu la ramènes et...

– Ad ! intervient Maxime. C'est son anniversaire, laisse-la tranquille.

– Max, on ne t'a rien demandé.

Adrien serre les dents.

– Bon, les mecs, stop ! (Clémence m'empoigne.) On va faire un jeu ! dit-elle souriante.

Clémence allume la télé, parcourt les chaînes musicales et tombe sur MTV. Je m'assieds sur le canapé à côté de Camille.

– Perfect⁸⁸ ! Alors, écoutez bien, je vais cacher l'image, il faudra trouver le nom des chansons. Ceux qui ne trouveront pas, seront contraints de boire.

– Je ne joue pas ! dit Adrien. Trop nul !

L'ours est de retour !

– Fais pas ton connard, gros, joue avec nous, se moque Maxime.

– Te mêles pas, mon petit Biberon, joue à ton jeu de débile, si ça te chante mais moi...

– Je ne joue pas non plus, mentionne Alexis.

– Les Spinola vous n'êtes pas drôles ! lance Clémence.

– Je conduis après, indique Alexis.

– Comme nous tous ! lâche Issem.

– Je ne joue pas non plus, envoie Mickaël en se levant.

– Les mecs vous n'êtes que des petites tapettes ! dit Issem en riant. Vous avez peur de vous faire rétamer !

– Nous, on va boire, t'inquiète ! répond Adrien. Venez, on va dans la cuisine, on va se torcher !

Ils sortent du salon. Clémence commence son jeu. Les tours s'enchaînent. Je ricane avec Nora, puis mon tour arrive. Je joue contre Camille. La musique commence à peine, que je hurle :

– Je sais, je sais c’est... Heu...

– Hé, tricheuse ! Moi je sais, moi je sais. C’est Kesha⁸⁹, Tik tok.

Clémence allume et fait défiler le clip de Kesha. Je secoue la tête, dégoûtée. Je suis une mauvaise perdante.

– Comme Camille a gagné, elle va donner à sa sœur chérie, heu... (Clémence lève les yeux vers le ciel puis revient vers moi.) Vodka !

– Non. Pitié ! Clém.

Je la supplie.

– Tu ne discutes pas, Vodka.

Je bois mon troisième verre de ce breuvage horrible et reviens m’asseoir sur le canapé en chancelant. Les tours reprennent. Au total, j’ingurgite deux verres de plus. Je suis vraiment bourrée. La vraie de vraie. J’avais promis à Adrien, de ne plus reboire comme lors du trente-et-un décembre, mais j’ai oublié volontairement ce léger détail. J’avais envie de me lâcher, avant que je ne parte pour Perugia ! Oups, la boisson me fait dire des choses tellement absurdes. Quoique, si Adrien m’avait fait confiance, je serais partie et... Une nausée me prend de court. Je me relève et pars en direction des toilettes. Je vomis. Adrien qui était avec son frère et Mickaël, me rejoint. Il tape à la porte.

– Bébé, tu vas bien ?

– Oui, oui. (J’essuie mes lèvres avec le papier toilette et me redresse, toute étourdie.) Je n’aurais pas dû boire.

– Je t’avais prévenu !

– Oui, je soupire. Je promets de ne plus jamais boire de ma vie !

Adrien sourit.

– Viens, je vais te faire un jus de citron.

Adrien me tend sa main.

– T’es tellement gentil. Tu sais, t’as changé depuis qu’on se connaît. (Je ris comme une abrutie.) Je t’aime, tu sais. Je t’aime à en mourir et je vais mourir...

– Allez, viens. J’ai un cadeau à te donner.

– Je croyais que je l’avais déjà eu ce matin.

– Ce n’est rien en comparaison de ce que j’ai prévu pour toi tout à l’heure, sauf que si tu n’es pas en forme, ça risque de tout compromettre.

– Je serai d’attaque, je serai d’attaque, je serai...

– OK, me coupe-t-il.

Adrien sourit et m’embrasse sur la tempe. Il nous mène dans le couloir, mais la sonnette résonne une deuxième fois, à plus de vingt-trois heures. Qui vient nous déranger à une heure aussi tardive ? Ma sœur ouvre. Je me fige, Adrien s’immobilise en apercevant Thomas, Alexandre et Lucie.

– Qu’est-ce que tu fais ici ? T’es pas invitée ! s’égosille Camille.

Je lâche instantanément Adrien et pars aussitôt la rejoindre. Je toise ces fous, ils me regardent avec mépris. Non, mais quel culot ! Que veulent-ils ?

– Camille t’a dit que tu n’étais pas la bienvenue, je dis à Lucie. Alors dégage ! je lui hurle.

Pourtant, Lucie me répond avec dédain :

– J’ai en ma possession quelque chose qui devrait t’intéresser !

Lucie et ses acolytes entrent dans le salon en nous poussant...

—

⁸⁸ Perfect, de l’anglais : Parfait.

⁸⁹ Kesha, née le [1er mars 1987](#) à [Los Angeles](#), connue sous son nom de scène Kesha (stylisé Ke\$ha), est une [auteur-compositrice-interprète-américaine](#).

Chapitre 46 :

ADRIEN - 19 ans !

Lorsque Lucie envahit le salon aux côtés d'Alexandre et Thomas, je suis déjà sur les nerfs. Retrouver ma rebelle recroquevillée sur la cuvette des chiottes, ne faisait pas partie de mon programme. J'ai tout prévu le bijou, les fleurs, les pétales, la musique et... Non, ce n'est pas une demande en mariage, mais plutôt pour décider Manon à emménager rapidement avec moi. Je ne veux pas attendre des plombs, quand je sais, j'agis. Et là, je sais que cette garce de blonde est venue plomber l'ambiance. Je vais lui péter sa gueule à la conasse. Je ne touche pas aux gonzesses, mais celle-là me fait chier depuis qu'elle sait que je veux Manon. Ces connards s'installent et boivent comme s'ils étaient chez eux. Manon, qui est bien éméchée, les regarde avec de grands yeux. Je m'empresse de la rejoindre. Le silence dans la pièce est électrique. Sous tension, personne ne fait, ni ne dit rien. Il faut les faire dégager au plus vite. J'inspire et fixe mon frère qui pense la même chose que moi.

– Faites surtout comme chez vous ! Buvez, mangez, ne vous gênez pas ! je raille.

– Ad, tu ferais mieux de la mettre en veilleuse, me lance Alexandre froidement.

Je le fusille du regard.

– Hé, le blond ! Tu sais ce que je pense de ta meuf. Casse-toi, si tu ne veux pas que ça finisse très mal entre nous.

– Adrien ! crie Manon. Pas de disputes, s'il te plaît, les voisins risquent d'appeler mes parents et tu sais qu'ils sont à la neige, je ne veux pas les déranger et que ça devienne...

– Bébé, je la stoppe. Ta soi-disant « *meilleure amie* » est venue ici, pour t'emmerder, le jour de ton anniversaire. C'est toi qui m'as dit une fois, que je ne prenais pas ton parti, et là, tu ne...

Je tire sur mes cheveux puis serre les poings, de rage.

– Adrien a raison, lâche Mickaël en m'interrompant. Tu n'as rien à faire ici, dit-il à Lucie.

– Mika, le gentil Mika. Ça t'a fait quoi de voir ton amie en pincer pour un autre. Ils sont choux tous les deux, tu ne trouves pas ? (Son rire strident me donne la gerbe. Je vais réellement la buter cette grognasse !) Tu les trouveras encore plus choux, quand tu verras la petite vidéo.

– Quoi ? demande Manon qui reprend soudain ses esprits. De quoi tu parles ?

– Ah, ah, ah... Chi aspettare puote, viene a ciò che vuole ! (*Tout vient à point à qui sait attendre.*)

Manon assassine de ses yeux verts, Lucie. Elle va m'arracher les miens, ce n'est qu'une question de secondes. Après tout, je l'ai un peu mérité.

– Adrien ! Ne me dis pas que t'as encore parlé à ton pote de ce que je t'ai fait, heu, tu sais ?

– Non, bébé, non. Je te jure que non. Juste que tu m'avais balancé cette connerie de proverbe à la con et que tu m'épates de jour en jour, mais cet enculé... (Je regarde avec mépris Alexandre qui rit.) Raconte tout à cette dégénérée.

Je pointe Lucie de mon index.

– Hé mec ! (Alexandre se redresse.) C'est de ma copine que tu parles.

Il avance jusqu'à moi, je vais lui péter le nez, lui briser la nuque et le tuer !

– Depuis le début, je reste zen, mais ta meuf... (Je la pointe du doigt une nouvelle fois, en serrant les dents.) Va trop loin, Alex. Va falloir que tu choisisses ton camp. Elle et son pote (Je regarde Thomas qui boit un autre verre.) Ou nous.

Je montre Maxime.

– Les gars, moi, je ne veux pas entrer dans vos histoires, déclare Maxime.

Je le regarde haletant.

– Max, t’es mon poto, tu ne peux pas dire un truc comme...

– Bon, les mecs, nous coupe Alexis. C’était cool d’être venu, vous avez fait votre petit speech, maintenant dégagez ou vous risquez d’avoir deux Spinola sur le dos !

– Pour qui il se prend ce pédé ! beugle Alexandre. Alexis, ne te mêle pas de ça ! Ça ne concerne que ton frère !

– Bon, maintenant sortez de chez moi ou j’appelle la police ! crie Camille.

– Hé, la sœurlette, faut te calmer toi aussi. (Lucie sourit.) Tu sais qui j’ai croisé tout à l’heure avec une jolie brune, devine ? Ton ex Baptiste était en charmante compagnie !

– Putain !

Furieuse, Camille saute sur Lucie et lui donne plusieurs coups à la tête. Cette fille est dingue, ouais, pire que Manon. La rebelle crie, Alexandre pousse violemment Camille. Je pars la récupérer et d’un geste je me rue sur Alexandre en lui mettant mon poing dans sa gueule d’enfoiré. Je geins lorsqu’il me touche à l’œil. Aie ! Alexis et Maxime nous arrêtent en nous empoignant. Je bouge dans tous les sens.

– Merde, Alex, lâche-moi, je vais le ruiner ce fils de pute, tu sais que c’est un connard, je vais, je vais...

– Putain, Max, dégage ! aboie Alexandre. T’as fait ton choix, tu préfères rester avec ce taré. Il est déglingué, si tu savais ce qu’il a fait, tu ne serais pas de son côté.

Je bouge comme un fou, je vais le tuer, oui, j’en serais capable, ma tête cogne tellement fort, qu’elle part dans tous les sens. Et puis, de quoi il parle ? Ce type est encore plus timbré que moi ! Alexis me retient fortement par les poignets.

– Adrien, calme-toi, ça ne sert à rien, calme-toi...

– Putain Alex, tu ne comprends rien, ce mec fout la merde avec sa connasse de meuf psychopathe. Depuis qu’ils savent que je veux Manon, ils foutent la merde. Alex croit que le monde tourne autour de lui.

– PUTAIN ! s’époumone Manon. Vous allez tous la fermer ! (Ses yeux sortent de leurs orbites, ses joues sont rouges de colère.) Je viens de m’enfiler cinq verres, j’ai l’estomac retourné. Je voudrais la paix. Alors Lucie... (Elle pointe le doigt sur elle.) Casse-toi. Prends tes cliques et tes claques et dégage avec tes potes. Si tu veux me parler, fais-le demain, là, je ne suis pas en état.

– Je ferai bref, dans ce cas ! Tu vas être ravie d’apprendre qu’en l’espace de deux heures, ton mec et toi faites un tabac sur Youporn⁹⁰, nous répond Lucie désinvolte.

Je baisse la tête et réfléchis, mais j’ai également bu plus que d’ordinaire et, je refais le scénario dans ma tête, mon téléphone était avec moi, tout le temps dans ma poche, comment a-t-elle fait pour ? Furieux, je me redresse, cette pétasse rit à gorge déployée.

– Quoi ? Qu’est-ce que tu racontes ? demande Manon. T’es pétée c’est ça ?

Je dois la stopper, mais bordel, je dois savoir si c'est bien de ça dont elle parle mais Clémence qui n'est pas intervenue jusqu'à présent, lui précise :

– La pute qui sommeille en toi, devrait se barrer illico, si tu ne veux pas que ta face de rat d'égouts ne fasse la une de Youtube⁹¹.

Lucie rit à se fendre la poire. Alexandre aussi. Tout à coup, elle sort son Smartphone de la poche de son jean et lance une vidéo.

– Regardez bien ou plutôt écoutez bien.

Je pâlis. Je vais dégueuler. Je ne me sens pas bien. Manon et les autres fixent l'objet.

La vidéo tourne. Des flashes me viennent et je recule. Je les laisse découvrir ma connerie.

– Oh putain ! crie Manon. C'est moi et c'est... C'est Adrien ! dit-elle choquée.

Manon se retourne aussitôt, on entend nos gémissements, les autres reculent en faisant la grimace et en se bouchant les oreilles. Alexandre sourit. Je jure sur la tombe de ma grand-mère, qu'il va payer, ce traître va me le payer pour le restant de ses jours. Le supplice s'arrête enfin. Le silence de mort m'assomme encore plus. Manon le rompt en s'adressant à Lucie.

– Comment as-tu pu me faire une chose pareille, on était amie, jamais je n'aurais fait ça, jamais. T'es la pire des pétasses que la terre ait mis au monde !

Dans un élan de folie, Manon se jette sur Lucie. Elle lui arrache son portable et le balance. Elles sont hystériques. Je dois intervenir. Je cours vers elles et attrape Manon par les hanches, mais la rebelle se débat comme toujours. Alexandre chuchote un truc à l'oreille de Lucie et avec Thomas, ils se dirigent vers la porte d'entrée, mais Manon sanglote en hurlant :

– Qu'est-ce que je t'ai fait pour mériter tout ça ? T'étais comme une sœur et tu as pourri ma vie et là tu viens de m'enterrer vivante. C'est ce que tu voulais, pas vrai ? (Ses yeux remplis de larmes, me transpercent l'échine.) Me voir à terre, à tes pieds, c'est ça, ben t'as gagné, je me rends, j'ai perdu...

Tous les regards se focalisent sur nous. Manon me pousse, je ne la retiens pas. Mickaël avance vers Manon et l'étreint.

– Bella, calme-toi. Elle vient de nous dévoiler son vrai visage. C'est une pute. Ne t'en fais pas. Elle ne va pas s'en tirer aussi facilement.

Puis, il s'approche de Lucie et « *Vlam* » fait sa joue. Alexandre pousse Mickaël, Laure part à sa rescousse. Lucie masse sa joue en feu. Ces connards sont sur le point de sortir, mais Manon toujours bouleversée demande à Lucie :

– Cette vidéo t'en as fait quoi ?

– Je te l'ai dit, elle fait le tour de la toile. Sur Facebook⁹², vous commencez à avoir beaucoup de likes⁹³ et partages. À côté Paris Hilton⁹⁴, n'a qu'à bien se tenir. Faut dire que vous êtes tellement mignons tous les deux. Ce « *je t'aime Manon* » et ce « *ti amo* ». Waouh ! J'ai adoré les amoureux. C'était trop beau. J'ai eu la larme à l'œil.

Trop c'est trop, je vais lui arranger sa gueule de merde !

– Je n'ai jamais touché de femmes. (Je cours en direction de Lucie, la haine me submerge.) Je crois que je vais faire une exception. Je vais tuer ta meuf, Alex.

Mais mon frère court aussi et saisit fermement mes épaules.

– Adrien, arrête, putain ça ne sert à rien, ce qui est fait est fait !

– Mêlé-toi de ta life, je vais la ruiner.

– Non.

– Je te dis que OUI ! je hurle en ne sentant plus mes poumons.

Ces connards sortent en nous snobant. Alexis me relâche. Je n’ai pas le temps de récupérer que Manon me grommelle :

– Comment cette folle a-t-elle pu... C’est toi qui as filmé ça ? (Je hoche la tête, honteux.) Comment elle a su que t’avais ce truc ? Je ne comprends pas. Adrien ! s’égosille-t-elle en pleurs. Qu’est-ce que ça veut dire ?

– Bébé, je ne sais pas. Je te jure. Je... Je... je m’embrouille.

– Putain ! Arrête, s’il te plaît ! Qu’est-ce que t’as fait ? Je veux la vérité ! gueule-t-elle en serrant ses mains.

Je la mérite, vous pouvez le dire, oui la gifle. Je n’ai fait que des conneries, je foire tout, je le sais.

– Je ne sais pas comment elle a réussi à se procurer la vidéo, elle était sur mon tél, je ne l’ai jamais sortie, ni montrée, à moins qu’elle ait fouillé... Merde !

Je m’effondre. Quel con ! Le silence règne dans la pièce.

– Donc, c’est bien toi. C’est toi qui nous as filmés en train de...

Je me relève et essaie de prendre ses mains.

– Bébé, crois-moi, je ne sais pas ce qui m’a pris. Je voulais garder cette soirée en souvenir. Je n’y croyais pas, quand tu m’as dit que tu voulais coucher avec moi, c’était trop beau pour être vrai, alors j’ai mis sur marche puis...

– Je suis dans un cauchemar ? me coupe-t-elle. T’es complètement taré mon pauvre. Tu m’as mise en garde. Tu me l’as dit que t’étais cinglé et moi qu’est-ce que j’ai fait ? J’ai écouté mon cœur. Je t’ai soutenu comme j’ai pu, en t’épaulant. (Manon reprend sa respiration.) T’es un connard Adrien. Un connard égoïste ! Je le savais depuis le début et je n’ai pas écouté ma conscience. Je vais te dire une bonne fois pour toutes, ce que j’aurais dû faire depuis le début : toi et moi... (Son doigt passe d’elle à moi.) C’est FINI, FINI, FINI, c’est TERMINÉ pour de bon cette fois ! T’as bien compris. Je ne veux plus jamais te revoir. Tu n’es pas la chose qui me soit arrivée de mieux dans ma vie, mais plutôt la pire. À cause de toi, je vais devoir continuer à vivre avec cette vidéo qui ne me lâchera jamais. Tout est de ta faute. PARS !

– Attends bébé. Je te promets que...

– Putain, ça suffit, je ne suis plus ton bébé. (Son eye-liner a coulé. Ses traits sont marqués. Ses cheveux partent dans tous les sens comme cette fête.) T’es sourd. C’est terminé !

J’essaie de la retenir, des larmes coulent sur mon visage. Je sais que tout est de ma faute, mais je l’aime putain, on ne peut pas rompre de cette façon, non, on ne peut pas.

Nora et Clémence arrivent et se posent en bouclier devant Manon.

– Adrien, pars, il vaut mieux pour tout le monde.

– Je ne peux pas, pas comme ça. (Je regarde Manon par-dessus l’épaule de Nora.) Manon, bébé, faut qu’on parle.

Puis Camille, prend le relais en répliquant avec fermeté :

– La fête est finie. Je m’occupe d’elle. C’est bon. Rentrez chez vous.

C’est à ce moment, que mon cœur saigne le plus, Manon court dans le couloir en versant toutes les larmes de son corps. Statique, un instant, je sens la chaleur de la main d’Alexis sur mon bras. Je me déteste, tellement, je me hais et je le mérite. Je suis un connard qui foire tout sur tout. Je le savais. Jamais plus je ne pourrai me regarder dans une glace. J’ai tout foiré, je le répète encore car j’ai tout anéanti, mes chances d’être aux côtés d’une fille qui me rend heureux. J’étais heureux...

–

90 YouPorn est un [site web américain](#), diffusant gratuitement depuis [août 2006](#) des [vidéos pornographiques](#) en s’inspirant du modèle de [YouTube](#), le leader du [partage de vidéos en ligne](#).

91 YouTube est un [site web](#) d’[hébergement de vidéos](#) sur lequel les utilisateurs peuvent envoyer, évaluer, regarder, commenter et partager des [vidéos](#). Il a été créé en [février 2005](#).

92 Facebook est un [réseau social](#) en ligne qui permet à ses utilisateurs de publier des images, des photos, des vidéos, des fichiers et documents, d’échanger des messages, joindre et créer des groupes et d’utiliser une variété d’applications. Deuxième [site web](#) le plus visité au monde après [Google](#).

93 Likes, sont des j’aime.

94 Paris Hilton, née le [17 février 1981](#) à [New York](#), est l’une des arrière-petites-filles de [Conrad Hilton](#), fondateur de la chaîne des [hôtels Hilton](#). [Mannequin](#), [chanteuse](#), [actrice](#), elle est surtout considérée comme une [jet setteuse](#) et connue pour ses frasques et sa sex tape.

Chapitre 47 :

MANON - Le Mistral.

Cela fait presque une semaine que je n'ai pas mis un pied dehors. Je ne me suis rendue à aucun des cours. De toute façon, ils ne compteront pas pour mes partiels car... Je pars dès demain pour Pérouse. Oui, je m'envole pour l'Italie. Je suis si pressée de mettre fin à ce cauchemar.

Heureusement que Nora et Clémence m'ont apporté leur soutien sans faille, sans elles, je serais une loque. Enfin, je suis une épave, qui ne dort plus, qui ne s'alimente que très peu. Je n'arrive pas à trouver le repos. Mes parents et ma sœur m'aident comme ils le peuvent mais ils ne pourront jamais effacer la cruauté de Lucie, la vidéo d'Adrien et tous les appels anonymes dont j'ai fait l'objet. J'ai dû changer à contrecœur de numéro de téléphone. Mes parents ont dû débrancher la prise téléphonique. Je reste cloîtrée dans ma chambre, allongée et prostrée dans mon lit, puis, je pleure. Je pleure toutes les larmes de mon corps. Ma mère très inquiète, a pris un jour de congé. Pourtant, elle ne peut rien pour moi car sa fille est adulte et elle a mûri en l'espace de quelques jours. Jamais plus je ne tomberai amoureuse, jamais plus je ne ferai confiance à un homme, jamais plus je ne donnerai mon cœur aussi facilement.

Depuis, six jours, la jeune-fille insouciant et naïve de dix-neuf ans que j'étais, est au fond du trou. Le harcèlement dont je fais le l'objet me pourrit l'existence. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Le doyen a appelé chez moi, expliquant à mes parents que Lucie et Adrien auraient des sanctions. Toutefois, ça ne m'a pas soulagée pour autant car les gens sont haineux, violents et l'idée du suicide m'a traversée l'esprit. Ne vous en faites pas, je ne le ferai pas, parce que je vois, à travers les yeux meurtris de ma mère, la douleur qu'elle pourrait ressentir si je n'étais plus de ce monde. Je suis et resterais son bébé. Je ne peux pas lui faire ça. Cependant, je souffre. Je voudrais tellement que l'on m'oublie, que mon nom ne soit plus associé à celui d'Adrien. Je le déteste et je l'aime encore. Tout me fait penser à lui. J' imagine son sourire, ses yeux bleus qui me scrutent, sa petite fossette quand il est furieux, ses lèvres sur moi et là... Je me dégoûte, je sais que je n'y suis pour rien, mais je revois en boucle notre première fois. Elle était si importante à mes yeux, comment a-t-il pu faire l'impensable ? Nous filmer. A-t-il déjà visionné la vidéo ? Je grimace et sanglote en regardant des photos que j'avais prises lors du jour de l'an. J'étais heureuse.

Je jette l'appareil rectangulaire sur le lit et m'effondre. Je devrais me lever et me laver pourtant je ne peux pas, je me sens si faible. Je me réveille seulement par mécanisme. Mon âme s'est envolée le trente-et-un janvier. Mon esprit voudrait tout supprimer. Supprimer la vidéo, les insultes, la semaine qui s'est écoulée, Lucie, Adrien, la fac... Je ferme les yeux, m'allonge sur le côté et serre fort mon coussin. Je pleure, les larmes roulent avec facilité sur mes joues. Je ne sais pas comment aller mieux, je ne sais pas si j'irai mieux. Le temps, me direz-vous. Je me fiche que le temps guérisse la souffrance, j'ai tout perdu en quelques secondes, j'ai perdu l'amour de ma vie. Je voudrais me ressaisir, mais je ne sais pas comment. Boire, fumer, j'y ai pensé, m'envoyer en l'air, aussi. Mais, dès que je songe à passer à l'acte, je vois Adrien et son regard menaçant. Puis, je ris. Je ris et je pleure à la fois. Je suis pathétique, pitoyable à voir. Je me moquais sans cesse de ces personnes qui ne pouvaient plus avancer après un chagrin d'amour et je les comprends maintenant. La blessure est vive, intense, elle ne vous quitte pas une minute. Elle a attaqué tous mes synapses. Je soupire en essuyant mes yeux de mes doigts, au même moment mon téléphone sonne. Je me retourne et l'attrape. Je lis le message de Clémence. « *Salut bichette, ce soir, on sort, je viens te chercher vers vingt-trois heures. Sois prête. Je ne veux pas que tu discutes, c'est ta*

dernière soirée avec nous. » Je lui réponds : « Ma petite Clém, je voudrais te faire plaisir et être avec vous ce soir, mais tu sais que je ne suis pas en état. Ne m'en veux pas. »

Clémence ne tarde pas à me répondre : *« Je savais que tu discuterais, mais tu n'as pas ton mot à dire. S'il faut que je te sorte du lit, je le ferai. Tu ne sais pas de quoi je suis capable. Xoxo⁹⁵. »*

« Oh, que si je le sais ! » Je souris en lisant sa réponse. « Ma Clém, si tu savais comme je remercie tous les jours dans ce chaos qu'est ma vie, d'avoir une amie aussi loyale, sincère et franche que toi. Je sais que dans mon malheur j'ai beaucoup de chance. »

Pourtant, je ne peux pas faire face au monde extérieur. Je me sentirais épiée, violée. Tout à coup, mon Smartphone vibre. Ma main tremble en voyant le nom de Maxime affiché, je le porte à mon oreille.

– Allo, je dis dans un chuchotement.

– Salut. Comment tu vas aujourd'hui ?

– Pareil qu'hier.

– Ouais.

Maxime inspire, embarrassé apparemment. Son amitié, me réconforte quelque part, elle me permet d'être plus proche d'Adrien, même si je ne souhaite plus jamais en entendre parler.

– Dis, heu... ajoute Maxime. T'as dû recevoir un texto de Clém ?

– Oui, il y a quelques minutes.

– Tu sais qu'on sort.

– Oui et je lui ai dit que non. Je ne peux pas tu vois, j'ai peur de sortir de chez moi et si je le rencontrais, je... Non.

– T'as pas de souci à te faire, il bosse jusqu'à une heure du mat.

– Oh !

Ma respiration s'accélère.

– Ouais, enfin, je ne voulais pas t'en parler, désolé.

– Ce n'est rien, c'est moi qui...

– Viens, me coupe-t-il. Tu crois que le monde est contre toi, mais fais l'effort. On s'inquiète. Je ne sais pas comment te dire ça, mais...

Maxime s'interrompt, soucieux.

– Quoi ? Qu'est-ce qui pourrait être pire que les insultes ou que cette sex-tape qui circule sur les sites pornos ! je lance en haussant le ton.

La vidéo qui a fait le tour des réseaux sociaux pendant plusieurs jours commence à être moins visible grâce au boulot formidable d'une agence Parisienne, qui traite les données informatiques sur le net. Mes parents qui sont rentrés plus tôt de leur congé, se sont rendus à la capitale ce Lundi.

– Il va mal.

– Tu crois que je vais bien ?

– Non mais, Manon. Il... Est... C'est mon pote et il boit beaucoup, plus que d'habitude, il broie du noir. Il t'aime et tu pars demain, tu pourrais peut-être l'appeler, il aimerait avoir de tes nouvelles, savoir si...

– Max, je le stoppe. Adrien a fait des choix, à lui d'en assumer les conséquences.

– Je sais, c’est un con, mais un con amoureux.

– Écoute, je dois raccrocher.

– Je comprends, penses-y, et viens avec nous au Mistral. On ne sera pas nombreux, histoire de fêter ton départ.

– Je ne sais pas.

– OK. Je te laisse.

– Ouais, et merci pour l’appel.

– Pas de quoi. Je ne supporte pas ce que cette connasse de Lucie a fait à notre groupe.

– Je sais, je sais. Bise.

– À ce soir, on t’attend !

Je laisse tomber mon téléphone et relâche tous mes muscles. Puis, je pleure, pleure, jusqu’à ce que vingt-trois heures s’affichent sur mon réveil.

Après avoir bataillé avec Clémence et Nora, je me suis levée et j’ai enfilé un haut et un pantalon près du corps sans me soucier de vérifier si le tout était assorti.

Depuis plus deux heures, je suis à l’intérieur de la boîte le Mistral et je bois pour m’évader de mon quotidien morose. Je m’étais juré de ne plus ingurgiter d’alcool, mais ma peine était si forte, que j’ai eu envie pour une fois d’être cette fille qui n’a pas de conscience, qui prend la vie comme elle vient. D’ailleurs, je suis sur la piste de danse, collée à Maxime, je bouge contre lui, sans me dire si ce que je fais est mal. J’ai envie de ça, d’oublier, de ne plus penser à la vidéo, à Adrien. Mais c’est peine perdue. Alors pour me relaxer, je laisse Maxime me reconforter. Ma tête se pose sur son épaule, il caresse mon bras. Je frissonne en pensant à mon connard d’ex petit ami, Adrien savait me procurer de vraies caresses. Je me redresse surprise et confuse. Dans les yeux noisette de Maxime, j’y vois de l’attrance, du désir, des choses que je ne suis plus en mesure de donner à qui que ce soit. Au beau milieu de la chanson, je pars. Il m’appelle en hurlant.

Je croise Clémence et Nora qui étaient au bar. Elles m’interpellent aussi. Tête baissée, je ne rétorque rien. Elles crient. Je ne me retourne pas et cours en direction des toilettes. Je fais la queue dans la file d’attente. Deux blondes de mon âge discutent. J’attends patiemment mon tour mais le temps est long. Je sors mon téléphone. Je ris en faisant défiler mon répertoire. J’ai pris une cuite. J’ai picolé mais cette fois-ci j’ai évité la vodka. Mon estomac ne m’avait pas pardonné la semaine dernière. On dirait bien qu’il tient le coup et je l’en remercie car je me sens plus légère, plus libre, plus moi, enfin je me sentais plus légère car à cet instant je pense à Adrien, à ce qu’il dirait s’il apprenait que j’ai bu, que je me suis rapprochée de son pote. Je ricane et au diable le bon sens. J’ai son fichu bracelet dans mon sac, il doit le récupérer au plus vite, je ne veux plus rien garder de notre relation.

Je l’appelle. J’attends, mais je n’ai pas de tonalité. Intriguée, je vérifie si je l’ai correctement joint. Je ris comme une demeurée.

– Je suis bourrée ! je m’esclaffe.

Les blondes me dévisagent avec mépris. Je rappelle, ça sonne.

– Manon, me dit Adrien de sa petite voix.

Mon poulx bat la chamade.

– Ouais, it's me⁹⁶, mon petit Ad ! Tu sais que je ne t'ai jamais surnommé comme ça, je trouve que ça te va bien.

Je ris et entends mon rire résonner dans le portable.

– T'as vu l'heure ? me répond Adrien stupéfié.

– Ouais et alors ? je rétorque morte de rire. J'ai le droit de sortir, je suis majeure !

– Putain t'es où ? Dans un bar ?

– Au Mistral. On s'éclate. On danse. Y a même Max avec nous, je plaisante à lui avouer.

– T'as bu ?

– Ben ouais, mon petit Ad. Tu croyais peut-être que j'allais rester sagement à boire du sirop toute la soirée. Je n'ai plus cinq ans, connard ! je lui hurle en rogne.

– Combien de verres ?

– Quoi ?

– T'as bu combien de verres ?

– J'sais pas, moi. (Je réfléchis en posant mon doigt sur le menton.) Un, deux, six, peut-être. Non, cinq. Heu, non six. Heu, ouais, six.

Je ris jusqu'à me faire mal au ventre. Les chiffres ça n'a jamais été mon fort !

– T'es seule ?

– Oui.

– Où est Clém ?

– Au bar avec Nora.

Adrien ne répond rien au bout du fil. Après quelques secondes je reprends :

– Je n'ai pas touché à la vodka et j'attends pour faire pipi. J'ai la vessie pleine, je ne savais pas qu'en buvant autant d'alcool, on avait autant envie de pisser.

Je ris de plus belle. Je fais pitié, mais je m'en fous !

– Au fait, j'ajoute. Je t'appelle dans un but très précis. Je voudrais que tu récupères ta babiole. Je pars demain et dans ma nouvelle vie, je ne veux plus rien qui soit en rapport avec toi !

– Je comprends, mais fais en ce que tu veux, je ne veux pas le reprendre...

– Mais moi, je n'en veux plus. On fait comment ?

Furieuse, je fronce les sourcils et regarde les filles.

– C'est mon ex ! (Je pointe mon doigt sur le portable.) Je l'ai quitté car il nous a filmés pendant qu'on baisait. (Elles font la moue.) Je vous assure, il nous a filmés. Hein, chéri, tu nous as filmés, t'as filmé notre première fois, ma première fois. Il voulait immortaliser le moment, je dis en explosant de rire. Et tu sais quoi ? je demande à Adrien.

– Manon, retourne avec Max et passe le-moi.

– Non ! je beugle. Je dois pisser. Tu n'écoutes rien à rien. J'ai la vessie pleine.

– Bon, alors pisse et rappelle-moi.

– Non, je ne te rappellerai plus jamais. T'as brisé mon cœur. Je te l'ai donné entièrement et toi, tu l'as cassé. Putain, écoute quand je te parle. Je te disais « *Et tu sais quoi ?* »

– Ouais, quoi ?

– Ben t’es le mec le plus débile que je connaisse. T’aurais pu te faire un paquet d’argent si t’avais mis toi-même la vidéo sur un forum porno. Tu t’es fait entuber ! je crie. Hé, les filles, mon abruti d’ex s’est fait avoir, et vous savez quoi, c’est ma meilleure amie qui s’est fait du fric sur notre compte.

Je ris jusqu’à ce qu’Adrien réplique :

– T’es complètement déchirée, putain. Je m’habille. J’arrive.

– Non ! j’aboie à mon téléphone. Enfin, oui. Viens récupérer ta merde de bijou.

– Je suis là dans cinq minutes, reste avec les autres. Ne bouge pas.

– Tu vas arrêter de me donner des ordres ! Je ne suis plus ta copine. Je me demande même si je l’ai été. Notre histoire n’était que mensonges.

– On en parlera quand tu seras sobre.

– T’as pas compris, je n’en ai plus rien à foutre, gros con. Va te faire mettre !

J’éteins le téléphone et le remets dans la poche de mon slim.

– Les mecs tous les mêmes, je précise aux blondes qui m’observent avec le sourire. De grosses merdes poilues !

Après avoir balancé à Adrien, ses quatre vérités, je sors des WC en chancelant. Je fais quelques pas et aperçois Maxime inquiet. Il vient vers moi.

– T’étais où ? On te cherche partout, on pensait que t’étais partie.

– Ben non. Je suis là.

Je hausse les épaules.

– Pour ce qui s’est passé sur la piste de danse, je, heu... J’ai bu et je sais que tu pars et que tu ne...

– Il n’y pas mort d’hommes. Je vais bien, même très bien.

– Ah bon ?

– Ouais, j’ai appelé Adrien.

– Pourquoi ?

– Parce que demain je m’en vais, faut qu’il vienne reprendre son bijou.

– T’es sûre que tu l’as appelé ?

– Ben oui ! je réponds, furieuse. Je suis saoule mais pas folle. Et à ce propos, je voudrais t’embrasser.

– Quoi ? (Maxime écarquille les yeux.) Non.

Il recule, j’avance.

– Je sais que t’en as envie depuis des mois. Embrasse-moi.

– Je ne peux pas. Tu ne m’aimes pas.

– On est obligé de s’aimer pour s’embrasser ?

– Non, mais...

– Je suis furax, tu vois. J’étais bien. Je l’ai appelé et maintenant j’ai les nerfs. Je voudrais que tu m’embrasses, s’il te plaît.

– T’as bu, tu ne sais plus ce que tu dis ?

– Et toi tu sais ce que tu dis ?

– Manon, putain, non.

Maxime secoue la tête. L’alcool a raison de moi. Mes idées ne sont pas claires. Dans un geste inconscient et désespéré, je me jette sur Maxime. Mes lèvres se pressent sur les siennes. Je m’accroche à ses cheveux et ferme les yeux. Nos langues s’entremêlent. Maxime gémit. Je rouvre mes paupières lorsqu’il m’aspire plus fort. Putain, cette intrusion n’est pas délicieuse, elle me donne la gerbe. Je dois stopper cette soupe de langue, mais avant même que je ne puisse le repousser, quelqu’un le fait à ma place. Je regarde droit devant et vois Adrien qui cogne son pote de plusieurs coups de poing...

—

[95](#) Xoxo : Bisous en langage SMS.

[96](#) It’s me : Traduction en français,,, : C’est moi.

Chapitre 48 :

ADRIEN - Le Mistral.

Lorsque j'arrive sur les lieux, je suis encore dans le coltard. Je venais à peine de finir de bosser. J'avais déjà mis un pied dans le lit quand Manon m'a téléphoné. Je sais qu'elle souffre, mais se bourrer pour oublier, c'est complètement débile. OK, je ne devrais pas la juger car j'ai fait bien pire cette semaine... Je me suis torché jusqu'à vomir tous mes boyaux. Une vraie merde !

Bref, les seuls qui ont pris de mes nouvelles étaient Maxime et Alexis.

Quand le Doyen m'a appelé jeudi soir, j'étais en stress. Je suis passé dans son bureau vendredi matin. Lucie aussi, était présente. Je lui ai tout expliqué, devant cette garce. Tout en détails ! Imaginez être humilié de la sorte. Le Doyen nous a mis un blâme, mais pas de renvoi. Pourtant, ça ne m'a pas soulagé une minute. Je sais que Manon se fait harceler de toute part et moi, je passe pour le queutard, le héros de la fac qui a réussi à dépuceler une nunuche intello.

Mon quotidien est un véritable ENFER ! Je savais que tôt ou tard, en lâchant prise, je finirai entre les mains de Lucifer. Je suis comme mon géniteur, un connard égoïste qui ne pense qu'à sa gueule. Cependant, j'aime Manon, je l'aime à en mourir, comme l'autre gland de Cabrel⁹⁷. Et ouais la rupture me rend malheureux. Je suis au fond du gouffre, parce qu'elle m'obsède, je ne sais pas comment vivre sans elle, je ne veux pas essayer de vivre sans Manon. Ma rebelle me manque. Tout me fait penser à elle, même l'air que je respire... Je sais aussi qu'à cause de mes conneries, je l'ai détruite. Mais, elle aurait pu me laisser une chance de lui dire que je ne pensais pas qu'un jour, on trouverait cette sex-tape. Je suis d'accord, je suis un super connard de nous avoir filmés sans lui en parler au préalable mais je l'aime, j'aime cette nana à en crever, je vous le redis, je pourrais passer sous un bus pour elle, je pourrais me jeter d'une falaise, je pourrais tuer pour Manon...

Mes pas sont timides, mon poulx bat plus vite, lorsque je me dirige dans l'étroit couloir du Mistral. La musique House résonne dans ma tête. Je vois la piste de danse et trouve la table de Manon en apercevant Clémence et Nora. Je vais vers elles. Elles me jettent des regards assassins.

– Qu'est-ce que tu fais là, Adrien ? Si tu viens encore pour la faire chier, ça risque de... (Clémence arrache de ses doigts sa longue crinière rousse.) Merde, Adrien. (Ses yeux sortent de leurs orbites.) Tu ne lui as pas assez fait de mal comme ça ! hurle-t-elle.

– Putain, d'abord parle-moi autrement ! Je ne comptais pas venir. C'est Manon qui m'a appelé. Elle est où ? je crie tant la musique est forte.

– On en sait rien, elle s'est barrée, contrariée. On la cherche, dit-elle inquiète.

– Dès que je la trouve, je la ramène chez elle. Elle est pétée.

– Tu n'es pas obligé de le faire, tu n'es plus son...

– Ne commence pas. C'est à cause de moi si elle est dans cet état, alors je la récupère.

– Tu ne fais que la ramener ? me demande-t-elle sceptique.

– Tu me prends pour qui ? J'ai des valeurs. Je ne vais pas profiter d'elle.

– Bon, dans ce cas, d'accord.

Je laisse Clémence et Nora. Je pars en direction du bar, j'arrive aux chiottes et là, qu'est-ce que je

vois ! Manon et un mec qui s'embrassent. Je les observe longuement de mes dents et mes poings serrés. Attendez... Je reconnais cette chevelure ! C'est le petit Bibéron ! Je vais le buter cette fois ce fils de pute, je vais lui arracher tous ses membres. Furieux, je cours vers lui et l'attire à moi. Je lui envoie plusieurs fois mon poing dans sa gueule de trou duc et le pousse aussitôt à terre. Je suis si enragé quand je pose mes yeux sur Manon qui a les lèvres humides et gonflées. J'ai la haine, ouais. Je vais l'achever pour de bon ce connard s'il recommence à poser sa bouche sur la sienne. Si je n'étais pas arrivé à temps, ils auraient peut-être couché ensemble ?

Mon soi-disant ami s'empresse de voler ce qui est à moi, dès que j'ai le dos tourné. Enfin, était à moi. Je suis écoeuré par leur comportement. L'alcool n'est pas une excuse et merde, de colère, j'aimerais attraper Manon de force et la pénétrer brutalement comme toutes ces putes que j'ai baisées avant elle. Ouais, j'exagère franchement mais... Qu'est-ce qu'elle fait ? La rebelle me regarde de travers, comme si elle n'avait aucun tort.

Puis, elle se casse en se dandinant sur ses talons aiguilles. Je la regarde un instant, elle vacille et se tord la cheville. Je fais quelques mètres pour l'aider, je suis près d'elle, mon cœur palpite à cent à l'heure. Manon se tourne surprise. Nous nous détaillons sans rien dire. Je tousse et lui balance de mes yeux assassins :

- T'es une garce. Tu m'as réveillé à deux heures du mat juste pour que je voie votre petit jeu !
- T'oses me traiter de garce alors que toi tu nous as filmés en train de baiser. T'es taré. Dégage pauvre merde ! Je n'ai plus rien à te dire.
- Ouais, connasse.
- Pédé ! m'aboie-t-elle.
- Quoi ?

Je l'empoigne, la tire violemment, récupère ses affaires au vestiaire et la traîne de force à l'extérieur de la boîte. Manon s'agite, je la serre plus durement.

- Adrien, lâche-moi. Je vais crier plus fort !
- M'en fous.
- Laisse-moi, je ne veux pas être avec toi, petite bite !
- Pardon ?
- Ouais, t'en as une petite. Elle avait raison l'autre jour cette fille. T'es un mauvais coup !
- Bon maintenant ferme ta bouche ou je te bâillonne le long du trajet jusqu'à chez toi !
- Tu me ramènes chez moi ?
- Ouais, tu veux que j'aille où ?
- Je ne veux pas que mes parents me voient ainsi.
- Alors je fais quoi ?

Nous marchons vers le parking souterrain.

- Tu veux venir avec moi ? j'ajoute sans trop réaliser que je dis une bêtise.

Manon ricane.

- Tu veux me baiser, c'est ça ? Hein ? Petite bite ! Ça ne t'a pas suffi une fois. Tu veux nous filmer encore ? Tu préfères qu'on baise en levrette ou en missionnaire ? Oh, non je sais, fais un gros plan sur ma

chatte, ça devrait le faire. Les gens vont ADO-RER se rincer l'œil ! Sauf, qu'avec ton asticot tout rikiki, on ne va pas aller bien loin.

- Tu dis n'importe quoi quand t'es saoule.
- Ouais, et je t'emmerde copieusement, petite chose toute flasque !
- Putain ! Ta gueule ! Je vais vraiment...

Je la relâche et tourne en rond comme un fou. Manon me dévisage en rigolant. J'approche d'elle en respirant un bon coup. Elle se calme et m'envoie :

- OK. Je reste chez toi, le temps de dessaouler.
- D'accord, mais je préviens Clém.
- Oui. Merci.

Je compose le numéro de Clémence. Je lui explique que Manon reste avec moi. Elle tique, mais comprend.

Dans la bagnole. Manon n'est pas très bavarde. J'allume la radio. Le silence est moins douloureux dans l'habitacle. Soudain, je change de station et tombe sur... Ouais, Laura Pausini. Je laisse cette daube pour lui faire plaisir. Elle se tourne et me dit :

- Tu peux changer, tu sais ?
- Je sais, mais j'ai envie de laisser cette chanson.

Les musiques s'enchaînent à toute vitesse. Puis, je me gare dans ma résidence. J'éteins le contact, les phares. Tout me semble vide et sans intérêt. Je me détache en regardant Manon qui laisse échapper une larme.

- Ça va ? Qu'est-ce qui se passe ? je lui demande, troublé.

- Rien. Être ici, avec toi, ça me fait bizarre, c'est juste que...

Elle s'interrompt. Ses yeux verts brillent, même dans le noir je sais qu'ils étincellent.

- Pour moi c'est pareil. Je... Tu m'as manqué, je n'ai pas arrêté de penser à toi...

- Au fait.

Elle ouvre et trifouille dans son sac, elle me tend le bracelet.

- Non. (Je secoue la tête.) Garde-le, il est à toi.

- Je ne peux plus l'avoir près de moi.

- Alors jette-le ou donne-le, mais moi je ne le reprends pas.

- Comme tu veux.

Nous sortons de la voiture. Je marche juste derrière elle et peux admirer son cul parfait dans son pantalon slim bleu nuit. Quel con ! Et dire que j'avais la perle rare et j'ai tout foiré en beauté. J'inspire en regrettant mon acte, puis je me fige lorsque Manon se retourne. Elle s'immobilise puis vient vers moi et me saute au cou.

- Hé, tu fais quoi ?

- Un bisou. T'es le pire des salauds, mais embrasse-moi, j'ai besoin d'oublier.

- Je ne peux pas faire ça, j'ai promis à Clém que je ne te toucherai pas.

– Elle est là ?

– Non.

– Fais-le, ne me demande pas de te supplier.

– T’as bu.

– Et alors, tu ne couchais pas pour le fun avant qu’on soit ensemble.

Je recule, dépité. C’est comme ça qu’elle me voit ! J’étais son mec, putain. Pas un type qu’elle vient de croiser en boîte de nuit ! Je pivote et pars en direction de ma caisse.

– Où tu vas ! crie-t-elle.

– Je te ramène chez toi, c’est mieux.

– Non, hors de question, mes parents vont s’affoler pour rien.

– T’es ivre !

– Et alors ? Ma culotte est trempée.

– Je ne ferai rien, tu comprends !

Manon s’approche de moi.

– Tu me dois bien ça avant que je parte ! T’es mon petit ami et je veux que tu me fasses l’amour. Je veux me souvenir, tu saisis !

À bout de souffle, je prends son visage en coupe et la fixe intensément. Je ne sais pas si ça me réjouit ou pas. Son inconscient a parlé pour elle, elle me dira sans doute autre chose dans peu de temps. La vache. Je bande. Six jours de diète. J’ai faim !

– Redis-le.

– T’es à moi. Je veux me rappeler, on n’a pas beaucoup de temps.

– Manon... Je ne peux pas... Tu voulais me rendre ton bracelet...

– Chut ! (Elle pose son doigt sur ma bouche, je sursaute, l’électricité !) Tu parles trop !

Elle rit. J’enroule mes bras autour de sa taille, elle m’attire à elle. Elle sent toujours la bergamote et merde, je suis cuit.

– Je t’aime, Adrien.

Nos lèvres s’effleurent, se cherchent, se soudent et se retrouvent.

– Moi aussi, je t’aime, je chuchote en ondulant contre son entrejambe.

Nos langues valsent. Elles se ré apprivoisent.

– Je te hais aussi.

– Je sais. Je suis désolé.

Ma poitrine se comprime. Dans quelques heures, Manon part. Je dois tenter le tout pour le tout et me battre pour elle. Je ne veux que son bonheur, je l’ai compris ces derniers jours.

Cette gonzesse, franche, drôle, incroyablement intelligente et qui me tient tête est faite pour moi. Je dois me faire confiance, lui faire confiance. Notre vie est liée à jamais. Nous le savons, nous devons juste faire les bons choix et grandir.

– Viens ! j’ajoute en me décalant.

Je tends ma main à Manon, elle l’attrape et cale sa tête sur mon épaule. Nous avançons.

– On va faire l’amour ?

– Il nous reste... (Je regarde l’heure sur ma montre.) Exactement quatre heures quarante-cinq.

– Ce n’est pas vrai !

– Quoi ?

– On va devoir se dépêcher...

Nous éclatons de rire et montons dans mon studio main dans la main.

À SUIVRE...

-

⁹⁷ Francis Cabrel, né le [23 novembre 1953](#) à [Agen](#) dans le [Lot-et-Garonne](#), est un [auteur-compositeur-interprète français](#).

REMERCIEMENTS :

Déjà terminé ! Oui, déjà ! Quand j'ai commencé l'écriture de cette folle romance, j'étais à des années lumières de penser qu'un jour elle serait éditée dans une maison d'édition. Mon inscription sur Wattpad, ce fameux vingt-et-un mai 2015 a été le déclencheur et la succession d'une série d'évènements qui font que je me retrouve aujourd'hui à écrire ces remerciements.

Si on m'avait dit un jour que j'écrirais une saga qui aurait autant de retours positifs de la part de lectrices qui en demandent davantage chaque jour, je me serais cogné la tête contre un rocher et aurait pensé comme Adrien « *T'es dans un rêve, ma pauvre fille ! Tu t'es explosé la tronche !* »

Effectivement, je vis un rêve éveillé ! J'ai tellement de choses à vous dire. Tout d'abord, j'aimerais remercier, toute l'équipe d'Erato Éditions...

Eva, l'éditrice qui m'a laissé ma chance quand j'en avais le plus besoin, besoin de savoir si ma fiction tenait franchement la route. Merci pour tes remarques objectives et pertinentes, car c'est toi qui fait en sorte tous les jours, que mon rêve se réalise. Merci pour tout.

Christelle qui bosse en interne et qui fait un boulot monstre. Merci !

La graphiste qui a réalisé une couverture à l'image de ce tome 1. Merci.

Aux auteures Erato qui m'ont tout de suite acceptée dans leur petit cercle d'amis, merci à elles !

Merci à la correctrice qui m'a fait passer par diverses émotions lors de la réécriture, elle m'a permis de me poser les vraies questions et de prendre du recul...

J'aimerais aussi adresser ces remerciements à toutes mes lectrices, et notamment, celles qui me suivent depuis le début. Vous êtes nombreuses à avoir intégré mes personnages comme moi, ils font partie de ma vie depuis plusieurs mois déjà. Je vous kiffe grave les filles !

Ces remerciements n'auraient pu voir le jour, sans l'aide que m'ont apportée successivement mes merveilleuses betas lectrices !

Faustine, Danielle, Filipa et Duygu, vous avez été mes toutes premières betas. Je vous remercie tellement, c'est vous qui m'avez poussée à croire en moi et qui m'avez dit qu'il fallait que j'envoie mes écrits. Merci pour tout.

Houda et Anne, vous avez répondu « *présent* » quand j'avais besoin de conseils, un grand merci à vous.

Samantha, tu t'es portée volontaire quand j'ai décidé d'envoyer ma fiction à une maison d'édition. Tu m'as aidée à relire, alors qu'on ne se connaissait pas. Merci pour ta confiance et merci d'avoir été là et merci d'être toujours là !

Mélanie, une de mes plus anciennes lectrices, qui n'a pas hésité à venir à la rescousse quand j'en avais besoin... Merci à toi !

Parfois, les plus belles rencontres sont inattendues ! Et pour preuve, j'aimerais remercier tout particulièrement Marie, ma nouvelle recrue. Tu es venue comme un ange, c'est vrai, un peu comme dans la musique « *On dirait* » d'Amir, ouais, super, la chanson, j'avoue ! Adrien vous dirait « *C'est de la daube !* » mais Marie est apparue comme mon ange. Elle a fait plus que m'aider, tes remarques sont brillantes et objectives, vous pouvez également la remercier, pour ce petit bijou.

Enfin, ces remerciements s'adressent à mes enfants et à mon mari, Julien. Sans eux, jamais je n'aurais pu vous écrire cette saga. Concilier vie privée et passion n'est pas toujours facile, mais ils ont été

compréhensifs, patients et ont toujours su que ce n'était pas qu'une lubie, écrire, c'est vital pour moi. Cela me permet de moins ruminer car mon cerveau bout en permanence, j'ai des tas d'idées de scénario, de nouveaux romans...

Je vous retrouve très prochainement pour la suite de cette sulfureuse romance. Je suis toujours très émue lorsque je clôture une histoire, mais ce n'est pas la fin et vous le savez...

Vous pouvez me retrouver sur mon Facebook : Marion Mannoni

Et sur ma page auteure : Marion Mannoni

<https://www.facebook.com/marionmannoniauteur/>

Merci d'avoir lu jusqu'ici ce petit speech. J'attends avec impatience vos retours sur les réseaux sociaux, les plateformes. J'aime connaître l'avis de mes lecteurs.

Merci et à très vite...

Chaleureusement,

Marion.

Vous voulez découvrir les actus d'Erato-Editions ?

Retrouvez nous sur notre blog

eratoeditionslblog.wordpress.com/

Sur notre page Facebook

www.facebook.com/eratoedition

Sur Twitter

twitter.com/EratoEditions

Erato-Editions

Cami dels Cabanyls
66740 Villelongue dels Monts

www.erato-editions.fr

*Illustration et conception graphique: Créama
Crédits photos : Fotolia
Correction : L Sweet*



- [Couverture](#)
- [premières pages](#)
- [Dédicaces](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)
- [Chapitre 35](#)
- [Chapitre 36](#)
- [Chapitre 37](#)
- [Chapitre 38](#)
- [Chapitre 39](#)
- [Chapitre 40](#)
- [Chapitre 41](#)
- [Chapitre 42](#)
- [Chapitre 43](#)

- [Chapitre 44](#)
- [Chapitre 45](#)
- [REMERCIEMENTS](#)